

Análisis comparativo de la interrupción en  
tertulias televisivas españolas y francesas:  
una aproximación interaccional y  
semiodiscursiva

Itziar Edurne Arechederra Pérez

---

TESI DOCTORAL UPF / 2013

DIRECTOR DE LA TESI

Dra. Clara Ubaldina Lorda Mur

DEPARTAMENT DE TRADUCCIÓ I CIÈNCIES DEL  
LLENGUATGE





*A mis padres*



## Agraïments

L'elaboració d'aquesta recerca no hauria pogut estar possible sense el suport del meu entorn professional i personal. Per aquesta raó, vull mostrar els meus més sincers agraïments:

A la meva directora, la Dra. Clara Ubaldina Lorda Mur, per la seva entrega i el seu rigor en la seva feina; la seva saviesa i complicitat han sigut claus pel desenvolupament d'aquest treball.

Als avaluadors externs, la Dra. Bertrand i el Dr. Charaudeau, per la seva lectura atenta de la tesi.

Al membres del tribunal, la Dra. Cañada, el Dr. Cortés, el Dr. Charaudeau, el Dr. Boyer i el Dr. Bernárdez, pel seu interès i disponibilitat.

A la Secretaria del *Departament de Traducció i Ciències del Llenguatge* per la seva ajuda, i als directius del departament, per la seva confiança en mi com a professional i per la beca que va permetre la meva estada a França.

Als membres del *Laboratoire Parole et Langage* de Aix-en-Provence, per la seva col·laboració en la meva recerca.

Al Dr. Torregrosa, per la seva atenció i tots els seus consells.

A la Dra. Còrcoles, per la seva professionalitat.

Als diferents membres de la *Facultat de Traducció i Interpretació*, del *Departament de Traducció i Ciències del Llenguatge* i del *Campus de la Comunicació-Poblenou* de la *Universitat Pompeu Fabra*, per haver-me fet més fàcil aquesta travessia.

A les meves estimades amigues i companyes, i als meus amics, per haver-me ajudat a sortir endavant en els moments més durs.

A la meva *família* i a *aquella persona* que considero que especialment en forma part, pel seu amor, suport, acompanyament i paciència.



## Resumen

Desde una perspectiva interaccional y semiodiscursiva, abordamos la interrupción del habla en tertulias televisivas españolas y francesas de tipo informativo, divulgativo y lúdico. A partir de las nociones de *sobreposición* y de *abrupción*, proponemos una nueva definición de la interrupción estableciendo sus variantes. En primer lugar, analizamos la micro-estructura lingüística de la intervención interrumpida, así como el comportamiento autosincrónico de tipo kinésico y paralingüístico-respiratorio del locutor interrumpido y la intersincronía gestual entre los locutores implicados. En segundo lugar, estudiamos el comportamiento discursivo-interruptivo de los locutores: la función de la intervención interruptora, su grado de (des)cortesía, así como las configuraciones interruptivas. Por último, realizamos un análisis comparativo-cuantitativo en función de las dos lenguas-culturas y de los tres subtipos de tertulia. Con un objetivo comunicacional, observamos que los intercambios franceses son más conflictivos, mientras que los intercambios españoles, más cooperativos: una *arena* versus un *anfiteatro*.

## Abstract

From an interactional and semiodiscursive perspective, we approach speech interruption in Spanish and French debate-style television programs of three kinds: informative, divulgative and playful. From the notions of *superposition* and *abruption*, we suggest a new definition of interruption, establishing its variations. First of all, we analyse the linguistic microstructure of the interrupted intervention and the autosynchrony of the kinesic and paralinguistic-respiratory behaviour of the interrupted speaker, as well as the intersynchrony between the speakers involved. Secondly, we study the discursive-interruptive behaviour of speakers: the function of the interrupter intervention, its degree of (un)politeness, as well as the interruptive configurations. Finally, we make a comparative and quantitative analysis, based on the two language-cultures and on the three subtypes of debate-style interactions. With a communicational aim, we found that French exchanges are more conflictive, whereas Spanish exchanges are more cooperative: an *arena* versus an *amphitheatre*.





## Introduction

Notre intérêt pour les interactions verbales se remonte à notre enfance. La façon dont les personnes de mon entourage tissaient leurs paroles, en entremêlant gestes et mimiques, attiraient notre attention. Les mélodies superposées et leurs mouvements dans la musique ainsi que la superposition des couleurs dans la peinture et les mouvements des plans dans le cinéma produisaient le même effet chez nous.

Cette curiosité pour ce que nous pourrions appeler *superposition en mouvement* s'est développée plus tard par notre formation en musique et en danse, disciplines qui nous ont rendue spécialement sensible au mouvement corporel, à la respiration et aux modulations de la voix. En effet, le long de notre vie, nous avons parfois reçu des remarques du type « *mirame a los ojos cuando te hablo* » ou « *¿por qué me miras tanto las manos?* ». Petit à petit, nous nous sommes rendu compte que l'expression la plus significative de ces éléments de nature verbale, paraverbale et kinésico-mimoproxémique avait lieu dans les situations d'accrochages verbaux.

Après nos études musicales et universitaires, le master en linguistique nous a permis de nous former en analyse du discours et des interactions verbales, et c'est alors que nous avons commencé à mieux comprendre tous ces phénomènes qui nous avaient frappée de notre petite enfance. Différentes approches et lectures diverses nous ont menée à souhaiter approfondir nos études sur les discours et les interactions verbales. Nous avons alors réalisé un petit travail sur les phénomènes du *chevauchement* et de l'*interruption* qui nous ont éprise.

Cette thèse est donc née de l'objectif de comprendre comment le sens se co-construit collectivement et interactivement à travers ces phénomènes que nous nommons *phénomènes superpositionnels*. Nous avons choisi l'*interruption* comme objet d'étude, et nous avons bientôt constaté la complexité définitoire dans la littérature qui l'explore. Souvent confondue avec le chevauchement, souvent considérée comme une violation des normes conversationnelles, l'interruption, en fait, n'est pas systématiquement transgressive,

mais elle constitue un phénomène aux contours bien précis et aux caractéristiques propres, qui le différencient du chevauchement.

Pour cette raison, l'un des objectifs les plus importants de ce travail est d'offrir une approche définitoire de l'interruption qui puisse rendre compte de sa complexité et de son imbrication dans les jeux interlocutifs du polilogue. Cette proposition définitoire nous mène à une distinction claire des *phénomènes interruptifs*, qui sont liés aux comportements respiratoires et kinésiques des locuteurs impliqués, ainsi qu'à des aspects discursifs du processus interruptif.

Nous circonscrivons notre étude de l'interruption au genre polilogal *discussions à bâtons rompus –tertulia* en espagnol–, dans une perspective discursive. Il existe différentes approches de l'Analyse du Discours. Nous avons choisi d'inscrire notre étude interactionnelle dans un cadre sémiolinguistique qui met en rapport les usages de la langue et les pratiques sociales.

Notre approche est aussi contrastive. Nous comparons les comportements interruptifs dans les langues-cultures espagnole et française. Notre scolarisation dans le système d'éducation français au Pays Basque nous a amenée à nous interroger sur les convergences et les divergences espagnol-français. De plus, la comparaison est centrale dans l'approche sémiolinguistique. Toute production langagière est inscrite dans une situation de communication et dans un genre concret. Cette approche fonctionne pour notre travail comme un ancrage entre *discours, situation de communication, contrat de genre et interaction*.

Nous avons organisé notre travail en quatre parties. La première partie concerne les aspects les plus théoriques de notre recherche et comprend le chapitre I et le chapitre II.

Dans le chapitre I, nous présentons notre cadre théorique général, où nous traitons les approches des interactions verbales : l'approche ethno-méthodologique de l'Analyse de la Conversation ; l'ethnographie de la communication et les études contrastives des conversations ; l'approche interactionniste de l'Analyse des Conversations ; l'approche sémiolinguistique ; l'approche multisystémique ou multimodale de la communication humaine ; et l'approche pragmatolinguistique. Nous exposons de même l'état de

l'art par rapport à l'interruption conversationnelle et nous définissons sémiotiquement le genre *tertulia* de notre corpus, duquel nous proposons l'équivalent culturel *discussion à bâtons rompus*. Finalement, nous exposons quelques notions autour de l'argumentation et la politesse.

Dans le chapitre II, tenant compte de nos fondements théoriques, nous proposons une définition catégoriale de l'interruption à partir d'un cadre théorique plus spécifique et de quelques questions de recherche : en quoi consiste l'interruption, comment elle se matérialise dans le plan kinésique et paralinguistique, et comment elle s'imbrique dans le plan discursif. C'est ici que, à partir des notions d'*abruption* et de *superposition*, nous définissons l'interruption en la différenciant du chevauchement, et nous en établissons ses variantes : l'interruption silencieuse, la quasi-interruption, la quasi-interruption retardée, l'auto-interruption et l'auto-interruption silencieuse. Nous en proposons de même les types d'abruption kinésique, les configurations polilogales, les fonctions interlocutivo-thématico-argumentatives de l'interruption ainsi que son degré de politesse. Finalement, nous exposons nos objectifs et hypothèses.

La deuxième partie correspond à la description du corpus, présentée dans le chapitre III, et aux aspects méthodologiques, exposés dans le chapitre IV.

Dans le chapitre III, nous justifions et décrivons exhaustivement notre corpus à partir d'un cadre théorique autour de la production et de la réalisation télévisuelle. Notre corpus est formé par six discussions à bâtons rompus télévisuelles espagnoles et françaises : une paire de type informatif, une paire de vulgarisation et une paire de type ludique. Nous défendons notre proposition selon laquelle la parole de notre corpus audiovisuel est quasi-spontanée.

Dans le chapitre IV, nous expliquons la procédure technique de notre travail pour mener à bien notre analyse ultérieure. Il s'agit d'un processus qui va du mode de recueil du corpus et de son traitement numérique jusqu'au processus d'annotation, de transcription et d'organisation de l'analyse ; en passant par des distinctions théoriques entre *annotation* et *transcription*. Nos propositions d'annotation et de transcription veulent offrir une

solution aux obstacles propres à l'analyse des interactions télévisuelles.

La troisième partie contient le chapitre V, conçu pour l'analyse de l'interruption, une analyse tant qualitative que quantitative. Cette analyse est organisée en trois phases avec leurs étapes correspondantes et leurs conclusions partielles respectives. La phase 1 correspond à l'analyse microstructurelle et comportementale kinésico-respiratoire de l'intervention interrompue et de ses variantes. La phase 2 est consacrée à l'analyse macrostructurelle et discursive de l'intervention interruptrice principalement, aux fonctions interlocutivo-thématico-argumentatives, à la politesse et aux configurations interruptives. La phase 3 correspond à l'analyse quantitative comparative des phénomènes superpositionnels linguistiques, en mettant l'accent sur l'interruption et ses variantes.

La quatrième et dernière partie comprend le chapitre VI, où nous développons nos conclusions générales et exposons notre avis sur les répercussions de notre étude et nos perspectives futures de recherche.





# Índice

Dedicatoria.....	iii
Agraïments .....	v
Resumen/Abstract.....	vii
Introduction .....	ix
Índice .....	xv
Relación de cuadros.....	xxii
Relación de fórmulas.....	xxiv
Relación de gráficos .....	xxv
Relación de imágenes.....	xxvi
Relación de tablas.....	xxviii

## PRIMERA PARTE

### CAPÍTULO I

#### MARCO TEÓRICO GENERAL

1. La interacción verbal y la interrupción.....	3
1.1. El estudio de las interacciones verbales.....	3
1.1.1. El enfoque socio-etnometodológico y contrastivo.....	4
1.1.2. El enfoque discursivo e interaccionista.....	6
1.1.3. El enfoque multisistémico y pragmalingüístico.....	11
1.2. La interrupción: estado de la cuestión .....	16
2. El género y el medio audiovisual .....	22
2.1. Los géneros informativos audiovisuales dialógico-apelativos .....	22
2.2. Características del subgénero híbrido tertulia.....	27
2.2.1. Las identidades: el animador y los contertulios.....	28
2.2.2. Una temática y un objetivo diversos.....	30
2.2.3. El dispositivo escénico-enunciativo.....	33
2.3. La tertulia y la <i>discussion à bâtons rompus</i> : propuesta de denominación y tipos.....	34
3. La argumentación y la (des)cortesía.....	36
3.1. Aspectos discursivos-argumentativos.....	36
3.1.1. La argumentación en la interacción y los géneros de la retórica.....	37
3.1.2. La opinión versus la apreciación.....	39
3.2. Aspectos discursivos y de (des)cortesía.....	41
3.2.1. La cortesía lingüística, comunicativa y estratégica.....	42

3.2.2. La (des)cortesía lingüística e interaccional .....	46
4. Resumen del marco teórico general.....	47

## CAPÍTULO II

### APROXIMACIÓN A LA INTERRUPCIÓN: PROPUESTAS, PREGUNTAS DE INVESTIGACIÓN, OBJETIVOS E HIPÓTESIS

5. Hacia una definición de la interrupción.....	51
5.1. Distinciones previas: premisas y propuestas .....	51
5.1.1. Diálogo versus dílogo en la interacción polilogoal .....	52
5.1.2. Los interactantes: locutor <i>in situ</i> versus interlocutor ....	53
5.1.3. Las unidades estructurales de la interacción: turno versus intervención .....	56
5.1.4. La secuencia interruptiva .....	57
5.1.5. La disposición de los turnos de habla en el polílogo.....	59
5.2. Propuestas definitorias en torno al lugar de transición pertinente y la pausa intra-turno .....	62
5.3. La interrupción: propuestas categoriales .....	68
5.3.1. Solapamiento versus interrupción .....	70
5.3.2. Las variantes de la interrupción .....	74
5.3.2.1. La interrupción silenciosa versus la auto-interrupción silenciosa .....	74
5.3.2.2. La auto-interrupción .....	77
5.3.2.3. La quasi-interrupción y la quasi-interrupción retardada .....	78
5.4. Comportamiento kinésico y paralingüístico del locutor interrumpido.....	81
6. La interrupción en el plano discursivo .....	84
6.1. Funciones interlocutivo-temático-argumentativas de la interrupción y sus variantes: propuestas categoriales .....	84
6.1.1. Grado mínimo de problematización temática .....	86
6.1.2. Grado medio de problematización temática.....	87
6.1.3. Grado máximo de problematización temática.....	89
6.2. (Des)cortesía e interrupción.....	93
6.3. Configuraciones en torno a la interrupción y sus variantes .	99
7. Objetivos e hipótesis.....	102
7.1. Nivel micro-estructural y comportamental .....	103
7.2. Nivel macro-estructural discursivo y cuantitativo .....	104
8. Resumen del estudio sobre la interrupción.....	106



## SEGUNDA PARTE

### CAPÍTULO III

#### DESCRIPCIÓN DEL CORPUS

9. La tertulia y la <i>discussion à bâtons rompus</i> .....	113
9.1. Justificación de la elección del corpus.....	113
9.1.1. Habla espontánea versus habla no espontánea.....	116
9.1.2. Problemática del corpus .....	118
9.2. Descripción comparativa .....	120
9.2.1. Las cadenas .....	124
9.2.2. Los programas y las emisiones.....	126
9.2.3. Dispositivo escénico-enunciativo.....	129
9.2.3.1. Público y publicidad .....	129
9.2.3.2. Visualización: tipos de planos o tomas.....	130
9.2.3.3. Sonido: tipos de micrófonos .....	132
9.2.3.4. Escenografía .....	134
9.2.4. Identidades y disposición de los interactantes.....	135
9.2.4.1. Emisión INF-ESP .....	136
9.2.4.2. Emisión INF-FR .....	138
9.2.4.3. Emisión DIV-ESP .....	140
9.2.4.4. Emisión DIV-FR .....	142
9.2.4.5. Emisión LUD-ESP .....	144
9.2.4.6. Emisión LUD-FR .....	146
9.2.5. Guión: temas y estructura.....	148
9.3. Contexto interlocutivo de la interrupción en las tertulias ..	162
9.3.1. Funcionamiento general de la gestión de la palabra ..	162
9.3.2. Metaintervenciones en torno a la toma de la palabra ..	164
9.3.3. La gestión temporal.....	165
9.3.4. Aspectos proxémicos y de (des)cortesía .....	166
10. Resumen de la descripción del corpus.....	167

### CAPÍTULO IV

#### METODOLOGÍA: TRATAMIENTO TÉCNICO DEL CORPUS Y ORGANIZACIÓN DEL ANÁLISIS

11. Aspectos instrumentales y organizativos.....	171
11.1. Recopilación y tratamiento del corpus.....	172
11.2. Anotación y transcripción.....	176
11.2.1. Distinciones teóricas .....	177

11.2.2. Proceso de anotación.....	179
11.2.2.1. Herramientas de anotación multisistémica: ELAN .....	179
11.2.2.2. Problemas al establecer el corpus televisivo .....	182
11.3. Propuesta de anotación de los fenómenos sobreposicionales .....	183
11.3.1. Los fenómenos .....	183
11.3.2. Los actores.....	188
11.4. Propuesta de transcripción de los fenómenos sobreposicionales .....	191
11.4. Propuesta de análisis cualitativo y cuantitativo .....	197
12. Resumen de la metodología de investigación .....	199

## **TERCERA PARTE**

### **CAPÍTULO V**

#### **ANÁLISIS COMPARATIVO DE LA INTERRUPCIÓN EN UN CORPUS DE TERTULIAS TELEVISIVAS**

13. Análisis micro-estructural y comportamental de la interrupción .....	205
13.1. Los fenómenos sobreposicionales y la abrupción verbal. 206	
13.1.1. El solapamiento .....	210
13.1.1.1. El solapamiento por turno paralingüístico.....	210
13.1.1.2. El solapamiento por intervención: disposición interna y de frontera; solapamientos simples y múltiples; escalonamiento e imbricación .....	212
13.1.1.3. El vaivén de la palabra.....	215
13.1.2. La quasi-interrupción .....	218
13.1.2.1. Rasgos distintivos de la quasi-interrupción.....	219
13.1.2.2. Lugares de abrupción y la quasi-interrupción retardada .....	221
13.1.2.3. La quasi-interrupción como preludeo de la interrupción.....	224
13.1.3. La interrupción y la auto-interrupción .....	228
13.1.3.1. Interrupciones simples y múltiples.....	228
13.1.3.2. Lugares de abrupción y la interrupción silenciosa .....	229
13.1.3.3. Los casos límite de la auto-interrupción silenciosa y la auto-interrupción.....	235

13.1.4. Resumen del análisis micro-estructural.....	237
13.2. Aspectos kinésicos y paralingüísticos de la interrupción	242
13.2.1. La abrupción kinésica.....	243
13.2.1.1. Los gestos suspendidos o congelados.....	245
13.2.1.2. Los gestos abortados o abandonados.....	249
13.2.1.3. Los gestos mantenidos.....	254
13.2.1.4. Los gestos concluidos.....	257
13.2.2. La abrupción respiratoria .....	263
13.2.3. Algunos procesos intersincrónicos de la interrupción .....	270
13.2.4. Resumen del análisis comportamental .....	274
13.3. Conclusiones parciales del análisis micro-estructural y comportamental .....	277
14. Análisis macro-estructural y discursivo .....	280
14.1. Aspectos interlocutivo-temático-argumentativos de la interrupción y sus variantes .....	281
14.1.1. Grado mínimo de problematización: intervenciones interruptoras de gestión interlocutiva.....	282
14.1.1.1. Gestión interlocutiva .....	282
14.1.1.2. Cooperación metalingüística .....	285
14.1.2. Grado medio de problematización: intervenciones interruptoras temático-informativas .....	290
14.1.2.1. Gestión temática y mediación metacomunicativa .....	290
14.1.2.2. Dispositivo escénico y deixis .....	294
14.1.2.3. Relanzamiento temático .....	296
14.1.2.4. Compleción temática: aportación, puntualización y corrección .....	298
14.1.3. Grado máximo de problematización: intervenciones interruptoras argumentativas.....	306
14.1.4. Resumen del análisis interlocutivo-temático- argumentativo.....	314
14.2. Grado de (des)cortesía en el proceso interruptivo .....	318
14.2.1. Grado mínimo de descortesía 1: intervenciones interruptoras y sus variantes por el animador como moderador .....	318
14.2.2. Grado mínimo de descortesía 2: intervenciones interruptoras y sus variantes del animador como contertulio y de los contertulios.....	320
14.2.3. Grado medio de descortesía y acortesía.....	321

14.2.4. Grado máximo de descortesía: la opinión anti-orientada y la interrupción del animador como moderador .....	323
14.2.5. Resumen del análisis de la (des)cortesía .....	325
14.3. Algunas configuraciones en torno a la interrupción y sus variantes .....	327
14.3.1. Dirección del mensaje interruptor e intrusión .....	328
14.3.2. Las alianzas interaccionales .....	335
14.3.3. Previsibilidad interruptiva .....	338
14.3.4. Trascendencia y pertinencia interruptivas .....	340
14.3.5. Estructura de la secuencia interruptiva y vertientes de la intervención reactiva .....	345
14.3.6. Resumen del análisis de las configuraciones interruptivas .....	352
14.4. Conclusiones parciales del análisis discursivo .....	355
14.4.1. Las funciones interlocutivo-temático-argumentativas .....	355
14.4.2. La (des)cortesía en los procesos interruptivos .....	358
14.4.3. Las configuraciones interruptivas .....	361
15. Análisis global comparativo .....	364
15.1. Los fenómenos sobreposicionales: estudio cuantitativo ..	365
15.1.1. Cómputo general de los fenómenos anotados .....	365
15.1.2. Cómputo de fenómenos sobreposicionales lingüísticos en función de los tipos de tertulia y de las dos lenguas-culturas .....	369
15.1.3. Proporción de fenómenos anotados .....	372
15.1.4. Desglose de los fenómenos sobreposicionales lingüísticos .....	379
15.2. Los fenómenos interruptivos: la interrupción y sus variantes .....	381
15.3. Características interaccionales de la interrupción .....	389
15.3.1. Grado de aislamiento sobreposicional de la interrupción .....	390
15.3.2. Número y posición de los locutores involucrados en la interrupción .....	393
15.4. Resumen del análisis global comparativo .....	403
15.5. Conclusiones parciales del análisis global comparativo ..	407

## CUARTA PARTE

### CHAPITRE VI CONCLUSIONS GÉNÉRALES ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE FUTURES

16. Conclusions générales .....	419
16.1. Le phénomène interruptif au niveau microstructurel et comportemental .....	420
16.2. Le phénomène interruptif au niveau macrostructurel et discursif.....	424
16.2.1. Les fonctions interlocutivo-thématico-argumentatives .....	424
16.2.2. L’(im)politesse et la polémique dans le processus interlocutif et interruptif.....	428
16.2.3. Les configurations interruptives.....	431
16.3. Les comparaisons globales quantitatives.....	434
16.3.1. Détail de la comparaison des phénomènes interruptifs .....	438
16.4. Répercussions de notre étude et perspectives de recherche futures .....	442
Bibliografía.....	447
Glossaire espagnol-français.....	479
Anejo: ejemplos.....	481
Anejo digital: contenido .....	521

## Relación de cuadros

Cuadro 1. Categorización de los géneros audiovisuales informativos (Cebrián, 1992).....	25
Cuadro 2. Estructura comparada de los principales géneros coloquiales y de debate (Cebrián, 1992: 339, 342 y 348) .....	31
Cuadro 3. <i>Continuum</i> de la (des)cortesía.....	46
Cuadro 4. Propuesta de clasificación del diálogo.....	53
Cuadro 5. Propuesta de clasificación de los distintos actores en una interacción verbal .....	55
Cuadro 6. Turno versus intervención .....	57
Cuadro 7. Propuesta de la estructura de la secuencia interruptiva .	59
Cuadro 8. Propuesta de distinción de la participación polilogal ....	61
Cuadro 9. La noción de <i>abrupción</i> .....	70
Cuadro 10. Solapamiento de frontera .....	71
Cuadro 11. Solapamiento interno .....	71
Cuadro 12. Solapamiento de comienzo simultáneo.....	72
Cuadro 13. Interrupción simple.....	73
Cuadro 14. Interrupción múltiple o poliactancial.....	73
Cuadro 15. La interrupción silenciosa.....	76
Cuadro 16. La auto-interrupción silenciosa.....	77
Cuadro 17. La auto-interrupción .....	77
Cuadro 18. Solapamiento que no es quasi-interrupción.....	79
Cuadro 19. La quasi-interrupción.....	79
Cuadro 20. La quasi-interrupción retardada.....	80
Cuadro 21. Clasificación de los fenómenos sobreposicionales.....	81
Cuadro 22. Funciones discursivas de las intervenciones interruptoras y sus variantes .....	86
Cuadro 23. Modos de organización del discurso (contexto de la interrupción) .....	89
Cuadro 24. Propuesta de tipología argumentativa de la interrupción .....	91
Cuadro 25. Grado de cortesía de la interrupción y sus variantes según su micro-estructura.....	98
Cuadro 26. Tipos de interrupción según la dirección del mensaje interruptor (Bañón, 1997: 33).....	100
Cuadro 27. Clasificación de los corpus audiovisuales (Schmidt, Elenius y Trilsbeek, 2010: 3).....	114
Cuadro 28. Participantes de la tertulia INF-ESP .....	137
Cuadro 29. Disposición de los locutores de la tertulia INF-ESP .	137

Cuadro 30. Participantes de la tertulia INF-FR .....	139
Cuadro 31. Disposición de los locutores de la tertulia INF-FR ...	139
Cuadro 32. Participantes de la tertulia DIV-ESP .....	141
Cuadro 34. Participantes de la tertulia DIV-FR .....	143
Cuadro 35. Disposición de los locutores de la tertulia DIV-FR...	143
Cuadro 36. Participantes de la tertulia LUD-ESP .....	145
Cuadro 38. Participantes de la tertulia LUD-FR .....	147
Cuadro 39. Disposición de los locutores de la tertulia LUD-FR..	147
Cuadro 40. Principales diferencias entre las nociones de anotación y transcripción .....	178
Cuadro 41. Categorías de anotación creadas .....	186
Cuadro 42. Propuesta de convenciones de transcripción .....	194
Cuadro 43. Ejemplos de transcripción de las anotaciones mostradas en las imágenes 8 y 9 .....	196
Cuadro 44. Composición del análisis .....	198
Cuadro 45. Resultado de la disposición de los fenómenos sobreposicionales.....	215
Cuadro 46. Resultado de las características verbales de los fenómenos sobreposicionales .....	239
Cuadro 47. Resultado de los tipos de abrupción kinésica y respiratoria en torno a la interrupción.....	276
Cuadro 48. Conclusiones de la abrupción verbal, respiratoria y kinésica que aparecen en nuestro corpus.....	277
Cuadro 49. Resultado de las funciones discursivas de las intervenciones interruptoras y sus variantes.....	314
Cuadro 50. Resultado de la gradación de descortesía de las intervenciones interruptoras y sus variantes.....	326
Cuadro 51. Estructura de la doble secuencia interruptiva del ejemplo (44).....	329
Cuadro 52. Estructura de las secuencias interruptivas .....	345
Cuadro 53. Conclusiones sobre la interactividad sobreposicional desglosada de las tertulias de nuestro corpus .....	410

## Relación de fórmulas

Fórmula interpretativa 1. Proporción de anotaciones en las seis tertulias .....	375
Fórmula interpretativa 2. Proporción de solapamientos lingüísticos en las seis tertulias .....	378
Fórmula interpretativa 3. Proporción de fenómenos interruptivos en las seis tertulias .....	378
Fórmula interpretativa 4. Proporción de fenómenos sobreposicionales lingüísticos en las seis tertulias .....	379
Fórmula interpretativa 5. Proporción de los solapamientos de tipo risa en las seis tertulias .....	380
Fórmula interpretativa 6. Proporción total de interrupciones.....	385
Fórmula interpretativa 7. Proporción total de quasi-interrupciones .....	385
Fórmula interpretativa 8. Proporción total de auto-interrupciones .....	385
Fórmula interpretativa 9. Variedad interruptiva de las seis tertulias .....	389
Fórmula interpretativa 10. Proporción de interrupciones mono-ocurrentes a co-ocurrentes .....	393
Fórmula interpretativa 11. Proporción de interrupciones simples y múltiples en las seis tertulias .....	397
Fórmula interpretativa 12. Proporción de frontalidad y lateralidad de las interrupciones de las seis tertulias, de menor a mayor frontalidad.....	400
Fórmula interpretativa 13. Proporción de frontalidad del animador menos interruptor al más interruptor en las seis tertulias .....	403



## Relación de gráficos

Gráfico 1. Proporción de solapamientos lingüísticos y de fenómenos interruptivos por lenguas-culturas .....	370
Gráfico 2. Proporción de solapamientos lingüísticos y de fenómenos interruptivos por tipos de tertulia.....	371
Gráfico 3. Proporción de anotaciones en las seis tertulias .....	374
Gráfico 4. Proporción de todos los fenómenos anotados en las seis tertulias .....	377
Gráfico 5. Proporción de los fenómenos sobreposicionales en las seis tertulias .....	379
Gráfico 6. Proporción de los solapamientos de tipo risa en las seis tertulias .....	380
Gráfico 7. Proporción de sub-variantes agrupadas por tipos de variante .....	384
Gráfico 8. Distribución de la interrupción y sus variantes desglosadas .....	388
Gráfico 9. Proporción de interrupciones mono-ocurrentes y co-ocurrentes en las seis tertulias .....	392
Gráfico 10. Proporción de interrupciones simples y múltiples en las seis tertulias .....	396
Gráfico 11. Proporción de interrupciones frontales y laterales en las seis tertulias .....	399
Gráfico 12. Proporción de interrupciones frontales.....	402
de animador interrumpido frente a animador interruptor .....	402

## Relación de imágenes

Imagen 1. Disposición escénica de los participantes de la tertulia INF-ESP .....	138
Imagen 2. Disposición escénica de los participantes de la tertulia INF-FR .....	140
Imagen 3. Disposición escénica de los participantes de la tertulia DIV-ESP .....	142
Imagen 4. Disposición escénica de los participantes de la tertulia DIV-FR .....	144
Imagen 5. Disposición escénica de los participantes de la tertulia LUD-ESP .....	146
Imagen 6. Disposición escénica de los participantes de la tertulia LUD-FR .....	148
Imagen 7. Ejemplo de anotaciones creadas en ELAN junto con la información audiovisual –tertulia LUD-FR .....	181
Imagen 8. Ejemplo de anotaciones creadas en ELAN (tertulia INF-ESP) .....	189
Imagen 9. Ejemplo de anotaciones creadas en ELAN (tertulia DIV-FR) .....	190
Imagen 10 correspondiente al ejemplo (33). Locutor A interrumpido .....	244
Imagen 11 correspondiente al ejemplo (24). Locutora D interrumpida .....	246
Imagen 12 correspondiente al ejemplo (34). Locutor C interrumpido .....	248
Imagen 13 correspondiente al ejemplo (21). Locutor A interrumpido (a la derecha) .....	251
Imagen 14 correspondiente al ejemplo (35). Locutor B interrumpido .....	254
Imagen 15 correspondiente al ejemplo (36). Locutor E quasi-interrumpido .....	257
Imagen 16 correspondiente al ejemplo (37). Locutor C interrumpido (a la izquierda) .....	260
Imagen 17 correspondiente al ejemplo (38). Locutor E interrumpido .....	262
Imagen 18 correspondiente al ejemplo (39). Locutor B respirando .....	264
Imagen 19 correspondiente al ejemplo (26). Locutor E interrumpido .....	266

Imagen 20 correspondiente al ejemplo (40). Locutor D interrumpido .....	268
Imagen 21 correspondiente al ejemplo (41). Locutor B concluyendo su intervención.....	269
Imagen 22. Danza entre B (a la derecha) y C (a la izquierda).....	272
Imagen 23. Locutor interruptor A .....	274

## Relación de tablas

Tabla 1. Descripción comparativa de las seis tertulias de nuestro corpus .....	122
Tabla 2. Estructura de la tertulia INF-ESP .....	151
Tabla 3. Estructura de la tertulia INF-FR .....	153
Tabla 4. Estructura de la tertulia DIV-ESP .....	154
Tabla 5. Estructura de la tertulia DIV-FR .....	157
Tabla 6. Estructura de la tertulia LUD-ESP .....	159
Tabla 7. Estructura de la tertulia LUD-FR .....	161
Tabla 8. Características principales de los archivos de vídeo gracias a la herramienta Gspot .....	175
Tabla 9. Número de fenómenos sobreposicionales de las seis tertulias analizadas .....	367
Tabla 10. Proporción de la interrupción y sus variantes en las seis tertulias .....	382
Tabla 11.: Proporción de interrupciones ocurrentes y co-ocurrentes en las seis tertulias .....	390
Tabla 12. Proporción de interrupciones simples y múltiples en las seis tertulias .....	394
Tabla 13. Proporción de interrupciones frontales y laterales en las seis tertulias .....	397





## **PRIMERA PARTE**





# CAPÍTULO I

## MARCO TEÓRICO GENERAL

### **1. La interacción verbal y la interrupción**

El objeto de estudio que nos hemos dado exige que exploremos el ámbito discursivo de las interacciones verbales, que constituyen la manifestación natural de la comunicación humana. Por lo tanto, fundamentamos nuestro estudio en las diversas aproximaciones a las interacciones verbales, en el marco general de los estudios de discurso, con atención especial a los fenómenos interruptivos.

#### **1.1. El estudio de las interacciones verbales**

Es relativamente reciente considerar la interacción verbal y la conversación como objeto de estudio propio e independiente. Superada la primera mitad del siglo XX –en que dominó la descripción abstracta de la lengua– y llegados a la segunda mitad del siglo XX –en que se desarrolló la descripción de la lengua en uso–, los primeros trabajos sobre la interacción verbal y la conversación surgieron de la sociología –etnometodología y análisis de la conversación–, de la antropología lingüística, de la psicología, de la filosofía, y más tarde, de la lingüística –lingüística pragmática, lingüística interaccionista y análisis multisistémico de la comunicación humana o análisis multimodal, entre otros. Como resultado de esta evolución, en la actualidad varias de las disciplinas anteriores se entrecruzan para estudiar diversos fenómenos interaccionales no sólo a nivel lingüístico, sino también en correspondencia con distintos sistemas que, junto con la información verbal, conforman la comunicación humana.

### 1.1.1. El enfoque socio-etnometodológico y contrastivo

En los años 70 emerge con pujanza el estudio de la lengua en uso y del habla. Las escuelas sociológicas empiezan a valorar el papel del lenguaje en la interacción social; destaca entre ellas la etnometodología –ya surgida en los años 50 y 60– de Cicourel (1964) y Garfinkel (1984) y la microsociología de Goffman (1961). Éste es el enfoque teórico del que surge el análisis de la conversación –en adelante AC–, iniciado por Sacks, Schegloff y Jefferson (1974) en el marco de la conversación coloquial. A partir de ese momento, varias aproximaciones se han acogido a este término genérico. El AC tiene como objetivo descubrir y clasificar las organizaciones y estructuras sistemáticas del habla en las conversaciones cotidianas y espontáneas. Recordemos que, en un principio, para el AC, una *conversación* en sentido restringido es un intercambio comunicativo verbal más o menos espontáneo, como lo es la conversación coloquial, y que, actualmente, el término *interacción verbal* se va imponiendo progresivamente para denominar cualquier otro tipo de comunicación hablada entre humanos.

De los enfoques teóricos y metodológicos de esta corriente (Psathas, 1979, 1990; Schenkein, 1978; West y Zimmerman, 1983; Moerman, 1988; Heritage, 1989; Levinson, 1989), destacamos tres de las cuatro hipótesis propuestas a modo de compendio de esta disciplina por Heritage (1985, en Cestero 2000: 15 y 16). En primer lugar, cada intervención de los participantes en una interacción viene determinada por el contexto en el que tiene lugar y cada intervención constituye el contexto para la siguiente. A este respecto, para el AC, el contexto se encuentra en constante formación y no es un depósito donde suceden las acciones (Meneses, 2002: 437). En segundo lugar, cada detalle de la interacción es importante, lo que implica un trabajo y una metodología empíricos minuciosos, sin partir de teorías preestablecidas. Por último, los datos analizados han de proceder de interacciones reales.

El AC atiende a la organización-estructura de la conversación y sobre todo a la coherencia y formación colectiva y progresiva de los

intercambios: la alternancia de turnos, el par adyacente, las estructuras jerárquicas, los marcadores y conectores, la estructuración temática, las actividades reparadoras y reguladoras de los participantes, así como las retomas y reformulaciones. Los analistas de la conversación han demostrado que el habla espontánea está organizada por reglas y mecanismos que subyacen a la coordinación de los hablantes. Han puesto de manifiesto que ciertas organizaciones son sistemáticas en la conversación y tienen dos características: son transcontextuales –mecanismos que constituyen la conversación como actividad– y son sensibles al contexto –ya que pueden modificarse con una serie de hechos variables.

Nos encontramos, por lo tanto, ante una disciplina procedente de la sociología –y en cierta medida, de la sociolingüística– cuyo objeto de estudio es la conversación en sentido estricto –conversación espontánea, terapéutica u otras– y que funciona a partir del método inductivo, “que realiza su tarea principalmente basándose en un enfoque empírico directo, es decir, sin una construcción teórica previa” (Romero, 1994: 37). Por medio del enfoque socio-etnometodológico se intenta ver las normas que rigen una conversación y, por extensión, la actividad social. Por lo tanto, no se realizan suposiciones a priori y no se tienen en cuenta los factores socio-culturales de los participantes en una interacción, “*surtout quand le but [de un estudio interaccional] est de décrire et expliquer comment le sens se produit et s’interprète*” (Kim, 2001: 10), como el enfoque interaccionista que presentamos en el subapartado siguiente.

Hemos visto que uno de los objetivos del análisis de la conversación es inferir las reglas subyacentes en las conversaciones, pero dichas reglas no son universales. A partir de esta primera consideración sobre la comunicación intercultural, han surgido trabajos contrastivos que han desembocado en *teorías contrastivas de las conversaciones*.

La perspectiva contrastiva aparece primero de la mano de la etnografía de la comunicación, que nace a mediados de los años 60, fundada por Gumperz y Hymes (1972). Estos autores consideran la práctica conversacional como manifestación de hechos de la cultura. Distinguen entre *contrastividad interna*, variaciones entre

subculturas dentro de una misma sociedad, y *contrastividad externa*, variaciones observables entre diferentes culturas. Este último tipo de contraste es el que tomamos en consideración para nuestro análisis y constituye un punto de intersección entre la aproximación semiolingüística y la etnografía de la comunicación.

Esta preocupación por la descripción de los contrastes culturales en los intercambios comunicativos (Bauman y Sherzer, 1974) se ha traducido en los últimos años en multitud de investigaciones bajo diferentes aproximaciones y denominaciones: *contrastive conversation analysis* (Maynard, 1989); *contrastive pragmatics* (Olesky, 1989); *cross-cultural pragmatics* (Blum-Kulka, House y Kasper, 1989); *intercultural communication theory* (Gudykunst, 1983); *théorie contrastive des conversations* o *ethnolectes conversationnels* (Kerbrat-Orecchioni, 1994).

Partiendo de estos estudios, pasamos a la aproximación interaccionista, como aproximación lingüística y social, que encuentra su punto de anclaje en el análisis del discurso, que constituye la óptica general de nuestra investigación.

### **1.1.2. El enfoque discursivo e interaccionista**

El discurso es un fenómeno sumamente complejo y poliédrico. De todas sus acepciones –discurso como producción específica o discurso como conjunto de ideas u opiniones–, consideramos discurso como producto lingüístico de cualquier índole expresado por un sujeto en una situación de comunicación definida.

Consideramos *discurso* toda producción real de los locutores (hablada o escrita) en una situación auténtica de «comunicación» (con la conflictividad que le es inherente), ya sea monologal, dialogal o polilogal. El discurso es un flujo continuo de habla, dotado de un ritmo global en el que se articulan componentes lingüísticos de diversos órdenes (fonético-fonológico, léxico-semántico, morfo-sintáctico y pragmático), seleccionados del acervo común de la lengua y organizados de acuerdo con ciertos principios (...). (Lorca, 1994: 40)

Nuestro trabajo se inscribe en el marco del análisis del discurso –en adelante, AD–, desarrollado especialmente a partir de los años 70

del siglo XX, que consideramos una disciplina tanto lingüística como social y que ha permitido estudiar sistemáticamente el discurso, tanto escrito como hablado, como uso de la lengua tomando en consideración sus contextos cognitivos, sociales, y culturales.

El análisis del discurso concibe el lenguaje como un modo de hacer, de ser y de cambiar; se trata de describir y explicar el fenómeno lingüístico en términos de sus contextos de uso, afectivos, cognitivos, situacionales y culturales. También se trata de identificar los recursos lingüísticos mediante los cuales creamos y recreamos nuestras vidas en el sentido de nuestra identidad, roles, actividad, comunidad, conocimiento, creencias, ideología, etc. (Bravo, 2004: 9; a partir de He, 2000: 429)

El marco de estudio del AD confluye con disciplinas como la antropología, la filosofía, la sociología, la psicología, las ciencias de la comunicación, la semiótica, la semiología, la pragmática<sup>1</sup>, la sociolingüística, la psicolingüística y la etnografía de la comunicación. Para nosotros, esta transdisciplinariedad e interdisciplinariedad de índole sociolingüística es esencial, ya que las cuestiones vinculadas al habla atraviesan el conjunto de estas ciencias sociales. En los últimos años, el análisis del discurso se ha configurado como un campo disciplinario a la vez complejo y fragmentado.

---

<sup>1</sup> Siguiendo a Cortés y Camacho (2003: 22), consideramos la Pragmática –por la cual podemos ver qué nos quiere decir nuestro interlocutor y con qué intención–, no estrictamente lingüística, es decir, como bisagra para la Lingüística.

Los límites, no obstante, de esa buscada separación resultan muchas veces borrosos, habida cuenta de que divergencias existentes entre ambas líneas tienden a diluirse; por ejemplo, las diferencias que había, en sus inicios, entre una metodología claramente lingüística, como la seguida por la Escuela de Birmingham (Sinclair, Coulthard, Stubbs...) y otra más sociológica, la Escuela etnometodológica norteamericana (Sacks, Schegloff, Jefferson) son muy superiores a las actuales entre direcciones que podemos seguir considerando más lingüísticas, como la Escuela de Lyons (Kerbrat Orecchioni) o la de Ginebra, con su Pragmática conversacional (Roulet, Moeschler, etc.) y otras direcciones, procedentes de las sociológicas, más actuales, de Pomeranz, Atkinsons, Heritage o Wooton. La causa es que ambas líneas van incluyendo las contribuciones importantes que se llevan a cabo sobre el discurso, independientemente de que procedan de una u otra forma de aproximación. De este modo, cada vez más, el análisis del discurso tiende a ser un compendio de distintas corrientes que van a influir en el desarrollo de este tipo de estudios. (Cortés y Camacho, 2003: 87)

En Europa occidental, encontramos la aproximación enunciativa del análisis del discurso (Benveniste, 1966), los principios pragmáticos (Austin, 1962; Searle, 1969) y la teoría de la cohesión de Halliday y Hasan (1976). En Europa oriental, ya en los 30, el filósofo del lenguaje Bajtín (1970) abrió el campo de la polifonía y el dialogismo, y, en Estados Unidos, Gumperz y Hymes (1972), así como Labov y Waletzky (1967), con la etnografía de la comunicación. Más tarde, en Europa, encontramos a Van Dijk (1978, 1980) y sus teorías sobre la macroestructura y el contexto; a Grice (1975), con el principio de cooperación; a Anscombe y Ducrot (1983) y su teoría de la argumentación; y a Sperber y Wilson (1986) y la teoría de la relevancia.

Inspirándonos en la clasificación de Cortés y Camacho (2003: 91-146), podríamos clasificar las disciplinas en torno al AD en tres tipos: las aproximaciones menos lingüísticas, las aproximaciones propiamente lingüísticas y el análisis crítico del discurso. El objetivo de este último descubrir en los textos estrategias ideológicas de poder y dominancia. Esta orientación ya apareció en la escuela francesa de AD representada principalmente por Pêcheux (1975). Las corrientes actuales de esta perspectiva son, entre otras, la de Apple (1979), Fowler, Hodge, Kress y Trew (1979), Pêcheux (1982), Coates y Cameron (1988), Van Dijk (1988), Fairclough (1989) y Wodak (1992).

Las aproximaciones menos lingüísticas son aquellas que, aunque han contribuido y contribuyen al desarrollo del AD, constituyen disciplinas en sí mismas y no sub-corrientes de éste. Pertenecen a esta categoría la filosofía (Austin, 1962; Searle, 1969), la sociología (Goffman 1961, 1981), la etnografía (Gumperz y Hymes, 1972), la psicología (Keenan, 1976), el AC (Sacks, Jefferson y Schegloff, 1974) y la semiótica (Greimas, 1970).

Entre las aproximaciones lingüísticas, se encuentra la escuela funcional del discurso, cuyo precursor principal es Halliday (1978), y que tiene dos corrientes: *typological discourse analysis* de Comrie (1989) y Givón (1984), y la *gramática funcional del discurso* (Hopper 1979). Asimismo, la escuela de Birmingham (Sinclair y Coulthard, 1975; Stubbs, 1983) sitúa el discurso en un plano distinto al de la gramática, ya que posee sus propias reglas y unidades. Otra corriente inglesa, cuyos principales representantes son Couper-Kuhlen y Selting (1996) –sobre todo a nivel de prosodia–, surge a raíz de los estudios sobre interacciones verbales en el campo de la sociología en Estados Unidos, especialmente gracias a los etnometodólogos, que la aplican en las producciones del habla. Por su parte, las corrientes de tradición francófona, cuyos precursores son Récanati (1979) y Ducrot (1984), son la escuela de Ginebra (Moeschler, 1985; Roulet, Auchlin, Moeschler, Rubattel y Schelling, 1985; Miche, 1998; Roulet, 1999), la lingüística interaccionista desarrollada en Lyon a finales de los años 80 por Kerbrat-Orecchioni (1990, 1992, 1994) y Vion (1992). En España, encontramos de forma paralela la lingüística pragmática de Fuentes (2000) y la pragmática del receptor (Gallardo, 1996), así como el enfoque pragmalingüístico (Bañón, 1997; Cortés, 2008; Ridaó, 2010) –que desarrollamos en el subapartado siguiente.

Además de estos diversos planteamientos, la semiolingüística o aproximación semiodiscursiva (Charaudeau, 1986, 2006) ofrece un marco teórico global que explora la articulación entre la situación de comunicación y la enunciación.

*Charaudeau (1983) treballa des d'una perspectiva semiològica, integrant el que és psicosocial, el que és situacional i el que és pròpiament lingüístic. Per aquest autor, el discurs se situa en el punt d'articulació de dues escenes: una d'interior, del dir, on es troben l'individu enunciadador i l'individu destinatari, i una d'exterior, del fer, on es troben els individus que comuniquen i que interpreten, i que dóna lloc, com veurem més endavant, a l'establiment d'un contracte de comunicació.*

(...)

*Devem a Charaudeau un model d'anàlisi dels actes de llenguatge, a partir dels conceptes de gènere discursiu i de contracte de comunicació. L'aplicació que n'ha fet a emissions radiofòniques i televisives ens ha servit de punt de referència per a la nostra anàlisi. El contracte de comunicació que postula Charaudeau (1991) –que de fet podem entendre com la interpretació dinàmica d'un marc (frame, en termes de Goffman (1967) i de Gumperz (1987)– s'estableix en funció d'un espai situacional, comunicatiu i discursiu d'entesa, per interactuar d'una determinada forma, amb unes certes finalitats, segons uns rols i regit pel principi de cooperació (Grice, 1975). (Calsamiglia, Cots, Lorda, Nussbaum, Payrató y Tusón, 1997: 32)*

Como desarrollamos más adelante, son sus propuestas sobre los géneros discursivos y el contrato de comunicación los que nos permitirán situar los discursos que analizamos para describir sus constantes y sus variantes. Una vez situados los subgéneros que estudiamos, nos apoyamos en el enfoque interaccionista.

Siguiendo a Kim (2001: 8), frente al AC o *analyse conversationnelle* de índole etnometodológica, podríamos denominar la aproximación interaccionista *analyse des conversations* (Traverso, 1999), que abarca en un sentido amplio un conjunto de aproximaciones interaccionales dentro de la pragmática y del análisis del discurso. Para esta aproximación, “*tout discours est une construction collective ou une réalisation interactive*” (Kerbrat-Orecchioni, 1990: 13): la *alocución* –la existencia de un destinatario distinto del locutor–, la *interlocución* –hablar constituye intercambiar opiniones y proposiciones– y la *interacción* –un locutor 1 y un locutor 2 hablan alternadamente– constituyen sus tres postulados. La *interlocución* y la *interacción* representan nociones pertinentes para nuestro análisis, ya que en ese intercambio de proposiciones por parte de varios interlocutores, la interrupción plantea un caso límite en la alternancia de las intervenciones de los interlocutores.



Como hemos visto, la lingüística discursiva surge como oposición al patrón chomskyano competencia-actuación y se orienta hacia el sentido de la producción lingüística. El texto –escrito u oral– significa algo más y no se corresponde solamente con sus componentes morfosintácticos y semánticos que lo constituyen, ya que solo puede interpretarse en relación con la situación en la que surge.

Esta *situación de comunicación* (cf. 2.1.), definida por Charaudeau (2005a, 2005b, 2006) como ya hemos señalado, implica una exploración sobre la construcción de sentido mediante signos lingüísticos, el enfoque semiolingüístico-discursivo.

(...) esta posición en el análisis del discurso puede ser denominada semiolingüística. Semio-, de «semiosis», evoca que la construcción del sentido y su configuración se hacen a través de una relación forma-sentido (en diferentes sistemas semiológicos), bajo la responsabilidad de un sujeto con una intencionalidad, en un marco de acción y con un proyecto de influencia social; lingüística recuerda que esta forma está principalmente constituida por una materia de lenguaje –la de las lenguas naturales– que, por su doble articulación, por la particularidad combinatoria de sus unidades (sintagmático-paradigmática, con varios niveles: palabra, frase, texto), impone un procedimiento de semiotización del mundo diferente del de otros lenguajes. (Charaudeau, 2005b: 12)

Las propuestas teóricas de Charaudeau (1984, 1986, 1997, 2000, 2005a, 2005b, 2006), en las que el autor define, como hemos dicho, las nociones de *género* y de *contrato de género* y que ampliamos en los apartados 2.1. y 2.2., nos permitirán adoptar un punto de vista amplio en que podremos articular los enfoques interaccionistas, situando los intercambios que analizamos en su respectivo (sub)género.

### **1.1.3. El enfoque multisistémico y pragmlingüístico**

En nuestro estudio, nos centramos en el dialogismo externo (Authier-Revuz, 2012) y consideraremos que el locutor no sólo profiere enunciados, sino que se dirige a su interlocutor con su mirada, su cuerpo, la modulación de su voz y con todo el conjunto

de mecanismos que emplea para interpelar y asegurarse de que su interlocutor le escucha y corresponde. Para ello, tomamos en consideración el carácter multisistémico<sup>2</sup> de la comunicación humana entendida como

(...) un intercambio de mensajes complejos a través de una combinatoria de canales físicos y somáticos que son codificados y descodificados a través de diferentes sistemas semióticos análogos pero distintos, y que se organizan y estructuran con el único fin de comunicar. (Torregrosa, 2006: 1)

Estos sistemas semióticos conforman *la triple estructura básica de la comunicación* (Poyatos, 1994a: 129), que Cosnier y Brossard (1984; que retoma Viallon, 1996: 54-60) denominaron con anterioridad la tripartición de los sistemas de significación específicamente humanos: el material verbal o lingüístico –que llamamos también *habla*–, el material paraverbal o paralingüístico y el material no verbal<sup>3</sup> o kinésico o gestual.

El material verbal o lingüístico abarca las unidades fonológicas, léxicas y morfosintácticas de la lengua; el material paraverbal o paralingüístico comprende el material auditivo prosódico y vocal, como la entonación, la pausa, la intensidad articulatoria, la cadencia, las particularidades en la pronunciación y las características de la voz; por último, el material kinésico consiste en la información visual, kinésica y/o proxémica, como los signos estáticos –aspecto físico de los participantes–, los signos cinéticos lentos –la distancia, la actitud y la postura– y los signos cinéticos rápidos –mímica, gestos y juego de miradas.

La investigación de la relación entre habla –incluida la entonación– y gesto fue llevada a cabo primero por kinesistas –no por lingüistas.

---

<sup>2</sup> Preferimos emplear el término *multisistémico* en lugar de *multimodal*, siguiendo a De Ruyter, Rossignol, Vuurpijl, Cunningham y Levelt (2003) por la ambigüedad de este último ya que lo que analizamos no son modalidades –auditiva, gestual–, sino canales semióticos. En efecto, Poyatos (1984) emplea el término *multichannel* para referirse a los diferentes canales básicos de la comunicación humana (Torregrosa, 2010: 241-242).

<sup>3</sup> Preferimos conservar el término *kinésica* o *gestualidad* en lugar de *material no verbal* para no negar una característica y evitar generalizaciones –el lenguaje de signos también es no verbal.

En primer lugar, Birdwhistell (1970)<sup>4</sup>, fundador de los estudios sobre kinésica, fue el primero en notar la relación entre movimiento corporal y habla. Observó la tendencia del acento kinésico –gesto más marcado– a coincidir con el acento entonativo, y cómo los interactantes suelen asumir posturas similares. Asimismo, Kendon (2005), estableció una correlación temporal entre habla y gesto mediante la jerarquización de las estructuras kinésica y entonativa<sup>5</sup>. McNeill (1992), observó que el gesto y el habla forman parte de una misma estructura psicológica.

Kendon (1987) explica la estructuración la secuencia gestual: los puntos culminantes de un gesto o *stroke* co-ocurren con la sílaba tónica, lo que le lleva a establecer la *gesture phrase*, compuesta, por lo general, por una *preparation phase* –preparación–, un *stroke* –punto culminante– y una *retraction phase* –retracción. En ocasiones, el punto culminante puede ser mantenido –*hold* o *holding*.

*A Gesture Phrase may be distinguished, thus, as a nucleus of movement having some definite form and enhanced dynamic qualities, which is preceded by a preparatory movement and succeeded by a movement that either moves the limb back to its rest position or repositions it for the beginning of a new Gesture Phrase. (Kendon, 1987: 77)*

McNeill (1985), tras el trabajo de Kendon, afirma que la gesticulación y el lenguaje verbal forman parte de una misma estructura psicológica y co-participan en un estadio computacional común o *growth point* (McNeill, 1992): los gestos aparecen sólo durante el habla y se desarrollan paralelamente a la emisión verbal, de forma sincronizada con determinadas unidades lingüísticas y tienen significados similares. Incluso gesto y habla se ven igualmente afectados por enfermedades neuronales.

Este autor propone una tipología de gestos que denomina *continuum de Kendon: gesticulation, language-like gestures, pantomimes, emblems y sign languages*. La *gesticulación* se refiere a los

---

<sup>4</sup> A pesar del interés científico en torno al estudio de la comunicación a partir de la nueva perspectiva epistemológica de la Escuela de Palo Alto (Ruesch y Kees, 1956; Goffman, 1967; Watzlawick, Beavin y Jackson, 1971; Bateson, 1972; Hall, 1974), es este autor el pionero de los estudios entre habla y gesto.

<sup>5</sup> Aunque en la práctica, el gesto siempre precede mínimamente el habla.

movimientos no estandarizados y simultáneos a la palabra; los *gestos con función lingüística* corresponden a un tipo de gesto semejante a la gesticulación, pero se diferencian de éstos en que pueden reemplazar al lenguaje verbal; los *pantomimos* son movimientos con total ausencia de habla y describen la forma de objetos o de acciones; los gestos *emblemas* tienen un equivalente lingüístico en cada lengua-cultura y tienen lugar tanto en presencia como en ausencia de la palabra. Finalmente, el *lenguaje de signos* constituye una codificación gestual estandarizada que funciona en sustitución de la palabra.

Dentro de la gesticulación o gestos co-verbales, McNeill (1992: 12-18) distingue entre *gestos icónicos*, *deícticos* y *metafóricos*, que son ilustrativos y hacen referencia a algún objeto, concepto o situación representada visualmente, versus las *batutas* o *beats*. Los gestos icónicos describen la acción expresada por un verbo; los gestos metafóricos representan una idea abstracta; y los gestos deícticos señalan el tiempo o la localización. En cambio, las batutas, denominadas también por Efron (1941; en Loehr, 2004: 15) *batons*, son movimientos que actúan como marcadores rítmicos del habla, como compaseos, y constituyen principalmente movimientos rápidos de antebrazos, manos, muñecas y dedos en coordinación con el ritmo de la pulsación del habla. Aunque la sincronía con el habla no siempre es exacta, se distinguen dos fases en dichos movimientos: dentro-fuera y arriba-abajo. Sin embargo, en los gestos icónicos, deícticos y metafóricos se aprecian normalmente tres fases. Asimismo, en el plano de la kinésica, las batutas revelan la concepción que tiene el hablante del discurso como un todo:

*The semiotic value of a beat lies in the fact that it indexes the word or phrase it accompanies as being significant, not for its own semantic content, but for its discourse-pragmatic content. Examples are making the introduction of new characters, summarising the action, introducing new themes, etc. Thus beats mark information that does not advance the plot line but provides the structure within the plot line unfolds. (McNeill, 1992: 15)*

En efecto, este tipo de gesto tiene un carácter cohesivo: “*gestural cohesion depends on repeating the same gesture form, movement or locus in the gesture space [...]. The repeated gestures show, in the most direct way, the recurrence of continuation of a theme*”

(McNeill, 1992: 16).

Volviendo al estudio de la correlación gesto-habla, por su parte, Condon (1979, 1980; en Torregrosa, 2006: 4-5-25), mediante la técnica del microanálisis por fotogramas, estudió la sincronización entre movimientos corporales y habla en el campo de la psicoterapia, llegando a la conclusión de que habla y gesto constituyen una unidad semiótica completa. Observó asimismo que las partes del cuerpo se mueven de manera jerárquica y rítmica, que se producen superposiciones de movimientos más grandes y lentos de otras partes del cuerpo y que la dirección y velocidad coincide entre ellos. Asimismo, constató que los límites de las unidades gestuales coinciden con los límites de las unidades del habla. Denominó *autosincronía* a esta correspondencia rítmica y temporal a nivel individual. Además, observó que los interlocutores se mueven en una sincronía con la estructura articulatoria del habla del locutor, es decir, la *sincronización interaccional* o *intersincronización*, por la cual todo el cuerpo del interlocutor baila acompañando el flujo del discurso del locutor –y en ocasiones puede por imitación. Este fenómeno es la base de toda interacción, ya que determina la dinámica de la toma de la palabra. Es en la autosincronía e intersincronía donde el fenómeno de la interrupción adquiere una dimensión multisistémica.

Muchas investigaciones coinciden en indicar que un locutor mira a otro si interviene y que existen señales kinésicas para ello (Duncan y Fiske, 1977; Cosnier, 1991): de hecho, un interlocutor ratificado es aquel “*to whom de speaker addressees his visual attention*” (Goffman, 1981: 133; en Kerbrat-Orecchioni, 2004: 13), por esta razón la mirada es importante en la localización del fenómeno de la intrusión (cf. 5.1.5. y 14.3.1.) y en la actualidad encontramos trabajos muy específicos sobre sincronía (Mondada, 2007, 2009).

En la actualidad existen dos vertientes en el estudio de los gestos (Tellier, 2012; comunicación personal): *non-verbal communication studies*, que estudian la comunicación no verbal en sí misma, y *gesture studies*, que estudian los gestos en sincronía con el habla. Posicionándonos en el punto de vista propiamente lingüístico, nuestro enfoque también es pragmalingüístico (Cortés y Camacho, 2003: 27), consistente en la unión entre lo lingüístico y lo pragmático. Lo lingüístico engloba lo fonético-fonológico, lo

morfosintáctico y lo léxico-semántico, junto con las emisiones lingüísticas. Lo pragmático abarca el tipo de participantes en el acto comunicativo, sus creencias, conocimientos e intenciones individuales y comunes, el marco físico del intercambio, las actividades simultáneas al intercambio verbal, la competencia lingüística y la capacidad interpretativa de éstos y los sistemas comunicativos extraverbales:

(...) gestos, miradas, entonación, distancia corporal, rasgos físicos, atuendo personal, también nos predisponen a tener unas actitudes u otras (proxémica, quinésica, elementos prosódicos y paralingüísticos). Todo este conglomerado conforma la Pragmática y no puede olvidarse en un buen Análisis del discurso, ya que no se puede investigar con los presupuestos de éste prescindiendo de los conceptos y aplicaciones de aquélla. (Cortés y Camacho, 2003:27)

En efecto, como hemos dicho, dado que gesto y habla forman parte de un mismo estadio computacional, “*they should not be analysed separately*” (Tellier, 2009: 5).

En nuestro trabajo, prestamos atención especial al desarrollo de los gestos durante el desarrollo de la intervención interrumpida, que detallamos en el subapartado 5.4.

## **1.2. La interrupción: estado de la cuestión**

Varias disciplinas se entrecruzan para examinar diversos fenómenos conversacionales, entre los que se halla la interrupción y el habla simultánea o solapamientos en géneros que se sitúan en el ámbito de la salud, la familia, la enseñanza y la adquisición de lenguas, las conversaciones exolingües o las variables de género. Tannen (1983, 1991, 1994), que ha dedicado numerosos trabajos a este tema, distingue el plano de análisis de estructura de la conversación y el plano de análisis de la relación de los interlocutores y de su imagen social, construidas a través de ésta.

En lo que se refiere a la estructura de la conversación, se incorpora el fenómeno de la interrupción en la organización del sistema de alternancia de los turnos de habla, atendiendo, por ejemplo, al aspecto temporal y estructural del intercambio de turnos (Gallardo, 1996). En cambio, el análisis de la relación y de la imagen social de

los interlocutores abre paso al análisis de los efectos sociales de la interrupción, acuñando valores de positividad o negatividad (Murata, 1994; Li, 2001). En este plano, podemos concluir que se parte de la idea de que una interrupción constituye un fenómeno con un efecto de tracción-reacción en el ambiente de una interacción oral. De aquí se deriva que, de acuerdo con Drummond (1989) y Bennett (1981), exista una distinción entre la interrupción originada por la propia dinámica de la conversación y la interrupción provocada por las necesidades interaccionales de los interlocutores.

El término *interrupción* ha sido y es objeto de controversia. La escuela socio-etnometodológica, cuyos fundadores –como hemos dicho en el subapartado 1.1.1.– fueron Sacks, Schegloff y Jefferson (1974), hace la distinción entre *solapamiento*, que coincide con un posible lugar de transición pertinente, en adelante LTP (cf. 5.1.5. y 5.2.), e *interrupción*, que comienza en el transcurso de una unidad de turno (Gallardo, 1996). Asimismo, la aproximación interaccionista del discurso hace una distinción entre *interrupción* –cortar el desarrollo de una intervención aprovechando un LTP–, *solapamiento* –ponerse a hablar a la vez que el locutor *in situ*<sup>6</sup> (cf. 2.2.2.), que continúa con su intervención– e *intrusión* –transgresión conversacional realizada por un locutor no legítimo (Kerbrat-Orecchioni, 1990, 1996).

Bennett (1981) discute estas consideraciones aludiendo a que no pueden diferenciarse las dos nociones mencionadas, ya que se trata de dos categorías diferentes de análisis: *solapamiento* es una categoría descriptiva de la que se sirve el analista para describir la estructura de una conversación, mientras que *interrupción* es una categoría interpretativa establecida por parte de los interlocutores, y es tarea del analista considerar si, en un determinado caso, se encuentra frente a una interrupción o no. Podemos concluir, siguiendo a Kennedy y Camden (1983), Dindia (1987) y Bañón (1997), que la interrupción representa un sistema de aportaciones comunicativas que tiene lugar en el transcurso de los turnos de habla y que puede ser de carácter *congregativo* o *descongregativo*.

---

<sup>6</sup> Hemos decidido denominar de este modo al locutor que habla en un determinado momento siguiendo a Kerbrat-Orecchioni (1996: 28) cuando habla de *locuteur en place* o *current speaker*.

En cuanto a la función de la interrupción, dos puntos de vista afloran entre los investigadores. Por un lado, los primeros analistas de la conversación consideraban que la interrupción suponía una infracción profunda de los derechos del locutor así como una disyunción abrupta en el flujo de la conversación en curso (Sacks, Schegloff y Jefferson, 1974). Esta idea ha sido relacionada con las nociones, procedentes de la psicología social, de *poder* y *dominancia* (Zimmerman y West, 1975; Ferguson, 1977; Kollock, Blumstein y Schwartz, 1985; Robinson y Reis, 1989; Hawkins, 1991; Watts, 1991). Esta consideración del mantenimiento de turno como estrategia de dominio en el uso de la palabra<sup>7</sup> ha llevado al estudio de diversos marcadores del discurso, como los *marcadores de turno* (Gumperz, 1982), entre los que encontramos *marcadores fónicos*, *reiterativos*, *discursivos del hablante* y *discursivos de realimentación* (Musselman, 2006).

Sin embargo, autores como Bennett (1981), Drummond (1989), Goldberg (1990), Talbot (1992), Marche y Peterson (1993), así como Bresnahan y Cai (1996) consideran que las interrupciones no son sólo reflejo del deseo individual de apropiación del hilo conversacional para someter de este modo los deseos de los demás interlocutores, sino que el fenómeno de la interrupción surge de una multitud de causas, ya de carácter individual, ya resultado de la interacción.

Otros investigadores han considerado que algunas interrupciones sirven para implicarse en la conversación y, por lo tanto, para mostrar *apoyo y solidaridad* (Roger y Nesshoever, 1987; Hayashi 1988; Moerman, 1988; Tannen, 1994). Asimismo, las interrupciones pueden ser un medio para construir una relación comunicativa (Goldberg, 1990) o para promover al locutor interrumpido y solicitarle que explique con más detalle el contenido de una conversación (Ng, Brooke y Dunne, 1995). Esta perspectiva generosa de la interrupción es compartida por autores como Coates (1988), Dunne y Ng (1994) o Ng, Brooke y Dunne (1995), y entra en relación con la noción de *étayage* propuesta por el psicolingüista Bruner (1983) y extrapolada al plano de la lengua por la escuela

---

<sup>7</sup> En el ámbito de la lingüística, al estudiar diversos marcadores del discurso, se ha considerado que el mantenimiento de turno constituía una estrategia para el dominio en el uso de la palabra.



interaccionista suiza bajo la denominación de *étayage langagier*, en el que un interlocutor más experto en un determinado tema o lengua que otro interlocutor le ayuda a construir sentido y producir un enunciado pragma-gramáticamente correcto, lo que nos lleva a la noción de *assistance* (Kennedy y Camden, 1983) dentro de las interrupciones con función cooperativa.

En relación con estas funciones de la interrupción, encontramos en varios autores una dicotomía entre lo que podríamos llamar *interrupción cooperativa* e *interrupción polémica: solapamiento colaborativo* –o *superposiciones* (Hidalgo, 1998)– frente a *solapamiento competitivo* (Gallardo, 1993), *cooperative interruption* frente a *intrusive interruption* (Murata 1994, Tannen 1994, Li 2001), *affiliative intervention* frente a *desaffiliative intervention* (Makri-Tsilipakou, 1994), *non power interruption* frente a *power interruption* (Goldberg, 1990), *confirming interruption* frente a *disconfirming interruption* (Kennedy y Camden, 1983), *less conflicting interruption* frente a *conflicting interruption* (Bennett, 1981), *supportive interruption* frente a *disruptive interruption* (Ng, Brooke y Dunne, 1995) e *interrupción cooperativa* frente a *interrupción polémica* (Arechederra, 2010b). A su vez, dentro de esta dicotomía, encontramos subclasificaciones como la sistematización, según su función, de la *interrupción cooperativa* en tres subcategorías –*agreement, assistance y clarification*– propuesta por Kennedy y Camden (1983). Asimismo, la *intrusive interruption* puede catalogarse según se trate de *disagreement, floortaking, topic change* (Murata, 1994) o *tangentialization* (Kennedy y Camden, 1983).

Sin embargo, autores como Drummond (1989) consideran que las interrupciones escapan a una categorización determinada e intercultural así como a un cómputo estadístico destinado a establecer una confrontación empírica absoluta. En esta línea, nuestro trabajo se centra en diferenciaciones genéricas y culturales.

En cuanto al efecto y valor de la interrupción, algunos autores hablan de *successful interruption* (Ng, Brooke y Dunne, 1995; Li, 2004), cuando el locutor que interrumpe arrebató la palabra al locutor interrumpido y la hereda, y *unsuccessful interruption* (Ng, Brooke y Dunne, 1995; Li, Krysko, Desroches y Deagle, 2004) o *amago de interrupción* (Gallardo, 1996), cuando el locutor que

interrumpe quiere arrebatar la palabra al locutor pero finalmente no lo consigue. En nuestro trabajo mostramos los modos de truncamiento que pueden definir cuándo estamos o no ante un amago de interrupción o no y cómo es necesario un análisis más exhaustivo de este tipo de amagos o *quasi-interrupciones* (cf. 5.3.2.3.).

Según la intención inferible del locutor<sup>8</sup>, hallamos clasificaciones como *interrupción voluntaria* –cuando el que interrumpe desatiende las premisas del locutor *in situ*–, *interrupción involuntaria* –cuando el que interrumpe no reconoce bien el valor de la premisa del locutor *in situ* o existe un fallo en la coordinación de la conversación–, *interrupción justificada* e *interrupción injustificada* (Cestero, 1994).

En lo referente a la propia composición del fenómeno de la interrupción, señalamos a Dindia (1987) al hablar de *secuencia interruptiva* formada por tres fases: *pre-interrupción*, *interrupción* y *post-interrupción*. Asimismo, Bañón (1997) ofrece una descripción de la estructura sintáctico-pragmática –estructura interrumpida, interruptora, reactiva y reiniciadora– y pragmático-comunicativa del proceso de interrupción.

Existen otras clasificaciones como la propuesta por Ferguson (1977) y Oreström (1983) y que muestran Watts (1991) y Gallardo (1993, 1996): la *interrupción silenciosa*<sup>9</sup>, que tiene lugar normalmente en una pausa llena del locutor y que se asemejaría a la *interruption without overlapping*, definida por Li, Krysko, Desroches y Deagle (2004). Por último, cabe mencionar la contraposición entre *complex interruption* –varias interrupciones simultáneas por parte de distintos locutores– versus *interrupción simple* –interrupción entre dos locutores– (Ferguson, 1977; Gallardo, 1993), así como la noción de *autointerrupción* realizada por el propio locutor *in situ* dentro del turno, a la que hacen referencia Martirena (1980), Gallardo (1993) y Bañón (1997), y que se encuentra en estrecha

---

<sup>8</sup> Recordamos asimismo aquí que no somos partidarios de realizar elucubraciones acerca de la intención –que desconocemos y desconoceremos siempre– de los locutores.

<sup>9</sup> Tratamos este tipo de interrupción en el subapartado 5.3.2.1.

relación con las estructuras fragmentadas o suspendidas estudiadas, entre otros, por Herrero (1995, 1997; cf. 2.1.).

Como hemos indicado anteriormente, realizamos un trabajo comparativo de la interrupción entre lenguas-culturas –en la misma línea que que Testa (1988), donde analiza estrategias interruptivas italiano-inglés– y estudiamos la interrupción desde una perspectiva semiolingüística que tiene en cuenta no sólo el contexto –como consideraron Beattie (1982) y Murray y Covelli (1988) frente a los estudios de Zimmerman y West (1975)–, sino todo el dispositivo que se construye en una interacción de un determinado género discursivo porque consideramos que no se pueden establecer generalizaciones sin tener en cuenta la situación de comunicación, en especial las identidades vinculadas. A este respecto, como afirma Tannen (1991: 196) pero en cuanto a los solapamientos, existen dos tipos de interlocutores, aquellos con participación *de elevada implicación* –*high involvement*–, y aquellos con participación *de elevada consideración* –*high considerateness*. Los primeros priorizan el expresar interés y apoyo y participan de forma activa en la conversación mediante solapamientos cooperativos –*cooperative overlapping*–, mientras que los segundos priorizan el ser considerados con el locutor detentor de la palabra, por lo que prefieren no imponerse o sobreponerse y esperar a que éste acabe su intervención<sup>10</sup>. Podríamos mencionar aquí los géneros dialogales donde la implicación de los interlocutores es crucial para el desarrollo de la interacción, donde solapamientos e interrupciones son una característica típica –como en nuestras tertulias– y aquellos donde la gestión de turnos está muy marcada –como en los debates parlamentarios.

Nuestro estudio comparativo tiene un carácter discursivo e interlocutivo, por lo que no contemplamos la interrupción entre interlocutores de distinto género ni aspectos referidos a cuestiones de dominancia social, como hicieron Zimmerman y West (1975), Ferguson (1977), West (1979), West y Zimmerman (1983), Kollock, Blumstein y Schwartz (1985), Robinson y Reis (1989), Hawkins (1991), Watts (1991), Tannen (1994), Turner, Dindia y Pearson (1995), y Zao y Gantz (2003).

---

<sup>10</sup> En el contexto de nuestra propuesta de interrupción, podríamos hablar de auto-interrupción (cf. 5.3.2.2.).

El examen de estos trabajos nos permite observar que no se distinguen claramente las nociones de solapamiento e interrupción y, en ocasiones vemos que se abordan fenómenos distintos denominándolos con el mismo nombre. Puede deberse a las formulaciones de Sacks, Schegloff y Jefferson (1974) a las que nos hemos referido *supra*. Por esta razón, a partir de la comparación de los distintos ejemplos proporcionados por todos estos trabajos, nos permitimos proponer una nueva definición del fenómeno de la interrupción surgida de la necesidad de obtener respuestas las cuestiones que nos planteamos en este trabajo (cf. 5.).

## **2. El género y el medio audiovisual**

Como hemos indicado anteriormente, toda interacción verbal dialogal implica la presencia de dos o más interactantes. Generalmente, además, contiene discursos diferenciados lingüísticamente –pueden incluir relatos o descripciones, por ejemplo). En el caso de nuestro objeto de estudio, la tertulia, varios participantes producen discursos argumentativos, que pueden ser más o menos conflictivos y más o menos corteses. En este apartado, consideramos el fenómeno de la interrupción como fenómeno discursivo que cobra sentido a partir de su circunscripción semiolingüística dentro de un contrato de comunicación, de habla y de género. Para describir este sentido, así como el *por qué* y el *cómo* de su condición, es necesario ponerla en relación con la argumentación y la (des)cortesía.

### **2.1. Los géneros informativos audiovisuales dialógico-apelativos**

Abordamos el fenómeno de la interrupción en las tertulias televisivas partiendo de la noción de *contrato de género*. Todo discurso constituye un acto ritualizado, ya que es reflejo de las prácticas sociales en las que los miembros de un grupo social se ven reconocidos (Charaudeau, 1984). Estos “modos de comunicación culturalmente establecidos” (Wolf, 1985: 189; en Cebrián, 1992: 15) son denominados *géneros* en el marco de distintos enfoques del

AD y de las Ciencias de la Comunicación, que, desde las propuestas de Bajtín, están retomando la noción con que los Clásicos clasificaban los hechos literarios para aplicarla ahora a toda producción discursiva

Desde esta perspectiva, la tipologización de los *discursos*, como actos de comunicación, y de los *textos*, como productos discursivos, no puede ser ya cerrada y homogénea, sino que depende de unas determinadas identidades de los participantes, de una determinada temática, de un determinado objetivo enunciativo y de un dispositivo particular (Charaudeau, 1997: 232). Estos elementos son los que configuran una *situación de comunicación*, que determina las condiciones específicas de todo discurso.

Una situación de comunicación se define por las respuestas a las cuatro preguntas que constituyen sus componentes, a saber: “Se comunica ¿"para decir qué"?", cuya respuesta define la finalidad de todo acto de comunicación; “¿"Quién" comunica con "quién"”, cuya respuesta determina la identidad de los participantes en el intercambio; “Se está allí para comunicar ¿"a propósito de qué"?”, cuya respuesta define el propósito, el tema, que constituye el objeto del intercambio entre los dos interlocutores: en fin, “¿En qué "circunstancias" se comunica?”, cuya respuesta permite tomar en cuenta las condiciones materiales y físicas en las cuales se desarrolla la comunicación. (Charaudeau, 2006: 40)

Esta situación de comunicación constituye el marco de interacción de los locutores, por lo que la noción de *contrato de comunicación* resulta esencial para poder interpretar el sentido de las producciones lingüísticas de un determinado género (Charaudeau, 2006: 38).

*El contracte de comunicació es construeix en un punt d'intersecció entre el que és situacional (escenari, finalitats, estatus, rols socials i normes d'interlocució) i el que és discursiu (formes de participació i maneres de dir) i, per tant, inclou clàusules de tots dos espais. Però el contracte de comunicació no és un fet estàtic, sinó que es tracta d'un fet dinàmic que depèn les restriccions que van imposant els canvis de situació o la pròpia estructura del fet comunicatiu. (Calsamiglia, Cots, Lorda, Nussbaum, Payrató y Tusón, 1997: 32)*

A su vez, este contrato de comunicación se transforma en un *contrato del habla*: cada situación de comunicación implica unas

normas más o menos explícitas sobre cómo hablar y estas normas son las que determinan dicho contrato.

*La notion de contrat présuppose que les individus appartenant à un même corps de pratiques sociales soient susceptibles de se mettre d'accord sur les représentations langagières de ces pratiques sociales. Il s'ensuit que le sujet communiquant pourra toujours raisonnablement supposer à l'autre une compétence langagière de reconnaissance analogue à la sienne.* (Charaudeau, 1986: 50)

No obstante, los géneros de los medios de comunicación no siempre responden a un patrón único, ya que pueden combinar con flexibilidad diferentes parámetros.

El género admite la renovación, la modificación de estructuras superficiales, aunque permanezca el esquema nuclear para su reconocimiento, puesto que de lo contrario puede transformarse en otro distinto, dar origen a otro nuevo o desaparecer. (Cebrián, 1992: 24-25)

Y si esta hibridación genérica ya lo es en la prensa escrita, más lo es en los medios de comunicación audiovisuales de nuestros días a pesar del intento de muchos teóricos del periodismo por establecer categorías paralelas entre ambas modalidades (Cebrián, 1992: 13). Por ello, resulta difícil establecer categorías claras.

Actualmente es patente que los géneros periodísticos en los medios audiovisuales gozan de gran flexibilidad. Como afirma Charaudeau (1997: 58, 153 y 178), los medios de comunicación se encuentran sometidos a la doble constricción de seriedad y persuasión y tal exigencia favorece la flexibilidad. De hecho, los géneros o subgéneros pueden aparecer combinados –reportaje junto con entrevista– o contener elementos de otro género afín –una tertulia con elementos de mesa redonda. Cabe añadir la distinción entre “géneros de programas” –como el *magazine*– y los géneros periodísticos audiovisuales en sí mismos –un mismo programa como el *magazine* puede constar de varios géneros o subgéneros periodísticos, como la entrevista y el reportaje. Puede decirse que los textos de la prensa audiovisual se caracterizan por su intertextualidad e hibridación, y, discursivamente, por su genericidad (Adam y Heidmann, 2004).

Con el fin de inscribir la tertulia televisiva dentro de los géneros periodísticos audiovisuales, partimos de la clasificación de los géneros informativos audiovisuales propuesta por Cebrián (1992), que responde a varios parámetros: la distinción entre información sobre hechos y sucesos –noticia y reportaje, por ejemplo–, la información sobre ideas –crónica y crítica, por ejemplo – y la información de formas coloquiales –entrevistas, tertulias y debates, por ejemplo. Adaptamos esquemáticamente las categorías que propone este autor.

- |  |
|--|
| <p>1. Géneros informativos audiovisuales EXPRESIVOS/TESTIMONIALES</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- editorial</li> <li>- comentario</li> <li>- crítica</li> <li>- crónica</li> </ul> <p>2. Géneros informativos audiovisuales REFERENCIALES/EXPOSITIVOS</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- noticia</li> <li>- reportaje</li> <li>- reportaje de investigación</li> <li>- informe periodístico</li> <li>- documental informativo</li> <li>- docudrama</li> </ul> <p>3. Géneros informativos audiovisuales DIALÓGICOS/APELATIVOS</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- entrevista</li> <li>- encuesta</li> <li>- conferencias de prensa + ruedas informativas</li> <li>- géneros coloquiales y de debate: <ul style="list-style-type: none"> <li>- mesa redonda</li> <li>- debates <ul style="list-style-type: none"> <li>- interpersonal</li> <li>- de grupos</li> </ul> </li> <li>- tertulias</li> <li>- rueda de corresponsales y de emisoras</li> </ul> </li> <li>- géneros de participación dialógica de la audiencia <ul style="list-style-type: none"> <li>- consultorio radiofónico</li> <li>- interrogatorio de audiencia</li> </ul> </li> </ul> <p>4. Géneros informativos audiovisuales EN OTROS MEDIOS</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- en periodismo gráfico</li> <li>- en cine</li> <li>- videográficos</li> </ul> |
|--|

Cuadro 1. Categorización de los géneros audiovisuales informativos (Cebrián, 1992)

Cabe mencionar que, en cambio, otros autores como García (2000: XXVII) aprecian en lo informativo tres elementos diferenciales del género: la información –noticia y entrevista, por ejemplo–; la interpretación –crónica y reportaje, por ejemplo – y la opinión – crítica, tertulia y debate, por ejemplo.

Dentro del ámbito de la información, los géneros informativos audiovisuales –cuyo objetivo principal es dar a conocer hechos relevantes para los ciudadanos– se clasifican en *referenciales* o *expositivos* –el autor expone ideas y hechos de forma objetiva o neutral en la medida de lo posible–, *expresivos* o *testimoniales* –el autor relata sus visiones y opiniones y no se exponen explícitamente opiniones ajenas– y en *dialógicos* o *apelativos* –en que la información se construye entre varios interlocutores, donde situamos la tertulia.

Estos últimos “se basan fundamentalmente en la palabra oral como elemento dinamizador”, “una palabra puesta en confrontación y diálogo con otras” (Cebrián, 1992: 242). Son dialógicos y dialogales porque hay interacción verbal entre distintos locutores. Son apelativos porque el objetivo perseguido es llamar la atención del telespectador y provocar en él determinados tipos de reacciones ante un tema de actualidad. Por ello, el diálogo en forma de polílogo en estos géneros se produce un dialogismo interlocutivo (Authier-Revuz, 2012: 24-25) especialmente complejo.

Dentro de este género, se encuentran los *géneros coloquiales* y *de debate* –mesas redondas, debates, tertulias, ruedas de prensa e interrogatorios de audiencia. La diferencia principal de éstos con los demás géneros dialógico-apelativos –como la entrevista o la encuesta– radica en que la cantidad de interlocutores es mayor, lo que implica una mayor complejidad de las intervenciones, sobre todo si hay más de dos interlocutores junto con el conductor de la interacción.

En estos géneros coloquiales se expone la información principalmente a través de la confrontación de las opiniones y apreciaciones de los participantes, que son el eje informativo:



El participante en este género [en los géneros dialógico-apelativos en televisión] incorpora el valor de su presencia, de su expresividad personal; se convierte en parte fundamental de la información. No se trata del busto parlante expositor de noticias [como en los géneros referenciales o expositivos], sino de la personalidad protagonista de la exposición de los hechos o de las opiniones. (Cebrián, 1992: 242)

La información surge principalmente de la anti-orientación –pero también de la co-orientación– de los argumentos de los interlocutores (Anscombe y Ducrot, 1983; Moeschler, 1985: 54), por lo que el discurso se ve co-construido de forma interactiva.

## **2.2. Características del subgénero híbrido tertulia**

Siguiendo la definición de la RAE (2001, edición en línea), la tertulia es, principalmente, una “reunión de personas que se juntan habitualmente para conversar o recrearse” sobre un tema en particular. Los temas tradicionales en España han sido principalmente la literatura, la política y la tauromaquia, pero en la actualidad puede aparecer todo tipo de temática.

La *tertulia*, término procedente del nombre del teólogo y escritor Tertuliano –siglo I d.c.–, tiene su origen –aparte del ágora helénica– en las academias literarias del Siglo de Oro Español, reuniones en las que sus integrantes comentaban sus obras y que tomaron el nombre de *tertulianos* o *contertulios* (Hernández, 2002: 341). Es un género típicamente español.

Siguiendo las consideraciones de García (2000: 207), podemos decir que la primera tertulia importante, de literatos, fue la del café de la *Fonda de San Sebastián*, a la que sucedieron otras de índole política, como la del *Café Lorenzini* o la de *La Fontana de Oro* en 1820. En 1824, con la restauración del Absolutismo, las tertulias perdieron su carácter político, pero se mantuvieron a lo largo de la segunda mitad del siglo XIX y principios del XX –como la del *Café Pombo*, creada por Ramón Gómez de la Serna en 1912. Más tarde, en los años 40, apareció la tertulia radiofónica con la tertulia taurina de Curro Melojas en *Radio Madrid*. Más tarde, la tertulia en la radio

se convirtió también en un género de opinión y de análisis paralelo a los cambios políticos de España; proliferó en los años 80, inició su auge en los 90 y sigue teniendo gran popularidad en los medios españoles actuales.

En cuanto al subgénero que nos ocupa, la tertulia televisiva tiene sus orígenes en 1957, con el programa, de *Televisión Española*, *Mesa Redonda*, dirigido por el periodista Victoriano Fernández de Asís (García, 2000: 210). En la actualidad, este subgénero presenta una serie de variaciones que van más allá de la índole informativa de rigor y seriedad que tuvo en sus comienzos y que afectan a aspectos discursivos como la argumentación:

Durante estos últimos años se ha incorporado un género, la tertulia, que en la mayoría de las prácticas ha degenerado en el chismorreo, el rumor, el ataque impresionista sin argumentación, la improvisación de opiniones y, en suma, la carencia de una exigencia mínima de seriedad informativa. (Cebrián, 1992: 244)

Para aproximarnos a este subgénero de manera más precisa, nos apoyamos en los elementos definitorios propuestos por Charaudeau (1997: 232, 2006: 40): las identidades, la temática, el objetivo y el dispositivo –condiciones materiales y físicas–, a los que añadimos variables como la estructura, la duración, la realización y la dinámica interlocutiva.

Describimos a continuación las principales características de la tertulia televisiva en contraposición con los otros dos principales subgéneros similares: la mesa redonda –reunión de expertos para presentar un tema predeterminado y preparado, bajo la dirección de un moderador– y el debate –discusión entre dos o más expertos que ante un auditorio opinan sobre un tema mediante argumentos, gestionados por un moderador.

### **2.2.1. Las identidades: el animador y los contertulios**

Por una parte, denominamos al conductor de la tertulia televisiva *animador* inspirándonos en el término francés *animateur* – empleado principalmente para referirse a los presentadores de

programas de ocio o espectáculo. Este animador puede ser a la vez director y/o presentador del programa donde se inscriba la tertulia o del programa en sí si la tertulia constituye un programa por sí mismo. En cuanto a su papel como moderador, se diferencia del director del debate y de la mesa redonda en que su presencia es esencial para la gestión de las intervenciones de los contertulios. A diferencia del director de debate, aparte de presentar a los contertulios, fijar e introducir las cuestiones importantes, gestionar los tiempos y evitar confrontaciones extremas –en relación con las *funciones interaccionales e interlocutivas*–, el animador de tertulia suele participar como un contertulio más dando su opinión, por lo que su papel como “generador del espectáculo” (García, 2000: 210) se ve acentuado.

Por otra parte, los contertulios pueden pertenecer al equipo colaborador del programa –periodistas o expertos habituales en una determinada tertulia diaria o semanal– o bien ser invitados específicos –más o menos fijos, según la temática y el programa en que se circunscribe la tertulia– o bien ser testigos o protagonistas del tema tratado.

Al igual que en la mesa redonda y en el debate, los contertulios son escogidos por lo que son, es decir, por ser “personas de posición clara, firme y de conocimiento público sobre la cuestión”, que son “convocados (...) por su capacidad expositiva y dialéctica” (Cebrián, 1992: 335). Pero en la tertulia, la elección de los invitados no depende tanto de su especialización, como en los debates y en las mesas redondas. Depende, por lo contrario, de que estén informados de la situación de la que se discute, que tengan facilidad de palabra (Cebrián, 1992: 346) y, en ocasiones, de que sean polémicos y que atraigan audiencia.

En efecto, como sucede en el debate, normalmente “se acude a personas conocidas por la audiencia y que despiertan cierta morbosidad: el debate [y consideramos que a su vez la tertulia] no crea polemistas, se aprovecha de personas descubiertas anteriormente por otros programas o por otros medios para elevar el programa” (Cebrián, 1992: 340). Sin embargo, no todas las modalidades de tertulia recurren a personajes conocidos.

Por lo general los contertulios se conocen entre ellos, de aquí que una de las diferencias con la mesa redonda y con el debate sea la proximidad de los participantes. Y si éstos son asiduos, el público está familiarizado con ellos y con su tipo de intervención, lo cual les hace previsible para el analista a la hora de interpretar en nuestro caso las interrupciones. Sin embargo, en ocasiones se invita a un experto –no habitual y no familiar para los contertulios– para aclarar o contrastar el tema en cuestión.

En cuanto a su número, cabe añadir que mientras que en el debate hay dos bloques enfrentados de uno o más participantes, en la mesa redonda éstos –que son invitados expertos y que no tienen por qué conocerse– suelen ser seis o menos, ya que si el número fuese superior podríamos acontecer a “soliloquios yuxtapuestos” (Cebrián, 1992: 337) y no a un intercambio de ideas, opiniones y apreciaciones. En cuanto a la tertulia, por lo general suelen participar tres o cuatro contertulios –aunque en las que analizamos en este estudio son cinco o seis.

### **2.2.2. Una temática y un objetivo diversos**

Las tertulias, mesas redondas y debates ofrecen primero una explicación del tema que se va a tratar, generalmente temas de actualidad ya tratados en otros programas y géneros –como en los informativos–, y consecuentemente, los participantes lo conocen previamente.

La temática es variada: desde temas de alto contenido cultural, científico o político a temas de telerrealidad o prensa rosa, con argumentaciones más o menos sólidas que en ocasiones incluyen toques sensacionalistas –a diferencia de lo que ocurre en un debate canónico, donde la argumentación rigurosa y la retórica deberían ser primordiales.

En efecto, en la tertulia se suelen producir saltos temáticos súbitos y puede tener un carácter de improvisación “que le hace perder rigor discursivo” y donde “predomina más la originalidad, la ocurrencia, llamar la atención” que la argumentación rigurosa (Cebrián, 1992: 346). Sin embargo, en nuestro corpus hemos optado por seleccionar

para el análisis unidades temáticas que suponen un cierto orden del hilo discursivo.

La gestión de la progresión temática es reflejo de la estructura de cada subgénero. En el cuadro a continuación, presentamos la estructura propia de cada uno de los tres subgéneros inspirándonos en las consideraciones de Cebrián (1992: 339, 342 y 348) y en nuestras propias observaciones a partir de nuestro corpus. Recordamos que la estructura de las tertulias puede variar dependiendo de la modalidad en la que estén circunscritas, pero mostramos su estructura principal.

MESA REDONDA	DEBATE	TERTULIA
Presentación del tema y de los participantes (por el moderador).	Presentación del tema y de los participantes y sus posiciones (por el moderador).	Presentación del tema (por el moderador).
Primera ronda de intervenciones en la que cada participante expone su posición.	Planteamiento de la pregunta (por el moderador).	Planteamiento de la pregunta: opcional o muy escueta (por el moderador).
Confrontación de argumentos (entre los participantes).	Debate (entre los participantes).	Opiniones e interpretaciones (de los participantes).
La audiencia puede participar vía telefónica, por ejemplo.		La audiencia puede participar vía telefónica vocal o mensajería.
Síntesis, conclusión (por el moderador).	Síntesis breve y concisa (por el moderador).	Sin síntesis o bien parcial porque puede haber otros temas con los que continuar la tertulia (por el moderador).

Cuadro 2. Estructura comparada de los principales géneros coloquiales y de debate (Cebrián, 1992: 339,342, 348)

En cuanto a la duración, estos subgéneros necesitan un cierto tiempo de ejecución, por lo que pueden llegar a cubrir un programa completo de una hora o más –sobre todo los debates y las mesas redondas. Sin embargo, dado que la tertulia puede cubrir distintos temas –que podríamos denominar *subtemas* (cf. 9.2.5.–, su duración puede ser menor y su periodicidad mayor –tertulia diaria versus debate semanal.

Finalmente, el objetivo común de todo género audiovisual informativo es proporcionar información. Sin embargo, la mesa redonda y sobre todo el debate constituyen subgéneros con una audiencia considerable, lo que implica una mayor espectacularización, ya que otro objetivo primordial es entretener, para responder a la constrictión de persuasión. Pero en particular, ni la mesa redonda ni el debate ni tampoco la tertulia no tienen como finalidad específica encontrar una solución a la temática o conciliar las posiciones de sus participantes –la *aparente argumentación*. Lo que persiguen más bien es conseguir que el espectador se haga una opinión personal del tema discutido y, muy especialmente, que se distraiga, sin olvidar el último fin, que es conseguir audiencia. Este fin se encuentra en estrecha relación con la noción de *acontecimiento provocado* propuesta por Charaudeau (2005a: 121-122). De los distintos modos de organización del discurso mediático –*événement rapporté, commenté y provoqué*–, el acontecimiento provocado aspira a provocar al confrontación de opiniones, como en el debate, la entrevista o la *tribune d'opinion*.

(...) *à faire de l'information un objet de spectacle, ils [los medios de comunicación] risquent d'outrepasser les instructions du contrat, de faire disparaître la finalité informative au profit de celle de captation et de basculer dans un discours de propagande à des fins d'auto-promotion.* (Charaudeau, 2005: 158)

En su forma más extrema, algunas tertulias televisivas degeneran en lo que Brenes (2011) denomina *pseudo-tertulia*:

(...) la novedad de las tertulias televisivas en relación con las radiofónicas no se limita a estas modificaciones de su estructura enunciativa facilitadas por su retransmisión televisiva. Los rasgos definitorios del género también se han visto alterados con el paso del tiempo, debido a la imperiosa necesidad de adaptar el producto a la sociedad. Lo llamativo de nuestro objeto de estudio, las tertulias televisivas dedicadas a la crónica social, es que la evolución que este tipo de programas ha ido sufriendo en los últimos años ha estado guiada por el incremento de los niveles de descortesía verbal permisibles en ellas como medio de captar la atención de un mayor porcentaje de la audiencia. (Brenes, 2011: 82)

Nuestro corpus no contiene tertulias de crónica social propiamente dicha. No obstante, como subgéneros televisivos dialogales

provocados, ponen de manifiesto en mayor o menor medida las relaciones sociales en una cultura determinada.

*Après tout, débats et talk-shows, c'est de la parole mise en image, c'est un échange-confrontation d'opinions organisé et plus ou moins dirigé par un animateur, c'est enfin une façon de traiter peu ou prou des thèmes qui concernent les problèmes du rapport entre l'individu et la société.* (Charaudeau y Ghiglione, 1997: 77)

Y cada tertulia, dependiendo de su tipología (cf. 2.3.) y de su grado de compromiso informativo, se presenta en distintas formas, que responden a dispositivos escénicos distintos.

### **2.2.3. El dispositivo escénico-enunciativo**

Como la mesa redonda y el debate, la tertulia es retransmitida usualmente en directo y todos los participantes se encuentran *in situ* en el plató. Puede haber o no público en el plató y cortes publicitarios, según el grado de su espectacularización y las características de la instancia mediática –la cadena o productora. En nuestro caso, no hay presencia de público (cf. 9.2.3.1.).

El animador es uno más en la tertulia y se encuentra normalmente sentado con los demás contertulios, en una mesa oval o en asientos con una mesilla en el centro: no hay interrupción del dibujo espacial entre los contertulios y el animador, lo mismo que en la mesa redonda. Incluso en ocasiones los participantes están dispuestos en un sofá, por lo que el decorado del plató puede ser serio y austero o más realista o íntimo. Este tipo de dispositivo influye en los elementos proxémicos y da especial significación a los gestos de los interlocutores. Tales disposiciones implican para la cámara una toma de primeros planos considerable y de primeros planos medios (Gutiérrez y Villareal, 1997: 76), con el añadido de que la improvisación y espontaneidad en la toma de turnos exige rapidez en las tomas de cámara.

En cambio, el debate suele disponer a los participantes de opiniones opuestas separados, frente a frente normalmente, mientras que el moderador se sitúa entre ellos; suele ser una estructura tripartita bien delimitada. No admite ningún elemento de distracción pero

puede haber algún decorado en consonancia con la polémica: “el género debate, además de su carácter informativo, adquiere los rasgos propios de un espectáculo audiovisual”, “es su cara y su cruz” (Cebrián, 1992: 343). Estas características son también aplicables a las distintas modalidades de tertulia.

Puesto que la tertulia tiene un carácter más improvisado que los debates y las mesas redondas, la gestión de turnos goza de mayor libertad, por lo que los solapamientos, interrupciones y demás fenómenos de alteración del ritmo alternado y sosegado de toma de la palabra son más comunes. Por esta razón, nuestro objeto de estudio, la interrupción del habla, es más patente en dicho subgénero. Es más, en estos subgéneros la palabra acaba siendo acaparada por dos o tres interlocutores mientras que en los debates el moderador debe hacer participar a los que no participan tanto. En la tertulia no es tan patente esta función reguladora.

Asimismo, más que un enfrentamiento dialéctico basado en la presentación y la defensa organizada de argumentos –como en el debate–, la tertulia se caracteriza por la acumulación y yuxtaposición de comentarios, opiniones e informaciones, y cuando hay oposiciones fuertes, éstas son suavizadas por la complicidad de los contertulios (Cebrián, 1992: 347) –aunque no siempre observamos este fenómeno.

### **2.3. La tertulia y la *discussion à bâtons rompus*: propuesta de denominación y tipos**

Nos hallamos por lo tanto ante un subgénero no catalogado entre los géneros conversacionales o coloquiales en la tradición cultural y periodística francesa, aunque siempre haya existido también en ese país –pero con un origen y evolución distintos. Bien es cierto que la tertulia es una *réunion entre amis* y que la noción expandida de *cercle littéraire* es equiparable en cierto modo a la de tertulia literaria. También podríamos idear denominaciones como *cercle de discussion* –muy general– o *petit débat* –pero así la incluiríamos en otro subgénero. Asimismo, Nel (1990: 18) habla –pero no equiparándolo a la tertulia– de *conversation en studio*, pero esta denominación no refleja el carácter interlocutivo complejo de la



tertulia. Se podría recurrir incluso a un término muy extendido en la actualidad: *conversation à bâtons rompus*. Éste término designa una conversación con una estructura temática y de gestión turnal más bien desorganizada. Y este aspecto sí nos interesa en la medida en que la aparente desorganización y espontaneidad de la tertulia es lo que la diferencia de otros géneros dialógico-apelativos coloquiales como la mesa redonda o el debate. Como tampoco queremos caer en generalizaciones ni queremos tomar la noción de conversación espontánea del AC porque las tertulias que tomamos como objeto de estudio son televisivas, sustituimos el término *conversation* por *discussion*, por lo que acabamos denominando la tertulia francesa como *discussion à bâtons rompus*.

Como hemos indicado más arriba, la tertulia pasó de tener cierta seriedad a adquirir matices más familiares e incluso sensacionalistas. Algunos expertos como Martí (1991: 49; en Cebrián, 1992: 345), llegan a calificar determinadas tertulias de “suerte de mentidero moderno, donde a veces con poco rigor informativo se hace un repaso a rumores y habladurías varias, esencialmente de la actualidad política” (cf. 2.2.2.).

Dentro de una escala amplia, determinamos estas tres modalidades flexibles y que pueden ser más o menos íntimas, formales o frívolas, según los elementos definitorios antes mencionados. Nuestro corpus está constituido por tres tipos principales de la tertulia televisiva: las tertulias informativas, las tertulias divulgativas y las tertulias lúdicas.

La *tertulia informativa* es una variante de tertulia donde el animador, los invitados –expertos o no, y testigos o protagonistas– y/o los colaboradores tratan asuntos de actualidad vigente que afectan a la mayoría de la sociedad. Se encuentran sentados y dispuestos normalmente en torno a una mesa, rodeados de un decorado austero, realista o bien íntimo. La finalidad principal es crear opinión a través del comentario.

En la *tertulia divulgativa*, el animador, los invitados –expertos o no, y testigos o protagonistas– y/o los colaboradores tratan temas de divulgación científica, para-científica o cultural. Están dispuestos normalmente en torno a una mesa, con un decorado austero o

realista. El objetivo principal es enseñar y dar a conocer algún tema de los grupos mencionados.

Por último, en la *tertulia lúdica*, el animador, los invitados – expertos o no, y testigos o protagonistas– y/o los colaboradores discuten sobre asuntos que no afectan a la mayoría de la sociedad, como la actualidad deportiva, la prensa del corazón o los concursos de telerrealidad. La finalidad es eminentemente entretener y despertar la curiosidad en el espectador, por lo que la espectacularización puede ser mayor que en los otros tipos y la disposición y escenografía frecuentemente va en consonancia con la frivolidad de los temas tratados –normalmente íntima y colorista.

### **3. La argumentación y la (des)cortesía**

La tertulia televisiva es un tipo de interacción en la que los interlocutores se ven involucrados en actividades como argumentar, demostrar y deducir. A nivel pormenorizado, la argumentación juega un papel crucial en la producción y en la interpretación de los discursos (Moeschler, 1985: 151), en nuestro caso dentro de una interacción polilógica. Para poder circunscribir la interrupción semiodiscursivamente, atendemos, como Moeschler (1985: 45), a la semántica –como estudio de la función representacional del lenguaje–, a la pragmática –como estudio de la función instrumental e intencional del lenguaje– y a una integración de esta última en la primera –estudio de las funciones argumentativas y enunciativas del lenguaje. Para ello, consideramos dos aspectos del discurso relacionados: la argumentación vinculada a la (des)cortesía.

#### **3.1. Aspectos discursivos-argumentativos**

Como hemos indicado anteriormente, estudiamos la interrupción en un género dialógico donde los participantes *discuten* –en el sentido francés– diversas cuestiones acerca de una materia. Es aquí donde la confrontación de la palabra y de los diversos discursos de los participantes tiene lugar, y donde entra en juego el acto de argumentar. Bien es cierto que siempre que se *habla* se argumenta, teniendo en cuenta la teoría semántica de la argumentación en la

lengua –manifestada en los enunciados y como lógica de encadenamiento entre éstos– propuesta por Anscombe y Ducrot (1983). Sin embargo, en el marco de este estudio atendemos a la argumentación en su dimensión discursiva e interactiva. Por esta razón, consideramos que la argumentación surge de la confrontación y del cotejo de las diversas posiciones que toman los participantes respecto a una determinada problemática.

### **3.1.1. La argumentación en la interacción y los géneros de la retórica**

Toda argumentación implica un contacto intelectual en una comunidad en la cual se debata conjuntamente una determinada cuestión (Perelman y Olbrechts-Tyteca, 1989: 48). Y este contacto entre los sujetos de una comunidad dada se da en una determinada situación de comunicación, por lo que la interacción en la cual surge el acto argumentativo está determinada por un contrato de comunicación, que es a la vez un contrato de habla y de género (Charaudeau, 2006). Por este motivo, el acto de argumentar es inherente a los géneros dialógicos coloquiales y de debate, en los cuales situamos la tertulia.

La argumentación puede presentarse en un entorno monologal o incluso monológico –aunque sólo aparentemente, ya que todo discurso es dialógico en sí mismo (Bajtín, 1970)– si aceptamos las consideraciones de la retórica referidas a la relación entre orador y auditorio. Asimismo, puede aparecer en un entorno polilodal, cuyo ejemplo más arraigado en nuestro subconsciente es el del debate. Bajo esta visión, los estudios sobre argumentación clasifican a los participantes u argumentadores como *proponentes* –los que toman y mantienen una determinada posición, discurso– u *oponentes* –los que toman y mantienen la posición contraria, el contra-discurso–, en ocasiones ante “terceros” –*tiers*– (Plantin, 1998: 43).

En ambos entornos –monologal y dialogal–, la argumentación puede materializarse en distintos géneros oratorios. Siguiendo la retórica clásica (Aristóteles, 1971), la argumentación se materializa en tres géneros oratorios: judicial, epidíctico y deliberativo.

El género judicial o forense tiene lugar cuando el discurso está orientado a juzgar los hechos pasados. Trata, por lo tanto, aspectos como lo (in)justo y lo (in)correcto.

Por su parte, el género epidíctico o demostrativo versa sobre el presente. Es el discurso de lo que sucede en el *presente* y atiende a aspectos como la integridad, la nobleza o la estética. En efecto, “el orador se dirige más bien al auditorio espectador al que muestra cualidades positivas de algún hecho o de alguna persona, mediante el elogio, o negativas, mediante el reproche” (Cañada y Lorda, 2009: 66).

En cambio, la argumentación deliberativa, concebida por y para un proceso epistémico que conduce desde una premisa que todos pueden aceptar hasta una conclusión, versa sobre el futuro, sobre lo que es conveniente o no hacer. Por lo tanto, entran en juego aspectos como lo (in)deseable o lo (des)ventajoso.

Además de tomar en consideración las formas de la argumentación, estudiar una interacción verbal televisada nos exige posicionarnos dentro de la enunciación televisiva. Siguiendo el modelo de la conversación audiovisual de Bettetini (1986), los medios de comunicación pueden analizarse como parte de una conversación en la que falta un actor. El receptor –la audiencia– no puede manifestar su respuesta por el mismo medio de emisión, ni hacer que su respuesta tenga un efecto en el discurso del emisor. Los invitados de la tertulia televisiva saben que deben tener en cuenta que lo que digan no sólo produce efectos en sus interlocutores inmediatos –los contertulios y el animador–, sino también en los telespectadores, que no pueden ver. En efecto, al contrario que en una conversación interpersonal, “el usuario no responde inmediatamente, y, sobre todo, no conecta su acción en sincronía con la producción y la difusión del discurso de masas” (Bettetini, 1986: 108). Por esta razón, no debemos olvidar que la productora y los participantes de la tertulia aplican mecanismos y estrategias para que el mensaje llegue de una forma clara y significativa al espectador, al *tiers-télespectateur*, de una forma interactiva.

No obstante, en lo referente a los participantes de la tertulia, cabe establecer una gradación de proponentes y oponentes, puesto que según el subgénero de tertulia, las posiciones argumentativas y el

dispositivo escénico pueden coincidir en cierto modo con los del debate clásico; pero en algunos subgéneros, un participante puede adherirse a posiciones distintas. Asimismo, las diferencias entre el debate y la tertulia en el plano de dispositivo escénico, a nivel de relaciones de las identidades –distancia versus familiaridad– y a nivel de estructura de la interacción hacen que reflejen diferencias en la manera en que los participantes se posicionan y argumentan, por lo que las manifestaciones de la argumentación pueden variar de un género a otro.

Lo que resulta pertinente llegados a este punto es que la argumentación posee dos funciones esenciales en el diálogo o en toda interacción polilógica: actuar como *foncteur de clôture* o junta de cierre y como *foncteur d'expansion* o junta de expansión (Moeschler, 1985: 154). Por una parte, permite el cierre de intercambios y secuencias cuando, por ejemplo, las dos últimas intervenciones de una interacción están co-orientadas porque son de clausura. Por otra parte, permite la expansión cuando no hay acuerdo, por lo que los locutores deben reintervenir –y por lo tanto, *disputar* hasta llegar a un acuerdo o, al menos, a un punto de clausura.

En el debate los participantes discuten sobre la problemática tratada por medio, principalmente, de intervenciones donde el acuerdo y el desacuerdo están normalmente vehiculados por argumentos ordenados por la razón. En cambio, en la tertulia el acuerdo y el desacuerdo no tienen por qué materializarse sólo en intervenciones producidas a partir de un cálculo razonable. Nos referimos aquí al caso en que los contertulios o *discutidores* –frente a los oponentes y proponentes del debate– parten de algo diferente a la razón, por ejemplo, el afecto, que está vehiculado por enunciados evaluativos o apreciaciones.

### **3.1.2. La opinión versus la apreciación**

Debatir –en el sentido amplio del término, no lo circunscribimos exclusivamente al género debate– comprende la razón demostrativa pero también la razón persuasiva. Y la persuasión depende del sujeto que argumenta y de la situación de comunicación en la que se

encuentra dicho sujeto frente a su destinatario, al cual está unido por un contrato de comunicación (Charaudeau, 1992: 803). Esto nos lleva a considerar, en la argumentación, la oposición entre *convencer* y *persuadir*.

Kant (1978: 639-649; en Perelman y Olbrechts-Tyteca, 1989: 67), distingue la *convicción* –con base objetiva, juicio para todo ente de razón– de la *persuasión* –juicio basado en la índole especial del sujeto, lo que lleva a los autores antes citados a diferenciar la *argumentación persuasiva* –para un auditorio particular– de la *argumentación convincente* –para todo ente de razón. Relacionan pues la convicción con la inteligencia y la persuasión con la acción, aunque indican que en la práctica su diferenciación puede resultar difícil (Perelman y Olbrechts-Tyteca, 1989: 69), como sucede en la tertulia.

Hemos vinculado la apreciación con el afecto, donde la índole especial del sujeto argumentador tiene un papel importante. Por esta razón, vinculamos la convicción con la *opinión* –y con la razón– y la persuasión con la *apreciación* –y con el afecto.

Siguiendo a Charaudeau (1997: 95-98, 2005a: 99-102), ambas manifestaciones discursivas son juicios reflexivos que evalúan el conocimiento y que se distinguen de igual manera del saber y de la creencia. Por una parte, la opinión es un movimiento del sujeto hacia un conocimiento, es una evaluación racional e intelectual: se dirige a un hecho. Por otra parte, la apreciación es un movimiento del sujeto ante un conocimiento, es una reacción afectiva, una evaluación a posteriori o juicio de valor que parte de un hecho.

Bien es cierto que una determinada problemática puede incitar a los contertulios a apreciar más que a opinar, es decir, a emplear más enunciados evaluativos que argumentativos. No obstante, estas *designaciones emotivas* sí pueden constituir opiniones, pero opiniones acompañadas de énfasis, subjetividad o emoción, que suelen escapar a la argumentación (Plantin, 1998: 104). Asimismo, los contertulios pueden intervenir para completar o matizar determinadas aserciones e incluso el animador puede hacerlo para gestionar la interacción en sí.

Lo interesante para nuestro estudio comparativo del comportamiento interruptivo en las dos lenguas-culturas española y francesa es que la apreciación es cultural y está ligada a los valores y a la cortesía, que no son exactamente iguales en dos culturas diferentes, aunque sean cercanas. De aquí que nuestro análisis abarque aspectos argumentativos y de cortesía.

### **3.2. Aspectos discursivos y de (des)cortesía**

Hemos visto en el apartado anterior que toda interacción supone, en general, un intercambio de información. Como hemos indicado en el subapartado 2.1., en los géneros dialógico-apelativos este intercambio de mensajes se da principalmente a través de la confrontación de la palabra, es decir, del cotejo de opiniones y apreciaciones expresadas en las distintas intervenciones de los participantes en la interacción. Este tipo de dinámica encierra la actividad de argumentar, actividad en la que los participantes tienen como objetivo conseguir el consenso (Moeschler, 1985: 169), entendido como “el reconocimiento intersubjetivo dentro de una comunidad de pretensiones de validez, legitimidad, veracidad o inteligibilidad” (Rangel, 1997: 15). No debemos olvidar que esta definición tradicional y normativa del acto de argumentar queda “diluida” en las interacciones televisivas. En efecto, la tertulia televisiva y las actuales nuevas formas de debate no suelen tener como último fin la consecución del consenso y la búsqueda de la verdad, sino la atracción y la captación de audiencia (Brenes, 2011: 59).

Ahora bien, el consenso perseguido en mayor o menor medida en toda interacción que implique aportar opiniones e ideas puede tener como resultado una comunicación sosegada, gracias a la negociación. Como hemos indicado anteriormente, en el marco de interacción de los géneros coloquiales y de debate, el sentido se construye colectivamente gracias a las intervenciones –co-orientadas, neutras y anti-orientadas– de los locutores, lo que comporta constantes procesos de negociación entre ellos. En los géneros coloquiales y de debate como la tertulia, estos procesos quedan especialmente materializados en la negociación de la toma de turno, que es reflejo de los intereses e intenciones de los

locutores. Y en esta transacción turnal, cuyo caso extremo es el fenómeno de la interrupción, la noción de cortesía –y descortesía– adquiere un papel crucial, ya que es condición para la buena consecución y para la no-ruptura de la interacción (Goffman, 1967; en Bravo, 2004: 9).

### 3.2.1. La cortesía lingüística, comunicativa y estratégica

Partir del marco del análisis del discurso implica siempre enlazar lo lingüístico con lo social. Por esta razón, atendemos asimismo al fenómeno de la interrupción como una forma lingüística e interaccional integrada en la comunicación entre individuos, donde la cortesía puede ser concebida como una actividad social (Leech, 1983) o como un “mecanismo mediante el cual, teóricamente, se busca el equilibrio de la imagen del oyente y del hablante” (Hernández, 2002; en Briz, 2004: 67).

Desde el punto de vista más social –y, por ende, de la sociología–, la cortesía radica en la interrelación o relación interpersonal de los interactantes, en su acercamiento o distanciamiento por medio de distintos actos de habla a partir del cumplimiento o no de una *máxima de cortesía* (Lakoff 1973; Grice, 1975). Es aquí donde la noción de *imagen*, procedente de los estudios de Brown y Levinson (1987) cobra importancia. Basados en la noción de *territorio* propuesta por Goffman (1967), los autores indican que el hecho de dirigirse verbalmente a alguien puede poner en peligro la *imagen* del interlocutor o *face-want*. Por esta razón, los locutores entablan *trabajos de imagen* o *face-work* para mantener sus respectivas imágenes, lo que vendría a ser una negociación en este plano. De aquí que existan actos amenazadores de imagen o *face threatening acts* –como preguntar– que pueden hacer perder la imagen positiva o negativa del interlocutor y producir más o menos costos y beneficios –Leech (1983). Kerbrat-Orecchioni (2004a: 43), que propone una revisión de dicho modelo –al que considera etnocéntrico y universalista–, incluye los *actos agradadores de imagen* o *face flattering acts*. Surgen, por tanto, dos formas de cortesía, que pueden afectar tanto a la *imagen negativa* –deseo elemental de que no se nos imponga lo que debemos hacer– como a



la *imagen positiva* –o deseo elemental de que los demás aprecien y valoren lo que nosotros valoramos.

Por una parte, en la *cortesía negativa* lo deseable sería que un locutor X evitase o atenuase un acto amenazador de la imagen de Y. Por el otro, en la *cortesía positiva* lo deseable en un locutor X sería o bien atenuar un acto amenazante o bien realizar un *acto agradador de imagen* hacia Y. Podemos concluir que, desde esta perspectiva, la cortesía “consiste en un conjunto de estrategias de protección y de valorización de las imágenes de los demás a fin de preservar el orden de la interacción” (Kerbrat-Orecchioni, 2004a: 45). Aquí encontramos una dicotomía entre la *cortesía valorizante* de índole social (Kerbrat-Orecchioni, 2003; en Briz 2004: 81) y la *cortesía mitigadora* de índole lingüística (Briz, 2004: 81). La primera está convencionalizada –como los saludos y las fórmulas fijas de cortesía– y vinculada con estrategias discursivas de intensificación. La segunda es propiamente pragmlingüística e interaccional y está vinculada a las estrategias discursivas de atenuación –de los actos amenazadores entre interlocutores.

Aunque universal como principio armonizador que gestiona toda interacción humana, la (des)cortesía toma formas diversas en diferentes sociedades y culturas, y los comportamientos (des)cortesés varían tanto cualitativa como cuantitativamente (Kerbrat-Orecchioni 2004a: 39 y 48). De este modo, una cultura –y por ende, su lengua correspondiente– puede resultarnos más o menos cortés que la nuestra, tanto desde la perspectiva del número de procedimientos más o menos (des)cortesés –cuantitativamente– como el de las expresiones lingüísticas empleadas –cualitativamente. A este respecto, puesto que la variación lingüística es reflejo de y se refleja en la cultura, una misma lengua –como código lingüístico– puede ser utilizada por distintas culturas –que conforman un sólo país, dentro de un mismo país o de países distintos– y adquirir en cada una modos de (des)cortesía distintos. En nuestro análisis de los comportamientos funcionales de la interrupción en las dos lenguas-culturas española y francesa, atendemos por una parte a esta cortesía universal y conciliadora, sobre todo dada la proximidad entre ambas culturas. Con todo, también tomamos en consideración una cortesía no-universal en la que las leves o grandes diferencias en el modo de interrumpir nos den pistas sobre las formas de la (des)cortesía en estas dos culturas

hermanas; y, como hemos indicado, siempre respecto de una determinada situación de comunicación y de su correspondiente contrato de habla (Charaudeau, 2006), que son los del subgénero tertulia en nuestro estudio.

Estas consideraciones nos llevan volver a afirmar que el elemento lingüístico es en sí mismo neutro y para analizar la cortesía, resulta imprescindible tener en cuenta la situación de comunicación. Por esta razón, el punto de vista discursivo –y por ende pragma-interaccional-lingüístico– se centra en el enunciado y en su fuerza ilocutiva. La intencionalidad del habla se encuentra en estrecha relación con la negociación y con la actividad de argumentar, en la que la cortesía constituye el “medio para lograr con éxito la meta prevista” (Briz, 2004: 68) por los interactantes.

Hemos dicho que el sentido surgido de una interacción es una construcción colectiva y progresiva, y que la interrupción con solapamiento juega un papel crucial en su desarrollo. Por este motivo no contemplamos ni la cortesía monológica ni la cortesía normativa ni la *cortesía codificada* o convencionalizada –regulada antes de la interacción y que atribuye a determinadas formas lingüísticas una determinada calidad de cortesía. Por el contrario, estudiamos los aspectos de la cortesía dialógica, volitiva, *estratégica* e *interpretada* en el sentido en que es evaluada en el transcurso de la interacción (Bravo, 2004: 6; Briz, 2004: 67) y que depende de la situación de comunicación y, por lo tanto, del contrato de género. En definitiva, sólo podremos saber cuán cortés es una intervención, un intercambio, un diálogo o un polílogo si tenemos en cuenta el marco-convenio de dicha interacción –un insulto puede resultar cortés en una interacción familiar y cercana. En consonancia con esta noción contractual encontramos propuestas como las de Fraser y Nolen (1981), Fraser (1990) o Haverkate (1994), que establecen que la cortesía depende de un contrato conversacional donde cada interactante tiene sus derechos y obligaciones.

Pero queda un aspecto importante para estudiar los comportamientos corteses, sobre todo si partimos de nociones como ilocución e intencionalidad: este aspecto es la evaluación del mensaje del locutor por parte del oyente-interlocutor-destinatario (Briz, 2004) y cómo esto hace de la interacción una unidad

cambiante. En efecto, del mismo modo que el sentido se va construyendo y los temas se van desarrollando en una interacción, las relaciones entre los interactantes y las de estos con las reglas de la interacción se modifican: “las contribuciones comunicativas de cada participante se redefinen en el intercambio con su interlocutor/a a lo largo de la conversación” (Bravo, 2002: 146; en Briz, 2004: 73).

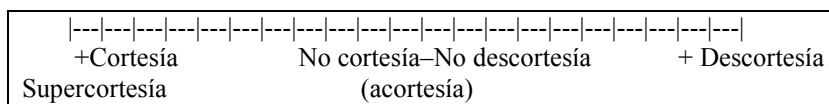
En definitiva, siguiendo a Brenes (2011: 57), para que en una interacción se dé la cortesía –o la *des-cortesía*, como veremos a continuación– son necesarios dos polos. Por una parte, la intencionalidad del locutor-emisor por ensalzar o dañar la imagen del interlocutor-destinatario: el grado de *intencionalidad (des)cortés*. Por otra, es imprescindible la correcta decodificación y evaluación por parte del interlocutor-destinatario por medio de unos determinados *filtros evaluadores y de interpretación de la cortesía* en relación con la solidaridad, el fin interpersonal, la temática, la pertinencia y la aceptación. Y éstos se activan y desactivan a lo largo de la interacción (Briz, 2004: 80-84). Si no, nos encontraríamos ante un fallo pragmático. Y así como la intencionalidad es estratégica, la evaluación puede serlo asimismo – como estrategia para disuadir al adversario.

Por todos estos motivos, siguiendo a Bravo (2001, 2004), denominamos a la cortesía en el estudio de la interrupción *cortesía lingüística, comunicativa y estratégica*. En primer lugar, es *lingüística* en tanto que los fenómenos verbales son los que constituyen el objeto de estudio de los lingüistas –frente a aspectos como la interrelación y la afiliación estudiadas por los sociólogos. En segundo lugar, es *comunicativa* en tanto que la comunicación es el objeto de estudio de las ciencias humanas y del lenguaje. En último lugar, es *estratégica* –concepción nacida en el seno de la pragmática– en tanto que se realiza intencionalmente con respecto a un determinado fin. Esta cortesía es denominada por Briz (2004), *cortesía atenuadora y mitigadora*, y es *interpretada* a lo largo de toda la interacción.

### 3.2.2. La (des)cortesía lingüística e interaccional

Como es bien sabido, en interacciones como las tertulias, la negociación no siempre se da de una manera armoniosa. La mayoría de las veces, “*un discours argumentatif* [teniendo en cuenta la aparente argumentación de los productos televisivos] *est (...) indissociable de la polémique*” (Moeschler, 1985: 47). Por esta razón, “*les empoignades verbales, les engueulades, la guerre verbale, la polémique, les désaccords verbaux sont des phénomènes sociaux et langagiers tout aussi réels que les dialogues les plus harmonieux et paisibles*” (Windisch, 1987: 17).

Es en este contexto donde el fenómeno de la (des)cortesía desde el punto de vista lingüístico cobra importancia, pero no considerada como lo opuesto a la cortesía: ambas forman parte de una gradación, de un *continuum* (Brenes, 2011: 49-50). Por este motivo, adoptamos la denominación de la autora: *(des)cortesía*. Esta gradación va desde el mensaje más cortés hasta el menos cortés, pasando por una zona intermedia de “no cortesía-no descortesía”, una zona neutra “políticamente correcta”, con un comportamiento convencional y ritualizado. En el cuadro siguiente, mostramos dicha gradación.



Cuadro 3. *Continuum* de la (des)cortesía

Por lo tanto, discursivamente podríamos considerar la noción de (des)cortesía como “una función en el sentido en que es una relación que liga una palabra o estructura verbal con, en este caso, un elemento del contexto, el efecto social, según las pautas de comportamiento propias de la situación comunicativa” (Brenes, 2011: 44). Y a partir de aquí, podríamos delimitar distintos grados de (des)cortesía. No obstante, recordemos que estudiamos aquí los comportamientos (des)cortesés estratégicos e intencionados, no los procedentes de un fallo pragmático –como por ejemplo, los malentendidos comportamentales entre interactantes de diferentes culturas.

Siguiendo a Kerbrat (2004a: 49), existen dos casos más: la *supercortesía* y la *acortesía*. La *supercortesía* correspondería a una cortesía desproporcionada en exceso, no adecuada en relación a las perspectivas de la interacción, por lo que se encontraría en el eje izquierdo del continuum. La *a-cortesía* constituiría la ausencia no extraña de un marcador de cortesía. Nosotros consideramos *acortesía* como sinónimo de la no cortesía-no descortesía, es decir, como “la falta de intencionalidad de contribuir al ensalzamiento o deterioro de la imagen social del receptor” (Brenes, 2011: 51). Por último, la *cortesía* y la *descortesía* en mayor o menor graduación corresponderían a la presencia de marcadores corteses y descorteses que son esperados en la situación de comunicación.

#### **4. Resumen del marco teórico general**

Consideramos la comunicación verbal humana como actividad relacional y como interacción en una determinada situación comunicativa. Frente a los estudios como el AC y la etnografía de la comunicación, tomamos en enfoque semio-discursivo del AD como marco global para el estudio de las tertulias españolas y francesas que constituyen el objeto de nuestro trabajo, por lo que partimos de las nociones de género y contrato de comunicación. La multidisciplinariedad y transdisciplinariedad propias del AD hacen de él un campo con varias corrientes y enfoques.

Nos apoyamos también en el enfoque interaccionista y definimos la comunicación verbal como multisistémica, tomando en consideración que diferentes sistemas semióticos y somáticos distintos del lenguaje, como el paralenguaje y la kinésica, forman parte activa de en los procesos comunicativos humanos. Por esta razón, podemos decir que nuestra aproximación es asimismo pragmalingüística en tanto que atiende a elementos propios de la lingüística y de la pragmática.

El fenómeno de la interrupción verbal es propio de las interacciones con varios participantes. Algunos investigadores han hecho la distinción entre solapamiento, que coincide con un posible LTP, e interrupción, que comienza en el transcurso de una unidad de turno. Asimismo, la aproximación interaccionista del discurso hace una

distinción entre interrupción –interrumpir el desarrollo de una intervención aprovechando un LTP– y solapamiento –ponerse a hablar a la vez que el locutor que tiene la palabra–, por lo que el término *interrupción* es objeto de discusión.

Hemos optado por un corpus comparativo constituido por muestras del subgénero *tertulia televisiva*. Teniendo en cuenta su carácter híbrido –entre el debate formal y la conversación coloquial–, podemos situar dicho subgénero dentro de los géneros provocados audiovisuales dialógico-apelativos y, en particular, dentro de los géneros coloquiales y de debate, donde la confrontación de la palabra se convierte en espectáculo.

Este tipo de subgénero híbrido –entre el debate y la conversación coloquial– determina el tipo de interacción e interrelación entre los locutores. Aquí, la argumentación, dentro de un contexto judicial, epidíctico o deliberativo, puede tomar una forma estrictamente racional –expresando opiniones, como en el debate– pero en ocasiones, dada su condición de interacción verbal distendida, puede suscitar reacciones emotivas –más basadas en la apreciación. Por todas estas razones, resulta imprescindible estudiar los comportamientos interruptivos desde una perspectiva semiolingüística; podemos aquí discernir las diferencias en los comportamientos sociales que tienen lugar en una determinada situación discursiva, donde los rituales socio-culturales partan del conocimiento y de las creencias compartidas por los integrantes de una determinada cultura.

Una de las manifestaciones de estos comportamientos sociales se materializa en el acto de debatir, lo que implica *argumentar*. Toda interacción –en nuestro caso por medio de la argumentación y de la opinión– busca el consenso, pero este objetivo propio de la argumentación queda subsumido por la finalidad de seducción, dados los intereses comerciales de las cadenas-productoras de toda interacción televisiva. Para tal fin, los interlocutores aportan opiniones y apreciaciones, completan y matizan las intervenciones de sus co-interlocutores, toman la palabra e incluso la gestionan. Ello tiene lugar tanto en encadenamientos ordenados como en intervenciones solapadas e incluso interrumpidas. La fuerza ilocutiva de las intervenciones se materializa en un continuum de comportamientos más o menos corteses.

Una vez situado nuestro trabajo en los marcos amplios semiodiscursivo, interaccional y pragmático-discursivo, en el capítulo II planteamos diversas cuestiones teóricas más relacionadas con los fenómenos interruptivos. Dichas cuestiones nos permitirán exponer nuestras propias opciones al tiempo que planteamos nuestras preguntas de investigación.





## CAPÍTULO II

### APROXIMACIÓN A LA INTERRUPCIÓN: PROPUESTAS, PREGUNTAS DE INVESTIGACIÓN, OBJETIVOS E HIPÓTESIS

#### 5. Hacia una definición de la interrupción

En base a los fundamentos teóricos que hemos presentado en el capítulo anterior, en el presente capítulo, a partir de determinadas distinciones denominativas y teóricas en torno a la interacción polilocal (cf. 5.1.), proponemos una definición categorial de la interrupción apoyándonos en un marco teórico más específico mediante el cual nos planteamos unas preguntas de investigación específicas: en qué consiste la interrupción (cf. 5.2. y 5.3.), cómo se materializa en el plano kinésico-paralingüístico (cf. 5.4.) y cómo se imbrica en el plano discursivo (cf. 6.).

#### 5.1. Distinciones previas: premisas y propuestas

Consideramos que la interrupción sin sobreposición no existe y que no toda sobreposición equivale a un solapamiento, al contrario de Tannen (1994: 54) y Gallardo (1996: 206), que indican que todo solapamiento es de por sí una interrupción. Lo que sí es patente es que, como señalaban las dos autoras y asimismo de Cestero (1994), existe una estrecha relación entre solapamiento e interrupción. Por esta razón, aunque expondremos más adelante nuestra definición de lo que es interrupción así como sus variantes, adelantamos aquí que establecemos una clara distinción entre las nociones de *solapamiento*<sup>11</sup> –*chevauchement* en francés, *overlap* en inglés– y, por otro, de *interrupción*<sup>12</sup>. Para esto, partimos del planteamiento de

---

<sup>11</sup> Solapar: “Cubrir una cosa a otra en su totalidad o en parte” (Espasa Calpe 2005), como ocurre con los solapamientos, pueden co-ocurrir por inicios simultáneos de varios interlocutores.

una serie de distinciones teóricas para luego proceder a las de preguntas de investigación en torno al fenómeno interruptivo.

Establecemos en primer lugar una serie de distinciones para poder discernir los distintos fenómenos fruto de la sobreposición del habla que se producen en las interacciones verbales. Primeramente, nos referiremos al marco interaccional para establecer la diferencia *diálogo* versus *dílogo* como marco de la interacción polilocal. En segundo lugar, consideramos los distintos tipos de actores que intervienen en los fenómenos polilocales: el *locutor* que detenta la palabra versus los *interlocutores* y los *co-locutores*. En tercer lugar, diferenciamos las unidades *turno* versus *intervención*. Por último, y como preludeo a la definición de la interrupción, examinamos la complejidad de la organización turnal en las interacciones polilocales, en especial, la *intrusión* –pertinente en nuestro análisis– versus la *disrupción* y la *irrupción*.

### **5.1.1. Diálogo versus dílogo en la interacción polilocal**

Tradicionalmente, se ha asociado la noción de *diálogo* a la interacción entre dos locutores. En efecto, los estudios en torno a la conversación y a la interacción verbal han privilegiado la disposición diádica, es decir, las interacciones en forma dilocal o dílogos. Como afirma Kerbrat-Orecchioni (2004b: 1), se ha solido confundir la etimología de dicha noción atribuyendo su origen a *dialogus* del latín, como discurso racional entre dos hablantes. Sin embargo, es al atribuir su origen a *διάλογος* del griego cuando vemos su verdadero significado: a través –*διά*– de la palabra o razón –*λογος*. De aquí se deduce que un diálogo es toda interacción verbal entre un determinado número de locutores. Por lo tanto, el diálogo puede ser de naturaleza dilocal, trilocal o polilocal y su disposición interaccional puede ser diádica, triádica o, como añadimos nosotros siguiendo a la autora, poliádica. Cabe añadir incluso que puede darse un diálogo monódico en forma de monólogo o monolocal –un único locutor y una única intervención– si consideramos que toda intervención es, en esencia, dialógica (Bajtín, 1970) y no monológica. Las secuencias (cf. 5.1.3.) dialogales resultantes que proponemos son, respectivamente, la *mónada*, la *diada*, la *triada* y

la *poliada*. En el cuadro siguiente, resumimos nuestra propuesta clasificatoria.

	<b>Naturaleza</b>	<b>Disposición interaccional</b>	<b>Secuencias</b>
<b>Diálogo (interacción)</b>	Monologal Monólogo	Monódica	Mónada
	Dilogal Dílogo	Diádica	Díada
	Trilogal Trílogo	Triádica	Tríada
	Polilogal Polílogo	Poliádica	Políada

Cuadro 4. Propuesta de clasificación del diálogo

Como señaló Bajtín (1982) el *dialogismo* impregna el discurso, en el que a veces las formas de la presencia del otro son señaladas o mostradas (Authier-Revuz, 1984): el discurso resulta generalmente de un proceso de interacción entre una conciencia individual y otra ajena, que la inspira y a la que responde. Por esta razón, siguiendo los estudios de la escuela de Ginebra de análisis del discurso (Roulet, 1999), que articulan la organización polifónica con la organización del discurso, circunscribimos la noción de *dialogismo* a la presencia de enunciadores abstractos y la noción de *polifonía* a la co-presencia de varios locutores.

### 5.1.2. Los interactantes: locutor *in situ* versus interlocutor

Los *hablantes* en la comunicación verbal humana –tanto *emisor* o *destinador* como *receptor* o *destinatario*– se convierten en *participantes* de un determinado evento comunicativo y, a su vez, en *interactantes* o *interactores* de una determinada interacción verbal. En los textos que constituyen nuestro objeto de estudio la interacción se da dentro del género tertulia. Como desarrollamos en el capítulo anterior (cf. 2.2.), los papeles que revisten a los interactantes son los de *animador* y de *tertulianos*, *contertulianos* o *contertulios*: todos ellos son *sujetos* enunciativos y discursivos. En el plano del análisis de la alternancia de turnos estos interactantes se convierten en *interlocutores* –o *co-locutores* si intervienen en forma

de unísono como reacción ante una determinada intervención de un locutor en concreto: el *locutor* o *alocutor* y el *locutario* o *alocutario* intervienen a través de turnos de paso o continuadores, o intervenciones.

La complejidad del polílogo puede implicar la presencia de conversaciones paralelas, de soliloquios yuxtapuestos, de falsos dílogos y trílogos y de modos de transición turnal confusos, donde la posesión de la palabra se encuentra en constante negociación. Por esta razón, inspirándonos en las denominaciones *locuteur en place* y *current speaker* de Kerbrat-Orecchioni (1990: 28), hemos decidido denominar *locutor in situ* al locutor que interviene en un determinado momento y cuyo estatus es estar en posesión de la palabra.

En el caso de la interrupción o de sus variantes (ver nuestra propuesta de *secuencia interruptiva*, cf. 5.1.4.), dado que la palabra se encuentra en juego, denominamos a ambos interlocutores *locutor*, pero mientras el primero será el *locutor interrumpido*, el segundo será el *locutor interruptor*.

Como indicamos en el subapartado 5.1.4, puede darse el caso de más de un locutor interruptor, es decir, de una interrupción *poliactancial*<sup>13</sup>. En este caso, decidimos denominarlos *co-locutores interruptores*, aunque en realidad sea un único locutor, acompañado por varios locutores que se solapan a él, el que realmente interrumpe al locutor *in situ*. En el cuadro a continuación, presentamos nuestra propuesta para definir las diferentes posiciones de los sujetos hablantes en situación de interacción verbal.

---

<sup>13</sup> Término propuesto por Bañón (1997: 34), al que añade el sinónimo *poliactorial*.

<b>Comunicación verbal humana</b>	→	Sujetos hablantes
<b>Evento comunicativo</b>	→	Participantes
<b>Interacción verbal</b>	→	Interactantes / Interactores
<b>Género tertulia</b>	→	Tertulianos / Contertulios / Contertulianos
<b>Alternancia turnal</b>	→	Locutor <i>in situ</i>
		Interlocutores
		Co-locutores
<b>Secuencia interruptiva</b>	→	Locutor interrumpido
		Locutor interruptor
		Co-locutores interruptores

Cuadro 5. Propuesta de clasificación de los distintos actores en una interacción verbal

En la negociación de la palabra entra en juego el estatus de participación. Siguiendo a Goffman (1981), los interlocutores –que él denomina *participants*– pueden ser ratificados –*ratified*– o no ratificados –*non-ratified*–. Siguiendo el esquema de estatus de participación propuesto por Bell (1984), existen cuatro tipos de interlocutores: *addressee –known, ratified, addressed–*, *auditor –known, ratified, unaddressed–*, *overhearer –known, unratified, unaddressed–* y *eavesdropper –unknown, unratified, unaddressed*. El *addressee* o locutario es el interlocutor directo, aquél al que va dirigido el mensaje y, en la mayoría de ocasiones, “*the one to whom the speaker addresses his visual attention*” (Goffman, 1981: 133; en Kerbrat-Orecchioni, 2004b: 13). Asimismo, el *auditor* también es ratificado, pero en una menor medida puesto que no es el destinatario directo del mensaje del locutor; corresponde al interlocutor secundario. El grado de participación de los interlocutores de nuestras tertulias corresponde a estos dos primeros: *main addressee(s)* y *secondary addressee(s)* (Kerbrat-Orecchioni, 2004b: 4). En cambio, los telespectadores corresponden al tercer nivel –*overhearer*– porque son interlocutores externos que no participan directamente en la interacción<sup>14</sup> –es decir, no interactúan–, y no *irrumper* en ella (cf. 2.2.3.) como puede suceder en una conversación espontánea con el *eavesdropper*, que es un

<sup>14</sup> En las secuencias de apertura y cierre (Kim, 2001: 30) de nuestras tertulias, el telespectador no es un mero testigo de la interacción u *overhearer* ya que el animador le interpela directamente.

interlocutor entrometido. Este último no aparece en las tertulias que analizamos puesto que tanto contertulios como telespectadores forman parte del dispositivo de la enunciación televisiva y ambos están ratificados. En efecto, siguiendo el *modelo de la conversación audiovisual* de Bettetini (1984), los medios de comunicación pueden analizarse como parte de una interacción en la que falta un dispositivo. El telespectador –en nuestro caso, no presente en el plató– no puede manifestar su respuesta por el mismo medio de emisión, ni hacer que su respuesta tenga un efecto en el discurso del emisor. Por esta razón, los contertulios de las tertulias que analizamos tienen en cuenta que lo que digan no sólo producirá efectos en sus interlocutores inmediatos –el resto de contertulios–, sino también en los telespectadores que ellos no pueden ver.

### **5.1.3. Las unidades estructurales de la interacción: turno versus intervención**

Hemos indicado que toda interacción verbal dialogal, en forma de diálogo, trílogo o polílogo, es inherentemente dialógica. El hecho inmediato que nos permite ver su estructura es el cambio de locutor, es decir, la toma de turno. En efecto, entendemos por turno “el período de tiempo que comienza cuando un conversador empieza a hablar y concluye cuando dicha persona deja de hablar” y “en ese período de tiempo un hablante emite un mensaje con la intención de ofrecerlo *completo*” (Cestero, 1994: 84). Pero existe una diferencia entre *turno* e *intervención*.

Autores como Briz y Grupo Val.Es.Co. (2000) o Hidalgo y Padilla (2006), consideran que son dos categorías distintas, la primera de índole social y la segunda de índole estructural.

Según esta forma de análisis, todos los turnos son intervenciones, pero no todas las intervenciones son turnos. Las intervenciones no atendidas (como 3B2), o no reconocidas por el otro participante, no son turnos. (Hidalgo y Padilla, 2006: 113)

En nuestra opinión, no debe confundirse la toma de turno con la toma o posesión de la palabra. Edelsky (1981) hace la distinción entre *turn* a nivel de estructura intuitiva y *floor* como emisión

proposicionalmente pertinente, así como André-Larochebouvy (1985) entre *tour* y *réplique*.

Consecuentemente, adoptamos la perspectiva de Gallardo (1993, 1996 y 1998), que propone la siguiente distinción entre *turno* e *intervención*. El turno carece de contenido proposicional y funciona bien como un *continuador* o *reconocedor* (Gallardo, 1996: 92), es decir, como fático o *back-channel feedback* (Schegloff, 1982) – “mhm”, “bien”, “claro”<sup>15</sup>–, bien como un turno de paso –“vale”, “ya está”. Por su parte, la *intervención* es un turno con contenido proposicional que contribuye al desarrollo temático y discursivo de la interacción, con una función ilocutiva clara. En el cuadro siguiente presentamos nuestra elección teórica.

Turnos	Sin contenido proposicional	Turno continuador o reconocedor
		Turno de paso
	Con contenido proposicional	Intervención

Cuadro 6. Turno versus intervención

Esta distinción nos da las bases para establecer la estructura propia del proceso interruptivo.

### 5.1.4. La secuencia interruptiva

En el marco del AC, varias escuelas han concebido unidades estructurales afinadas que de algún modo ayuden a reflejar el engranaje de estas interacciones verbales. Entre ellas, destacamos la escuela de Birmingham (Sinclair y Coulthard, 1975; Coulthard, 1977), la escuela de Ginebra (Roulet, Auchlin, Moeschler, Rubattel y Schelling, 1985) y los estudios interaccionales y de pragmática dialógica de tradición francesa (Kerbrat-Orecchioni, 1990, 1992, 1994, 1996), retomados a su vez por los estudios conversacionales de tradición española como Tusón (1995, 1997), Gallardo (1996, 1998) y Calsamiglia y Tusón (1999), entre otros muchos. Como es bien sabido, desde esta óptica, la interacción verbal se estructura en dos planos: unidades dialogales –intercambio, secuencia e interacción– y unidades monologales –movimiento e intervención.

<sup>15</sup> Véase el trabajo sobre turnos fáticos en conversación exolingüe de Arechederra (2010a).

Por una parte, las unidades dialogales nacen de la co-estructuración de las distintas intervenciones de los locutores, cuyo producto global es la interacción. De este modo, dos intervenciones –como el tan conocido *par adyacente*– o más, vinculadas temática e ilocutivamente, constituyen el intercambio, y a su vez dos intercambios o más constituyen la secuencia o episodio.

Por otra parte, las unidades monologales que atienden al nivel individual de cada locutor son el acto o movimiento y la intervención. El movimiento es la unidad mínima, llamado asimismo *act* por Coulthard (1977), *move* por Owen (1981), *chunk* por Polanyi (1985) o *turn construction unit* (TCU) por la escuela etnometodológica (Schegloff, 1996). Corresponde a “un turno o fragmento de turno que realiza una determinada función por relación a los turnos del entorno inmediato” (Gallardo, 1996: 78-79). Se trata de una categoría poco definida (Romero, 1994: 89) y concretada, pero podemos decir, como muchos otros autores, que suele estar delimitada por rasgos suprasegmentales como las pausas y la entonación y que tiene un significado mínimo con una determinada función ilocutiva, de ahí su estrecha relación con los actos de habla de la pragmática (Austin, 1962; Searle, 1969). Uno o varios movimientos conforman la intervención, que hemos definido como un turno con contenido proposicional que hace avanzar la interacción.

Tras estas consideraciones, proponemos establecer los distintos componentes que conforman el proceso interruptivo. Establecemos la *secuencia interruptora*<sup>16</sup> como unidad dialogal ideal –ya que en la práctica otros fenómenos sobreposicionales pueden colindar con dichas intervenciones. Esta secuencia comprende básicamente dos tipos de intervenciones: la intervención interrumpida y la intervención interruptora. Opcionalmente, puede estar compuesta de forma complementaria por la intervención reactiva y por la intervención reiniciadora. Mostramos la distribución en el cuadro siguiente.

---

<sup>16</sup> Reservamos el término *proceso interruptivo* para referirnos de forma abstracta a la realización concreta de éste, que decidimos denominar *secuencia interruptiva*.



Secuencia interruptiva	Intervención interrumpida
	Intervención interruptora
	Intervención reactiva (opcional)
	Intervención reiniciadora (opcional)

Cuadro 7. Propuesta de la estructura de la secuencia interruptiva

Mientras que la *intervención interrumpida* es proferida por el locutor *in situ*, en este caso el locutor interrumpido, la *intervención interruptora* es proferida por el locutor interruptor. Idealmente creemos que sólo un locutor tiene en un determinado momento la palabra, es decir, que sólo existe un locutor *in situ*. En cambio, puede darse que varios locutores interrumpan a dicho locutor, por lo que podría haber más de una intervención interruptora. No obstante, tras el análisis que presentaremos más adelante, comprobamos que, en casos de interrupciones poliactanciales, con más de dos locutores implicados, realmente hay un solo locutor interruptor que podría verse acompañado por varios locutores que se sobrepone a él.

Asimismo, a estas dos intervenciones, añadimos, de forma opcional e inspirándonos en la clasificación de las estructuras que conforman el proceso de interrupción de Bañón (1997: 31), la *intervención reactiva* por parte del locutor interrumpido tras la intervención interruptora, y la *intervención reiniciadora*, por la cual, una vez concluida la secuencia interruptiva, se retoma el hilo temático. La intervención reiniciadora, en nuestro corpus, suele proferirla el animador, como gestor temático-interaccional.

### 5.1.5. La disposición de los turnos de habla en el polílogo

En lo referente a la *alternancia de turnos*, atendemos en un primer momento al modelo de intercambios que presenta Cestero (1994: 80 y 81) de Wilson, Wiemann y Zimmerman (1984), resultado de la caracterización de la conversación espontánea, en 14 rasgos propuestos por Sacks, Schegloff y Jefferson (1974)<sup>17</sup> y del modelo de señales y respuestas de Duncan y Fiske (1985).

<sup>17</sup> 1. Cambio de hablante de forma recurrente. 2. Intervención de un único participante. 3. Sobreposiciones breves. 4. Transición turnal sin pausas ni sobreposiciones. 5. Orden cambiante de los turnos. 6. Duración de los turnos variable. 7. Duración de la conversación no preestablecida. 8. Contenido de la

En primer lugar, los participantes gestionan el cambio de turnos dentro de la conversación. En segundo lugar, la transición de turno se realiza a través de las normas de selección del hablante, de autoselección y de transición en el lugar apropiado –denominado por Gallardo (1996: 66) *lugar de transición pertinente*, LTP (cf. 5.2.). En tercer lugar, la toma de turno tiene lugar mediante algún tipo de señal, bien lingüística, bien no lingüística. A este respecto, Kerbrat-Orecchioni (1996: 30) menciona que las señales de *fin de tour*<sup>18</sup> de tipo verbal pueden ser la compleción sintáctico-semántica (cf. 5.3.), la naturaleza del acto de lenguaje –como la pregunta, que implica una respuesta–, morfemas que connoten finalización –“ya está”–, expresiones fáticas –“¿no?”, “¿me entiendes?”–, entre otros. Las señales paralingüísticas, en este caso, prosódicas, pueden ser la curva entonativa marcada, la ralentización de la velocidad de elocución, la caída de intensidad o la pausa. Finalmente, las señales mimo-gestuales –es decir, de mímica, de mirada y de kinésica– pueden ser la mirada fijada en el alocutor al finalizar el locutor *in situ* su turno o la finalización del gesto en curso por éste.

No debemos olvidar asimismo la *construcción pormenorizada turno por turno* (Gallardo, 1998: 23) por la cual el turno primero condiciona de forma directa el turno segundo en cuanto a su existencia y estructura –ni tampoco que es el contexto de la siguiente (Heritage 1985; en Cestero, 2000: 15-16).

Basándonos en el estudio del trílogo (Kerbrat-Orecchioni y Plantin, 1995; Kerbrat-Orecchioni, 2004b: 4-5) podemos decir que, asimismo, en el polílogo existe una variabilidad en los patrones de alternancia de turnos provocada, en parte, por una falta de equilibrio o desproporción en el mantenimiento de la palabra, por las aparentes “violaciones” de la selección del locutor según su estatus de participación –aunque repetimos que para nosotros no son

---

conversación no preestablecido. 9. Distribución turnal no preestablecida. 10. Número de participantes variable. 11. Habla continua o discontinua. 12. Distribución turnal por hetero-selección o por auto-selección. 13. Unidades turnales estructuradoras variables sintácticamente: de palabra a oración. 14. Mecanismos resolución de errores o violaciones en la transición turnal.

<sup>18</sup> Que ella misma pone entre comillas, tal vez porque en el plano de la sintaxis del oral, nunca sabremos con seguridad cuándo una intervención o turno está realmente completo salvo en contadas ocasiones de distribución muy rígida de la palabra.

violaciones, por eso lo indicamos entre comillas– y por fenómenos como interrupciones y solapamientos –aunque difiramos de Kerbrat-Orecchioni en la definición de interrupción.

Podemos deducir que la desproporción de capital verbal entre los hablantes suele ser más patente en una conversación polilocal espontánea que en una tertulia, ya que en ésta se encuentra la figura del animador, que gestiona tanto palabra como tiempo y, a priori, podemos pensar que trata de conseguir una distribución equilibrada del tiempo de habla entre los participantes. Sin embargo, este tiempo siempre dependerá del contrato de comunicación y del contrato de género al que esté adscrita la interacción –existen tertulias extremadamente desproporcionadas turnalmente, como veremos en el caso de nuestras tertulias lúdicas.

En segundo lugar, el estatus de participación es un factor determinante para la dinámica interlocutiva y de organización de los turnos de habla de una interacción polilocal. A partir de las consideraciones de Kerbrat-Orecchioni (1996: 32 y 2004b: 5) sobre la intrusión y de Bañón (1997: 17) sobre la irrupción y la disrupción, podemos decir que las aparentes violaciones de la selección del hablante pueden ser de tres tipos, según el grado en que se produzcan: *irrupción*, *disrupción* e *intrusión*. Todas ellas pueden darse como interrupción o no –aunque Bañón sólo considere las dos primeras como formas de interrupción. La irrupción acontece cuando un “interlocutor” –entre comillas porque no es ratificado– ajeno a la interacción –correspondiente al *eavesdropper*– interviene de forma imprevista. La disrupción tiene lugar cuando un interlocutor ratificado –*main addressee* o *secondary addressee*, es decir, *addressee* o *auditor*– interrumpe a los otros participantes para indicar que abandona la interacción. La intrusión la realiza un interlocutor ratificado pero que no es el *main addressee*, sino *second addressee*. Mostramos la distinción que proponemos en el cuadro a continuación.

<b>Irrupción</b>	Interlocutor ajeno a la interacción
<b>Disrupción</b>	Interlocutor ratificado, para abandonar la interacción
<b>Intrusión</b>	Interlocutor ratificado, para intervenir.

Cuadro 8. Propuesta de distinción de la participación polilocal

Este último caso es el más característico de las interacciones de más de dos interactantes. No tiene por qué ser una ofensa, como dice Kerbrat-Orecchioni en contra de lo expuesto por Marcoccia (1995), sino una estrategia de eficiencia comunicativa –por ejemplo, L3 matiza la intervención de L1 para que el alocutor principal L2 pueda responder mejor. La intrusión es característica en las secuencias interruptivas que constituyen nuestro objeto de estudio.

## 5.2. Propuestas definitorias en torno al lugar de transición pertinente y la pausa intra-turno

Dentro de la intervención existen lugares que delimitan los distintos movimientos que la componen –en el caso de que conste de varios movimientos. Estos lugares suelen corresponderse con una pausa del locutor –pero no siempre, ya que los contornos entonativos ayudan a delimitar los movimientos sin que haya pausas–, en ocasiones aprovechada por los interlocutores para intervenir. Nos referimos a la noción a la que ya nos referimos en el subapartado 1.2., *transition relevant place* (TRP) procedente de la escuela etnometodológica o *lugar de transición pertinente* (en adelante, LTP) o *lugar apropiado para la transición* (LAT) o *place transitionnelle pertinente* (PTP): “punto en el que finaliza un movimiento (la unidad mínima de conversación)” (Gallardo, 1996: 66) y “que coincide siempre con los puntos de compleción de unidades sintácticas” (López *et al.* 1999: 284). No obstante, como recuerdan Portes y Bertrand (2005: 144), estos puntos “*rendent la transition de tours pertinente mais pas nécessaire*”. El LTP funciona como indicio para intervenir en una interacción verbal.

En las interacciones que hemos analizado, en la mayoría de los casos, el cambio de hablante se produce sin problemas, como habían observado Sacks, Schegloff y Jefferson (1974) para la conversación, ya que los participantes reconocen el *lugar apropiado para la transición* (LAT), que puede ser la completitud oracional, algún gesto (una mirada, una indicación con el dedo) o el empleo de coletillas, como “¿no?”, “¿eh?”, “¿verdad?”, que son expresiones encaminadas a regular el enfoque de la alteridad y, en particular, sirven al hablante para pedir la aquiescencia y conseguir la corroboración (que no excluye el rechazo) respecto al segmento discursivo al que remiten (...). (Mapelli, 2006: 1146)

Por lo tanto, el LTP puede ser de naturaleza sintáctica, léxica, prosódica, kinésica y por alusión directa a un determinado interlocutor. Recordamos asimismo los *lugares de interrupción*, término acuñado por Van Dijk (1978/1983: 272-273), en Bañón (1997: 107).

A la hora de anotar y transcribir los fenómenos interruptivos de nuestro corpus, nos planteamos varias preguntas en cuanto al alcance de los turnos que son intervenciones: ¿qué hacemos con las pausas respiratorias o con las pausas breves?, ¿son pausas de cambio de turno, es decir, entre turnos?, ¿o por el contrario son pausas dentro de un turno?, y, ¿cómo tratarlas?

La escuela socio-etnometodológica sólo se ha preocupado de estudiar los silencios o pausas que ocurren en el LTP. En este sentido, podríamos deducir que dicha escuela asimila la pausa a una juntura entre diferentes grupos fónicos con sus respectivos grupos entonativos<sup>19</sup>, que tienen una determinada melodía, que es la que realmente los vincula a unidades lingüístico-sintácticas (Garrido, Machuca y De la Mota, 1998: 80)– y que tienen que coincidir con una unidad lingüística y discursiva. Existen distintas posiciones teóricas sobre la definición de grupo fónico y grupo entonativo. Convenimos en que no tienen por qué coincidir siempre con una unidad lingüística. Asimismo, coincidimos con las conclusiones a las que ha llegado Cantero (2002: 118): “la pausa no es un elemento perceptivamente relevante en la división de grupos fónicos”. En efecto, al igual que Gallardo (1993: 194), constatamos que la escuela etnometodológica no explica la totalidad de pausas intra-turnales.

Consideramos de máxima importancia la pausa intra-turnal porque es uno de nuestros criterios para definir la interrupción, ya que en ocasiones la interrupción de una intervención tiene lugar cuando el locutor está respirando y la disposición de su cuerpo indica que no quiere concluir su intervención y que va a proferir un nuevo enunciado dentro de esa misma intervención. Es decir, muchos de los LTPs considerados por trabajos como, por ejemplo, los de

---

<sup>19</sup> Quilis (1993: 56-57) define el grupo entonativo como una “porción de discurso comprendida entre dos pausas, entre pausa e inflexión del fundamental, entre inflexión del fundamental y pausa, o entre dos inflexiones del fundamental”.

Kerbrat-Orecchioni (1990: 173-177, 1996: 31-32) y Kim (2001: 77), no son en realidad LTPs porque, aunque constituyan una pausa verbal, no lo son en los planos paralingüístico –respiración– y kinésico o corporal, ya que podemos observar pausas en las que el locutor pretende proseguir su intervención; en estas pausas el locutor dispone su cuerpo para respirar. De ahí que propongamos una definición de interrupción distinta.

Coincidimos con las autoras mencionadas en que la interrupción es una ruptura a nivel de contenido, normalmente, para acelerar el acuerdo o desacuerdo. No obstante, discrepamos con ellas en que el solapamiento sea una violación al nivel de la coordinación formal turnal. Pero, en cuanto a la forma de la interrupción, discrepamos en que existan interrupciones con sobreposición y sin sobreposición. Consideramos que la interrupción es un fenómeno sobreposicional y no puede existir sin sobreposición. Kerbrat-Orecchioni y Kim afirman que la interrupción sin sobreposición es aquella que ocurre durante una pausa intraturno, pero nosotros consideramos que la respiración, no sólo intraturnal, sino también a principio y final, forman parte del turno, forman parte de la intervención de un locutor.

Las pausas y los silencios son fenómenos normales dentro de la comunicación oral y constituyen recursos importantes que usa el hablante para precisar el significado de una expresión, para multiplicar la emotividad de un enunciado, para generar espacios de participación con el interlocutor, para elaborar una duda, o simplemente para respirar aunque algunas veces su uso excesivo por parte del hablante termina generando ruidos o interfiere, y hasta puede interrumpir una comunicación. (Cuello, 2009: 2)

Siguiendo a Viallon (1996: 49-52), existen dos tipos de silencios en la televisión, como ausencia de sonido: los silencios intradiscursivos y los silencios inter-discursivos. Mientras que los silencios intradiscursivos son los que se producen en las conversaciones interpersonales, los silencios inter-discursivos son los silencios técnicos provocados por las instancias mediáticas televisivas. Es el primer tipo de silencio del que hablamos a continuación.

Por las distinciones que realizamos nos apoyamos en el trabajo de Gallardo (1993: 194-196) sobre los silencios y las pausas:

llamaremos *pausa* a los silencios que se encuentran dentro de un turno o intervención; *intervalo*, a los silencios entre turnos o intervenciones; y *lapso*, a los silencios entre intercambios. Siguiendo a la mencionada autora, podemos distinguir dos tipos de pausas intra-turnales: las pausas *sintácticas* o *predecibles* y las pausas de *planificación* –que nosotros denominamos *no sintácticas* o *no predecibles*– basándonos en otros estudios (Maclay y Osgood, 1959; Butterworth, 1980). La pausa sintáctica –normalmente para respirar– coincide con el final de cláusula o grupo fónico, y produce un efecto de discurso fluido: corresponde al LTP definido por los etnometodólogos. En cambio, la pausa no sintáctica constituye un mecanismo para la búsqueda léxica y para la planificación de lo que se va a decir: el discurso es irregular y en ocasiones poco fluido (Gallardo, 1993: 195). Asimismo, Quilis (1993: 146-147) hace una distinción similar entre la pausa *lingüística* –que es sintáctica, semántica o expresivo-fática–, la pausa *fisiológica* –dada por la necesidad de respirar, como señala Lieberman (1967)–, y el *titubeo* –la pausa para la búsqueda léxica, no planificada, de la que hemos hablado. Otros autores hacen distinciones similares como Boomer y Dittman (1962) cuando hablan de la *junction pause* –aquella a la que la escuela etnometodológica hace referencia cuando habla de pausa en un LTP y que podría coincidir con la pausa sintáctica– y la *hesitation pause*. Asimismo, Pike (1945) concibe la *final pause* frente a la *tentative pause* de hesitación. A este respecto, encontramos estudios de pausas en relación con las vacilaciones del habla, como el de Campione y Verónis (2004).

Las pausas no sintácticas o no predecibles son características del habla espontánea –no leída o recitada– tal como indica Knapp (1980: 222; en Borisoff y Victor, 1991) y Blanche-Benveniste (1991: 37): “*l’expérience nous montre que les pauses interviennent à des endroits peu pertinents pour la syntaxe, par exemple entre un sujet et un verbe (...) ou entre un déterminant et un nom*”. Este tipo de pausas se encuentra en estrecha relación con el fenómeno de las micro-estructuras fraccionadas o *bribes* (Blanche-Benveniste, 1991: 22-25) como reinicios –*amorces* en francés– (Henry y Pallaud, 2004; Pallaud y Henry, 2004; Pallaud, 2005), repeticiones y correcciones, que, como veremos en el subapartado siguiente, en el caso del estudio de los solapamientos, nosotros vinculamos a la quasi-interrupción.

Podemos decir que tanto pausas sintácticas o predecibles como pausas no sintácticas pueden ser de dos tipos: *oralizadas*, *llenas*, *sonoras* o *vocales*, por una parte, y *vacías* o *silenciosas*, por otra. Las pausas llenas constituyen vocalizaciones con las que el locutor rellena sus silencios<sup>20</sup> –interjecciones como *eh*, *mhm*<sup>21</sup> o alargamientos vocálicos–, mientras que las pausas vacías carecen de sonorización.

No obstante, tras la observación de nuestro corpus, se nos plantearon una serie de cuestiones acerca de las pausas llenas y vacías: la ausencia de sonorización o de fonación no es equivalente a “silencio”. ¿Cuándo consideramos que una pausa es estrictamente vacía, es decir, cuáles son los límites del silencio? ¿Qué ocurre cuando un locutor es interrumpido durante una respiración que en efecto no es sonido pero sí ruido y “suena”? ¿Qué ocurre si nos encontramos con una pausa a caballo entre una respiración vocal y una vocalización?

Las reflexiones realizadas nos llevan a afirmar que una intervención puede ser interrumpida en cualquier tipo de pausa, y que habría que analizar si la pausa es intra-turnal o por el contrario entre turnos para ver si realmente estamos frente a una interrupción o no. Si la pausa es intra-turnal y existen indicios paralingüístico-kinésicos de que el locutor quiere proseguir su intervención –como llevar hacia delante su tronco para inspirar y hablar–, dicha pausa no será un lugar de transición pertinente sino un falso LTP, y estaremos ante una interrupción; si la pausa es una pausa entre turnos, no estaremos frente a una interrupción. A este respecto, las pausas no sintácticas vacías están, como las sintácticas vacías, relacionadas con la respiración. Asimismo, aunque sean de planificación y no coincidan con finales de cláusulas, sí que podrían en cierto modo tener una función demarcativa discursiva en aras de solventar la espontaneidad y las hesitaciones que se dan en una conversación espontánea. A este respecto, Cantero indica:

---

<sup>20</sup> Siguiendo a Gallardo (1993: 196), algunos autores (Maclay y Osgood, 1959; Ball, 1975) afirman que la pausa llena es un indicio para los interlocutores para interrumpir al locutor, mientras que otros afirman que no (Cook y Lalljee, 1970).

<sup>21</sup> Estudios como los de Rebollo (1997: 673) afirman que “el fonema /m/ no es un simple alargue consonantal, se trata de una inserción vocálica aparte del mensaje constituido, en general transcrita como: «hum...» Juntamente con el fonema /e/ en «he...» constituyen verdaderas pausas sonoras”.



Una pausa debe considerarse, genéricamente, un silencio, una interrupción de la fonación, fisiológicamente explicable como el momento en el que hay que inspirar aire en la respiración: articulariamente, en efecto, se trata de una interrupción de la fonación; perceptivamente, sin embargo, se trata simplemente de un silencio (Cantero, 2002: 116-117)

Asimismo, Duez (1982), como muchos otros autores, considera que las pausas vacías incluyen también los ruidos respiratorios. A este respecto ya afirma Rebollo que “la pausa silenciosa o la pausa sonora respiratoria, en la que se oye el ruido de la inhalación, son los tipos de pausa más audibles pues marcan una interrupción de la palabra” (1997: 667).

De hecho, este tipo de pausa puede tener una función ilocutiva clara.

*Cette régularité de la durée des reprises de souffle audibles et le fait qu'elles répondent à un besoin physiologique avant tout n'empêchent pas les locuteurs de les utiliser à des fins de stratégies conversationnelles. En effet, si l'on est bien obligé de respirer pour parler, on ne le fait pas n'importe quand ni systématiquement de manière audible, à moins de présenter des difficultés respiratoires, ce qui n'était pas le cas de nos locutrices. Ceci nous amène à penser que le fait de respirer de manière audible joue un rôle dans l'organisation du discours, ainsi que dans la gestion de la co-locution. (Ferré, 2004: 285)*

En este sentido compartimos una de las premisas que Mateu (2001: 131) expone acerca del estudio del silencio en la comunicación humana: es necesario considerar el silencio como un componente interactivo porque, cuando realizamos una pausa, el paralenguaje y la kinésica adquieren un papel sustancial. Por esta razón no existen pausas realmente vacías, porque éstas son interactivas:

En resumen, no hay pausas que realmente podamos llamar vacías, o dicho de otra forma, una pausa verdaderamente ‘vacía’ no sería ‘pausa’ porque una pausa es, por definición, un segmento interactivo con una estructura específica determinada por las conductas concurrentes (y la intensidad de esas conductas) y por su duración, que a su vez afectan las conductas precedentes (cuando las interpretamos) y siguientes (cuando las codificamos y en su interpretación). Un silencio, en otras palabras, o un momento de quietud, que no está limitado en sus extremos por conductas interrelacionadas, ni relacionado con esas conductas, no es una pausa, y ocurre únicamente como ‘silencio (o quietud) no interactivo’ antes, entre y después de encuentros interactivos (y no ‘turnos’ conversacionales). Son, pues, los silencios y quietudes interactivos los que los lingüistas, semiotistas y otros investigadores deben estudiar a fondo, tratando de entender sus procesos de codificación, sus funciones dentro del mecanismo de la interacción (especialmente en la conversación, estudiada en el capítulo 7) y sus relaciones con los sistemas de signos somáticos y extrasomáticos que intervengan en una situación dada. (Poyatos, 1994a: 170)

Por lo tanto, para saber con toda seguridad cuándo una pausa llena, vacía o respiratoria es un lugar de transición pertinente o no, es decir, cuándo una intervención es interrumpida o no es interrumpida en una pausa, es necesario “ver y escuchar”, es decir, realizar un análisis de multisistémico y pragmalingüístico del locutor interrumpido y de su intervención –de la respiración, la apertura de la boca, y observar si el cuerpo sigue en movimiento o no, y hacia dónde dirige la mirada.

En definitiva, siempre que alguien esté hablando o que haya marcas que indiquen que desea seguir hablando, a pesar de lo cual un segundo hablante intenta tomar la palabra, estaremos ante una interrupción o ante un intento de interrupción. (Bañón, 1997: 24)

Adelantamos aquí que la entonación puede en ocasiones constituir una pista clara, pero no siempre es un indicativo.

### **5.3. La interrupción: propuestas categoriales**

Cuando hablamos del canal sonido –los sistemas lingüístico o verbal y paralingüístico o paraverbal–, denominamos

*sobreposición*<sup>22</sup> a la confluencia de distintas emisiones de los interactantes. En cambio, cuando nos referimos al campo de la kinésica o del gesto, denominamos *contacto* a la confluencia de los gestos producidos por los distintos interactantes<sup>23</sup>.

Nuestra investigación gira en torno a la noción de *abrupción* de los sistemas lingüístico, paralingüístico y kinésico en relación con la sobreposición y no con el contacto. La abrupción consiste en la fractura, el corte o el impedimento más o menos brusco del desarrollo de toda producción verbal, que incluye básicamente los tres sistemas antes mencionados. Nosotros nos fijamos primeramente en la abrupción del material lingüístico y paralingüístico de la intervención proferida por el *locutor in situ* –es decir, el que tiene la palabra– y que se ve sobrepuesta por una o varias intervenciones de sus interlocutores. En los casos de sobreposición del habla –lingüística y paralingüística– de un locutor por uno o varios de sus interlocutores, esta abrupción puede ser inexistente –como ocurre con el solapamiento–, parcial –como ocurre con la quasi-interrupción– o bien total –como ocurre con la interrupción. En segundo lugar, atendemos a la abrupción del material kinésico co-lingüístico, o gestos co-verbales, en interacción con el material lingüístico y paralingüístico, es decir, los gestos y la respiración que realiza un locutor durante su intervención abrupcionada.

La abrupción puede estar auto-provocada por el propio *locutor in situ* o provocada por sus interlocutores. En el análisis lingüístico de las intervenciones, estudiamos ambos tipos de abrupción. Estudiamos la abrupción verbal a nivel de confluencia, es decir, a nivel de la sobreposición de la intervención de un locutor por distintos locutores. En cambio, en lo que se refiere a la kinésica, atendemos a aspectos no confluentes o sobreposicionales, es decir, a los gestos realizados por el *locutor in situ* sin que sus(s) interlocutor(es) interfieran con gestos de contacto en los suyos

---

<sup>22</sup> Sobreponer: “Añadir una cosa y ponerla encima de otra” (Espasa Calpe, 2005), como sucede con la interrupción, que es una contribución interactiva. Y de la elección por el término *sobreposición* (a partir de Bañón, 1997: 20) versus *superposición*, realizamos un paralelismo en francés e inglés respectivamente: *superposition*, por una parte, y, del mismo modo, *superposition*, por otra.

<sup>23</sup> Mencionamos aquí los tipos libres y trabados propuestos por Poyatos (1994b: 202-204).

propios. Resumimos en el cuadro siguiente nuestra noción de abrupción.

NOCIONES			
Confluencia (al menos, dos interactantes)	<b>Habla</b>	<b>Sobreposición</b>	No abrupción
			<b>Abrupción verbal o (auto)-abrupción</b>
	Gesto	Contacto	Abrupción respiratoria
			No abrupción
No confluencia (un interactante)	Habla	No sobreposición	No abrupción
			Abrupción verbal (Auto-) Abrupción respiratoria
	<b>Gesto</b>	<b>No contacto</b>	No abrupción
			(Auto-) <b>Abrupción kinésica</b>

Cuadro 9. La noción de *abrupción*

N. B. Marcamos negrita lo que nos interesa en nuestro estudio

### 5.3.1. Solapamiento versus interrupción

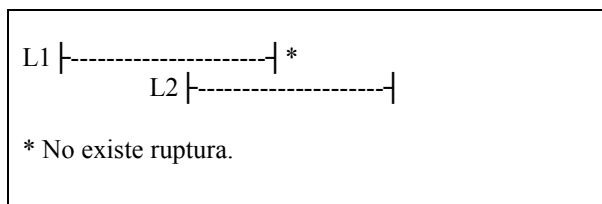
Como hemos indicado, el considerar la posibilidad de que una intervención quede interrumpida durante una pausa, o una pausa sonora respiratoria de un locutor, supone un vuelco en la noción de interrupción, que es sobreposición de sonido y de ruido respiratorio. Por esta razón, establecemos en primer lugar una distinción entre solapamiento e interrupción.

Los solapamientos pueden darse entre turnos y entre turnos e intervenciones, tanto de tipo lingüístico como paralingüístico<sup>24</sup> o kinésico. En el caso de una intervención que se ve solapada, ésta no se ve interrumpida, es decir, no hay ruptura: la intervención que se

<sup>24</sup> Como indicamos en el subapartado de análisis 13.1.1.1. con los ejemplos de CHEV. RIRES o CHEV. RESP.

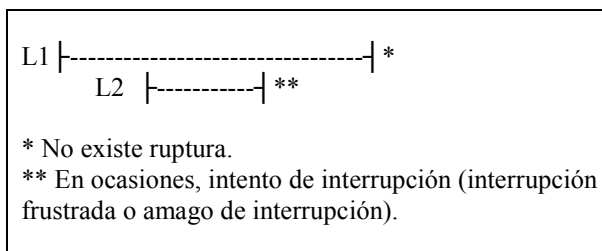
ve solapada está completa en los planos lingüísticos y no lingüísticos, como ya decían Portes y Bertrand (2005: 145). Esta compleción es de tipo sintáctico, pragmático y semántico. Presentamos dos ejemplos en forma dilogal de intervención de un locutor L1 solapada por un locutor L2. Siguiendo varias clasificaciones de solapamientos (Kerbrat-Orecchioni, 1990; Kim, 2001; entre otros muchos), como *début-chevauchement*, *fin-chevauchement* y *milieu-chevauchement*, establecemos tres tipos de solapamientos en una situación ideal entre un locutor y su interlocutor: *solapamiento de frontera*, *solapamiento interno* y *solapamiento de comienzo simultáneo*.

En el cuadro siguiente, mostramos un esquema de disposición dilogal ideal donde L1 se ve sobrepuesto en forma de solapamiento por un locutor L2.



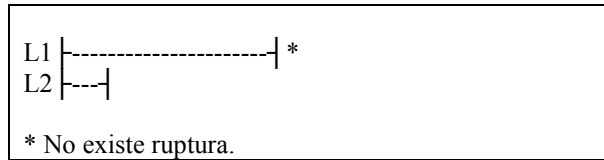
Cuadro 10. Solapamiento de frontera

En el cuadro a continuación, presentamos un solapamiento interno por el cual el locutor L1 se ve sobrepuesto en forma de solapamiento por el locutor L2.



Cuadro 11. Solapamiento interno

Mediante el cuadro siguiente presentamos un solapamiento simultáneo, en diada –pero podría ser en tríada o políada, si participan más locutores–, donde los locutores L1 y L2 comienzan a intervenir a la vez. Es el locutor L1 quien acaba teniendo la palabra. Los comienzos simultáneos pueden asimismo ser al unísono.



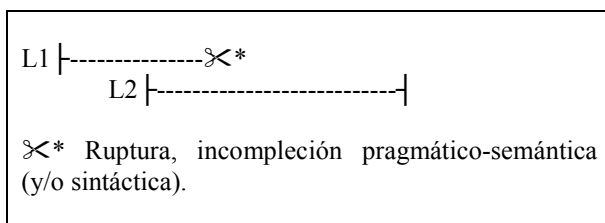
Cuadro 12. Solapamiento de comienzo simultáneo

Recordamos que en las interacciones polilogales, los solapamientos se pueden combinar e imbricar, por lo que pueden ser simultáneos y escalonados. Asimismo, su longitud puede ser variada – solapamientos largos o breves<sup>25</sup> y, según el número de locutores implicados pueden ser simples o múltiples.

La interrupción por su parte, puede darse entre intervenciones o entre intervención y turno –una intervención interrumpida por un *back-channel* o por risas–, tanto de tipo lingüístico como paralingüístico o kinésico, como asimismo indica Bañón (1997: 18), ya que tanto el acto interrumpido como el acto interruptor pueden ser de naturaleza lingüística o no lingüística. Sin embargo, en este trabajo sólo analizamos las interrupciones que se dan entre intervenciones. En este caso, la intervención, tras un período de sobreposición más o menos largo o breve, queda interrumpida, es decir, incompleta pragmática y semánticamente, pero no siempre a nivel sintáctico, si consideramos que la pausa sintáctica que podría indicar fin de turno es una pausa sonora respiratoria que anuncia una continuación de la intervención. Añadimos que, cuanto más larga sea la sobreposición, se produce mayor tensión en la negociación de la palabra y más riesgo de soliloquios yuxtapuestos.

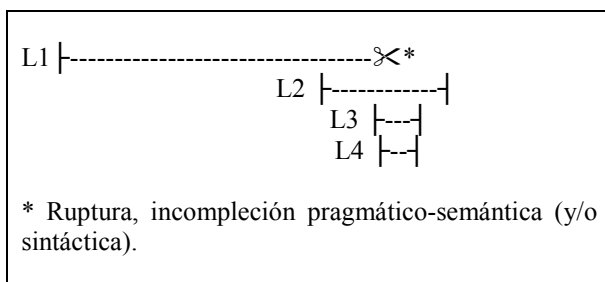
Este tipo de interrupción, que denominamos *interrupción monoactancial o simple*, siempre es resultado de una sobreposición de frontera. A continuación mostramos un ejemplo de una interrupción en forma dilogal donde L1 es el locutor interrumpido y L2, el locutor interruptor.

<sup>25</sup> Mostraremos una clasificación más detallada en el subapartado de análisis 13.1.1.2.



Cuadro 13. Interrupción simple

En ocasiones, la complejidad de una secuencia en la que intervienen más de dos locutores hace que el número de solapamientos no pueda permitir saber cuándo y por qué locutor o por cuántos locutores su intervención ha sido interrumpida. Llamamos a este tipo de intercambios o secuencias *vaivén de la palabra*, ya que no queda claro quién tiene o tendrá la palabra. En estos casos en los que finalmente se produce una interrupción, nos encontramos ante una *interrupción poliactancial* o múltiple. En el cuadro siguiente, L1 es interrumpido por L2, que se ve co-ayudado por los colocutores L3 y L4, que se sobreponen a él en forma de solapamiento.



Cuadro 14. Interrupción múltiple o poliactancial

También podemos encontrar casos en que varios locutores intervienen al mismo tiempo, por lo que serían todos ellos interruptores. El locutor interrumpido es uno sólo, ya que con consideramos que sólo un locutor puede detentar la palabra.

Denominamos *intervención interruptora* a la intervención del locutor interruptor –como hemos dicho en el subapartado 5.1.4.– e *intervención solapadora* a la intervención de un locutor que se solapa a otro. En sentido inverso, hablamos de *intervención interrumpida* y de *intervención solapada*.

### 5.3.2. Las variantes de la interrupción

Partiendo de las distinciones que hemos establecido y de la observación de nuestro corpus, detectamos otros fenómenos, que detallaremos y definiremos en el subapartado de análisis 13.1., y que hemos decidido considerar como distintas variantes de la interrupción: la *interrupción silenciosa*, la *auto-interrupción silenciosa*, la *auto-interrupción*, la *quasi-interrupción* y la *quasi-interrupción silenciosa*. Los locutores correspondientes implicados (cf. 5.1.2.) son: *locutor interrumpido* versus *locutor interruptor* para la interrupción silenciosa; *locutor auto-interruptor* para la auto-interrupción y la auto-interrupción silenciosa; y *locutor quasi-interrumpido* versus *locutor quasi-interruptor* para la quasi-interrupción y la quasi-interrupción retardada.

#### 5.3.2.1. La interrupción silenciosa versus la auto-interrupción silenciosa

En el subapartado 1.2., hemos presentado la noción que Ferguson (1977) denomina *silent interruption* –recogida por Beattie (1982)–, una interrupción sin sobreposición que tiene lugar durante una pausa llena, es decir, el locutor *in situ* ve su intervención interrumpida cuando comienza a realizar una pausa llena. Siguiendo a Watts (1991), existen dos tipos: *petering out* –que se extingue, se “desinfla”– y *cutting in* –“para cortar” al locutor *in situ*.



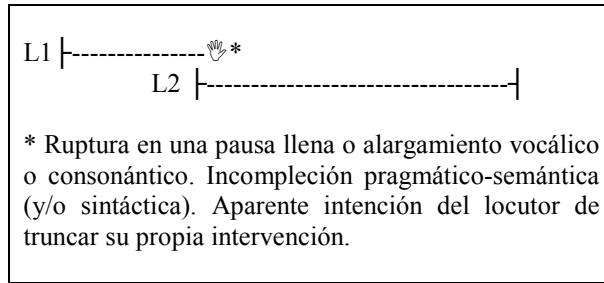
*The term “silent interruption”, which was originally coined by Ferguson (1977) and also used by Oreström (1983), was criticized (...). On the one hand, it is not at all clear that we are always dealing with interventions here, and, on the other, it begs the question of how the ongoing speaker has perceived the second speaker’s verbal behaviour. Since it serves as a convenient shorthand term, however, I will continue to use it.*

*Two types of “silent interruption” are in evidence in the data. On the one hand, we note that speakers who do not complete their ongoing turn but allow another speaker to take over. In this case, as French and Local (1986), point out, the speaker’s volume level decreases significantly. I shall therefore suggest that the ongoing speaker deliberately allows her/his turn to peter out in the hope that someone else will take up the initiative. Examples of turns petering out may be found as apparent “silent interruptions”, but it may also be the case that the next speaker, knowing that floor space is becoming available, intervenes before the last part of the ongoing speaker’s incomplete turn.*

*The second type of “silent interruption” consists in the intervener waiting for a pause or encoding difficulty in the ongoing speaker’s turn and the entering. I shall call this type of “silent interruption” cutting in. Clearly this type of verbal activity may be interpreted positively or negatively. In the case of a negative interpretation, the ongoing speaker is very likely to perceive the intervention as an interruption. (Watts, 1991: 129)*

En consonancia con estas manifestaciones de Watts, la observación de nuestro corpus nos ha llevado a dudar de esta categoría. Por esta razón hemos decidido establecer dos condiciones de lo que denominamos *silenciosidad*. En primer lugar, como hemos indicado, la pausa llena forma parte activa de una intervención, por lo que la silenciosidad implica forzosamente sobreposición, aunque sea en un mínimo grado, incluso en turnos muy encadenados – *latching*. En segundo lugar, añadimos a la pausa llena el alargamiento vocálico, porque consideramos que un alargamiento vocálico considerable y perceptible fácilmente cumple una función similar al empleo de interjecciones como *eh* en español y *euh* en francés. Especialmente, en francés, muchas palabras que acaban en sonido /ø/ –grafías *eu, eux, eut*, entre otras– suelen coincidir con la interjección francesa, por lo que no sabemos cuándo acaba la palabra y comienza la interjección –si es que realmente es expresada por un determinado locutor. Consecuentemente, proponemos establecer dos categorías: la *interrupción silenciosa* y la *auto-interrupción silenciosa*, que corresponden respectivamente a las vertientes *cutting in* y *petering out*.



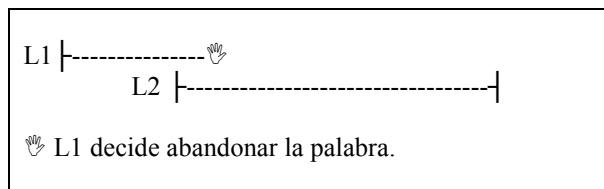


Cuadro 16. La auto-interrupción silenciosa

Hablaremos, por lo tanto, de *intervención interruptora –silenciosa–* frente a *intervención interrumpida –silenciosa–*, y de *intervención auto-interruptora –silenciosa–* frente a *intervención que influencia la auto-interrupción –silenciosa–*.

### 5.3.2.2. La auto-interrupción

La *auto-interrupción* que percibimos corresponde a un enunciado que el locutor *in situ* decide fragmentar o suspender, como hemos visto en el párrafo anterior. En este caso, mientras el locutor *in situ* se ve sobrepuesto por un interlocutor, el primero decide parar para cederle la palabra al segundo. Por esta razón, no equiparamos totalmente la auto-interrupción con las construcciones suspendidas ya que en este caso se trata de un momento de sobreposición del habla en el que la negociación de la palabra se ve en juego.



Cuadro 17. La auto-interrupción

Hemos propuesto fenómenos limítrofes en torno al proceso interruptivo, que van desde un grado máximo de lo que hemos decidido llamar *interruptionalidad* –interrupción propiamente dicha– a un grado mínimo, como es la auto-interrupción, todos ellos en sus diferentes variantes. Un fenómeno medio lo constituye la *quasi-interrupción*.

Hablaremos de *intervención auto-interruptora* frente a *intervención que influencia la auto-interrupción*.

### 5.3.2.3. La quasi-interrupción y la quasi-interrupción retardada

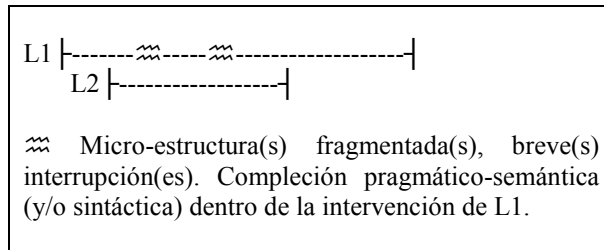
Es sumamente importante añadir aquí que, gracias a la observación atenta de la kinésica y de los movimientos respiratorios de los locutores durante los momentos de sobreposición del habla, hemos podido establecer esta categoría, que de otro modo habríamos considerado interrupción o bien solapamiento.

Denominamos *quasi-interrupción* al fenómeno consistente en un término medio entre el solapamiento y la interrupción que podría corresponder al *amago de interrupción* propuesto por Ferguson (1977; en Gallardo, 1993: 13) y al *intento de interrupción* propuesto por Bañón (1997: 24), pero con los matices que vamos a presentar.

La intervención de L1 se ve entorpecida por la intervención de L2, pero L1 sigue manteniendo la palabra. Se daría el caso de *bribes* o reinicios y repeticiones, acompañadas por pausas y breves interrupciones de la fonación e incluso de la respiración. Estas microestructuras fragmentadas son quasi-interrupciones.

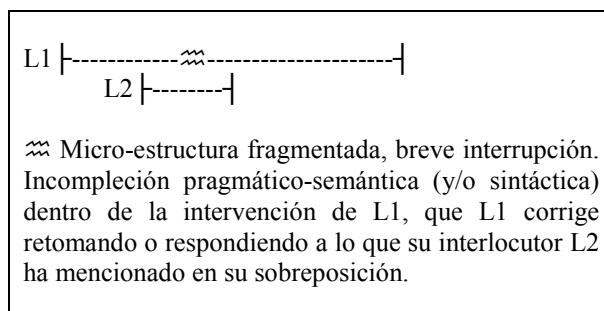
Diferenciamos por lo tanto reinicios de quasi-interrupciones. En los reinicios y balbuceos o demás materializaciones verbales de inestabilidad en la detentación de la palabra, el locutor corre el riesgo de ser interrumpido pero sigue el hilo temático de su intervención sin modificarlo. Los reinicios de palabras truncadas o *amorces* se materializan de tres modos: la palabra puede permanecer truncada –*amorce laissée inachevée*–, completada tras repetición –*amorce complétée*– o bien truncada y sustituida por otra palabra –*amorce modifiée*– (Henry y Pallaud, 2004; Pallaud y Henry, 2004; Pallaud, 2005). En cambio, la quasi-interrupción consiste en un corte más drástico que no es retomado, sino que la retoma se realiza a partir de lo proferido por el locutor quasi-interruptor.

Puede darse el caso de que L1, en su intervención, deba incluir en un momento dado un “perdona” o “de acuerdo, pero sigo” ante la sobreposición del locutor L2. Este caso no es una quasi-interrupción, sino un solapamiento de L1 por L2, como mostramos en el cuadro siguiente.



Cuadro 18. Solapamiento que no es quasi-interrupción

En cambio, en una quasi-interrupción, el locutor L1 se ve entorpecido por un locutor L2 –o varios, recordamos que en este subapartado incluimos mayoritariamente situaciones ideales en diada para una mayor claridad. Este entorpecimiento hace que su intervención se vea truncada, fragmentada o interrumpida brevemente. Lo que la distingue del solapamiento con balbuceo es que L1, cuando vuelve a conseguir la estabilidad en su palabra, recoge lo que L2 ha dicho al respecto mientras se sobreponía. Es decir, L1 realiza una retoma diafónica y dialógica –inspirándonos en Roulet (1999) y Arechederra (2012c)– de su interlocutor L2 y reelabora su discurso. Por esta razón consideramos que, hasta cierto punto, se trata de una interrupción, como mostramos en el cuadro a continuación.



Cuadro 19. La quasi-interrupción



En caso de interrumpir, es mejor hacerlo tras un enunciado completo, que fragmentando un enunciado, y mejor aún tras una serie de enunciados completos que tras un primer enunciado completo. Estas preferencias determinan, en parte, el prototipo de interrupción suave y el prototipo de interrupción abrupta (...).  
Bañón (1997: 46-47)

Consideramos que la suavidad radica en interrumpir tras un segmento de intervención más o menos completa sintáctica o pragmático-semánticamente –interrumpir en cláusula, por ejemplo. Lo abrupto se halla en la interrupción súbita en un momento no esperado –interrupción a nivel de palabra o *amorce*, por ejemplo.

Hablaremos, por lo tanto, de *intervención quasi-interruptora* – retardada o no– frente a *intervención quasi-interrumpida* – retardada o no.

En este subapartado 5.3., hemos tratado los fenómenos que denominamos *fenómenos sobreposicionales* –de tipo lingüístico, que presentamos en el cuadro siguiente.

Fenómenos sobreposicionales	Solapamiento	
	Fenómenos interruptivos	Interrupción
		Interrupción silenciosa
		Auto-interrupción silenciosa
		Auto-interrupción
		Quasi-interrupción
Quasi-interrupción silenciosa		

Cuadro 21. Clasificación de los fenómenos sobreposicionales

Como vemos, estos fenómenos son de dos tipos: el solapamiento y los fenómenos interruptivos –la interrupción y sus variantes.

## 5.4. Comportamiento kinésico y paralingüístico del locutor interrumpido

Gracias a la observación y análisis de nuestro corpus, estudiamos el comportamiento kinésico del locutor que es interrumpido, tomando en consideración las afirmaciones de McNeill (1992; cf. 1.1.3.) sobre la formación trifásica de los gestos icónicos, deícticos y

metafóricos, y de Poyatos (1994a: 67), y la formación bifásica del gesto batuta.

La correspondencia gesto-habla podría hacernos pensar que si hay interrupción del habla habrá interrupción de gesto. Por lo tanto, la estructura trifásica preparation-stroke-retraction de McNeill y bifásica arriba-abajo-derecha-izquierda o la de fase formativa-fase central-fase desarticuladora propuesta por Poyatos, podrían verse alteradas.

En primer lugar, como hemos dicho, la compleción de una intervención o de un movimiento se da en varios planos, es el resultado de la interacción de distintos niveles y factores, lingüísticos y no lingüísticos, que pueden ser sintácticos, semánticos, pragmáticos, prosódicos o kinésicos (Portes y Bertrand, 2005: 145-146; a partir de Ford y Thompson, 1996, y de Selting 1998, entre otros).

En segundo lugar, Olsher (2004) indica que existe la posibilidad de que la pausa forme parte del turno de un locutor aun encontrándose al final porque el locutor acaba su turno con un gesto con función lingüística en lugar de con palabras. Olsher denomina a este fenómeno la compleción personificada, *embodied completion*.

En tercer lugar, hemos añadido, en el subapartado 5.2., otra posibilidad: la posibilidad de que la pausa intra-turno respiratoria sea una categoría híbrida entre paralingüística y kinésica.

En cuarto lugar, Watts (1991: 81) indica que para diferenciar solapamiento de interrupción hay que acudir a dos nociones: el LTP y la *proyectabilidad del turno*, que podemos definir como la habilidad y la capacidad de los hablantes para estructurar sus turnos de un modo en que sus interlocutores pueden saber cuándo el turno actual está por acabar. En efecto, cuando hablamos de disposición corporal para proseguir una intervención, nos referimos a la idea de proyectabilidad.

Por todas estas razones, nos apoyamos en Arechederra (2012b) sobre la interrupción kinésica y la investigación de De Stefani (2007) sobre los gestos suspendidos, y decidimos a priori y



basándonos en la observación de nuestro corpus que puede haber una *abrupción respiratoria* y *abrupción kinésica*.

Volviendo a De Stefani, la noción de *suspensión* reenvía a la idea según la cual una actividad –verbal– está orientada hacia la continuación de la interacción. El autor muestra el modo en que los interlocutores emplean las pausas verbales en la interacción y cómo éstas participan y contribuyen a la proyección de las actividades posteriores. La particularidad de estas pausas es que son realizadas mientras los interactantes realizan gestos. Por esa razón, estudia los gestos deícticos y los gestos inacabados, así como el empleo de ciertos gestos como recurso para conservar la palabra. Nosotros nos interesamos en el primer aspecto de su investigación.

Con referencia a los gestos *mis en pause* (De Stefani, 2007: 8), De Stefani acude a otros autores como Streek (1995 y 2002) y Sidnell (2005), que tratan los denominados *frozen gestures*. Por eso, ponemos especial atención en los *gestos suspendidos o congelados*, es decir, *auto-interrumpidos* –versus los *gestos mantenidos* que más tarde se completan.

*Ainsi, Schegloff (1984, p. 271–272) observe que lorsqu'un locuteur A est interrompu par un locuteur B, souvent le premier conserve le geste qu'il était en train de produire au moment où il a été interrompu.* (De Stefani, 2007: 8)

Nos referimos en todo momento a gestos del locutor interrumpido que no implica contacto con otro locutor, por eso son gestos sin contacto y no son gestos *impedidos* en su realización o *interrumpidos* por otro locutor, un aspecto que De Stefani (2007: 9-12) analiza.

Y si pensamos en los gestos, no debemos olvidar que la respiración también puede verse truncada, es decir, que la interrupción puede tener lugar mientras un locutor toma aire para proseguir con su intervención, por lo que pasaríamos de una *abrupción kinésica*, a una *abrupción respiratoria* (cf. 13.2.2.).

## 6. La interrupción en el plano discursivo

Como hemos indicado anteriormente, la *tertulia* o *discussion à bâtons rompus* es un subgénero coloquial y de debate perteneciente a los géneros audiovisuales dialógico-apelativos. Se trata de un subgénero híbrido que se encuentra a medio camino entre el debate y la conversación coloquial, por lo que tiene un componente importante de espontaneidad. Esta habla espontánea caracteriza el tipo de interacción e interrelación entre los (inter)locutores, donde la confrontación de la palabra por medio de fenómenos sobreposicionales constituye un rasgo caracterizador.

### 6.1. Funciones interlocutivo-temático-argumentativas de la interrupción y sus variantes: propuestas categoriales

Para nuestra propuesta de categorización de las funciones discursivas de la interrupción nos inspiramos en los trabajos de Bañón (1997: 73-102) y de Calsamiglia, Cots, Lorda, Nussbaum, Payrató y Tusón (1997: 35-47).

Partimos de las tres dimensiones que engloban toda producción discursiva interaccional: la dimensión interlocutiva, la dimensión temático-informativa y la dimensión enunciativa. La dimensión interlocutiva hace referencia a todos los aspectos en relación con el diálogo como interacción y cómo los (inter)locutores intercambian proposiciones; principalmente, cómo se da la toma de la palabra y cómo funcionan los comportamientos interaccionales de los locutores. La dimensión temática da cuenta de cómo los (inter)locutores toman parte en la construcción de sentido colectiva, es decir, cómo se tratan los temas, puesto que los intercambios entre interlocutores suelen ser “*agrupacions d'intervencions al voltant d'un tema*” (Calsamiglia, Cots, Lorda, Nussbaum, Payrató y Tusón, 1997: 43), es decir, en torno a núcleos temáticos o microtemas (Bañón, 1997: 32). La dimensión enunciativa contempla los procedimientos personales de cada locutor en la construcción de su propio discurso y atendemos a los procedimientos argumentativos del locutor interruptor principalmente.

Organizamos nuestras propuestas categoriales y nuestro análisis de las intervenciones interruptoras en torno a la noción de *problematización*, es decir, del grado de implicación temática de los (inter)locutores en el transcurso de la tertulia. La temática de las tertulias se estructura por medio de intercambios entre las distintas intervenciones de los (inter)locutores y, según el tipo de tertulia, se pueden tratar temas distintos en torno a una misma disciplina – como sucede en nuestras tertulias lúdicas deportivas– o bien tratar subtemas o microtemas en torno a una única temática –como en nuestras tertulias informativas y divulgativas. Por una parte, las *intervenciones no problematizadas* se refieren a la gestión de la interacción y de su estructura así como a las relaciones entre los interactantes: no contribuyen al desarrollo temático-informativo. Su razón de ser es principalmente la organización temporal y de distribución de la toma de la palabra –normalmente, por la identidad del animador en su rol de moderador<sup>27</sup>. Por otra parte, las *intervenciones problematizadas* consisten en intervenciones que sí contribuyen al desarrollo temático y que dan evidencias de la posición que los (inter)locutores toman respecto al sentido que se va construyendo.

Presentamos esta noción de *problematización* en una línea progresiva que va desde un grado mínimo, como las intervenciones interruptivas con una función principalmente interlocutiva – intervenciones no problematizadas–, pasando por un grado medio en el que las intervenciones interruptoras tienen funciones diversas en torno al tratamiento temático-informativo –intervenciones medianamente problematizadas–, hasta un grado máximo de *problematización*, donde las intervenciones interruptoras problematizadas tienen una función apreciativo-argumentativa (cf. 3.1.2.) en los contextos oratorios judicial, epidíctico y deliberativo (cf. 3.1.1.). Resumimos nuestra propuesta en el cuadro siguiente.

---

<sup>27</sup> Recordemos que el animador del subgénero tertulia televisiva puede tener un papel de *moderador* de la interacción pero también de *contertulio* que aporta sus propias opiniones.

Intervenciones interruptoras y sus variantes	Grado mínimo de problematización	Gestión interlocutiva (de toma de la palabra y de los tiempos)		
		Cooperación metalingüística		
	Grado medio de problematización	Gestión temática (mediación metacomunicativa)		
		Deixis		
		Relanzamiento temático		
		Compleción temática	aportación	
			puntualización	
	corrección			
	Grado máximo de problematización	Apreciación	Positiva (co-orientada o anti-orientada)	Modos de organización del discurso (narración, descripción, explicación, explicación didáctica, argumentación). Contexto oratorio (judicial, epidíctico y deliberativo).
			Negativa (co-orientada o anti-orientada)	
Opinión		Co-orientada		
		Anti-orientada		

Cuadro 22. Funciones discursivas de las intervenciones interruptoras y sus variantes

Presentamos las funciones en forma dilogal, pero recordamos que, dado el carácter polilogal de este tipo de interacción, puede haber más de un locutor implicado –aunque en nuestro análisis discursivo atendemos especialmente a intercambios entre dos locutores.

### 6.1.1. Grado mínimo de problematización temática

Calsamiglia, Cots, Lorda, Nussbaum, Payrató y Tusón (1997: 35-39) establecen seis categorías de roles comunicativos interlocutivos de cualquier intervención: la aseveración, la pregunta, la respuesta, la validación, la pregunta de validación y la respuesta de validación. Mientras que las tres primeras consisten en un simple aporte de información, las tres siguientes constituyen un juego de información pertinente para la co-construcción de sentido. La aseveración

consiste en una intervención asumida por un locutor L1, cuyo propósito es aportar información a un locutor L2 solicitando que tome posición respecto a dicha información. En la pregunta, un locutor L1 pide información a un locutor L2. Mientras que la validación funciona como una intervención reactiva que indica cómo un locutor L2 recibe la intervención de un locutor L1, la pregunta de validación opera como petición en la que una intervención es afirmada de manera hipotética por un locutor L1, que espera que un locutor L2 ratifique. Asimismo, en la respuesta de validación, un locutor L1 acepta o rechaza lo proferido por un L2. Consideramos que nuestras intervenciones implicadas en el proceso interruptivo pueden circunscribirse a estos roles, pero sólo contemplamos los roles de aserción y de pregunta –que pueden ser problematizados o no.

La función de gestión es tanto interlocutiva como temático-informativa y la lleva a cabo principalmente el animador. El cometido de la gestión no problematizada es gestionar y guiar aspectos de la interacción como la toma de palabra de los (inter)locutores contertulios, así como los tiempos de la interacción<sup>28</sup>.

A raíz de observar nuestro corpus y tras haber determinado las categorías estructurales interrupción silenciosa y auto-interrupción silenciosa, establecemos como categoría no problematizada la intervención interruptora de ayuda léxica, que denominamos *cooperación metalingüística*. Por ella, un contertulio –incluimos al animador– para ayudar a otro en la formulación puramente lingüística de su discurso.

### **6.1.2. Grado medio de problematización temática**

Calsamiglia, Cots, Lorda, Nussbaum, Payrató y Tusón (1997: 40-42) establecen cuatro categorías de intervenciones problematizadas: la intervención directiva, la intervención reactiva, la intervención de

---

<sup>28</sup> Véase la denominación de Bañón (1997: 56) de *interrupciones de carácter metacomunicativo*, por las que el moderador gestiona “el tiempo de los turnos”. Para nosotros, estas intervenciones son de gestión interlocutiva y no están temáticamente problematizadas.

relanzamiento, la intervención continuativa y la intervención desligada. Mientras que mediante la intervención directiva el locutor que tiene la palabra introduce o propone un tema, mediante la intervención reactiva el locutor reacciona frente al tema, pero sin aportar iniciativa o réplica –como los pares interlocutivos pregunta-respuesta y aserción-validación. Asimismo, en el relanzamiento, el locutor retoma un tema o parte de él introduciendo una iniciativa: o bien profundiza en el tema, o bien lo vuelve a centrar –sea por el propio locutor o por un interlocutor. La intervención continuativa consiste en prolongaciones de índole reiterativa de la intervención –normalmente interrumpida o abandonada– por un locutor. Finalmente, a través de la intervención desligada, el locutor interviene sin tener en cuenta las intervenciones de sus co-locutores y desarrolla un tema independiente en paralelo. Tenemos en cuenta el tipo de intervención directiva, de relanzamiento y continuativa para tratar las funciones de deixis y relanzamiento temático, y de compleción, respectivamente.

A diferencia de la gestión interlocutiva, en la gestión problematizada el animador controla el tratamiento de los temas, es decir, cómo los contertulios responden y replican, y si es conveniente que atiendan a otras cuestiones.

Un grado ligeramente más problematizado es el correspondiente a la compleción, en el cual los locutores, con sus intervenciones interruptoras y sus variantes, completan la intervención del locutor *in situ*. Basándonos en las definiciones de la RAE (2001, edición en línea), la acción de completar consiste en “dar término o conclusión a una cosa o a un proceso”. Consideramos que completar abarca, por lo tanto, las acciones de aportar, puntualizar y corregir, desde una perspectiva de menor a mayor problematización. Mientras que en las intervenciones interruptoras aportadoras el cometido del locutor interruptor es “contribuir, añadir, dar” información a la intervención del locutor interrumpido –y sus variantes–, mediante la puntualización el locutor añade “una o más precisiones” a la intervención del locutor interrumpido con el fin de aclarar su intervención. En cambio, cuando el locutor corrige al locutor *in situ* es para “enmendar lo errado”. La puntualización y la corrección se encuentran estrechamente vinculadas –la RAE incluye la corrección en la puntualización, pero nosotros consideramos que es una acción ligeramente más problematizada.

### 6.1.3. Grado máximo de problematización temática

La dimensión enunciativa en el debate (Calsamiglia, Cots, Lorda, Nussbaum, Payrató y Tusón, 1997: 44-46) tiene en cuenta cómo el locutor implica a su interlocutor en lo que profiere –alocución–, cómo presenta su posición respecto de lo que enuncia –elocución– y cómo los enunciados contenidos en su intervención están desligados tanto del locutor como de su interlocutor –delocución. Las categorías interlocutivas y temático-informativas anteriormente presentadas se encuentran en estos tres componentes de la enunciación. Por ejemplo, así como proponer, juzgar o interrogar son actos apelativos, constatar, opinar, apreciar, aceptar o refutar constituyen actos elocutivos; y aseverar y citar discursos de otros son actos delocutivos.

Dentro de la enunciación, prestamos especial atención a los modos de organización de los discursos que, inspirándonos en los autores citados en el párrafo anterior, podemos resumir en: narración – ligada a la acción, encadenamiento de sucesos–, descripción – cualificación estática–, exposición –aseveración y evidenciación de valores de verdad o validez–, explicación didáctica –explicitar el hecho de hacer comprensible una explicación– y argumentación – vinculada al pensamiento, encadenamiento de éstos. Decidimos que los modos de organización del discurso en el que pueden verse implicadas las intervenciones interruptoras y sus variantes corresponden a la narración, a la descripción, a la explicación y a la explicación didáctica –en el que incluimos la exposición– y a la argumentación, como resumimos en el cuadro siguiente.

<b>Modos de organización del discurso</b>	Narración
	Descripción
	Explicación y explicación didáctica
	Argumentación

Cuadro 23. Modos de organización del discurso (contexto de la interrupción)

Las intervenciones tanto interrumpidas como interruptoras y reactivas se inscriben en los distintos modos, por lo que pueden

darse intervenciones de índole explicativa interrumpidas por intervenciones interruptoras de índole argumentativa. En efecto, en el subgénero televisivo tertulia, al tratarse de un género hermano del debate, suele aparecer el modo argumentativo, vinculado asimismo a la apreciación. Por esta razón, en una interacción de este tipo, la argumentación se materializa en intervenciones que, en la mayoría de los casos, se engranan por medio de solapamientos y en ocasiones quedan interrumpidas:

El tono distendido e informal propio de la pseudotertulia televisiva junto con el carácter conflictivo y de enfrentamiento dialéctico que la caracteriza facilita que las alternancias de turnos de habla reguladas por el mecanismo de la auto-selección se formalicen en el discurso a través de interrupciones. (Brenes, 2011: 205)

Como hemos indicado en el subapartado 3.1.1., la argumentación es “la confrontación, de una manera polémica o cooperativa, de un discurso y de un contra-discurso orientados por una misma cuestión” (Plantin, 1998: 119). Por lo tanto, las interrupciones pueden adscribirse a un grado co-orientación o anti-orientación en un abanico que va desde el acuerdo hasta el desacuerdo.

A este respecto, cabe decir que en nuestro caso no hacemos la distinción entre *consenso* y *acuerdo*, pero somos conscientes de dos matices. En primer lugar, *acuerdo* es un término polisémico que puede ser una condición para el desarrollo de la interacción o bien ser el fondo de comportamiento y opiniones –muy cercano a las nociones de confirmación y co-orientación (Moeschler, 1985: 170-171). En segundo lugar, el acuerdo se logra entre comunidades distintas y responde a criterios de validez y eficacia mientras que al consenso se llega dentro de una misma comunidad y se encuentra en estrecha relación con lo fático y lo emotivo (Rangel, 1997: 21-22).

Para clasificar la función argumentativa e interaccional de la intervención del locutor interruptor, hemos determinado primero cuál es la función del acto interruptor en sí mismo y en un segundo tiempo hemos considerado su orientación argumentativa respecto de la intervención del locutor interrumpido. Hemos partido de la base de que la intervención del locutor interruptor puede estar co-orientada en tanto que presenta argumentos “*comme destinés à*



*servir une même conclusion*”; y al contrario, puede estar anti-orientada en tanto que presenta argumentos “*comme destinés à servir des conclusions inverses*” (Moeschler, 1985: 54). Sin embargo, al contrario que la mayoría de estudios en torno a estos aspectos, hemos decidido no partir de su carácter co-orientado o anti-orientado. De este modo evitamos dicotomías del tipo *less conflicting interruption* frente a *conflicting interruption* (Bennett 1981), *solapamiento colaborativo* o *superposiciones* (Hidalgo 1998) y *solapamiento competitivo* (Gallardo, 1993), *confirming interruption* frente a *disconfirming interruption* (Kennedy y Camden, 1983), *cooperative interruption* frente a *intrusive interruption* (Murata, 1994; Tannen, 1994; Li, 2001), *affiliative intervention* frente a *desaffiliative intervention* (Makri-Tsilipakou, 1994) o bien *interrupción coincidente* frente a *interrupción discrepante* (Bañón, 1997: 76). En cuanto a esta última, considerando la actitud que muestra el mensaje interruptor con respecto al mensaje interrumpido, optamos por incluir en nuestro protocolo de análisis la interrupción conciliadora o anticonflictiva, cuando un locutor L2 interrumpe para matizar o completar lo dicho por un L1.

Nuestra propuesta consiste en partir de la función discursiva de la intervención interruptora y sus variantes: la opinión y la apreciación, para luego determinar si su vertiente es positiva o co-orientada, o por el contrario negativa o anti-orientada, como mostramos en el cuadro siguiente.

Función discursiva		Co-orientada con la intervención interrumpida y sus variantes	Anti-orientada con la intervención interrumpida y sus variantes
Argumentativa o Pseudo-argumentativa	Opinión	Ratificación: “sí, porque”	Refutación: “no, porque...”  Refutación concesiva: “sí/no, pero...”
	Apreciación	Positiva, aprobación: “bien/bueno” Negativa, desaprobación: “mal/malo”	

Cuadro 24. Propuesta de tipología argumentativa de la interrupción

Tomamos en consideración las *funciones argumentativas* –o *pseudo-argumentativas*, si consideráramos la solidez argumental, aspecto que no contemplamos en nuestro análisis. En lo que se refiere a la argumentación, tenemos en cuenta que el objetivo último de muchos géneros televisivos provocados (Charaudeau, 1997; cf. 9.1.1.), más que la búsqueda de la verdad y el consenso, es cumplir con el objetivo de seducción y entretenimiento, para ganar así audiencia. A partir de aquí, al tomar en consideración el valor orientativo de las intervenciones del locutor interruptor anteriormente descritas, delimitamos dos funciones argumentativas inscritas en los tres contextos oratorios judicial, epidíctico y deliberativo: la apreciación y la opinión.

En primer lugar, la *apreciación* puede manifestarse mediante aprobación o desaprobación –e incluso mediante el aprecio o desprecio– de la intervención del locutor interruptor respecto de la intervención del locutor interrumpido, es decir, una apreciación positiva y una apreciación negativa, que pueden estar co-orientadas o anti-orientadas con la intervención del locutor *in situ*. En segundo lugar, la *opinión* puede ser expresada a través de argumentos co-orientados, por medio de los cuales el locutor interruptor ratifica o refuta la intervención del locutor interrumpido. Cuando la refutación se da por concesión, considerar la argumentación entendida como instrucciones de sentido en algunas “palabras del discurso” (Anscombe y Ducrot, 1983), resulta imprescindible ya que con la estrategia de la concesión se matizan aserciones de otros locutores: “sí, pero” o “no, pero”: se introducen argumentos anti-orientados disfrazados da argumentos co-orientados, y viceversa.

La función de la concesión en una interacción desplaza la negociación, es decir, el locutor interruptor se sirve de ella como estrategia para la introducción de nuevos argumentos sin el aparente rechazo del locutor interrumpido. En efecto, desde un punto de vista interaccional, la concesión “*assure une fonction dynamique, traduisant ainsi le choix de poursuite de la conversation impliquée par la contrainte structurelle*”, y, desde un punto de vista interactivo, “*permet de produire une intervention complète non contradictoire avec des constituants anti-orientés, donc a priori contradictoires*” (Moeschler, 1985: 177).

Como hemos visto y como veremos en el apartado 14.1.3, nuestra propuesta, consistente en partir de la función en sí y no de su orientación, evita interpretaciones reduccionistas del comportamiento de los locutores en el momento de interrumpir.

## **6.2. (Des)cortesía e interrupción**

La fuerza ilocutiva propia de las manifestaciones verbales del subgénero tertulia está estrechamente relacionado con la (des)cortesía, que desempeña un rol decisivo en las tertulias.

La cortesía verbal es una estrategia dentro de las actividades de imagen del hablante y oyente, que queda regulada en cada cultura y grupo social por ciertas convenciones a partir de las cuales un comportamiento lingüístico puede evaluarse como cortés o descortés. (Briz, 2004: 67)

Pero para poder evaluar si una expresión lingüística es más cortés o más descortés y, sobre todo en un trabajo comparativo entre lenguas-culturas como el presente, debemos preguntarnos no sólo cómo se ejerce la (des)cortesía, sino quién y en qué situación existe (des)cortesía, “a quién y en qué situación se ejerce el deber” (Kerbrat-Orecchioni, 2004a: 52) de ésta y cómo ese quién interpreta y decodifica determinada expresión lingüística. Por esta razón, no entendemos la noción de cortesía como conjunto de expresiones lingüísticas cortésmente convencionalizadas ni nos centramos en la conocidas “fórmulas de cortesía”. Al contrario, al analizar el fenómeno de la interrupción y sus variantes a nivel pormenorizado, consideramos la interacción como un todo interactivo cuyas convenciones y normas van cambiando en el transcurso de ésta. Nuestro estudio se centra en una (des)cortesía dialogal, dialógica, estratégica, interactiva, interaccional e interpretada por los interactantes. Esta flexibilidad de la (des)cortesía nos lleva a evaluarla de manera general dentro de una gradación. Además, no consideramos la interrupción como un acto descortés a priori, pero bien es cierto que contiene un componente de descortesía porque siempre que se corta la palabra, no se deja hablar, y el “no dejar” representa una coacción que ataca la imagen del locutor interrumpido.

Como explica Brenes (2011: 197-211), los estudios pioneros en el AC (Sacks, Schegloff y Jefferson, 1974) consideraban la interrupción como una violación de las reglas conversacionales en relación con las cuestiones de poder, dominancia y asimetría interaccional y, por lo tanto, negativa para la buena consecución conversacional. Consecuentemente, los estudios sobre (des)cortesía situaban la interrupción dentro de los muchos actos amenazadores de la imagen del interlocutor-destinatario, es decir, considerada un comportamiento descortés (Lycan, 1977; Brown y Levinson, 1987). Sin embargo, la evolución de los estudios lingüísticos y el desarrollo del análisis del discurso han llevado a no relacionar automáticamente la descortesía con la interrupción. Las normas que regulan la interacción dependen de un género y del contrato implícito o explícito que lo regula. No obstante, la (des)cortesía es relativa:

(...) la señalada relatividad de los conceptos de la cortesía y descortesía verbal hace que el efecto positivo o negativo que implique dicha violación [la interrupción] en relación con estos parámetros pueda ser aminorado o intensificado dependiendo de los factores que intervengan tanto en la emisión de la interrupción como en el desarrollo general del proceso de comunicación. (Brenes, 2011: 197)

En resumen y coincidiendo con Brenes, no consideramos que *a priori* la interrupción y sus variantes constituyan un comportamiento verbal descortés, aunque en su esencia tenga un componente descortés. Alegamos tres razones principales. En primer lugar, el carácter híbrido de la tertulia, gracias a su ambiente distendido, la asemeja a la conversación coloquial espontánea y, por lo tanto, los solapamientos o aparentes transgresiones de las normas conversacionales no lo son tanto en realidad, y, ni mucho menos, violaciones conversacionales. En segundo lugar, partimos de la premisa de que las formas lingüísticas son neutras y sólo en una situación de comunicación pueden adquirir sentido. En tercero y último lugar, es necesario tener en cuenta la decodificación-interpretación del interlocutor-destinatario para poder determinar el grado de (des)cortesía de un determinado comportamiento lingüístico.

Como hemos indicado anteriormente, el fenómeno de la interrupción implica principalmente dos locutores –aunque pueden

ser más, ya que en nuestro caso nos encontramos frente a un polílogo. Esto nos lleva a considerar primeramente una *cortesía monológica* (Briz, 2004: 67), no sólo a nivel verbal sino también a nivel multisistémico, ya que en un primer momento nos ocupamos de las formas lingüísticas, verbo-vocales y gestuales del locutor interruptor. Puesto que no hay (des)cortesía de una intervención de un locutor sin la interpretación y decodificación por parte del interlocutor-destinatario, tomamos en cuenta asimismo una *cortesía dialógica* y las posibles reacciones del locutor interrumpido, y, en función de la situación, de los demás interlocutores.

Para el análisis, nos situamos en una escala de menor a mayor grado de cortesía partiendo del contrato del subgénero tertulia, por lo que consideramos si las intervenciones interruptoras son más suaves – menos descorteses– o más abruptas –más descorteses (cf. 5.3.2.3.). Es decir, clasificamos las intervenciones interruptoras y sus variantes según su grado de menor a mayor cortesía según nuestro parámetro principal: el contrato del subgénero tertulia, especialmente en función de las identidades. Según este parámetro, las intervenciones interruptoras –y sus variantes– del animador como moderador son las menos descorteses en comparación con las intervenciones del resto de contertulios o del animador en su papel de contertulio. Añadimos que, en ocasiones, el grado de problematización temático-informativa puede influir en la gradación de los comportamientos (des)corteses.

De forma subsidiaria, tomamos en consideración distintos subparámetros. De las diferentes propuestas de los estudios conversacionales (Lycan, 1977; Goldberg, 1990; Hutchby 1992, 2008; Cestero, 1994, 2000; Makri-Tsilipakou, 1994), modificamos algunos de los veinte parámetros propuestos por Bañón (1997: 103-113) –algunos de ellos muy bien resumidos por Brenes (2011: 198-211)– y añadimos tres más, el 20, el 21 y el 22.

- 1°. Si la sobreposición es más (+descortesía) o menos (+cortesía) larga en el tiempo.
- 2°. Si la interrupción no es acorde (+descortesía) o sí (+cortesía) a las normas y a la dinámica del género discursivo.
- 3°. Metalingüísticamente, si el locutor interrumpido solicita que no le interrumpan (+descortesía) o no hace alusión a ello (+cortesía).

- 4°. Si la interrupción por un contertulio está dirigida al animador (+descortesía) o a otro contertulio (a-cortesía o +cortesía). Esto corresponde a la *interrupción heteroactancial* –asimétrica– y *homoactancial* –simétrica– (Bañón 1997: 32) o a la *interrupción heterofuncional* ascendente o descendente –asimétrica– y *homofuncional* –simétrica– (Brenes 2011: 200).
- 5°. Si existe sucesión de interrupciones o solapamientos (+descortesía) o si la interrupción se encuentra aislada (a-cortesía, +cortesía). A este respecto, Bañón (1997: 108) únicamente se refiere a sucesión de interrupciones o no.
- 6°. Si la interrupción no es propiciada por el locutor interrumpido (+descortesía) o sí lo es (+cortesía).
- 7°. Si el turno interruptor no contiene *atenuadores*, *mitigadores* (Briz 2004: 81) o *softeners* (Kerbrat-Orecchioni 2004a: 45) (+descortesía o a-cortesía) o si sí contiene (+cortesía). Si no encontramos atenuación, la interrupción podría resultar más descortés o a-cortés. Por el contrario, si incluyese actos de habla indirectos, modalizadores de tiempo o de persona, procedimientos retóricos, excusas, aduladores, entre otros – para una lista más exhaustiva, ver Kerbrat-Orecchioni (1992, 1996: 55 a 59 y 2004: 42).
- 8°. Si la interrupción es injustificada (+descortesía) o justificada (+cortesía).
- 9°. Si el locutor interrumpido no reacciona –no interviene tras la intervención del locutor interruptor– (+descortesía) o si el locutor interrumpido sí reacciona (+cortesía).
- 10°. Si el locutor interrumpido no ha consumido mucho tiempo en su intervención (+descortesía) o si por el contrario sí (+cortesía).
- 11°. Si el locutor interrumpido no ha participado mucho en la interacción (+descortesía) o si por el contrario participa continuamente (+cortesía).
- 12°. Si la interrupción no es por derecho a réplica o por alusiones (+descortesía) o si sí lo es (+cortesía).
- 13°. Partiendo de la función discursivo-argumentativa de la interrupción, si su vertiente es anti-orientada (+descortesía) o bien co-orientada (+cortesía).
- 14°. Si la interrupción es realizada para cambiar drásticamente de tema (+descortesía) o si por el contrario se ciñe al tema o micro-tema tratado en ese momento (+cortesía).

- 15°. Si la interrupción es impertinente –no es comunicativamente pertinente– (+descortesía) o si es pertinente (+cortesía).
- 16°. Si la interrupción no responde especialmente a ninguna pregunta (+descortesía) o si es realizada para responder inmediatamente al locutor interrumpido (+cortesía).
- 17°. Si la interrupción es imprevisible (+descortesía) o si es previsible (+cortesía o a-cortesía).
- 18°. Si el locutor interrumpido obvia la interrupción y no la admite (+descortesía por parte del interrumpido) o si el locutor tiene en cuenta el contenido y éste trasciende en el desarrollo temático y la admite (+cortesía por parte del locutor interrumpido).
- 19°. Si la interrupción es inmediata –si se interrumpe para tratar el microtema que en ese momento se desarrolla– o si es mediata – no se interrumpe para tratar el microtema que en ese momento se desarrolla.
- 20°. Si, a nivel pormenorizado de intercambios en lo referente a los actos de habla de la intervención interrumpida e interruptora, los encadenamientos son *no preferidos* o *preferidos* (Kerbrat-Orecchioni 2004a: 45). Por una parte, los no preferidos presentarán más descortesía: aserción-refutación, petición-denegación, autocrítica-acuerdo, cumplido-aceptación. Por el otro, los preferidos presentarán más cortesía: aserción-acuerdo, petición-aceptación, autocrítica-desacuerdo, cumplido-rechazo.
- 21°. Factores prosódicos y gestuales: intensidad fuerte y/o gestos abruptos (+descortesía) versus intensidad no variable y/o gestualidad no variable, presencia de la risa, entre otros.
- 22°. Si la interrupción es simple o múltiple.

En resumen, consideramos que la (des)cortesía puede producirse por (in)justificación, por la dinámica de la interacción, por la argumentación y por el hilo temático.

No obstante, en cuanto a la estructura misma de cada variante de la interrupción, tenemos en cuenta que la auto-interrupción y la auto-interrupción silenciosa constituyen de por sí las categorías

interrumpitivas más corteses<sup>29</sup>, que el resto de categorías interrumpitivas, ya que es el propio locutor *in situ* el que decide suspender su intervención. No obstante, el resto de categorías<sup>30</sup>, *quasi-interrupción* y *quasi-interrupción retardada*, no tienen por qué ser menos descorteses que la *interrupción* y que la *interrupción silenciosa* por el hecho de que el locutor *in situ* no pierda la palabra, ya que el conservar la palabra no es cuestión de (des)cortesía, sino de comportamiento interlocutivo de los locutores implicados. El componente de descortesía radica en quitar la palabra al locutor *in situ* –*interrupción* e *interrupción silenciosa*–, o en intentarlo –*quasi-interrupción* y *quasi-interrupción retardada*. Resumimos nuestra propuesta en el cuadro siguiente.

Fenómenos sobreposicionales (mínimo componente de descortesía)	Intervención solapadora continuadora o de paso	Grado mínimo de descortesía
	Intervención auto-interruptora	
	Auto-interruptora silenciosa	
	Solapamientos	Más o menos descortesía, dependiendo del contrato de género
	Intervenciones solapadoras recíprocas de vaivén de la palabra y soliloquios yuxtapuestos.	1º) Más o menos descortesía, dependiendo del contrato de género.
	Intervención interruptora	2º) Más o menos cortesía dependiendo, en parte, del grado de problematización.
	Intervención interruptora silenciosa	
	Intervención <i>quasi-interruptora</i>	
	Intervención <i>quasi-interruptora</i> retardada	

Cuadro 25. Grado de cortesía de la *interrupción* y sus variantes según su micro-estructura

<sup>29</sup> Asimismo, aunque no es objeto de nuestro análisis, consideramos que la categoría *solapamiento por turno continuador* o *reconocedor* como *back-channel feedback* –“mhm”, “bien”, “claro”–, así como los *turnos de paso* –“vale”, “ya está”– son igualmente uno de los casos más corteses.

<sup>30</sup> A este respecto, los *solapamientos de vaivén de la palabra* y en forma de *soliloquios yuxtapuesto*, son, de por sí, un claro ejemplo de descortesía.



### 6.3. Configuraciones en torno a la interrupción y sus variantes

Llamamos *configuraciones* a los juegos interlocutivos polilogales, esto es, a las “figuras” constituidas por los movimientos de los participantes. Para ello, consideramos distintos parámetros. En este subapartado, los adjetivos *interruptor* e *interrumpido* pueden abarcar también la variante *quasi-interruptor* y *quasi-interrumpido*.

En primer lugar, consideramos si la toma de palabra en la intervención interruptora se da por autoselección –el propio locutor toma la palabra sin que ningún otro lo reclame explícitamente– o bien por heteroselección –un locutor pide que otro tome la palabra.

En segundo lugar, inspirándonos en Bañón (1997: 32-33), según los interactantes que intervienen en el proceso de interrupción, las interrupciones son laterales u homoactanciales cuando tanto locutor interrumpido como locutor interruptor tienen el mismo papel y sus identidades son semejantes, como por ejemplo, una interrupción entre contertulios de un mismo tipo –experto versus experto. En cambio, la interrupción frontal o heteroactancial se da entre locutores de distinto tipo, como la que se produce entre animador y contertulio.

En tercer lugar, según la dirección que toma el mensaje interruptor, la interrupción es absoluta si el mensaje que profiere el locutor interrumpido se dirige al propio locutor interrumpido. En caso de que se dirigiese a otro interlocutor, hablaríamos de interrupción *relativa* y se trataría entonces de casos de interrupción que denominamos por intrusión. Distinguimos, por lo tanto, las interrupciones frontales o heteroactanciales absolutas y las interrupciones laterales u homoactanciales absolutas, esto es, la interrupción entre un locutor interrumpido y un locutor interruptor cuyo mensaje interruptor se dirige al locutor interrumpido y no a otro interlocutor, al contrario de lo que sucede con las interrupciones frontales y laterales relativas, por las que un locutor interrumpe a otro pero su mensaje está dirigido a otro locutor. Cuando la interrupción combina locutores con distinto papel comunicativo, hablaremos, respectivamente, de interrupciones

lateralizadas y frontalizadas. Adoptamos las categorías propuestas por Bañón (1997: 33) y que resumimos en el cuadro siguiente.

<b>Interrumpido</b>	<b>A quién se dirige el mensaje interruptor</b>	<b>Tipo de interrupción</b>
Frontal	Frontal (mismo actor)	Frontal absoluta
Frontal	Frontal (otro actor)	Frontal relativa
Frontal	Lateral	Lateralizada
Lateral	Lateral (mismo actor)	Lateral absoluta
Lateral	Lateral (otro actor)	Lateral relativa
Lateral	Frontal	Frontalizada

Cuadro 26. Tipos de interrupción según la dirección del mensaje interruptor (Bañón, 1997: 33)

Sin embargo, existen casos de este tipo de interrupción que no se producen por ser relativa o lateralizada –interrupción frontal o lateral y dirección lateral o frontal, como sucede cuando el animador interrumpe a dos contertulios–, sino a causa de la autoselección inesperada de un tercer locutor en el proceso interruptivo, es decir, la intrusión, de ahí la complejidad inherente al polílogo. Esta complejidad es más patente en los casos de alianzas conversacionales, que nosotros preferimos denominar *alianzas interaccionales*, donde los locutores se van aliando unos a otros para, en nuestro caso, interrumpir a otro locutor.

En nuestro análisis micro-estructural y comportamental nos centramos principalmente en las interrupciones absolutas o “cara a cara” porque así lo exige el estudio del comportamiento paralingüístico-kinésico del comportamiento del locutor interrumpido. Esto implica que estudiamos de forma precisa procesos interruptivos dilogales –entre dos locutores. Esto es debido a que otro de nuestros objetivos es entender mejor el proceso interruptivo en sí mismo, observando los “impulsos” interaccionales que llevan a un sujeto que actúa como locutor L2 a interrumpir a otro en calidad de locutor L1. Asimismo, pretendemos comprender cómo esto se materializa en forma de interrupción.

Un aspecto importante para comprender el comportamiento interruptivo es la noción de previsibilidad, es decir, la interrupción vista “según la probabilidad de aparición del mensaje interruptor” (Bañón, 1997: 97).

La interrupción es en unos casos *previsible* y en otros *imprevisible*. En realidad, el hacer previsiones en torno al comportamiento interruptor del resto de interlocutores es una habilidad que hemos de incluir entre las propias de la competencia comunicativa pasiva. En unas ocasiones, es el conocimiento que tenemos de nuestros interlocutores lo que nos lleva a realizar tales previsiones; otras veces, es la propia interacción en la que estamos la que nos va mostrando precedentes que vamos aprehendiendo y convirtiendo en información que nos ayuda a prever la actitud de nuestros compañeros. (Bañón, 1997: 77)

En relación con la previsibilidad y la dinámica temático-informativa, tomamos en consideración asimismo la conveniencia del mensaje interruptor y la repercusión de éste sobre el interrumpido, es decir, si las intervenciones interruptoras son *pertinentes*, *impertinentes*, *pertinizadoras* o *impertinizadoras* por un lado, y si son *trascendentes* o *intrascendentes* por otro (Bañón, 1997: 82-95). Mientras que la interrupción pertinente es aquella que aporta, clarifica o complementa información interesante para el desarrollo de aquello de lo que se está hablando, la interrupción impertinente no aporta nada a la intervención interrumpida. En el mismo sentido, mientras que la interrupción pertinizadora pone en relieve el valor novedoso –o importante, añadimos– de la intervención interrumpida, la interrupción impertinizadora anula o critica el valor de la intervención anterior. Son las interrupciones pertinizadoras e impertinizadoras las que tienen un valor discursivo en relación con la argumentación y la apreciación.

En el caso de la trascendencia, en las interrupciones trascendentes el interrumpido incorpora la información contenida en la intervención interruptora.

Toda interrupción supone una presentación de información que, más tarde, el interrumpido puede considerar o no en la recuperación de su turno. Si esa información que conforma el turno interruptor es incorporada, podemos hablar de interrupción trascendente; en caso contrario, estaremos ante una interrupción intrascendente. Las interrupciones trascendentes son intervenciones normalmente breves, que, en unos casos, no consiguen anular el mensaje, pero lo retrasan. (Bañón, 1997: 91)

Si bien podemos aplicarlo a todas las categorías, este podría ser especialmente el caso de la *quasi-interrupción* y de la *quasi-interrupción retardada*, en la cual el locutor interrumpido reacciona

tarde ante una breve intervención de su interlocutor –y se auto-interrumpe segundos más tarde, si es retardada–, matizando y reelaborando a continuación su discurso. Consideramos que este tipo de interrupción manifiesta el *capital temático cualitativo* de un participante (Calsamiglia, Cots, Lorda, Nussbaum, Payrató y Tusón, (1998: 63).

Por último, tomamos en consideración que el proceso interruptivo se caracteriza por la presencia de una intervención interrumpida, de una intervención interruptora y de una posible intervención reactiva por parte del locutor interrumpido o por otro interlocutor. Siguiendo a Bañón (1997: 64-68), una vez terminada la interrupción, el locutor interrumpido puede tomar de nuevo la palabra, por lo que o bien la recupera o bien no la recupera y abandona. La recuperación puede darse igualmente por devolución del turno por parte del animador, por ejemplo. Que un proceso sea completo o incompleto, es decir, que los comportamientos de los interactantes en el proceso interruptivo hagan que lo sea, depende en gran medida de las “características fono-acústicas” y de la “pericia conversacional” de los (inter)locutores, por lo que la caracterización de éstos es un componente que no debemos olvidar en el momento de analizar las reacciones de los locutores implicados en el proceso interruptivo.

## **7. Objetivos e hipótesis**

Una vez expuesto el marco y las discusiones teóricas de las que partimos en nuestra investigación, presentamos nuestros objetivos e hipótesis en dos niveles. Por una parte, en el nivel que denominamos micro-estructural, tratamos la composición del fenómeno de la interrupción en sí mismo, con sus variantes y sus características kinésicas con respecto al locutor interrumpido. Por otra parte, en el nivel que llamamos discursivo y macro-estructural, abordamos los aspectos interlocutivo-temático-argumentativos y aquellos en relación con el grado de (des)cortesía, así como cuestiones semiolingüístico-comparativas de la interrupción en las seis tertulias de nuestro corpus.

## 7.1. Nivel micro-estructural y comportamental

Como hemos visto en este capítulo, nuestro primer objetivo es redefinir con precisión la categoría dialogal interrupción que, como hemos mostrado en este capítulo (cf. 5.2. y 5.3.), ha implicado la reconsideración de nociones como el LTP y el lugar de la pausa intra-turnal en el seno de la intervención de un locutor. Nuestra hipótesis de que la interrupción es un fenómeno más complejo de lo que aparentemente vemos en la literatura al respecto nos lleva a considerar que la interrupción no existe sin sobreposición y que existen variantes de este fenómeno: la interrupción silenciosa, la auto-interrupción silenciosa, la auto-interrupción, la quasi-interrupción y la quasi-interrupción retardada, estas dos últimas a caballo entre la interrupción y el solapamiento.

En segundo lugar, queremos averiguar el grado de sistematicidad en el comportamiento kinésico del locutor interrumpido (cf. 5.4.). Por una parte, a partir de los estudios de sincronía entre gesto y habla, consideramos que la abrupción de la palabra es paralela a la abrupción kinésica del locutor interrumpido y su intervención, por lo que la gestualidad del locutor interrumpido puede verse alterada en el momento de interrupción: bien interrumpida, bien mantenida o bien cualquier otra variación que incida en el desarrollo natural gestual. En otras palabras, consideramos que los gestos pueden quedar bien suspendidos o congelados –es decir, auto-interrumpidos–, bien mantenidos bien abandonados –aunque será en el análisis donde precisaremos dichos comportamientos (cf. 13.2.). Por otra parte, consideramos que la abrupción puede ser kinésico-paralingüística, en pausa respiratoria, en el momento en que el locutor continúa de algún modo “moviéndose” para proseguir su intervención. Intuimos a este respecto que si una intervención interrumpida finaliza en respiración, el gesto podría verse incluso concluido, por lo que la interrupción no sería muy abrupta. En último lugar y en relación con la consideración anterior, la sincronización interaccional entre locutor interrumpido y locutor interruptor (cf. 1.1.3.) da lugar a una especie de danza, en ocasiones imitativa, que seguirá determinadas pautas rítmicas, entre el locutor interrumpido y el interruptor. El comportamiento kinésico sería análogo en ambas lenguas-culturas, dada la similitud de estas dos lenguas-culturas vecinas.

## 7.2. Nivel macro-estructural discursivo y cuantitativo

Con el estudio discursivo pretendemos comprender la co-construcción de sentido en el proceso interruptivo, por lo que nuestro objetivo consisten en ver la función discursiva (cf. 6.1.) y la repercusión de la interrupción y sus variantes en los comportamientos relacionados con la (des)cortesía (cf. 6.2.) en función de las variables *subgénero* y *lengua-cultura*, así como ver las configuraciones interlocutivas que se forman en torno a los procesos interruptivos (cf. 6.3.). Nuestra primera hipótesis al respecto es que la interrupción es una estrategia interactiva que depende de las constricciones del género discursivo y de la situación de comunicación.

En primer lugar, nos situamos en una perspectiva temático-interlocutiva y hacemos la hipótesis de que los locutores, al interrumpir, se implican en menor o mayor medida en el tema o temas discutidos, por lo que nos proponemos ver si un determinado tipo de *interrupción*, con función más problematizada o menos problematizada y, si es problematizada, más co-orientada o más anti-orientada, es más patente o no en una tertulia que en otra y en un tipo de interlocutor que en otro; dicho de otro modo, existen grados diversos de problematización de la intervención interruptora y sus variantes, algunos con intervenciones más cooperativas y otros con intervenciones más agresivas.

En segundo lugar, consideramos que los fenómenos interruptivos son inherentemente descorteses –así como el solapamiento, salvo en los casos de turnos fáticos– en el sentido en que cortar la palabra siempre atenta contra la imagen del locutor *in situ*. No obstante, creemos que en el género tertulia la sobreposicionalidad es necesaria y es una característica típica, por lo que los fenómenos interruptivos adquieren un valor de descortesía que va en una gradación de mayor cortesía a mayor descortesía. Esta gradación está estrechamente vinculada con las funciones interlocutivo-temático-argumentativas de la intervención interruptora y sus variantes –aunque hay variantes que por sí mismas ya muestran un alto grado de cortesía, como la auto-interrupción y la auto-interrupción silenciosa–: cuanto más problematización y

contraposición de la opinión, más descortesía –pero siempre teniendo en cuenta posible atenuadores discursivos.

En tercer lugar, en cuanto al subgénero tertulia, su carácter híbrido entre la conversación coloquial y el debate hace de éste un marco interaccional único en el que los fenómenos sobreposicionales cobran especial importancia. Hacemos la hipótesis de que los fenómenos sobreposicionales son más numerosos en las tertulias de carácter lúdico que en las tertulias informativas y divulgativas. No obstante, la interrupción puede ser más sobresaliente en las tertulias informativas, donde las cuestiones económico-políticas discutidas entre los expertos constituyen problemas de gran dimensión social.

En cuarto lugar, en lo que respecta a las lenguas-culturas, consideramos que los fenómenos sobreposicionales son más numerosos en las interacciones francesas que en las españolas. Especialmente, pensamos que la interrupción y sus variantes adquieren un papel importante en las interacciones francesas, si tenemos en cuenta la tradición argumentativa de esta cultura y la concepción del animador como participante extremadamente activo, si consideramos los trabajos en el género *talk-show* de Calsamiglia, Cots, Lorda, Nussbaum, Payrató y Tusón (1997)<sup>31</sup> y Charaudeau y Ghiglione (1999)<sup>32</sup>, y en entrevistas políticas (Lorda y Miche, 2006). Todo ello nos permite esperar demostrar que la complejidad del polílogo es mayor en el conjunto de las tertulias francesas y que también encontraremos variaciones de polemicidad en función de los tipos de tertulia que nos hemos dado como objeto de estudio.

Por último, hacemos hincapié en que nuestro análisis incide en todos estos aspectos para contribuir al campo de estudios interaccionales y multimodales, pero no sin olvidar un doble objetivo global: ayudar al conocimiento de los comportamientos de ambas lenguas culturas, aplicando las conclusiones a las que lleguemos en dos campos. En el campo de la enseñanza de lenguas, esperamos establecer patrones de expresión oral para los programas

---

<sup>31</sup> Este trabajo realiza un estudio de debate televisivo de la lengua-cultura catalana, que en nuestro estudio consideramos, tanto inetrlocutiva como discursivamente, vecina y análoga.

<sup>32</sup> Este trabajo comparativo catalán-francés-italiano incluye el trabajo de Calsamiglia, Cots, Lorda, Nussbaum, Payrató y Tusón (1997).

de estudios avanzados en aprendizaje de las lenguas española y francesa. En el campo de la comunicación de los medios televisivos y en su semiótica, pretendemos aportar clasificaciones comportamentales que ayuden a redimensionar los géneros dialógico-apelativos y a proporcionar herramientas para nuevas formas de comunicación.

## 8. Resumen del estudio sobre la interrupción

En este capítulo, nos hemos planteado una serie de preguntas en torno al fenómeno de la interrupción: qué es la interrupción (cf. 5.2. y 5.3.), cómo se materializa kinésica y paralingüísticamente (cf. 5.4.) y cómo se imbrica en el plano discursivo (cf. 6.). A partir de aquí, hemos propuesto una aproximación definitoria y categorial.

En el subapartado 5.1., mediante distinciones denominativas teóricas, hemos propuesto nociones específicas en torno a la interrupción referidas al plano dialogal (cf. 5.1.1.), a los locutores implicados en ella (cf. 5.1.2.), a la naturaleza del turno y de la intervención (5.1.3.), a las intervenciones que conforman la secuencia interruptiva (cf. 5.1.4.) y a la disposición polilogal de las intervenciones, en especial la intrusión (cf. 5.1.5.).

En el subapartado 5.2., hemos determinado qué es un *lugar de transición pertinente* y hemos indicado que la pausa intra-turno es un elemento activo de la intervención. Por lo tanto, la pausa intra-turno no siempre es un LTP, si consideramos que se trata de una pausa especialmente sonora y respiratoria, de naturaleza paralingüística y kinésica, por la cual percibimos que un locutor pretende proseguir su intervención. Llegamos a la conclusión de que la interrupción no puede existir sin sobreposición.

En el subapartado 5.3., en lo referido a la delimitación de los fenómenos relacionados con la interrupción, hemos establecido la distinción entre solapamiento e interrupción a partir de la noción de *abrupción* (cf. cuadro 9). Mientras que en el solapamiento no hay abrupción pragmático-semántica, en la interrupción la intervención del locutor interrumpido se ve truncada bien sintáctica, bien pragmático-semánticamente (cf. 5.3.1.). A partir de aquí,



presentamos las distintas variantes de este fenómeno (cf. 5.3.2.): la interrupción silenciosa versus la auto-interrupción silenciosa (cf. 5.3.2.1.); la auto-interrupción (5.3.2.2.); y lo que consideramos uno de los mayores avances en este trabajo, la quasi-interrupción y quasi-interrupción retardada, que se muestran como una categoría a caballo entre el solapamiento y la interrupción (cf. 5.3.2.3.). Agrupamos nuestras categorías en lo que denominamos *fenómenos sobreposicionales* –lingüísticos–, que distribuimos, según el grado de abrupción, en los *solapamientos* frente a *fenómenos interruptivos* –la interrupción y sus variantes.

Una vez determinadas estas variantes, en 5.4. nos hemos preguntado sobre el comportamiento kinésico del locutor interrumpido. Hemos atendido a estudios sobre gestos suspendidos o auto-interrumpidos versus gestos mantenidos versus gestos abandonados y hemos considerado la posibilidad de que la pausa-intratumal de tipo respiratorio sea una categoría híbrida entre paralingüística y kinésica.

En el apartado 6., nos hemos planteado cómo se imbrican la interrupción y sus variantes en el plano discursivo de nuestras tertulias. En primer lugar, en 6.1., hemos propuesto las funciones interlocutivo-temático-argumentativas de la interrupción y sus variantes a partir del grado de problematización temático-informativa de las intervenciones de carácter interruptor: grado mínimo de problematización –gestión interlocutiva de toma de la palabra y de los tiempos y cooperación metalingüística– (cf. 6.1.1.); grado medio de problematización –gestión temática de mediación metacomunicativa, deixis, relanzamiento temático y compleción temática por aportación, puntualización y corrección– (cf. 6.1.2.); y grado máximo –apreciación positiva o negativa co-orientadas o anti-orientadas, opinión co-orientada o anti-orientada– (cf. 6.1.3.). En segundo lugar, en 6.2., hemos atendido al estudio de la (des)cortesía de la intervención de carácter interruptivo a partir de una gradación teniendo en cuenta la micro-estructura de cada variante –la auto-interrupción es la forma más cortés– y veintidós variables que nos permiten determinar si una intervención interruptora es más suave o cortés o más abrupta y descortés. En tercer lugar, en 6.3., hemos prestado atención a lo que denominamos configuraciones, es decir, los juegos interlocutivos que forman “figuras” por los movimientos de los interactantes. Para

ello, hemos tratado nociones como la auto-selección y la hetero-selección, las características del mensaje interruptor –homo-actancialidad o lateralidad, hetero-actancialidad o frontalidad, relatividad o absolutez–, las alianzas conversacionales, la previsibilidad, la trascendencia y la pertinencia de la intervención interruptora, y la distinción entre los *procesos interruptivos completos o incompletos*.

Finalmente, en el apartado 7. hemos expuesto nuestros objetivos, cada uno de ellos ligados a su correspondiente hipótesis en función de la composición de la interrupción y en función de su adscripción semiolingüística, así como de las preguntas de investigación que hemos presentado a lo largo del capítulo en los subapartados 5.3., 5.4. y 6. Por una parte, en 7.1. hemos atendido al aspecto micro-estructural de la intervención interrumpida y comportamental del locutor interrumpido. Nuestro objetivo principal es comprender cómo funciona el fenómeno de la interrupción. Nuestra primera hipótesis es que la interrupción es un fenómeno complejo que nos lleva a considerar que la interrupción no existe sin sobreposición y que, gracias a la reconsideración del LTP, existen variantes de este fenómeno: la interrupción silenciosa, la auto-interrupción silenciosa, la auto-interrupción, la quasi-interrupción y la quasi-interrupción retardada –estas dos últimas a caballo entre la interrupción y el solapamiento (cf. 5.3.). Nuestro segundo objetivo es averiguar el grado de sistematicidad en el comportamiento kinésico del locutor interrumpido. Nuestra primera hipótesis es que consideramos que la abrupción de la palabra es paralela a la abrupción kinésica del locutor interrumpido: pensamos que los gestos pueden quedar bien suspendidos o congelados –es decir, auto-interrumpidos–, bien mantenidos bien abandonados –aunque será en el análisis donde precisaremos dichos comportamientos (cf. 13.2.)– (cf. 5.4.). Nuestra segunda hipótesis radica en que la abrupción podría ser kinésico-paralingüística, en pausa respiratoria, cuando el locutor continúa su movimiento para proseguir su intervención. Asimismo, intuimos que si una intervención interrumpida finaliza en respiración, el gesto podría verse concluido, por lo que la interrupción podría ser más bien suave. La última hipótesis comportamental la realizamos en cuanto a la sincronización interaccional entre locutor interrumpido y locutor interruptor (cf. 1.1.3.), que podría dar lugar a una especie de danza, en ocasiones imitativa, entre el locutor interrumpido y el

interruptor. Por otra parte, en 7.2., hemos tomado en consideración la intervención de carácter interruptor a nivel macro-estructural, tanto discursivo como cuantitativo en función de las lenguas-culturas y de los tipos de tertulia. En primer lugar, hacemos la hipótesis de que los locutores, al interrumpir, se implican en menor o mayor medida en el tema o temas discutidos: existen grados diversos de problematización de la intervención interruptora y sus variantes, algunos con intervenciones más cooperativas y otros con intervenciones más agresivas. En segundo lugar, consideramos que los fenómenos interruptivos son inherentemente descorteses, pero en el género tertulia la sobreposicionalidad es una característica típica, por lo que los fenómenos interruptivos adquieren un valor de descortesía en una gradación de mayor cortesía a mayor descortesía. Esta gradación está estrechamente vinculada con las funciones interlocutivo-temático-argumentativas de la intervención interruptora y sus variantes: cuanto más problematización, más descortesía. En tercer lugar, hemos hecho la hipótesis de que los fenómenos sobreposicionales son más numerosos en las tertulias de carácter lúdico que en las tertulias informativas y divulgativas, pero la interrupción puede ser más predominante en las tertulias informativas de temas de trascendencia social. En cuarto lugar, consideramos que los fenómenos sobreposicionales son más numerosos en las interacciones francesas que en las españolas. Todo ello nos permite opinar que la complejidad del polílogo y la polémica es mayor en las tertulias francesas. Por último, hemos hecho hincapié en que nuestro análisis incide en todos estos aspectos para contribuir al campo de estudios interaccionales y multimodales, pero no sin olvidar un doble objetivo global: ayudar al conocimiento de los comportamientos de ambas lenguas-culturas, aplicando las conclusiones a las que lleguemos en el campo de la enseñanza de lenguas y en el campo de la comunicación de los medios televisivos y en su semiótica.

Una vez expuestas nuestras propuestas, describimos en el capítulo siguiente nuestro corpus conformado por las seis tertulias.



## **SEGUNDA PARTE**



# CAPÍTULO III

## DESCRIPCIÓN DEL CORPUS

### 9. La tertulia y la *discussion à bâtons rompus*

Como hemos indicado en el capítulo anterior, circunscribimos nuestro estudio de la interrupción en interacciones mediáticas al subgénero tertulia televisiva. Esta elección implica un posicionamiento teórico que fundamenta la selección de nuestro corpus.

En este capítulo justificamos nuestra elección de un subgénero oral que puede considerarse en parte habla espontánea y tratamos la problemática de toda interacción televisiva para ofrecer una descripción precisa de las tertulias desde una perspectiva situacional e interlocutiva.

#### 9.1. Justificación de la elección del corpus

Consideramos que una interacción polilocal constituye el mejor dispositivo conversacional para estudiar, desde una perspectiva discursiva, el fenómeno de la interrupción, ya que este fenómeno interaccional es resultado de una tracción-reacción entre los interlocutores que sólo puede surgir con un componente de espontaneidad y naturalidad<sup>33</sup>.

Schmidt, Elenius y Trilsbeek (2010) proponen una categorización de los corpus multimedia –que nosotros denominamos *audiovisuales*–: *spoken language* o *spontaneous speech* –corpus de habla espontánea–, *speech (technology) corpus* –corpus para tecnología del habla–, *phonetic (speech) corpus* –corpus focalizado

---

<sup>33</sup> Existen diálogos de ficción que plasman el fenómeno de la interrupción. Véanse los trabajos de Bañón (1997: 115-124) sobre el aprovechamiento de la interrupción en el cine de Hitchcock así como de Úcar (2007) sobre el papel pedagógico para el aprendizaje del español como lengua extranjera del estudio de la interrupción en obras de teatro contemporáneo.

en la fonética–, *multimodal corpus* –corpus de estudio multimodal– y *sign language corpus* –corpus del lenguaje de signos. En el cuadro a continuación, mostramos un extracto de su propuesta.

TIPO DE CORPUS	GRABACIÓN	MODALIDAD	OBJETO DE INVESTIGACIÓN	TRANSCRIPCIÓN
Spoken language / Spontaneous speech	Polílogos*, audio o vídeo**	Lo verbal es más importante que lo kinésico extra-verbal***.	Interacción verbal****	Ortografía modificada*****
Speech (technology)	Monólogos, audio	Verbal	Tecnología del habla	Ortografía convencional
Phonetic (speech)	Monólogos, audio	Verbal	Fonética y/o fonología	Fonética
Multimodal	Vídeo	Lo verbal y lo kinésico o extra-verbal son importantes por igual.	Comportamiento multisistémico***	Ortografía modificada o convencional
Sign language	Vídeo	Signos	Lenguaje de signos	Sistema de transcripción del lenguaje de signos

Cuadro 27. Clasificación de los corpus audiovisuales (Schmidt, Elenius y Trilsbeek, 2010: 3)

\* Los autores emplean el término *multilogue*.

\*\* Los autores consideran que en el vídeo puede haber o no sonido.

\*\*\* Los autores emplean el término *non-verbal*.



\*\*\*\* Los autores emplean el término *talk in interaction*.

\*\*\*\*\* Nosotras empleamos ortografía convencional.

\*\*\*\*\* Los autores emplean el término *multimodal*.

Definimos nuestro corpus como audiovisual, en tanto que consiste en material sonoro y de vídeo que anotamos y transcribimos, y, parcialmente, de habla espontánea –de tipo *spoken language*.

*A Spoken Language (or: Spontaneous Speech) Corpus is a corpus constructed with the principal aim of investigating language as used in spontaneous spoken everyday interaction. A typical spoken language corpus contains recordings of authentic (as opposed to experimentally controlled or read) dialogues or multilogues (as opposed to monologues). It is transcribed orthographically, typically in a modified orthography which takes into account characteristic features of spontaneous speech (like elisions, assimilations or dialectal features), and it takes care to note carefully certain semi-lexical (or paraverbal) phenomena like filled pauses (hesitation markers) or laughing. A spoken language corpus may contain information about behaviour in other modalities (like mimics and gesture) in addition to the transcribed speech, but its main concern lies with linguistic behaviour. In that sense, corpora used in conversation or discourse analysis (e.g. the Santa Barbara Corpus of Spoken American English or the FOLK corpus) are prototypes of spoken language corpora. Meeting corpora like the ISL Meeting Corpus or the AMI Meeting Corpus can be regarded as another group of typical spoken language corpora. Less prototypical, but equally relevant members of this class are child language corpora (e.g. corpora in the CHILDES database), corpora of narrative (or: 'semi-structured') interviews (e.g. the SLX Corpus of Classic Sociolinguistic Interviews by William Labov), or corpora of task-oriented communication (like Map Tasks, e.g. the HCRC Map Task Corpus). Often, spoken language corpora are restricted to a specific interaction type (e.g. doctor-patient communication, classroom discourse or ad-hoc interpreting) or speaker type (e.g. adolescents or a certain social group). (Schmidt, Elenius y Trilsbeek, 2010: 2)*

Pero tenemos que añadir que nuestro corpus está seleccionado de acuerdo con los fundamentos teóricos que nos hemos dado. Desde esta perspectiva, consideramos que la noción de género es fundamental y hemos optado por el subgénero de debate que llamamos tertulia y, en francés, *discussion à bâtons rompus*.

### 9.1.1. Habla espontánea versus habla no espontánea

Para poder estudiar el comportamiento de los locutores en el proceso interruptivo, resulta esencial acudir a “interacciones genuinas en habla oral espontánea” (Torregrosa, 2010: 249). Sabemos que las interacciones más genuinas son aquellas captadas *in situ*, sin conocimiento por parte de los interlocutores y sin la intervención del investigador. La etnografía de la comunicación se acerca a la consecución de este corpus ideal.

Pero, como ya hemos señalado, nuestra opción teórica es que nuestro corpus se enmarque en un género, las tertulias televisadas<sup>34</sup>, que, aunque reguladas por normas, conservan un alto grado de espontaneidad, si las comparamos con interacciones de cabina, de laboratorio o de ficción. Lo que exponemos aquí es que no sólo la conversación –en el sentido estricto del análisis de la conversación– es habla espontánea, sino que en las tertulias televisivas y otros géneros coloquiales y de debate en forma radiofónica o televisuales produce habla quasi espontánea, a pesar de las constricciones propias del subgénero.

*Ainsi, l'interaction à la radio suppose une rencontre publique ayant lieu à la station émettrice. Ce type de rencontre a un caractère prémédité plutôt que spontané, à la différence de la conversation ordinaire. Le langage verbal échangé n'y est toutefois pas fictif comme dans le dialogue théâtral, mais plutôt naturel, bien qu'il subisse l'existence de contraintes concernant le développement de la conversation (nombre de participants, thèmes traités, tours de parole, et durée de l'intervention), et qu'il soit transmis à un auditoire. En d'autres termes, il s'agit d'une communication publique où l'interaction verbale se caractérise par une action finalisée et par une neutralisation de la relation interpersonnelle, si celle-ci existe entre les participants, ou de la différence de leur statut social. À cet égard, il apparaît que l'interaction médiatique se différencie de la conversation ordinaire du point de vue du degré d'authenticité ou d'interactivité. (Kim, 2001: 24)*

---

<sup>34</sup> Consideramos televisivo o televisual aquello que es relativo a la televisión, y televisado aquello que es retransmitido por televisión (RAE, 2001; Espasa-Calpe, 2005; ediciones en línea). De las dos primeras opciones, empleamos en nuestro trabajo el término televisivo.

En efecto, el habla espontánea corresponde a “*un énoncé conçu et perçu dans le fil de son énonciation*” (Luzzati, 2004 : 13), es decir, “*un énoncé produit pour un interlocuteur réel par un énonciateur qui improvise*” (Bazillon, Jousse, Béchet, Estève, Linares y Luzzati, 2008: 48). Oponemos pues este tipo de habla a la llamada *habla de laboratorio*, que “engloba cualquier tipo de habla obtenida en un entorno controlado sin considerar sus características” (Aguilar y Machuca, 1994: 23), como la recitación y la lectura.

El habla espontánea se caracteriza principalmente por su agramaticalidad textual y por las denominadas *disfluencias*, como la repetición y los reinicios (Jousse, Estève, Béchet, Bazillon y Linares, 2008: 2). En efecto, en nuestras tertulias, por muy gestionada que pueda estar la palabra en algunos casos muy concretos, estos fenómenos son comunes. De aquí que muchos autores consideren como habla espontánea las interacciones televisivas –debates y entrevistas– y algunas situaciones de laboratorio (Llisterri 1992: 3-4). A este respecto, cabe matizar que existen distintos grados de espontaneidad, como muestran en su clasificación Jousse, Estève, Béchet, Bazillon y Linares (2008: 2): *parole préparée* –que podríamos equiparar a la lectura en voz alta, por ejemplo–, *parole peu spontanée* –que podríamos equiparar a interacciones en cabina, por ejemplo– y *parole très spontanée* –que podríamos equiparar a la conversación en sí. Creemos que en un término medio podríamos encontrar el habla semi-espontánea – como la preparación previa de una presentación oral, pero que no es leída.

Por lo tanto incluimos nuestras tertulias en el habla espontánea – siempre en menor grado que la conversación coloquial. En algunos tipos de tertulia, especialmente en las de carácter lúdico, el habla puede llegar a ser muy espontánea porque, tanto en el contexto televisivo como en la vida real, los interlocutores actúan y están condicionados por la interpretación que sus alocutarios o espectadores externos realizarán.

Además, en una interacción televisiva, interviene la espectacularización, porque el objetivo principal de toda producción televisiva es captar audiencia. No debemos olvidar que el género y el dispositivo en el que se ubican nuestras tertulias corresponden a un *acontecimiento provocado* de forma artificial (Charaudeau,

1997: 167; 2005a: 121-122). Esta consideración enlaza a su vez con la distinción teórica propuesta por Ochs (1979: 55) entre *discurso planificado* –pensado, diseñado y organizado antes de su emisión– y *discurso no planificado* –no preparado ni organizado previamente. Y dado que las tertulias que analizamos se caracterizan por esa doble cara de planificación pero a la vez de espontaneidad en lo que es la discusión<sup>35</sup> en sí misma –que permite la aparición de solapamientos e interrupciones–, podemos hablar de *discurso relativamente planificado*, ya que los participantes conocen el tema que se va a tratar en la tertulia y puede que hayan preparado o revisado algunos aspectos temáticos que podrían sacar a la luz en sus intervenciones si es que la dinámica de la interacción se lo permitiese.

### 9.1.2. Problemática del corpus

Siguiendo a Lochard y Boyer (1998: 66-67), la televisión desarrollada como medio de comunicación público apareció a finales de los años 40 del siglo XX en Estados Unidos y a continuación en Europa. Es sucesora de la radio –como lo demuestra el subgénero tertulia– y del cine, pero ha cultivado un lenguaje audiovisual específico que le permite ocupar su propia posición en el sistema mediático. En gran parte de Europa, a partir de mediados de los años 70 del siglo XX, la televisión se abrió al sector privado, aumentó la financiación publicitaria y las cadenas<sup>36</sup> se multiplicaron. Estos cambios institucionales se vieron acompañados por una transformación de las formas de comunicación, es decir, un paso de una *paleo*-televisión a una *neo*-televisión (Casetti y Odin, 1990). Es en esta *nueva* televisión donde se ubican nuestras tertulias.

---

<sup>35</sup> En el sentido de abordar una cuestión desde distintas perspectivas.

<sup>36</sup> Establecemos una diferencia entre las nociones *cadena* y *canal*. Mientras que la cadena es la entidad-empresa, es decir, “el conjunto de emisoras que emiten simultáneamente el mismo programa de radio o televisión” (Espasa-Calpe, 2005, edición en línea), el canal es la banda de frecuencia por la cual la cadena emite su señal.

*L'espace de la néo-télévision par excellence, c'est celui du talkshow; talk-shows avoués (Apostrophes, Libre-Echange, Pronto la RAI, Linea rovente), talk-shows déguisés en variétés ou en magazine (Télématin, Télé-Caroline, Nulle part ailleurs, Surtout le matin, Panique sur le 16) ; rares sont les émissions qui ne flirtent pas avec cette structure. (Casetti y Odin, 1990: 12)*

Como hemos indicado en el subapartado 2.1., en la actualidad los géneros periodísticos televisivos gozan de una gran flexibilidad, adoptando características de otros géneros y nuevas formas de disposición escénica, en gran parte gracias a los avances tecnológicos. Esto supone un problema para realizar un análisis comparativo del subgénero tertulia, ya que resulta difícil encontrar programas que constituyan o contengan tertulias de una sola temática y que, en ambas lenguas-culturas española y francesa, las tertulias tengan características comparables –tiempo, número de participantes o, en definitiva, un dispositivo enunciativo estrictamente paralelo. A este respecto, resulta interesante ver cómo la tertulia como programa único en torno a una única temática no se encuentra con mucha facilidad en las cadenas de mayor audiencia, como cadenas generalistas de ámbito nacional<sup>37</sup>.

Por esta razón, salvo en el caso de la cadena generalista de ámbito nacional *RTL Television*, o bien hemos acudido a tertulias españolas de cadenas generalistas de ámbito regional autonómico –como *Castilla y León Televisión* o *Popular Televisión Región de Murcia*– o bien a tertulias de cadenas temáticas de ámbito nacional –como las francesas *La Chaîne Parlementaire*, *Public Sénat* y la española *Cultural-es*. Asimismo, estas cadenas publican sus contenidos en Internet, por lo que su adquisición como archivo digital para su

---

<sup>37</sup> En un primer momento, buscamos fragmentos de tertulias en programas como *El gato* (Intereconomía Televisión), *Espejo Público* (Antena 3 Televisión), *La Noria* (Telecinco), *Las Mañanas de Cuatro* (Cuatro Televisión), *Punto Pelota* (Intereconomía Televisión), *Salsa Rosa* (Telecinco), *À Vous de Juger* (France 2), *Ce Soir ou Jamais* (France 3), *C'est au Programme* (France 2), *L'Objet du Scandale* (France 2), *On N'Est Pas Couché* (France 2), *Télématin* (France 2), *Stade 2* (France 2), *Vivement Dimanche* (France 2) o *Vous Aurez le Dernier Mot* (France 2), entre otros. El problema consistía en que el equilibrio temporal y la unidad temática eran desiguales entre países y que no encontrábamos equivalentes en francés a programas de debate o de prensa del corazón como *La Noria* o *Salsa Rosa*.

posterior tratamiento con herramientas de anotación (cf. 11.2.2.1.) ha sido un factor determinante.

A continuación describimos el conjunto de nuestro corpus desde una perspectiva comparativa entre las lenguas-culturas española y francesa.

## 9.2. Descripción comparativa

Nuestro corpus está formado por seis tertulias televisivas –cada una correspondiente a un programa distinto–: tres de tres cadenas españolas y otras tres de tres cadenas francesas. Uno de los criterios de la selección ha sido que existieran aspectos comparables en cada par español-francés. Distribuimos las seis tertulias en tres pares siguiendo la tipología que hemos establecido en el subapartado 2.3. Hemos asignado un código a cada par, diferenciándolo en función de la lengua-cultura. De este modo, las tertulias informativas poseen el código INF-ESP e INF-FR respectivamente; las tertulias divulgativas, el código DIV-ESP y DIV-FR respectivamente; y las tertulias lúdicas, el código LUD-ESP y LUD-FR respectivamente.

Nuestro corpus se caracteriza por una doble analogía entre las tertulias que lo componen: por una parte, una analogía general entre las lenguas-culturas española y francesa; por otra, una analogía más concreta, entre los pares que corresponden a un mismo tipo de tertulia. Para ello, hemos tenido en cuenta cinco variables principales, cada una con varias subvariables: el tipo de cadena, el tipo de programa, la emisión concreta, aspectos relativos a la producción y realización televisivas, y los elementos definitorios de la situación de comunicación –menos el guión o *script*, que presentamos en el subapartado 9.2.5. Mostramos la distribución en la tabla comparativa a continuación.

		Par informativo		Par divulgativo		Par lúdico	
Código		INF-ESP	INF-FR	DIV-ESP	DIV-FR	LUD-ESP	LUD-FR
Cadena	Nombre	Castilla y León Televisión (CyLV)	La Chaîne Parlementaire (LCP)	Culturales	Public Sénat	Popular Televisión Región de Murcia (Popular TV)	i>Télé + Radio Télévision Luxembourg (RTL)*
	Contenido <sup>a</sup>	GEN	TEM. (POL + ECO)	TEM (CIEN + CUL.)	TEM (INFO ACT)	GEN	TEM (INFO ACT)
	Ámbito <sup>b</sup>	REG	NAC	NAC	NAC	REG	NAC
	Titularidad <sup>c</sup>	PRIV	PÚB	PÚB	PÚB	PRIV	PRIV
	Transmisión <sup>d</sup>	TDT + IN	TDT + IN	SAT. + IN	TDT + IN	TDT + IN	TDT + IN
Programa	Nombre	Espacio Abierto	Ça Vous Regarde : le Débat	Documental con Debate o Los Debates de Culturales	Le Débat	Popular Deportivo: la Tertulia	On Refait le Match
	Unidad genérica <sup>e</sup>	TER	TER	DOC + TER	DOC + TER	TER	TER
	Difusión <sup>f</sup>	SEM J. 23:00h	4 DÍAS SEM L. a J. 20:45h	No especificado	SEM D. 22:55h	SEM L. 21:30h	SEM L. 21h
	Redifusión o repetición	NO	NO	No especificado	SÍ	NO	NO
	Re-transmisión <sup>g</sup>	TV DIR	TV DIR	No especificado	TV DIR	TV DIR	TV DIR. + RADIO DIR

Emisión	Fecha	03/11/2011	09/01/2012	29/05/2010	12/12/2009	07/02/2011	11/04/2011
	Duración de la tertulia <sup>h</sup>	00:51:49	00:40:04	00:46:21	00:42:47	00:57:22	00:53:16
Situación de comunicación	Público en plató	NO	NO	NO	NO	NO	NO
	Publicidad	NO	NO	NO	NO	SÍ**	SÍ
	Planos o tomas <sup>i</sup>	PMC + PM + PGen + PMD + PT + PGr + VIS	PMC + PGen + PMD + PGr + VIS	PMC + PGen + PMD + PT + PGr + VIS	PMC + PM + PGen + PMD + PT + PGr + VIS	PMC + PM + PC + PGen + PMD + PT + PGr + VIS	PMC + PM + PGen + PMD + PT + PGr + VP + VIS
	Micrófonos <sup>i</sup>	PECT	ESCR ***	PECT	PECT + ESCR ****	PECT	PECT *****
	Escenografía *****	Neutra	Neutra	Neutra	Neutra	Neutra	Neutra
	Disposición de los interactivos	Plató + Sentados	Plató + Sentados	Plató + Sentados	Plató + Sentados	Plató + Sentados	Plató + Sentados
	Identidades <sup>k</sup>	1 ANIM (H)	1 ANIM (H)	1 ANIM (M)	1 ANIM (M)	1 ANIM (H)	1 ANIM (H)
		4 CONT (3 H + 1 M) = EXP INV	4 CON. (3 H + 1 M) = EXP INV *****	4 CONT (H) = EXP INV	4 CONT (3 H + 1 M) = EXP INV	4 CONT (H) = EXP HAB	5 CONT (H) = EXP HAB
	Temática <sup>l</sup>	POL (elecciones)	POL (elecciones)	CIEN (biomedicina)	DES y MA (energía)	DEP (fútbol + baloncesto + balonmano)	DEP (fútbol)
	Objetivo principal <sup>m</sup>	OP	OP	ENS	ENS	ENT	ENT

Tabla 1. Descripción comparativa de las seis tertulias de nuestro corpus



<sup>a</sup> GEN = generalista; TEM = temática; POL + ECO = política y economía; CIEN + CUL= ciencia y cultural; INFO ACT = información variada de actualidad.

<sup>b</sup> REG = regional; NAC = nacional.

<sup>c</sup> PÚB. = pública; PRIV. = privada.

<sup>d</sup> Los principales medios o canales de transmisión son vía TDT = televisión digital terrestre; vía IN = contenidos publicados en Internet.; o vía SAT = satélite.

<sup>e</sup> TER = la tertulia constituye en sí misma un programa; DOC + TER = el programa consta de un documental sucedido por una tertulia.

<sup>f</sup> SEM = un día a la semana; X DÍAS SEM = X días a la semana.

<sup>g</sup> TV DIR. = televisión en directo; RADIO DIR. = radio en directo.

<sup>h</sup> De aquí en adelante, el formato de tiempo utilizado es el correspondiente a horas:minutos:segundos.

<sup>i</sup> PMC = plano medio corto; PM = plano medio; PC = plano de conjunto; PGen = plano general; PMD = plano medio doble, PT = plano triple, PGr = plano de grupo); VP = varios planos de los interlocutores en la pantalla; VIS = vídeos ilustrativos insertos o superpuestos a los planos de los interlocutores.

<sup>j</sup> PECT = micrófono pectoral; ESCR = micrófono de escritorio.

<sup>k</sup> ANIM = animador; CONT = contertulio; H = hombre; M = mujer; INV = invitados; HAB = habituales (en mayor o menor grado); EXP = expertos.

<sup>l</sup> POL = política; CIEN = ciencia; DES y MA= desarrollo y medioambiente; DEP = deportes.

<sup>m</sup> OP = crear opinión; ENS = enseñar y dar a conocer; ENT = entretener.

\* El programa-tertulia *On Refait le Match* es un programa de radio retransmitido por la cadena de radio generalista de ámbito nacional RTL. En la fecha de la emisión, el programa se retransmite asimismo en televisión –en estudio televisivo– por la cadena francesa temática de ámbito nacional i>Télé.

\*\*La publicidad también aparece en forma sobreimpresa en la parte inferior de los planos.

\*\*\* El animador tiene dos micrófonos de escritorio.

\*\*\*\* La animadora lleva dos micrófonos pectorales, mientras que los contertulios llevan un micrófono de escritorio.

\*\*\*\*\* El animador lleva dos micrófonos pectorales, mientras que los contertulios llevan sólo uno.

\*\*\*\*\*En esta tertulia hay un telespectador-contertulio –que no consideramos para el análisis– que participa en muy escasa ocasión a través de video-conferencia desde su domicilio y que se visualiza en tres pantallas situadas tras el animador y los contertulios.

\*\*\*\*\* Mostramos la escenografía en el subapartado 9.2.3.4. y en las imágenes 1 a 6 del subapartado 9.2.5.

En primer lugar, en el plano de la instancia mediática e inspirándonos en Llorens y Aymerich (2007), hemos escogido las cadenas en función del contenido, del ámbito territorial-político-lingüístico-cultural, de la titularidad y del modo de transmisión. En segundo lugar, hemos atendido al tipo de programa en función de su grado de homogeneidad genérica y teniendo en cuenta tanto su periodicidad de difusión o redifusión como el tipo de retransmisión. En tercer lugar, hemos considerado la fecha de la emisión y su duración. A continuación, hemos estudiado las subvariables referidas a la producción y realización, en relación con el complejo dispositivo enunciativo de un programa de televisión: la presencia o ausencia de público en plató así como de espacios publicitarios que influyan en la dinámica de la interacción; los tipos de planos y la inserción de reportajes u otros documentos ilustrativos complementarios; los tipos de micrófonos; y el estilo de las escenografías. Por último, también hemos tenido en cuenta las semejanzas entre los parámetros de la situación de comunicación que hemos definido en el subapartado 2.2.: la identidad de los interactantes –que completamos con algunas precisiones–; la temática; el objetivo o finalidad predominante; y, finalmente, el dispositivo escénico-enunciativo referido a las condiciones materiales y físicas de la interacción.

### 9.2.1. Las cadenas

Como hemos dicho en el párrafo anterior, podemos caracterizar los tipos de cadenas tomando en consideración su contenido, su cobertura<sup>38</sup>, su titularidad y su forma de transmisión.

Según su contenido, cuatro tertulias de seis son emitidas por cadenas temáticas<sup>39</sup> mientras que dos lo son por cadenas generalistas. Por una parte, las cadenas temáticas ofrecen una programación que se circunscribe a una determinada área del conocimiento o de la sociedad. Por otra parte, las cadenas generalistas ofrecen un contenido variado, no focalizado temáticamente y, normalmente, aceptado y ‘consumido’ por la

---

<sup>38</sup> Preferimos denominarla *ámbito territorial-político-lingüístico-cultural*.

<sup>39</sup> Cebrián (2004: 132 a 141) realiza una distinción entre *canales temáticos generales* y *canales temáticos especializados*.

mayoría de la comunidad; es decir, “están orientadas a públicos amplios y heterogéneos” (Cebrián, 2004: 15).

En lo referente a la cobertura, las cadenas pueden ser de índole local, regional, nacional, continental y mundial. Entendemos que *cobertura* se refiere al grado de extensión geográfica de una determinada cadena. No obstante, con las nuevas tecnologías y la posibilidad de visionar cadenas a través de canales vía cable, satélite o Internet, preferimos sustituir *cobertura* por el término *ámbito*, ya que de este modo consideramos que se trata del campo habitual de actividad de la cadena, que puede ser el país al que pertenece y cuya programación está pensada para la comunidad de éste. En nuestro corpus, como ya hemos indicado, cuatro tertulias de seis proceden de cadenas de ámbito nacional frente a dos de ámbito regional.

En cuanto a la titularidad, la mitad de las cadenas es pública y la otra mitad, privada. A este respecto, de entrada no tomamos en consideración la orientación ideológica de la cadena, a no ser que nos encontremos ante una cadena de tintes políticos o religiosos<sup>40</sup> muy marcados –como la cadena *Intereconomía*<sup>41</sup> *Televisión* en España.

En cuanto a la transmisión, todas se encuentran disponibles en televisión digital terrestre (TDT) –menos *Cultural-es*, que antes de su cierre no llegó a funcionar por televisión digital terrestre–, así como por cable y vía satélite. Algunos de sus contenidos también son emitidos en otras cadenas y publicados posteriormente en Internet, fuente a la que hemos acudido para recopilar el corpus (cf. 11.1.).

*Castilla y León Televisión (CyLTV)*<sup>42</sup> es la televisión autonómica de Castilla y León y es propiedad de *Radio Televisión de Castilla y León S.A.*

---

<sup>40</sup> Mencionamos aquí que la cadena española *Popular Televisión Región de Murcia* es propiedad del *Grupo COPE*, cuyos accionistas son la Conferencia Episcopal Española, las diócesis y diferentes órdenes religiosas.

<sup>41</sup> Recuperado en septiembre de 2012, de: <http://www.intereconomia.com/ver-intereconomia-tv>

<sup>42</sup> Recuperado en septiembre de 2012, de: <http://www.rtveyl.es/>

*Cultural•es*<sup>43</sup>, en activo de 2008 a 2010, fue un canal cultural de televisión creado por el grupo *Radio Televisión Española*. Estuvo en pruebas y su consolidación hubiese llegado con su transmisión por televisión digital terrestre.

*Popular Televisión-Región de Murcia (Popular TV)*<sup>44</sup> forma parte de la red de televisiones autonómicas, regionales y locales del *Grupo COPE*.

*La Chaîne Parlementaire (LCP)*<sup>45</sup>, es la cadena de la *Assemblée Nationale*, el parlamento francés, y funciona conjuntamente en un mismo canal de televisión digital terrestre con *Public Sénat*<sup>46</sup>, la cadena del senado francés.

Por último, *i>Télé*<sup>47</sup> es una cadena de información continua, propiedad del grupo *Canal+*.

## 9.2.2. Los programas y las emisiones

En cuanto a la unidad genérica de los programas, todas las tertulias constituyen un único programa en sí mismas salvo el par divulgativo DIV-ESP y DIV-FR, que van precedidos por un documental<sup>48</sup>. En cuanto a la difusión, de acuerdo con el criterio propuesto por Moreno (2002: 281), todos los programas –menos el correspondiente a la tertulia DIV-ESP, de la cual no disponemos de información de horario de difusión– constituyen tertulias vespertinas –entre las 15:00 horas y las 22:00 horas– y nocturnas –

---

<sup>43</sup> Recuperado en septiembre de 2012, de: <http://www.rtve.es/television/canal-cultural/> y <http://www.rtve.es/television/20090420/donde-ver-culturales/267273.shtml>

<sup>44</sup> Recuperado en septiembre de 2012, de: <http://www.populartvmurcia.com/>

<sup>45</sup> Recuperado en septiembre de 2012, de: <http://www.lcp.fr/>

<sup>46</sup> Recuperado en septiembre de 2012, de: <http://www.publicsenat.fr/>

<sup>47</sup> Recuperado en septiembre de 2012, de: <http://www.itele.fr/>

<sup>48</sup> DIV-ESP: documental *Camino a la inmortalidad* (00:52:56). Recuperado en septiembre de 2012, de: <http://www.rtve.es/alacarta/videos/otros-documentales/camino-inmortalidad/1303764/>

DIV-FR: documental *Uranium, l'héritage empoisonné* (00:40:10). Recuperado en septiembre de 2012, de:

<http://www.publicsenat.fr/emissions/documentaire/uranium.-l-heritage-empoisonne/64006> y <http://vimeo.com/8547737>

entre las 22:00 horas y la 1:00 horas. No obstante, si tenemos en cuenta que el ritmo horario de la cultura francesa suele anticiparse al de la cultura española y, viendo que las tertulias españolas entran dentro de la categoría vespertina pero rozan la nocturnidad, podemos decir que todas ellas, tanto españolas como francesas, son nocturnas. Únicamente la tertulia DIV-FR es también redifundida en otros horarios y días. Por último, la retransmisión de todas ellas es en directo.

El tiempo en que se emitieron los programas constituye una variable importante para poder establecer analogías tanto temáticas como de aspectos técnicos de producción y realización. Por esta razón, las fechas de emisión se encuentran en un abanico que va desde finales de 2009 hasta principios de 2012. La diferencia temporal entre los pares no sobrepasa el año. Entre los programas que conforman el par informativo, la distancia temporal es de dos meses; en el caso del par divulgativo, es de cinco meses y medio; finalmente, el par lúdico se emitió con dos meses de separación.

En lo que se refiere a la duración de las emisiones, las tertulias se encuentran dentro de un abanico que va de los cuarenta minutos a los cincuenta y ocho: el par informativo tiene aproximadamente una diferencia de duración de 11 minutos, mientras que en el caso del par divulgativo y lúdico, esta diferencia es de 4 minutos. La mayor duración corresponde en todos los casos a las tertulias españolas.

*Espacio abierto*<sup>49</sup> es un programa de debate sobre la actualidad política, social y económica del país, en concreto de Castilla y León. Su conductor es Eduardo Gordaliza, director de los servicios informativos de *CyLTV*, acompañado cada semana por periodistas de distintos medios de Castilla y León.

*Documental con Debate/Los Debates de Cultural-es*<sup>50</sup> era un programa donde se reflexionaba sobre diversos temas importantes

---

<sup>49</sup> Recuperado en septiembre de 2012, de: <http://www.rtvcy1.es/ficha/4744DBB5-E1F4-6B8C-C41765E3D59686F4/20110120/espacio/abierto>

<sup>50</sup> Recuperado en septiembre de 2012, de: <http://www.rtve.es/television/20091126/debates-culturales/302954.shtml> y <http://www.rtve.es/alacarta/videos/los-debates-de-culturales>

de la sociedad, la ciencia y la cultura. En la emisión que analizamos está conducido por Elena Sánchez, sucesora de Mara Torres.

*Popular Deportivo – La Tertulia*<sup>51</sup>, es un programa conducido por Felipe Meseguer y que cuenta con la participación de expertos periodistas de distintos medios así como de profesionales de entidades deportivas, donde se analizan las jornadas deportivas.

*Ça Vous Regarde: le Débat*<sup>52</sup> es un programa de debate interactivo sobre temas de actualidad conducido por Arnaud Ardoin –en ocasiones, sustituido por Myriam Encaoua– y con la participación de contertulios –normalmente políticos y periodistas– y de telespectadores que participan dando su opinión o preguntando –de una manera muy ordenada y con poco capital verbal– por vídeo-conferencia.

*Le Débat*<sup>53</sup> es una tertulia, que sucede a un documental, sobre temas cadentes de política, sociedad, cultura, desarrollo y medio ambiente, entre otros. En fecha de la emisión, el programa estaba conducido alternadamente por Élise Lucet –correspondiente a nuestra emisión– y Benoît Duquesne. En la actualidad, también alternan dos animadores: por Benoît Duquesne y Dominique Souchier.

*On Refait le Match*<sup>54</sup> es un programa-tertulia futbolístico de radio de la cadena RTL difundido, asimismo, a lo largo de sus distintas temporadas<sup>55</sup>, por diferentes cadenas de televisión. En fecha de la emisión, está conducido por Eugène Saccomano –sucedido en 2012 por Pascal Praud y más tarde por Christophe Pacaud.

---

<sup>51</sup> Recuperado en septiembre de 2012, de:

<http://www.populartvmurcia.com/programas/popular-deportivo/>

<sup>52</sup> Recuperado en septiembre de 2012, de: <http://www.lcp.fr/emissions/ca-vous-regarde-le-debat>

<sup>53</sup> Recuperado en septiembre de 2012, de:

[http://www.publicsenat.fr/emissions/le\\_debat/](http://www.publicsenat.fr/emissions/le_debat/)

<sup>54</sup> Recuperado en septiembre de 2012, de: <http://www.rtl.fr/emission/on-refait-le-match>

<sup>55</sup> Excepto de 2009 a 2010, que sólo funcionaba en el medio radiofónico.

### 9.2.3. Dispositivo escénico-enunciativo

Las circunstancias materiales en televisión son complejas, por lo que consideramos un dispositivo escénico-enunciativo de gran amplitud, donde las condiciones de producción y realización son esenciales.

Por ello es necesario describir los principales aspectos que definen y contextualizan nuestras tertulias: grado de espectacularidad, tipos de planos o tomas, tipos de micrófonos y estilos de escenografía.

#### 9.2.3.1. Público y publicidad

Muchas interacciones correspondientes a géneros coloquiales y de debate, cuya finalidad principal es hacer de la discusión la fuente del espectáculo y del entretenimiento, incluyen público en el plató; esto los convierte en un verdadero *espectacle de parla* (Calsamiglia, Cots, Lorda, Nussbaum, Payrató y Tusón (1997: 19). En ellos –y en otros géneros audiovisuales–, el público puede participar de varias maneras: de forma mecánica, directiva o desordenada (Viallon, 1996: 21). En el primer caso, el público puede quedar reducido a risas grabadas. En el segundo caso, el público puede intervenir bajo determinadas directivas de los realizadores, aplaudiendo en función de avisos en paneles o interviniendo ordenadamente según el guión del programa. En el último caso, el público puede reaccionar sin restricciones, lo que contribuye a que el telespectador, desde su casa, se implique más en la acción.

En efecto, el público constituye un factor significativo en lo referente al grado de naturalidad del comportamiento de los participantes de un encuentro mediático. Como afirma Kim, los miembros del público obligan en cierto modo a los participantes a moldear su discurso, por lo que “*ce façonnage dans l’interaction sans public est beaucoup moins important, dans la mesure où n’existe que l’auditeur qui n’entre pas dans le champ visuel des débatteurs*” (2001: 25). Por esta razón, para que la interacción sea lo más espontánea posible dentro de los límites propios de la

comunicación mediática, hemos procurado que todas nuestras tertulias carezcan de público en plató<sup>56</sup>.

En lo referente a la publicidad, existen dos tipos: la publicidad convencional, como el *spot publicitario*, y la no convencional, como el emplazamiento de la marca –brand placement–, el patrocinio televisivo, el patrocinio televisado, la multipantalla o pantalla dividida, el *morphing*, la telepromoción, el publlirreportaje, las sobreimpresiones, la autopublicidad de la cadena, el *bartering* o la televenta, entre otros (Segarra, 2009: 2).

Únicamente las tertulias lúdicas contienen cortes publicitarios de *spots*, infocomerciales o anuncios de la propia cadena, aunque en los archivos que extrajimos de Internet aparecen cortados –podemos saberlo por la música de entrada y salida del programa. Asimismo, la tertulia LUD-ESP contiene sobreimpresiones:

Las sobreimpresiones son anuncios gráficos estáticos o en movimiento, con texto y/o imagen, que aparecen en alguna parte de la pantalla del televisor, habitualmente en la parte inferior, durante unos segundos y que muestran un mensaje publicitario a la audiencia mientras está viendo un programa. La sobreimpresión no interrumpe la visión del programa y, al tener una duración corta, lo dota de un cierto dinamismo. Las sobreimpresiones utilizadas en la televisión suelen ser innovadoras y creativas. (Añaños, 2001: 84)

### 9.2.3.2. Visualización: tipos de planos o tomas

Para el análisis kinésico de los locutores, es importante saber el modo en que los visualizamos. Por este motivo, la noción de *plano* o *toma* y su alcance resulta pertinente, ya que según los planos observaremos con mejor o peor definición los aspectos kinésicos.

Para determinar las posibilidades de visualización de los locutores en el proceso de la interrupción con sobreposición, nos servimos de la clasificación<sup>57</sup> presentada por Gutiérrez y Villarreal (1997: 76):

---

<sup>56</sup> Recordamos aquí que Nel (1988; en Viallon, 1996: 21) indica que, en las interacciones de debate o de tertulia literaria, el público normalmente queda reducido al papel “*d’ombre chinoise ou de visages muets*”.

<sup>57</sup> Previamente, hemos consultado dos propuestas de clasificación más generales. En primer lugar, Viallon (1996: 73) propone la distinción entre *plan général* –



*gran primer plano* –encuadre focalizado en una zona, como los labios–, *primer plano* –encuadre del cuello a la cabeza–, *plano medio corto* –encuadre del pecho a la cabeza–, *plano medio* –de cintura a cabeza–, *plano americano* –de rodillas a cabeza–, *plano de conjunto* –de piernas a cabeza–, *plano general* –encuadre de la totalidad del escenario–, *plano medio doble* –dos sujetos del pecho a la cabeza–, *plano triple* –tres sujetos– y *plano de grupo* –un grupo de sujetos.

Todas las tertulias poseen una combinación similar de planos, siempre en torno al plano medio corto. A este respecto, ninguna tertulia tiene grandes primeros planos, ni primeros planos, ni planos de conjunto. La preponderancia de los planos medios –bien sea plano medio, plano medio corto o plano medio doble– hace que proxémicamente el telespectador se encuentre a una *distancia personal* respecto a los interactantes, en contraposición a la *distancia íntima* que proporciona el primer plano, a la *distancia social* que impone el plano americano o de cuerpo entero y a la *distancia pública* referida al plano de conjunto o de semiconjunto (Lochard y Soulages 1994, en Calsamiglia, Cots, Lorda, Nussbaum, Payrató y Tusón, 1997: 103).

Asimismo, en la tertulia LUD-FR, encontramos en ocasiones *varios planos* –por lo general, medios cortos– dispuestos simultáneamente en pantalla, lo que nos permite ver simultáneamente a dos o más interlocutores que en un sólo plano no podríamos visualizar, dada la disposición escénica. En estos casos, tomamos en consideración las secuencias interruptivas visualizadas de este modo para el análisis kinésico. De igual manera, podemos visualizar vídeos superpuestos o insertos en una parte de la pantalla, como sucede en las tertulias INF-FR y LUD-ESP.

En las tertulias objeto de este estudio, el capital verbal del locutor que tiene la palabra coincide normalmente con el capital visual, a no ser que nos encontremos en momentos de *vaivén de la palabra* (cf.

---

encuadre de todo el espacio–, *plan moyen* –encuadre de una persona con su entorno próximo–, *plan américain* –de rodillas a cabeza–, *plan rapproché* –de pecho a cabeza–, *gros plan* –cabeza– e *insert* –de un zona concreta, como los ojos. En segundo lugar, Millerson (1983/2001: 164-167) establece el *plano general largo*, el *plano general*, el *plano medio* y el *primer plano*.

5.3.1.), en el que es decisión de los realizadores determinar a qué locutor filmar. En los casos de interrupción con sobreposición, en nuestro análisis nos centramos principalmente en el locutor interrumpido porque, dado el grado de espontaneidad de nuestro subgénero, normalmente las cámaras tardan en captar al locutor interruptor –nuevo poseedor de la palabra–, por lo que en la mayoría de los casos podemos visualizar el momento en el que un determinado locutor es interrumpido.

### 9.2.3.3. Sonido: tipos de micrófonos

El sonido es primordial en nuestro estudio ya que es el elemento del cual nos servimos para plasmar lo que dicen los locutores. Así como en el ámbito visual nos encontramos supeditados a los planos y movimientos de las cámaras y no siempre podemos visualizar a los locutores que nos interesan, en cambio, siempre tenemos acceso al plano sonoro.

Para describir el canal sonido<sup>58</sup> en televisión, diferenciamos, inspirándonos en Viallon (1996: 26-52), tres tipos. En primer lugar, los elementos vocales<sup>59</sup> engloban la voz humana y sus aspectos prosódico-vocales y fisiológicos, como la entonación, la respiración, las risas y la tos, entre otros. En nuestro corpus, según la calidad proporcionada por los micrófonos, podemos oír con más o menos facilidad estos aspectos. Por ejemplo, en las tertulias INF-ESP y DIV-FR se aprecian respiraciones, toses o chasquidos de lengua en ocasiones de manera amplificada.

En segundo lugar, los elementos no vocales corresponden a los ruidos parásitos, a los ruidos interactivos<sup>60</sup> a los ruidos *on* y *off* y a

---

<sup>58</sup> Cuando hablamos de *canal sonido*, lo hacemos de forma general como elemento que percibimos por el sentido del oído e incluimos en él el *sonido* –cuyas ondas sonoras son periódicas– y el *ruido* –cuyas ondas sonoras no son periódicas.

<sup>59</sup> Discrepamos con el autor en incluir, entre los elementos vocales, el nivel lingüístico (Viallon, 1996: 29-42), que incluye los niveles de lengua, la diferenciación entre lengua escrita y hablada, la alusión a la denotación y connotación y el concepto de interacción.

<sup>60</sup> Creemos conveniente añadir a la tipología del autor los ruidos de los interactantes, que hemos decidido denominar *interactivos*.

la música. Por una parte, mientras que los ruidos parásitos son ajenos a los interactantes<sup>61</sup> –como los ruidos técnicos del plató–, los ruidos interactivos son propios de los interactantes y son provocados por ellos mismos –movimientos o gestos. En lo referente a los ruidos parásitos, por ejemplo, en la tertulia INF-ESP se aprecian zumbidos de fondo y pequeños ruidos de impacto ajenos a la mesa de discusión. Estos últimos también son audibles en las tertulias DIV-ESP y DIV-FR<sup>62</sup>. En lo que respecta a los ruidos interactivos, en la tertulia INF-ESP percibimos algún ruido de impacto por el gesto de un interlocutor; en la tertulia LUD-ESP el animador hace ruido al girar las páginas de su guión; en la tertulia LUD-FR los locutores provocan ruidos al apretar del bolígrafo. Por otra parte, los ruidos *on* y *off* son ruidos controlados por los realizadores: los *on* son aquellos que suelen ir acompañados por soporte visual, mientras que los *off* no suelen ir acompañados por la visualización del elemento que los provoca. No están presentes en nuestro corpus. En cuanto a la música, todas las tertulias están precedidas y sucedidas por la sintonía de cada programa, y en todos los casos la música tiene una función estructuradora. En la tertulia LUD-ESP y LUD-FR, la música también aparece antes y después de la publicidad; la tertulia DIV-FR carece de música al principio, probablemente porque la música precede el documental, que viene directamente a continuación de la tertulia.

En tercer lugar, aunque, como hemos afirmado, la ausencia total de sonido no se produce, sí existen silencios en la interacción verbal, como el intervalo (cf. 5.2.). Además, estos intervalos son de tipo intradiscursivo pueden desempeñar un papel importante en las tertulias, como en las tertulias INF-ESP<sup>63</sup> y DIV-FR<sup>64</sup>.

Por todas estas razones es importante saber el modo en que el sonido es vehiculado, por lo que atendemos especialmente a los tipos de micrófono como amplificador de la voz. Siguiendo la

---

<sup>61</sup> No tomamos en consideración la voluntariedad o involuntariedad de los ruidos.

<sup>62</sup> Según su duración, el ruido puede ser continuo, discontinuo o de impacto. El *ruido de impacto* tiene una intensidad brusca y una duración muy breve, en contraposición con los ruidos continuos y discontinuos (Caldas, Castellanos, Hidalgo y López, 2009: 172).

<sup>63</sup> En el minuto 00:36:22 aproximadamente.

<sup>64</sup> En el minuto 00:18:27 aproximadamente.

tipología<sup>65</sup> de Gutiérrez y Villarreal (1997: 115-116), diferenciamos, según su utilización, distintos tipos de micrófono: *manual* –bien directamente o en un soporte para micrófono–, *boom* –colocado mediante un tubo alargador–, *pectoral* –de solapa, también llamado *de corbata* o *de pinza* o *lavalier*<sup>66</sup>–, *colgante* –similar al *boom* pero colgado en diversos puntos del escenario–, *de escritorio* –micrófono manual colocado en un soporte encima de la mesa, muy común en debates<sup>67</sup>– e *inalámbrico* –pectorales o manuales, mediante transmisor.

En nuestras tertulias, la mayoría de micrófonos son pectorales de solapa y en algún caso, de escritorio. Añadimos que no podemos distinguir en qué grado los micrófonos son inalámbricos o no. El equilibrio en el tipo de micrófonos nos garantiza en cierta medida una igualdad de condiciones sonoras.

#### 9.2.3.4. Escenografía

En toda producción audiovisual, “la escenografía dota de fondo a los actores” (Millerson, 1987: 10). Consideramos importante que todas nuestras tertulias tengan una atmósfera similar.

Siguiendo a Millerson (1990: 133), existen tres tipos de escenografía<sup>68</sup>. Por una parte, los *fondos neutros no asociativos* se

---

<sup>65</sup> Otra clasificación interesante es la presentada por Millerson (1983/2001: 447-457), que diferencia los siguientes tipos de micrófonos: *personales* –*lavalier*, de solapa, inalámbrico, audífono–, *de mano*, *de pie*, *de mesa* –mesa de debates–, suspendido, de cañón, *pértiga* o *caña* y *jirafas de sonido*.

<sup>66</sup> Millerson (1983/2001: 447-448) indica que esta última denominación resulta confusa ya que un micrófono *lavalier* es un micrófono colgante en forma de collar y no es propiamente un micrófono de solapa.

<sup>67</sup> Millerson (1983/2001: 452-453) indica que el micrófono de mesa es muy sensible a los ruidos que se puedan producir en ella y que, en sus primeros tiempos, se utilizaba principalmente para dar mayor autoridad al locutor. Asimismo, añade que, para una buena calidad del sonido, no es aconsejable mezclar distintos tipo de micrófono –en la mesa y en los interactantes. Sin embargo, en la tertulia DIV-FR, la animadora lleva dos micrófonos pectorales en la solapa mientras que los contertulios utilizan un micrófono de escritorio cada uno.

<sup>68</sup> Gutiérrez y Villarreal (1997: 119-120), a partir de la propuesta de Millerson (1990), indican cuatro estilos de escenografía: *decorados neutros*, *decorados*

emplean para una decoración no específica, como en los géneros coloquiales y de debate, donde los participantes son los protagonistas.

Cabe añadir que un fondo neutro no es sinónimo de uniformidad, pero normalmente en él se suele evitar cualquier tipo de decoración “para evitar distracciones” (Millerson 1983/2001: 384). Por otra parte, mientras la *escenografía realista* intenta recrear un ambiente concreto, el tratamiento decorativo pone el acento en el efecto ornamental.

En nuestras tertulias, los decorados son neutros (cf. imágenes 1 a 6 del subapartado 9.2.4.) e incluyen pantallas que muestran vídeos ilustrativos del tema tratado o bien distintos interlocutores que no tienen la palabra en ese momento, lo que ofrece una visión más completa al telespectador. Todas las tertulias menos LUD-ESP –que tiene sofás negros sin mesa alrededor– tienen una mesa –con sillas– de diseño, en blanco o tono crudo –salvo INF-FR, que combina el cristal con la madera. En lo referente al fondo, mientras que las tertulias INF-ESP, DIV-ESP, DIV-FR y LUD-FR tienen un decorado en blanco –combinado en ocasiones con rojo– o gris, las tertulias INF-FR y LUD-ESP cuentan con decorados oscuros – negro con toques azules y verdes en la primera, y negro en la segunda.

#### **9.2.4. Identidades y disposición de los interactantes**

En los decorados descritos supra se encuentran los interactantes, que, según las identidades que despliegan en la tertulia, se encuentran dispuestos en la escena de una forma determinada.

En lo referente a las identidades, no consideramos aspectos semióticos como el vestuario ni particularidades en el habla o en el acento de la lengua. Cabe señalar que los locutores de cada tertulia tienen la nacionalidad correspondiente a cada país y son hablantes competentes. Como ya hemos indicado, denominamos los

---

*realistas*, *escenografía decorativa* y *chroma* –efecto de superposición de imágenes o fondos.

participantes de cada tertulia mediante letras, en la perspectiva de la anotación y la transcripción. De este modo, el animador siempre es el locutor A y el resto de locutores contertulios quedan indicados por letras en orden alfabético según su orden de intervención y/o aparición. Hemos tomado las imágenes por medio de capturas de pantallas de los archivos de los vídeos originales.

#### **9.2.4.1. Emisión INF-ESP<sup>69</sup>**

La tertulia de *Espacio Abierto* está conducida por Eduardo Gordaliza, director de informativos de *Radio Televisión de Castilla y León*. Los contertulios son expertos, invitados de acuerdo con el tema de que se trata y no habituales. El primer participante-locutor en intervenir, en la tertulia que analizamos, es Luis Miguel De Dios, periodista, ex director de *Radio Nacional de España* en Castilla y León. A continuación, intervienen dos políticos: por una parte, Carlos Fernández Garriedo, portavoz del *Partido Popular* (en adelante, PP) en las *Cortes de Castilla y León*; por otra parte, Ana Redondo, portavoz adjunta del *Partido Socialista Obrero Español* (en adelante, PSOE) en las *Cortes de Castilla y León*. En último lugar entra en juego el periodista Ignacio Fernández Sobrino, director de *Onda Cero* en Castilla y León. La tertulia cuenta, por lo tanto, con tres periodistas –incluido el animador– y dos políticos. Los mostramos en el cuadro siguiente.

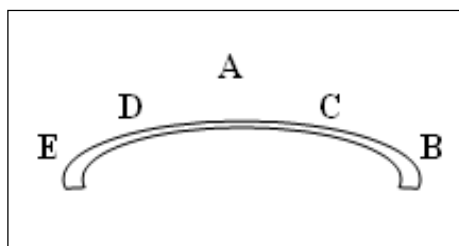
---

<sup>69</sup> Recuperado en octubre de 2012, de: <http://www.youtube.com/watch?v=B03sJ-bEcC8&feature=share&list=SL>



Cuadro 28. Participantes de la tertulia INF-ESP

Los participantes se encuentran en un plató dispuestos en torno a una mesa oval semi-circular, como mostramos en el cuadro e imagen a continuación.



Cuadro 29. Disposición de los locutores de la tertulia INF-ESP



Imagen 1. Disposición escénica de los participantes de la tertulia INF-ESP

#### 9.2.4.2. Emisión INF-FR<sup>70</sup>

La tertulia de *Ça vous Regarde: Le Débat* está conducida por el periodista y presentador especializado en política Arnaud Ardoin y cuenta con la participación de invitados expertos, no habituales. En primer lugar, Jacques Alain Bénisti es diputado de *Union pour un Mouvement Populaire* (en adelante, UMP) de la cuarta circunscripción de Val-de-Marne. En segundo lugar, Bernard Cazeneuve es diputado del *Parti Socialiste* (en adelante, PS) de la Manche y portavoz de François Hollande. En tercer lugar, Judith Waintraub es periodista política del periódico *Le Figaro*. En cuarto lugar, Bruno Jeanbart es director de los sondeos políticos de *Opinion Way*—instituto francés de sondeos políticos y de marketing. Por último, Pierre Marie es el telespectador que participa en contadas y muy calculadas ocasiones por medio de videoconferencia. Aunque lo mencionemos, sus intervenciones no son pertinentes para nuestro análisis. La tertulia cuenta, por tanto, con dos periodistas, dos políticos y un experto en sondeos. Los mostramos en el cuadro siguiente:

---

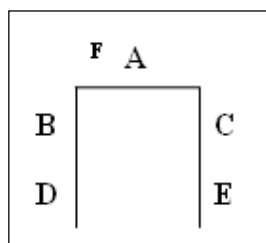
<sup>70</sup> Recuperado en octubre de 2012, de: <http://www.lcp.fr/emissions/ca-vous-regarde-le-debat/vod/44068--presidentielle-le-compte-a-rebours-est-lance/bernard-cazeneuve-denis-muzet>





Cuadro 30. Participantes de la tertulia INF-FR

Los participantes se encuentran dispuestos en torno a una mesa rectangular, como mostramos en el cuadro e imagen siguientes.



Cuadro 31. Disposición de los locutores de la tertulia INF-FR



Imagen 2. Disposición escénica de los participantes de la tertulia INF-FR

### 9.2.4.3. Emisión DIV-ESP<sup>71</sup>

La tertulia de *Documental con Debate / Los Debates de Cultural-es* está conducida por la periodista y presentadora Elena S. Sánchez y cuenta con la participación de invitados expertos, no habituales. El primer participante, en la emisión escogida para nuestro corpus, es Carlos Simón, director científico del *Centro de Investigación Príncipe Felipe* y de la *Fundación IVI (Instituto Valenciano de Infertilidad de la Universidad de Valencia)* y director en Valencia del *Banco Nacional de Líneas Celulares*. A continuación, César Nombela es catedrático de microbiología de la *Universidad Complutense de Madrid*, trabajó en *New York University* con Severo Ochoa y en el *Roche Institute of Molecular Biology*; es asimismo director de la cátedra extraordinaria de genómica y miembro del *Comité de Bioética*. Por su parte, Agustín Zapata es catedrático de biología celular de la *Universidad Complutense de Madrid*, fue subdirector general de terapia celular y medicina regenerativa del *Instituto de Salud Carlos III* y está especializado en biología celular e inmunología. El último contertulio es José Antonio Martín Pallín, magistrado emérito de la *Sala Segunda del Tribunal Supremo*, miembro de la *Comisión Internacional de Juristas* e integrante del *Comité de Bioética de España*. La tertulia cuenta, por tanto, con una periodista y cuatro científicos. Los mostramos en el cuadro siguiente.

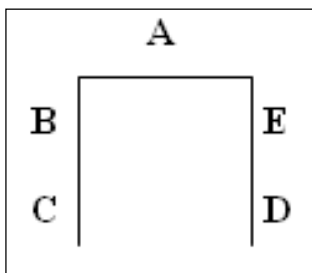
<sup>71</sup> Recuperado en octubre de 2012, de:

<http://www.rtve.es/alcarta/videos/television/debate-los-retos-investigacion-celular/787920/>



Cuadro 32. Participantes de la tertulia DIV-ESP

Los participantes se encuentran en un plató, dispuestos en torno a una mesa rectangular, como mostramos en el cuadro e imagen siguientes.



Cuadro 33. Disposición de los locutores de la tertulia DIV-ESP



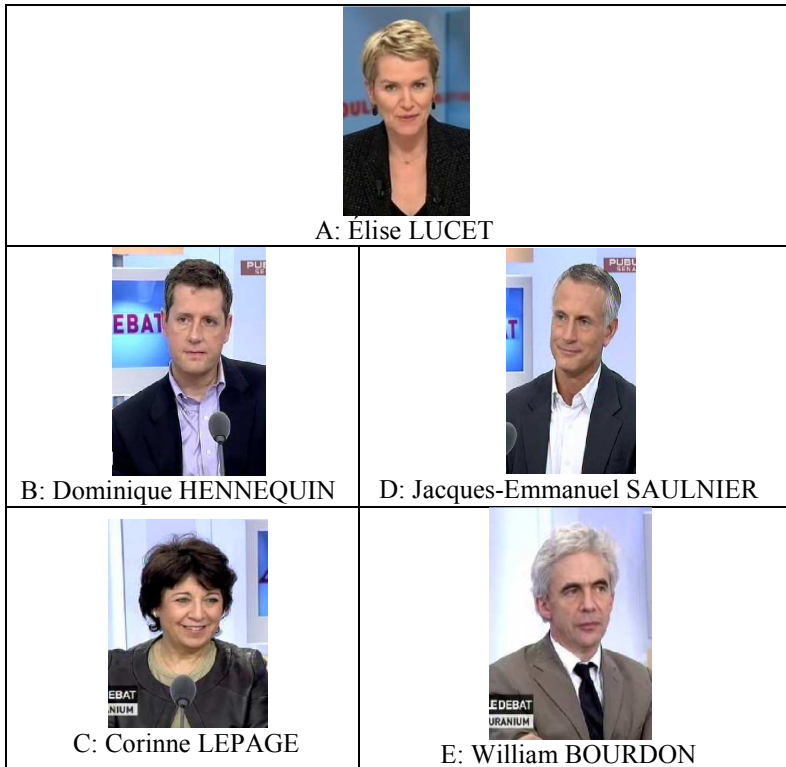
Imagen 3. Disposición escénica de los participantes de la tertulia DIV-ESP

#### 9.2.4.4. Emisión DIV-FR<sup>72</sup>

La tertulia de *Le Débat* está conducida por Élise Lucet, periodista y locutora de informativos. Los contertulios son expertos, invitados no habituales. El primer participante-locutor en intervenir en la emisión que estudiamos es Dominique Hennequin, periodista y realizador del documental que precede a la tertulia; es asimismo ingeniero de sonido y mezclador cinematográfico, con un premio *César* al mejor sonido. A continuación, interviene Corinne Lepage, diputada en el *Parlamento Europeo*, presidenta del partido político francés *CAP21* (*Citoyenneté Action Participation pour le XXIe siècle*), antigua ministra de medioambiente y abogada especialista en temas como el del uranio. En tercer lugar, tiene la palabra Jacques-Emmanuel Saulnier, portavoz de *Areva* –multinacional francesa y líder mundial en el sector de la energía nuclear. Por último, William Bourdon es abogado penal de *Transparency International* –organización internacional de la sociedad civil que vela por la transparencia y la integridad de la vida pública y económica– y presidente de la asociación *SHERPA* –organización no lucrativa creada en 2001 para defender a las poblaciones víctimas de crímenes económicos. La tertulia cuenta, por lo tanto, con dos periodistas, dos políticos, un empresario y un abogado. Los mostramos en el cuadro siguiente.

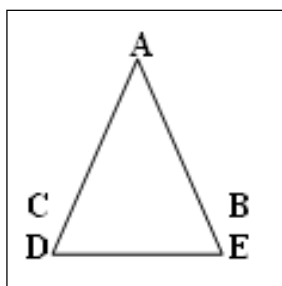
---

<sup>72</sup> Recuperado en octubre de 2012, de: <http://www.publicsenat.fr/vod/le-debat/l-uranium/elise-lucet.dominique-hennequin.jacques-emmanuel-saulnier.corinne-lepage.william-bourdon/63022>



Cuadro 34. Participantes de la tertulia DIV-FR

Los participantes se encuentran en un plató, dispuestos triangularmente en torno a una mesa, como mostramos en el cuadro e imagen a continuación.



Cuadro 35. Disposición de los locutores de la tertulia DIV-FR



Imagen 4. Disposición escénica de los participantes de la tertulia DIV-FR

#### 9.2.4.5. Emisión LUD-ESP<sup>73</sup>

La tertulia de *Popular Deportivo – La Tertulia* está conducida por Felipe Meseguer, periodista y jefe de comunicación del *Club Baloncesto UCAM Murcia*. Los contertulios son expertos, invitados habituales en distintos grados. En primer lugar, Manuel Ángel Balaguer es director del diario *Sportcartagena*. En segundo lugar, Juan Antonio Calvo es entrenador del *UCAM Murcia Club de Fútbol*. En tercer lugar, Vicente Luis Cánovas es periodista de *Cope Murcia*. Por último, Luciano Herrero es presidente del *Comité Murciano de Fútbol Sala*. La tertulia cuenta, por tanto, con tres periodistas –incluido el animador– y dos técnicos deportivos. Los mostramos en el cuadro siguiente:

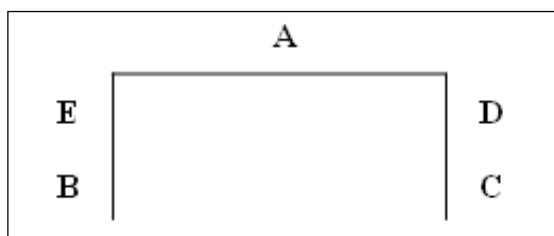
---

<sup>73</sup> Recuperado en octubre de 2012, de:  
<http://www.youtube.com/watch?v=ptaBn0tYaNQ>



Cuadro 36. Participantes de la tertulia LUD-ESP

Los participantes se encuentran en un plató, dispuestos en forma semi-circular sin mesa pero sentados en butacas, a diferencia del resto de tertulias, como mostramos en el cuadro e imagen a continuación.



Cuadro 37. Disposición de los locutores de la tertulia LUD-ESP





Imagen 5. Disposición escénica de los participantes de la tertulia LUD-ESP

#### 9.2.4.6. Emisión LUD-FR<sup>74</sup>

La tertulia de *On Refait le Match* está conducida por el veterano periodista deportivo Eugène Saccomano. Los contertulios son expertos, invitados habituales en distintos grados. Régis Testelin es periodista del diario *L'Équipe*. Gilles Verdez es periodista y contertulio y escritor especializado en fútbol. Vincent Machenaud es redactor de *France Football*. Érik Bielderman y Hervé Penot son periodistas de *L'Équipe*. Por lo tanto, en esta tertulia, todos sus participantes son periodistas especialistas en fútbol. Los mostramos en el cuadro siguiente:

---

<sup>74</sup> Recuperado en octubre de 2012, de:

<http://www.youtube.com/watch?v=iToQRNDYXwU> y

<http://www.rtl.fr/video/emission/on-refait-le-match-avec-pascal-praud/on-refait-le-match-du-11-avril-2011-7676315802>

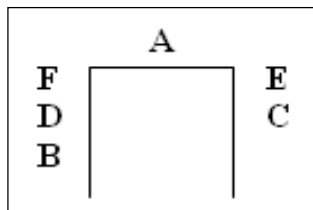
Recuperado en diciembre de 2011, de: <http://www.rtl.fr/emission/on-refait-le-match-avec-eugene-saccomano/voir/on-refait-le-match-du-11-avril-2011-7676315802>





Cuadro 38. Participantes de la tertulia LUD-FR

Los participantes se encuentran en un plató, dispuestos en torno a una mesa semi-rectangular, como mostramos en el cuadro e imagen a continuación.



Cuadro 39. Disposición de los locutores de la tertulia LUD-FR



Imagen 6. Disposición escénica de los participantes de la tertulia LUD-FR

### 9.2.5. Guión: temas y estructura

Como hemos señalado en el subapartado 5.1.4., la interacción verbal se estructura del siguiente modo (de menor a mayor): movimiento o acto < intervención < intercambio < secuencia o episodio < interacción. Nuestro análisis estudia el fenómeno de la interrupción tanto a nivel monológico –intervención interrumpida– como a nivel dialogal –intercambio formado por la intervención interrumpida, la intervención interruptora y la posible intervención reactiva. Pero es a partir de las secuencias como podemos observar los comportamientos y el contexto del fenómeno de una forma más general. Por esta razón, atendemos aquí a las estructuras generales de cada tertulia, que, como hemos explicado anteriormente, son análogas.

Cuando hablamos de estructura en la interacción televisiva, no podemos obviar el concepto de guión o *script*. Existen dos tipos principales de guión: guión esquemático y guión completo. El subgénero que estudiamos se adapta al primer tipo, ya que, como ya hemos indicado, existe un grado importante de espontaneidad en el género tertulia.

En los programas con cierto nivel de improvisación, debates, entrevistas variedades, exhibiciones, etc., es normal utilizar un guión esquemático. Este tipo de guión incluye una lista de los actores, elementos o instalaciones, gráficos, dispositivos e insertos filmados o de vídeo (con identificación de la sección y duración). El diálogo está detallado solamente para la introducción del programa y los comentarios que contienen líneas que sirven de entrada para intercalar insertos, cortes de montaje o nuevas posiciones de cámara. (Millerson 1983/2001: 661-662)

Todas nuestras tertulias presentan una estructura general tripartita: presentación o secuencia de apertura –por parte del animador–, cuerpo o secuencia(s) de discusión entre animador y contertulios; despedida o secuencia de cierre –conclusión del animador. La totalidad del programa suele ir precedido y sucedido por música. El cuerpo corresponde a la secuencia más amplia –entre el 80% y 90%– del total del programa<sup>75</sup>. Dentro del cuerpo –es decir, la tertulia en sí misma– existen variaciones, que detallamos, junto con otras particularidades, en las tablas 2 a 7 a continuación.

---

<sup>75</sup> Salvo en las tertulias divulgativas, que van precedidas por un documental, pero cuya estructura de tertulia corresponde a la del resto tertulias que conforman nuestro corpus.

<b>INF-ESP</b>				
<b>Temática</b>	Elecciones generales del 20 de noviembre de 2001: la campaña electoral.			
<b>Duración Total</b>	00:51:49			
<b>Estructura</b>	<b>Descripción</b>			<b>Duración aproximada</b>
<b>Música</b>	Superpuesta en parte con la presentación del animador (de 00:00:17 a 00:00:51).			00:00:51
<b>Presentación (animador)</b>	DE TEMÁTICA	En general	00:00:55	00:07:18
	DE CONTERTULIOS	Presentación + pregunta temática para B	00:06:23	
		Presentación + pregunta temática para C		
		Presentación + pregunta temática para D		
		Presentación + pregunta temática para E		
<b>Total Presentación</b>			<b>00:07:18</b>	
<b>Cuerpo (animador + contertulios)</b>	SUBTEMA 1	Encuestas, número de votos: ¿habrá mayoría absoluta?	00:04:46	
	SUBTEMA 2	Programas políticos de los diferentes partidos (sobre todo, PSOE y PP).	00:18:26	00:18:26
		Reportaje intercalado (con audio de fondo solapado)	00:01:02	
	SUBTEMA 3	La vivienda: visiones opuestas de los programas de PSOE y PP	00:08:41	00:08:41
		Reportaje intercalado (con audio de fondo solapado)	00:01:00	
SUBTEMA 4	Las pensiones: visiones opuestas de los programas de PSOE y PP	00:05:13		

	SUBTEMA 5	¿Qué nos jugamos en Castilla y León? Debate cara a cara Rubalcaba versus Rajoy. Jubilación del ex alcalde de León. Últimas preguntas de opinión a cada contertulio.	00:05:39
<b>Total Cuerpo</b>			<b>00:42:49</b>
<b>Cierre (animador)</b>			00:01:03
<b>Total Cierre</b>			<b>00:01:03</b>
<b>Música</b>	Superpuesta en parte con el cierre del animador (a partir de 00:51:32).		00:01:18

Tabla 2. Estructura de la tertulia INF-ESP

<b>INF-FR</b>				
<b>Temática</b>	La présidentielle du 22 avril et du 06 mai 2012 : la campagne, la taxe Tobin les sondages, l'affaire Karachi, Sarkozy versus Hollande.			
<b>Duración Total</b>	00:40:04			
<b>Estructura</b>	<b>Descripción</b>	<b>Duración aproximada</b>		
<b>Música</b>		00:00:03		
<b>Presentación (animador)</b>	Felicitaciones por el año nuevo.		00:02:18	
	DE TEMÁTICA	en general (mientras los contertulios se van sentando)		
	DE CONTERTULIOS			
	DEL TELESPECTADOR PARTICIPANTE POR VÍDEO-CONFERENCIA			
<b>Total Presentación</b>			<b>00:02:18</b>	
<b>Cuerpo (animador + contertulios)</b>	SUBTEMA 1	Les vœux du nouvel an. Le discours de François Fillon contra Hollande. Attaque à Villepin par les juges.	00:00:16	00:00:59
		Reportaje intercalado sin solapamiento.	00:00:43	

	SUBTEMA 2	Est-ce que l'affaire Karachi peut faire perdre Sarkozy ?  El animador pregunta al telespectador participante por video-conferencia qué opina. [00:00:31]*	00:09:10	00:09:10
		Reportaje intercalado (con audio de fondo solapado en algún momento).	00:00:45	
	SUBTEMA 3	Les sondages IFOP : Sarkozy versus Hollande ; écart resserré (una parte, con imágenes explicativas de fondo en pantalla).	00:02:29	
	SUBTEMA 4	La machine UMP et le commentaire de François Fillon pour déstabiliser François Hollande. Propositions du PS et de l'UMP.	00:00:04	
	SUBTEMA 5	Paréntesis sobre el sondeo (responde el contertulio E): qué dicen los encuestados, cómo trabaja el gobierno y cómo Hollande es percibido.	00:01:42	
	REPORTAJE:	Les vœux des politiciens.	00:02:17	
SUBTEMA 6	Remontada del 5 % sobre las	00:03:55		

		propuestas del PS y otros temas internos (una parte, con imagen explicativa de fondo en pantalla).	
	SUBTEMA 7	La TVA sociale (emploi, dette...)	00:05:51
	SUBTEMA 8	¿Por qué Sarkozy sube en los sondeos? El animador pregunta al telespectador participante por vídeo-conferencia qué opina de todo lo comentado en la mesa. [00:01:07]*	00:05:55
<b>Total Cuerpo</b>			<b>00:36:52</b>
<b>Cierre (animador)</b>			00:00:36
<b>Total Cierre</b>			<b>00:00:36</b>
<b>Música</b>			00:00:11

Tabla 3. Estructura de la tertulia INF-FR

\*Especificamos el tiempo porque no incluimos las intervenciones del telespectador participante por vídeo-conferencia.

<b>DIV-ESP</b>		
<b>Temática</b>	Los retos de la investigación celular. Cómo es posible curar o alargar la vida a través de los avances de la ciencia. Beneficios y problemas.	
<b>Duración Total</b>	00:46:21 (la tertulia)	
<b>Presentación del documental no pertinente para el análisis.</b>	<b>Música</b> (00:00:16)	
	<b>Presentación del documental</b> (00:00:24)	
	<b>Documental:</b> <i>Camino a la inmortalidad</i> (00:52:56)	
<b>Estructura</b>	<b>Descripción</b>	<b>Duración aproximada</b>
<b>Música</b>	Superpuesta en parte con la presentación del animador (de 00:00:39 a 00:00:44).	00:00:05

	DE TEMÁTICA	En general	00:00:18	00:01:40
	DE CONTERTULIOS		00:01:21	
<b>Total Presentación</b>			<b>00:01:40</b>	
<b>Cuerpo (animador + contertulios)</b>	SUBTEMA 1	Breve alusión al tema general ¿Cuál es el descubrimiento fundamental en materia de la investigación celular? Breve alusión al vídeo que viene a continuación.	00:04:30	
	REPORTAJE	Células madre de origen embrionario.	00:01:30	
	SUBTEMA 2	¿Qué hemos conseguido a través de las investigaciones? Subtemas en relación.	00:12:29	
	SUBTEMA 3	¿Cómo es la legislación española respecto a la investigación celular? ¿Existen muchos vacíos legales?	00:12:29	
	SUBTEMA 4	¿Cómo es la legislación en otros países?	00:02:29	
	SUBTEMA 5	¿Qué se puede curar con los avances actuales y cuáles son sus utilidades?	00:04:39	
	SUBTEMA 6	¿En qué consiste el diagnóstico genético-preimplantacional? ¿En qué situación legal se encuentra? Los “bebés medicamento”. La legislación y los padres.	00:09:38	
	SUBTEMA 7	Penúltima pregunta: ¿con todos los avances, podremos conseguir un “bebé a la carta”?	00:01:04	
	SUBTEMA 8	Última pregunta para cada contertulio: ¿qué es lo prioritario ahora mismo a abordar para seguir avanzando en estas investigaciones?	00:02:30	
<b>Total Cuerpo</b>			<b>00:44:21</b>	
<b>Cierre (animador)</b>				00:00:18
<b>Total Cierre</b>			<b>00:00:18</b>	
<b>Música</b>	Superpuesta en parte con el cierre del animador (de 00:46:56 a 00:47:28).			00:00:32

Tabla 4. Estructura de la tertulia DIV-ESP



DIV-FR			
<b>Temática</b>	L'uranium (exploitation par l'entreprise Areva au Gabon et au Niger), la contamination radioactive et la non-protection de la population.		
<b>Duración Total</b>	00:42:42 (la tertulia)		
<b>Document al no pertinente para el análisis.</b>	<i>Uranium, l'héritage empoisonné</i> (00:40:10)		
	4 segundos de corte en el archivo de vídeo		
<b>Estructura</b>	<b>Descripción</b>	<b>Duración aproximada</b>	
<b>Música</b>	Ø	Ø	
	DE TEMÁTICA	Ø	
	DE CONTERTULIOS	00:00:24	
<b>Total Presentación</b>		<b>00:00:24</b>	
<b>Cuerpo (animador + contertulios)</b>	SUBTEMA 1	Como es habitual, pregunta(s) al realizador del documental (contertulio B): "pourquoi avez-vous voulu raconter cette histoire?"	00:00:49
	SUBTEMA 2	Constataciones (veredictos iniciales) del resto de contertulios (C, D y E). "Vous êtes d'accord avec le constat que cette radioactivité au Gabon et au Niger soit supérieure aux normes et, d'après vous, est-ce que c'est effectivement dû à l'extraction du minerai uranium ? "	00:10:02
	SUBTEMA 3	Observatoires de santé dans les endroits d'extraction passée. Preguntas a B y luego respuestas de D. ¿Ha habido cambios	00:04:21

		<p>en los observatorios desde que se hizo el documental?  Y-a-t-il une prise en compte en deux vitesses? D'un côté les Gabonais et Nigériens, et de l'autre, les expatriés ?</p>		
	SUBTEMA 4	<p>Retoma específica del subtema anterior.  Preguntas del animador a partir de un extracto del documental. ¿Es el uranio el culpable?  ¿Existen casos de decesos muy coincidentes. ¿Cómo lo vienen las familias de los fallecidos?  ¿Traitement à deux vitesses? ¿Es Areva la culpable?</p>	00:08:30	00:09:10
		Reportaje intercalado sin solapamiento.	00:00:40	
	SUBTEMA 5	<p>Difficultés environnementales au Gabon et au Níger.  Retoma específica del subtema anterior.  Preguntas del animador a partir de un extracto del documental.</p>	00:02:03	00:03:17
		Reportaje intercalado sin solapamiento.	00:01:14	
	SUBTEMA 6	<p>Donc l'a où il y a extraction d'uranium, une population ne peut plus y vivre?</p>	00:02:32	
	SUBTEMA 7	<p>Avenir: nouvelle mine d'Imourarem (Nigeria); enjeux de ce nouvel gisement. C'est un point 0 ? Y-aura-t-il de nouvelles mesures ?</p>	00:09:12	00:10:26

		Preguntas del animador a partir de un extracto del documental.		
		Reportaje intercalado sin solapamiento.	00:01:14	
	SUBTEMA 8	<i>Mots de conclusion.</i> Últimas preguntas de opinión a cada contertulio, pero finalmente sólo hay tiempo para que responda E.	00:01:18	
<b>Total Cuerpo</b>			<b>00:41:52</b>	
<b>Cierre (animador)</b>			00:00:12	
<b>Total Cierre</b>			<b>00:00:12</b>	
<b>Música</b>	Superpuesta en parte con el cierre del animador (de 00:42:30 a 00:42:35).		00:00:17	

Tabla 5. Estructura de la tertulia DIV-FR

<b>LUD-ESP</b>				
<b>Temática</b>	Actualidad deportiva de la segunda división de fútbol (Murcia y Cartagena), fútbol sala y baloncesto.			
<b>Duración Total</b>	00:57:22			
<hr/>				
<b>Estructura</b>	<b>Descripción</b>		<b>Duración aproximada</b>	
<b>Música</b>	No superpuesta (de 00:00:00 a 00:00:12) y superpuesta con la presentación del animador (de 00:00:12 a 00:01:51).		00:01:51	
<b>Presentación (animador)</b>	DE TEMÁTICA	Resumen de los temas	00:00:20	00:04:27
	DE CONTERTULIOS	Más un adelanto al tema 4 y una anécdota del contertulio B sobre el entrenador Mourinho.	00:04:07	
<b>Total Presentación</b>			<b>00:04:27</b>	
<b>Cuerpo (animador + contertulios)</b>	TEMA 1*	Jornada del fin de semana de la segunda división.	00:23:31	00:23:31

		Victoria del Cartagena.		
		Reportaje intercalado (con audio de fondo solapado).	00:01:28	
	PUBLICIDAD	Cortada y eliminada en el archivo de origen. Tiempo de la música de entrada.	00:00:25	
	TEMA 2	Segunda división B. El Real Murcia, líder del grupo cuarto.	00:17:31	00:17:31
		Reportaje intercalado (con audio de fondo solapado)	00:03:22	
	TEMA 3	La copa de fútbol sala.	00:09:32	00:09:32
		Reportaje intercalado (con audio de fondo solapado)	00:02:05	
	TEMA 4	Baloncesto: el Club Baloncesto Murcia se mantiene como líder junto con el El Obradoiro Club de Amigos Baloncesto.	00:01:21	00:01:21
		Reportaje intercalado	00:00:44	

		(con audio de fondo solapado)	
<b>Total Cuerpo</b>			<b>00:51:24</b>
<b>Cierre (animador)</b>			00:00:51
<b>Total Cierre</b>			<b>00:00:51</b>
<b>Música</b>	Superpuesta con el cierre del animador (de 00:56:14 a 00:56:57) y no superpuesta (de 00:56:57 a 00:57:22).		00:01:08

Tabla 6. Estructura de la tertulia LUD-ESP

\* Mientras que en las tertulias informativas y lúdicas se tratan subtemas de un mismo tema, en las lúdicas se tratan distintos temas de la temática deportiva. Por esa razón en las tablas 4, 5, 6 y 7 empleamos el término *subtema* y en las tablas 8 y 9, el término *tema*.

<b>LUD-FR</b>				
<b>Temática</b>	Actualidad futbolística de ámbito nacional y europeo.			
<b>Duración Total</b>	00:53:16			
<b>Estructura</b>				
<b>Descripción</b>				<b>Duración aproximada</b>
<b>Música</b>	No superpuesta, con voz en off.			00:00:07
<b>Presentación (animador)</b>	DE CONTERTULIOS	Precedida por “on refait le match!” por el animador.	00:00:51	00:02:01
	DE TEMÁTICA	Resumen de los temas	00:01:10	
<b>Total Presentación</b>				<b>00:02:01</b>
<b>Cuerpo (animador + contertulios)</b>	TEMA 1	“On refait le match!” por el animador. La défaite de Lille à Monaco et le match nul de Marseille au Vélodrome.	00:20:14	00:20:14
	PUBLICIDAD	Cortada y eliminada en el archivo de origen. Tiempo de la música de entrada con voz en off.	00:00:08	

	TEMA 2	“On refait le match!” por el animador. Presentación de nuevo de los contertulios. Recordatorio del tema tratado. La victoria del Olympique de Lyon.	00:09:38
	PUBLICIDAD	Cortada y eliminada en el archivo de origen. Tiempo de la música de entrada con voz en off.	00:00:08
	TEMA 3	“On refait le match!” por el animador. El fracaso de Rennes. Los buenos resultados del Paris Saint Germain. Alusión a la publicidad que viene a continuación. “On refait le match!” por el animador. Presentación de nuevo de los contertulios.	00:09:40
	PUBLICIDAD	Cortada y eliminada en el archivo de origen. Tiempo de la música de entrada con voz en off.	00:00:08
	TEMA 4	“On refait le match!” por el animador. La liga de francesa: cuatro equipos franceses disputando posiciones.	00:10:01

<b>Total Cuerpo</b>		<b>00:50:39</b>
<b>Cierre (animador)</b>		00:00:11
<b>Total Cierre</b>		<b>00:00:11</b>
<b>Música</b>	No superpuesta, con voz en off.	00:00:08

Tabla 7. Estructura de la tertulia LUD-FR

Podemos ver que las tertulias informativas y divulgativas presentan un número considerable de subtemas que el animador gestiona constantemente a través de preguntas. En cambio, en las tertulias lúdicas, que en nuestro caso son del ámbito deportivo, se presentan variaciones de tema general, en especial en la española. En efecto, ésta se dedica al ámbito deportivo, aunque el fútbol sea prioritario. En cambio, en la *discussion* francesa, el fútbol es el tema principal.

Además las tertulias lúdicas de nuestro corpus se diferencian de los otras dos modalidades informativa y divulgativa porque el animador no gestiona constantemente por medio de preguntas, sino que participa más como contertulio y deja el protagonismo a la dinámica natural de la interacción, que puede asemejarse, en mayor grado que el resto de tipos de tertulia, a una conversación espontánea.

Siguiendo a Kerbrat-Orecchioni (1990: 118), el debate<sup>76</sup> –y por extensión, la tertulia–, por su carácter argumentativo, contiene un módulo de discusión, y por su carácter mediático<sup>77</sup>, un módulo de entrevista. Aunque el módulo de discusión es el más característico, el módulo de entrevista suele estar presente en las tertulias-debate radiofónicas (Kim, 2001: 26). En nuestro caso, sólo encontramos un pequeño módulo de entrevista en la tertulia DIV-FR porque la animadora abre la tertulia con una pregunta dirigida al realizador y productor del documental visionado anteriormente. En cuanto al módulo de discusión y paralelamente a lo indicado en el párrafo anterior, la gestión de la palabra está más marcada en las tertulias informativas y divulgativas, mientras que hay más agilidad en las tertulias lúdicas, lo que hace que el ritmo de la discusión sea más dinámico en estas últimas.

---

<sup>76</sup> Volvemos a recordar que en la lengua-cultura francesa la noción de tertulia no existe, por lo que la denominación que los estudiosos franceses emplean, para cualquier tipo de tertulia que siga nuestros parámetros definitorios, es *débat*.

<sup>77</sup> Nos referimos a su carácter dialógico y apelativo, por el cual también se caracteriza el subgénero entrevista (cf. 2.1.).

### 9.3. Contexto interlocutivo de la interrupción en las tertulias

Dentro del módulo de discusión, los locutores intercambian opiniones y apreciaciones de modos distintos. Con objeto de tener un contexto de los comportamientos que se producen en torno al fenómeno de la interrupción con sobreposición, describimos a continuación los aspectos interlocutivos más relevantes observados en cada tertulia.

#### 9.3.1. Funcionamiento general de la gestión de la palabra

En la tertulia INF-ESP, los contertulios intervienen de forma muy ordenada y suelen esperar a que el animador les dé la palabra, especialmente a través de la mirada<sup>78</sup> una vez formulada la pregunta temática. En una ocasión, observamos una alusión a la gestión de la palabra y al animador cuando el locutor E indica en su intervención: “pero Eduardo me está diciendo que calle un momento”<sup>79</sup> (minuto 00:30:49 aproximadamente). No obstante, también aparecen secuencias de *vaivén de la palabra* donde dos contertulios se disputan la palabra y de las cuales disponemos de planos medios cortos: por ejemplo, la disputa entre los locutores B y E (minutos 00:30:19, 00:30:51 y 00:37:27 aproximadamente), entre los locutores D y E (minuto 00:20:00 aproximadamente) y entre los locutores A, B y D (minuto 00:34:50 aproximadamente).

En la tertulia INF-FR, de forma análoga a la tertulia INF-ESP, el animador introduce los subtemas a tratar por medio de preguntas, que en ocasiones van surgiendo lo largo de la emisión. A este respecto, encontramos un caso de gestión temática del animador A cuando no permite a C intervenir porque quiere conducir el hilo temático: “*je vous donne la parole après parce que j’ai un petit sujet (...)*” (minuto 00:19:19 aproximadamente). Resulta interesante

---

<sup>78</sup> Parece que el movimiento de la(s) cámara(s) es un buen indicio para determinar qué locutor tiene la palabra.

<sup>79</sup> Los fragmentos entre comillas no están transcritos según nuestras convenciones de transcripción, ya que en este apartado hacemos alusión al contenido propiamente dicho de una determinada intervención.



observar que no existen muchos enfrentamientos en esta tertulia porque el animador, en cuanto una discusión comienza o se prolonga demasiado, interrumpe o interviene para cambiar de pregunta.

En la tertulia DIV-ESP, los subtemas están muy entrelazados y podríamos llegar a considerar que muchas intervenciones constituyen, en sí mismas, nuevos subtemas. De hecho, la gestión de la palabra es extremadamente ordenada. Por esta razón, consideramos que es la animadora A la que, a través de sus preguntas –en ocasiones redundantes–, es la conductora de los subtemas.

La tertulia DIV-FR tiene una dinámica del módulo de discusión ligeramente distinta al resto de tertulias porque todos los locutores A, B, C y E se oponen al locutor D –representante de la multinacional responsable del daño ecológico provocado por el uranio en Gabón y en Níger. Encontramos un choque de intervenciones importante en el minuto 00:30:40 aproximadamente. Suele haber turnos e intervenciones muy seguidas –del tipo *latching* (cf. 11.2.2.)– y encontramos incluso un caso de conversación paralela por parte de los locutores B y E (minuto 00:14:42, anotación 59), a la que el locutor E hace referencia más tarde: “*c’est ce qu’on disait en apartheid à l’instant avec Corinne Lepage*” (minuto 00:33:44 aproximadamente). No obstante, estas conversaciones no se perciben con claridad, probablemente porque los realizadores anulen o bajen la intensidad de los micrófonos de los dos locutores o porque realmente hablen cuchicheando.

Por último, las tertulias lúdicas se caracterizan por una flexibilidad considerable en el modo de toma de la palabra. La complicidad entre los contertulios es el componente clave, por lo que el concepto de interrupción toma otro cariz, como se pone de manifiesto ampliamente gracias al análisis. Solapamientos e intervenciones abandonadas constituyen fenómenos muy comunes, así como solapamientos simultáneos, sobre todo en la tertulia LUD-FR que es la que contiene más solapamientos de este tipo. No obstante, en algún momento de la tertulia LUD-ESP, A, para gestionar, utiliza la expresión “perdona” (minuto 00:53:21 aproximadamente, anotación 653).

### 9.3.2. Metaintervenciones en torno a la toma de la palabra

En las reacciones de los locutores en la negociación de la palabra, percibimos expresiones explícitas<sup>80</sup> por las cuales se defiende la posesión de la palabra o se gestiona la interacción. Hay locutores que hacen alusión al hecho de que se va a discutir, como en las tertulias INF-FR y DIV-ESP. En la primera, el locutor C –de izquierda política– adelanta que va a enfrentarse en algún momento con el locutor B –de derecha política–: “*et je vais pouvoir dire à mon collègue sur les sujets sur lesquels il m’interrogera ou sur lesquels j’aurai envie de lui délivrer des messages*” (minuto 00:14:19 aproximadamente, ejemplo (69)). En la segunda, el locutor C prevé que D no va a estar de acuerdo y que va a refutar el contenido de su intervención: “comprendo que el doctor Simón va a objetar pero (...)” (minuto 00:35:38).

En la tertulia INF-ESP, algunos locutores solicitan expresamente no ser interrumpidos y poder proseguir con sus intervenciones. Es el caso del locutor B, que frente al solapamiento del locutor C, le inquiera “espera un momentín” (minuto 00:35:55 aproximadamente, anotación 125). Asimismo, el locutor E reacciona del mismo modo frente al intento de intervención de B: “termino, antes de que me des” (minuto 00:45:56 aproximadamente). Un caso inverso es el del locutor que quiere intervenir solapándose a otro pero que finalmente decide dejar que el locutor que tiene la palabra prosiga: el locutor E, que quiere intervenir, le dice a C, que tiene la palabra, “termina, termina” (minuto 00:27:43 aproximadamente, anotación 96). Por otro lado, en una ocasión observamos la petición de intervención por parte del locutor C con respecto a la locutora D: “yo sólo quiero decir un dato, si se me permite” (minuto 00:44:03 aproximadamente). Por último, un locutor puede indicar explícitamente que va a concluir su intervención, como en el caso de E: “y voy terminando” (minuto 00:19:53 aproximadamente).

---

<sup>80</sup> Bañón (1997: 48-61), describe las reacciones ante la interrupción –o lo que considera que es interrupción– explícitas mediante procesos que denomina *neutralización* –mención explícita de la inadmisión del locutor que tiene la palabra, que en ocasiones puede ser en forma de unísono por varios locutores– y la *sanción* –inadmisión explícita.

Lo mismo ocurre en las tertulias INF-FR, DIV-ESP y DIV-FR. Por una parte, en la tertulia INF-FR, el locutor C, ante el intento de intervención del locutor B dice: “*je conclus juste ce propos en disant (...)*” (minuto 00:14:45 aproximadamente). Más adelante, el locutor D pide al locutor B que le deje concluir: “*pardon, je finis là-dessus*” (minuto 00:16:33 aproximadamente). En este mismo sentido, el animador A profiere “*attendez*” (minuto 00:27:35 aproximadamente) en un momento de discusión de C al cual quiere unirse B. Por otra parte, en la tertulia DIV-ESP, el locutor E solicita la palabra del modo siguiente: “yo quería llamar la atención, perdón, (...)” (minuto 00:31:09 aproximadamente). La gestión de la palabra está tan marcada que podemos encontrarnos con intervenciones que piden la no interrupción ante un breve solapamiento por parte de otro locutor. Es el caso de la intervención del locutor D que tiene la palabra y que, ante el intento de intervención de B, profiere un “perdón” para indicar que prosigue: “¿por qué no se controla, perdón, la publicidad (...)?” (minuto 00:27:52 aproximadamente). Lo mismo sucede en la tertulia DIV-FR, en la cual el locutor C solicita intervenir: “*je voulais dire un mot*” (minuto 00:08:28 aproximadamente).

Para finalizar este subapartado, hacemos especial mención a los silencios. En la tertulia INF-ESP, el orden en la toma de palabra está tan establecido que en una ocasión se produce un silencio –de tipo lapso o intervalo– significativo de dos segundos (minuto 00:36:22 aproximadamente). Este fenómeno también tiene lugar en la tertulia DIV-FR (minuto 00:18:27 aproximadamente) cuando la animadora A observa que la locutora C quiere intervenir y vacila ya que ninguna de las dos quiere ser descortés.

### **9.3.3. La gestión temporal**

El animador, como conductor de la tertulia, es el encargado de gestionar el tiempo, aunque deje cierto margen de libertad: “no vamos a tener un cronómetro en esta mesa porque lo que queremos es que sea una tertulia en la que cada uno, cuando lo crea conveniente, participe”, dice el animador A de la tertulia INF-ESP (minuto 00:06:01 aproximadamente).

El grado de espontaneidad del subgénero tertulia hace que en ocasiones el cierre por parte de los animadores sea súbito o acelerado, como sucede en prácticamente la totalidad de las tertulias: “m- muchas gracias a los cuatro (...)” (INF-ESP, minuto 00:50:26 aproximadamente, anotación 199); “*c’est fini*” (LUD-FR, minuto 00:52:57, anotación 638).

No obstante, a lo largo de cada tertulia, podemos observar alusiones o avisos, a la conclusión de la tertulia: “estamos llegando al final de este debate (...)” (INF-ESP, minuto 00:44:47 aproximadamente); “tenemos que ir terminando” (DIV-ESP, minuto 00:42:07, anotación 104); “tenemos que ir terminando ya” (DIV-ESP, minuto 00:42:37, anotación 106); “*il nous reste cinq minutes*” (DIV-FR, minuto 00:37:58 aproximadamente); “*on n’a plus que deux minutes*” (DIV-FR, minuto 00:41:14 aproximadamente); “y para terminar, que nos quedan solamente dos minutos” (LUD-ESP, 00:54:44, anotación 665).

### 9.3.4. Aspectos proxémicos y de (des)cortesía

Independientemente de la lengua-cultura, el grado de formalidad y de distancia interpersonal en las tertulias informativas y divulgativas es mayor que en las tertulias lúdicas. Sin embargo, es aún mayor en las francesas porque los interlocutores se tratan de usted –“*vous*”–, mientras que en las españolas, los interlocutores se tratan de “vosotros” o “tú”. Sin embargo, el grado de formalidad y de distancia proxémica no significa que nos encontremos en todo momento en contextos más corteses, sino todo lo contrario en ocasiones. Por ejemplo, en la tertulia INF-FR, el animador es brusco con los contertulios, sobre todo con C. Asimismo, en la tertulia INF-ESP, la locutora D se permite interrumpir al animador A cuando éste intenta concluir: “y no podemos volver al pelotazo” (ejemplo 44).

En cambio, el ambiente de las tertulias lúdicas es más familiar: los contertulios se conocen y la atmósfera es distendida –hay numerosas risas de complicidad–, aspecto que la asemeja más a una conversación entre amigos. La proximidad es evidente y en algún momento puede llegar a producirse un leve contacto físico; el único

caso de tuteo en la lengua-cultura francesa se encuentra en la tertulia lúdica.

## 10. Resumen de la descripción del corpus

En este capítulo hemos presentado nuestro corpus, conformado por seis tertulias televisivas españolas y francesas: un par de tipo informativo –INF-ESP e INF-FR–, un par de tipo divulgativo –DIV-ESP y DIV-FR– y un par de tipo lúdico –LUD-ESP y LUD-FR.

Hemos comenzado, en el subapartado 9.1., justificando nuestra elección y clasificando nuestro corpus como audiovisual de habla quasi-espontánea, dada la naturaleza híbrida de la tertulia, que se encuentra entre el debate y la conversación, entre el habla no planificada y planificada.

Tras habernos posicionado teóricamente con respecto al grado de quasi-espontaneidad del acontecimiento provocado *tertulia televisiva* (cf. 9.1.1.), hemos circunscrito este subgénero audiovisual dialógico-apelativo en la *neo-televisión*, más comercial y privada, surgida en los años 70 del siglo XX. Es en esta nueva etapa donde los *talk-shows* y magazines adquieren un papel importante, en el cual el subgénero tertulia encuentra nuevas formas de realización (cf. 9.1.2.).

Las tertulias escogidas para el análisis son lo más similares posible en cuanto a duración, estructura, número y sexo de los participantes y demás variables que determinamos en el párrafo a continuación.

Por esta razón, en el subapartado 9.2., hemos realizado su descripción, de forma comparativa, atendiendo a distintas variables y subvariables, tanto desde el punto de vista del campo del periodismo y la comunicación como del campo discursivo : el tipo de cadena según su contenido, su cobertura, su titularidad y su forma de transmisión (cf. 9.2.1.); el tipo de programa según su unidad genérica, sus fechas de difusión y redifusión, y su forma de retransmisión (cf. 9.2.2.); la emisión concreta en función de la fecha y de la duración de la tertulia en sí misma (cf. 9.2.2.); el dispositivo

escénico-enunciativo (cf. 9.2.3.) según la presencia o ausencia de público en plató y la aparición o no de publicidad (cf. 9.2.3.1.), según los tipos de tomas o planos de las cámaras (cf. 9.2.3.2.), según el tipo de micrófonos empleados (cf. 9.2.3.3.) y según el estilo de la escenografía (cf. 9.2.3.4.); y la disposición de los participantes y la descripción de sus identidades (cf. 9.2.4.). A continuación, describimos con precisión el guión temático-temporal de cada tertulia (cf. 9.2.5.). Todas las tertulias tienen características de acuerdo con su tipología (cf. 2.3.) y los contertulios se encuentran dispuestos en forma semicircular o triangular.

Finalmente, en el subapartado 9.3., a partir de un pequeño análisis descriptivo, hemos presentado el contexto interlocutivo de cada tertulia, haciendo hincapié en la dinámica de la toma de la palabra y de su gestión (cf. 9.3.1.), en las intervenciones con carácter metacomunicativo en cuanto a la posesión de la palabra (cf. 9.3.2.), en la gestión temporal (cf. 9.3.3.) y en el grado de formalidad y (des)cortesía de la interacción en general (cf. 9.3.4.). Las tertulias DIV-FR e INF-FR tienen un animador muy participativo en comparación con el resto de tertulias y son más polémicas.

Una vez descrito el corpus según los parámetros que nos hemos dado, presentamos en el capítulo siguiente la metodología empleada en la categorización de los distintos fenómenos sobreposicionales, especialmente los interruptivos.







## CAPÍTULO IV

### METODOLOGÍA: TRATAMIENTO TÉCNICO DEL CORPUS Y ORGANIZACIÓN DEL ANÁLISIS

#### 11. Aspectos instrumentales y organizativos

Como hemos indicado en los capítulos anteriores, nuestro trabajo, inscrito en el marco teórico general de los Estudios del Discurso, se caracteriza por una articulación de varias (sub)disciplinas, en un abanico de más abstracto e inmaterial a más concreto, corpóreo o físico. Para la interpretación y entendimiento del fenómeno sobreposicional interrupción y sus variantes en el subgénero tertulia televisiva, nos posicionamos en una aproximación macro-estructural, global y discursiva que enmarca el resto de disciplinas a las que acudimos para nuestro estudio: la semiolingüística o lingüística semiodiscursiva. Para el análisis micro-estructural y comportamental, acudimos a aproximaciones de índole más concreta en lo referente a la “verbalidad” de la interacciones, como el AC, el enfoque interaccionista, el enfoque pragmlingüístico y el enfoque multisistémico. Por lo tanto estudiamos el discurso desde dos perspectivas, una más macro e inmaterial, y otra más micro y material.

Desde el punto de vista de la lingüística, el discurso puede ser examinado en su concreta materialidad (por ejemplo, mediante estudios realizados en laboratorios de fonética) pero también conceptualizado y caracterizado como objeto abstracto. (Lorda 1994: 40)

El tratamiento de los fenómenos sobreposicionales exige un proceso en varias etapas para su representación o materialización. La primera etapa ha sido la propuesta de categorías micro-estructurales y discursivas que hemos explicado en los subapartados 5.3, 5.4., 6.1., 6.2. y 6.3.

En este capítulo explicamos el procedimiento más técnico para llevar a cabo nuestro análisis ulterior (cf. capítulo V), un proceso que va desde el modo de recopilación del corpus, pasando por su

tratamiento digital, hasta el proceso de anotación, de transcripción y de organización del análisis.

## 11.1. Recopilación y tratamiento del corpus

Hemos incluido el conjunto del corpus objeto de estudio en un anejo digital. En él se hallan los vídeos correspondientes a las seis tertulias –y a los dos documentales<sup>81</sup> del par divulgativo– de los vínculos Web indicados en el subapartado 9.2.2., entre enero de 2011 y enero de 2012.

Extrajimos los archivos mediante la herramienta DownloadHelper<sup>82</sup> versiones 4.8.3. y 4.9.8. Los formatos de origen de los que la herramienta nos permitió descargar los archivos fueron FLV<sup>83</sup> –Flash Video– para las tertulias INF-FR, DIV-ESP y LUD-FR, y MP4<sup>84</sup> –Moving Picture Experts Group, MPEG-4– para las tertulias INF-ESP, DIV-ESP y LUD-ESP –así como para los dos documentales del par divulgativo.

Desde una perspectiva global, consideramos que el primer acercamiento al fenómeno de la interrupción pasa por la localización de cualquier tipo de sobreposición de habla,

---

<sup>81</sup> Aunque no estudiamos dichos documentales, los incluimos porque constituyen el eje temático de las tertulias divulgativas. El archivo del documental correspondiente a la tertulia DIV-ESP lleva el nombre *DOCUMENTAL EL CUTURAL 29 MAYO 2010-Camino a la inmortalidad.mp4*. El archivo del documental correspondiente a la tertulia DIV-FR lleva el nombre *DOCUMENTAIRE DU DÉBAT DU 12 DÉCEMBRE 2009-Uranium, l'héritage empoisonné.mp4*.

<sup>82</sup> Es un complemento, de tipo extensión, del navegador Web libre y gratuito Mozilla Firefox. Recuperado en octubre de 2012, de: <http://www.mozilla.org/es-ES/firefox/fx/>. Su función es extraer contenido Web multimedia –archivos de vídeo, sonido e imagen, entre otros. Recuperado en octubre de 2012, de: <http://www.downloadhelper.net/>

<sup>83</sup> Se trata de un formato de archivo contenedor de información multimedia para transmitirla vía Internet usando Adobe Flash Player, una aplicación de reproductor multimedia. Recuperado en octubre de 2012, de: <http://get.adobe.com/es/flashplayer/>

<sup>84</sup> Se trata de un formato de archivo contenedor utilizado para distribuir información multimedia, entre otros, que cumpla el estándar MPEG-4, especificado por ISO/IEC y el grupo Moving Picture Experts Group. Recuperado en octubre de 2012, de: <http://www.mp4ra.org/index.html>

respiración, fenómenos paralingüísticos audibles –como la tos– y, en algunos casos, gestos con función lingüística –*language-like gestures* (cf. 1.1.3.)– y la clasificación de sobreposiciones que mostramos en el subapartado 11.3. *infra*.

Para poder acometer esta parte de la investigación, optamos por delimitar toda sobreposición perceptible para nosotros. El método que empleamos para llevar a cabo esta delimitación fue partir del archivo audiovisual<sup>85</sup> y anotar cada momento de sobreposición, como explicaremos más adelante.

El hecho de anotar a partir de un archivo audiovisual en formato de vídeo requiere recurrir a herramientas digitales especializadas. Esta tarea suele conllevar el realizar determinadas conversiones de formato de los archivos de vídeo originales, como sucedió en nuestro caso.

La herramienta de anotación ELAN (cf. 11.2.2.1.) necesita dos tipos de archivos para poder generar a su vez otros archivos de anotación con la información audiovisual –nuestras tertulias– y con la información concerniente a la anotación de las sobreposiciones que nosotros fuimos incluyendo a lo largo del estudio de cada tertulia. En nuestro caso, necesitamos archivos de vídeo en formato MP4 y los respectivos archivos exclusivamente de sonido, en formato WAV<sup>86</sup> –Waveform Audio File Format.

Por lo tanto, mediante la herramienta Format Factory<sup>87</sup> versión 2.7 y 2.9, transformamos los archivos de vídeo que se encontraban en formato FLV<sup>88</sup> a formato MP4, pero especificando una serie de

---

<sup>85</sup> Recordamos que en el subapartado 9.1. empleamos el término *audiovisual* en lugar de *multimedia*.

<sup>86</sup> Se trata de un formato de archivo contenedor de información sonora –sonido mono o estéreo. Recuperado en octubre de 2012, de: <http://www.digitalpreservation.gov/formats/fdd/fdd000001.shtml>

<sup>87</sup> Se trata de un programa convertidor de formatos de archivos multimedia. Recuperado en octubre de 2012, de: <http://www.formatoz.com/ES/index.html>

<sup>88</sup> A excepción del archivo correspondiente a la tertulia DIV-FR, que no conseguimos transformar con Format Factory. Como consecuencia, recurrimos al convertidor proporcionado por DownloadHelper. El problema de este convertidor es que no permite personalizar la selección de características de conversión. No obstante, conseguimos que funcionase sin problemas con ELAN. De todos modos y para mayor seguridad, probamos a continuación con Format Factory a

parámetros<sup>89</sup> de conversión para su buen funcionamiento en ELAN. Como resultado, obtuvimos seis archivos de vídeo correspondientes a las tertulias INF-ESP, INF-FR, DIV-ESP, DIV-FR, LUD-ESP y LUD-FR<sup>90</sup>, respectivamente:

- *ESPACIO ABIERTO-03 nov 2011.mp4*
- *ÇA VOUS REGARDER-09 enero 2012.mp4*
- *CULTURAL ES-29 mayo 2010.mp4*
- *PUBLIC SÉNAT, LE DÉBAT-12 diciembre 2009.mp4*
- *POPULAR DEPORTIVO LA TERTULIA-07 febrero 2011.mp4*
- *ON REFAIT LE MATCH-11 abril 2011.mp4*

Siguiendo el criterio de mayor similitud posible entre las tertulias de nuestro corpus (cf. 9.), los archivos de vídeo tienen características similares en cuanto a calidad, tamaño y número de fotogramas, a excepción del archivo correspondiente a la tertulia DIV-FR, cuya calidad es inferior debido a los problemas de transformación mencionados en la nota a pie de página número 88<sup>91</sup>. En la tabla siguiente, mostramos dichas características,

---

transformar el archivo resultante MP4 en archivo MP4 pero con las características de conversión que hemos indicado anteriormente: el resultado no fue satisfactorio porque nos percatamos de que con la conversión final había un desajuste entre imagen y sonido. Por lo tanto, trabajamos con el archivo convertido en un primer momento por el convertidor de DownloadHelper.

<sup>89</sup> En lo referente al vídeo, escogimos los siguientes parámetros: codificador de vídeo=AVC(H264); tamaño de vídeo=640x480; tasa de bits (KB/s)=768; FPS=25; proporción de pantalla=16:9; codificar en dos pases=no. Respecto al sonido, seleccionamos los siguientes parámetros: codificador de audio=AAC; muestra de ratio (HZ)=44100; canal de audio=2; desactivar audio=no; control de volumen (+dB)=0 dB; índice del canal de audio=predefinido.

<sup>90</sup> En el vínculo del que lo extrajimos (<http://www.rtl.fr/emission/on-refait-le-match-avec-eugene-saccomano/voir/on-refait-le-match-du-11-avril-2011-7676315802>), el archivo estaba disponible únicamente en formato FLV, mientras que en el nuevo vínculo donde está disponible actualmente (<http://www.rtl.fr/video/emission/on-refait-le-match-avec-pascal-praud/on-refait-le-match-du-11-avril-2011-7676315802>), el archivo está accesible en MP4. Asimismo, en el tercer vínculo donde está disponible (<http://www.youtube.com/watch?v=iToQRNDYXwU>), podemos extraerlo tanto en formato FLV como en formato MP4.

<sup>91</sup> Para el análisis kinésico, en caso de duda, dada la calidad no tan óptima, corroboramos la información del archivo en formato MP4 y EAF con la versión del archivo en formato FLV, que visualizamos habitualmente con el reproductor

conseguidas a través de la herramienta Gspot<sup>92</sup> versión 2.70a la información proporcionada por el programa mediante capturas de pantalla.

Archivos \ Características	Calidad (kbps)	Tamaño [alto x ancho] (píxeles)	Duración (hh:mm:ss.cs)*	Fotogramas totales	Fotogramas por segundo
<i>ESPACIO ABIERTO-03 nov 2011.mp4</i> (INF-ESP)	765	640 x 480	00:51:48.72	77.718	25
<i>ÇA VOUS REGARDER-09 enero 2012.mp4</i> (INF-FR)	770	640 x 480	00:40:04.04	60.101	25
<i>CULTURAL ES-29 mayo 2010.mp4</i> (DIV-ESP)	777	640 x 480	00:47:28.04	71.201	25
<i>PUBLIC SÉNAT, LE DÉBAT-12 diciembre 2009.mp4</i> (DIV-FR)	201	320 x 240	00:42:46.96 **	64.174	25
<i>POPULAR DEPORTIVO LA TERTULIA-07 febrero 2011.mp4</i> (LUD-ESP)	773	640 x 480	00:57:22.84	86.071	25
<i>ON REFAIT LE MATCH-11 abril 2011.mp4</i> (LUD-FR)	770	640 x 480	00:53:16.24	79.906	25

Tabla 8. Características principales de los archivos de vídeo gracias a la herramienta Gspot

\* Los tiempos están dados de forma exacta por este programa. Recordamos que, en nuestras descripciones del apartado 9.2.2., no empleamos mediciones con centésimas de segundo.

---

multimedia VLC versiones 1.1.6 y 2.0.3. Recuperado en octubre de 2012, de: <http://www.videolan.org/vlc/>

<sup>92</sup> Gspot es una aplicación que ofrece información detallada de archivos de vídeo, como por ejemplo, el tipo de archivo, de códec, el tamaño y la resolución, entre otros. Recuperado en octubre de 2012, de: <http://www.headbands.com/gspot/>

\*\* Incluimos la duración total de dicho archivo porque mostramos mediciones respecto a fotogramas y en este apartado tratamos de los archivos audiovisuales en sí mismos. Sin embargo, recordamos que, en la tabla 1 del subapartado 9.2., indicamos la duración de la tertulia en sí misma. Adelantamos aquí que, para el análisis cuantitativo de la interrupción (cf. 15.), realizamos un cálculo tomando el tiempo de la tertulia en sí misma.

En lo que se refiere a los archivos de sonido, realizamos la conversión<sup>93</sup> igualmente mediante Format Factory a partir de los últimos archivos de vídeo transformados en MP4. Obtuvimos, por tanto, seis archivos que denominamos del mismo modo que los archivos de vídeo de las tertulias INF-ESP, INF-FR, DIV-ESP, DIV-FR, LUD-ESP y LUD-FR:

- *ESPACIO ABIERTO-03 nov 2011.wav*
- *ÇA VOUS REGARDE-09 enero 2012.wav*
- *CULTURAL ES-29 mayo 2010.wav*
- *PUBLIC SÉNAT, LE DÉBAT-12 diciembre 2009.wav*
- *POPULAR DEPORTIVO LA TERTULIA-07 febrero 2011.wav*
- *ON REFAIT LE MATCH-11 abril 2011.wav*

A partir de estos archivos pudimos proceder a la manipulación con la herramienta ELAN y comenzar el proceso de anotación.

## 11.2. Anotación y transcripción

Para analizar cualquier fenómeno interaccional, es preciso representarlo de algún modo mediante anotaciones, codificaciones o transcripciones. Esto hace que nuestro corpus audiovisual se convierta en un corpus anotado desde el momento en que a la información audiovisual de origen le añadimos información textual extra para poder realizar con posteriormente el análisis.

La información que añadimos a nuestro corpus original la presentamos de dos modos. Por una parte, realizamos un etiquetado de los fenómenos sobreposicionales mediante la creación de un

---

<sup>93</sup> En este caso, no especificamos parámetros de conversión determinados, sino los propuestos por defecto por el programa: muestra de ratio (HZ)=44100; tasa de bits (KB/s)=predefinido; canal de audio=2; control de volumen=100%.

sistema de notación codificadora a partir del establecimiento de una tipología concreta: este proceso es la *anotación*. Por otra parte, plasmamos el habla –material verbal y paraverbal– por escrito: este proceso es la *transcripción*. Por lo tanto, el primer tipo de información es producto de una fase de anotación, mientras que el segundo es resultado de una fase de transcripción. Llegados a este punto y antes de explicar cada fase, conviene justificar el porqué de dicha elección en dos etapas.

### 11.2.1. Distinciones teóricas

Algunos autores suelen emplear los términos anotación y transcripción de forma unívoca puesto que ambos conforman la noción de descripción y representación de un evento comunicativo (Bird y Liberman, 2001: 25; en Schmidt, Elenius y Trilsbeek, 2010: 3; Jakobson, 2002: 214). Sin embargo, también es cierto que, tradicionalmente, para un etiquetado simbólico –como los patrones de las curvas melódicas– se emplea el término *anotación*, mientras que para el “etiquetado directo” de un texto ortográfico o fonético se emplea más el término *transcripción* (Estruch, Garrido, Llisterri y Riera 2007: 75)<sup>94</sup>. Es en este sentido y en el sentido propuesto por MacWhinney (2000: 13; en Schmidt, Elenius y Trilsbeek, 2010: 4) como concebimos las dos fases metodológicas que corresponden a dos procesos cualitativos distintos: codificación o etiquetado –anotación– versus reproducción escrita del habla oral –transcripción.

La diferenciación o no diferenciación entre las nociones de *anotación* y *transcripción* es un tema en constante controversia. Podemos decir que transcribir significa representar ortográficamente o fonéticamente lo que percibimos como hablantes de una lengua –añadiendo además la información que consideremos oportuna– mientras que anotación es etiquetar dicha información adicional, como los aspectos prosódicos o material paraverbal, los gestos o material kinésico, la mirada o los aspectos proxémicos y extralingüísticos, entre otros (cf. 1.1.3.).

---

<sup>94</sup> Los autores indican que, a pesar de esta distinción, en el citado trabajo emplean el término anotación para referirse a ambos conceptos.

Sin embargo, los límites entre estos dos tipos de representación son difusos y por esta razón quedan a elección del investigador: por ejemplo, determinada información prosódica puede estar incluida en la transcripción o bien aparecer en líneas o campos separados de la transcripción pero alineados cronológicamente. Esto es consecuencia lógica de los objetivos de cada investigación y del método de observación que utilizemos. Para la observación podemos emplear instrumentos de medición que nos proporcionen determinados valores continuos –como medidas acústicas o de intensidad– y/o instrumentos que nos aporten categorías discretas, como las notaciones, que son de tipo metalingüístico (Jackobson 2002: 214). A nuestro modo de ver, la utilización prioritaria del primer instrumento (la medición) favorecerá la representación por medio de anotaciones, mientras que el segundo (la notación) implicará la representación por medio de transcripciones. De aquí, por ejemplo, que los estudiosos de la interacción del campo del análisis del discurso –entre otros– tengan tendencia a representar la entonación o los fenómenos vocales de forma impresiva o impresionista<sup>95</sup> incluyéndola en el texto de la transcripción, mientras que los estudiosos procedentes del campo de la fonética, que emplean herramientas de medición acústica (cf. 11.2.1.), aboguen por la parcelación y separación de categorías en la representación –puesto que sus herramientas funcionan del mismo modo.

Siguiendo a Boutet y Braffort (2011: 3-4), anotación y transcripción se oponen principalmente en términos de legibilidad, linealidad e interpretación, como mostramos en el cuadro siguiente.

<b>Anotación</b>	<b>Transcripción</b>
Legibilidad	Utilización
Linearidad	Plurilinearidad
Interpretación directa	Interpretación parcelada

Cuadro 40. Principales diferencias entre las nociones de anotación y transcripción

Mediante la anotación desmembramos la información necesaria para el análisis en parcelas, categorías o unidades discretas, por lo

---

<sup>95</sup> Blanche-Benveniste (1991: 37) aboga por no realizar transcripción entonativa intuitiva.



que su representación se proporciona en diferentes pistas, líneas o *tiers*, lo que facilita tareas de búsqueda automática de determinada información o de uniformización en el etiquetado. Mediante la transcripción, podemos leer linealmente los ejemplos.

Consideramos que, para la delimitación de las sobreposiciones y para su categorización, la anotación mediante ELAN constituye un buen método, mientras que para la representación de los fenómenos interruptivos, de más de un turno, la transcripción en un editor de texto<sup>96</sup> –como Word 2003 o 2007– es la opción óptima, ya que facilita su lectura. No obstante, recordamos que dicha información no debe interpretarse nunca sin atender al material audiovisual de origen, por lo que visualizar quasi-sincrónicamente el corpus con las transcripciones de las anotaciones correspondientes a la interrupción o sus variantes es primordial.

## **11.2.2. Proceso de anotación**

La descripción –anotación– multisistémica de la comunicación humana afronta la necesidad de codificar diversos tipos de información de diferentes ámbitos. Mientras que la anotación prosódica y fonética se realiza normalmente mediante herramientas de análisis acústico como Praat (Boersma y Weenink, 2009) o WaveSurfer (Sjölander y Beskow, 2010), los estudios en kinésica – u otros sistemas– (Blache *et al.*, 2010; Bigi, Portes, Steuckardt y Tellier, 2011), utilizan herramientas de análisis de imagen que incluyen mediciones acústicas pero que también permiten la importación y exportación de los resultados de las herramientas anteriores y de otros elementos, como transcripciones verbales.

### **11.2.2.1. Herramientas de anotación multisistémica: ELAN**

Existen varias herramientas de anotación multisistémica, cada una con unas características propias. Entre ellas encontramos ANVIL –

---

<sup>96</sup> Aplicación informática –programa– para elaborar o modificar documentos de texto.

Annotation of Video and Language Data– (Kipp, 2001), ELAN – EUDICO<sup>97</sup> Linguistic Annotator– (Brugman y Russel, 2004) y EXMARaLDA –Extensible Markup Language for Discourse Annotation– (Schmidt y Wörner, 2009), entre otras<sup>98</sup>.

Como hemos indicado anteriormente, hemos empleado la herramienta ELAN<sup>99</sup>, versiones 4.1.2. y 4.4.0, que permite crear anotaciones textuales –por medio de una palabra, frase, glosa, comentario, traducción o descripción– en Unicode<sup>100</sup> de archivos de sonido y de vídeo, así como anotaciones de tipo transcripción, conservadas en formato XML<sup>101</sup> –eXtensible Markup Language.

El contenido de las anotaciones puede generarse asimismo por medio de vocabularios controlados<sup>102</sup>. Las anotaciones<sup>103</sup> quedan dispuestas en líneas o hileras –en adelante, *tiers*– de forma sincrónica con el archivo de sonido, de vídeo o audiovisual. En la imagen a continuación, las anotaciones y su delimitación temporal queda presentada tanto en la parte superior derecha como en la parte inferior, mientras que la información visual aparece en la parte superior izquierda.

---

<sup>97</sup> European Distributed Corpora Project.

<sup>98</sup> Rohlfing, Loehr, Duncan *et al.* (2006), realizan una interesante comparación de dichas herramientas.

<sup>99</sup> Herramienta gratuita desarrollada por Max Planck Institute for Psycholinguistics y disponible, junto con tutoriales y versiones anteriores. Recuperada en octubre de 2012, de: <http://tla.mpi.nl/tools/tla-tools/elan/> En su inicio, fue concebida para la investigación de habla y gesto, y en la actualidad también se emplea para la investigación relacionada con la lengua de signos.

<sup>100</sup> Es una estandarización de codificación de caracteres. Recuperado en octubre de 2012, de: <http://www.unicode.org/>

<sup>101</sup> Es lenguaje de codificación de documentos con información sobre su estructura. Recuperado en octubre de 2012, de: <http://www.xml.com/>

<sup>102</sup> Es un conjunto limitado de valores de anotación predefinidos –por el anotador mismo o por otras entidades– que facilita la tarea de anotación.

<sup>103</sup> La relación entre los posibles distintos tipos de anotaciones puede ser independiente o bien dependiente o incluso jerárquica.

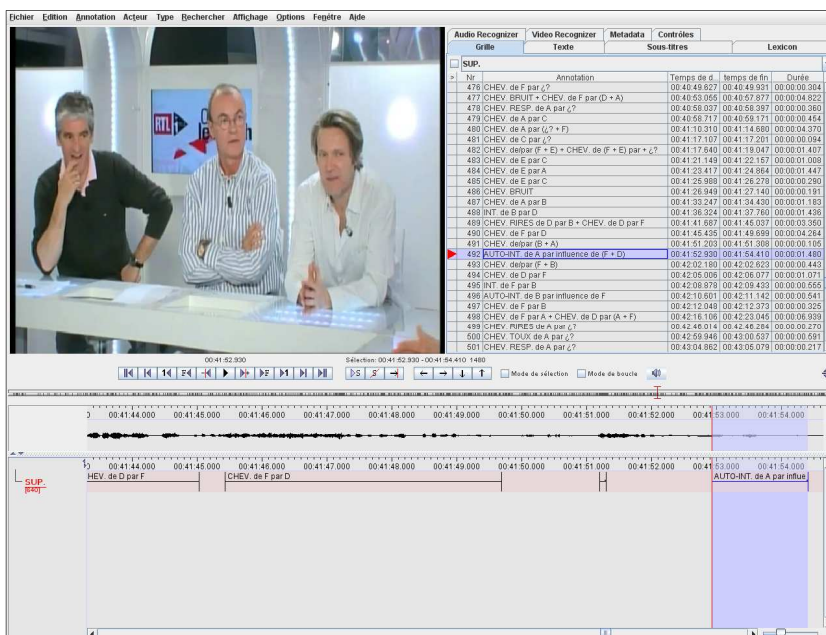


Imagen 7. Ejemplo de anotaciones creadas en ELAN junto con la información audiovisual –tertulia LUD-FR

Los archivos resultantes al tratar los archivos de vídeo y de sonido son de tres tipos: EAF –ELAN Annotation Format–, EAF.001<sup>104</sup> y PSFX<sup>105</sup>, de los cuales el primero es el pertinente para nuestro análisis porque es el tipo de archivo en el cual trabajamos. Por lo tanto los archivos de anotación asociados a nuestros archivos de sonido y de vídeo de las tertulias INF-ESP, INF-FR, DIV-ESP, DIV-FR, LUD-ESP y LUD-FR son los siguientes:

- *ESPACIO ABIERTO-03 nov 2011.eaf*
- *ÇA VOUS REGARDE-09 enero 2012.eaf*
- *CULTURAL ES-29 mayo 2010.eaf*
- *PUBLIC SÉNAT, LE DÉBAT-12 diciembre 2009.eaf*
- *POPULAR DEPORTIVO LA TERTULIA-07 febrero 2011.eaf*
- *ON REFAIT LE MATCH-11 abril 2011.eaf*

<sup>104</sup> Archivo que contiene la copia de seguridad.

<sup>105</sup> Archivo que contiene las preferencias personales de presentación de la plataforma de ELAN.

Es con estos archivos con los que procedimos a realizar la anotación, no sin afrontar determinados inconvenientes, que mencionamos en el apartado siguiente.

### **11.2.2.2. Problemas al establecer el corpus televisivo**

En lo que se refiere a la interacción verbal –de más de dos participantes–, las herramientas del tipo ELAN se emplean por lo general para analizar interacciones poco espontáneas interlocutivamente o en entornos controlados como dílogos en cabina (cf. 9.1.1.), donde no suele existir sobreposición del habla y, si esto ocurriese, cada participante habría sido grabado en canales distintos de sonido y vídeo mediante micrófonos y cámaras personalizadas, con lo que se hace posible el acceso a las intervenciones por separado.

La comunicación e interacción polilogal mediática perteneciente a los géneros audiovisuales coloquiales y de debate no está muy estudiada desde la perspectiva multisistémica, en especial en lo referido a fenómenos de sobreposición del habla, por varias razones prácticas.

Por una parte, resulta difícil analizar los aspectos verbo-vocales de los fragmentos de habla en sobreposición porque el sonido sólo está disponible a través de un canal y no podemos separar las distintas intervenciones de los respectivos interactantes. Por lo tanto no podemos realizar análisis acústicos –por ejemplo, en cuanto a la entonación, los valores de F0– con herramientas como Praat ni realizar transcripciones verbales totalmente fieles, sobre todo si las sobreposiciones implican a más de dos locutores y si existen ruidos parásitos.

Por otra parte, analizar determinados aspectos gestuales se convierte en una tarea aún más ardua –pues ya lo es el trabajar con interacciones *in vivo*– porque nos encontramos supeditados a los planos y movimientos de las cámaras –decisión de la instancia mediática.

Por esta razón, nuestra metodología de investigación consiste en delimitar las sobreposiciones, anotar su naturaleza, transcribir minuciosamente los fenómenos sobreposicionales interruptivos y estudiar y registrar cualitativamente<sup>106</sup> la abrupción verbal y kinésica del locutor interrumpido y las funciones discursivas de la intervención interruptora –así como la estructura de la secuencia interruptiva– (Arechederra 2012b).

### 11.3. Propuesta de anotación de los fenómenos sobreposicionales

Nuestra propuesta fue delimitar, para cada tertulia correspondiente a cada archivo EAF, toda sobreposición de habla o ruidos producidos por distintos agentes<sup>107</sup>. Para ello, creamos un *tier* denominado *SUP.*, abreviatura del término francés *superposition*, que significa sobreposición<sup>108</sup> (cf. 5.3.).

La delimitación en selecciones temporales nos permitía disponer de unas anotaciones bien deslindadas, lo que nos ayudaba a su vez a ver y escuchar –y transcribir posteriormente– con facilidad y considerable fiabilidad los comienzos y finales de una determinada sobreposición. No obstante, en ocasiones existe más de un fenómeno de sobreposición dentro de una misma anotación, es decir, que encontramos en una misma anotación varios fenómenos codificados mediante el símbolo +. Esto hace que determinados segmentos sobreposicionales interruptivos resultasen de muy difícil transcripción.

#### 11.3.1. Los fenómenos

A partir de esta delimitación en anotaciones, realizamos una categorización de fenómenos sobreposicionales en cada una de

---

<sup>106</sup> “*Enfin, les systèmes de notation de la gestuelle sont soit peu répandus, soit souffrent d'un manque de standardisation*” (Jakobson, 2002: 3).

<sup>107</sup> No consideramos fenómenos de *latching* –turnos muy encadenados.

<sup>108</sup> Realizamos la mayor parte del proceso de anotación durante nuestra estancia investigadora en el *Laboratoire Parole et Langage* en Aix-en-Provence (Francia). Por esta razón todas las anotaciones se encuentran en lengua francesa.

ellas, obteniendo como resultado un listado numerado y sincrónico de fenómenos para cada tertulia. Como hemos dicho, delimitamos las sobreposiciones manifestadas por el habla y el ruido y, en menor medida, las sobreposiciones gestuales –que denominamos *CHEV. GEST.*– significativas para futuras investigaciones (cf. 16.4.).

En el cuadro 39 presentamos las categorías concebidas a partir de la observación de las tertulias y de nuestra distinción entre solapamiento *CHEV.* e interrupción *INT.* y sus variantes (cf. 5.3.), en el cuadro siguiente.

Fenómeno		Descripción	
ELEMENTOS VOCALES ACÚSTICOS	VERBAL	CHEV.	<i>Chevauchement de parole</i> Solapamiento de uno o más locutores por habla de uno o más locutores. / Inicio simultáneo por dos o más locutores. Incluimos los turnos continuadores interjectivos fáticos <i>-back-channel-</i> como “mhm mhm”.
		CHEV. CONV. PARAL.	<i>Chevauchement de conversation parallèle</i> Solapamiento de uno o más locutores por conversación paralela de dos o más locutores.
		INT.	<i>Interruption</i> Interrupción de uno o más locutores por uno o más locutores.
		INT. SILENCIEUSE	<i>Interruption silencieuse</i> Interrupción silenciosa de uno o más locutores por uno o más locutores.
		AUTO-INT. SILENCIEUSE	<i>Auto-interruption silencieuse</i> Auto-interrupción silenciosa de un locutor por influencia de uno o más locutores.
		AUTO-INT.	<i>Auto-interruption</i> Auto-interrupción de un locutor por influencia de uno o más locutores.
		QUASI-INT.	<i>Quasi-interruption</i> Quasi-interrupción de uno o más locutores por uno o más locutores.
		QUASI-INT. RETARDÉE	<i>Quasi-interruption retardée</i> Quasi-interrupción retardada de uno o más locutores por uno o más locutores.
	PARAVERBAL	CHEV. RESP.	<i>Chevauchement de respiration</i> Solapamiento de uno o más locutores por respiración (inhalación o exhalación) de uno o más locutores.
		CHEV. TOUX	<i>Chevauchement de toux</i> Solapamiento de uno o más locutores por fenómeno fisiológico (tos) de uno o más locutores.
		CHEV. SIFFLET	<i>Chevauchement de sifflet</i> Solapamiento de uno o más locutores por silbido o soplo de uno o más locutores.
		CHEV. RIRES	<i>Chevauchement de rires</i> Solapamiento de uno o más locutores por risas de uno o más locutores.
ELEMENTOS NO VOCALES ACÚSTICOS	CHEV. BRUIT	<i>Chevauchement de bruit</i> Solapamiento de uno o más locutores por ruido parásito o por ruido realizado por uno o más locutores.	
	CHEV. MUS.	<i>Chevauchement de musique</i> Solapamiento de uno o más locutores por música.	
	CHEV. REPORT.	<i>Chevauchement de reportage</i> Solapamiento de uno o más locutores por sonido de reportaje o vídeo.	

KINÉSICA	CHEV. GEST.	<i>Chevauchement gestuel</i> Solapamiento de uno o más locutores por gestos no co-verbales con función y significado lingüísticos o interactivos –en algún caso deícticos– de uno o más locutores: asentimiento, negación, gestión de la palabra por el animador o gestos de intento de intervención frustrada por los <i>adressees</i> .
----------	-------------	--

Cuadro 41. Categorías de anotación creadas

Las categorías creadas son de naturaleza distinta y fueron resultado de varias reconsideraciones y recategorizaciones previas a la propuesta de anotación final que no explicitamos en este trabajo<sup>109</sup>.

Las categorías *CHEV.*, *CHEV. CONV. PARAL.*, *INT.*, *INT. SILENCIEUSE*, *AUTO-INT. SILENCIEUSE*, *AUTO-INT. QUASI-INT.* y *QUASI-INT. RETARDÉE* constituyen sobreposiciones de habla, de material verbal. No obstante, muchos solapamientos *CHEV.* de muy corta duración –notablemente inferiores al segundo– son interjecciones u onomatopeyas con función, de *back-channel* normalmente. Aunque consideremos que son elementos de naturaleza paraverbal, dada su proximidad a los elementos verbales y a su importancia interactiva y conversacional, decidimos incluirlas dentro de las anotaciones de naturaleza verbal. En algunos casos, estas interjecciones se encuentran a caballo entre una respiración, una vocalización y una interjección, según el locutor que las profiere, normalmente el animador en su función de moderador.

Las categorías *CHEV. RESP.*, *CHEV. TOUX*, *CHEV. SIFFLET* y *CHEV. RIRES* abarcan elementos paraverbales, como vocalizaciones o fenómenos fisiológicos que se sobreponen con las intervenciones de uno o más locutores. En la categoría *CHEV. RESP.*, conviene precisar que suele tratarse de solapamientos muy breves y aislados a modo de respiración. Recordamos asimismo que consideramos, como parte de una intervención, la respiración marcada que un locutor pueda realizar tanto al principio de ésta como al final (cf. 5.2.). Los solapamientos de tipo *CHEV. RIRES* – que hemos mencionado en los subapartados 5.2. y 9.3.4.–, constituyen producciones fisiológicas –y también gestuales– con

<sup>109</sup> Conviene indicar que los elementos vocales acústicos paraverbales, no vocales acústicos y kinésicos podrían presentarse en nuestro corpus en forma de interrupción *INT.* además de en su forma de solapamiento *CHEV.*



significado pragmático y que revelan aspectos relacionados con la proxémica. Así como en el caso de las categorías vecinas *CHEV. TOUX* o *CHEV. RESP.*, sólo anotamos como tales aquellos solapamientos que en su totalidad o gran parte contienen risas, no las risas o toses o respiraciones que se encuentran dentro de una intervención, es decir, entre “palabras”. Si las risas o respiraciones se encuentran dentro de una intervención o de una sobreposición, es decir, que no se encuentran aisladas claramente, no las marcamos explícitamente en la anotación. Consideramos asimismo anotar los solapamientos de tos *CHEV. TOUX* ya que podrían tener una función comunicativa –toser para indicar objeción ante una opinión.

Las categorías no vocales acústicas son consecuencia de la anotación de solapamientos de diferentes agentes de sonido, ya que unos “ruidos” nacen de los participantes y otros están relacionados con el dispositivo escénico. Apuntamos brevemente que, en lo referente a la categoría *CHEV. BRUIT*, anotamos los ruidos producidos por los interactantes. En primer lugar, incluimos el ruido procedente de la *kinésica audible-visual*, es decir, el ruido producido por gestos o movimientos audibles (Poyatos 1994: 76-77), como el producto del enfado de un locutor que acaba golpeando la mesa o cuando el animador gira las páginas de su guión –que puede ser indicativo de que está organizando la interacción o como indicio de cambio de tema o de subtema– o ruidos realizados con objetos como bolígrafos –que podría indicar nerviosismo por querer intervenir. En otras ocasiones, existen solapamientos de ruidos que no anotamos porque opinamos que no son tan pertinentes para nuestro estudio ni para su desarrollo futuro. Nos referimos a los ruidos producidos por cambios de postura de los locutores o a ruidos no humanos, como los ruidos parásitos del plató de televisión. Añadimos que, en ocasiones, un deslizamiento de brazo podría percibirse como una respiración: por este motivo sólo hemos anotado como *CHEV. RESP.* aquellos segmentos en los que estamos seguros perceptivamente de que se trata de una respiración.

En cuanto a la kinésica, con la categoría *CHEV. GEST.* indicamos los solapamientos kinésicos en ausencia de habla. Hablamos de los gestos con función lingüística y de los gestos interactivos –de tipo deíctico en ocasiones–, que pueden desempeñar funciones de

asentimiento o negación –*sí, no, ya, claro*–, gestión de la palabra – por el animador– o indicios de intentos de toma de la palabra.<sup>110</sup>

Puede haber más de un fenómeno en una misma línea de anotación, por motivos de extrema proximidad entre fenómenos que en ocasiones consideramos una secuencia. En este caso, empleamos el símbolo sumatorio +. Presentamos un ejemplo en el apartado siguiente –imagen 7 y párrafo contiguo.

Para la presente investigación, consideramos las sobreposiciones lingüísticas –y algunas gestuales–, esto es, los solapamientos lingüísticos *CHEV.*, *CHEV. CONV. PARAL.*, *INT.*, *INT. SILENCIEUSE*, *AUTO-INT. SILENCIEUSE*, *AUTO-INT.*, *QUASI-INT.* y *QUASI-INT. RETARDÉE*. No obstante, creemos conveniente anotar el resto de sobreposiciones para disponer de una proporción precisa de sobreposiciones frente a no sobreposiciones y silencios en cada tertulia así como para futuras investigaciones y para una mayor explotación futura del corpus.

### 11.3.2. Los actores

En nuestras anotaciones no sólo incluimos los fenómenos observados, sino también quiénes son los locutores a los que les sobrevienen y los locutores agentes que los realizan. Indicamos los primeros mediante la preposición francesa *de*, con significado idéntico en español. Indicamos los segundos con la preposición *par*, correspondiente a la preposición *por*. Si se trata de auto-interrupción, empleamos las preposiciones *de* para el locutor que se auto-interrumpe a sí mismo y *par influence de* para designar el locutor causante de la decisión del anterior de auto-interrumpir su intervención. Si la sobreposición se da en forma de solapamiento de comienzo simultáneo fruto de la autoselección tras un lapso o un intervalo, es decir, que dos locutores toman la palabra a la vez,

---

<sup>110</sup> A este respecto, en determinadas ocasiones, ELAN presenta problemas al trabajar con segmentos temporales muy breves, por lo que en algunos casos en que la anotación únicamente contiene valor gestual, la delimitación temporal no es exacta. Lo mismo ocurre si se quiere visualizar únicamente la selección de una anotación de este tipo. No nos detuvimos en estos aspectos técnicos porque no trabajamos la kinésica de forma minuciosa –mediante microanálisis por ejemplo.

empleamos la expresión *de/par*. Por lo tanto, no todo solapamiento simultáneo queda marcado con dicha expresión.

Realizamos estas explicitaciones únicamente en los fenómenos que implican locutores, por lo que los fenómenos acústicos no vocales como *CHEV. BRUIT*, *CHEV. MUS.* y *CHEV. REPORT.*, carecen de dicha explicitación. Para la presente investigación, decidimos no indicar el actor en esos casos.

Empleamos el símbolo sumatorio + para indicar la presencia de más de un fenómeno en una determinada anotación temporal –ver final del subapartado anterior 11.3.1.–, y procedimos del mismo modo con los locutores, que aparecen asociados entre paréntesis por el mismo signo (+). Y en el caso de desconocerlos o no estar seguros perceptivamente, el locutor queda marcado mediante el símbolo ¿? –como con la tos de *CHEV. TOUX*. Mostramos un ejemplo en la captura de pantalla en la imagen siguiente.

SUP.					
>	Nr	Annotation	Temps de d...	temps de fin	Durée
	119	CHEV. RESP. de C par ¿?	00:34:36.219	00:34:36.469	00:00:00.250
▶	120	CHEV. de B par (A + C) + CHEV. de A par B	00:34:51.657	00:34:57.675	00:00:06.018
	121	CHEV. de B par D	00:34:59.868	00:35:02.208	00:00:02.340
	122	CHEV. de B par D + CHEV. BRUIT	00:35:03.432	00:35:05.132	00:00:01.700
	123	CHEV. de B par E	00:35:16.091	00:35:19.151	00:00:03.060
	124	CHEV. BRUIT	00:35:31.845	00:35:32.152	00:00:00.307
	125	CHEV. de B par C	00:35:53.337	00:35:55.852	00:00:02.515
	126	CHEV. BRUIT	00:36:19.216	00:36:20.088	00:00:00.872
	127	CHEV. RIRES de C par ¿? + CHEV. de C p...	00:36:24.327	00:36:28.024	00:00:03.697
	128	INT. de C par B	00:36:29.666	00:36:31.539	00:00:01.883
	129	CHEV. RESP. de B par ¿?	00:36:32.149	00:36:32.561	00:00:00.412
	130	CHEV. de B par C	00:36:33.742	00:36:37.179	00:00:03.437
	131	CHEV. de C par ¿?	00:36:48.093	00:36:49.014	00:00:00.921
	132	CHEV. de C par B	00:36:50.663	00:36:52.056	00:00:01.403
	133	CHEV. de B par C	00:36:54.161	00:36:59.443	00:00:05.282
	134	CHEV. de B par (D + A + E)	00:37:00.381	00:37:04.721	00:00:04.340
	135	CHEV. de E par B + INT. de B par E	00:37:08.592	00:37:13.961	00:00:05.369
	136	CHEV. de E par ¿?	00:37:17.784	00:37:18.347	00:00:00.563
	137	CHEV. de E par B	00:37:20.745	00:37:21.974	00:00:01.229
	138	CHEV. de E par B + CHEV. de B par E	00:37:25.073	00:37:28.144	00:00:03.071
	139	CHEV. de B par E	00:37:30.045	00:37:33.723	00:00:03.678
	140	CHEV. de B par E	00:37:35.822	00:37:39.231	00:00:03.409
	141	CHEV. de E par B	00:37:49.103	00:37:50.886	00:00:01.783
	142	CHEV. de E par (A + B)	00:37:51.814	00:37:53.093	00:00:01.279
	143	CHEV. de E par ¿?	00:38:30.410	00:38:30.665	00:00:00.255
	144	CHEV. de E par B + CHEV. de (E + B) par D...	00:38:37.075	00:38:51.277	00:00:14.202
	145	CHEV. de B par E + CHEV. REPORT.	00:38:54.699	00:38:58.846	00:00:04.147
	146	CHEV. REPORT.	00:38:58.846	00:38:58.846	00:00:00.000

Imagen 8. Ejemplo de anotaciones creadas en ELAN (tertulia INF-ESP)

En este extracto, hemos seleccionado la anotación 120, cuyo contenido es *CHEV. de B par (A + C) + CHEV. de A par B*. Se producen, por lo tanto, dos fenómenos sobreposicionales, en este caso, dos solapamientos, *CHEV.*, unidos por el símbolo sumatorio. En el primer solapamiento, *CHEV. de B par (A + C)*, el locutor B ve su intervención solapada por los locutores A y C –no indicamos en la anotación si intervienen simultáneamente o cuánta separación temporal existe entre el comienzo de A y el comienzo de C. A continuación el locutor A gana brevemente la palabra y su intervención se ve rápidamente solapada por B –segundo solapamiento, *CHEV. de A par B*. Mostramos otro ejemplo, de la tertulia DIV-FR, en la captura de pantalla siguiente.

SUP.			
>	Nr	Annotation	Temp... temp... Durée
	153	CHEV. de E par A	00:36... 00:3... 00:...
	154	INT. de E par (A + D)	00:36... 00:3... 00:...
▶	155	QUASI-INT. de A par D + CHEV. de (D + A) par E	00:36... 00:3... 00:...
	156	CHEV. de D par E	00:36... 00:3... 00:...
	157	INT. de E par C + CHEV. de C par D	00:36... 00:3... 00:...
	158	CHEV. de D par C	00:36... 00:3... 00:...
	159	CHEV. de D par (A + C)	00:37... 00:3... 00:...
	160	CHEV. de C par (D + B)	00:37... 00:3... 00:...
	161	CHEV. de B par D	00:37... 00:3... 00:...
	162	CHEV. GEST. de B par C + CHEV. de B par D	00:37... 00:3... 00:...
	163	CHEV. de B par (D + C + A) + CHEV. GEST. de (C + D) par A	00:37... 00:3... 00:...
	164	CHEV. GEST. de D par A + CHEV. de D par (E + A + C)	00:37... 00:3... 00:...
	165	CHEV. de C par (A + D)	00:37... 00:3... 00:...
	166	QUASI-INT. de C par A	00:38... 00:3... 00:...
	167	CHEV. GEST. de C par D	00:38... 00:3... 00:...
	168	CHEV. GEST. de C par B	00:38... 00:3... 00:...
	169	CHEV. de C par A	00:38... 00:3... 00:...
	170	CHEV. BRUIT	00:38... 00:3... 00:...
	171	CHEV. de C par ¿?	00:39... 00:3... 00:...
	172	CHEV. de C par A	00:39... 00:3... 00:...
	173	AUTO-INT. de A par influence de D	00:39... 00:3... 00:...
	174	CHEV. de D par A	00:39... 00:3... 00:...
	175	CHEV. de D par (A + B)	00:39... 00:3... 00:...
	176	CHEV. de D par A + INT. de D par B	00:39... 00:3... 00:...
	177	CHEV. de B par D	00:39... 00:3... 00:...
	178	CHEV. GEST. de B par D	00:39... 00:3... 00:...
	179	CHEV. GEST. de B par D	00:39... 00:3... 00:...
	180	CHEV. de B par D	00:39... 00:3... 00:...

Imagen 9. Ejemplo de anotaciones creadas en ELAN (tertulia DIV-FR)

En este caso hemos seleccionado la anotación 155, cuyo contenido es *QUASI-INT. de A par D + CHEV. de (D + A) par E*. En esta secuencia, tenemos, como en el ejemplo anterior, dos fenómenos sobreposicionales: una interrupción, *QUASI-INT. de A par D*, y un

solapamiento, *CHEV. de (D + A) par E*. En el primer caso, la animadora A se ve quasi-interrumpida por el locutor D. En el segundo, el locutor E se solapa a ambos locutores involucrados, D y A.

## 11.4. Propuesta de transcripción de los fenómenos sobreposicionales

Como hemos indicado anteriormente, transcribimos en ortografía ordinaria sin mayúsculas los segmentos interruptivos que pueden contener fenómenos colindantes con el solapamiento. En algunos casos las secuencias o intercambios que contienen estos fenómenos son muy complejos, por lo que la presencia de colores es imprescindible.

Optamos por transcribir el material lingüístico y paralingüístico<sup>111</sup>. Nos inspiramos<sup>112</sup> en Poyatos (1994a: 157-158), Payrató (1995: 61-66), Tusón (1995/1997: 100-101), Calsamiglia, Cots, Lorda, Nussbaum, Payrató y Tusón (1997: 52-53), Gallardo (1998: 29-31), Calsamiglia y Tusón (1999/2007: 347-356) y el grupo Val.Es.Co. Especialmente en lo referente a la transcripción de solapamientos – y de interjecciones en francés– consideramos las convenciones propuestas por los grupos franceses<sup>113</sup>, LI<sup>114</sup>, VALIBEL<sup>115</sup>,

---

<sup>111</sup> En Arechederra (2012b) mostramos una propuesta de transcripción kinésica.

<sup>112</sup> Recordamos que el hecho de que consideremos la respiración como parte activa de una intervención hace que nuestras transcripciones puedan ser diferentes en lo referente al número de turnos. Lo mismo ocurre con nuestra definición de interrupción y sus variantes, que implica una transcripción distinta en cuanto a fenómenos como el solapamiento –como sucede con autores como Gallardo y Bañón.

<sup>113</sup> En el vínculo a continuación se encuentran varias de las convenciones de transcripción de los grupos que mencionamos a continuación. El empleo de esta información corresponde a un taller de transcripción de índole nacional en el *Laboratoire Langage et Parole* de Aix-en-Provence. Recuperado en mayo de 2013, de: <http://atelier-transcription.weebly.com/conventions-existantes.html>

<sup>114</sup> Recuperado en mayo de 2013, de: [http://www.info.univ-tours.fr/~antoine/parole\\_publicue/](http://www.info.univ-tours.fr/~antoine/parole_publicue/)

<sup>115</sup> Recuperado en mayo de 2013, de: [http://www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/valibel/documents/conventions\\_valibel\\_2004.PDF](http://www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/valibel/documents/conventions_valibel_2004.PDF)

ICOR/ICAR-CLAPI<sup>116</sup>, CIEL-F<sup>117</sup> y GARS/GEDO<sup>118</sup>.

Un aspecto importante de nuestra transcripción es que consideramos toda respiración como parte integrante de una intervención<sup>119</sup>. Esto hace que las respiraciones tanto iniciales como finales constituyan parte de la intervención, por lo que resulta común que nuestras transcripciones de turnos –en este caso, nos referimos al cambio físico de hablante representado por un salto de línea– comiencen o acaben por respiraciones –normalmente inhalaciones marcadas. Las respiraciones suelen equivaler a una pausa corta.

En cuanto a las pausas, podemos encontrar de forma similar el símbolo a final del primer turno como indicador de la importancia del silencio de tipo intervalo –silencio entre dos turnos. Con respecto a la indicación de las pausas, consideramos las pausas más perceptibles –como máximo, las inferiores al medio segundo, pero no calculamos su duración exacta. En el cuadro a continuación, mostramos nuestras convenciones.

---

<sup>116</sup> Recuperado en mayo de 2013, de: [http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/bandeau\\_droit/convention\\_icor.htm](http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/bandeau_droit/convention_icor.htm) y [http://atelier-transcription.weebly.com/uploads/9/7/2/5/9725438/conventions\\_li.pdf](http://atelier-transcription.weebly.com/uploads/9/7/2/5/9725438/conventions_li.pdf)

<sup>117</sup> Recuperado en mayo de 2013, de: [www.cielonline.org/assets/files/conventions\\_ciel-f\\_V4.4.pdf](http://www.cielonline.org/assets/files/conventions_ciel-f_V4.4.pdf)

<sup>118</sup> Recuperado en mayo de 2013, de: [http://clapi.univ-lyon2.fr/getftp.php?directory=Convention\\_20110706&filename=07447bf6f08ae3ca8e5eefd7b828ef4e.doc](http://clapi.univ-lyon2.fr/getftp.php?directory=Convention_20110706&filename=07447bf6f08ae3ca8e5eefd7b828ef4e.doc)

<sup>119</sup> Por ejemplo, Blanche-Benveniste (1991: 37), refiriéndose al grupo GARS, indica que éste no tiene en cuenta las pausas a la hora de transcribir porque éstas no suelen coincidir con la sintaxis –ya que este grupo estudia aspectos morfo-sintácticos.

Grafía normal sin mayúscula ni puntuación, en ortografía ordinaria en lengua española y en lengua francesa.		<b>MATERIAL VERBAL</b>	
(xx...)	Segmento totalmente ininteligible		
(xx) (xxx)	Segmento ininteligible percibiendo el número de sílabas exactas		
interjección	ESP*		FR**
Truncación o reinicio ***	pala-		
a(d)o qu'i(l)	Sonido omitido		
A:	Intervención de un interlocutor identificado como «A»		
[ ]****	Sobreposición de frontera (precedida por guión corto si una palabra queda truncada). Si no hay más símbolos, nos encontramos ante una sobreposición de tipo solapamiento de frontera.		Ambos indicados en colores dependiendo del número de sobreposiciones y de locutores implicados en ellos: amarillo <span style="background-color: yellow;">■</span> , verde <span style="background-color: green;">■</span> , azul <span style="background-color: blue;">■</span> , lila <span style="background-color: purple;">■</span> , rojo <span style="background-color: red;">■</span> y gris <span style="background-color: gray;">■</span> . *****
[ < > ]****	Sobreposición interna (precedida por guión corto si una palabra queda truncada). Si no hay más símbolos, nos encontramos ante una sobreposición de tipo solapamiento interno. *****		
=	No hay pausa entre el comienzo de un turno y el final del anterior ( <i>latching</i> ).		
✂	Interrupción e interrupción silenciosa (tras sobreposición, siempre de frontera, marcado con el color correspondiente en cada caso)		
✋	Auto-interrupción y auto-interrupción silenciosa		
⋯	Quasi-interrupción		
⌘	Quasi-interrupción retardada		

**Turnos de habla**

/ // ///	Pausa breve (menos de un segundo, incluido) Pausa media (más de un segundo hasta dos, incluidos) Pausa larga (más de dos segundos)	<b>Entonación</b>	<b>MATERIAL PROSÓDICO</b>
¿ ?	Delimitadores de pregunta.		
::	Alargamiento de sonidos en distintos grados (aunque sea de vocal, siempre lo situamos al final de la palabra ortográfica)	<b>Duración del sonido</b>	
MAYÚSC.	Énfasis	<b>Intensidad del sonido</b>	
( <i>cursiva</i> )	Fenómenos fisiológicos como ( <i>tos</i> ), ( <i>risas</i> ), ( <i>vocalización</i> ) o ( <i>balbuceos</i> )*****	<b>Aspectos vocales</b>	
( <i>cursiva</i> )	Comportamientos gestuales en casos de sobreposición gestual CHEV. GEST. En caso de que el gesto con función lingüística equivalga, concluya o inicie una intervención, como ( <i>asentimiento</i> ) o ( <i>negación</i> ). También incluimos otras descripciones gestuales, como ( <i>gesto de evidencia</i> ) o ( <i>gesto de gestión</i> ), entre otros. *****	<b>MATERIAL KINÉSICO</b>	
( <i>golpe</i> ) ( <i>giro página</i> ) ( <i>ruido indefinido</i> )	Si se trata de un ruido, indicamos qué tipo de ruido percibimos. Si el ruido es realizado por un locutor, lo explicitamos en la transcripción, pero no en la anotación. *****	<b>MATERIAL EXTRAVERBAL</b>	

Cuadro 42. Propuesta de convenciones de transcripción

\* “Eh”, “aham”, “mhm”: inspirándonos en las consideraciones teóricas en torno a la interjección (Almela, 1982).

\*\* Transcripciones canónicas de “*euh*”, “*hum*”, “*mh*”, “*ben*”, “*pff*” a partir de las convenciones de GARS/GEDO y CID. En cambio, el adverbio “*oui*” lo transcribimos en ortografía convencional, sin tener en cuenta sus variantes como “*ouais*” porque no lo consideramos interjección.

\*\*\* O *amorce* en francés. Si la truncación no se completa acto seguido por repetición completa de la palabra truncada inicialmente, incluimos un asterisco en la palabra truncada e indicamos el equivalente al final del ejemplo transcrito.

\*\*\*\* Si la sobreposición tiene lugar durante una respiración, no añadimos guiones cortos, ya que no se trata de una palabra en la



interacción. No transcribimos la sobreposición de tipo reportaje CHEV. REPORT. ni de música CHEV. MUS.

\*\*\*\*\*Si un locutor se solapa a dos o más locutores, incluimos dicho solapamiento en el último locutor solapado.

\*\*\*\*\* En caso de haber más de 6 sobreposiciones, se comienza de nuevo en el mismo orden de colores, pero se incluye un número junto a cada color repetido -1, 2, 3, 4 sucesivamente, dependiendo de las veces que un color se repita.

\*\*\*\*\* Si tienen lugar con el habla, se colocan barras || para delimitar el segmento.

Según lo que se entienda por turno, se transcribirá de una manera u otra: en ocasiones, podemos representar una intervención en un turno o línea o bien en dos.

Asimismo, en los ejemplos del análisis del capítulo V, transcribimos el conjunto de la secuencia, por lo que, por medio del símbolo (...) o transcribiendo el contexto sin sobreposición, circunscribimos cada fenómeno analizado. No transcribimos las sobreposiciones de tipo reportaje -REPORT. - o música -MUS.

En el cuadro 43 mostramos dos ejemplos de transcripción a partir de las anotaciones presentadas y explicadas en el subapartado anterior, correspondientes a las imágenes 8 y 9.

<p>[INF-ESP]  120 CHEV. de B par (A + C) + CHEV. de A par B  <b>121 CHEV. de B par D</b>  122 CHEV. de B par D + CHEV. BRUIT</p> <p>B : eh y m- y sigo:: sin el cómo pero ayer por ejemplo [algunas cotas eh:]  A: [bueno aquí en este caso [sí en este] caso de la vivienda sí] C: (xx) propuesta (x) concreta &gt; que hay una propuesta en [la que se va (xx)- / &lt;B: c- p- pero cual / rebajar] / rebajar el [iva para motivar]  B: [sí pero bueno pero p-] muy bien / pero pero pero rebajar el iva pero cómo la va a comprar [un señor si no tiene trabajo / si no tiene sueldo &lt;D: pero quién la va a comprar / pero quién la va a comprar] / claro y antes [a- y antes un banco &lt;D: pero quién va a comprar la vivienda] antes [los direc-] &lt;D: (golpe)&gt; -tores de los bancos según ignacio ahora van persiguiendo morosos (...)</p>
<p>[DIV-FR]  <b>155 QUASI-INT. de A par D</b> + CHEV. de (D + A) par E</p> <p>A: (...)euh QUI par exemple / accepteriez-vous de voir venir sur vos sites pour faire / des mesures [qui soient des me- des mesures totalement indépendant- (resp.) non mais s- / à l'AVENIR]  D: [(xxxx) / qu'irad est déjà venue / qu'irad est déjà [venue / SI] vous av-  E: (xx...)] / SI vous avez dans les universités des laboratoires qui sont tout à fait:: caPAbles à strasbourg euh (...)</p>

Cuadro 43. Ejemplos de transcripción de las anotaciones mostradas en las imágenes 8 y 9

Como vemos, presentamos, mediante corchetes, la tertulia a la que un determinado ejemplo corresponde. A continuación, indicamos las anotaciones, con sus respectivos números, que cubren temporalmente la transcripción que realizamos. No obstante, algunos fragmentos transcritos se encuentran fuera de la anotación a modo de contexto. Por esta razón, incluimos parte de una intervención fuera de dicha anotación. Los límites pueden estar precedidos o sucedidos por el símbolo (...), que suele corresponder con pausas dentro de la intervención de un locutor. Marcamos el fenómeno que nos interesa en cada ejemplo en negrita.

Una vez realizada la explicación de la transcripción de estos fenómenos, nos detenemos en la organización del análisis en el subapartado siguiente.

## **11.4. Propuesta de análisis cualitativo y cuantitativo**

Nuestro interés por estudiar la abrupción del habla en sincronía con la abrupción o no abrupción del movimiento corporal, producido a través de gestos o a través de movimientos respiratorios de categoría paralingüístico-kinésica, hace que el análisis de los aspectos lingüísticos, kinésicos y paralingüísticos (cf. 13.) así como discursivos (cf. 14.) se refiera a la interrupción y sus variantes, que, como hemos dicho, constituyen la manifestación de la abrupción del habla. No obstante, esto no implica que, para el análisis cuantitativo, desestimemos los solapamientos como contexto para la explicitación de las conclusiones resultantes de la comparación del comportamiento interruptivo en las lenguas-culturas española y francesa.

El análisis consta de tres fases. La fase 1, correspondiente al apartado 13., consiste en un análisis específico de los fenómenos sobreposicionales, especialmente de la interrupción y sus variantes. En la fase 2, correspondiente al apartado 14., atendemos a la dimensión discursiva del fenómeno de la interrupción y sus variantes dentro del marco de la interacción del subgénero tertulia, poniendo especial atención a la intervención interruptora. Finalmente, en la tercera fase, correspondiente al apartado 15., procedemos a un análisis global y cuantitativo que pone de manifiesto las semejanzas y diferencias de los comportamientos en las dos lenguas-culturas.

<b>FASE 1: Análisis micro-estructural y comportamental (intervención interrumpida)</b>	Etapa 1a	Aspectos verbo-estructurales de los fenómenos sobreposicionales, especialmente de la interrupción y sus variantes.
	Etapa 1b	Aspectos kinésicos y paralingüísticos del locutor interrumpido: tipos de abrupción kinésica y abrupción respiratoria. Algunos procesos intersincrónicos.
<b>FASE 2: Análisis macro-estructural y discursivo (intervención interrumpida e intervención interruptora)</b>	Etapa 2a	Aspectos interlocutivo-temático-argumentativos de la interrupción y sus variantes: la intervención interruptora.
	Etapa 2b	Grado de (des)cortesía de los fenómenos interruptivos.
	Etapa 2c	Estructura de los procesos interruptivos y la secuencia interruptora: configuraciones en torno a la interrupción y sus variantes.
<b>FASE 3: Análisis global comparativo</b>		Estudio cuantitativo-comparativo de la interrupción y sus variantes entre las dos lenguas-culturas y entre los subtipos de tertulia en dicho subgénero.

Cuadro 44. Composición del análisis

La fase 1 consta de dos etapas: 1a y 1b. En la primera etapa, 1a, correspondiente al subapartado 13.1., analizamos la estructura de los aspectos lingüístico-verbales a nivel de la intervención del locutor *in situ* a partir de la descripción de los fenómenos sobreposicionales: el solapamiento; la quasi-interrupción; la quasi-interrupción retardada; la interrupción silenciosa junto con su variante opuesta la auto-interrupción silenciosa; y la interrupción junto con su variante opuesta, la auto-interrupción. En la segunda etapa, 1b, correspondiente al subapartado 13.2., nos detenemos en los rasgos más corporales, es decir, en el comportamiento kinésico y paralingüístico del locutor interrumpido –y sus variantes. Con el fin de enmarcar los resultados, atendemos de forma secundaria a la sincronía interaccional entre locutor interrumpido y locutor interruptor en los casos en que podemos visualizar a ambos locutores.

La fase 2 engloba tres etapas: 2a, 2b y 2c. En la etapa 2a (cf. 14.1.), ahondamos en los aspectos discursivos, que requieren un estudio de la función interlocutiva, temática y argumentativa de las intervenciones interruptoras y sus variantes según el grado de problematización temático-informativa. En la etapa 2b (cf. 14.2.),

evaluamos el grado de (des)cortesía de las intervenciones interruptoras y sus variantes, gradación vinculada con el contrato de género y con la dinámica de problematización temático-argumentativa. En la etapa 2c (cf. 14.3.), a partir de la delimitación de la secuencia interruptora y de su análisis interno, consideramos los procesos interruptivos y las configuraciones secuenciales que se forman en torno a la interrupción y sus variantes poniendo especial atención a las alianzas interaccionales o conversacionales, a la dirección del mensaje interruptor, a su pertinencia y trascendencia y a la posible respuesta del locutor interrumpido mediante una intervención reactiva.

En la tercera y última fase de análisis, que corresponde a la fase 3, procedemos a un análisis comparativo a partir de las cuantificaciones de los fenómenos sobreposicionales, poniendo especial atención en los fenómenos sobreposicionales interruptivos, esto es, la interrupción y sus variantes. Se trata de una comparación cuantitativa entre ambas lenguas culturas cuyos resultados nos permiten, en última instancia, ponerlos en discusión y ver las semejanzas y diferencias comportamentales e interlocutivas dentro del subgénero tertulia o *discussion à bâtons rompus*.

## **12. Resumen de la metodología de investigación**

En este capítulo, hemos tratado los aspectos más instrumentales de recopilación y tratamiento de nuestro corpus; nuestro objetivo es materializar en la medida de lo posible la delimitación, localización y representación de los fenómenos sobreposicionales interruptivos.

En primer lugar, en el subapartado 11.1., hemos explicado el proceso de recopilación y de tratamiento de los archivos audiovisuales correspondientes a las tertulias con el fin de disponer de unas interacciones con unas características de imagen y sonido similares al momento de su emisión, en la medida de lo posible, y también para poder operar con ellos mediante la herramienta informática de anotación ELAN (cf. 11.2.2.1.).

En segundo lugar, en el subapartado 11.2., nos hemos posicionado teóricamente respecto a las diferencias entre anotación –

codificación o etiquetado– y transcripción –reproducción escrita del habla oral (cf. 11.2.1.). Asimismo, hemos introducido el contexto del proceso de anotación (cf. 11.2.2.). En primer lugar, hemos realizado un repaso de las herramientas de anotación multisistémica, centrándonos en ELAN (cf. 11.2.2.1.). En segundo lugar, hemos explicado las limitaciones de nuestro corpus y de nuestro objeto de estudio en lo que se refiere a análisis fonéticos específicos y kinésicos. Por una parte, resulta difícil analizar los aspectos verbo-vocales de los fragmentos de habla en sobreposición porque el sonido sólo está disponible a través de un canal y no podemos separar las distintas intervenciones de los respectivos interactantes; por lo tanto no podemos realizar análisis acústicos con herramientas como Praat ni realizar transcripciones verbales totalmente fieles, sobre todo si las sobreposiciones implican a más de dos locutores y si existen ruidos parásitos. Por otra parte, analizar determinados aspectos gestuales se convierte en una tarea aún más ardua –pues ya lo es el trabajar con interacciones *in vivo*– porque nos encontramos supeditados a los planos y movimientos de las cámaras. Por esta razón, nuestra metodología consiste en delimitar las sobreposiciones, anotar su naturaleza, transcribir minuciosamente los fenómenos sobreposicionales interruptivos y estudiar y registrar cualitativamente la abrupción verbal y kinésica (cf. 11.2.2.2.).

En tercer lugar, en el subapartado 11.3., hemos presentado nuestra propuesta de anotación de los fragmentos de sobreposición, en los cuales se inscriben los solapamientos y la interrupción con sus variantes, a partir del establecimiento de varias categorías, algunas de ellas pertinentes para futuras líneas de investigación y explotación de nuestro corpus. Por una parte, hemos explicitado dichas categorías (cf. 11.3.1.), por lo que hemos comenzado por los elementos vocales acústicos de tipo verbal –*CHEV.*, *CHEV. CONV. PARAL.*, *INT.*, *INT. SILENCIEUSE*, *AUTO-INT. SILENCIEUSE*, *AUTO-INT.*, *QUASI-INT.* y *QUASI-INT. RETARDÉE*. A continuación, hemos presentado los elementos vocales acústicos paralingüísticos –*CHEV. RESP.*, *CHEV. TOUX*, *CHEV. SIFFLET* y *CHEV. RIRES*. Hemos mencionado asimismo los elementos no vocales acústicos –*CHEV. BRUIT*, *CHEV. MUS.* y *CHEV. REPORT.*– y los solapamientos kinésicos –*CHEV. GEST.* Por otra parte, hemos explicado cómo indicamos los locutores implicados en los fenómenos (cf. 11.3.2.): aquellos que se ven interrumpidos o

sobrepuestos –normalmente con la preposición *de*– y aquellos que interrumpen o se superponen –normalmente con la preposición *par*–, con algunas especificaciones y diferencias en algún fenómeno, como la auto-interrupción –en que empleamos la preposición *de* para el locutor *in situ* y *par influence de* para aquellos que promueven dicha auto-interrupción. En el caso de haber más de dos locutores implicados, empleamos signos matemáticos como los paréntesis () y el sumatorio +.

En cuarto lugar, en el subapartado 11.4., hemos presentado el proceso de transcripción minuciosa de los segmentos pertinentes siguiendo convenciones españolas y francesas que nos permiten diferenciar dos tipos de solapamiento de habla –solapamiento interno y solapamiento de frontera– y por las que abordamos con colores variados –y con números en casos muy complejos– los distintos fenómenos sobreposicionales de acuerdo con los códigos de anotación *ad hoc* que hemos establecido.

Por último, en el subapartado 11.5., hemos explicitado nuestras tres fases de análisis cualitativo y cuantitativo: la fase 1 correspondiente al análisis micro-estructural –etapa 1a– y comportamental –etapa 1b– de la intervención interrumpida y sus variantes; la fase 2 dedicada al análisis macro-estructural y discursivo de la intervención interruptora principalmente –etapa 2a dedicada a las funciones interlocutivo-temático-argumentativas, etapa 2b dedicada a la (des)cortesía y etapa 2c dedicada a las configuraciones interruptivas–; y la fase 3 correspondiente al análisis global comparativo de los fenómenos sobreposicionales lingüísticos, poniendo especial atención a la interrupción y sus variantes.





## **TERCERA PARTE**



## CAPÍTULO V

### ANÁLISIS COMPARATIVO DE LA INTERRUPCIÓN EN UN CORPUS DE TERTULIAS TELEVISIVAS

#### 13. Análisis micro-estructural y comportamental de la interrupción

Esta primera fase de análisis está directamente relacionada con el apartado 5. en el que proponemos una definición de los fenómenos sobreposicionales, en concreto, de la interrupción y sus variantes. Partimos pues de la consideración, presentada en el subapartado 5.2., de que determinadas respiraciones perceptibles en un locutor durante su intervención no siempre constituyen una pausa que podría determinar el final de su intervención o constituir un LTP explícito que implique la posibilidad de interrumpir dicha intervención. Esto implica que la sobreposición de una intervención del *locutor in situ* por uno o varios de sus interlocutores puede tomar formas distintas, es decir, puede manifestarse en distintos fenómenos sobreposicionales.

Dado que nuestro interés es la abrupción de las intervenciones del locutor detentor de la palabra, describimos, en el subapartado 13.1., el funcionamiento de los fenómenos sobreposicionales a partir de las categorías que hemos propuesto en el subapartado 5.3. En dicho subapartado, presentamos los fenómenos a partir de la diferenciación entre solapamiento e interrupción, en el orden siguiente: el solapamiento, la interrupción, la interrupción silenciosa, la auto-interrupción silenciosa, la auto-interrupción, la quasi-interrupción y la quasi-interrupción retardada. En cambio, en el subapartado *infra* 13.1., analizamos desde una perspectiva descriptiva los fenómenos sobreposicionales adoptando un orden distinto, según una gradación de menor a mayor abrupción: el solapamiento –grado mínimo de abrupción verbal–; la quasi-interrupción y la quasi-interrupción retardada –grado medio de abrupción verbal–; y la interrupción y sus variantes interrupción

silenciosa, auto-interrupción silenciosa y auto-interrupción –grado máximo de abrupción verbal.

Con respecto a este grado máximo de abrupción verbal que representa la interrupción y las variantes mencionadas de la intervención de un determinado *locutor in situ*, estudiamos, en el subapartado 13.2., las formas de abrupción o no abrupción kinésica del locutor interrumpido, es decir, su autosincronía gestual en el momento de interrupción. El análisis de los datos y la consideración de la pausa respiratoria –sonora, en ocasiones– como elemento activo de la producción lingüístico-verbal nos llevan asimismo a determinar y a considerar la abrupción respiratoria como una categoría no únicamente paralingüística, sino también corporal. Finalmente, atendemos de forma anecdótica a la intersincronización entre locutor interrumpido y locutor interruptor.

### **13.1. Los fenómenos sobreposicionales y la abrupción verbal**

Esta primera etapa de análisis la se encuentra estrechamente vinculada con el subapartado 5.3. en el que presentamos y explicamos mediante esquemas dilogales el funcionamiento de las distintas categorías sobreposicionales que proponemos.

Antes de iniciar el análisis, presentamos en estos párrafos cuatro ejemplos explicativos del modo de presentación de los fenómenos sobreposicionales que adoptamos.

De acuerdo con las precisiones realizadas anteriormente, consideramos el habla como una actividad que implica el ejercicio de todo el cuerpo, especialmente del aparato fonador. Para producir sonido, habla en nuestro caso, resulta necesaria la inspiración o espiración de aire. Como hemos indicado en el subapartado 5.2., la pausa sonora respiratoria ha sido tradicionalmente considerada como una pausa silenciosa o vacía que indica la ausencia de habla, pero esta sonorización y, sobre todo, una sonorización exagerada, es en ocasiones, aparte de una necesidad fisiológica, una estrategia interaccional y discursiva. Por esta razón, consideramos que dicha pausa, junto con el resto de pausas cortas intra-turnales vacías o

bien llenas, constituye un elemento activo del habla. Esto hace que la sobreposición, tal como la concebimos, pueda incidir en dos puntos de una intervención: coincidiendo con la emisión de una palabra o con una pausa intra-turnal.

Por consiguiente, un segundo locutor puede comenzar a sobreponerse a un primer locutor en el transcurso de una palabra, como mostramos en el ejemplo (1); o bien, en el comienzo o en el transcurso de una pausa, como en los ejemplos (2) y (3); o bien tras una pausa como lugar para la transición pertinente, como en (4) –en amarillo, tras la pausa respiratoria y la pausa llena “eh”. Del mismo modo funciona el final de una sobreposición.

Al presentar estos ejemplos explicativos, recordamos que recurrimos a la distinción mediante colores (cf. 11.3. y 11.4.) para indicar el orden de aparición de los fenómenos sobreposicionales. Así, en cada ejemplo, el amarillo indica la primera sobreposición mientras que las siguientes serán sucesivamente en verde, azul, lila, rojo y gris. Asimismo, en ejemplos de extrema interactividad en que se producen más de seis sobreposiciones, repetimos este orden acompañado del número dos, que indica que estamos ante una segunda tanda de sobreposiciones –y, en algunos casos, es necesario recurrir a una tercera tanda, señalada con el número 3.

En (1) *infra*, la sobreposición en forma de solapamiento al locutor D por parte del locutor E –en amarillo–, comienza en el transcurso del grupo fónico “cuatro partidos en división de honor”.

(1) [LUD-ESP]

**548 CHEV. de D par E**

D: (...) fíjate que el pozo va a la copa / con un portero que ha juga(d)o / CUATRO partidos **en división de honor (resp.) es que es que es (resp.) (risas)**

E: **sí sí sí eso es lo eso es lo que te iba a decir / es que va con cuatro part-**idos en división de honor (...)

En el ejemplo (2), cuando el locutor B, detentor de la palabra, realiza una pausa mínima para luego respirar, el locutor A comienza a sobreponerse –en amarillo.

(2) [INF-FR]

115 QUASI-INT. de B par A

116 CHEV. GEST. de B par A

B: (...) NOUS ce que l'on veut (*resp.*) l'ump / (*resp.*) c'est **un pas en avant deux pas en arrière** voilà / ce que c'est que l'on veut *A: (frotamiento de los dedos de la mano derecha)* / c'est qu'effectivement on débâte sur le fond des sujets MAIS sans / que en en fait / le parti socialiste ((lui dit)) ben écoutez voilà le bilan c'est etcétera (...)

Asimismo, en el ejemplo a continuación (3), C comienza su intervención y es en el transcurso de la pausa sonora respiratoria cuando la locutora A se solapa a él brevemente.

(3) [DIV-ESP]

8 CHEV. de C par A

C: (*re[sp.]*) **A: ¿qué pensáis César?>** / sí yo:: eh:: creo que en el tema de las células madre o células troncales (...)

Como hemos indicado al comienzo de este capítulo, para justificar nuestra propuesta definatoria de la interrupción, analizamos de forma descriptiva los fenómenos fruto de la sobreposición de habla en un orden creciente que va desde un grado cero de abruptación –el solapamiento– hasta un grado máximo –la interrupción.

A modo introductorio y para familiarizar al lector con los fenómenos sobreposicionales, presentamos, en el ejemplo siguiente, un fragmento de secuencia interruptiva que comprende una interrupción –anotación 91, en amarillo–, tres solapamientos de habla –anotación 92, en verde, azul y lila respectivamente.

(4) [DIV-ESP]

91 INT. de C par A

92 CHEV. de A par E + CHEV. de E par B + CHEV. de B par A

C: (...) dicho esto la legislación permite todo esto permite la (*resp.*)  
eh:: la selección:: por ejemplo los bebés medicamento la::  
legislación dice para beneficios de TERCEROS (*resp.*) ni siquiera  
de un hermano (*resp.*) eh [normalmente claro]

A: ¿qué es exactamen- te un bebé medicamento? para quien /  
no lo sepa (*asentimiento*)

E: es un poco lo que hablaba el doctor (*risas*)

B: sí / o sea yo / hay que <A: es> / sí / e- es que son digamos  
dos grados (...)

El locutor C se ve interrumpido por la locutora-animadora A –en amarillo, se trata de una abrupción pragmático-semántica con entonación no conclusiva. Acto seguido, la locutora-animadora A se ve solapada por el locutor E –en verde<sup>120</sup>, y éste, a su vez se ve solapado por el locutor B –en azul. Este último, se ve ligeramente solapado por la locutora-animadora A –en lila.

Como hemos visto en el ejemplo (4) *supra*, la imbricación y el engranaje de los fenómenos sobreposicionales es compleja. Para analizar su naturaleza, nos servimos principalmente de cinco parámetros:

- los tipos de turno que entran en juego: turnos continuadores o de paso e intervenciones
- el número de interactantes implicados
- la disposición y la longitud de la sobreposición del habla
- el tipo de abrupción sintáctica en el caso de la interrupción
- el grado de detentación de la palabra.

No obstante, en algunos casos presentamos estos aspectos entrecruzados dada la intrínseca relación entre ellos.

En este complejo contexto mostramos a continuación el análisis descriptivo de los fenómenos sobreposicionales, como hemos dicho, de menor a mayor abrupción del habla.

---

<sup>120</sup> Técnicamente, el gesto de asentimiento de la locutora A dura hasta que el locutor B inicia su intervención.

### 13.1.1. El solapamiento

Como hemos indicado a lo largo de este trabajo, el fenómeno sobreposicional que no implica una ruptura pragmático-semántica de la intervención del locutor que posee la palabra es el solapamiento. Sin embargo, en casos extremos, puede adoptar un cariz complejo que lo lleva a ser el germen de la abrupción, como mostraremos más adelante en el último subapartado 13.1.1.3. en que estudiamos fenómenos sobreposicionales de gran complejidad.

#### 13.1.1.1. El solapamiento por turno paralingüístico

Hemos indicado que el solapamiento puede darse entre turnos o entre intervenciones (cf. 5.1.3.) y todas sus posibles combinaciones.

En caso de tratarse de un turno y no de una intervención, puede producirse por fenómenos fisiológicos como una respiración o pausa respiratoria como en el ejemplo (5), la tos<sup>121</sup> como en (6) o la risa como en (7).

(5) [DIV-ESP]

52 CHEV. RESP. de E par ¿? ■

E: (...) porque puede ser atentatorio a la DIGnidad de la persona //

a:: (*resp.*) la cosificación del ser humano / a la **planificación por parte del e- <¿?: (resp.)>**-stado (...)

En este ejemplo (5), el locutor E se ve brevemente solapado –en amarillo– por la respiración de un locutor que no podemos discernir.

---

<sup>121</sup> Así como la respiración, una tos e incluso la risa podrían funcionar como una pausa intra-turnal, en nuestro corpus no se da dicho caso.



(6) [LUD-FR]

118 CHEV. TOUX de A par ¿? |

119 CHEV. BRUIT |

120 CHEV. TOUX de A par ¿? |

A: d'ailleurs euh:: c'est vrai qu'elles ont |mo- <¿?: (tos)>|-ins\* de |vic- |(ruido)>|-toires quand on regarde (*resp.*) les:: les chiffres (*resp.*) elles ont beaucoup moins que l'année dernière (*resp.*) ((du)) point de vue |victoi- <¿?: (tos)>|-res euh:: vous avez lille (...)

\* Cuando una palabra monosílaba con diptongo se ve truncada, indicamos el corte en el punto donde comienza la vocal que provoca la existencia del diptongo, como sucede con la palabra del ejemplo (6) moins: [mwɛ̃].

En este ejemplo (6), el locutor-animador A, durante su intervención, se ve fugazmente solapado en dos ocasiones –en amarillo y en azul– por un locutor –que no podemos determinar– que tose.

(7) [LUD-FR]

12 CHEV. RIRES de A par (B + C + D + E + F) |

A: ALORS on va parler de:: évidemment des (*resp.*) des deux catastrophes industriel-|-les du week-end (*resp.*) qui sont (*resp.*) |<B, C, D, E y F : (risas)\*>| les la défaite de lille et le match nul de marseille (...)

\* No podemos precisar con exactitud cuándo empieza cada locutor a reír.

En este ejemplo (7), el locutor-animador se ve solapado por las risas del resto de contertulios –en amarillo.

Un último tipo de turno paralingüístico corresponde al de las interjecciones, en concreto, las interjecciones de tipo *back-channel* como en (8), que funcionan como turnos continuadores o reconocedores. Este tipo de solapamientos suelen ser de muy corta duración y son abundantes en las interacciones del género objeto de nuestro estudio.

(8) [LUD-ESP]

163 CHEV. de E par A

E: (...) y:: (*risas*) y yo entrenaba no Luciano / vamos a dar diez vueltas pero tú vas a dar tres / y a tu ritmo y no sé que / no te canses no (*chasquido*) (*resp.*) el entrenamiento había que bajar un poquito:: la:: la intensidad en los partidos nunca la bajaba / tampoco en los entrenamientos siempre me ponía me ponía el primero y terminaba el primero / [(*resp.*) <A: mhm mhm>] como terminase pero terminaba (*resp.*) pero él SIEMpre se preocupaba de que la los que teníamos una:: edad m::ás avanzada / hiciéramos menos esfuerzos a la hora de entrenar / que el resto de la gente (...)

En este ejemplo (8), el locutor E se ve solapado muy brevemente – en amarillo– por el locutor-animador A, que emplea la interjección fática de *back-channel* “*mhm*” como estrategia para mostrar al locutor E que está atento y que corrobora el contenido de su intervención.

### 13.1.1.2. El solapamiento por intervención: disposición interna y de frontera; solapamientos simples y múltiples; escalonamiento e imbricación

Dado que nos interesa especialmente la abrupción del habla desde su dimensión no sólo estructural sino también discursiva (cf. 14.), a partir de ahora ponemos especial atención a la sobreposición entre intervenciones. En este caso atendemos a los solapamientos, pero recordamos que tanto la disposición como la naturaleza simple o múltiple es común con el resto de fenómenos sobreposicionales, es decir, de la interrupción y sus variantes.

La disposición de los solapamientos puede ser de dos tipos, una disposición que, como hemos indicado en el subapartado 11.4., tipográficamente marcamos como [] o como [◊]. Por una parte, uno o varios locutores pueden comenzar a solaparse a otro locutor durante el transcurso de la intervención de éste –[◊]. Por otra, pueden solaparse en los extremos de su intervención, al principio o al final –[]. Nos referimos, en primer lugar, a los solapamientos de sobreposición interna, como el solapamiento del ejemplo (3) *supra* en amarillo y el solapamiento del ejemplo (4) *supra* en lila. En segundo lugar, nos referimos a los solapamientos de sobreposición

fronteriza o solapamientos de frontera, como los solapamientos en verde y azul del mismo ejemplo (4).

Asimismo, los solapamientos pueden ser simultáneos o quasi-simultáneos, producto de la autoselección, como mostramos en el ejemplo siguiente (9).

(9) [LUD-ESP]

114 CHEV. de D par A

115 CHEV. de/par (B + A)

D: (...) y sale:: (*resp.*) sale:: Víctor el otro día / ((eh)) y aporta lo que aporta (*resp.*) es decir A: mhm mhm (gesto de evidencia)

B: pe-ro la temporada es qu- A: (xx...) e no os podéis ni imaginar bueno / si os podéis:: / imaginar (*resp.*) la gente lo que lo quiere (...)

En este ejemplo (9), tras la intervención del locutor D, el locutor B y A se autoseleccionan, lo que da lugar a un solapamiento en comienzo quasi-simultáneo entre B –en verde– y A –en azul–, del cual B acaba teniendo la palabra.

Por el número de interactantes implicados, los solapamientos pueden ser de dos tipos. Por una parte, los solapamientos simples implican a un locutor A que ve su intervención solapada por un único locutor B, como en el caso de todos los ejemplos anteriores. Por otra, los solapamientos múltiples implican a más de dos locutores. Los locutores pueden intervenir de forma simultánea o pueden intervenir de forma escalonada, como en (10).

(10) [INF-ESP]

71 CHEV. de A par (C + E + ¿?)

D: (...) y ahí hay un enorme marco para trabajar en serio desde eh la receta eh de de de la receta esta mhm de buen- nhn cómo se llama la la receta que se acaba de poner en marcha con el decreto que se aprueba C: genéricos es los genéricos ¿?: los genéricos la receta E: los genéricos mhm mhm de los genéricos que va a ahorrar ingentes cantidades de recursos hasta por ejemplo una conexión mucho más eficiente entre lo sanitario y lo socio-sanitario (...)

En el ejemplo *supra*, la locutora D se ve solapada por intervenciones ecoicas, mediante la palabra “genéricos”, de los locutores C, E y ¿? –en amarillo, verde y azul respectivamente.

Asimismo, pueden existir solapamientos múltiples en el que un locutor se solapa a dos locutores, como ocurre en el ejemplo (10), donde el locutor desconocido se solapa al locutor E y, por lo tanto, también a la locutora A.

Del mismo modo, varios locutores ya solapados pueden ver sus intervenciones solapadas a su vez por un locutor más, como podemos apreciar en el ejemplo *infra* (11).

(11) [INF-FR]

90 QUASI-INT. de A par D [c'est] + CHEV. de (A + D) par ¿? [c'est]  
 91 CHEV. de D par (A [c'est] + C [c'est])  
 92 CHEV. GEST. de D par B

A: euh / concrètement on a le sentiment que la machine UMP au-delà du président de la république eh s'est s'est mise en branle qui a vraiment une stratégie (*resp.*) euh:: à la fois d'une équipe euh:: de l'UMP qui travaille [pour essay- / [c'est] [¿?: ((oui))] [c'- non non mais dit- / euh:: non mais décrivez-nous un peu ça ]  
 D: [oui c'est un peu lo- [gigue] [¿?: ((oui))] non (*risas*) (xx) d'un élection (xxx) je je voudrais annuler un ] gros secret la stratégie de l'UMP de faire ga- [gner nicolas sarkozy (*risas*) **c'est c'est la surprise de la soirée** (*risas*) (*resp.*) / non euh ce qui est ce qui est peut-être- euh ce qui est [A: non mais / (xxx) peu qui sont autour [d'une équipe pour/ pour tenter [C: ((c'est un)) (xx) // voilà ] julie de waintrub de destabiliser françois hollande voilà c'est c'est (*resp.*) je je (*resp.*) ((j'enfonce)) une porte ouverte évidemment ] ce qui est peut-être plus:: plus difficile à discerner encore que (*resp.*) euh les téléspectateurs qui ont pu voir la semaine dernière l'EXcellent (*resp.*) documentaire de serge moati sur les coulisses de la campagne ont entendu euh:: bruno leroux (...)

En este ejemplo, en concreto en la anotación 91 correspondiente a los fenómenos marcados en amarillo y verde, la locutora A se ve quasi-interrumpida por D –en amarillo. Mientras A y D se encuentran luchando por la palabra en esta quasi-interrupción, un tercer locutor ¿?, al cual no reconocemos, interviene mediante un

aparente turno continuador fático o de tipo *back-channel* “oui”, solapándose a ambos –en verde<sup>122</sup>.

En este mismo sentido, podemos apreciar asimismo, en los fenómenos correspondientes a la anotación 92 en azul y lila, cómo un locutor, en este caso D, sufre el solapamiento de la locutora A – en azul– y a continuación del locutor C –en lila. Observamos que ambos locutores solapadores, A y C, se solapan asimismo por escalonamiento.

La presencia de solapamientos escalonados, como en (10) y (11), constituyen indicios de una fuerte interactividad.

Tras estas consideraciones, observamos que la doble disposición del fenómeno del solapamiento corresponde asimismo a los fenómenos sobreposicionales *quasi-interrupción* e *interrupción*.

Sobreposición del habla	Interna	Solapamiento interno
		Quasi-interrupción
	Fronteriza	Solapamiento de frontera
		Interrupción y auto-interrupción –y sus variantes silenciosas.

Cuadro 45. Resultado de la disposición de los fenómenos sobreposicionales

Mientras que la disposición interna corresponde a la disposición de la *quasi-interrupción*, la disposición limítrofe corresponde a la *interrupción* –y a sus variantes *interrupción silenciosa*, *auto-interrupción silenciosa* y *auto-interrupción*–, que es una *sobreposición de frontera* cuyo desenlace es una *abrupción pragmático-semántica*.

### 13.1.1.3. El vaivén de la palabra

No obstante, lo que nos interesa verdaderamente de los distintos tipos de solapamientos mostrados más arriba es su grado de éxito en

<sup>122</sup> Indicamos dos veces el solapamiento de este locutor desconocido en verde porque la sobreposición entre A y D es de frontera. En cambio, en el ejemplo anterior (10), no marcamos la sobreposición en azul dos veces porque es interna en los dos casos.

la consecución de la palabra por parte de los interactantes implicados ya que, si se presentan de forma muy sucesiva, llegamos a un punto en que la detentación de la palabra se encuentra en juego de forma competitiva, lo que nos lleva a un vaivén de la palabra<sup>123</sup> (cf. 5.3.1.) como en (12) y (13), situación idónea para la producción de abrupciones, sean parciales, como ocurre si se trata de la quasi-interrupción, o bien totales, como en el caso de la interrupción.

(12) [INF-ESP]

91 CHEV. de B par C + CHEV. de C par B + CHEV.  
GEST. de B par C

B: (...) o como puede ser madrid (*resp.*) donde hay muchísimos jóvenes de castilla y león (*resp.*) que es tuvieron trabajo y ahora están en el **paro pero están ahí** (*resp.*) (*chasq.*)

C: **pero tam- tam- también madrid como castilla y** león tienen menos paro que la media española / **B: bueno** porque hoy el paro se concentra **en / en andalucía en extremadura en castilla la mancha / que es donde ha gobernado el partido socialista / es que hay políticas y políticas /**

B: **no:: (soplido) bueno / (chasquido de lengua) | y y aquí:: (asentimiento) etcétera etcétera / no no exa- no no exa- y en valencia / en valencia que C: y en valencia también ((mhm mhm))** / **ha gobernado el partido popular C: (asentimiento)** / quiero decir con lo que estaba dici- con el hilo argumental era que (...)

En el ejemplo (12) *supra*, el locutor C comienza a solaparse al locutor B –en amarillo–, que posee la palabra al principio. Una vez C consigue la palabra, B interviene en forma de solapamiento: primero, mediante un turno de paso adversativo de sobreposición interna –“bueno” en verde–y, segundo, con una intervención de sobreposición de frontera –en azul. Acto seguido, B se ve de nuevo solapado por C –en lila–, e incluso vuelve a hacerlo kinésicamente mediante un gesto de asentimiento –en rojo. Estos continuos solapamientos a B por parte de C y viceversa hacen que llegue un momento en que no podamos tener claro qué locutor posee realmente la palabra.

En el mismo sentido, el vaivén de la palabra puede desembocar en pequeños soliloquios yuxtapuestos, como ocurre en (13) –en

<sup>123</sup> El vaivén de palabra crea numerosos problemas a la hora de transcribir.

concreto en los solapamientos pertenecientes a la anotación 144 en amarillo y en lila.

(13) [INF-ESP]

144 CHEV. de E par B + CHEV. de (E + B) par D + CHEV.

GEST. de (E + B) par A + CHEV. de B par E

145 CHEV. de B par E

146 CHEV. REPORT.

147 CHEV. de B par E<sub>2</sub> + CHEV. REPORT. + CHEV. de E par B<sub>2</sub>

E: (...) que eso es más o menos (*resp.*) más o menos (*resp.*) la cuantía / del déficit / por lo tanto ahí tienes una medida **no querías medidas / ahí tienes una medida** <D: mira / eso> / y lo mismo en lugar de dieciocho meses / tienen que ser doce / porque en alemania son <A: (gesto de gestión para hacer callar a los locutores B y E)> ocho / PERDONA / y en italia / son cuatro y en argentina / cero

B: **per / perdona / pero eso** <D: mira / eso> **espera perdona un momento / perdona / simplemente una reflexión** <A: (gesto de gestión de hacer callar a los locutores B y E)> // **pero / ese (xxx) tiene una (xxxxx) / eso es / quitarle el seguro de desempleo** (*resp.*) no resolver el problema de la vivienda **que es de lo que estábamos hablando (resp.) tú / es que / hablemos de lo** <E: no pero perdona / perdona / estamos hablando del problema del déficit> que hablamos tú te vas siempre (*resp.*) a que hay que quitar el seguro de desempleo / **te lo digo claramente // no pero es que eso no tiene que ver ahora con la vivienda** <E: no pero es que no me has convencido con tu medida te ponía otra / a ver a ver si te parecía bien / ((mhm))> / me has dicho eh si hubiéramos (xxx) uno de la vivienda / ((a- aho-)) háblame del desempleo pero no me digas de la vivienda ni hables del desempleo (*resp.*) **que ya lo dijiste antes**

E: **lo de la vivienda no tiene / la vivienda** no tiene solución / porque la **gente ha pagado / por / <B: ah vale ((claro)) yo te estoy diciendo>** debe dinero / por cosas que ya no valen **lo que cuestan / por lo tanto eso es pérdida / no hay otra**

B: **yo estoy diciendo que / j- jóvenes** y jó- eh-: y matrimonios eh jóvene(s) y gente que se ha quedado en el paro puede acceder a: (*resp.*) a viviendas en alquiler a bajo coste por esa vía (*resp.*) como se hace en varios países de europa que funcionan (...)

En (13), asistimos a una lucha entre los locutores E y B. Se trata de una secuencia problemática en la cual la tensión entre ellos es patente. E se ve solapado durante gran parte de su intervención por B –al principio, en amarillo–, un solapamiento de considerable longitud que ya es indicativo del vaivén de la palabra. Dentro de

este vaivén, la locutora D se solapa muy brevemente a ambos –al principio, en verde– y el locutor-animador A realiza un gesto –en azul– de gestión que parece indicar que intenta acallar a ambos. Volviendo al solapamiento entre E y B –al principio, en amarillo–, B gana la palabra durante un breve tiempo cuando dice “no resolver el problema de la vivienda”, pero se ve inmediatamente solapado de nuevo por E –en lila. B vuelve a seguir interviniendo con “que hablamos tú te vas siempre a que hay que quitar el seguro de desempleo” y vuelve a ser solapado de nuevo por E –en rojo. Esta dinámica continúa con otro solapamiento de B por E –en gris. Consideramos este solapamiento de frontera porque creemos que en este momento E gana la palabra. Si no considerásemos que E gana la palabra, habríamos mantenido el turno de B y añadido otro solapamiento interno. Acto seguido, E vuelve a verse solapado por B de forma interna primero –al final, en verde con el número 2– y de forma fronteriza al final –al final, en amarillo con el número 2. La fuerte interactividad pone en peligro la detentación de la palabra de los locutores implicados.

Hemos visto cómo, desde un grado 0 de abrupción, los interactantes pueden deslizarse progresivamente a la usurpación de la posesión de la palabra. En este proceso de gradación, el paso siguiente viene constituido por el fenómeno más cercano a la interrupción con sobreposición: la quasi-interrupción.

### **13.1.2. La quasi-interrupción**

Como hemos indicado en el subapartado 5.3.2.3., la quasi-interrupción del habla es un fenómeno híbrido, a caballo entre el solapamiento y la interrupción. Consiste en que la intervención del *locutor in situ* se ve entorpecida por la intervención o las intervenciones o el turno o los turnos de uno o varios locutores. Se da, por lo tanto, una abrupción pragmático-semántica y/o sintáctica dentro de la intervención del locutor. El locutor *in situ* no pierde la posesión de la palabra pero su discurso se ve afectado por influencia de la intervención quasi-interruptora, ya que modifica su discurso al retomar o responder a lo expresado o sugerido por el autor de dicha intervención. Como sucede en el caso de la interrupción, la abrupción está causada normalmente por un único locutor quasi-



interruptor que profiere una intervención, pero el *locutor in situ*, a diferencia de lo que ocurre en la interrupción, no pierde la palabra.

### 13.1.2.1. Rasgos distintivos de la **quasi-interrupción**

Este entorpecimiento es perceptible por la producción de microestructuras lingüísticas fraccionadas –*amorces*– por parte del locutor, como reinicios, repeticiones o reparaciones. Bien es cierto que la sintaxis del oral se caracteriza por estos fenómenos y, por lo tanto, toda intervención, sobrepuesta o no, podría tener este rasgo. No obstante, existen dos factores distintivos de la quasi-interrupción.


Un primer rasgo diferencia la quasi-interrupción de la interrupción y consiste en que en la primera siempre hay estructuras fraccionadas y el locutor no pierde la palabra, o al menos, no de inmediato, como ocurre con la interrupción.

Un segundo aspecto distingue la quasi-interrupción del solapamiento y consiste en que estas leves fracturas o abrupciones co-ocurren con pequeñas abrupciones de naturaleza paralingüística y kinésica como pausas y/o breves interrupciones de la fonación y de la respiración, lo que conlleva una cierta abrupción kinésica y/o respiratoria mínimamente perceptible –como veremos en el subapartado 13.2.2.

Nos servimos de los ejemplos (14) a (20) en diáda para ilustrar dichos rasgos.

(14) [INF-ESP]

**63 QUASI-INT. de E par D** 

E: (...) por lo tanto siguiendo la línea argumental con la que no puedo estar de acuerdo que dice ana de que el dinero ni se crea ni se destruye evidentemente el dinero se crea e incluso se inventa en las anotaciones del banco central europeo cuando le dan a la maquinita de crear dinero cuando les vienen mal las cosas [(*resp.*) **lo fun- / lo fundamental**  **hombre claro que sí lo funda- <D: no en la unión europea ¿eh? / no / en la unión europea no>**]-mental es que el dinero se toma y se presta (...)

En el ejemplo (14), el locutor E se ve solapado por la locutora D – en amarillo–, realiza un breve reinicio con “lo fun-” de tipo *amorce complétée* con una abrupción de su gesto batuta en la mano derecha. Este reinicio, lo completa seguidamente con “fundamental”. Tras estas pequeñas abrupciones, tiene lugar una abrupción más importante, pragmático-semántica y sintáctica tras la palabra “fundamental”: el locutor deja brevemente el hilo temático de su discurso para responder “hombre, claro que sí” a la locutora D que se le solapa, justo en ese momento, mediante “no en la unión europea, ¿eh?, no, en la unión europea no”.

Por el contrario, el ejemplo (13) *supra*, en concreto el primer solapamiento en amarillo sufrido por E y perpetrado por B, no es una quasi-interrupción –sobre todo cuando E profiere “*perdona*”–, sino un simple solapamiento que entorpece la intervención de E. Es decir, en esta primera intervención de este ejemplo, la de E, percibimos una pausa y un inciso tras “ocho” en el que E, para defender su palabra, profiere “perdona” y luego prosigue con su discurso. No hay una abrupción pragmático-semántica puesto que con “perdona” el locutor E no retoma lo dicho por el locutor que intenta interrumpirle o no reformula su discurso una vez este se ha sobrepuesto.

Las quasi-interrupciones, como el resto de fenómenos sobreposicionales, pueden verse combinadas con otros fenómenos e incluso darse en más de una ocasión en el transcurso de una misma intervención, como en el ejemplo (15).

(15) [DIV-FR]

20 QUASI-INT. de E par C + CHEV. de (E + C) par A

21 QUASI-INT. de E par A

22 CHEV. de E par A

E: (...) ben nous nous ce que nous avons toujours dit à areva.: avec laquelle la la discussion a été âpre hein de deux ans ça été difficile (*resp.*) d'un accord qui d'ailleurs ((mh:)) je dis au passage / ne n'as pas vocation à régler les problèmes / ENVIRONNEMENTAUX / **mais mais / oui / voilà / voilà / <C: mais si on y reviendra là-dessus (xxx) <A: oui> je voulais dire un mot DE ça > voilà / mais n'a pas vocation à régler les problèmes environnementaux [(*resp.*) / **mais / mais sanitaires- <A: mais bien euh euh sanitaires de santé>-res (*resp.*)** et nous permettons à un certain nombre de personnes qui euh.: dans le désert du niger ou gabon (*resp.*) n'auront jamais d'euh.: euh un un juge d'affaires soCIAles ou un juge prudomale [(*resp.*) <A: mh>] qui puisse leur apporter une réponse efficace donc euh (...)**

En el ejemplo (15), el locutor E se ve quasi-interrumpido por la locutora C –en amarillo–. Tras “*mais mais*”, encontramos una abrupción por la cual E responde a C mediante “*oui voilà, voilà, voilà*”. Acto seguido, retoma su discurso repitiendo “*mais n'a pas vocation à régler les problèmes environnementaux*”, y, justo en ese momento, se vuelve a ver quasi-interrumpido, en este caso por la locutora-animadora A –en verde. Mediante “*mais, mais sanitaires*” confirma en forma de eco<sup>124</sup> lo que A ha matizado y finalmente logra proseguir con su intervención “*et nous permettons à un certain nombre de personnes...*”.

### 13.1.2.2. Lugares de abrupción y la quasi-interrupción retardada


Las pequeñas abrupciones del habla en forma de reinicios –*amorces*– que van acompañadas por pequeñas abrupciones del gesto –o kinésicas, como veremos en el subapartado 13.2.1.– pueden producirse a nivel de palabra, de sintagma o de oración y pueden ser completadas –*amorce complétée*– por el locutor quasi-interrumpido o bien no completadas –*amorce inachevée*– (cf. 5.3.2.3.), es decir, el locutor, tras la quasi-interrupción, no retoma su hilo argumental,


<sup>124</sup> Recordamos los casos de ecos diafónicos y trifónicos de Arechederra (2012c).

sino que prosigue directamente su intervención en relación a lo inmediatamente proferido por el locutor que se ha sobrepuesto, como en (16).

(16) [INF-FR]

75 QUASI-INT. de C par A 

C: (...) que nous devons rester extraordinairement mobilisés sur le fond pour **montrer (resp.)** /  **oui mais** / ((**ehh**)) **nous allons j'espère par-** <A: **c'est ce que vous reproche la majorité là la droite il n'y a pas de fond il n'y a pas de fond il n'y a pas d'idées (resp.)**> | -ler de ce sujet-là et je vais:: pouvoir dire à mon collègue sur les sujets sur lesquels il m'interrogera ou sur le sur les sur lesquels j'aurai envie de lui délivrer des messages (...)

En este ejemplo, el locutor C se ve sobrepuesto por el locutor A –en amarillo– y se produce una abrupción a nivel de oración –tras el símbolo . La abrupción comienza en “*montrer*” más una pausa respiratoria más una pausa vacía: es en estas dos pausas donde el locutor C se queda inmóvil, como congelado (cf. 13.2.1.1.), por lo que podemos hablar también de abrupción kinésica. La abrupción del habla es pragmático-semántica y sintáctica –falta el objeto directo del verbo “*montrer*”. Acto seguido, el locutor prosigue su intervención con “*oui mais, euh nous allons j'espère parler de ce sujet-là...*” rehaciendo su discurso en forma de respuesta a lo que el locutor-animador le inquiere: “*c'est ce que vous reproche la majorité...*”.

Las abrupciones no sólo consisten en abrupción o corte directo del habla acompañado de una pausa verbal y gestual, como hemos mostrado. La abrupción puede consistir también en balbuceos, como en (17), o en vocalizaciones sin producción sonora, como en (18).

(17) [DIV-ESP]

30 CHEV. BRUIT

31 QUASI-INT. de E par C

E: (...) en medio de este debate / ha surgido en todo el mundo no solamente en españa (*resp.*) la necesidad de p- poner mhm:: digamos barreras legales / a:: todo este:: campo de la investigación / y éticas barreras legales y éticas (*resp.*) eh:: lo:: deseable es que las barreras sean éticas porque nacen de:: [la <(ruido indefinido)>] (*resp.*) [de la autorreflexión / (*resp.*) (balbuceos) bueno regula- <C: llamémoslas / llamémoslas regulaciones más que barreras / creo yo ((bueno))>-ción tiene ((ese::)) bueno lo lo acepto (*resp.*) el derecho mhm tiene que intervenir como última:: ((que que)) c- c- como último resorte o sea cuando:: (*resp.*) falla el autocontrol / el:: debate la racionalidad (*resp.*) (et)cétera pues llega un momento en que no le queda más remedio que intervenir al derecho para evitar el desorden (...)

En el ejemplo (17), el locutor E se ve sobrepuesto por el locutor C – en verde. Esta sobreposición es una quasi-interrupción por la cual el locutor C puntualiza la elección del término “barreras”. Una vez C se sobrepone y E escucha “llamémoslas regulaciones”, E produce una serie de balbuceos con leves abrupciones gestuales.

En cambio, en el ejemplo (18), el locutor D, sobrepuesto por la locutora A –en amarillo–, realiza una pausa y unas vocalizaciones – para proseguir con el hilo de su intervención.

(18) [DIV-FR]

12 CHEV. de D par A

13 QUASI-INT. RETARDÉE de D par A

D: non seulement nous le savons mais nous avons contribué / à la:: réalisation et à la mise en œuvre de ce reportage puisque (*resp.*) nous avons accueilli les équipes de dominique hennequin (*resp.*) dans un contexte au ni-[-ger compli- <A: oui>-qué puisque je le rappelle [(*resp.*) [(en- en -)] (vocalizaciones) enca- / encadré <A: je suis pas sûre qu'il vous ait dit exactement ce qu'il était en train de filmer au moment où vous avez accepté hein>] encadré ((par)) [mais non on n'a rien à cacher vous le savez très bien sinon on on aurait pas (*resp.*) nous les avons accueillis dans un contexte compliqué parce qu'il y avait une rébellion (...)

No obstante, la retoma y reformulación del discurso de D no se da dentro de la sobreposición, sino fuera: responde a lo que A ha dicho mediante un “*mais non on a rien à cacher...*” –en verde, tras el

símbolo ⌘. Nos encontramos ante una variante de la interrupción, la quasi-interrupción retardada.

### **13.1.2.3. La quasi-interrupción como preludeo de la interrupción**

Hemos mostrado, por medio de los ejemplos *supra*, que la sobreposición de tipo quasi-interrupción puede deberse a querer, en cierto modo, arrebatarse la palabra o simplemente al hecho de confirmar o aportar información, es decir se relaciona con el grado de problematización discursivo-temática de la secuencia interruptiva, dimensión que estudiamos en el apartado 14. También hemos puesto de manifiesto que la disposición de la sobreposición es interna. Asimismo, hemos revelado que, por su longitud, la sobreposición suele ser lo suficientemente larga como para que el locutor quasi-interrumpido, tras un momento de sobreposición, realice una abrupción de su habla y modifique su discurso en la misma intervención.

En este subapartado atendemos a la quasi-interrupción en contextos complejos de toma de palabra, por solapamientos en vaivén como los indicados en los ejemplos (12) y (13). Es el caso del complejísimo ejemplo siguiente (19), donde la fuerte interactividad hace que proliferen solapamientos, lo que deriva en la formación de dos quasi-interrupciones y una interrupción.

(19) [INF-FR]

199 CHEV. de B par A

200 CHEV. de B par A

201 CHEV. de B par A

**202 QUASI-INT. de B par A** + GEST. de A par D + CHEV. de B par D

203 CHEV. de B par A

204 CHEV. de B par A + INT. de B par D + CHEV. de D par (A + B) + CHEV. de B par (D + A)

205 CHEV. de B par A

**206 QUASI-INT. de B par C** + CHEV. de B par C

B: (...) il y a des parlementaires qui se sont réunis qui ont (*resp.*) eh tra-[-vaillé <A: mh>] sur ce sujet (*resp.*) et qui ont abouti à des RApports [qui ont fait en sor- <A: mh / mh>-te (*resp.*) [qu'effec- <A: mhm>-tivement la tva sociale (*resp.*) euh euh:: eh malheureusement eh:: **eh:: eh / non mais eh eh eh eh eh oui parce non parce que tout simplement / parce que les [les les les les <D: ((vous savez)) bertrand>] médias / <A: ça a coûté soixante députés je me souviens je me souviens de de (*resp.*) [jean-pierre raffarin disant à jean-louis borloo <D: (asentimiento)>] euh (*resp.*) / ça a coûté soixante députés / (x) bertrand oui] les les médias ont massacré / [2évidemment l'information (*resp.*) <A: ah / bon / d'accord>] euh à l'égard de jean-louis bor-[-leau ((tu vois)) mais <A: c'est de la faute des médias>] / [mais je voudrais>]**

D: [**c'est pas les**] médias c'est laurent fabius d'ailleurs [2] (*risas*) <2B: ((en plus / bon))> qui ((é- qui était)) oui oui <2A: c'est laurent fabius qui a (x) sur la place d'obtenir ((a posé des)) euh:: la question> ==

B: == c'est vrai [2qu'il avait été bon [3/ euh:: bien <3A: (*resp.*) / qui a posé la question>] / <2D: qui avait été bien meilleur que jean-louis borloo>] on est d'accord / sur [3ce point (*resp.*) mais mais moi je vou- <3A: donc ça veut dire que ça ((c'est un sujet)) sensible quand-même>] -drais en parler parce que:: / euh mon collègue euh:: fait état des rapports de la cde MAIS dans un rapport / dont vous citez [3(*resp.*) (vocalizaciones) / <3A: deux tiers un tiers>] mais:: sur la cde (*resp.*) de de dire au moins les choses telles qu'elles sont MARQUEES sur la cde (*resp.*) SI on n'avait pas fait ces cinq cents / millios de dépenses / qui ont fait appel / à l'emprunt (*resp.*) ça serait / aujourd'hui / deus millions / et demi (*resp.*) d'Emplois / supprimés / NOTAMMENT dans le [3domaine industriel (*resp.*) et sur l'ens\*- / <3C: oui / deux millions et demi / ben écoutez euh:: <3C: (*resp.*) ¿à quels cinq cents millions d'euros faites-vous référence? (*resp.*) oui mais ¿à QUELS cinq cents millions d'euros faites-vous référence? (*resp.*)>] lisez le rapport vous vous faites état du rap-[-port de la cde (*resp.*) LE RAPPORT DE LA CDE DIT UNE CHOSE <3C: non mais / PRÉCISEZ / (xxxx)>] (*resp.*) c'est que l'emprunt / qui était (*resp.*)

effectivement occasionné (resp.) GRÂCE / au  
 DEVELOPPEMENT effectivement (resp.) au au:: ce qu'on a- ce  
 qu'on appelle la RELANCE (...)

\* l'ensemble

En el ejemplo *supra*, el locutor B sufre tres solapamientos internos de tipo continuador de *back-channel* por el locutor-animador A –al principio, en amarillo, verde y azul. Acto seguido, se ve sobrepuesto de nuevo por A –en lila. Tras unos balbuceos con la interjección “eh eh” más una pausa corta, se rompe brevemente su discurso –que indicamos con el símbolo de la quasi-interrupción, en lila– junto con una brevísima abrupción kinésica acompañada por gestos del brazo izquierdo dirigidos al locutor quasi-interruptor A. Por su parte, la locutora D realiza un gesto de asentimiento y acuerdo –en rojo– hacia A mientras éste está quasi-interrumpiendo<sup>125</sup>. En resumen, hemos asistido a un intento por parte de A para interrumpir a B, pero A no lo ha conseguido. Acto seguido, B se ve solapado por la locutora D –en gris–, que en el fondo está dirigiéndose al locutor-animador A, ya que está de acuerdo con él en su intento por tomar la palabra para aclarar y matizar el contenido de la intervención de B. B prosigue con su intervención y se ve solapado por A en dos ocasiones continuas –en amarillo y verde, ambos con el número 2. En ese momento, la locutora D interviene y quita la palabra a B, le interrumpe –en azul con el número 2. A su vez, D se ve solapada en dos ocasiones por el locutor-animador A y de nuevo por el locutor B –en lila y rojo, ambos con el número 2. De forma encadenada –símbolo =–, B comienza una nueva intervención y, tras verse solapado reiterativamente por D –en gris con el número 2– y por A –en amarillo, verde y azul, todos con el número 3–, se encuentra nuevamente quasi-interrumpido, pero en este caso por C –en lila con el número 3–, que más tarde intenta retomar la palabra solapándose de nuevo –en rojo con el número 3– pero no lo

<sup>125</sup> Si observamos la transcripción, vemos que el gesto de D –en rojo– se encuentra después del solapamiento de palabra de D –en gris. Cronológicamente, como mostramos en la anotación, la locutora realiza primero un solapamiento gestual hacia A y más tarde el solapamiento de palabra a D –pero dirigiéndose en realidad de nuevo a A. Se trata de una sobreposición relativa, es decir, una pseudo-intrusión de D en el falso diálogo entre B y A. Por esta razón, gráficamente el gesto aparece después porque lo incluimos en la intervención en solapamiento interno de A.



consigue. En esta secuencia la tensión es patente y el aumento de intensidad por parte de B para conservar su palabra es muy perceptible.

Hasta ahora, el locutor quasi-interrumpido no ha perdido en ningún momento la palabra, incluso en casos de fuerte actividad sobreposicional y potencialmente interruptiva. Sin embargo, existe un tipo de disposición turnal en que el locutor quasi-interrumpido queda, por la dinámica interaccional, finalmente interrumpido: nos referimos al hecho de que, en una misma intervención de un locutor *in situ*, se den el fenómeno tanto de la quasi-interrupción como el de la interrupción. En este contexto de vaivén de la palabra la quasi-interrupción se convierte, por lo tanto, en preludeo de la interrupción, como mostramos por medio del ejemplo (20).

(20) [DIV-FR]

**45 QUASI-INT. RETARDÉE de B par D** ⌘ + INT. de B par D ⌘ + CHEV. de D par A

B: (...) ben le le cancer peut démarrer n'importe où:: sur n'importe quelle euh partie du corps humain (*resp.*) donc ça c'est un premier problème (*resp.*) ensuite / euh:: euh:: il va y avoir beaucoup de mal pour les familles à se faire euh:: indemniser puisque (*resp.*) les dossiers médicaux là-bas / ont ont été gérés par areva:: / et souvent par des médecins qui n'étaient pas des médecins professionnels puis-**que** <D: pf > **par exemple / (resp.) ⌘ mais oui / par exemple au niger** ⌘

D: **(x) ça euh ça ne peut** PAS:: ((laissez-nous **vous** dire)) (xx) / non mais attendez / monsieur n'est pas méde- <A: ((ben::)) laissez-le finir puis vous répondez mais laissez-le finir > -cin:: (...)

En este ejemplo (20), en su intervención, el locutor B sufre una primera sobreposición –en amarillo– por parte del locutor D, lo que provoca una quasi-interrupción retardada –pausa vacía, pausa sonora respiratoria y muy leve del gesto, todo fuera de la sobreposición. Esta quasi-interrupción se encuentra seguida por una segunda y última sobreposición –en verde– realizada por el mismo locutor, D, sobreposición que desemboca en la abrupción total de habla del locutor B y en la usurpación de su palabra, es decir, en una interrupción.

### 13.1.3. La interrupción y la auto-interrupción

Como hemos propuesto en el subapartado 5.3.1., la interrupción consiste en la sobreposición de frontera –de mayor o menor longitud– de una intervención bien por un turno –continuador-reconocedor o de paso– bien por una intervención, cuyo resultado es la abrupción pragmático-semántica –y/o sintáctica– total de la intervención afectada por dicha sobreposición. Por lo tanto, entran en juego, al menos, dos tipos intervenciones: la *intervención interrumpida* y la *intervención interruptora*<sup>126</sup>.

#### 13.1.3.1. Interrupciones simples y múltiples

Del mismo modo que en el solapamiento, el número de interactantes en la interrupción puede implicar una estructura diádica, en la que un único locutor interrumpe a un único locutor *in situ*, o bien triádica e incluso poliádica, en la que uno o varios locutores *in situ* pueden ser interrumpidos por uno o varios locutores interruptores. En el primer caso, hablamos de interrupción simple o monoactancial, como en (21), donde la locura D interrumpe al locutor-animador A –en amarillo.

(21) [INF-ESP]

173 INT. de D par A **⊗**

CHEV. de D par C **■** + CHEV. RESP. de (D + C) par **¿?** **■**

A: tenemos que ir eh:: finali-**[-zando y]** **⊗**






D: **[y no podemos podemos]** volver al pelotazo / no podemos volver **[a la burbuja inmobiliaria / NO es posible / carlos / [dinos otra ma-**[-¿?: (resp.)>]** / dinos otra **[-C: lo que no podemos volver son las políticas socialistas / del paro y del [ / y de la cris-**[-¿?: (resp.)>]-is **[- fórmula / dinos otro modo (resp.) porque la burbuja inmobiliaria no se puede reeditar / dinos otra fórmula para crear empleo / dínosla********







En el segundo caso, hablamos de interrupción múltiple o poliactancial, como en (22).






---







<sup>126</sup> También podríamos hablar de un *turno interruptor* si no hubiese contenido proposicional, como unas risas o un *back-channel* interruptivos, aunque, en nuestro corpus, no contamos con ejemplos de este tipo.

(22) [LUD-FR]

159 INT. de C par (B  + D  + F ) + CHEV. de F par C   
160 CHEV. de F par D 

C: oui mais c'est intéressant ça veut dire que ce qu'a dit rami spontanément c'est vraiment ce qu'il pense / c'est ça ce qui est intéressant à    lille (*resp.*) c'est que vous avez   

B:   pas forcément (xxxx)  D: non (xxxx)  F: (xxxx) pas forcément  pas forcément ==

F: ==mais les  gens connai-  C: ah bon  -ssent vous à marse-  -ille on a un spécimen  D: c'est ce qu'il pense  comme ça / il s'appelle mbia / il est capable de dire un truc / et puis: (...)

En este ejemplo, el locutor C se ve interrumpido en tríada por los locutores B, D y F –en amarillo, verde y azul respectivamente–: una reacción en cadena ante los comentarios de C. Los tres locutores B, D y F se encuentran sobrepuestos mediante solapamientos prácticamente simultáneos y los representamos mediante solapamiento interno ya que B es el locutor con la intervención más larga. Acto seguido, de forma encadenada –*latching*, con el símbolo ==–, F toma el relevo de la toma de palabra.

### 13.1.3.2. Lugares de abrupción y la interrupción silenciosa

Desde el plano de la sintaxis, la abrupción que sufre la intervención interrumpida puede darse a distintos niveles –lo mismo q eu en sus variantes. Puesto que no disponemos de la información que falta tras la abrupción de la intervención interrumpida, resulta difícil deducir sintácticamente y pragma-semánticamente el inexistente resto de la intervención. A pesar de esto, en este subapartado presentamos desde una perspectiva sintáctica los lugares de abrupción más comunes en la intervención interrumpida. Estos lugares se encuentran relacionados con la naturaleza más suave –abrupción tras enunciados más o menos completos– o más abrupta –abrupción en mitad de un enunciado– de la interrupción (ver el final del subapartado 5.3.2. y los subapartados 6.2. y 14.2.)

La abrupción puede truncar una palabra, como en (23) –en amarillo.

(23) [LUD-ESP]

98 INT. de D par B ✂ + CHEV. GEST. de B par D

99 CHEV. de B par D

100 INT. de B par A ✂

D: (...) y no pero hizo una muy buena temporada y y este año está (*inhalación*) yo creo que está atravesand|o una gran tem-\*

B: |el año pas-|-ado |marcó on- <D: (*negación*)>|-ce goles (*resp.*)  
|y jugó bastan- <D: ¿y este año lleva?>|-te menos de lo que está  
jugando este año y y:: este a-|-ño lleva ya / NUEVE goles  
(*resp.*)

A: |(resp.) este| año quizá está jugando:: más minutos de la cuenta  
también (...)

\* temporada

En este ejemplo (23), el locutor D se ve sobrepuesto por el locutor B y acaba siendo interrumpido por este último mientras profería la palabra “temporada” –en amarillo. Resulta interesante cómo el locutor D reacciona casi de inmediato con un gesto de negación solapado a la intervención interruptora de B: nos encontramos ante una secuencia interruptora (cf. 5.1.4.) mínima formada por una intervención interrumpida, una intervención interruptora y una micro-intervención reactiva kinésica seguida por una pregunta a modo de nuevo de reacción en forma de solapamiento interno –en azul.

No obstante, podemos percibir, en la segunda interrupción del ejemplo, sufrida por B –en lila– que, aunque sintácticamente parece que la intervención de éste haya concluido, entonativamente y por la respiración percibimos que B no ha concluido y que quiere proseguir. Por lo tanto, no sólo la abrupción puede ser a nivel de palabra, sino ir más allá, como desvelamos en los ejemplos *infra* en un grado de menos a más amplitud de categoría sintáctica.

Puede existir abrupción dentro del sintagma nominal, bien porque falta complemento preposicional tras la preposición *de* o porque falta un sustantivo tras el artículo, como en (24) –en amarillo con el número 2.

(24) [INF-FR]

278 CHEV. de C par D + CHEV. de D par (C + A + B) +  
INT. de D par C + CHEV. de C par D + A

279 CHEV. de D par C

280 CHEV. de D par *i*?

C: (...) mais en revanche lorsque nicolas zarkozy qui à dix-sept reprises a demandé à la majorité de refuser nos amendements sur la taxe tobin la propose à nouveau ça c'est pas de l'atermoisement c'est pas [de l'hésitation ce n'est rien]

D: [oh (xxx) changer d'avis] claire[ment et on a le droit d-<C: ah ça c'est pas euh>] on a le droit de changer [d'avis [le pro- le pro-

<B: (xxx)>] le lele <A: vous voulez nous [dire ben [un un] dernier mot une seconde>] <C: d'accord d'accord> [non ah [excusez-moi<A: vous avez été>] [2]juste une une réponse à tout (resp.) le le]>]

C: [2c'est-à-dire que lorsque nous nous agissons pragmatique- [2]ment c'est du flou et lorsque lui il change [2]de vie c'est du courage c'est intéressant [2/ c'est une approche intéressante et nous ((parlons)) <2A: mh / C'EST LA STRATÉGIE PEUT-ÊTRE / ((c'est la)) STRATÉGIE>] [2 ((c'est vrai))]

D: [2BEN / BEN OUI PARCE QUE / OUI PARCE / PARCE / NON NON / c'est la stratégie (resp.) comme le racontait le] documentaire de mo-[2-ati <2C: oui>] [2 qui n'est pas soupçonnable d'être [2euh::<2*i*? (xx)>] [2 (...)]

En este ejemplo (24), tras una fuerte actividad sobreposicional de tipo solapamiento –en amarillo, verde, azul, lila, rojo y gris, sin número–, la locutora D es interrumpida por el locutor C cuando profiere, en repetición, un artículo definido del cual desconocemos su referente y no podemos deducirlo. Esta interrupción se ve seguida de reacción por parte de la interrumpida en forma de solapamiento –en verde con el número 2– y de solapamientos varios –en azul, lila y rojo, todos con el número 2.

Del mismo modo, puede existir una abrupción en el predicado verbal bien porque éste falta o bien a nivel de complemento verbal o de régimen verbal. Puede faltar la segunda parte de una perifrasis verbal, como en la interrupción del ejemplo (19) *supra* –en azul con el número 2–, en la cual tras “*je voudrais*” falta el verbo infinitivo de la perifrasis “*vouloir*” más infinitivo.

En el mismo sentido, la abrupción puede hacer que no exista el objeto directo o que la estructura quede truncada, como en (22) *supra* –en amarillo, verde y azul– con “*c'est que vous avez*”. Podría

o bien faltar un objeto directo o bien un participio. Es la problemática, en francés, del verbo *avoir*: no sabemos si, conjugado, podría funcionar como verbo principal o bien como verbo auxiliar de un tiempo compuesto, como mostramos asimismo en el ejemplo siguiente (25).

(25) [INF-FR]

191 CHEV. GEST. de C par A

192 CHEV. de C par (B + A) + INT. de B par A

C: (...) qui est mis sur le transfert de technologies (*resp.*) sur l'innovation sur le développement de A: (*señalamiento para dar paso al locutor B*) la recherche B: (xx) (*señalamiento al locutor A*) (*resp.*) autant de sujets (*resp.*) A: jacques alain bénisti sur lesquels le gouvernement échoue

B: alors euh: euh: (xx...) non / attends / j'ai j'ai: ✗

A: je te pose une question est-ce que est-ce que / on voit attends |est-ce que| est-ce que| (ac)/ nicolas sarkozy monte dans les sondages on a vu les taux (...)

El (25), el locutor B es interrumpido –en rojo– mientras profiere “j’ai” en forma de repetición. No podemos, por el contexto, deducir la continuación de su intervención, por lo que no sabemos si falta objeto directo o bien participio.

La abrupción puede asimismo darse a nivel de proposición o de cláusula, es decir, que aparece la conjunción *que*, *y* o *pero*, pero falta el resto de la proposición. Es lo que sucede en el ejemplo *supra* (21), en el que falta el resto de la proposición o elemento coordinado por la conjunción “y” –en amarillo. Asimismo, puede existir el complemento circunstancial pero falta el resto de la cláusula, como (4) *supra* –en amarillo–, donde la intervención finaliza, trunca, en “Normalmente, claro”. Lo mismo sucede en el ejemplo *supra* (20), donde el locutor D es interrumpido cuando profiere “*Par exemple, au niger*”.

La abrupción a nivel de cláusula o proposición puede darse tras una conjunción de subordinación de objeto directo, como en el ejemplo siguiente (26).

(26) [INF-FR]

269 CHEV. GEST. de E par D  
270 CHEV. de E par A + CHEV. de A par C  
271 CHEV. de C par E + CHEV. de E par (A + B)  
**272 INT. de E par D** + CHEV. de D par E + CHEV. de D par C + CHEV. de C par A

E: (...) on peut penser qu'on se- <D: (asentimiento)>-ra sur une cam-  
pagne qui va (resp.) qui va être plus courte que d'habitude  
A: février mars euh: / c'est ça  
C: mais nicholas sarkozy est déjà candidat vous l'avez quand-  
même perçu non  
E: ou: oui non mais je ((veux)) non mais / l'affrontement <A:  
(xx) ((là))> / l'affrontement <B: (xx)> a une autre intensité malgré  
tout et vous: vous le savez je **pense d'ailleurs que (resp.)**  
D: **mais ((y com-)) y** compris pour le bien de françois holland  
d'ailleurs parce que boxer dans le vide <E: j- je pense d'ailleurs  
que: > ça doit être très fatigant  
C: non mais je crois qu'il faut qu'il faut dire les choses comme  
elles <A: juste> sont nicholas sarkozy est totalement et  
entièrement (resp.) candidat (...)

En el caso supra, el locutor E se ve interrumpido –en amarillo con el número 2– tras una respiración, pero precedida por la conjunción de subordinación completiva de objeto directo “que”.

Llegados a este punto, indicamos que los lugares sintácticos de abrupción de la interrupción pueden ser del mismo tipo en sus variantes quasi-interrupción, quasi-interrupción retardada y auto-interrupción, como mostramos en el ejemplo siguiente (27).

(27) [DIV-ESP]

25 CHEV. TOUX de E par ¿?  
26 CHEV. RESP. de E par ¿?  
27 CHEV. BRUIT  
28 CHEV. BRUIT  
**29 QUASI-INT. de E par C**

E: yo mhm: <¿?: (tos)> resaltaría que mientras los científicos discutís has <¿?: (resp.)> dicho una cosa antes césar / que la ciencia especulativamente no tiene limites / otra cosa es que después la realidad imponga / el: **conocimien-** <C: y en el **conocimiento no / no debería**>-to la ciencia en general (resp.) claro / mhm en medio de este debate / ha surgido en todo el mundo no solamente en españa (resp.) la necesidad de p- poner mhm: digamos barreras legales / a: / todo este: campo de la investigación / y éticas / barreras legales y éticas (resp.) (...)

En el ejemplo *supra*, el locutor E se ve quasi-interrumpido por el locutor C –en rojo. La abrupción se produce tras la palabra “imponga”, en la pausa posterior. En efecto, el verbo en cuestión necesita un objeto directo, del cual carece.

Hemos desvelado los lugares de abrupción desde un plano sintáctico. En relación con estos lugares, existe uno que corresponde a una variante especial de la interrupción: la abrupción que se da durante un alargamiento vocálico o en una pausa sonora. La variante interruptiva que corresponde a este lugar de abrupción es la interrupción silenciosa (cf. 5.3.2.1.).

La interrupción silenciosa –*cutting in*– es debida a un problema en la formulación de la intervención del locutor *in situ* que, por una u otra razón –búsqueda léxica, por ejemplo (cf. 14.1.1.2.)–, realiza un alargamiento vocálico o emplea una pausa sonora para ganar tiempo: es decir, un verdadero LTP que el locutor interruptor aprovecha, como en la diada del ejemplo (28) *infra*.

(28) [LUD-ESP]

**213 INT. SILENCIEUSE de B par D** ✂

B: (...) como el año pasado la tuvo el hércules cuando:: tuvo que:: soltar el:: parné (*resp.*) pues[::] ✂

D: [pero el hér-]cules la situación económica había otras cosas (*resp.*)

En (28), el locutor B, cuando realiza un alargamiento de la vocal “e” de la palabra “pues”, se ve sobrepuesto por el locutor D –en amarillo–: la abrupción de la intervención de B es pragmático semántica y sintáctica y no vuelve a recuperar la palabra.

La interrupción silenciosa puede verse acompañada por una respiración, como en (29).

(29) [LUD-ESP]

**50 INT-SILENCIEUSE de B par A** ✂

B: (...) y eso pues le puede pasar eso quiere decir que le puede pasar a cualquier equipo llamese salamanca que no olvidemos que estaba luchando arriba por la [:: resp] ✂

A: [a seis] puntos del betis antes de comenzar esa racha (...)




En este ejemplo (29), el alargamiento se ve acompañado por una respiración y por una inmovilización de la boca del locutor B –en amarillo–: esta inmovilización corresponde a una abrupción verbo-kinésica, una manifestación más de la interrupción silenciosa.

### 13.1.3.3. Los casos límite de la auto-interrupción silenciosa y la auto-interrupción

También existe un fenómeno sobreposicional con un lugar de abrupción y una estructura iguales a las de la interrupción silenciosa, con la diferencia de que el locutor es autor consciente de la suspensión de su enunciado –*petering out* (Beattie 1977)– que realiza mediante un alargamiento vocálico o pausa sonora: la auto-interrupción silenciosa, como mostramos en (30).

(30) [LUD-FR]

**42 AUTO-INT. SILENCIEUSE de B par influence de F** 


B : (...) le manque d'enthousiasme de lucho est diffusé dans tous les secteurs de l'équipe où euh où il y a pas eu d'engagement quand tu vois le deuxième but ¿com-[-ment::?] 

F : [ah non] là en revanche je te je te suis pas parce que lucho il y a une chose qu'on peut pas lui reprocher à mi-temps (...)


En el ejemplo *supra*, el locutor B se ve sobrepuesto por el locutor F –en amarillo–, y es F quien hereda la palabra. Decimos “hereda” y no “consigue” o “usurpa” porque lo que en realidad está haciendo B es interrumpirse él mismo expresamente porque está realizando una pregunta mediante el adverbio “*comment*”. Observamos asimismo que B mira a F mientras produce el alargamiento como pidiendo respuesta.

En efecto, el hecho de que un locutor suspenda de forma voluntaria su enunciado, es decir, se auto-interrumpa, constituye un caso límite de abrupción del habla. Cuando la auto-abrupción no se da en los casos propios de la “silenciosidad” que acabamos de mostrar, hablamos del fenómeno de la auto-interrupción, como en (31).


(31) [DIV-ESP]



35 INT. de E par A 



36 CHEV. GEST. de E par A 






37 **AUTO-INT. de E par influence de C** 









38 CHEV. GEST. de C par E 

39 CHEV. de C par E 

E: (...) y ya cuando nos metemos en esto (*resp.*) pues al legislador se le ha ocurrido una cosa que:: ((mhm)):: os lo quiero plantear (*resp.*) y dice se llama delitos relativos a la manipulación genética / delitos relativos a / no es delito contra la vida / delito contra la libertad / sino delito(s) relativos a la manipulación (*resp.*) y después mete una serie de figuras (*resp.*) que:: por cierto en fin hay que saberlo las penas son de dos a seis años de:: cárcel (*resp.*) eh:: después hay otra figura un poco más eh::  grave / pero ((e-)) 

A:  (*resp.*) pero ¿qué  es lo que se pena?

E: eh:: pues la manipulación vamos  la la:: la alteración  A: (*asentimiento*)  en la manipulación eh:: genética la clonación por ejemplo está::  / **está penada (*asentimiento*)** 

C:  (*resp.*) **en francia**  la llamada  clonación  E: (*asentimiento*)  terapéutica /  no con fines re-  E: sí  -productivos (*resp.*) está penada con siete años de cárcel

En este ejemplo (31), el locutor E se ve, en primer lugar, interrumpido por la locutora-animadora A –en amarillo. Más tarde, por influencia del locutor C, E decide auto-interrumpirse: por las características paralingüísticas y kinésicas –porque E está mirando a C y asiente–, podríamos considerar la voluntad de E de auto-interrumpirse –en azul. Acto seguido, detiene brevemente su gesto de asentimiento para lamerse la boca y vuelve a reemprenderlo, pero esta vez consideramos que se trata de un solapamiento –en lila.

Por último, como ocurre con el resto de fenómenos sobreposicionales, la auto-interrupción puede ser simple, como hemos mostrado hasta ahora, o bien múltiple, como mostramos en el ejemplo *infra* (32).

(32) [DIV-ESP]

42 CHEV. de B par E

43 CHEV. de B par ¿?

44 AUTO-INT. de B par (E + A)

B: (...) y una cosa es lo que ocurre después / con ese producto que como todo en nuestra sociedad hay personas que lo utilizan / por bien y otras personas que lo utilizan <E: ((ya no / |no no| p))> / por mal (*resp.*) eh:: ((e- e-)) estábamos antes de las células adultas y las embrionarias las adultas (*resp.*) que sí que hay muchos ensayos clínicos hechos / con unos / resultados que están ahí (*resp.*) ahora mismo en internet / hay muchas compañías que esta anunciando que hacen inyecCIONES de células adultas / que como en teoría / son (*resp.*) eh no pasa nada / pues entonces se anuncian en internet y en países como / alemania / no hace falta irse a barbados que hay muchas o en o en eh:: o en o en países exóticos / sino en alemania / tú puedes ir ahí para recibir un tratamiento para el parkinson con células adultas / lo cual es cienTÍficamente falso (*resp.*) y lo cual es (*resp.*) eh y quiero decir que / ahí se hace un uso / de un trabajo previo / y eso es lo que (*resp.*) pues es muy difícil de hacer y eso no es inócuo no solamente la ¿?: mhm mhm gente (*resp.*) pierde su dinero y su esperanza (*resp.*) se aprovechan de de esta expectativa / y además puede ser del etéreo / ya está descrito la presencia de cánceres |en | / en personas|  
E: |pero eh / |perdona pero| para eso t- <A: cómo se puede frenar eso> / para eso tenemos remedio ahí sí que ((estariamos)) está el delito de publicidad engañosa y el delito de estafa que sería las dos figuras (*resp.*) más o menos que podrían jugar en esos aspectos que:: (*resp.*) que cuentas (...)

En este ejemplo (32), B decide auto-interrumpir su intervención por influencia de los locutores que se le sobreponen, E y A –en azul y lila respectivamente– y, como en el ejemplo anterior, mientras se sobreponen, B les mira y su expresión parece reflejar la precaución y la educación por dejarles intervenir.

### 13.1.4. Resumen del análisis micro-estructural

En esta primera etapa 1a, hemos mostrado que desde el plano puramente verbal, los ocho fenómenos sobreposicionales estudiados tienen unas características concretas y propias que corroboran la aproximación definatoria que hemos propuesto en el subapartado 5.3. y que resumimos en el cuadro siguiente.

<b>SOLAPAMIENTO</b>	Tipo de turno	Turno-turno	
		Turno-intervención	
		Intervención-turno	
		Intervención-intervención	
		Demás combinaciones posibles en tríada y políada	
	Número de interactantes implicados	Simple	Simultáneo
			Escalonado
		Múltiple	Simultáneo
			Escalonado
	Disposición	Interno	
		De frontera	
		Continuos y encadenados	
	Longitud (gradación)	Breve	
Largo			
Tipo de abrupción	NO		
	SÍ		
Detención de la palabra (el locutor conserva la palabra)	Vaivén de la palabra		
	Soliloquios yuxtapuestos		
<b>QUASI-INTERRUPCIÓN</b>	Tipo de turno	Intervención-turno	
		Intervención-intervención	
		Demás combinaciones posibles en tríada y políada	
	Número de interactantes implicados	Simple	Simultánea
			No simultáneo
		Múltiple	Simultánea
			Escalonada
	Disposición	Interna	
		De frontera que acaba en interrupción final en una misma intervención	
		Quasi-interrupción retardada: fuera de la sobreposición	
	Longitud (gradación)	Breve	
		Largo	
	Tipo de abrupción	SÍ	completada
inacabada			
Detención de la palabra (el locutor conserva la palabra)	Amago o intento de interrupción		
	Compleción, no intento de interrupción		
	Quasi-interrupción que acaba en interrupción		

<b>INTERRUPCIÓN</b>	Tipo de turno	Intervención-turno		
		Intervención-intervención		
		Demás combinaciones posibles en tríada y políada		
	Número de interactantes implicados	Simple	Simultánea	
			No simultánea	
		Múltiple	Simultánea	
			Escalonada	
	Disposición	De frontera		
	Longitud (gradación)	Breve		
		Largo		
	Tipo de abrupción	Palabra	Truncada	
			<b>Interrupción silenciosa</b>	Alargamiento vocálico
				Pausa llena
		Sintagma nominal		
		Régimen verbal		
Predicado verbal				
Proposición o cláusula				
Detentación de la palabra (el locutor pierde la palabra)		Interrupción e interrupción silenciosa		
	<b>Auto-interrupción y auto-interrupción silenciosa</b>			
	Casos problemáticos			

Cuadro 46. Resultado de las características verbales de los fenómenos sobreposicionales

Hemos presentado nuestro análisis de los fenómenos sobreposicionales desde una abrupción del habla de menor a mayor grado: desde el solapamiento –grado mínimo de abrupción verbal–, pasando por la quasi-interrupción y la quasi-interrupción retardada –grado medio de abrupción–, hasta la interrupción, la interrupción silenciosa, la auto-interrupción silenciosa y la auto-interrupción –grado máximo de abrupción verbal.

En el subapartado 13.1., hemos realizado una introducción del análisis de los fenómenos sobreposicionales y hemos indicado que la sobreposición puede tener lugar tanto a principio, final y en el transcurso de una palabra como de una pausa intra-turnal. En (1) hemos mostrado un ejemplo de sobreposición en forma de solapamiento en una palabra; en (2), una sobreposición a principio de pausa en forma de solapamiento; y en (3), una sobreposición en el transcurso de una pausa respiratoria. Nos hemos servido del ejemplo (4) para familiarizar al lector con la imbricación de los fenómenos sobreposicionales y hemos presentado nuestros cinco

parámetros para analizar la naturaleza de los fenómenos sobreposicionales: los tipos de turno, el número de interactantes, la disposición y longitud de las sobreposiciones, el tipo de abrupción sintáctica y el grado de detención de la palabra.

En 13.1.1., hemos estudiado el solapamiento desde su naturaleza como turno paralingüístico en (5) –pausa respiratoria–, en (6) –tos–, en (7) –la risa– y en (8) –turno continuador o reconecedor por *back-channel*. En lo referente al solapamiento entre intervenciones, hemos analizado su disposición interna y de frontera así como su calidad de solapamiento simple o múltiple y de simultáneo o escalonado –en (4). En (9), hemos mostrado un ejemplo de solapamiento quasi-simultáneo, mientras que el (10) hemos mostrado solapamientos escalonados. En (11), hemos presentado dos casos en que un locutor se solapa a otros dos locutores. Hemos resumido la disposición interna o de frontera de la sobreposición en el cuadro 43: el solapamiento de frontera tiene la misma disposición que la interrupción y que la auto-interrupción –con sus variantes silenciosas–; la disposición interna tiene la misma disposición que la quasi-interrupción –excluyendo la quasi-interrupción retardada. Finalmente, hemos atendido a lo que hemos decidido denominar vaivén de la palabra, donde la tensión –como en (12)– provocada por sobreposiciones muy extensas que producen soliloquios yuxtapuestos –como en (13)– constituye un claro indicio de interactividad.

En 13.1.2., hemos tratado la quasi-interrupción y su variante quasi-interrupción retardada. En cuanto a la quasi-interrupción, hemos explicitado sus rasgos distintivos, en (14) y (15), de abrupción interna con reformulación y remodelación del discurso del locutor quasi-interrumpido. Asimismo, hemos mostrado sus diferencias con un solapamiento entorpecido haciendo alusión de nuevo al ejemplo (13). Seguidamente, hemos desvelado los lugares de abrupción de la quasi-interrupción –por corte directo de la palabra en (16) y por balbuceos en (17)– y hemos llegado a definir la quasi-interrupción retardada como caso límite de quasi-interrupción fuera de la sobreposición. Por último, hemos mostrado cómo la quasi-interrupción puede, como gran componente de interactividad, constituir el preludeo a la interrupción: en (19) hemos analizado un complejo caso de imbricación entre quasi-interrupciones y solapamientos fruto del vaivén de la palabra; en (20) hemos

mostrado cómo una quasi-interrupción puede desembocar en interrupción en la misma intervención de un locutor.

En 13.1.3., hemos abordado la interrupción y la auto-interrupción, con sus variantes interrupción silenciosa y auto-interrupción silenciosa. Con respecto a la interrupción, hemos recordado que, al menos, entran en juego dos intervenciones: la intervención interrumpida y la intervención interruptora. En (21), hemos mostrado un ejemplo de interrupción simple, mientras que, en (22), hemos mostrado una interrupción múltiple provocada por la asociación de varios locutores. A continuación, como en la quasi-interrupción, hemos desvelado los lugares de abrupción desde una perspectiva sintáctica: en (23), a nivel de palabra y a nivel extra-oracional; en (24), a nivel de sintagma nominal; en (25), a nivel de predicado verbal; en (26), a nivel de conjunción subordinada de objeto directo. En el mismo sentido, hemos indicado que el tipo de abrupción sintáctica puede ser el mismo en las distintas variantes de la interrupción y hemos mostrado un ejemplo en (27), de quasi-interrupción con abrupción de objeto directo. Para concluir con los tipos de abrupción, hemos aludido a un tipo de abrupción especial: el correspondiente a la interrupción silenciosa como en (28), que hemos completado con un ejemplo de alargamiento vocálico más respiración en (29). Enlazando con la “silenciosidad” hemos presentado la auto-interrupción silenciosa –en (30)– que se encuentra en oposición con la interrupción silenciosa. En el primer caso, el locutor se interrumpe expresamente, se auto-interrumpe; en el segundo caso, el locutor es interrumpido porque el locutor interruptor aprovecha un LTP de alargamiento vocálico o pausa sonora. Una vez realizada esta distinción, hemos atendido al caso límite de la abrupción del habla: la auto-interrupción, con asentimiento como en (30), y en forma múltiple influenciada por varios locutores como en (32).

Tras este análisis minucioso de los de los aspectos lingüístico-verbales centrados en la interrupción y sus variantes, presentamos en el subapartado siguiente 13.2., correspondiente a la segunda y última etapa de la fase 1 de análisis, la etapa 1b, el análisis de los aspectos comportamentales del fenómeno interrupción.

## 13.2. Aspectos kinésicos y paralingüísticos de la interrupción

Esta segunda etapa de análisis 1b se encuentra en estrecha relación con el subapartado 1.1.3., en el que presentamos los enfoques multisistémico y pragmlingüístico así como las tipologías de la gestualidad, y con el subapartado 5.4., en el que nos preguntamos cómo es el comportamiento corporal del locutor interrumpido.

Nuestra investigación en torno a la abrupción corporal –que implica tanto movimiento respiratorio como gestualidad– pertenece a un campo todavía poco estudiado al que aportamos nuestras propias definiciones. En este subapartado estudiamos los gestos co-verbales, es decir la *gesticulación* tanto representacional –gestos icónicos y metafóricos– como no representacional –gestos deícticos y batutas–, así como los gestos interactivos –de gestión de turno o de toma de palabra, entre otros– y a los gestos con función lingüística –como el asentimiento.

Esta etapa de análisis tiene tres partes. En la primera, subapartado 13.2.1., nos centramos en el grado de abrupción de los gestos del locutor *in situ* interrumpido, por lo que sólo examinamos las intervenciones interrumpidas –y de sus variantes– de las que tenemos primeros planos de cámara o planos generales que nos permitan ver la gestualidad con claridad y que tengan la duración necesaria como para observar todo el proceso gestual en la interrupción.

En la segunda parte, subapartado 13.2.2., hacemos hincapié en que la gestualidad y su abrupción están intrínsecamente ligadas al movimiento como actividad física respiratoria. Es aquí donde la noción de respiración cobra importancia, puesto que implica actividad del aparato fonador y, en caso de no haber gesto, sí podemos observar una cierta abrupción físico-respiratoria. Nos referimos a la interrupción en una pausa respiratoria.

No obstante, no debemos olvidar que el fenómeno de la interrupción implica por igual al locutor interrumpido y al locutor interruptor. Por esta razón, a diferencia de los dos subapartados que acabamos de presentar en que tratamos aspectos en relación con la



autosincronía del locutor interrumpido, en la tercera parte, subapartado 13.2.3., analizamos algunos aspectos intersincrónicos entre locutor interrumpido y locutor interruptor –que incluyen mayoritariamente la mirada y los movimientos de cabeza– en los casos en que podemos acceder visualmente a ambos interactantes.

### **13.2.1. La abrupción kinésica**

En el cuadro 20 del subapartado 5.4., indicamos que los gestos de los distintos participantes en una interacción pueden darse por contacto o no.

Por un lado, los gestos en los que se produce contacto pueden no presentar abrupción, por lo que habría un cierto grado de coordinación y sincronización interaccional. Si dicho contacto se produce por abrupción, podríamos estar ante un caso de interrupción gestual de un locutor por otro locutor, por la cual el locutor interrumpido encuentra un obstáculo gestual del locutor interruptor para concluir el gesto que estaba desarrollando mientras hablaba. En este caso hablaríamos de gestos interrumpidos o de interrupción kinésica. Asimismo, podríamos estar ante un caso de impedimento gestual de un locutor por otro: un locutor intentar realizar un gesto pero su interlocutor no le deja proseguir mediante contacto gestual. Las características de nuestro corpus hacen que el contacto entre los interlocutores sea prácticamente nulo, por lo que, aunque en algún caso un locutor toque a otro<sup>127</sup>, no existen interrupciones o imposibilitaciones kinésicas de este tipo.

Por otro lado, los gestos sin contacto, que son los que nos interesan, pueden presentar abrupciones o no en el proceso de interrupción. Desde una gradación de mayor a menor abrupción, proponemos la clasificación siguiente: los gestos suspendidos o congelados –es decir, auto-interrumpidos–, los gestos abortados o abandonados, los gestos mantenidos y los gestos concluidos. Para aportar una visión pragmatolingüística y multisistémica al lector, incluimos en nuestro

---

<sup>127</sup> Anotación 608 [de 00:50:42:817 a 00:50:48.161 aproximadamente] de la tertulia LUD-ESP, donde el locutor E toca con su mano derecha el brazo izquierdo del locutor B, que estaba apoyado previamente sobre el brazo derecho de E.

análisis ejemplos ya vistos en la etapa anterior así como ejemplos nuevos.

Con todo, en ocasiones existe una ausencia de gesto, como en (31) y en su imagen correspondiente 10.

(33) [LUD-FR]  
109 INT de A par B ✂

A: non je ne trouve pas que c'est un beau championnat je dis que c'est un (*resp.*) championnat comme tout le monde ((a ce espace))  
[mais dans la qualité] ✂  
B: [ah ben oui mais c'(est) mais c'est un niveau] constant lille (...)

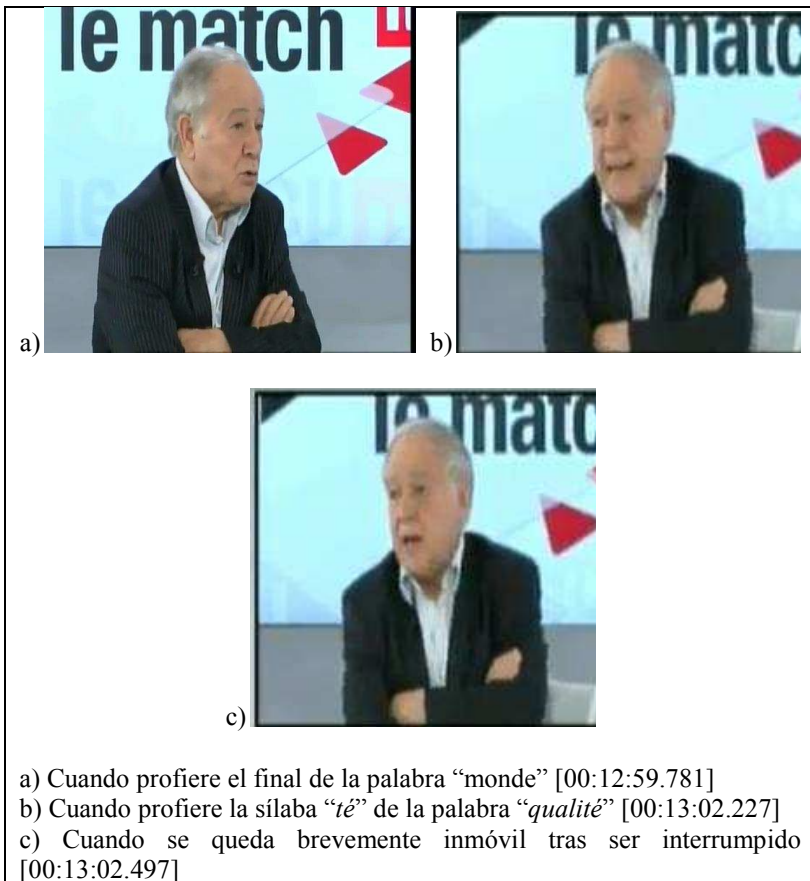


Imagen 10 correspondiente al ejemplo (33). Locutor A interrumpido

En este ejemplo (33) y su correspondiente imagen 10, el locutor A interviene desde el principio con los brazos cruzados y no cambia dicha postura ni aun siendo interrumpido –en amarillo–: sólo cambia la dirección del cuerpo y de la mirada hacia el locutor que le interrumpe –a) y b). No obstante, esta ausencia de gesto no nos impide totalmente determinar si existe abrupción gestual o no, porque siempre podemos apreciar si el locutor se queda inmóvil o no. En este ejemplo, A se inmoviliza poco después de proferir “*mais dans la qualité*”, es decir, cuando B profiere “*constant*” aproximadamente –c).

### **13.2.1.1. Los gestos suspendidos o congelados**

Algunas investigaciones (cf. 5.4.) ya han observado este comportamiento kinésico y determinan que cuando un locutor A es interrumpido por un locutor B, normalmente A suspende el gesto que estaba realizando antes de ser interrumpido, es decir, lo congela. Es lo que sucede en la interrupción del ejemplo *supra* (24) –en amarillo.



Imagen 11 correspondiente al ejemplo (24). Locutora D interrumpida

La locutora D realiza una batuta vertical con la mano e índice derechos, cogiendo un bolígrafo como extensión de su mano, de forma enfática: la fase hacia arriba se alinea prácticamente<sup>128</sup> con la primera vez que la locutora profiere el artículo definido “le” y con la respiración que le precede, mientras que la fase hacia abajo coincide con el momento en que D pronuncia por segunda vez dicho artículo, tras lo cual es interrumpida. Después de ser interrumpida, conserva el gesto que tenía justo cuando fue interrumpida –aunque durante una milésima de segundo mueve

<sup>128</sup> Recordemos que los gestos suelen preceder ligeramente al habla (cf. 1.1.3.).

ligeramente a boca– durante unos microsegundos: su gesto, auto-interrumpido, ha quedado suspendido, congelado.

No obstante, la congelación gestual no siempre es tan clara: existen comportamientos kinésicos a caballo entre la congelación y lo que denominamos aborto o abandono kinésico, que presentamos en el subapartado siguiente 13.2.1.2. Es el caso del ejemplo (34) y su imagen correspondiente 12.

(34) [LUD-FR]

22 CHEV. RIRES de C par un ¿? + INT de C par A +  
CHEV. de A par C + QUASI-INT RETARDÉE de A par C +  
CHEV. de C par A

C: (...) il rentre et marque un but et en plus il s'en prend au public marseillais et moi je vous dis quand vous vous en prenez au public marseillais (*resp.*) vous avez **BEAU-\***

¿?: *(toux puis rires)*

A: il s'en prend PASSIVEMENT / au public marseillais C: quoi passivement / d'ailleurs il le regarde fixement *(resp.)* il ne l'insulte C: ¿et ça c'est passif? pas / ((*eh*)) BEN OUI

C: ah bon ben d'accord / non non A: AH OUI / il j- j- il aura du mal à continuer à l'om

\* beaucoup



Imagen 12 correspondiente al ejemplo (34). Locutor C interrumpido

En este ejemplo e imagen, el locutor C es interrumpido por el locutor A en “*beau*”. En un primer momento, nos encontramos ante un problema: “*beau*” puede ser el adverbio de la perífrasis “*avoir beau*”, equivalente a “por más que” más verbo en subjuntivo, por lo que la sintaxis de la abrupción sería a nivel de complemento directo de infinitivo. Sin embargo, la configuración gestual podría indicar que “*beau*” corresponde a la primera sílaba de la palabra “*beaucoup*” –“mucho”–, por lo que la abrupción sería a nivel de sintagma nominal, ya que “*beaucoup*” funciona como determinante de sustantivo o de pronombre y la forma es “*beaucoup de + sustantivo/pronombre*”.

El locutor C comienza a realizar un gesto batuta con el brazo e índice izquierdos cuando respira para proferir “*vous avez beau*” –a), b) y c). A continuación, el punto culminante del gesto se encuentra alineado con la sílaba “*beau*” –d). A partir de aquí, parece que C comienza a realizar una retracción del gesto su gesto batuta, que deja congelado mínimamente y que luego mantiene mientras cambia la postura de su cabeza: el gesto es pues abortado –e)–, congelado y mantenido en un nuevo gesto de aborto –f). Acto seguido, perdemos el plano del locutor porque la cámara se dirige al locutor interruptor A. Por esta razón, al existir una retracción clara, intuimos que se trata de una abrupción en el transcurso de la palabra “*beaucoup*” y no de un corte menos abrupto tras adverbio “*beau*”.

Por lo tanto, a parte de la congelación kinésica, introducimos ahora el aborto kinésico como otro comportamiento de los locutores interrumpidos, como mostramos en el apartado siguiente.

### **13.2.1.2. Los gestos abortados o abandonados**

Como hemos visto en el ejemplo anterior (34) y en su imagen correspondiente 14 e), cuando un locutor es interrumpido, puede optar por abortar o abandonar el gesto que estaba realizando justo antes de ser interrumpido.

No obstante, es en los ejemplos siguientes donde el aborto es claramente perceptible, como en (21) *supra* –en amarillo– y su imagen 13 *infra*.





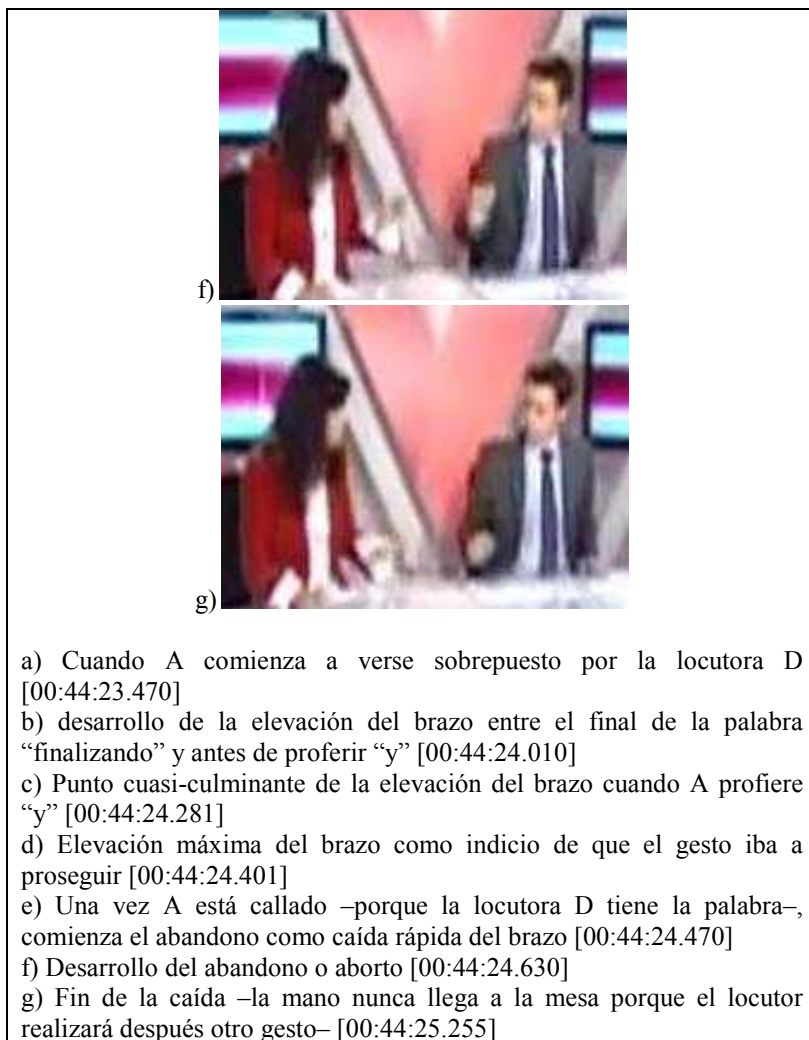


Imagen 13 correspondiente al ejemplo (21). Locutor A interrumpido (a la derecha)

En este caso *supra*, el aborto o abandono del gesto se manifiesta de forma clara con una caída del brazo del locutor interrumpido tras alcanzar el punto culminante del desarrollo gestual. El locutor A, realiza un gesto batuta con el brazo e índice derechos –a) y b)– y llega al punto cuasi-culminante de elevación del brazo cuando profiere “y”, es decir, cuando se trunca su intervención –c). Acto seguido, parece que el gesto va a desarrollarse ya que la mano se eleva ligeramente aún más circularmente como si fuese un impulso para otro gesto –d). Sin embargo, A acaba dejando caer el brazo –e), f) y g).

El fenómeno es similar en el ejemplo (35) *infra* y su imagen correspondiente 13.

(35) [INF-ESP]

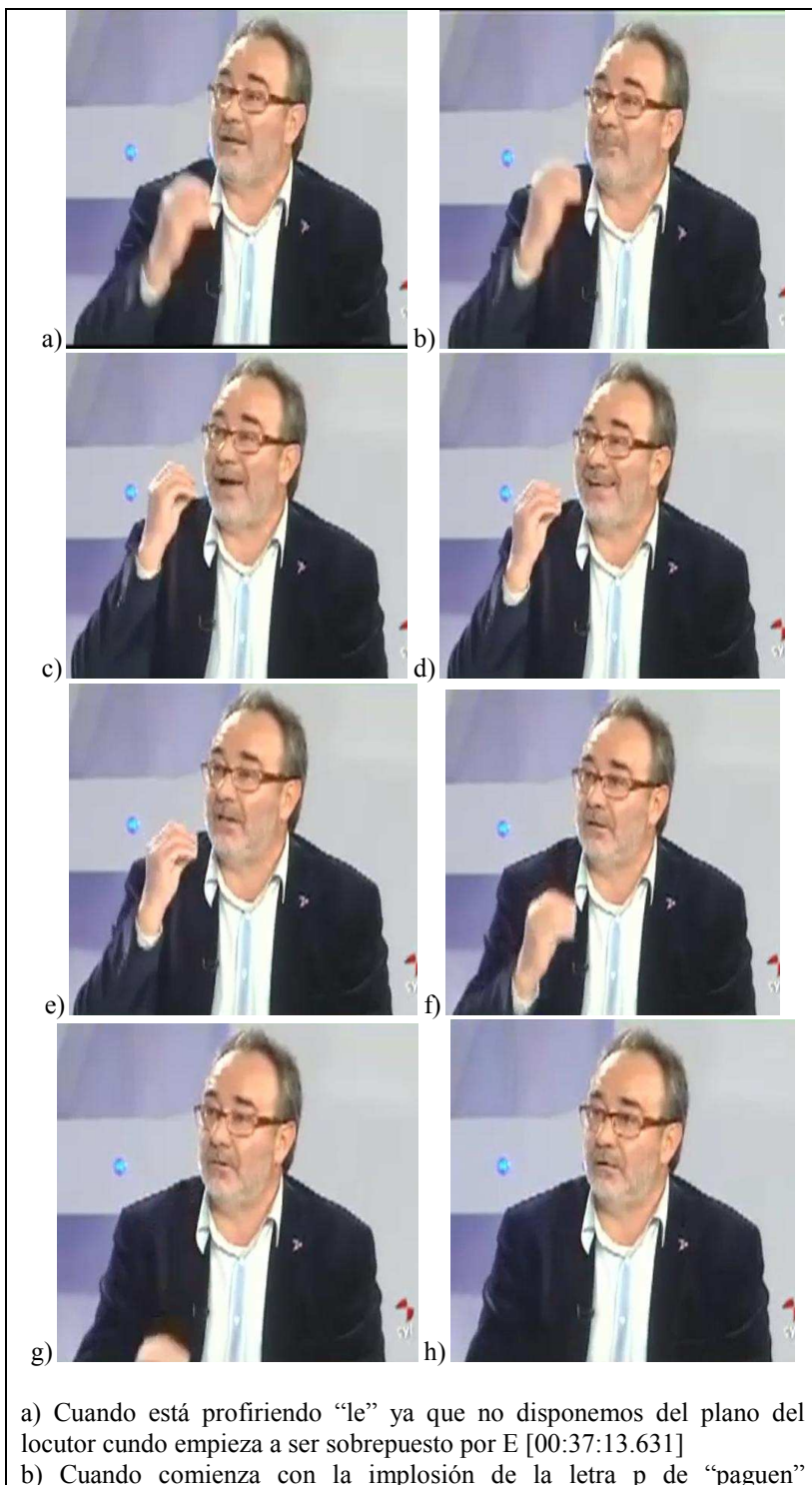
135 CHEV. de E par B + INT. de B par E ✗

E: ¿(has dicho en serio) que los ayuntamientos / comunidades autónomas y el estado le compren a los bancos las viviendas <B: no estoy diciendo que le compren / que lo alquilen> / y se las alquilen a los jóvenes?

B: no le compren / **que le paguen** ✗

E: **y** y cómo se las quedarían / en concepto de qué=

B: =no no que l- que las que las pongan en renta



[00:37:13.671]

c) Cuando pronuncia la sílaba “pa” de “paguen” [00:37:13.814]

d) Cuando comienza a bajar el brazo, fase de retracción de su gesto, cuando acaba la sílaba “guen” de “paguen” [00:37:13.962]

e) Cuando en su retracción controlada se produce una abrupción que le hace abortar su retracción y dejar caer el brazo de forma no controlada [00:37:14.161]

f) Desarrollo del abandono [00:37:14.376]

g) Desarrollo del abandono [00:37:14.509]

h) Fin de la caída de abandono [00:37:14.696]

Imagen 14 correspondiente al ejemplo (35). Locutor B interrumpido

El locutor B comienza a realizar un gesto batuta con el brazo y mano derechos –a)– poco antes de que comience la sobreposición –en verde–: decimos “poco antes” porque no disponemos del plano de dicho locutor porque la cámara enfoca al locutor E que es el que le interrumpe y está compitiendo por la detentación de la palabra. Acto seguido, una vez realiza el punto culminante o *stroke* en “pa” –b) y c)– de “paguen”, comienza la retracción –d). No obstante, es en el transcurso de su retracción cuando hay una abrupción –e)– que hace que esta retracción controlada se convierta en una caída de brazo no controlada, o abandono de la retracción –f), g) y h). De hecho, es asimismo patente que la expresión de la cara del locutor interrumpido cambia radicalmente a partir del momento de abrupción.

### 12.2.1.3. Los gestos mantenidos

Frente al aborto gestual, se encuentra el mantenimiento gestual o *holding*. Lo oponemos porque este último no se suele producir en interrupciones sino en quasi-interrupciones. Consiste en que un locutor, al ser quasi-interrumpido, mantiene el gesto mediante varios micro-movimientos de batuta antes de retraerlo y completarlo. Es el caso del ejemplo de quasi-interrupción retardada (36) y su correspondiente imagen 15 *infra*.

(36) [LUD-FR]

59 CHEV. de F par E

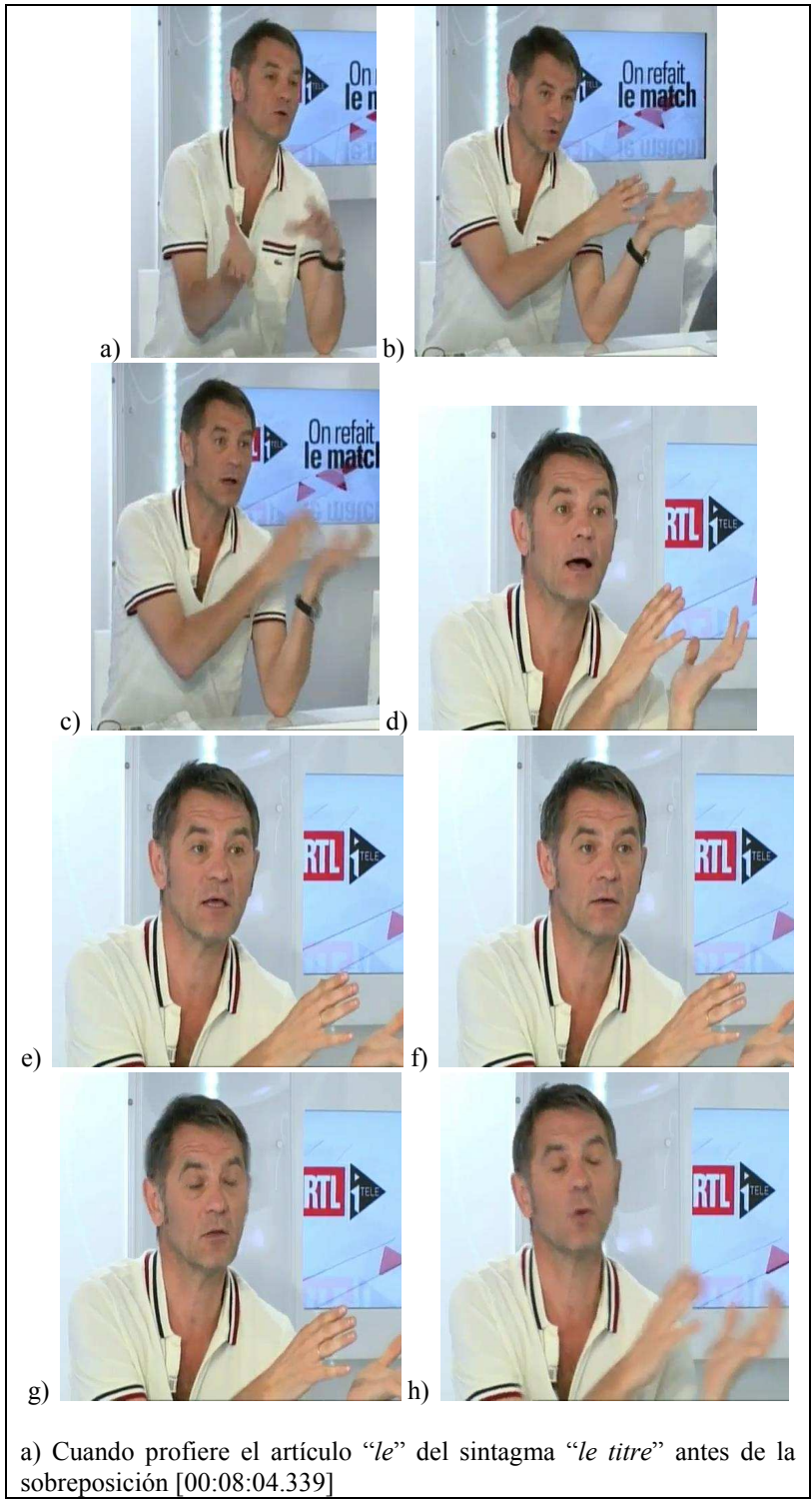
60 QUASI-INT-RETARDEE de E par D

61 CHEV. RIRES de E par A + CHEV. de E par (D + F)

F: (...) donc eux ils savent très bien que deschamps il sera exactement au même état d'esprit

E: c'est vrai quand on lit je crois que c'est dans l'équipe la prime ce que coûtera le titre de champion (resp.) / D: on peut comprendre pourquoi il veut pas l'être à MARSEILLE / n- non mais ¿tu comprends pourquoi A: (risas) les joueurs veulent L'ÊTRE? / (xx...) D: (asentimiento) oui (asentimiento) oui\* parce qu'il y a y a y a F: ben exactement / exactement quand même dix millions d'euros qui vont se euh: (...)

\* No disponemos en todo momento del plano del locutor D para determinar cuándo finaliza exactamente su intervención.



- b) Cuando profiere aproximadamente la sílaba “*cham*” de “*champion*”, justo antes de la sobreposición [00:08:04.939]
- c) Cuando realiza la pausa respiratoria y la pausa silenciosa [00:08:05.710]
- d) Cuando se inmoviliza o congela imperceptiblemente mientras comienza a proferir “*à*” de “*à Marseille*” [00:08:05.690]
- e) Cuando acaba de proferir la última sílaba de “*Marseille*” [00:08:06.611]
- f) Cuando mantiene el gesto antes de reaccionar de forma retardada [00:08:07.165]
- g) Cambio drástico justo antes de comenzar con la reformulación y remodelación de su discurso en “*n-*” [00:08:07.285]
- h) Cuando prosigue su reestructuración con “*non*” [00:08:07.525]

Imagen 15 correspondiente al ejemplo (36). Locutor E quasi-interrumpido

En este caso *supra*, el locutor E realiza un gesto batuta con ambos antebrazos y manos en movimiento lateral –a), b) y c) – tarda en reaccionar ante la intervención del locutor D y se congela brevemente su gesto –d y e. Es en la palabra “*Marseille*” donde aparentemente E acaba un gesto semicircular que reitera al final de dicha palabra con una pulsación más –f)–, antes de llegar a compleción de reposo. Acto seguido, cambia drásticamente su comportamiento gestual –g)– y prosigue su reestructuración discursiva –h).

Como vemos, estamos ante abrupciones verbales con una correlación gestual, en cierto modo el desarrollo natural de los gestos co-verbales. No obstante, existen casos en que, aun habiendo abrupción del habla, no hay abrupción gestual, como mostramos en el subapartado siguiente.

### 13.2.1.4. Los gestos concluidos

En los casos de no suspensión, el gesto es culminado y concluye coincidiendo con el momento de interrupción, es decir, con el final de la intervención inacabada. No obstante, como predecíamos en las hipótesis, percibimos que la abrupción de la interrupción interrumpida no es tan marcada, es decir, la abrupción no se realiza en palabra o en sintagma o en clausula, sino tras una respiración, como en el ejemplo siguiente (37) y su respectiva imagen 16.

(37) [INF-ESP]

128 INT. de C par B ~~X~~

129 CHEV. RESP. de B par ¿?

130 CHEV. de B par C

C: (... en dinamarca el paro es del dieciséis por cien)to y en españa es del veintiuno por ciento / **[y nosotros (resp.)]**~~X~~

B: **[pero es que eso mismo pasaba:: carlos en copenhagen]** cuando aquí en es-**[paña había un ¿?: (resp.)]** paro del ocho o del nueve por cien**[to / y gobernaba el partido popular en tiempos de aznar / también lo hacía Copenhague]**

C: **[no / cuando cuando cuando el paro en españa]** fue del ocho por ciento / en la unión europea también era del ocho por ciento porque / en aquella época / de todo el empleo que se creó en europa / el ochenta por ciento de ese empleo fue en españa / (...)







c)



d)



e)



- a) Cuando C comienza la sobreposición por el locutor B, gesto trabado, manos entrelazadas [00:36:29.684]
- b) Cuando C cambia su mirada hacia el locutor interruptor [00:36:30.154]
- c) Fase intermedia del gesto batuta de C destrabado cuando comienza a proferir “y no-” de “y nosotros” [00:36:30.584]
- d) Cuando C comienza a proferir “nosotros” [00:36:30.812]
- e) Cuando C está realizando la pausa respiratoria [00:36:31.025]
- f) Punto culminante del gesto, manos trabadas, cuando C mantiene la boca abierta tras la respiración [00:36:31.237]
- g) Cuando C concluye su intervención –mantiene la boca abierta sonriendo– [00:36:31.521]

Imagen 16 correspondiente al ejemplo (37). Locutor C interrumpido (a la izquierda)

En (37) y en la imagen 16 *supra*, el locutor C comienza un gesto batuta –a), b), c), d) y e)–, con ambos antebrazos y manos, de apertura y cierre de manos: de manos trabadas a manos destrabadas acabando con manos cerradas de nuevo. El punto culminante de su gesto tiene lugar en la respiración después de la palabra “nosotros”

–f). Acto seguido, vuelva a juntar la manos y las apoya en la mesa una vez ha concluido su respiración: concluye el gesto –g). Esto confirma nuestra hipótesis de que, gracias a que la interrupción se encuentra al final de respiración, el gesto es concluido (cf. 7.1.).

Vemos cómo la conclusión de un gesto se da gracias a la respiración tras la cual se produce la interrupción de la intervención. Recordamos que no hubiésemos podido llegar a este tipo de conclusión sin nuestra propuesta de considerar la pausa respiratoria como parte activa de a intervención.

No obstante, en ocasiones, como vemos en el ejemplo siguiente (38) y su correspondiente imagen 17, la pausa respiratoria puede constituir el prelude de lo que denominamos abrupción respiratoria (subapartado 13.2.3.)

(38) [INF-ESP]

106 INT. de E par B ☒ + CHEV. de E par B ■

107 CHEV. GEST. de E par B ■

E: (...) andalucía no tiene el veinte por ciento de paro / tiene el TREINTA / almería / el 35 / y siempre votan lo mismo / por lo tan-  
[-to la capacidad (resp.)] ☒

B: [almería no] almería vota a derecha ¿eh?

E: perdona / LA CAPACIDAD que tiene [la gente / para evaluar

■ B: (risas) vamos a: [la solución de los [problemas que tiene es una capacidad LIMITADA IGUAL tiene más capacidad un economista o un ■ B: (negación) ■] científico / (...)



Imagen 17 correspondiente al ejemplo (38). Locutor E interrumpido

El locutor interrumpido E comienza a realizar, con el antebrazo y mano derechos, el gesto batuta –o deíctico, porque se auto-señala a sí mismo, a)– de abajo a arriba y abajo. Mantiene el punto culminante en el sintagma “la capacidad” –b) y c). La retracción o caída comienza con la respiración, último elemento de la intervención del locutor d) y e). El final del gesto lo realiza en silencio f).

Sin embargo, la fase de reposo dura unos microsegundos: E vuelve a intervenir –en verde–, solapándose al locutor interruptor, B. Es lo

que sucede con las interrupciones de vaivén de la palabra que podrían confundirse con quasi-interrupciones, como en el caso del ejemplo (13) en amarillo cuando el mismo locutor E dice “perdona” (cf. 13.1.2.1.) cuando discute, curiosamente también, con B. Este tipo de comportamiento corporal hace difícil determinar hasta qué punto estamos frente a una abrupción o no: es una característica típica de E cuando discute con B, lo que parece indicar que determinados locutores actúan con cierta sistematicidad en la interrupción.

Consideramos que los comportamientos gestuales que hemos mostrado en los subapartados *supra* 13.2.1.1., 13.2.1.2., 13.2.1.3. y 13.2.1.4., contribuyen en el proceso de una interacción verbal a la proyectabilidad de las intervenciones y a la previsibilidad discursiva. Mientras que un gesto congelado o suspendido indica que el locutor interrumpido no prevé dicha interrupción, un gesto concluido –gracias a la respiración– permite al locutor interrumpido dar cierta compleción a su intervención interrumpida. En el mismo sentido, un gesto abortado denota el abandono, por parte del locutor interrumpido, de la lucha por la posesión de la palabra; y, al contrario, el mantenimiento de un gesto puede hacer seguir la intervención del locutor *in situ*, haciendo que este intento de interrupción se quede en una quasi-interrupción.

Esta idea de proyectabilidad es aún más patente en los casos de interrupción durante pausa –sonora en ocasiones– respiratoria, una categoría que calificamos de híbrida, es decir, de naturaleza tanto corporal –podríamos decir kinésica– como paralingüística.

### **13.2.2. La abrupción respiratoria**

Como la naturaleza de la pausa no queda inscrita aparentemente en los datos puramente sonoros y verbales, en casos confusos es tarea del analista interpretar cuándo un locutor realiza o no una pausa. Es lo que ocurre en la pausa –sonora– respiratoria.

Por ejemplo, una apertura de boca tras una intervención verbal puede constituir o no una pausa y, por lo tanto, dificultar al analista

la delimitación de la intervención del locutor, como sucede en el ejemplo siguiente (39) y su imagen respectiva 18.

(39) [INF-ESP]

86 CHEV. de C par B

B: (...) todas las comunidades autónomas incluida ésta tienen traspasadas las políticas activas de empleo // en TODAS ha afectado el paro casi por igual (*resp.*)

C: no / por igual no / [nosotros <B: parecido / (*resp.*)> tenemos cinco puntos menos de paro] que la media española

B: pero siempre pero pero escucha un momento siempre han venido los problemas después pero aquí cómo vamos a tener m- m- igual que en andalucía si tenemos una población doble envejecida (...)



Imagen 18 correspondiente al ejemplo (39). Locutor B respirando



En este ejemplo (39), aun no habiendo interrupción, resulta dudosa la delimitación de la intervención de B, es decir, determinar si B realiza una sola intervención o bien realiza varias, como hemos indicado en la transcripción, ya que la apertura de la boca tras “parecido”, así como durante y después de la respiración “(resp.)”, podría corresponder a una apertura de boca sin función respiratoria ni vocal.

Aparte de la problemática de este fenómeno, encontramos abruptaciones en forma de mantenimiento gestual con breve abruptación o suspensión acompañando a una interrupción tras respiración, como en el ejemplo (26) *supra* –en amarillo– y su correspondiente imagen 19 *infra*.





Imagen 19 correspondiente al ejemplo (26). Locutor E interrumpido

En (26) *supra*, E se ve interrumpido por la locutora D –en amarillo con el número 2 en la transcripción, y b), c) y d) en la imagen. Es curioso el comportamiento respiratorio y mímico-bucal del locutor:




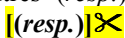

una vez interrumpido, en silencio, abre y cierra la boca, con un gesto mantenido de la mano derecha que parece indicar cautela. La abrupción respiratoria implica un cambio en la disposición de la cara y de la mirada –del animador en a), b), c), d), e) y f) a la locutor interruptora en g)– y de la postura del tronco –e) y f).

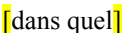

El caso más claro de interrupción respiratoria es aquella que implica una suspensión o congelación kinésica –y no las breves suspensiones y los mantenimientos gestuales mostrados en el ejemplo anterior. Nos referimos al caso que presentamos en el ejemplo *infra* (40) y su correspondiente imagen 20.

(40) [DIV-FR]

110 INT de D par A 

111 CHEV. de D par A 

D: (...) il y en a / donc cent vingt autres (*resp.*) qu'il faut reconstruire / et que nous allons reconstruire  

A:  dans quel  délai




D: ((mh)) le plus rapidement possible je vais vous dire  quelque chose (*resp.*)  A: c'est pas très précis >  je vais vous dire quelque chose on a même commencé par la maternité (...)



Imagen 20 correspondiente al ejemplo (40). Locutor D interrumpido

El locutor D se ve sobrepuesto cuando comienza a inspirar por la boca –a) y en amarillo en la transcripción– y su intervención se ve interrumpida cuando acaba de respirar –b)–, y cambia la mirada hacia la locutora interruptora: esta respiración constituye un indicio de proyectabilidad y D queda inmóvil dejando congelado su gesto batuta o deíctico de señalización a sí mismo. A continuación, tras la breve intervención interruptora de la locutora A, D retoma la palabra, la movilidad y la gestualidad respondiendo a la pregunta de su interlocutora –c) y d).

Cabe añadir que estas auto-interrupciones kinésicas por parte del locutor interrumpido tienen lugar en el proceso de la interrupción

verbal y que son consecuencia de la sobreposición de un locutor interruptor. Este fenómeno, que es el que nos interesa, debe diferenciarse de la decisión del propio locutor *in situ* que concluye su intervención de forma marcada, con lo cual auto-interrumpe asimismo su gesto y/o su actividad respiratoria, como mostramos en el ejemplo siguiente (41) y su respectiva imagen 21.

(41) [DIV-ESP]  
73 CHEV. GEST. de B par A

B: (...) en dos años la reacción inmunológica ha vuelto (*resp.*) y se acabó el asunto / o sea esto son las dos cosas que están <A: (*gesto de distribución de la palabra con la mano derecha*)> perfectamente establecidas (*resp.*) **en adultas (*resp.*)**



Imagen 21 correspondiente al ejemplo (41). Locutor B concluyendo su intervención

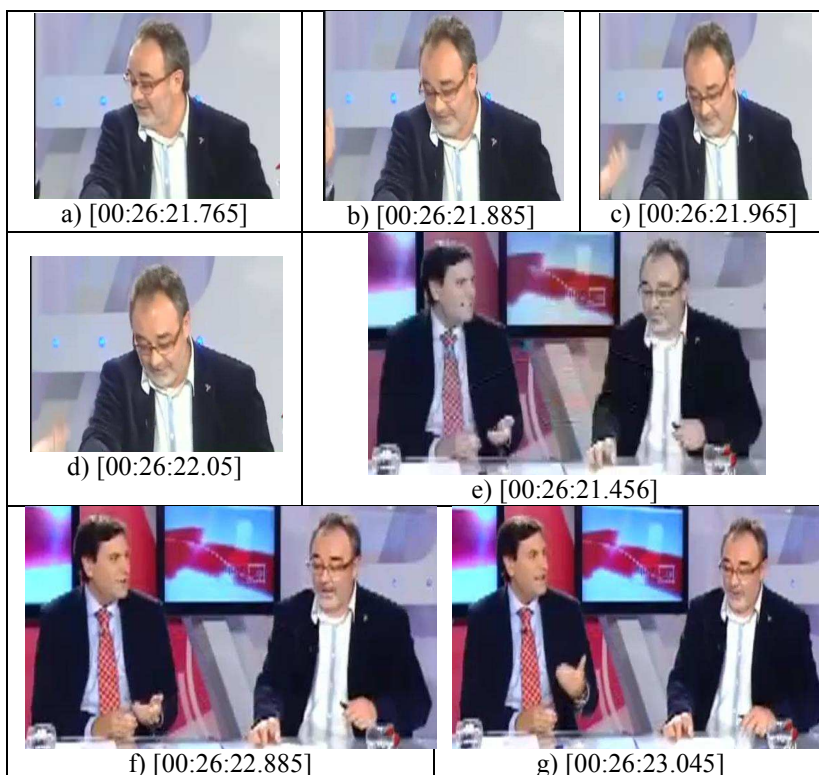
Recordamos que no nos encontramos ante una caso de solapamiento, por lo que dicho fenómeno de cierre bucal se encuentra fuera de la anotación, carece de anotación en nuestro listado. El locutor *in situ* B, al observar a sus interlocutores y a la locutora-animadora –a)–, decide concluir su intervención para darles la palabra a ellos y realiza entonces una brusca interrupción respiratoria con cierre bucal –b).

Como hemos demostrado, la pausa respiratoria es en ocasiones un indicativo de proyección de la intervención y por este motivo consideramos que la intervención de otro locutor durante su desarrollo funciona como interrupción y conlleva por consiguiente a interrupción en la gestualidad del locutor interrumpido.

### 13.2.3. Algunos procesos intersincrónicos de la interrupción

Hasta ahora, hemos atendido a la autosincronía del locutor interrumpido. Como hemos anunciado, en este subapartado atendemos de forma anecdótica a la intersincronía, que determina la dinámica de los intercambios, entre el locutor interrumpido y el locutor interruptor.

En toda interacción tiene lugar una especie de danza entre los locutores implicados, sobre todo si nos encontramos ante casos de vaivén de la palabra. Por esta razón, a modo introductorio presentamos, en la imagen 22 *infra*, un fragmento en fotogramas del ejemplo *supra* (12), donde se daban solapamientos continuos los locutores B y C.





(12) [INF-ESP]

91 CHEV. de B par C + CHEV. de C par B + CHEV.  
GEST. de B par C

B: (...) o como puede ser madrid (*resp.*) donde hay muchísimos jóvenes de castilla y león (*resp.*) que es tuvieron trabajo y ahora están en el paro pero están ahí (*resp.*) (*chasq.*)

C: pero tam- tam- también \***madrid como castilla y león tienen menos paro que la media española** / <B: bueno> porque hoy el paro se concentra en / en andalucía en extremadura en castilla la mancha / que es donde ha gobernado el partido socialista / es que hay políticas y políticas /

B: [no:: (*soplido*) bueno / (*chasquido de lengua*) | y y aquí:: (*asentimiento*) etcétera etcétera / no no exa- no no exa- y en valencia / en valencia que C: y en valencia también ((mhm mhm)) >] ha gobernado el partido popular <C: (*asentimiento*) / quiero decir con lo que estaba dici- con el hilo argumental era que (...)

\* Fragmento de la transcripción en negrita, correspondiente a las imágenes presentadas.

Imagen 22. Danza entre B (a la derecha) y C (a la izquierda)

Como vemos en la imagen *supra*, el juego intersincrónico se realiza normalmente a través de la mirada, de los gestos y de la postura o disposición del cuerpo-tronco. En primer lugar, mientras B baja la cabeza, C baja su mano izquierda –a), b), c) y d). Acto seguido, disponemos del plano de ambos locutores –antes sólo teníamos acceso visual de B y de la mano izquierda del C. B y C se separan ligeramente en forma de uve y al tiempo que C levanta su brazo izquierdo, B se aleja un poco más de C y baja paulatinamente su cabeza –e), f), g), h), i) y j). Tras unos segundos sin mucho movimiento, B comienza a levantar su brazo izquierdo y su cabeza mientras C levanta también su cabeza, y a continuación B retrae dicho gesto y C se queda en reposo –k), l), m) y n); resulta curioso ver cómo C sonríe desde j) hasta el final. Acto seguido, mientras C abre sus manos, B –que no mira a C en casi ningún momento, al contrario que C–, comienza a alejarse de nuevo de C ñ), o) y p).

En cuanto a la interrupción, en los momentos de tensión discursiva por la posesión de la palabra, los interlocutores tienen que recurrir a la gestualidad explícita para llamar la atención de su interlocutor.



De los escasos ejemplos en que podemos visualizar a ambos actores interrumpido e interruptor implicados en el proceso interruptivo, destacamos la imagen 16 *supra* correspondiente al ejemplo *supra* (37). Mientras el locutor C –a la izquierda– es interrumpido, el locutor interruptor B –a la derecha–, que antes del comienzo de la sobreposición tenía las manos cruzadas en reposo, comienza a levantar su antebrazo y mano derechos en dirección a C. El punto culminante del gesto de C coincide prácticamente con el punto culminante del gesto de B. De hecho, una vez C pierde la palabra, el locutor interruptor B prosigue su intervención y manteniendo su gesto: toca incluso el brazo izquierdo de B con su mano y le da unos cuantos toques para llamar su atención.

Asimismo, en la imagen 13 *supra* correspondiente al ejemplo (21) *supra*, el locutor interrumpido A realiza su gesto batuta y poco después la locutora interruptora D comienza otro gesto batuta arriba-abajo cuando comienza su intervención. Se produce una especie de juego rítmico entre la batuta de D y el abandono paulatino de caída de brazo de A.

La sincronía entre los gestos y movimientos de los locutores puede tener el componente de la imitación, como presentamos en el ejemplo *supra* (34) y su imagen correspondiente *supra* 12 *supra*. El locutor interrumpido, C, intervenía realizando un gesto batuta con el antebrazo e índice derechos. Acto seguido, cuando el locutor-animador A realiza la pausa tras “*passivement*” perdemos el plano de C y la cámara toma a A. A, en su intervención interruptora, está realizando también un gesto batuta igual que el del locutor interrumpido, pero con el antebrazo y el índice izquierdos, como mostramos en la imagen 23 *infra*.



Imagen 23. Locutor interruptor A

En este caso, el locutor interruptor imita al locutor interrumpido, es decir, el proceso interruptivo puede dar lugar a una danza imitativa entre los locutores implicados.

Como hemos mostrado, la sincronía de movimientos da lugar a una especie de danza, en ocasiones con unas determinadas pautas rítmicas, entre el locutor interrumpido y el interruptor.

#### **13.2.4. Resumen del análisis comportamental**

En este subapartado 13.2., correspondiente a la etapa 1b del análisis del comportamiento interruptivo, hemos presentado la autosincronía del comportamiento corporal del locutor interrumpido contextualizado, en última instancia, por la intersincronía de los movimientos de dicho locutor junto con el locutor interruptor.

En el subapartado 13.2.1., hemos atendido a la abrupción kinésica. De forma introductoria, mediante el ejemplo (33) y su correspondiente imagen 10, hemos mostrado un caso de abrupción corporal con ausencia de gesto pero que percibimos porque el locutor se queda inmóvil aunque permanezca con los brazos cruzados. Enlazando con la noción de inmovilidad, hemos presentado, en 13.2.1.1., los gestos congelados o suspendidos, es decir, la máxima expresión de la abrupción kinésica. Por una parte, hemos presentado en (24) y su correspondiente imagen 11 un gesto



batuta congelado; por otra, hemos mostrado cómo la abrupción es un mecanismo complejo y hemos mostrado, en el ejemplo (34) y su correspondiente imagen 12, un gesto abortado combinado con congelación y con manteniendo gestual. Por esta razón, en 13.2.1.2., hemos descrito los gestos abortados o abandonados, que pueden consistir en un claro comportamiento de dejar caer el brazo, por ejemplo, justo cuando parecía que el locutor interrumpido iba a proseguir su gesto en el momento de ser interrumpido, como en el caso de (21) y su imagen correspondiente 13. Para completar dicha explicación, hemos mostrado el ejemplo (35) con su imagen respectiva 14, donde el aborto o abandono tiene lugar en la retracción gestual, también de caída de brazo. En 13.2.1.3, hemos presentado los gestos mantenidos en el momento de interrupción: en (36) y su imagen correspondiente 15, hemos mostrado un mantenimiento del gesto del locutor interrumpido en la quasi-interrupción retardada, en el momento en el que el locutor reformula y modifica su discurso fuera de la sobreposición. Finalmente, en 13.2.1.4., hemos atendido a los gestos concluidos, en contextos de intervenciones con respiraciones finales e interrupción. En (37) y su imagen correspondiente 16 hemos presentado un gesto concluido con ayuda de la respiración final del locutor interrumpido. En (38) y su imagen respectiva 17, hemos presentado un gesto concluido, también con ayuda de la respiración, pero la pérdida de la palabra tras la interrupción es tan breve que resulta problemático establecer hasta qué punto nos encontraríamos ante una interrupción. Esta brevedad es sistemática en determinados locutores.

En el subapartado 13.2.2., hemos mostrado lo que denominamos abrupción respiratoria gracias a que consideramos la respiración como parte integrante de las intervenciones de los locutores y tomando como preludio los casos de gestos concluidos anteriores. En primer lugar, hemos mostrado, por medio del ejemplo (39) y su imagen correspondiente 18, la problemática de diferenciar en ocasiones una apertura de boca de una respiración y, por lo tanto, de establecer los límites de una intervención. Esto tiene consecuencias metodológicas porque no podemos decir si un locutor interviene una o dos veces, es decir, si la transcripción consistiría en dos líneas o en una. En segundo lugar, en (26) y su correspondiente imagen 19, hemos mostrado un caso de abrupción respiratoria con alteraciones y vacilaciones mímicas y bucales tras la interrupción.

En tercer lugar, en (40) y su imagen 20 correspondiente, hemos presentado una clara abrupción respiratoria con congelación del movimiento del locutor interrumpido. En cuarto lugar, hemos mostrado una auto-abrupción respiratoria por la cual el locutor auto-concluye su intervención cerrando la boca y conteniendo la respiración –ejemplo (41), imagen (21).

Resumimos en el cuadro siguiente el comportamiento corporal de los locutores en la interrupción y sus variantes.

NOCIONES			FENÓMENOS		
<b>Interrupción</b>	<b>Abrupción respiratoria</b>				
	<b>Gesto</b>	<b>No contacto</b>	No abrupción		Gesto concluido
			<b>Abrupción kinésica</b>	<b>Parcial</b>	<b>Gesto abortado o abandonado</b>
	<b>Gesto mantenido</b>				
	<b>Total</b>	<b>Gesto suspendido o congelado</b>			

Cuadro 47. Resultado de los tipos de abrupción kinésica y respiratoria en torno a la interrupción

Por último, en el subapartado 13.2.3., hemos tratado los aspectos intersincrónicos y hemos mostrado cómo la intersincronización es una danza y un juego de miradas, posturas y gestos. Después de una introducción con un ejemplo de vaivén de la palabra –imagen 22 y ejemplo (12)–, hemos mostrado en (37) y su imagen 16 que, en el proceso de interrupción, el locutor interruptor puede realizar gestos para llamar la atención del locutor interrumpido justo antes de que éste pierda la palabra: hemos mostrado que los puntos culminantes de los gestos de ambos locutores coinciden prácticamente en el tiempo. Esta coincidencia da lugar asimismo a un juego rítmico entre los gestos batutas de los locutores implicados, como hemos presentado en el ejemplo (21) y la imagen 13 correspondiente. Este juego de batutas puede darse, finalmente, en forma imitativa, como hemos mostrado en el ejemplo (34) y su imagen 23 –teniendo en cuenta la imagen 12–, donde el locutor interruptor imita el gesto del locutor interrumpido.

### 13.3. Conclusiones parciales del análisis micro-estructural y comportamental

Esta fase de análisis 1 –etapas 1a y 1b– corresponde a los objetivos e hipótesis correspondientes al estudio micro-estructural y comportamental del fenómeno de la interrupción (cf. 7.1.), así como a nuestras propuestas definitorias correspondientes (cf. 5.2., 5.3. y 5.4.). En el cuadro siguiente resumimos y marcamos en negrita los resultados de nuestro análisis.

NOCIONES			FENÓMENOS		
Confluencia (al menos, dos interactantes)	Habla	Sobreposición	No abrupción		<b>Solapamiento</b>
			Abrupción verbal	Parcial	<b>Quasi-interrupción (y su variante quasi-interrupción retardada)</b>
				Total	<b>Interrupción (con su variante interrupción silenciosa)</b>
			Abrupción respiratoria		<b>Auto-interrupción (y su variante auto-interrupción silenciosa)</b>
	Gesto	Contacto	No abrupción		Gesto confluyente
			Abrupción kinésica		Gesto interrumpido
No confluencia (un interactante)	Habla	No sobreposición	No abrupción		Intervención o turno concluido
			Gesto	No contacto	<b>No abrupción o Abrupción con respiración</b>
	Abrupción kinésica	Parcial			<b>Gesto abortado o abandonado*</b>
		Total			<b>Gesto mantenido**</b>
					<b>Gesto suspendido o congelado*</b>

Cuadro 48. Conclusiones de la abrupción verbal, respiratoria y kinésica que aparecen en nuestro corpus

\* Ligado a la interrupción

\*\* Ligado a la quasi-interrupción retardada y a la interrupción

Para estudiar la interrupción, hemos propuesto partir de la noción de *sobreposición* del habla, es decir, la confluencia sincrónica de distintas emisiones de los interactantes o habla simultánea, y de la noción que denominamos *abrupción*, es decir, fractura o corte, en el habla del locutor *in situ* –abrupción verbal– o en su comportamiento gestual –*abrupción kinésica*– o respiratorio –*abrupción respiratoria*. A partir de la observación de la abrupción del habla, hemos constatado que la interrupción es un fenómeno complejo que requiere un estudio minucioso basado en su micro-estructura. Por esta razón, hemos comparado distintas aproximaciones teóricas a la interrupción y hemos llegado a la conclusión que las nociones de *sobreposición* y de *LTP* eran básicas para nuestra investigación y exigían profundizar en ellas.

Consideramos que la pausa intra-turno no siempre constituye un *LTP* y que la pausa respiratoria forma parte activa de la intervención de un locutor (cf. 5.2. y 13.2.2.), y ello nos permite poner de manifiesto que la interrupción no puede existir sin *sobreposición*. En efecto, la abrupción del habla no puede darse sin que exista confluencia de las emisiones verbales de al menos dos locutores –al igual que para recortar un dibujo en una hoja de papel, necesitamos que la tijera tome contacto con ésta.

La observación empírica nos ha llevado a diferenciar claramente el solapamiento de la interrupción y a establecer variantes de la interrupción: la interrupción silenciosa, la auto-interrupción silenciosa, la auto-interrupción, la *quasi-interrupción* y la *quasi-interrupción retardada*. Denominamos a estas categorías *fenómenos interruptivos*, que incluimos, junto con el solapamiento (cf. cuadro 21).

Entre los fenómenos interruptivos, nuestra variante *quasi-interrupción* –así como la *quasi-interrupción retardada*– constituye una categoría reveladora ya que se encuentra en un término medio entre el solapamiento y la interrupción, y su estructura es híbrida (cf. cuadro 45): la abrupción afecta la intervención del locutor *in situ* y éste, tras la *sobreposición* del locutor *quasi-interruptor*, realiza una retoma dialógica del discurso de éste. Esta categoría representa en ocasiones el prelude de una interrupción (cf. 13.1.2.3.).

Asimismo, hemos reconsiderado la “silenciosidad” (cf. 5.3.2.1.), es decir, la abruptión en pausa llena o en alargamiento vocálico de las interrupciones. Aquella que tiene lugar porque el locutor *in situ* no lo espera –un verdadero LTP– corresponde a la interrupción silenciosa, mientras que aquella que tiene lugar de forma intencionada por el locutor *in situ* es la auto-interrupción silenciosa.

Por último, hemos mostrado que la duración de la sobreposición no es determinante para la noción de interrupción. Si bien es cierto que existen casos en forma de solapamientos largos y continuos que denominamos *vaivén de la palabra*, no por ello tienen menos polemicidad o carácter interruptivo. Por lo tanto, concluimos que tanto estos solapamientos –que pueden desembocar incluso en soliloquios yuxtapuestos (cf. 13.1.1.3.)– como las interrupciones de carácter más “polémico” –como las que tienen función correctora-puntualizadora o argumentativa anti-orientada (cf. 14.1.2.4. y 14.1.3.)– constituyen de manera unívoca indicios de una interactividad más o menos polémica.

Con respecto al comportamiento del locutor interrumpido, nos hemos preguntado acerca de su sistematicidad y hemos formulado la hipótesis de que la abruptión verbal es paralela a la abruptión kinésica. Esta abruptión se manifiesta principalmente a través de la interrupción total del gesto –gesto suspendido o congelado– y podemos encontrar otros tipos de abruptión del desarrollo natural de un gesto, como el mantenimiento gestual y el abandono del gesto tras la interrupción verbal.

No obstante, de nuevo gracias a que consideramos la pausa respiratoria como parte activa de la intervención, hemos puesto de manifiesto un dato revelador: en los casos de interrupción de una intervención que acaba en respiración marcada, los gestos pueden llegar a concluirse. Concluimos, por lo tanto, que, en el proceso interruptivo, la respiración representa un elemento clave de compleción gestual (cf. 13.2.1.4.).

En relación con la respiración, hemos observado que la abruptión puede tener lugar en el momento en que el locutor *in situ* respira para coger impulso para continuar su intervención. Denominamos a este tipo de interrupción *abruptión respiratoria* (cf. 13.2.2.).

Incluso en ocasiones el mantener la boca abierta constituye un indicio de querer continuar.

Finalmente, hemos querido circunscribir brevemente el comportamiento del locutor interrumpido observando la intersincronización entre éste y el locutor interruptor. Hemos llegado a la conclusión de que en el proceso interruptivo también se da la sincronía interaccional, llegando a momentos en que los puntos culminantes –*strokes*– de las frases gestuales de los locutores co-coinciden recíprocamente. Presenciamos asimismo juegos o intercambios de batutas e incluso gestos interactivos para llamar la atención de los interlocutores respectivos. Especialmente, observamos un componente que merecería un estudio aparte: la danza imitativa entre locutor interrumpido y locutor interruptor, por lo que ponemos de manifiesto que la imitación puede tomar parte en el proceso interruptivo.

Este análisis micro-estructural y comportamental del fenómeno de la interrupción y sus variantes, en nuestro corpus de tertulias, requiere ser completado mediante el análisis discursivo que desarrollamos en el siguiente apartado 14.

## **14. Análisis macro-estructural y discursivo**

Como hemos indicado en el subapartado 6., como en toda producción discursiva, y particularmente en los géneros dialogales e interaccionales, en los fragmentos donde se incluyen las secuencias interruptivas se entrecruzan distintas dimensiones discursivas – interlocutiva, temático-informativa y enunciativa. Consideramos que la interrupción y sus variantes constituyen fenómenos dialogales cuya razón de ser radica en el impulso interaccional de los locutores implicados en ella. Dichas tracciones se manifiestan en lo dicho, es decir, en el contenido mismo de las intervenciones de los contertulios.

Por esta razón, en la primera etapa –2a– de esta fase 2 de análisis, correspondiente al subapartado 14.1., nos situamos en una perspectiva temático-interlocutiva y hacemos la hipótesis de que los locutores, al intervenir, se implican en menor o mayor medida en

el tema o temas discutidos; dicho de otro modo, existen grados diversos de problematización de la intervención interruptora y sus variantes. Esta idea de implicación nos permite organizar nuestro análisis en una línea progresiva de problematización que va desde un grado cero de problematización hasta un grado máximo de problematización, pasando por un grado medio.

Dentro de esta escala, en el subapartado 14.2., correspondiente a la segunda etapa –2b–, observamos que los juegos interlocutivos inscritos en las tres dimensiones anteriormente indicadas dan cuenta de los comportamientos más o menos esperados en el marco socio-cultural de las dos lenguas-culturas objeto de nuestro estudio, por lo que los circunscribimos dentro de una gradación en torno a la noción de (des)cortesía.

Finalmente, en la última etapa –2c–, en el subapartado 14.3., mostramos determinadas configuraciones interlocutivo-temáticas en torno a la interrupción y sus variantes, por las que damos cuenta de la complejidad de las interacciones polilogales, es decir, de las pulsiones, de las alianzas, de los mimetismos y de las adaptaciones interaccionales de los interlocutores implicados en los procesos interruptivos.

Esta fase 2 del análisis aborda, por lo tanto, el carácter conductual discursivo de los interlocutores en el proceso interruptivo, tanto las estrategias más intencionadas o premeditadas como las maniobras más impulsivas o inintencionadas.

### **14.1. Aspectos interlocutivo-temático-argumentativos de la interrupción y sus variantes**

Esta etapa 2a se encuentra estrechamente vinculada con las propuestas que realizamos en el subapartado 6.1. Estudiamos la implicación discursiva de las intervenciones interruptoras y sus variantes desde un grado mínimo de problematización, pasando por un grado medio y culminando en un grado máximo. El grado mínimo corresponde a las intervenciones no problematizadas, con una función principalmente de gestión interlocutiva. En el grado

medio, establecemos las intervenciones con funciones diversas a caballo entre la gestión y la argumentación –como es la acción de aportar, por ejemplo. Incluimos en el grado máximo de problematización las intervenciones interruptoras problematizadas con una función apreciativa y con función argumentativa, según la co-orientación o la anti-orientación de las intervenciones interruptoras con el discurso interrumpido.

### **14.1.1. Grado mínimo de problematización: intervenciones interruptoras de gestión interlocutiva**

Como hemos indicado anteriormente (cf. 6.1.1.), las intervenciones de los locutores pueden tener que ver con la dinámica de la interacción, esto es, con la gestión de la toma de la palabra y de los tiempos de la interacción. Podemos decir que se trata de intervenciones no problematizadas que pueden darse en –y coincidir con– los procesos interruptivos.

#### **14.1.1.1. Gestión interlocutiva**

El participante que realiza la mayor parte de estas intervenciones es el animador en su papel de moderador, como en el ejemplo de gestión interlocutiva (42), pero en forma de solapamiento.



(42) [DIV-FR]

44 QUASI-INT. RETARDÉE de B par A

45 QUASI-INT. RETARDÉE de B par D + INT. de B par D +

CHEV. de D par A

46 CHEV. de D par B

47 CHEV. de D par B

B: (...) et les maladies des os (*resp.*) euh:: <A: or> or euh euh:: ben le le cancer peut démarrer n'importe où:: sur n'importe quelle euh partie du corps humain (*resp.*) donc ça c'est un premier problème (*resp.*) ensuite / euh:: euh:: il va y avoir beaucoup de mal pour les familles à se faire euh:: indemniser puisque (*resp.*) les dossiers médicaux là-bas / ont ont été gérés par areva:: / et souvent par des médecins qui n'étaient pas des médecins professionnels puis-que par exemple / (*resp.*) mais oui / par exemple au niger

D: / (x) ça euh ça ne peut / PAS:: ((laissez-nous vous dire)) (xx) / non mais attendez / monsieur n'est pas méde- A: (*gesto de gestión para hacer callar al locutor D*) ((ben::)) laissez-le finir puis vous répondez mais laissez-le finir- cin:: je ne le suis pas mais en revanche / les personnes qui sont sur place ont reçu B: non la formation / appropriée dans des universités d'ailleurs bien souvent françaises (*resp.*) c'est un un procès [d'intention que vous leur faites]

B: [mais ce ce / ce n'était pas des professionnels médecins profess- de:: de la médecine professionnelle (...)]

En el ejemplo *supra*, el locutor B indica que la radioactividad provocada por la extracción de uranio en Gabón y en Níger han afectado a la salud de sus habitantes y que los médicos contratados por la multinacional Areva que han tratado dichas enfermedades no son médicos profesionales –suponemos que colegiados. D, representante de Areva, reacciona quasi-interrumpiendo –en verde– y acto seguido interrumpiéndole –en azul– diciendo que sí son médicos “profesionales”. Es entonces cuando la locutora-animadora A controla la buena distribución de la palabra en forma de solapamiento a D –en lila–, inquiriéndole que calle y deje concluir al locutor B su intervención mediante un gesto de gestión con su brazo izquierdo “*ben laissez-le finir puis vous répondez, mais laissez-le finir*”.

En forma de fenómeno sobreposicional interruptivo, la gestión interlocutiva puede adoptar la forma de incitación a la propia auto-interrupción del locutor, para dar paso a otro u otros, como en el ejemplo siguiente (43).

(43) [INF-FR]

40 CHEV de B par A

41 CHEV. RESP. de B par ¿?

42 CHEV. BRUIT

43 CHEV. de B par A

**44 AUTO-INT. de B par influence de A** + CHEV. de (B + A)  
par C

B: (...) mais / je suis d'accord avec euh:: mon collègue / il y a eu euh évidemment des [(resp.) <A: mh>] des VICTIMES et (resp.) euh qui ont subi:: évidemment cette euh TRISTE AFFAIRE (resp.) mais ((euh)) elle n- elle ne contrariera pas / bien évidemment la campagne / ELECTORALE je pense que les / les Français (resp.) <¿?: (resp.) > ne sont pas DUPES (resp.) et je dirais que toutes les phrases qui TENTERAIENT je dirais de venir GANGRÉNER (resp.) la campagne élec-[-torale PAR quelque euh affaire <(ruído indefinido)>] quelle qu'elle soit (resp.) euh je dirais serait / mal fondée / je di-[-rais <A: (x)>] que / comme l'a dit toute à l'heure d'ailleurs le (resp.) le premier ministre (resp.) euh:: / PARLONS DU FOND / **PARLONS DU VRAI DEBAT (xx) parlons du [vrai<¿?: oui>] débat ne (resp.) ne n'essayons pas de:: / voilà**

A: [mh / parlons fond / (resp.) juste euh (x) / **bernard cazeneuve et bruno jeanbart / parce qu'il faut savoir si les français sont [sensibles / ((et))::]**

C: [je je partage le] sentiment de notre collègue dont je connais par ailleurs euh l'intégrité et la grande rigueur (...)

En este ejemplo, se discute sobre si el atentado de Karachi puede hacer tambalear la victoria de la campaña del presidente Sarkozy. B está interviniendo y se ve sobrepuesto por el locutor-animador A – en rojo. La intervención de A influncia a B para auto-interrumpirse a sí mismo. Además, A intenta hacer hincapié en dicha cuestión (por lo que esta actuación tiene un componente de relanzamiento, ver subpartado 14.1.2.2) y para ello interviene para dar la palabra a los locutores C y D. Añadamos que parece que C y E querían intervenir mientras B intervenía –aunque no disponemos de la toma de cámara de C y E– y que, al ver dicha reacción, el animador les da la palabra explícitamente mediante “*Bernard Cazeneuve et Bruno Jeanbart*”.

Sin embargo, puede ocurrir que el animador como moderador no consiga su meta: puede ser interrumpido a su vez por los contertulios en su intento de gestión temporal, como en (44).

(44) [INF-ESP]

173 INT. de A par D

174 CHEV. de D par C + CHEV. RESP. de (D + C) par ¿?

175 INT. de A par C

176 CHEV. RESP. de C par ¿?

A: **tenemos que ir eh:: finali-ando y**

D: **¡y no podemos!** volver al pelotazo / no podemos volver a la burbuja inmobiliaria / NO es posible / carlos / **dinos otra ma-:** (resp.) / **dinos otra**: lo que no podemos volver son las políticas socialistas / del paro y del / y de la cris-: (resp.) **-is** fórmula / **dinos otro modo** (resp.) porque la burbuja inmobiliaria no se puede reeditar / **dinos otra fórmula** para crear empleo / **dinosla**

A: **tenemos que ir cerrando ¡y:: si es ((i-))**

C: **¡si me permites tenemos mu-**chas en nuestro programa y estoy seguro (resp.) que la señora ana redondo tendrá cuatro años por delante (resp.) para leer-**-selas**: (resp.) (resp.) si es que (resp.) los ciudadanos le otorgan su confianza ==


A: == estamos llegando al final de este debate (...)

En este ejemplo el animador realiza las últimas preguntas de opinión a cada contertulio. En primer lugar, la locutora D, del partido socialista PSOE, que lleva una discusión con el locutor C, del partido popular PP, quiere acentuar su desacuerdo con los argumentos contra el paro y las pensiones de C. D quiere añadir que no se puede volver a la burbuja inmobiliaria y evade la intervención moderadora del animador A interrumpiéndole –en amarillo, que quiere concluir el programa. Acto seguido, C actúa del mismo modo porque quiere continuar su disputa con D, interrumpiendo al animador –en lila. Finalmente, tras dejar hablar un poco a C, A consigue hacerse con la palabra y logra recuperar la palabra y así gestionar la parte final de la tertulia: “estamos llegando al final de este debate”.




### 14.1.1.2. Cooperación metalingüística

Las intervenciones no problematizadas pueden deberse también a contribuciones léxicas y tienen entonces carácter metalingüístico, como en el ejemplo siguiente (45).

(45) [DIV-FR]

5 QUASI-INT. de B par A 

6 CHEV. RESP. de B par A 

B: (...) et euh:: ce qui est assez frappant / et ce qui:: (*resp.*) c'est que:: euh cette production:: je pense ((euh))pose problème c'est c'-- c'est le:: f- c'est ce que dit le film (*re[sp.]*)  (*gesto de asentimiento*) <A: **une extraction hein**>] l'extraction de l'uranium en tout cas  euh:: <A: (*resp.*)>  je pense que ces mines / aujourd'hui posent problème

En el ejemplo *supra*, B está respondiendo a la pregunta que A le plantea como realizador del documental sobre los daños de la extracción de uranio en la población de Gabón y Níger. La animadora A adelanta el término que quiere indicar el locutor B, es decir, le quasi-interrumpe como ayuda léxica con el término que B tarda en proferir: “*extraction*”. Como vemos, el factor léxico suele provocar casos de diafonía o ecos diafónicos<sup>129</sup> con la palabra “*extraction*”, proferida por B tras un asentimiento ante la intervención quasi-interruptora de A que pronunció primero la palabra.

Podemos decir, por lo tanto, que algunas intervenciones interruptoras responden a una necesidad léxica del locutor interrumpido o quasi-interrumpido. Es el caso de las auto-interruptiones silenciosas (cf. 5.3.2.1. y 13.1.3.3.), por las cuales el locutor interrumpido suele pedir indirectamente –mediante alargamiento vocálico o pausa llena– que el resto de interlocutores intervengan con la palabra que necesita para proseguir su discurso, como en el ejemplo siguiente (46).

---

<sup>129</sup> Noción estudiada en los trabajos de Roulet, Auchlin, Moeschler, Rubattel y Schelling (1985) y de Arechederra (2012c).

(46) [LUD-FR]

66 CHEV. de A par D + AUTO-INT. SILENCIEUSE de A par  
influence de B + CHEV. de A par D + INT. de A par B

A: parce qu'il y a eu disons-le c'est on exagère peut-être mais une  
relative fainéantise on peut le dire de la part des joueurs marseillais  
en tous les cas un manque de compatibilité un manque de vivaci-

<D: d'envie>|-té de::

B: [d'envie]

A: d'[envie] <D: d'envie> voilà c'est le mot çeh?

B: c'est peut-être le fait de jouer à dix-sept heures çeh? (...)

En este ejemplo (46), el animador A no encuentra la palabra adecuada para describir a los jugadores del Olympique de Marseille y, en eco trifónico, los locutores D y B –en amarillo, verde y azul– forman una coalición<sup>130</sup> para ayudar a A a proferir la palabra “*envie*”. Incluso el locutor A que se auto-interrumpe reacciona más tarde con una evaluación de manifiesto valor metalingüístico indicando que era esa la palabra que necesitaba para proseguir: “*voilà, c'est le mot*”. Encontramos casos ecoicos<sup>131</sup> idénticos a lo largo de esta tertulia LUD-FR con las palabras “*crise*” y “*caricature/caricatural*” –anotaciones 341 y 371 respectivamente.

Sin embargo, no siempre el locutor que aporta un término –adelantándose al locutor que tiene la palabra– atina, como en el ejemplo (47).

(47) [DIV-FR]

117 QUASI-INT. de E par A

118 CHEV. de E par A

E: oui c'est ce qui (*vocalización*) c'est quoi l'enjeu aujourd'hui  
c'est ce que euh :: (*vocalización*) les les les grands opérateurs du  
marché / n'ont n'ont jamais / sPONTAnément / euh agi pour  
trouver des remèdes aux dommages qu'ils causaient / ils l'ont  
toujours fait (*resp.*) parce qu'il y avait le levier ce quoi d'à risque  
judiciaire ou parce qu'il y a ce grand écart / (*resp.*) <A: sous la  
menace> / [pas sous la menace sous <A : ou ou::>] c- c'est pas  
le terme mais mais mais parce qu'il y avait une POTentialité de de  
de de de procédure (*resp.*) (...)

<sup>130</sup> En relación con lo que llamamos *alianzas interaccionales*, que veremos en el subapartado 14.3.2.

<sup>131</sup> En los procesos problematizados también encontramos ejemplos ecoicos, como veremos en el subapartado 14.3.

En el ejemplo *supra*, los locutores dan su opinión sobre la dejadez de determinadas empresas en el tema de la contaminación. Llegado el turno de E, éste comienza a decir que el problema es que no han actuado frente a la contaminación y si algo han hecho es por cuestiones legales, para evitar problemas. La locutora-animadora A quasi-interrumpe entonces a E –en amarillo– y añade “*sous la menace*”, es decir, que las grandes multinacionales, si se preocupaban por los daños, era por presión y miedo. El locutor quasi-interrumpido E considera explícitamente no adecuada dicha aportación mediante “*c’est pas le terme*”. Entonces la reacción de la quasi-interruptora A es intentar ofrecer acto seguido, en forma de leve solapamiento interno –en verde–, una alternativa léxica mediante la disyunción “*ou*”, pero no consigue proseguir.

En el mismo sentido, al igual que sucedía en el ejemplo *supra* (46), en el ejemplo (48)<sup>132</sup> *infra*, la ayuda metalingüística la realiza un contertulio y no el animador.

---

<sup>132</sup> Este ejemplo abarca una parte del ejemplo (17) *supra* y además marcamos cuestiones distintas.

(48) [DIV-ESP]

25 CHEV. TOUX de E par ¿?

26 CHEV. RESP. de E par ¿?

27 CHEV. BRUIT

28 CHEV. BRUIT

29 QUASI-INT. de E par C

30 CHEV. BRUIT de E par D

31 QUASI-INT. de E par C 1

E: yo mhm: [¿?: (tos)] resaltaría que mientras los científicos discutís / has [¿?: (resp.)] dicho una cosa ant-*es César* <(ruido indefinido)> / que la ciencia es-*peculativamente no tiene* <(ruido de papel y bolígrafo sobre la mesa por D)> límites / otra cosa es que después la realidad *imponga* / *el*: *conocimien-* <C: y en el conocimiento ¿no? / no debería>-to la ciencia en general (resp.) claro / mhm en medio de este debate / ha surgido en todo el mundo no solamente en España (resp.) la necesidad de p- poner mhm:: digamos barreras legales / a:: todo este:: campo de la investigación / y éticas barreras legales y éticas (resp.) eh:: lo:: deseable es que las barreras sean éticas porque nacen de:: [la: <(ruido de bolígrafo sobre la mesa)> (resp.)] *de la autorreflexión* / (resp.) (balbuceos) *1* bueno regula- <1C: llamémoslas / llamémoslas regulaciones más que barreras / creo yo ((bueno))> *1*-ción tiene ((ese::)) bueno lo lo acepto (resp.) el derecho mhm tiene que intervenir como última:: ((que que)) c- c- como último resorte o sea cuando: (resp.) falla el autocontrol / el:: debate la racionalidad (resp.) (et)cétera pues llega un momento en que no le queda más remedio que intervenir al derecho para evitar el desorden (...)

En este caso, el locutor E, que es magistrado, está hablando de las normas y de los límites sobre la investigación genética. En un primer momento, E incide en que la ciencia no tiene límites, pero C, científico, le indica quasi-interrumpiéndole –en rojo– que es mejor referirse al conocimiento y a la ciencia conjuntamente: “y en el conocimiento, ¿no?...”. En un segundo momento, cuando alude a que las barreras legales “surgen de la autorreflexión”, el locutor C vuelve a quasi-interrumpir a E –en amarillo con el número 1–: matiza la noción de “barreras” y propone que E las denomine “regulaciones”. El locutor doblemente quasi-interrumpido, retoma y acepta en sus reformulaciones discursivas las propuestas del locutor quasi-interruptor.

## **14.1.2. Grado medio de problematización: intervenciones interruptoras temático- informativas**

La problematización media corresponde a la interrupción y sus variantes que inciden en el contenido de la interacción, es decir, en el tratamiento y gestión de los temas. Las intervenciones propiamente informativas, en relación estrecha con la temática, se enmarcan en una gradación que va desde las aportaciones metacomunicativas, pasando por la deixis y el relanzamiento temático, hasta la compleción temática.

### **14.1.2.1. Gestión temática y mediación metacomunicativa**

Existen intervenciones del animador para que el contertulio explique mejor o más ampliamente lo que dice. Nos referimos a las intervenciones metacomunicativas, que son ligeramente más problematizadas que las metalingüísticas (cf. 14.1.1.1). A modo introductorio, mostramos un ejemplo en forma de solapamiento en (49)<sup>133</sup>.

---

<sup>133</sup> Este ejemplo es contiguo cronológicamente al ejemplo (42).



(49) [DIV-FR]

46 CHEV. de D par B

47 CHEV. de D par B

48 INT. de B par D

49 CHEV. de D par A + CHEV. de A par B + CHEV. de A par D + CHEV. de D par B

D: (...) les personnes qui sont sur [place ont reçu <B: non>] la formation / appropriée dans des universités d'ailleurs bien souvent françaises (*resp.*) c'est un un procès [d'intention que vous leur faites]

B: [(le) / ((mais)) ce ce ce n'était pas médecins profess- de:: de la médecine professionnelle c'était [des médecins (*resp.*) euh:: (x)]

D: [mais / ce sont des prof-essionnels / ce sont des [médecins]

A: [NON] [mais c'est pas ce qu'il veut dire <B: oui d- / d- de la médecine professionnelle / oui> (*resp.*) ((et si)) de la médecine professio-[-nnelle]

D: [l'in-] [1/ <1B : (x)] l'interprétation était ambiguë je vous prie de m- /

Así, en el ejemplo *supra* –al igual que en el ejemplo (42) –, se trata el tema de los observatorios de salud ubicados en los lugares donde se realizaron extracciones de uranio –Gabón y Níger. B indica a D que los médicos de esos observatorios no son profesionales, es decir, colegiados, por lo que, como en (42), D reacciona de nuevo impulsivamente de forma sistemática contra B, en este caso en forma de interrupción –en azul–, indicando que sí son profesionales porque han realizado estudios en medicina. La intervención interruptora de D se ve solapada por la locutora-animadora A –en lila–, que se solapa a dicho locutor para indicarle, mediante “*non mais ce n'est pas ce qu'il veut dire*”, que se está equivocando, que lo que B quiere decir exactamente es que no son médicos colegiados. La animadora ha explicado lo que dice B y ha corregido la interpretación de D por B.

En este tipo de interrupciones, cuyo objetivo parece ser el de enriquecer o precisar temas tratados en el debate, las intervenciones del animador pueden también funcionar mecomunicativamente como petición de explicación y hacer referencia, de este modo, explícitamente a la instancia de la audiencia. Es el caso del ejemplo (4) *supra*. En este ejemplo, los contertulios tratan aspectos sobre el diagnóstico genético-preimplantacional y la legislación al respecto: el estudio genérico de embriones humanos para elegir aquellos que cumplen determinadas características y eliminar aquellos con

alguna deficiencia, es decir, los “bebés medicamento”. El locutor C está especificando en qué casos se permite dicha práctica. Puesto que la unidad terminológica *bebé medicamento* es nueva en la discusión, la animadora decide interrumpir la explicación de C –en amarillo– para solicitarle que explique –al telespectador– en qué consiste dicha noción. Acto seguido, E y B se auto-seleccionan para explicarlo: E se solapa a A –en verde– y B se solapa a E –en azul.

Teniendo en cuenta que la dinámica de la tertulia DIV-ESP se construye sistemáticamente mediante intervenciones de carácter directivo, normalmente en forma de pregunta, por parte de la animadora, la pregunta de la locutora-animadora para solicitar explicación y aclaración constituye una estrategia para guiar al telespectador pero también para hacer avanzar el discurso de un locutor, como ocurre en el ejemplo (31) *supra*. En dicho ejemplo, el locutor magistrado E habla de los delitos *relativos a* la manipulación genética y no *contra* porque el delito siempre es contra una persona, y los embriones y células madre no son personas aún. Acto seguido, habla de las penas de dichos delitos relativos a la manipulación. Es en ese momento en que la locutora-animadora A se sobrepone a E interrumpiéndole –en amarillo– con la pregunta “¿pero qué es lo que se pena?”, una clara petición de explicación y aclaración, petición a la que E responde inmediatamente diciendo que lo que se pena es la alteración genética.

El carácter didáctico de determinadas intervenciones les confiere una función de aclaración y suelen ser producidas por el animador, como en el ejemplo (50)<sup>134</sup> *infra*.

---

<sup>134</sup> Este ejemplo es contiguo y precede al ejemplo (42).

(50) [DIV-FR]

39 INT. de B par A

40 CHEV. de A par E + CHEV. de (D + E) par ¿?

41 CHEV. de B par A

**42 INT. de B par A**

**43 AUTO-INT. de A par influence de B**

B: (...) mais bon ((mh::)) il y a le problème du tableau SIX de la sécurité sociale (*resp.*) qui prend en compte ((ceux)):: les maladies:: euh:: liées à (*resp.*) au au nucléaire [et (*resp.*)]

A: [c'est] c'est sur ce tableau que vous vous basez euh:: / [monsieur saulnier]

D: [on se base] / sur l'ensemble des (x) [¿?: (x) / (xxx)] ==

B: == [et bon alors ce tableau] il est il est euh pas:: euh il est pas à jour je dirais on on prend en compte trois pathologies et on sait aujourd'hui (*resp.*) que les [A: mh mh] maladies euh (*resp.*) peuvent se mh:: ((v-)) peuvent démarrer n'importe où dans le corps:: humain (*resp.*) [donc ça se]

A: **[vous voulez dire] en fait hein ne sont reconnues que maladies professionnelles dûes à ((r)) à l'uranium en l'occurrence que (*resp.*) [la leucémie::]**


B: [la / l- la] leucémie:: le:: le les problèmes pulmonaires:: euh (*resp.*) et les maladies des os (*resp.*) (...)

En este ejemplo, el locutor B indica que la seguridad social sólo contempla tres enfermedades ligadas a la contaminación nuclear en el campo laboral, pero en la actualidad el cáncer por contaminación puede surgir en cualquier parte del cuerpo. En ese momento, la locutora-animadora A interrumpe a B –en rojo– para reformular lo expuesto por éste mediante: “*vous voulez dire, en fait; ne sont reconnues comme maladies professionnelles dûes à l'uranium, en l'ocurrence, que la leucémie...*”, para dar énfasis a dicho punto y para que B explicité qué enfermedades están actualmente reconocidas –algo que el telespectador necesita saber. Acto seguido, B reacciona ante la intervención de la locutora-animadora A, solapándose a ella –en gris– e influyendo para que ésta se auto-interrumpa en el momento en que emite el nombre de la primera enfermedad reconocida, la leucemia. B prosigue entonces, con las demás enfermedades, profiriendo la palabra “*leucémie*” de la locutora A en eco.

La mediación metacomunicativa por parte del animador puede asimismo realizarse por discurso referido, como en el ejemplo siguiente (51).

(51) [DIV-FR]

30 QUASI-INT. de D par A 

D:(...) ¿pourquoi voudriez-vous que nous remettions en cause / ce que nous avons signé publiquement [(resp.) ? et  | ((non)) / | (negación) je vous m'avez posé une question bien moi je vous <A: **non mais:: là william bourdon dit des choses très concrètes il dit que ça / i- non mais il dit que ça tarde / donc / ¿alors?>| réponds / bien / je vous réponds ¿((y est-ce que)) ça va être une première cause? / william bourdon n'a pas lieu de s'inquiéter / on n'arrivera pas à de point de rupture ¿pourquoi? (...)**

En este caso, D interviene tras la intervención del locutor E, William Bourdon –presidente de la asociación SHERPA que, defiende a las poblaciones víctimas de crímenes económicos–, indica que la multinacional Areva debe cumplir los acuerdos a los que han llegado con ella. D se refiere a los acuerdos que han firmado públicamente, pero en realidad está evitando decir lo que realmente se quiere saber aquí –si la empresa cumple con los acuerdos o no. Por esta razón, la locutora-animadora A interviene quasi-interrumpiendo a D –en amarillo. A indica explícitamente a D que responda a aquello a lo que el locutor E estaba aludiendo anteriormente, es decir, a los ejemplos concretos –como que los médicos que se contraten pertenezcan a la organización Médicos del Mundo–: “*non, mais là William Bourdon dit des choses très concrètes, il dit que ça, non mais il dit que ça tarde; donc alors?*”. A intenta impedir que D obvie las palabras del locutor E, citando su nombre de forma explícita y resumiendo lo que ha dicho. Sin embargo, D prosigue con su pseudo-respuesta, una dinámica que llevará a lo largo de toda la tertulia.

Como hemos mostrado, el animador, además de mediar interlocutivamente, interviene para lograr una buena comprensión de los mensajes, poner de manifiesto las respuestas poco satisfactorias y de este modo contribuye al correcto desarrollo temático de la interacción.

### 14.1.2.2. Dispositivo escénico y deixis

Aunque no son frecuentes en nuestro corpus, el dispositivo enunciativo de las tertulias televisivas favorece la aparición de

fenómenos interruptivos de carácter deíctico. Consideramos que pertenecen al grupo de problematización media.

Tienen función deíctica aquellas intervenciones interruptoras que resultan de la presencia de un componente de la interacción externo a los aspectos puramente interaccionales: el dispositivo escénico. Estas intervenciones tienen como función llamar la atención sobre aquello de lo que se está hablando y que queda proyectado en las pantallas que forman parte del plató y que tienen una función ilustrativa. Es el caso de los ejemplos siguientes (52) y (53).



(52) [LUD-ESP]




60 CHEV. REPORT

61 CHEV. REPORT. + INT. de B par A  + CHEV. de A par

¿? 

62 CHEV. REPORT.

B: entonces (*resp.*) pues otra vez tranquilidad el equipo está a--hí  
((en en en en y no tiene que hacer)) 

A: es- estamos viendo los goles / y es que absolutamente ¿?:

(xx)  es p--rotagonista de todo (...)

En (52), se rememora la jornada de la victoria del Fútbol Club Cartagena. B está alabando el trabajo del jugador Víctor Manuel Fernández y hablando del buen trabajo y resultado del equipo. En ese momento, el locutor-animador A interrumpe al locutor B –en amarillo– para hacer referencia deíctica, mediante el enunciado “*estamos viendo los goles*” y el probable gesto indicativo de A que el plano de cámara no nos permite ver, a las imágenes proyectadas en una de las pantallas<sup>135</sup> sobre la repetición de jugadas del partido que se está rememorando. B queda interrumpido y gira su cabeza hacia la pantalla para observar.

Lo mismo sucede en (53), sólo que es el locutor D el que hace referencia a las imágenes proyectadas en pantalla, interrumpiendo de nuevo a B mediante “míralo” –en amarillo.

---

<sup>135</sup> Como telespectadores, vemos que el plano se encuentra partido, con la imagen del partido como principal y la esquina inferior derecha con un pequeño plano del locutor B –y más tarde de A. En cambio, los locutores tienen la pantalla de retransmisión del partido en varias pantallas que rodean las butacas en las que se encuentran sentados. En este caso, parece que los locutores no sabían que la instancia productora iba a proyectar imágenes sobre el partido.

(53) [LUD-ESP]

79 CHEV. REPORT.

80 CHEV. REPORT. + INT. de B par D

B: sí efectivamente / eh:: podría haber pasado cualquier cosa que que que era lo que [yo estaba]

D: [míralo]

A: mhm mhm

B: efectivamente sale el gol (...)

D interrumpe a B para mostrar a todos la buena jugada del Cartagena, a lo que B reacciona a continuación con un asertivo “efectivamente” girando de nuevo la cabeza.

### 14.1.2.3 Relanzamiento temático

Si, como acabamos de mostrar, algunas intervenciones interruptoras son deícticas, encontramos asimismo intervenciones de relanzamiento temático, como en (54) y (55).

(54) [DIV-ESP]

60 AUTO-INT. de A par influence de C

61 QUASI-INT. de C par A

A: ha sacado –l el:: caso de alemania ¿cómo es la regulación en:: otros países? / ((s-)) [hemos hablado de la en españa (resp.)]

C: [(resp.) / es que es un] hecho:: que:: NO hay una regulación homogénea / (resp.) en este [tema (resp.) ha sido] A: DEBERÍA / haberla [BUENO eh:: es eh eh mhm:: nos nos eh:: nos podemos plantar eso por qué no somos todos iguales pero también ha y que entender (resp.) que:: ((mhm)) el curso de los debates eh:: (resp.) los hallazgos las ideas que se van:: imponiendo incluso (resp.) en una unión de estados como es la unión europea a veces hace (resp.) difícil (resp.) el:: el llegar a:: acuerdos y:: (...)


En el ejemplo *supra*, la locutora-animadora A realiza una pregunta una vez el locutor D, médico y científico, ha concluido su explicación sobre que los verdaderos científicos, que actúan en aras del bien por la humanidad, se encuentran desprestigiados por comportamientos indebidos de pseudo-científicos que intentan vender soluciones imposibles a enfermos y estafarles. A cambia ligeramente de tema y comienza su intervención resumiendo lo que

se ha mencionado en otro momento de la tertulia: “ha sacado el caso de Alemania”. Acto seguido, relanza el tema de la legislación mediante la pregunta “¿cómo es la regulación en otros países? Cuando a comienza a indicar a continuación que ya se ha hablado de España, el locutor C interviene –no sabemos si se auto-selecciona porque el plano es muy general y por la mirada no podemos saberlo– y se solapa a ella –en amarillo– indicando que “no hay una regulación homogénea”. La respuesta de C influencia a A para auto-interrumpirse<sup>136</sup> porque A preguntaba estratégicamente para avivar la discusión –que en esta tertulia es muy pausada– y, como ha conseguido que algún contertulio intervenga, se auto-interrumpe.

Lo mismo sucede en el ejemplo (55), donde la locutora-animadora A realiza una pregunta al locutor D.

(55) [DIV-FR]

**143 AUTO-INT. de A par influence de D** 

A: (...) euh:: ils sont venus avec vous sur le terrain / (*resp.*) euh  
 ¿vous accep- vous accepteriez par exemple que la criirad vienne  
 une fois par an faire des mesures **[(resp.)?** 

D: **[ah]** nous ((nous font)) encore ont n'a pas de tabous là-dessus  
 (...)

En este caso, la locutora-animadora A aborda el tema de la asociación CRIIRAD (Commission de Recherche et d'Information Indépendantes sur la Radioactivité), cuyo objetivo es realizar estudios minuciosos sobre los índices de radioactividad. A decide enfatizar<sup>137</sup> la actividad de esta asociación y relanza este subtema preguntando al locutor representante de la multinacional Areva, D, si aceptarían ser monitorizados por dicha asociación: “*vous accepteriez par exemple que la CRIIRAD vienne une fois par an faire des mesures?*”. En cuanto A percibe que D va a responder, se auto-interrumpe –en amarillo, tras una respiración. En este caso, A realiza una pregunta de relanzamiento para que D dé cuentas del

<sup>136</sup> La locutora A respira al final de su intervención, lo que, paralingüística y kinésicamente parece indicar que su intervención no ha concluido y que la ha auto-interrumpido voluntariamente. El fragmento “en España”, con respiración final, posiblemente podría continuar con “en Alemania” u otro país.

<sup>137</sup> De hecho, segundos antes, A indica que habría que recordar qué hace la CRIIRAD: “*alors, la CRIIRAD, il faut peut-être le rappeler, eh?*”.

comportamiento de su empresa –incluso podríamos decir que la animadora pretende que D no eluda preguntas de este tipo, como ya intentó hacerlo en el ejemplo (51).

Como hemos visto, la auto-interrupción por el animador suele estar vinculada a la formulación de una pregunta que relanza los apéndices temáticos importantes para la interacción.

#### **14.1.2.4. Compleción temática: aportación, puntualización y corrección**

Existen intervenciones interruptoras más problematizadas que las de los casos anteriores: aquellas en las que un locutor aporta, puntualiza o corrige la intervención de un determinado locutor, es decir, la completa, como en los ejemplos que mostramos a continuación (56) a (60).

La compleción de información puede darse por aportación como respuesta a una pregunta, como en (56). El animador es el que suele realizar las preguntas para aportar información y contribuir así al desarrollo temático.



(56) [LUD-ESP]

633 CHEV. de A par E

634 INT. de E par A

635 CHEV. de E par A

636 CHEV. de E par D

637 CHEV. de E par (D + A)

638 CHEV. de E par D + INT. de E par A + CHEV. de A

par E + CHEV. de E par D

639 INT. de D par E

640 CHEV. de E par D

A: ¿tú crees que cuando no están álvaro / quique / lo nota excesivamente:: [cuando no están en cancha?]

E: [evidentemente] (resp.) hombre estamos hablando de dos jugadores campeones del mundo internacionales (resp.) co- con una CALIDAD y:: [y un saber estar y::]

A: [¿y se notaba en el par-tido cuando estaba inicio cuando estaba:: [por ejemplo ((so))quique / álvaro / el cinco inicial [E: es que / (xx) e- e- e->] a cuando no están?

E: pues [evidentemente son [D: claro que se nota] estamos jugadores (resp.) estamos hablando de jugadores / EXTRAGALÁCTICOS (resp.) y luego juegan / jugadores de PRIMERA calidad [ / [D: sí [A: mhm] es que hay una diferencia (resp.) [abismal ¿no? (resp.) [(x- [D: pero / (xx...) >[I-x...)]

A: [I((y y)) las rotaciones en el barcelona [ se notan menos [ / (asentimiento)\*]

E: [I((bah)) [I [ / no se notan nada (risas) [I]

D: [I luciano / luciano tú ayer tienes [I / un chaval como álex [I / que [X]

E: [I perdona un segun- [I-do [I / [D: sí >] [I un matiz / eh:: rotación del:: fútbol club barcelona / semifinales (resp.) partido penaltis (resp.) dos penaltis a cristian no para ni uno / y p- cambian a PACO sedano (...)

\* El asentimiento queda cortado por cambio de toma de plano del locutor A al E.

Aquí, los contertulios están recordando y visualizando en pantalla el último partido de fútbol entre los equipos de fútbol sala de Barcelona y El Pozo de Murcia. El locutor-animador A comienza a realizar preguntas<sup>138</sup> al experto en fútbol sala, que es el locutor E.

<sup>138</sup> Puede haber pregunta-respuesta entre contertulios en procesos problematizados, pero, por lo que se refiere al animador, el hecho de que pregunte le circunscribe más a su papel como moderador que a su papel como un contertulio más.



En primer lugar, A le pregunta a E si algunos jugadores son imprescindibles para el equipo: “¿tú crees que cuando no están Álvaro, Quique... lo nota excesivamente, cuando no están en cancha?”. E responde antes de que A concluya la pregunta, solapándose a éste –en amarillo: responde afirmativamente con un “evidentemente”. Acto seguido, A se sobrepone a E, interrumpiéndole –en verde– para hacerle, en segundo lugar, otra pregunta similar: “¿y se notaba en el partido cuando estaba Vinicio, cuando estaba por ejemplo Quique, Álvaro, el cinco inicial, a cuando no están?”. E responde de nuevo con otro “evidentemente”, que D potencia y pertiniza<sup>139</sup> con “claro que se nota” –solapamiento interno en lila. Por medio de la intervención interruptora en verde podemos afirmar que se trata de un caso de compleción por aportación.



La compleción puede darse asimismo por puntualización. Si observamos el ejemplo (56) *supra* al final, E interrumpe a D –en rojo con el número 1– para introducir no una aportación temática sino un matiz, es decir, una puntualización sobre los cambios de jugadores en los equipos durante un partido. Esta puntualización es explícita: “perdona un segundo, un matiz”; y el locutor interrumpido D la acepta del mismo modo mediante un “sí” en solapamiento interno –en gris con el número 1.

En el mismo sentido, en el ejemplo (57), el locutor-animador A, aprovechando un LTP de alargamiento vocálico de B, puntualiza su intervención añadiendo información pertinente para que B pueda proseguir su narración. Recordamos que la puntualización consiste en añadir precisiones con el fin de esclarecer.

(57) [LUD-ESP]

**50 INT. SILENCIEUSE de B par A** 

B: (...) y eso pues le puede pasar eh eso quiere decir que le puede pasar a cualquier equipo llámese salamanca (*resp.*) que no olvidemos que estaba luchando arriba por la:  ((u)) (*resp.*) 

A:  **a seis puntos del betis**  **antes de:: comenzar esa racha**

B: a:: sí sí bueno yo (...)

<sup>139</sup> Corresponde al tipo *interrupción pertinizadora* (Bañón, 1997: 85), presentada en 6.3.

En el caso *supra*, se comenta la mala temporada del equipo UD Salamanca que, antes dicha racha de derrotas acumuladas, se encontraba a seis puntos del club de fútbol Betis en la puntuación de segunda división. Cuando B realiza un inciso sobre el equipo de Salamanca, “no olvidemos que estaba luchando arriba por la”, A aporta la puntualización “a seis puntos del Betis antes de comenzar esa racha” en forma de interrupción silenciosa a B –en amarillo. Podemos hablar, por lo tanto, de puntualización por aportación, es decir, de compleción por puntualización.

La compleción por puntualización puede darse entre contertulios, no viéndose implicado el animador, como en el ejemplo siguiente (58).

(58) [DIV-FR]

151 CHEV. BRUIT

152 QUASI-INT. de E par C

E: (...) nous on a de la chance | on est bien classés maintenant depuis quel- <(ruido de papel sobre la mesa por D)>-que temps on n'a pas toujours bien / été très bien classés une transparency internationale / dont je suis avocat ((pariat)) là aussi (res-|p.) euh  
 <C: dont je suis administrateur | / > dont vous êtes administrateur bon (resp.) (...)

En este caso, el locutor E indica que la organización a la que pertenece, Transparency Internacional, tiene en ese momento una buena posición dentro de las organizaciones que velan por la transparencia de la vida pública y económica y que luchan por la corrupción. Indica que el trabaja como abogado: “*dont je suis avocat*”. En ese momento, la locutora C le quasi-interrumpe –en verde– indicándole que ella también trabaja allí, como administradora: “*dont je suis administrateur*”. E continúa su intervención retomando en eco diafónico lo que su interlocutora le ha indicado: “*dont vous êtes administrateur*”.

Asimismo, la puntualización puede darse doble y recíprocamente entre contertulios, es decir, que un locutor interrumpe a otro para puntualizar lo que dice y, a su vez, el interrumpido reacciona y le interrumpe también para puntualizar, como en (59).

(59) [LUD-ESP]

168 INT. de C par B ✂

169 CHEV. de B par D + INT. de B par C ✂

C: no (xx) y lue- y luego la corta edad de la plantilla porque juan ignacio ha tenido todo lo que ha querido en este mercado de invierno [(pues)] ✂

B: [y má-]-s

C: (*asentimiento*)

B: ((lo ha tenido todo)) juan ignacio es el [:: <D: en invierno >] niño mi-[-mado] ✂

C: [en invierno me re-]-fie- en invierno me refiero ==

B: == (*resp.*) en invierno / en INVIERNO:: han han si. han sido tres fichajes (*resp.*) que YO creo que con ((eh::)) eso tienen más que suficiente seguramente no (*resp.*)

En este ejemplo, los contertulios hablan del equipo de fútbol FC Cartagena, de su entrenador y de determinados jugadores. El locutor C indica que otra razón por la que el Cartagena tiene buenos resultados es por “la corta edad de la plantilla” y, por ejemplo, porque el entrenador Juan Ignacio Martínez ha tenido todos los fichajes y ventajas necesarios en invierno. En ese momento, B se sobrepone a C y le interrumpe –en amarillo–, completando su afirmación con un “y más”, interrupción que D acepta mediante asentimiento. Nos encontramos ante una compleción por puntualización. Más tarde, B se refiere al entrenador como un “niño mimado”, pero C reacciona ante su interrupción puntualizando en forma de interrupción –en azul– que sólo se refiere a la temporada de invierno, no de verano en forma de interrupción –en azul–: nos encontramos ante una segunda intervención interruptora de compleción por puntualización. Entonces B retoma su discurso hablando sólo de invierno. Este ejemplo es un caso de doble compleción por puntualización, o puntualización recíproca –B versus C, C versus B.

La compleción puede darse asimismo por medio del acto de corregir, como en (60) *infra*, donde los locutores contertulios C, D y F corrigen un descuido de lectura del locutor-animador A.

(60) [LUD-FR]

569 INT. de A par C [X] + CHEV. de C par (D [ ] + F [ ]) + CHEV.  
de C par B [ ]

A: (...) voilà / valenciennes / monaco / et caen / donc il y a l'une de ces [ ] trois équipes qui va [X]  
C: [ ] ((et puis / [ ] il y a aussi)) (xx...) [ ] ((il y a auxerre quand même)) [ ] D: (xx...) ((tos)) [ ] F: (xx...) auxerre est derrière [ ] il y a [ ] auxerre à trente-quatre et auxerre a fait une TRÈS [ ]:: mauvaise opération:: ((dans)) / [ ] B: (xx) / une pièce sur caen ((moins)) [ ] c'est dans le nul

En el ejemplo *supra*, los contertulios repasan los resultados de la liga francesa. El animador A repite los resultados que B había leído antes que él: “*Valenciennes, Monaco et Caen*”. Llega un momento en que los demás contertulios se dan cuenta de que falta un equipo en la clasificación, el AJ Auxerre. Por esta razón, se sobreponen a A y le acaban interrumpiendo –interrupción múltiple en amarillo por C, en verde por D y en azul por F –D y F se solapan inmediatamente a C. Es decir, el locutor-animador A es interrumpido por el resto de contertulios porque, al ir leyendo los resultados clasificatorios de la liga francesa de fútbol, olvida un equipo que el resto de contertulios percibe en sus respectivos apuntes de resultados. Como reacción, C, D y F añaden el equipo que A ha olvidado –y que B olvidó en un principio–, por lo que completan de este modo la intervención de éste. A continuación B también se sobrepone a C –en lila. Podemos hablar, por lo tanto, de corrección por aportación, es decir, de compleción por corrección.

La corrección puede ser asimismo explícita, mediante el adverbio de negación “no”, como en (61) *infra*.

(61) [LUD-ESP]

109 INT. de D par B ✂

110 CHEV. de B par B

D: y lo vamos / yo creo que habíamos esta(d)o había todo el mundo especulando durante toda la semana (*resp.*) quién iba a jugar de referencia si iba a jugar de referencia si iba a jugar josé carlos que acaba de llegar (*resp.*) si se iba a apostar por el chaval por dani si (*resp.*) y al final victor fijate eh / demostró que es capaz de (*resp.*) y luego bueno de minuto ochenta cómo resuelve / como resolvió en el Valladolid que recordemos que en valladolid también fue el que marcó:: el gol del triunfo // como:: (*vocalización*) resolvió [el día]

✂

B: [no (xx) en Valladolid] (xxx) en valladolid:: fue [TO- <D:  
bueno sí]-NI:: MORAL

En este ejemplo *supra*, el locutor D está hablando de los jugadores de Fútbol Club Cartagena y las decisiones del equipo técnico sobre sus respectivas posiciones en el campo. El locutor D indica que, en el partido contra el Real Valladolid FC, el jugador Víctor Manuel Fernández fue el que marcó el gol de la victoria. B reacciona y se sobrepone a D, interrumpiéndole –en amarillo– para corregirle explícitamente y decir que no fue dicho jugador sino que fue el jugador Toni Moral. Acto seguido, el locutor interrumpido D reacciona solapándose a B –en verde– y dándole la razón mediante un “bueno, sí”.

De igual manera, en el ejemplo siguiente (62) observamos cómo la corrección se explicita mediante el verbo “corregir”.

(62) [LUD-ESP]

578 CHEV. de E par A

579 INT. de E par D ✂

580 CHEV. de D par (A + E)

E: (...) NADIE DABA NADA tampoco por ellos (*resp.*) un equipo ordenado pum pum pum pum y a penaltis (*resp.*) sale la figura de raúl [ <A: mhm mhm >] que paró ahí en penalti [y ((u))] ✂

D: [te per-] / te corrijo los penaltis fueron / en los en las cuartos de final [(xx...)] <A: [sí contra navarra exactamente] >

E: [CONTRA NAVARRA PERDÓN PERDÓN / y sale la f-] igura de raúl en en semifinales (...)

En este ejemplo, el experto en fútbol sala, el locutor E, está diciendo que el equipo de fútbol sala El Pozo tenía todas las de

perder contra el equipo de Santiago de Compostela, el Lobelle de Santiago. Se pita un penalti y el jugador Raúl de El Pozo lo para. Entonces, el locutor D se sobrepone al locutor E, interrumpiéndole –en verde–: D corrige a E explícitamente mediante “te corrijo” y con un atenuante<sup>140</sup> “per(dón)”, aludiendo a que no fue en el partido contra el Lobelle, sino en el partido contra el Navarra, corrección que el locutor-animador A refuerza solapándose a D también –en azul. El locutor interrumpido E lo acepta y también le pide perdón en su intervención reactiva solapada –en lila–: “contra Navarra, perdón perdón”. Nos encontramos ante un juego de perdón por ambos locutores, uno por interrumpir, y otro por equivocarse.

A su vez, la corrección y la puntualización pueden verse entremezcladas, como en el ejemplo siguiente (63).

(63) [LUD-ESP]

694 CHEV. MUS. + INT. de A par D **⌘**

A: a vicente lo veo el próximo lunes **[**(resp.) y a lucian-**]** **⌘**

D: **[**nos vemos el lunes / y (x) nos vemos el vier-**]**nes en el baloncesto / seguro

A: bueno / nos veremos antes / el lunes en la tertulia:: (...)

En este caso, nos encontramos al final del programa, momento en el que el locutor-animador despide a sus invitados. Llegado el momento de despedir al locutor D, A le indica que se verán el lunes en la próxima tertulia y pasa al siguiente locutor, E. No obstante, mientras A se despide de D, E se solapa a él para despedirse y decirle que sí se verán el lunes, pero acto seguido cae en la cuenta de que se verán antes, en un partido de baloncesto que tiene lugar el viernes anterior al lunes. En otras palabras, el locutor D, aunque en un principio afirma que se verá con el animador A en la próxima tertulia del lunes, le recuerda a continuación que no se verán sólo el lunes, sino antes, el viernes previo en un partido de baloncesto. Esta puntualización y corrección provoca la interrupción de A –en amarillo. Cabe añadir que el locutor-animador A reacciona de forma afirmativa ante la intervención interruptora de D: “bueno, nos veremos antes”. Podemos hablar, por lo tanto, de puntualización por corrección, es decir, de compleción por corrección-puntualización.

<sup>140</sup> Los atenuantes se encuentran relacionados estrechamente con el grado de (des)cortesía, como veremos en el subapartado 14.2.

### 14.1.3. Grado máximo de problematización: intervenciones interruptoras argumentativas

El grado máximo de problematización en el contexto interaccional corresponde a las intervenciones interruptoras que se dan en contextos que de alguna forma, en estas tertulias que no son propiamente debates, pueden considerarse argumentativos. De acuerdo con nuestra opción de tomar en consideración la división de géneros de la retórica clásica (cf. 3.1.1.), dichos contextos tienen un carácter más bien judicial, epidíctico o deliberativo. Desde esta perspectiva, en este subapartado abordamos las intervenciones interruptoras tomando en consideración los dos polos extremos entre la manifestación de la apreciación y la expresión razonada de la opinión de los interlocutores.

La apreciación puede darse en un contexto judicial combinado con el modo narrativo. Es el caso de las tertulias futbolísticas, donde se comentan partidos de fútbol que ya han tenido lugar, por lo que el componente recapitulativo es importante, como en (64).

(64) [LUD-ESP]

202 CHEV. de D par B ■ + INT. de D par E ■ + CHEV. de E par D ■ + CHEV. de (E + D) par B ■ + CHEV. de E par D ■

D: (...) cuida(d)o con el betis ¿eh? / ■cuidao con el betis ■B: si es que / mira ■ que puede ((estar)) emezan-■do a pagar (*resp.*) ■

E: ■y cuando en car-■tagena tampoco fue nada del otro mun-■do yo fui a ver el partido asistí al partido ■ ■D: sí pero (*asentimiento*) pero perdió ■perdió ■y y y / ■B: no fue nada del otro mundo n- no fue nada ■ ■(xxx) dos uno pero vamos / en (xx) no hizo nada / tiró dos veces a portería en noventa minutos ■

D: ■no pero ahora lleva / lleva tres derrotas seguidas / y:: no voy a decir nada / ■ no voy a decir nada ni del entrenador ni nada (*resp.*) porque luego decís que me meto mucho con él (*resp.*) lleva tres derrotas seguidas (*resp.*) le mismo le pasó al hércules el año pasa(d)o (*resp.*) (...)

Este ejemplo se encuentra enmarcado dentro de un contexto narrativo y argumentativo en el cada contertulio aporta su opinión sobre los resultados de partidos pasados. D está advirtiendo a los contertulios de que el equipo de Sevilla, el Betis, lleva tres derrotas seguidas y está empeorando drásticamente. Tras verse brevemente solapado por el locutor B –en amarillo–, que pretende introducir su



opinión sin éxito, D se ve interrumpido por E –en verde– para aportar una apreciación personal de tipo judicial: “tampoco fue nada del otro mundo”. Lo que ha hecho E es introducir una apreciación negativa co-orientada hacia la constatación de D sobre la mala situación del equipo Betis, es decir, aporta un ejemplo más para corroborar lo que D dice. Esta apreciación co-orientada de tipo judicial se ve más tarde reforzada por B, que repite en eco diafónico “no fue nada del otro mundo” –en rojo. Una vez se produce esta interrupción, comienza un vaivén de la palabra en forma de soliloquios yuxtapuestos con constantes solapamientos –en azul y rojo.

La opinión puede aparecer en el contexto narrativo y, en forma de intervención interruptora, puede constituir una opinión explícita, como en (65), un ejemplo de opinión co-orientada.

(65) [LUD-ESP]

**166 INT. de E par D** ✂


E: sí sí además es mhm:: metódico en este mundo de eso (*resp.*) y nos enseñó las estadísticas y e- y efectivamente ha da(d)o mayor rendimiento (*resp.*) contra menos entrenaba (*vocalización*) no en todas las personas / [está claro (*resp.*) y] ✂



**D: [yo creo yo creo que ((el cartagena)) cuan-]-do vuelva a entrenar / con asiduidad en los mismos campos esos problemas ba- se- bajarán**



En este caso, el locutor E hace referencia a un estudio de rendimiento de jugadores de fútbol sala realizado con el entrenador Padú –Paulo Eduardo de Jesús– del equipo Alcantarilla Fútbol Sala –equipo extinguido, de 1993 a 1996. E explica su testimonio, cómo su entrenador Padú le indicaba que aunque fuese un jugador veterano, que no se forzase en los entrenamientos. Entonces, el locutor D le interrumpe –en amarillo– y retoma el tema del equipo Cartagena, diciendo que cuando el equipo vuelva a entrenar con asiduidad es cuando mejorarán sus resultados: recurre a marcas de opinión explícitas “yo creo que, yo creo que”. Esta introducción para retomar el tema constituye una opinión co-orientada con la narración de E porque toma y recoge lo que E dice para dar su opinión sobre el Cartagena. Por lo tanto, en este ejemplo de opinión co-orientada explícita y reiterada, el locutor D ofrece una solución a E y podemos decir que esta mirada al futuro –“esos problemas bajarán”– corresponde a un contexto deliberativo.

La adversación a través de la conjunción concesivo-adversativa “pero” en español o “*mais*” en francés puede introducirse con una co-orientación, lo que hace de la concesión una estrategia para matizar mediante argumentos anti-orientados una opinión co-orientada, como en el ejemplo siguiente (66).

(66) [DIV-ESP]

**80 INT. de C par D** 


C : (...) que las empresas privadas son un negocio naturalmente como cualquier otra empresa privada que:: (*resp.*) que hace negocio pues vendiendo:: (*resp.*) eh:: instrumentos de microscopía o lo que SEA / yo no:: yo:: (*resp.*) ((eh)):: 

**D: ya y yo en eso estoy de acu--erdo / que hagan su negocio pero que digan la verdad**






En (66), en un contexto deliberativo dentro de la explicación, D critica ciertas acciones de las empresas privadas de venta de material médico contra el cáncer. D comienza su intervención interruptora –en amarillo– con una opinión co-orientada explícita “ya y yo en eso estoy de acuerdo, que hagan su negocio” para luego cambiar el sentido argumentativo e introducir su opinión anti-orientada mediante el concesivo “pero”: “pero que digan la verdad”. Añadimos que, más tarde, el locutor interrumpido interviene introduciendo en un punto de su intervención “por supuesto, eso es lo que tienen que hacer”.



La opinión puede realizarse por medio de la alusión, del empleo del discurso referido, como en (67) –en (51) *supra* el animador también recurre al discurso referido, pero para aportar opinión.

(67) [INF-FR]

37 CHEV. de B par A 

**38 INT. de B par A** 

B: (...) et l'affaire karachi et bien laissons / la JUSTICE / faire ce qu'elle A: mh /doit faire *(resp.)* ((les)) euh 

**A: si elle peut / dit:: ber--nard cazeneuve**

B: l: les parquets n'ont absolument pas / euh je dirais de mission d'atténuer / euh cet affaire (*resp.*) euh:: (...)

En (67) se especula sobre si el asunto Karachi puede influir negativamente en la campaña del UMP por Nicolas Sarkozy. El

locutor B –pro UMP– dice que es mejor dejar que la justicia haga su trabajo. Entonces, el locutor-animador A se sobrepone a B interrumpiéndole –en verde– para puntualizar, por discurso indirecto del locutor C –Bernard Cazeneuve, que es socialista al contrario que B–: “*si elle peut, dit bernard Cazeneuve*”. Esta puntualización es en realidad una opinión propia del animador en su faceta de contertulio, opinión que comparte con el locutor C. Nos encontramos pues ante un caso de opinión en un contexto deliberativo sobre la actuación de la justicia en cuestiones políticas. B retoma la posesión de la palabra y prosigue con su discurso.

La opinión puede verse matizada por el empleo de la concesión como estrategia por la cual, como indicamos en 6.1.3., el locutor interruptor introduce nuevos argumentos para no causar rechazo en el locutor interrumpido, como en (68)<sup>141</sup>.

---

<sup>141</sup> Este ejemplo es la suma de los ejemplos (20), (42) y (49), y el énfasis se encuentra en la anotación 48. En (20) mostramos la anotación (45), en (42) mostramos las anotaciones 44 a 47 –haciendo hincapié en la anotación 46. En (49), mostramos las anotaciones 46 a 49 –resaltando la anotación 49.

(68) [DIV-FR]

45 QUASI-INT. RETARDÉE de B par D [0] + INT. de B par D [X]  
+ CHEV. de D par A [I]

46 CHEV. de D par B [I]

47 CHEV. de D par B [I]

48 INT. de B par D [X]

49 CHEV. de D par A [I] + CHEV. de A par B [I] + CHEV. de A  
par D [I] + CHEV. de D par B [I]

B: (...) ben le cancer peut démarrer n'importe où:: sur n'importe  
quelle euh partie du corps humain (*resp.*) donc ça c'est un premier  
problème (*resp.*) ensuite / euh:: euh:: il va y avoir beaucoup de mal  
pour les familles à se faire euh:: indemniser puisque (*resp.*) les  
dossiers médicaux là-bas / ont ont été gérés par areva:: / et souvent  
par des médecins qui n'étaient pas des médecins professionnels  
puis-[-] que <D: pf > par exemple / (*resp.*) [X] mais oui [I] par  
exemple au niger [X]

D: [(x) ça euh ça ne peut PAS:: ((laissez-nous [vous dire]) (xx) /  
non mais attendez / monsieur n'est pas méde- <A: ((ben::)) laissez-  
le finir puis vous répondez mais laissez-le finir >-cin:: je ne le suis  
pas mais en revanche / les personnes qui sont sur [place ont reçu  
<B: non > la formation / appropriée dans des universités d'ailleurs  
bien souvent françaises (*resp.*) c'est un un procès [d'intention que  
vous leur faites]

B: [(le) / ((mais)) ce ce ce n'était pas médecins profess- de:: de la  
médecine professionnelle c'était [des médecins (*resp.*) euh:: (x)] [X]

D: [mais / ce sont des prof-[-]essionnels / ce sont des [I]médecins[I]

==

A: == [I]NON[I] [I]mais c'est pas ce qu'il veut dire <I>B: oui d- / d-  
de la médecine professionnelle / oui >[I] (*resp.*) ((et si)) de la  
médecine professio-[I]-nnelle[I]

D: [I]l'in-[I] [I] / <I>B: (x)[I] l'interprétation était ambiguë je vous  
prie de m-

En el ejemplo (68), se trata, en un contexto epidíctico, el prestigio de los médicos que contrató la empresa del locutor D, que interrumpe a B –en gris– para recordarle que sí son médicos cualificados. Introduce su opinión anti-orientada mediante un conector adversativo “*mais*”. B no reacciona inmediatamente y si reacciona, es ante la intervención gestora de A –en lila y que analizamos en el ejemplo supra (49).

En el ejemplo (69)<sup>142</sup>, el locutor-animador A quasi-interrumpe al locutor C para añadir una opinión anti-orientada, en un contexto epidíctico.

(69) [INF-FR]

75 QUASI-INT. de C par A

76 CHEV. GEST. de C par B

C: (...) les sondages ne sont pas les résultats d'une élection (*resp.*) et que:: euh:: l'opinion PUBLIQUE doit être convaincue CHAQUE jour elle doit être convaincue par un discours très clair (*resp.*) SUR LE FOND / (*resp.*) que nous devons :: rester EXTRAORDINAIREMENT mobilisés sur le fond pour [montrer (*resp.*) / OUI mais / ((euh)) nous allons j'espère par- <A: **c'est ce que vous reproche la majorité là le droit il n'y a pas de fond il n'y a pas de fond il n'y a pas d'idées** (*resp.*)>]-ler de ce sujet-là et je vais:: pouvoir dire à mon collègue sur les sujets sur lesquels il m'interrogera ou sur le sur les sur lesquels j'aurai envie de lui délivrer des messages (*resp.*) à quel point euh la / critique que nous faisons :: du quinquennat de nicolas sarkozy aussi sa contrepartie (*resp.*) c'est-à-dire des propositions EXTRÊMEMENT claires sur lesquelles je suis [prêt à m'exprimer (*resp.*) qui concernent la réforme FISCA::LE <B : (*asentimiento*)>] qui concerne la politique de l'ÉDUCATION:: qui concerne (*resp.*) la politique industrielle (*resp.*) (...)

En este ejemplo, el locutor C, miembro del partido socialista francés PS, indica que no hay que hacer caso de los sondeos, que ponen al partido popular francés UMP en buena posición. Incide en que la sociedad debe ser convencida por un discurso claro y que vaya al fondo de los asuntos más importantes, discurso que supuestamente defiende como suyo y de su partido. En el momento en que C hace referencia al fondo de las cuestiones, el locutor-animador A le quasi-interrumpe –en amarillo– con un argumento de autoridad aludiendo a que precisamente lo que su partido no hace es hablar claramente y atacar en su programa los puntos clave: es la “*majorité*” del parlamento francés –*l'Assemblée Nationale*– la que critica al PS porque en su programa no hay fondo ni ideas. Tras esta intervención quasi-interruptora de opinión anti-orientada dentro de un contexto epidíctico, el quasi-interrumpido retoma su discurso haciendo referencia a que discutirá con su oponente del UMP, el

<sup>142</sup> Este ejemplo es una ampliación del ejemplo (16).

locutor B. Este último reacciona de forma positiva solapándose gestualmente mediante asentimiento –en verde.

La opinión también puede modularse a través de la ironía, como en el ejemplo siguiente (70).

(70) [DIV-FR]

**189 QUASI-INT. de E par D**

E: (...) merci aux chinois qui ont exercé un rôle de levier pour (*resp.*) permettre de faire la concurrence d'une façon (*resp.*) active et je dis ça [(y)] avec beaucoup d'ironie (*resp.*) (*gesto de dejar hablar*) non <D: (xxx) ((je n'irais pas jusque là))> c'est je ¿vous avez entendu mon ironie? / bon (...)

Este ejemplo se encuentra enmarcado en las últimas palabras que ofrece la animadora a los contertulios como clausura de la tertulia. Cada contertulio delibera sobre lo comentado a lo largo de toda la tertulia. Llegado el turno de E, E habla sobre que empresas como Areva deben controlarse y cumplir con sus obligaciones. E comienza su intervención con ironía hablando de dar las gracias a los chinos por haber promovido la competencia en el mercado, pero el locutor D le quasi-interrumpe –en amarillo– para ponerse en su contra omitiendo el hecho de que D está hablando irónicamente: “*je n'irais pas jusque là*”. Más tarde, una vez quasi-interrumpido, E retoma su discurso con “*vous avez entendu mon ironie?*”. En efecto, formalmente es un caso de interrupción metacomunicativa, pero en realidad expresa una opinión parcialmente anti-orientada desde el punto de vista argumentativo. D critica lo dicho por E enlazando con su expresión literal e ignorando el comentario metalingüístico “*avec beaucoup d'ironie*”, lo que provoca la mencionada reacción de E.

La opinión puede darse en forma de interrupción, pero dirigida no al interrumpido, sino a otro locutor, es decir, una interrupción relativa, como en (44) supra. Aunque no explícitamente, en (44) supra, la locutora D interrumpe al animador A –en amarillo– mediante “y no podemos podemos volver al pelotazo, no podemos volver a la burbuja inmobiliaria, NO es posible, Carlos, dinos otra ma(nera), dinos otra fórmula, dinos otro modo porque la burbuja inmobiliaria no se puede reeditar, dinos otra fórmula para crear empleo, dínosla” para enfatizar mediante una opinión anti-orientada la opinión del

contertulio C –anteriormente intervino en contra de D: lo deseable y necesario para salir de la crisis económica. A su vez, C responde más tarde como lo hace el locutor C en el ejemplo (69) cuando dice: “*je vais pouvoir dire à mon collègue sur les sujets sur lesquels il m’interrogera*”: “si me permites tenemos muchas en nuestro programa y estoy seguro que la señora Ana Redondo tendrá cuatro años por delante para leérselas si es que los ciudadanos le otorgan su confianza”.

El grado máximo de problematización corresponde a la opinión anti-orientada manifestada de forma explícita, como en (71)<sup>143</sup>.

(71) [DIV-FR]

147 QUASI-INT. de D par E [👉] + CHEV. de (D + E) par C [👉]

D: (...) la criirad est une association anti-nucléaire notoire je le respecte (*resp.*) c’est une association qui par ailleurs dans le:: classement de prometheus qui est un (xxx) parlementaire droit de gauche (*resp.*) a été classée parmi les dernières en ma-**[tière de transparence [👉(resp.) 👉 AH BEN SI [👉C: ((non)) (xx...)]> JE ((NE (xx) attendez)) ben / vous êtes méde- <E: non/ c’est pas correct ce que vous dites là / c’est pas correct non / non non non non non (resp.) (retorcimiento de lengua)>]-cins du monde est dans / est dans le top du classement (resp.) (...)**

Así, en el ejemplo *supra*, el locutor D, de la multinacional que supuestamente contaminó con las extracciones de uranio en Gabón y Níger, está diciendo que la CRIIRAD, se encuentra en las últimas posiciones de transparencia según la clasificación de Prometheus. En ese momento, el locutor E, abogado de organizaciones anti-corrupción y medioambientales, quasi-interrumpe a D –en amarillo– indicándole que es incorrecto lo que dice sobre la asociación CRIIRAD, que no tiene razón. En este contexto explicativo de tipo epidíctico, E quasi-interrumpe a D para introducir una opinión anti-orientada, de desacuerdo, hacia la intervención quasi-interrumpida de D, una anti-orientación explícita mediante “*non, ce n’est pas correct ce que vous dites là, c’est pas correct non, non non non non*”. Sin embargo, E no logra proseguir con su intervención, no logra conseguir la palabra –por eso su intervención se queda en

<sup>143</sup> Asimismo, en el ejemplo *infra* (81), el locutor B responde anti-orientadamente y explícitamente mediante un “non non non” a la pregunta quasi-interruptora del animador A.

quasi-interruptora–, por lo que no sabemos la razón argumentada de por qué D no tiene razón.

#### 14.1.4. Resumen del análisis interlocutivo-temático-argumentativo

En este subapartado 14.1., correspondiente a la etapa 2a de la fase 2 de análisis, hemos atendido a las funciones interlocutivo-temático-argumentativas de las intervenciones interruptoras y sus variantes, que resumimos en el cuadro siguiente.

Intervenciones interruptoras y sus variantes	Grado mínimo de problematización	Gestión interlocutiva		
		Cooperación metalingüística		
	Grado medio de problematización	Gestión temática: mediación metacomunicativa		
		Deixis		
		Relanzamiento temático		
		Compleción temática	aportación	
			puntualización	
			puntualización + corrección	
	corrección			
	Grado máximo de problematización	Apreciación	Positiva (orientada)	Narración, descripción*, explicación, explicación didáctica, argumentación.
			negativa* (orientada)	
		Opinión	co-orientada	
anti-orientada				

Cuadro 49. Resultado de las funciones discursivas de las intervenciones interruptoras y sus variantes

\* No encontramos este tipo en nuestro corpus

En el subapartado 14.1.1., hemos analizado el grado mínimo de problematización temático-informativa. Por una parte, en 14.1.1.1., hemos atendido a la gestión interlocutiva de la palabra y del tiempo de la interacción, normalmente por el animador en su papel de moderador. Mientras que en (42) hemos mostrado la gestión de la palabra en forma de solapamiento, en (43) hemos mostrado que la gestión por parte del animador puede promover la auto-interrupción



del locutor *in situ* para que deje intervenir a otros locutores que parece que reaccionan ante lo que dice dicho locutor. En cambio, por medio del ejemplo (44) hemos mostrado que el animador puede no conseguir gestionar el tiempo de la tertulia, siendo doblemente interrumpido por dos locutores que no quieren dejar su discusión en falso diálogo. Por otra parte, en 14.1.1.2., hemos presentado, en una gradación ligeramente superior, lo que denominamos ayuda metalingüística, que, como en (45), consiste en ayuda léxica, normalmente brindada por el animador –en este ejemplo por la animadora–, y que puede ser en forma de *quasi-interrupción*. Asimismo, en el ejemplo (46), hemos mostrado cómo un locutor puede solicitar ayuda mediante la *auto-interrupción silenciosa*, a todos los locutores, ayuda que en este caso viene dada de forma *ecoica* en solapamientos. Sin embargo, en ocasiones, como en el ejemplo (47), la ayuda prestada es rechazada por el locutor: el locutor *quasi-interrumpido* indica que no es correcta dicha aportación, en este caso por la animadora. Para concluir con la función metalingüística de las interrupciones, hemos presentado en (48) una doble ayuda léxica por parte de un mismo locutor al locutor *in situ*: el locutor es *quasi-interrumpido* en dos ocasiones y acepta las indicaciones del locutor *quasi-interruptor*.

En el subapartado 14.1.2., hemos estudiado las intervenciones interruptoras que consideramos pertenecen a un grado medio de problematización temático-informativa. En primer lugar, en 14.1.2.1., hemos mostrado las intervenciones interruptoras de gestión temática, por las cuales el animador media metacomunicativamente. En (49), la animadora intercede por uno de los *contertulios* para que otro *contertulio* no eluda lo que se trata en la mesa: la animadora le recuerda lo que el primer locutor quiere decir exactamente. En un ejemplo más alejado (4), también hemos mostrado cómo la animadora puede realizar mediante una pregunta una petición explícita de explicación a un determinado locutor para que el telespectador no pierda el hilo temático. En (31), la animadora solicita asimismo mediante una pregunta que el locutor explique con más detenimiento, tanto para el telespectador como para hacer avanzar la discusión. En (50), la intervención metacomunicativa que hemos mostrado tiene un carácter didáctico: la animadora interrumpe al locutor para que éste precise la información; la intervención interruptora de la animadora se presenta en forma de reformulación, como estrategia de

recapitulación. En (51), la animadora interrumpe con discurso referido con alusión directa al locutor referido para la buena consecución del tratamiento del tema en cuestión y de su desarrollo. En segundo lugar, en 14.1.2.2., hemos estudiado las intervenciones interruptoras con una función deíctica por el dispositivo escénico. En (52) y (53) tratamos las intervenciones interruptoras de carácter deíctico con un componente del dispositivo: un locutor interrumpe a otro para indicar físicamente lo que está sucediendo en las pantallas de plató que muestran jugadas de fútbol pasadas. En tercer lugar, en 14.1.2.3., hemos atendido a las intervenciones auto-interruptoras de relanzamiento temático por parte de la figura del animador. En el (54), la animadora interviene para avivar la discusión con una pregunta y se auto-interrumpe cuando el locutor requerido responde. En (55), la animadora interviene para retomar un determinado tema e impedir así que uno de los locutores obvie determinadas cuestiones que no trataría si la animadora no hubiese intervenido. En cuarto lugar, en 14.1.2.4., hemos presentado un caso ligeramente más problematizado: la compleción temática por aportación, puntualización y corrección. En (56) el animador es interrumpido al final de su pregunta de relanzamiento hacia un locutor experto que se adelanta en su respuesta de aportación. En este ejemplo, al final, encontramos una intervención de puntualización explícita mediante la palabra “matiz”, puntualización que el locutor interrumpido acepta. En (57) el animador interrumpe a un locutor para puntualizar y precisar la intervención de dicho locutor interrumpido. En (58), una locutora quasi-interrumpe a otro locutor para puntualizar, puntualización que el quasi-interrumpido acepta y retoma en su discurso. En (59) un locutor interrumpe a otro para el mismo cometido de puntualización, pero en este caso la puntualización es doble y recíproca, porque el interrumpido, en su intervención reactivada tras la interrupción, interrumpe a su vez al primer interruptor para realizar también una precisión. En (60), hemos mostrado cómo los locutores pueden interrumpir para corregir un error, en este caso de lectura del animador. En (61), hemos presentado un caso de intervención interruptora para corregir de forma explícita mediante un “no”. En el mismo sentido, en (62) hemos mostrado un ejemplo de corrección explícita mediante “te corrijo”. En (63), hemos presentado el último ejemplo de compleción donde puntualización y corrección se encuentran fusionadas: el locutor interrumpe al animador tanto para corregir y como para puntualizar.

En el subapartado 14.1.3., hemos atendido el grado máximo de problematización, en el que incluimos las intervenciones interruptoras y sus variantes de tipo argumentativo, en forma de apreciación y de opinión, enmarcadas en los distintos modos de organización del discurso –narración, explicación y explicación didáctica, y argumentación– y, dentro de la argumentación, el contexto judicial, epidíctico y deliberativo. En (64), hemos mostrado un ejemplo de intervención interruptora de apreciación negativa co-orientada con la intervención interrumpida, en un contexto judicial dentro del modo narrativo-argumentativo, y seguido por un vaivén de la palabra con soliloquios yuxtapuestos. En (65), hemos presentado un ejemplo ligeramente más problematizado, de opinión co-orientada explícita, dentro de un contexto deliberativo-narrativo. En (66), hemos mostrado una intervención interruptora de opinión anti-orientada precedida por una concesión, en un contexto deliberativo-explicativo. En (67), hemos mostrado cómo la opinión puede ser anti-orientada, enmascarada con una puntualización de discurso referido, en un contexto deliberativo. En (68), hemos presentado la opinión anti-orientada introducida por un marcador adversativo-concesivo, en un contexto epidíctico. A continuación, en (69) hemos mostrado una intervención quasi-interruptora de opinión anti-orientada por argumento de autoridad, con alusión del quasi-interrumpido a que discutirá los temas con su contertulio oponente directo, de ideología política contraria. En (70), hemos mostrado un ejemplo más problematizado de opinión mediada por la ironía en un contexto deliberativo de conclusión de la tertulia en sí misma. Finalmente, en (71), hemos presentado el grado máximo de problematización: la opinión anti-orientada explícita en forma de intervención quasi-interruptora en un contexto epidíctico-explicativo, por el cual el locutor quasi-interrumpido prosigue con su explicación.

Tras el análisis interlocutivo-temático-argumentativo, presentamos en el subapartado siguiente, correspondiente a la fase 2b, los aspectos de la interrupción y sus variantes en torno a la noción de (des)cortesía.

## **14.2. Grado de (des)cortesía en el proceso interruptivo**

En esta fase 2b, atendemos al análisis de la secuencia interruptiva desde la noción de *cortesía lingüística, comunicativa y estratégica* (cf. 3.2.1) dentro de un marco dialógico y volitivo en el cual la (des)cortesía se ve evaluada en y durante la interacción –así como ocurre con la co-construcción interactiva del discurso, presentada en la etapa 2a.

Como hemos indicado en el subapartado 6.2., el comportamiento interruptivo depende de la situación de comunicación y, por lo tanto, del contrato de género; del mismo modo, consideramos que dicho contrato permite ponderar su menor o mayor grado de descortesía, teniendo en cuenta que determinadas variantes de la interrupción son corteses de por sí –la auto-interrupción y la auto-interrupción silenciosa. Nos situamos en una escala de menor a mayor grado partiendo del contrato del subgénero tertulia y tomando en consideración si las intervenciones interruptoras y sus variantes son más suaves –es decir, menos descorteses–, o más abruptas<sup>144</sup> –es decir, más descorteses– (final del subapartado 5.3.2.3. y subapartados 6.2. y 13.1.3.2.).

Para profundizar el análisis discursivo del fenómeno de la interrupción y sus variantes, nos referiremos a la mayoría de los ejemplos ya analizados en el subapartado anterior, que observaremos en este apartado desde el prisma de la (des)cortesía.

### **14.2.1. Grado mínimo de descortesía 1: intervenciones interruptoras y sus variantes por el animador como moderador**

Aun con el fuerte componente de espontaneidad de la tertulia que en ocasiones la aproxima a una conversación coloquial (cf. 9.1.1.), la configuración de este subgénero queda determinada en dos polos bien delimitados de los participantes: el animador y los contertulios (cf. 2.2.1.).

---

<sup>144</sup> Recordamos que el carácter abrupto se corresponde con la abruptación en mitad de un enunciado.

A priori, el contrato implica que el animador en su papel de moderador no debe ser interrumpido por los contertulios y que el animador no debería interrumpir a éstos a no ser que sea en aras del buen desarrollo de la interacción. Los comportamientos que se acogen o no a estos parámetros se encuentran en estrecha relación con la admisión y la inadmisión de la interrupción por el interrumpido.

El doble papel del animador, como moderador y como contertulio, hace de esta identidad discursiva un caso complejo en lo referente a la (des)cortesía y constituye un caso límite. Como regulador de las intervenciones y de los comportamientos de los contertulios y, a su vez, del contenido informativo transmitido al telespectador, el animador puede interrumpir para ejercer una gestión interlocutiva o bien una gestión temática. Estas intervenciones ostentan un grado mínimo de descortesía puesto que se realizan para el buen desarrollo de la interacción. Los contertulios las admiten, aparentemente, de buen grado.

En cuanto a la gestión interlocutiva, el grado mínimo corresponde al solapamiento interno que realiza la animadora A de la tertulia DIV-FR en el ejemplo (42), puesto que su cometido es impedir que un locutor interrumpa a otro. Un caso ligeramente más descortés es el correspondiente a la influencia, por sobreposición, que el animador puede ejercer sobre un contertulio para que éste se auto-interrumpa –a aceptación de lo cual, por parte del contertulio, supondría el grado máximo de cortesía. Es el caso del ejemplo (43), en el cual el animador A de la tertulia INF-FR se sobrepone considerablemente al contertulio B para forzar el final de su intervención y que así los locutores C y E puedan intervenir.

En cuanto a la gestión temática, el grado mínimo de descortesía corresponde al ejemplo (49), en el cual la animadora de la tertulia DIV-FR se sobrepone mínimamente al locutor D, casi en *latching*, para interceder por B. Un grado más descortés corresponde a los ejemplos (4) y (31) –(4) menos abrupto que (31)–, en el que la animadora de la tertulia DIV-ESP interrumpe por medio de pregunta para aclarar al telespectador la cuestión tratada. Por último, las formas más descortés corresponden a los ejemplos (50) y (51). En (50), la animadora de la tertulia DIV-FR interrumpe

al locutor B para aportar información de carácter didáctico al telespectador. En (51), la animadora de dicha tertulia quasi-interrumpe al locutor D para que sea claro en sus explicaciones y no eluda determinadas cuestiones propuestas por los interlocutores.

#### **14.2.2. Grado mínimo de descortesía 2: intervenciones interruptoras y sus variantes del animador como contertulio y de los contertulios**

El grado mínimo de descortesía homoactancial –en la que todos los interlocutores tienen el mismo rol– es el caso de las auto-interrupciones. Los ejemplos (54) y (55), de relanzamiento temático, son idénticos a nivel de suavidad –se realizan tras respiración– por parte de las animadoras de las tertulias DIV-ESP y DIV-FR respectivamente. En (54), la animadora se auto-interrumpe para avivar la discusión, mientras que en (55) la animadora realiza una pregunta para retomar un determinado tema. Asimismo, incluimos en esta franja de gradación el ejemplo (46) de cooperación metalingüística, por el cual el animador de la tertulia LUD-FR se auto-interrumpe de forma silenciosa para solicitar ayuda léxica, a las que los contertulios responden. Este, a su vez, admite de forma explícita la ayuda mediante “*voilà, c’est le mot*”.

Un caso mínimamente menos cortés que el anterior dentro de esta gradación es el correspondiente a las intervenciones que pretenden ayudar, es decir, a las intervenciones interruptoras y quasi-interruptoras de compleción por aportación –como en (56)– y de cooperación metalingüística como en (47), (45) y (48)– y que los locutores interrumpidos y quasi-interrumpidos admiten –pero no siempre corroboran, como en (47). En (56), el animador de la tertulia LUD-ESP interrumpe al contertulio E por medio de una pregunta para aportar más matices a las afirmaciones de E y para que este aporte más a su vez. En (47), el carácter levemente menos cortés de la intervención quasi-interruptora de la animadora de la tertulia DIV-FR hacia el locutor E tiene como cometido aportar una ayuda léxica, pero el locutor no la admite porque la ayuda no es atinada. En el mismo sentido, en (45), la animadora de la misma tertulia quasi-interrumpe al locutor B en medio de una respiración, con lo que el carácter abrupto se ve más acentuado, por mucho que

quisiese adelantarse a éste para ayudarle. Por último, en (48), la doble puntualización metalingüística por parte del locutor C hacia E tiene un carácter más cooperador que de compleción de la intervención de E, como mostramos en el subapartado siguiente.

### 14.2.3. Grado medio de descortesía y acortesía

El grado medio de descortesía corresponde gradualmente a dos tipos de intromisión discursiva. En primer lugar, corresponde a la intervención interruptora de un locutor para puntualizar –como al final de (56) y en (57), (58) y (59)– y para corregir –como en (60), (61) y (62)– la intervención del locutor *in situ*. En segundo lugar, el grado medio corresponde a las intervenciones interruptoras co-orientadas, de apreciación y de opinión –como en (64) y (65) respectivamente.

El caso más cortés corresponde a la puntualización introducida por un atenuante, al final del ejemplo (56) de la tertulia LUD-ESP: E interrumpe a D mediante “perdona un segundo”, lo que el interrumpido D admite mediante “sí”. En (57), en la misma tertulia, el locutor B se ve interrumpido de forma silenciosa por el animador A, que realiza una puntualización a su intervención tras una respiración gracias al alargamiento vocálico. En (58), el locutor E de la tertulia DIV-FR se ve quasi-interrumpido en mitad de una respiración y de una pausa llena por la locutora C, que realiza una puntualización; el locutor quasi-interrumpido acepta la intromisión y retoma dicha puntualización en su discurso. En el mismo sentido, en (59), B interrumpe de forma abrupta a C para aportar una puntualización a su intervención; puntualización que el interrumpido –intervención reactiva– puntualiza a su vez al interruptor.

La corrección es ligeramente más descortés que la puntualización, ya que corregir contiene un cierto matiz de desacuerdo, que de por sí contraria al locutor *in situ*. Gradualmente, en (62), el locutor D de la tertulia LUD-ESP interrumpe al locutor E para corregirle explícitamente con “te corrijo”, pero comienza su intervención con atenuante cortado “te per(dón)”, que hace de esta intervención interruptora el grado más cortés de corrección, como hemos

mostrado, con el mismo locutor, en la puntualización. En (61), también en la misma tertulia, el locutor D interrumpe al locutor B para corregir explícitamente mediante un “no”. Por último, la corrección en la interrupción múltiple del ejemplo (60), correspondiente a la tertulia LUD-FR, representa un caso extremo ya que los contertulios se permiten interrumpir al animador en su papel como un contertulio más– para corregir un error de olvido durante la lectura de resultados: la intensidad de la voz de los interruptores es considerable.

La última gradación de tipo medio corresponde a las intervenciones argumentativas co-orientadas. En primer lugar, en (64), correspondiente a la tertulia LUD-ESP, el locutor E interrumpe al locutor D para portar una apreciación negativa co-orientada hacia la intervención interrumpida. En el mismo sentido, en (65), de la misma tertulia, el locutor D interrumpe a E para aportar un opinión co-orientada explícita mediante “yo creo”.

Tras el grado medio, encontramos una etapa en la gradación que es neutra: la acortesía (cf. 3.2.2.). Encontramos intervenciones interruptoras espontáneas sin intencionalidad aparente en relación con la imagen de los interlocutores, surgidas por un componente del dispositivo externo: las pantallas. Es el caso de los ejemplos de deixis (52) y (53) de la tertulia LUD-ESP. Ambos casos son igualmente neutros, pero en el primero se produce de modo más suave mientras que el segundo es más abrupto desde el punto de vista de la sintaxis y de la reacción del locutor interrumpido. En (52), el animador interrumpe al locutor B para hacer referencia deíctica a las imágenes proyectadas en una de las pantallas que recuerdan los goles de la jornada de fútbol que se está rememorando. En el mismo sentido, en (53), el locutor D interrumpe brevemente al locutor B para hacer referencia a lo proyectado en la pantalla. El locutor admite la interrupción en ambos casos, pero en (53) es explícito mediante “efectivamente”.



#### **14.2.4. Grado máximo de descortesía: la opinión anti-orientada y la interrupción del animador como moderador**

En este nivel de gradación encontramos dos casos. En primer lugar se hallan los procesos interruptivos conflictivos y de desacuerdo, donde los locutores contraponen sus opiniones –como en los ejemplos (66), (67), (68), (69), (70) y (71). El hecho de refutar o contrariar lo afirmado por otro locutor constituye de por sí un acto amenazador de su imagen, sólo que en unos casos los comportamientos son más corteses que en otros. En segundo lugar, la cúspide de la descortesía interruptora se halla en las intervenciones interruptoras de los contertulios hacia el animador en su papel de moderador –como en (63) y (44). No obstante, existen momentos en que lo ya dicho puede fomentar las interrupciones en contextos de tensión interactiva y de desacuerdo, como en contextos de vaivén de la palabra –como en (12) y (13).

El paso previo a la interrupción discursivamente anti-orientada viene generalmente constituido por el vaivén de la palabra –como en (12)– especialmente en momentos en que roza los soliloquios yuxtapuestos –como en (13). En (12), de la tertulia INF-ESP, los locutores B y C se solapan de forma constante e imbricada mientras discuten sobre los índices de paro y sus razones en las distintas comunidades. En (13), de la misma tertulia, la discusión sobre la vivienda y los desempleados aumenta entre los locutores B y E: los solapamientos, tanto internos como de frontera, son muy largos y encadenados, por lo que ni B deja tener al palabra a E, ni E se lo permite a B, un caso de descortesía extremo en los fenómenos sobreposicionales no interruptivos. El solapamiento continuo puede generar una forma de descortesía que podría acabar en interrupciones encadenadas o yuxtapuestas. Son ejemplos claros de descortesía, muy especialmente en relación con el espectador, porque el conflicto manifestado en el “no dejar hablar”, puede tener como efecto la no comprensión del espectador.

Asimismo, las alianzas conversaciones materializadas en interrupciones quasi-simultáneas y poliactanciales pueden resultar agresivas para el locutor interrumpido, como veremos más tarde en el subapartado 14.3.2.

La descortesía también puede presentarse en grados diversos. En (67) de la tertulia INF-FR, el animador A interrumpe tanto como contertulio como en su función de moderador para añadir una opinión anti-orientada con el pretexto de puntualizar trayendo a colación el discurso referido del contertulio de ideología contraria a B. La abrupción se da en el momento en que B respira, por lo que podríamos considerar suave en cierto sentido esta interrupción – producida en un micro LTP. En (66), de la tertulia, DIV-ESP, el locutor D interrumpe a C para aportar una opinión anti-orientada precedida por una concesión: tras una pausa llena, C deja la palabra al interruptor B –más tarde, C reacciona mediante “por supuesto”. Asimismo, en (68), tertulia DIV-FR, volvemos a encontrar una intervención interruptora anti-orientada acompañada de un marcador adversativo-concesivo “mais” proferida por el locutor D frente a B, que acaba profiriendo una pausa llena y, tras la interrupción admite con un “oui” concesivo –la concesión “*oui, mais*” podemos apreciarla en su mímica. La concesión tiene un componente atenuante –como los casos de “perdón” introductorio anteriores– para no endurecer tanto el desacuerdo. Un grado más lo encontramos en el ejemplo de la tertulia INF-FR (69), en el que el animador, de nuevo entre contertulio y moderador, quasi-interrumpe a C de forma bastante abrupta –falta objeto directo de “*pour montrer*”– para introducir una opinión anti-orientada con argumento de autoridad “*c’est ce que vous reproche la majorité*”. En (70), de la tertulia DIV-FR, la descortesía radica en que el locutor quasi-interruptor D obvie la ironía del contenido de la intervención del locutor interrumpido E para provocar que E está siendo exagerado en sus afirmaciones. Otro ejemplo ligeramente más descortés es el (71), de la misma tertulia e inverso en cuanto a actores interruptores. En este ejemplo, E quasi-interrumpe al locutor D, el contertulio más polémico (cf. 9.3.1.), para expresarle de forma explícita y reiterada su refutación a lo que dice mediante “non” repetitivos y la expresión “*ce n’est pas correct ce que vous dites*”.

Por último, los casos en que los contertulios interrumpen al animador en su papel de moderador podrían parecer la cúspide de la descortesía interruptiva. Por ejemplo, en (63), en la tertulia LUD-ESP, el locutor D interrumpe al animador en su papel de moderador para corregir y puntualizar su intervención en la parte final de despedida de los contertulios y clausura de la tertulia. Recordamos que le interrumpe para precisar que no se verán en la próxima

tertulia, sino antes –en un partido. No obstante, no se trata de un comportamiento extremadamente descortés por el ambiente distendido y por la complicidad entre ellos, manifestada en la sonrisa de ambos locutores implicados.

Mencionamos como punto máximo el ejemplo (44), de la tertulia INF-ESP, en el que D y C interrumpen a A en su intento de gestión interlocutiva de carácter temporal. Podríamos considerar dicha interrupción por la locutora D y a continuación por el locutor C sumamente descortés hacia el animador A, pero en realidad nos encontramos frente a una no muy clara interrupción porque A, aprovechando un LTP –silencio entre intervención de tipo intervalo– se entromete en la discusión entre D y C. No obstante y de todos modos, el hecho de que los contertulios D y C desatiendan la intervención del animador al final del programa constituye una interrupción sumamente descortés, aunque el animador, por su carácter más pasivo que los de las tertulias INF-FR y DIV-FR, no lo considere extremadamente grave y espere a que D y C se calmen para poder finalmente intervenir y dar por concluida la tertulia.

Hemos realizado un análisis de la (des)cortesía entre los interactantes implicados en el proceso interruptivo. No obstante, si tenemos en cuenta la situación de comunicación televisiva, el grado máximo de descortesía corresponde a los momentos de vaivén de la palabra, de soliloquios yuxtapuestos, por parte de los contertulios donde el telespectador ya no comprende lo que se discute.

#### **14.2.5. Resumen del análisis de la (des)cortesía**

Como hemos mostrado, la gradación de más cortesía a más descortesía de los fenómenos interruptivos no tiene tanto que ver con la cortesía lingüística –ya que no siempre hay marcas lingüísticas explícitas de cortesía– sino más bien con la cortesía estratégica y comunicativa. En el cuadro siguiente resumimos nuestros resultados.

<b>Grado mínimo de descortesía</b>	Intervención interruptora y sus variantes del animador (como moderador)	Gestión interlocutiva	
		Gestión temática	
	Intervención auto-interruptora del animador (como contertulio) y de los contertulios	Relanzamiento temático	
		Cooperación metalingüística	
Intervención interruptora y sus variantes del animador (como contertulio) y de los contertulios	Compleción por aportación		
	Cooperación metalingüística		
<b>Grado medio de descortesía</b>	Intervención interruptora y sus variantes del animador (como contertulio) y de los contertulios	Compleción por puntualización	
		Compleción por corrección	
		Intervenciones argumentativas	Apreciación co-orientada
			Opinión co-orientada
<b>Acortesía</b>	Intervención interruptora y sus variantes del animador (como contertulio) y de los contertulios	Deixis por dispositivo escénico (pantallas)	
<b>Grado máximo de descortesía</b>	Intervenciones en solapamiento del animador (como contertulio) y de los contertulios	Solapamientos en vaivén de la palabra y soliloquios yuxtapuestos: PRELUDIO DE DESCORTESÍA INTERRUPTIVA	
	Intervención interruptora y sus variantes del animador (como contertulio) y de los contertulios	Intervenciones argumentativas	Opinión anti-orientada
	Intervención interruptora y sus variantes de los contertulios hacia el animador (como moderador): gestión interlocutiva.	Compleción por puntualización y corrección	
		Intervención con otro locutor	
Descortesía hacia el telespectador	Solapamientos en vaivén de la palabra y soliloquios yuxtapuestos		

Cuadro 50. Resultado de la gradación de descortesía de las intervenciones interruptoras y sus variantes

En los subapartados 14.2.1. y 14.2.2., hemos examinado dos grados de cortesía máxima. El primero corresponde a la gestión interlocutiva y temática por parte del animador como moderador. El segundo se refiere a las intervenciones del animador como contertulio y de los contertulios: las auto-interrupciones de relanzamiento temático y de cooperación metalingüística, así como

las intervenciones interruptoras de compleción por aportación y de cooperación metalingüística.

En el subapartado 14.2.3., hemos estudiado un grado medio de cortesía, que corresponde a las intervenciones interruptoras del animador como contertulio y de los contertulios con función de compleción por precisión, de compleción por corrección y de argumentación por apreciación y opinión co-orientadas. Asimismo, hemos considerado el grado neutro de la a-cortesía por las intervenciones deícticas por el dispositivo escénico de las pantallas.

En el subapartado 14.2.4., hemos analizado el grado máximo de descortesía. Por una parte, hemos tratado las intervenciones interruptoras del animador como contertulio y de los contertulios con función argumentativa de opinión anti-orientada. Por otra parte, hemos atendido a las intervenciones interruptoras de los invitados hacia el animador como moderador con función de compleción por puntualización y corrección y por las intervenciones en falso diálogo de los locutores-contertulios.

El estudio de la (des)cortesía relativa de las intervenciones interruptoras y sus variantes no sería completo sin analizar determinadas configuraciones polilogales en torno a la interrupción y sus variantes.

### **14.3. Algunas configuraciones en torno a la interrupción y sus variantes**

En las etapas anteriores de análisis hemos mostrado que los juegos interlocutivos polilogales son complejos y de índole muy diversa. En esta etapa 2c, mostramos algunas configuraciones en torno a la interrupción y sus variantes: la dirección que toma el mensaje interruptor, las alianzas interaccionales en torno a los procesos interruptivos, el grado de previsibilidad del comportamiento interruptivo y la trascendencia y pertinencia de las intervenciones interruptoras, todo ello teniendo en cuenta la estructura de las secuencias interruptivas, especialmente de la estructura reactiva, que da cuenta de las tensiones y distensiones de los juegos interlocutivos.

### 14.3.1. Dirección del mensaje interruptor e intrusión

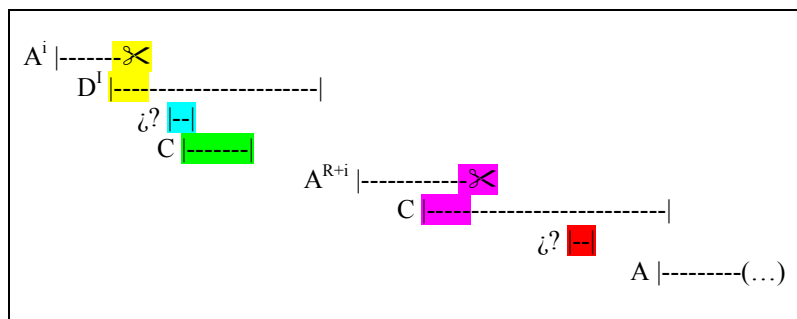
Consideramos determinante quién y qué estatus tienen los partícipes en el fenómeno de la interrupción, es decir, si éste tiene lugar entre actores del mismo estatus –interrupciones homoactanciales u laterales– o bien con estatus distinto, como las que se producen entre animador y contertulios –interrupción heteroactancial o frontal–, tanto por auto-selección como por hetero-selección. La mayoría de interrupciones y sus variantes en nuestro corpus, a pesar de tratarse de un polílogo, funcionan normalmente en díada y son tanto frontales absolutas –como en (31)– como laterales absolutas– como en (29): un locutor es interrumpido por otro, y tanto el mensaje interrumpido como el interruptor se refieren recíprocamente a ambos.

No obstante, existen casos en que esta reciprocidad se ve alterada por el resto de contertulios, como, por ejemplo, la doble interrupción lateralizada del ejemplo *supra* (44) en una especie de tríada, de la tertulia INF-ESP. Recordamos que, en dicho ejemplo, el locutor-animador A es interrumpido en dos ocasiones por dos locutores-contertulios que, separados por la figura del animador, mantienen una discusión. En primer lugar, el locutor-animador A es interrumpido por la locutora-contertulia D –en amarillo– y su mensaje interruptor no está dirigido al animador en su intervención de gestión temporal, sino que está dirigido al locutor-contertulio C, con el que discutía previamente. En segundo lugar, el locutor-animador A es interrumpido por el locutor-contertulio C –en lila– y su mensaje interruptor está dirigido a la locutora-contertulia D, a modo de réplica. Este encaramiento entre C y D es patente asimismo por la mirada, ya que no miran al animador, le obvian.

La estructura de la doble secuencia interruptiva es  $A^1 D_{i, ?+C}^1 A^{R+1} C_{i, ?} A$ : primera intervención gestora del locutor-animador A interrumpida, intervención interruptora de la locutora-contertulia D –solapada de forma interna por la respiración de un locutor desconocido y solapada de forma interna por el locutor-contertulio C–, segunda intervención gestora del locutor-animador A interrumpida, intervención interruptora del locutor-contertulio C –solapado de forma interna por la respiración de un locutor

desconocido—, tercera y última intervención gestora del locutor-animador A encabalgada a C.

La letra “i” en superíndice indica la intervención interrumpida; la letra “I” en superíndice indica la intervención interruptora; la letra “R” en superíndice indica la intervención reactiva del locutor interrumpido. Las letras en subíndice corresponden a solapamiento internos dentro de la intervención de un locutor. Mostramos un esquema de la estructura en el cuadro siguiente.



Cuadro 51. Estructura de la doble secuencia interruptiva del ejemplo (44)

En este caso, la intervención reactiva de A consiste en intentar gestionar de nuevo, en insistir en su intervención interrumpida, ya que sólo intenta poder tomar la palabra en algún momento. De hecho, en cierto modo, las intervenciones de D y C ya no son pertinentes según el contrato de género, que da la autoridad de la gestión al animador como moderador, y ya no se puede proseguir con la discusión.

En un sentido similar, la complejidad del polílogo provoca que en ocasiones se produzcan interrupciones en las que los cruces de destinatarios de los mensajes deriven en casos de interrupciones laterales y frontales, así como relativas y absolutas, en un mismo fenómeno, como en (72).

(72) [DIV-FR]

153 CHEV. de E par A

154 INT. de E par (A + D)

E: bon / euh:: mais / c'est encore un autre problème c'est-à-dire que demain il faudra effectivement :: euh des des des des des organes qui soient capables de façon la plus objective possible de de de de de de de LABELLISER euh la [quali. <C: oui>-té euh de travail euh des ong (*resp.*) mais / cette référence n'est pas || la meilleure que vous auriez pus faire | (*ac*) c'est pour disqualifier la kirad (*resp.*) en tous les cas | (*cresc*) (*movimiento de lengua*)

A: [non // mais ((là)) / mais ((là en plus)) et en plus en en en <D: en tout cas en tout cas en tout cas (xxxx) diversifie> tout état] de cause vous nous avez pas vraiment répondu / euh QUI par exemple / accepteriez-vous de voir venir sur vos sites pour faire / des mesures (...)

En este ejemplo, el locutor E recrimina a D<sup>145</sup> su intención de descalificación de la agencia verificadora CRIIRAD. Por una parte, la locutora-animadora A interrumpe al locutor-contertulio E –en verde– para pedir a D que responda a lo que dice E, esto es, el mensaje interruptor de la locutora-animadora A está dirigido al locutor-contertulio D: se trata de una interrupción lateralizada. Con esta interrupción la locutora-animadora A le pregunta al locutor-contertulio D si aceptaría que una organización fuese a verificar sus instalaciones. Por otra parte, el locutor-contertulio D se solapa a la locutora-animadora A; este solapamiento interno también provoca la interrupción del locutor-animador E –en azul. La intervención del locutor-contertulio D se dirige, como reacción de defensa, tanto a la locutora-animadora A como al locutor-contertulio interrumpido E: se trata de una intervención interruptora tanto frontalizada –dirigida a A– como lateral absoluta –dirigida a E. Tras la pregunta de la locutora-animadora A, D responde –fuera de la transcripción del ejemplo, ya que colinda con otros fenómenos. La estructura de la secuencia interruptiva de este ejemplo es  $\overline{E^1 C A^1 D^1 D}$ .

No obstante, en ocasiones resulta difícil determinar hasta qué punto una interrupción es una interrupción es frontal o lateral –absolutas o relativas– y lateralizada o frontalizada. Es el caso en que no podemos determinar si un locutor interviene para interrumpir por

<sup>145</sup> Recordamos que es el representante de la multinacional contaminadora y que todos los contertulios están contra él, así como la animadora en cierto modo (cf. 9.3.1.).



auto-selección o por hetero-selección dentro un falso trílogo, aunque puede tratarse de hetero-selección en distintos grados. En efecto, es la dinámica de cada tertulia la que nos permite interpretar el modo de la toma de palabra, como en los polílogos más complejos de las tertulias lúdicas dada, posiblemente, la distensión y el carácter más espontáneo y de conversación entre amigos. La selección del hablante la medimos normalmente por la mirada del locutor que tiene la palabra o por si el locutor que quiere intervenir ha intervenido con anterioridad justo cuando el primer locutor comenzaba a intervenir, como en el ejemplo siguiente (73).

(73) [LUD-ESP]

322 CHEV. MUS.

323 CHEV. de D par A

324 CHEV. de D par A

325 INT. de D par C + CHEV. de C par A + CHEV. de D par A

A: continuamos en popular deportivo la tertulia / seguimos hablando de fútbol / pero en este caso de la segunda división b (*resp.*) y vamos a comenzar hablando del LÍDER / del real murcia (*resp.*) que ayer ganó:: cómodamente (*resp.*) vicente:: y juan antonio / a un:: alcalá de guadaira que tampoco:: (*resp.*) puso en demasiados aprietos al real murcia==

D: yo creo que ayer fue uno de esos días que tú vas al fútbol además estábamos juntos [felipe y yo <A: sí>] (*resp.*) / y vas al fútbol y dices / si es que esto (*resp.*) cuando:: murcia quiera ganará el partido / <A: mhm mhm> se acaba y hasta aquí hemos llega(d)o porque es que (*resp.*) el Alcalá ¿cuántas veces pasó del centro del campo ? [¿una que tiró uno de medio campo ?>

C: [es que / (*chasquido de lengua*)] vi-[cen- <A: ((wo))>]-te era el líder contra el penúltimo==

D: == Sí [pero <A: exacto>] / (*chasquido de lengua*) NO pero de esos días que dices / pero con mucha diferencia eh / quiero decir tú ves la diferencia tú ves / al líder de primera división jugar contra el penúltimo de primera división (*resp.*) y no ves que / vaya a ganar tan fácil

En este ejemplo, el locutor-animador A se dirige a los locutores-contertulios D, Vicente”, y C, Juan Antonio para que den su opinión sobre la segunda división B, en concreto, del líder, el Real Murcia, que el día anterior a la tertulia ganó al Alcalá de Guadaira. Por lo tanto, ambos locutores son interpelados y la auto-selección pasaría a ser una hetero-selección secundaria. D interviene respondiendo a al locutor-animador A. D y C están sentados a la izquierda del

animador y, entre ellos, se encuentran uno al lado del otro. Se forma, por lo tanto, un triángulo dimensionalmente y un falso trílogo interlocutivamente. En su intervención, el locutor-contertulio D dirige su mirada y su mensaje al animador A, hecho que este último corrobora con un solapamiento continuador “mhm mhm” – en verde. La intervención de D acaba en pregunta y respuesta al mismo tiempo, en forma de pregunta retórica. En el momento de auto-respuesta, el locutor-contertulio C decide intervenir sobreponiéndose e interrumpiendo a D –en azul– que, ante el comienzo de la intervención del locutor-contertulio C “es que”, D ve interrumpida su pregunta retórica: “¿una que tiró uno de medio campo?” y gira su mirada de A hacia C. Podemos decir que la intervención interruptora de C se dirige tanto al animador como al contertulio D, por lo que la interrupción es principalmente lateral absoluta –mensaje para el contertulio E– pero con un matiz frontalizado –mensaje también para el animador A, que forma parte del trílogo. Acto seguido, D reacciona con una concesión, sí pero”, y prosigue su intervención. La estructura de la secuencia interruptiva de este ejemplo es  $\boxed{D_{AA}^1 C_A^1 D^R}$ .

Así como la determinación de la auto-selección o de la heteroselección es matizable en determinados casos, la intrusión lo es también, pero es más o menos clara en las alianzas diádicas o falsos dílogos. Como hemos indicado anteriormente en lo referente a la interrupción lateralizada doble del ejemplo *supra* (44), los falsos dílogos dan lugar a interpretar determinadas intervenciones interruptoras como intrusiones, como en (74).



Otro caso similar es el del ejemplo (75), en el que el locutor-contertulio C está hablando del mal desarrollo de la liga francesa. Por su carácter poliactancial, también se asemeja al ejemplo (77) *infra*.

(75) [LUD-FR]

125 INT. de C par B ✗

126 INT. de C par F ✗ + CHEV. de F par ¿? ■ + CHEV. (rires)  
de C par D ■ + CHEV. de/par (F ■ + B ■ + E 1)

C: (...) les équipes de tête / ne dominent pas comme AILLEURS et il y a pas un beau jeu / de d- [des innovations tactiques] ✗

B: [ça c'est autre chose ça c'est autre cho-] -se

A: oui==

C: ==ben c'est ça le problème du championnat de France c'est que tu n'as pas d'équipes qui ressortent du lot | / et qui ✗

F: [si / il y a lille] / lille [quand même c'est l'équipe qui <¿?:  
(xx...)>] ressort du lot et qui est première==

C: == SAUF [CE WEEK-END <D: (risas)>] ]

D: ah [oui]

F: [ah]:: ben voilà / [il peut <B: (xx...)> <1E: (xx...)>] ] / il peut y avoir un accident

A: non mais c'est vrai que (...)

Primeramente, se ve interrumpido por el locutor B –en amarillo–, con lo que prosigue su intervención dirigiéndose a él. No obstante, la segunda intervención de C provoca revuelo en el resto de interlocutores, en concreto, D, F y B. La intervención de F es más patente que las demás, por esa razón C, en el momento de ser interrumpido tras “*et qui*” –en verde–, C cambia su mirada a la zona de los locutores F, D y B, en concreto, hacia F, tras una breve vacilación de mirada. Este ejemplo muestra, por lo tanto, una especie de intrusión impulsiva por parte del resto de contertulios. La estructura de esta secuencia interruptiva con su contexto es  $C^1 B^1 A C^1 F^1 ¿? C^R D F A$ , por la cual C es interrumpido en dos ocasiones y reacciona finalmente.

Estos locutores forman alianzas interaccionales en relación con los impulsos de los contertulios en masa frente a la intervención de un determinado locutor, como mostramos en los ejemplos a continuación.

## 14.3.2. Las alianzas interaccionales

Hemos visto en el ejemplo *supra* (75) un curioso caso de alianzas, en el que el locutor-animador A profiere un “oui” para apoyar a B en *latching* con el símbolo ==.

Además, puede suceder que, ante una determinada intervención del locutor *in situ*, el resto de locutores reaccionen en masa, logrando interrumpir al locutor que tenía la palabra. Nos referimos a la intervención plural de los locutores por interrupción poliactancial, producto de las alianzas interaccionales, como en (76).

(76) [LUD-FR]

140 CHEV. de F par C + CHEV. de C par (D + F)  
 141 INT. de C par D + CHEV. de D par (B + E + F) +  
 CHEV. de D par C + CHEV. TOUX de C par D + CHEV. de  
 C par D + CHEV. RIRES de D par ¿? )

D: (...) et s'il prend plus d'un match ce sera très sévère==

B: ==(xx)

F: (xx[...])

C: [UN MATCH] [POUR ÇA / mais c'est pas normal / D: oui ah  
 [oui ah F: ((xx)] / une réaction / alors que ce païc prend sept  
 matchs [pour]

D: [oh ben t'as vu [les (xx...) DES COUPS <1F: (xx...) LE  
 TROISIÈME / LE TROISIÈME (xx...)] <E: (xx...)] <B:  
 (xx...)] [QUI / QUI PEUVENT BLESSER]

C: [AH:: VOILÀ / AH:: VOILÀ / SUR LES PETITS [CLUBS  
 LÀ ON LEUR MET [ID: (tos)] SEPT MATCHS [ÇA VOUS  
 GÈNE PAS / HEIN ? / MAIS QUAND C'EST LILLE AH:: N'Y  
 TOUCHE PAS]

D: [ri-[-sas) <¿?: (risas)] mais montpellier est /  
 montpellier] est loin d'être un petit club

En este ejemplo, los contertulios hablan del partido entre el AS Mónaco Football Club y el Lille Olympique Sporting Club. Antes de la interrupción poliactancial, C, el contertulio más polémico, afirma que el Mónaco ganó a Lille por la inconsistencia del jugador Rami –pelota mal pasada y/o cogida– y por la estupidez del jugador Gervinho –que perdió el control durante el partido y por eso puede ser suspendido seis meses, hecho que le puede costar el título a su equipo. B aduce que Gervinho sólo empujó ligeramente a un jugador del Mónaco, que fue un reflejo y que C no debe exagerar. A su vez, D indica que Gervinho es un jugador muy correcto, que

no tiene antecedentes penales y que si la federación de fútbol francesa le castiga, sería con no jugar un partido. D mira a sus contertulios cercanos, B a su derecha y F a su izquierda –no poseemos plano general de cámara, lo que indica ya una alianza en las opiniones. Entonces C se pone nervioso e interviene indignado quejándose de que sólo un partido por eso es muy poco: “*Un match pour ça!*”. Al principio, C se ve solapado por D y F –en verde y azul respectivamente–, que están manteniendo una conversación paralela con intensidad baja de la voz, es decir, una muestra más de alianza interaccional. A renglón seguido, C es interrumpido anti-orientadamente por D –en lila–, acompañado y reforzado por las intervenciones –co-orientadas con él– de B, E y F –en rojo, gris y amarillo con el número 1, respectivamente–: le indican que no es para tanto. Tras ser interrumpido, C reacciona solapándose a D –en verde con el número 1– diciendo que para los clubs pequeños este tipo de sanciones son mayores, mientras que a los grandes clubs las sanciones son pequeñas. A su vez, D ríe y responde a la reacción de C –en lila con el número 1– diciendo que Montpellier no es un club pequeño –porque C hacía referencia a pequeños clubs–. D se ve acompañado por un locutor que no identificamos mientras ríe. La estructura aproximada de la secuencia interruptiva con un poco de contexto es:  $C_{D+F}^1 D_{B+E+F}^I C_{D}^R D_{i,?}$ .

Del mismo modo, en (77), tras la intervención interruptora del locutor-contertulio B, los locutores-contertulios F –locutor interrumpido que reacciona– y el locutor C se unen negativamente contra él, en forma de quasi-unísono mediante “*non*” reiterativo.

(77) [LUD-FR]

113 INT. de F par B [X] + CHEV. de B par (F [ ] + C [ ]) + CHEV.  
de F par (C [ ] + D [ ])

F: (...) il n'est pas normal que les grosses équipes françaises je suis assez d'accord (*resp.*) soient:: euh aient autant de mal face à des:: des:: équipes qui logiquement sont dans leur corps queand vous êtes (*resp.*) le real quand vous êtes milan:: **[quand vous êtes chelsea (*resp.*)]**[X]

B: **[mais ça a toujours été le cas dans]** le championnat de France / ça a toujours [ ]été le cas / (*gesto de incredulidad*) [ ]

F: **[non [non non non c'est la première année / ] c'est la PRÉmière année [les les les équipes <C: non:: non non non (xx...)>] (xx) voilà / voilà / ] et:: c'est la [C: ah oui] première année où ((il) en bas d- en bas de [D: non mais là / ((là là)) là c'est TOUS LES DIMANCHES c'est tous les dimanches et c'est deux ou trois matchs ((comme ça)) / c'est récurrent [ ] tableau vous avez des équipes en trente-set trente-huit ils vont gagner le le euh (...)]**

La estructura de la secuencia interruptiva de este ejemplo es

$\overline{F^I B^I F^R}_{CDC}$ .

Como podemos ver, tomar en consideración la interrupción inserta en un contexto polilogal, permite dar cuenta de las distintas reacciones de los interlocutores. Asimismo, las alianzas conversacionales materializadas en interrupciones quasi-simultáneas y poliactanciales pueden resultar agresivas para el locutor interrumpido. Así, en el ejemplo (76) *supra*, C es interrumpido anti-orientadamente por D, acompañado por las intervenciones co-orientadas a él de B, E y F.

Con una reacción semejante ante la interrupción, en el ejemplo *supra* (77), los locutores-contertulios C y F reaccionan prácticamente al unísono con un “non” reiterativo hacia el locutor-contertulio interruptor B tras haber interrumpido a F. Ambos ejemplos corresponden a las tertulias lúdicas y pueden resultar agresivos por la intensidad vocal, pero recordamos que no llegan a resultar en realidad tan agresivos y descorteses –con respecto a las tertulias informativas y divulgativas– porque el carácter distendido y cercano de los contertulios –que se encuentran en plató cada semana– hace que la confianza se ponga de manifiesto en este tipo de conflictos, que, en definitiva, parecen formar parte del contrato de seducción propio de las tertulias lúdicas.


### 14.3.3. Previsibilidad interruptiva


Los juegos interlocutivos y las configuraciones en torno a la interrupción dependen en gran medida de la predisposición de los locutores a ser interrumpidos. En ocasiones la predisposición y reacción del locutor *in situ* puede estar determinada por dos factores: que sabe que su intervención se va a ver truncada porque se va a auto-interrumpir a sí mismo.






En el ejemplo siguiente (78), tras la pausa publicitaria, el locutor-animador A reemprende la tertulia con el título del programa “*on refait le match*” y realiza una intervención directiva para que los contertulios intervengan al respecto –como en el ejemplo (74), cuando el animador interpela a los contertulios C y D para tratar un tema en concreto.

(78) [LUD-FR]

367 AUTO-INT. de A par influence de B 

368 CHEV. de B par A 

**A: ON:: REFAIT LE MATCH ON REFAIT LE MATCH (resp.) et nous allons parler tiens du (resp.) euh de l'échec de rennes mais SURTOUT surtout (resp.) de la bonne performance de paris saint germain (resp.) vous me direz l'équipe d'en face n'était pas TELLEMENT (resp.) virulente et tellement:: euh (resp.) FORTE ¿eh / on peut le dire ? [(resp.)]** 

B:  mais l'avantage  de paris sur rennes / c'est que paris joue au foot / alors il y a des jours  ça passe  A : oui  pas / mais:: quand ils font des bons matchs au moins ils gagnent / alors que rennes n'a jamais joué au ballon de la saison

A realiza esta pregunta con el objetivo de que los contertulios vuelvan a discutir tras la pausa, cosa que consigue, ya que es B quien se inicia. Por esa razón se auto-interrumpe –en amarillo. La estructura de la secuencia interruptiva de este ejemplo es:  $\overline{A^{al}B_A^R}$ . La combinación de letras “aI” en superíndice corresponde a la intervención auto-interruptora.

El locutor puede prever la abrupción de su intervención porque se auto-interrumpe para preguntar a sus interlocutores, esto es, se produce auto-interrupción silenciosa. Mientras que en las interrupciones silenciosas no se prevé la intervención de otros contertulios y se producen cuando el locutor que interrumpe o



pretende hacerlo aprovecha un alargamiento vocálico o una pausa – es decir, un LTP– de la intervención del locutor que tiene la palabra –que no pretende ser interrumpido–, las auto-interrupciones silenciosas son realizadas a propósito para preguntar y pedir opinión, como en el ejemplo *supra* (30). En este ejemplo, el locutor-contertulio B interviene a tenor del jugador del Olympique de Marseille, Lucho González, y acaba dirigiendo su mirada a F y preguntándole, con una expresión mimo-gestual de pregunta, qué opina sobre el poco compromiso del jugador, en concreto, en el segundo gol que metió. En el adverbio “*comment*”, con alargamiento vocálico, se auto-interrumpe –en amarillo– y es F quien le responde. El locutor-contertulio auto-interruptor no reacciona, por lo que la estructura de la secuencia interruptiva es  $B^{al}F$ .

Del mismo modo, la auto-interrupción silenciosa puede servir para demandar una confirmación, como en el ejemplo siguiente (79).

(79) [LUD-FR]

86 CHEV. TOUX de A par E

87 CHEV. TOUX de A par E

**88 AUTO-INT. SILENCIEUSE de A par influence de C**

A: oui [alors ¿est <E : (tos)>]-ce que:: ils sont [(resp.) <E : (tos)>] aussi euh:: (resp.) euh:: embêtés par les sifflets qui tombent des:: des tribunes est-ce qu'ils sont:: psychologiquement un peu:: [touchés par ça ou::?] [👉]

C: [ouais / en tout cas ce n'est pas ma-]-lin de la part de gignac de provoquer un public qui n'as déjà pas l'amour (resp.) qu'il devrait avoir de la part de ses joueurs (...)

El locutor-animador A pide ratificación a los contertulios –dirige la mirada a todos ellos, cambiando los ángulos gradualmente– sobre el estado anímico del Olympique de Marseille. De todos ellos, el locutor-contertulio C reacciona, por lo que A se auto-interrumpe –en lila– y gira repentinamente su mirada hacia él. Como en (30), no existe reacción del auto-interruptor, por lo que la estructura de esta secuencia interruptiva es  $A^{al}C$ .

En el mismo sentido, el animador puede auto-interrumpirse para dejar intervenir a los contertulios aunque él pretendía continuar con su intervención, como en (80).

(80) [LUD-FR]

602 CHEV. de F par D

603 AUTO-INT. SILENCIEUSE de A par influence de (D + B + E)

F: ah c'est un super joueur c'est [autre chose eh]

D: [il y a pas l'équivalent a lan-]-s par exemple==

A: ==oui

D: (*gesto de asentimiento*)

A: et: [[:]]

D: x[(x [B: (xx...)]...)]

E: [il est quand même] huitième buteur de:: de liga il a été quand même:: blessé / c'est pas mal

En este ejemplo, se habla de la calidad del jugador del Manchester United, Park Ji-sung. En este punto de la tertulia, que roza el final, el ritmo interlocutivo va decreciendo –podemos suponer que los contertulios están ya cansados– y el animador se ve en la necesidad de animar y alentar la dinámica interlocutiva. El animador se auto-interrumpe por la influencia de los demás contertulios, D, B y E –en verde, azul y lila respectivamente. De nuevo, no existe reacción por parte del auto-interruptor, debido a la constricción del género –el animador debe dejar hablar cuando hay aspectos importantes que tratar. La estructura de esta secuencia interruptiva contextualizada es  $\boxed{FDADA^{al}D_BE}$ .

#### 14.3.4. Trascendencia y pertinencia interruptivas

La temática está intrínsecamente relacionada con la trascendencia y la pertinencia de los mensajes que conforman la interacción. Como hemos indicado en el apartado 6.3., las intervenciones interruptoras trascendentes en la intervención del locutor interrumpido suelen ser breves, en ocasiones no consiguen anular el mensaje pero lo retrasan o bien pueden hacer que el locutor interrumpido dé un giro en su discurso o incluso lo reinicie. Por estas razones, vinculamos la noción de trascendencia con el fenómeno de la quasi-interrupción, que es donde mejor se aprecia la trascendencia y pertinencia de una intervención. Este cambio o giro se realiza en el mismo turno del locutor quasi-interrumpido, como en (81).

(81) [INF-FR]

196 CHEV. GEST. de B par D

197 QUASI-INT. de B par A

198 CHEV. de B par A

199 CHEV. de B par A

200 CHEV. de B par A

201 CHEV. de B par A

B: euh:: d'ailleurs / [un grand nombre de pro- <D: (*gesto de descrédito*)>-blèmes ne sont pas SPÉcificiquement des problèmes euh:: purement franco-français (*resp.*) euh:: c'est euh:: toutes les problématiques justement concernant (*resp.*) euh ce problème de TAXATION du TRAvail (*resp.*) qui a toujours été un BOULET / véritablement (*resp.*) SUR notamment la compétitivité (*resp.*) nous devons / n- / mais mais mais pas ((tout)) NON non non nous en parlons l- la <A: non mais ¿est-ce que le président va pas trop vite en à cent jours d'une élection d'un premier tour (*resp.*) lancer une idée pareille (*resp.*)?> tva sociale nous en parlons déjà depu- is un <A: mh mh> certain temps (*resp.*) il y a eu des débats à l'assemblée (*resp.*) il y a des parlementaires qui se sont réunis qui ont (*resp.*) eh tra- vai- <A: mh> -llé sur ce sujet et qui ont abouti à des RAPPORTS [qui on fait en sorte <A: mh mh> qui effec- tive- <A: mh>]-ment la tva sociale (...)

Así, en el ejemplo (81), el locutor-contertulio B trata sobre los impuestos del trabajo. Primero, la locutora D se solapa a B gestualmente, mediante un gesto de descrédito a lo que dice. Segundo, el locutor-animador A le quasi-interrumpe –en verde– aludiendo a cómo el presidente Sarkozy se ha podido precipitar tanto con las decisiones sobre el IVA social. B interrumpe brevemente su discurso tras la perífrasis cortada “*nous devons*” y, tras perder brevemente el pie mediante “*n- mais mais mais*”, retoma su intervención respondiendo reiterativamente “*non*” al comentario de A, es decir, recoge y refuta su comentario. Más tarde, A vuelve a intervenir mediante un continuativo “*mh*”, que indica satisfacción. Se trata de un claro caso de anti-orientación por la cual el animador contraría lo que B explica. Estas intervenciones no son explícitamente descorteses puesto que es el animador quien las realiza, parecen desestabilizar al contertulio que tenía la palabra. La estructura de esta secuencia interruptiva, tomando en consideración un contexto algo mayor, queda representada mediante la fórmula

$B^{qI} DA^{qI} A$

Para indicar la intervención quasi-interrumpida, empleamos la combinación de letras “qi” en superíndice. Para la intervención quasi-interruptora empleamos la combinación “qI” en superíndice. Consideramos que la reacción se encuentra dentro de la propia intervención quasi-interrumpida, por lo que no empleamos la letra “R” en superíndice, como en (82), en la misma línea que (81).

(82) [LUD-ESP]

563 CHEV. de E par A

**564 QUASI-INT. de E par D**

565 CHEV. de E par D

E: y da la sorpresa y gana / un partido muy serio muy ordenado  
 [(resp.) <A: mhm>] mhm:: dando una buena sensación de un de  
 jugando:: de jugar un equipo en bloque / y pasa a la siguiente **fa-[-**  
**se (resp.) <D: eso el de navarra no ?>** (*cierre labios*) **de ((co-**  
 )) del triman navarra / ((l-)) pasa a la siguiente fase / que NADIE  
 daba un duro por ellos con lobelle por que el partido con lobelle  
 [(resp.) <D: lo vi>] (...)

En este ejemplo, el locutor-contertulio E está hablando del equipo de fútbol sala El Pozo y de sus buenos resultados. El locutor-contertulio D interviene acto seguido para hacer referencia a otro equipo –el Trimán Navarra–, referencia que E, tras una breve interrupción por respiración y cierre de labios que conforman la quasi-interrupción –en verde–, incorpora en su discurso. La estructura de esta secuencia interruptiva es:  $\overline{E^{qi} AD^{qi} D}$ .

La trascendencia queda aún más marcada cuando nos encontramos ante casos de quasi-interrupción retardada, donde la intervención del locutor quasi-interruptor retarda el mensaje del quasi-interrumpido, que reformula y gira su discurso con un cierto retraso con respecto a los ejemplos de quasi-interrupción anteriores. Es lo que ocurre en el ejemplo (34) *supra* –en lila– y lo que ocurre en el ejemplo siguiente (83).

(83) [LUD-FR]

507 CHEV. de A par (C + D)

508 CHEV. TOUX de A par B

509 CHEV. de A par C

510 CHEV. de C par E + QUASI-INT. RETARDÉE de C par A

511 CHEV. de C par A

A: alors QUI d'après vous va s'en tirer ? / non ou plu-tôt / C: il va s'en tirer / qui / D: qui va ((et)) / ((qui)) qui va aller en deuxième division B: (tos) ? / ((en:: ligue deux))

C: ah:: on en con-naît un / ((depuis)) le début de la saison / à arles et:: lans ((est peut-être deux)) A: oui non mais à part les deux / et peut-être / BEN ATTENDEZ LÀ VOUS CONDAMNEZ LANCE OFFICIELLEMENT LÀ / à part les deux / ah bon // non lance ((ah)) A: AH NON NON NON NON à part les deux / oui oui les des le euh:: à part les à part euh:: l'arles avignon lance peut espérer avec ces quatre matchs à domicile une mobilisation du public c'est que qu'a demandé martel / sans sortir empocher des points (...)




El locutor-animador A formula una pregunta a la que el locutor-contertulio C responde –y en cierta medida D. Durante su respuesta, A vuelve a intervenir matizando la pregunta: “*oui non mais à part les deux*” –aparte de los equipos Arles y Lans. C tarda en darse cuenta de la pertinencia del mensaje de A y, tras una pausa, sube la intensidad y reelabora su discurso con un “*ben attendez*” introductorio. La estructura de esta secuencia interruptiva con un poco de contexto es  $A_{CDB}C^{qr}A^{qr}$ . Empleamos la combinación “qr” en superíndice para la intervención quasi-interrumpida con retardo y la combinación “qrI” en superíndice para la intervención quasi-interruptora con retardo.

A modo de inciso y en relación con la etapa de análisis 2b, consideramos que el hecho de que el contertulio quasi-interrumpido reconfigure sus intervenciones a partir de la intervención quasi-interruptora del animador representa un claro ejemplo de admisión de dicha intervención que, por lo tanto, no es descortés. No obstante, en la quasi-intervención retardada como (34) *supra* y este mismo ejemplo (84), el locutor parece perturbado por la intervención del quasi-interruptor, por lo que el grado de cortesía de dicha quasi-intervención puede considerarse ligeramente menor para el interrumpido.

Como hemos visto, la trascendencia es determinante para el desarrollo temático-discursivo de la interacción. En el mismo sentido, la pertinencia y la pertinización de determinadas intervenciones hace que los giros más o menos abruptos de los mensajes sean notorios, como en el ejemplo siguiente (84).

(84) [LUD-ESP]

164 QUASI-INT. de E par A 

E: (...) pero ÉL siempre se preocupaba de que la los que teníamos una:: edad m- más avanzada (*resp.*) hiCIÉramos menos esfuerzos a la hora de entrenar / que el resto de la gente  (*resp.*) (*asentimiento*) para:: /  (*resp.*) estaba demostrado (*gesto de corroboración*) / sí sí a- <A: mhm mhm / porque estaba demostrado que:: así aguantaban más / claro>-demás (...)

El locutor-contertulio E está hablando de un entrenador que tuvo cuando jugaba en el equipo de fútbol sala Alcantarilla, Paulo Eduardo de Jesús, alias Padú. Durante su explicación y valoración judicial positiva, el locutor-animador A interviene pertinizando el hecho que E menciona. E está de acuerdo, dado que realiza un gesto de asentimiento. Esta intervención de A es una quasi-interrupción pertinizadora –en amarillo– que destaca el valor de la intervención de E. A su vez, E recoge el discurso de A en forma de eco –“estaba demostrado”, realizando un gesto de corroboración. La estructura de esta secuencia interruptiva es  $\boxed{E^{q1} A^{q1}}$ .

En la misma línea se encuentra el ejemplo (64) *supra*, de la misma tertulia, en el que el locutor-contertulio E, con su interrupción –en verde– pertiniza la intervención de D porque aporta información nueva para la aprehensión adecuada del mensaje. Asimismo, es trascendente porque D retoma lo dicho “sí pero perdió, perdió”. Añadimos que B se une a la discusión en forma de eco con “no fue nada del otro mundo” que segundos antes había proferido E. Este ejemplo (89) es muy similar al fenómeno de la quasi-interrupción porque D reacciona prácticamente enseguida a la interrupción de E dado que hay mucho vaivén de la palabra. Es de los pocos casos de interrupción trascendente y pertinente inmediata. Su estructura es  $\boxed{D^I_B E^I_{DB} D^R}$ .

### 14.3.5. Estructura de la secuencia interruptiva y vertientes de la intervención reactiva

Hemos descrito las estructuras de las secuencias interruptivas de los ejemplos analizados, que resumimos en el cuadro siguiente.

Ejemplos	Estructura de la secuencia interruptiva (con contexto en algunos casos)	Fenómeno interruptivo
(44)	$A^I D_{i?}^I + C A^{R+1} C_{i?} A$	Interrupción
(72)	$E^I C A_D^I D$	
(73)	$D_{AA}^I C_A^I D^R$	
(74)	$B_{ED}^I C^I D = B_{CE}$	
(75)	$C^I B^I A C^I F_{i?}^I ? C^R D F A$	
(76)	$C_{D+F}^I D_{B+E+F}^I C_{D}^R D_{i?}$	
(77)	$F^I B^I F_{CDC}^R$	
(78)	$A^{al} B_A^R$	Auto-interrupción y auto-interrupción silenciosa
(30)	$B^{al} F$	
(79)	$A^{al} C$	
(80)	$FDADA^{al} D_{BE}$	
(81)	$B_{DA}^{qi} A^{ql}$	Quasi-interrupción y quasi-interrupción retardada
(82)	$E_{AD}^{qi} D^{ql}$	
(83)	$A_{CDB} C_{A}^{qri} A^{qrl}$	
(84)	$E_A^{qi} A^{ql}$	
(64)	$D_B^I E_{DB}^I D^R$	Interrupción

Cuadro 52. Estructura de las secuencias interruptivas

En lo que se refiere a la interrupción, vemos que el locutor interrumpido puede reaccionar –casi inmediatamente– ante la intervención interruptora del locutor interruptor, como en (44), (73), (75), (76), (77), (78) y (64). En cambio, en otras ocasiones no existe intervención reactiva por parte del interrumpido, como en (72) y (74).

En cambio, en la auto-interrupción no existe intervención reactiva, ya que es el propio locutor in situ el que decide interrumpir su intervención. En lo referente a la quasi-interrupción y su variante retardada, la reacción se encuentra dentro de la propia intervención quasi-interrumpida, tras la abrupción, en el momento en que el locutor quasi-interrumpido reelabora su discurso teniendo en cuenta la sobreposición del locutor quasi-interruptor. La estructura da cuenta del grado de trascendencia, pertinencia y juegos interlocutivos de los locutores implicados en los procesos interruptivos.

En relación con la trascendencia y la pertinencia de las intervenciones quasi-interruptoras e interruptoras, se encuentra la orientación de la intervención reactiva –siempre que la haya–, que es reflejo del grado de consenso o disenso y del clima más o menos crispado o dilatado de la interacción.

En muchos casos, el locutor interrumpido acepta el mensaje interruptor. La aceptación puede ser explícita, como en el ejemplo (48) *supra* de quasi-interrupción –en amarillo con el número 1–, en el que el locutor-contertulio E acepta en su intervención quasi-interrumpida mediante “bueno, lo acepto” la corrección metalingüística del locutor quasi-interruptor C.

También encontramos casos como el del ejemplo siguiente (85), en el que el locutor F acepta a la interrupción con un “*exactement*”.

(85) [LUD-FR]

458 CHEV. TOUX de F par ¿i? ■

459 INT. de F par A ■ + CHEV. de A par (C ■ + F ■)

460 CHEV. de C par F ■

F: et pu-■-is après il y a u-■¿i?: (tos)■]-ne évoLUTION en fonction des ■performances (resp.) (gesto de levantamiento de índice)■✕

A: ■c'est des-■-champs val-■-bue-■C: ((oui))■]-na aussi / ■((qui)) (xxxx)■

F: ■e::xactement c'est:: exac-■-tement exactement==

C: ==et puis vous avez des:: ■joueurs ■C: ((y))■ qui ((parlent en prestation)) à l'entraînement (...)

En este ejemplo, los contertulios hablan de la plantilla del Olympique de Marseille y de su entrenador. El locutor-contertulio F se ve interrumpido por el locutor-animador A –en verde. A, a su vez, se ve solapado más tarde por el locutor interrumpido F, que reacciona positivamente –en lila.

Asimismo, el locutor interrumpido puede reaccionar positivamente aludiendo al valor de verdad, como en (86) con “*c'est vrai*”, proferido por el locutor-contertulio B.



(86) [LUD-FR]

487 CHEV. de A par B  
488 INT. de B par D

B: (...) // <A: oui / aussi> c'est pas:: parce qu'il est français::  
parce qu'il LES con-*naît* et qu'ils ne sont pas chers et qui  
((fait))

D: *(resp.)* kociel-*ny* douze millions moi je trouve pas ça donné  
eh ?

A: mh

**B: c'est vrai==**

D : ==kocielny a pff: (...)

En este ejemplo, el locutor B indica que el entrenador del Arsenal Football Club, Arsène Wenger –de nacionalidad francesa–, coge jugadores franceses porque sabe cómo juegan. B es interrumpido por el locutor-contertulio D –en verde. Tras la intervención de D, B reacciona positivamente.

La reacción positiva y co-orientada se presenta asimismo de una forma distendida mediante el componente paralingüístico de la risa, como en (87), (88) y (89).

En (87), los locutores-contertulios B, D y F forman un falso trílogo en el que tratan el tema del salario y de los resultados del jugador del equipo de Rennes Chris Maringa.

(87) [LUD-FR]

346 CHEV. BRUIT + INT. SILENCIEUSE de B par influence  
de F + CHEV. RIRES de F par (B + D)

B: peut importe ça change pas grand-chose

F : ben si un peut

**B: qui euh::**

**F: moi ((qui est ça j'ai vu à la face) alors)) en enlève beaucoup  
eh ? (risa)**

**B: (risa) <D: (risa)>==**






E: ==bon ben alors déjà tu:: si on rentre là-dessus il faut il faut  
jamais comparer le net d'un footballer (...)

















Poseemos un plano de los tres contertulios ya que se encuentran dispuestos uno al lado del otro, quedando D en el medio. B es interrumpido por F –en amarillo. Éste, al final de su intervención, ríe, cosa que hace también B, que reacciona de forma paralingüística. En cuanto a D, desde la primera intervención de B,

ya está riendo, sólo que de forma muda. No obstante, es tras la intervención interruptora de F cuando la risa de D estalla en forma de eco –en azul– a raíz de la risa del interrumpido B y del interruptor F–en verde.

Otro ejemplo es el (88), donde el locutor quasi-interrumpido reacciona sonriendo y casi riendo.

(88) [INF-FR]

111 CHEV. GEST. de B par D  + QUASI-INT. de B par D  +  
 QUASI-INT. RETARDÉE de B par A   
 112 CHEV. de B par A   
 113 CHEV. de B par A 

B: (...) les français sont lucides / pourquoi ? / parce qu'ils s'aperçoi(ven)t de: de plus en plus (*resp.*) que euh:: dans / le soi-disant / programme / du candidat ou du parti socialiste  (*resp.*) il n'y a C: (*gesto de aseveración*)  PAS grand-chose ou LORSqu'il y a quelque chose IMMÉDIATEMENT / quelques jours après et là je suis d'accord (*resp.*) avec cet-  -te analyse / il y a euh:: de (*resp.*)  m- mais OUI mais  MALHEUREUSEMENT  A: mais dans les ((tours))   D: (*gesto de adversación con respiración*) mais ((ça rappelle des trucs instant)) (*risa*)  c'est l- c'est la ré-   je sais  A: oui  je ((sais pas)) (*resp.*)  ((y)) euh::  A: mh  c'est la réalité c'est-à-dire | (*sonriendo*) qu'on REvient / sur une déclaration / de monsieur hollande (*resp.*) (...)

El locutor B, en la primera quasi-interrupción por D –en verde–, acaba sonriendo tras la intervención quasi-interruptora de D, que reía a su vez al acabar su propia intervención. B sonríe durante el resto de su intervención hasta que retoma de nuevo su discurso con fluidez una vez pasados los solapamientos de A –en rosa y rojo.



Lo mismo ocurre en el ejemplo *supra* (74), donde B, tras las intervenciones de sus compañeros D y C, acaba riendo.


Asimismo, podemos percibir la distensión mediante elementos kinésicos. Como podemos ver en el ejemplo (88) *supra*, D comienza su intervención con un gesto de adversación como queriendo decir “*ben oui*” cuando se solapa a B. Se trata de los gestos con función lingüística, que, aun en ausencia de la palabra, tienen su valor léxico equivalente.



Así, en el ejemplo *supra* (59), C, tras ser interrumpido por B, realiza un gesto de asentimiento por el cual asevera lo que B matiza en su intervención.

En el mismo sentido, en ocasiones, la auto-interrupción puede percibirse y diferenciarse de la interrupción por componentes gestuales, como en el ejemplo siguiente (89).

(89) [LUD-ESP]

205 AUTO-INT. de A par influence de B  + CHEV. de B par E 

**A:** y el betis lo dábamos por:: por casi en otra liga:: con el rayo:: (*gesto de asentimiento*) 

**B:** la última vez que estuve aquí  / E: sí  no sé quién era el que decía que el betis tal y yo y yo (...)

En este ejemplo, el animador A decide auto-interrumpirse con un gesto de asentimiento para que los contertulios den sus respectivas opiniones.

En cambio, existen casos de tensión e inadmisión de la interrupción, por lo que las interrupciones de los ejemplos (90) y (91) *infra* son claramente agresivas –y descorteses.

(90) [INF-ESP]

166 CHEV. de C par D

167 CHEV. BRUIT

**168 INT. de C par D**

169 CHEV. de D par C

C: (...) si la tasa / de españa fuera igual que la de castilla y león en españa habría un millón doscientos cincuenta mil / parados menos / ese es el dato (*resp.*) REAL y esta es la realidad porque CIN-CO millones de parados / un veintiún <D: es que no es verdad / es que NO es verdad> por ciento |de <(ruido indefinido)>| paro/ no lo tiene |nadie en este momento en europa (*resp.*) (vocalización de p implosiva) / si es que / (*resp.*) pues mira hay una diferencia / hay una diferencia muy clara en el tratamiento de los pensionistas|>

B: |pero habla de los pensionista carlos (*resp.*) pero cuéntenos los pensionistas (*resp.*) la población activa / perdóname la población activa:: es de cinco| puntos y medio / con el resto de la media de españa |(*resp.*) ese es el dato / y la población ac- <C: pero es que el paro se mide respecto a la población activa>-tiva implica envejecimiento (*resp.*) si aquí (*resp.*) los pensionistas SON (*resp.*) un porcentaje muchísimo mayor que en cualquier otra comunidad autónoma | (*crec.*) evidentemente el nivel de paro va a ser inferior (...)

En este ejemplo, la locutora-contertulia D, en contra del locutor-contertulio C que tiene la palabra, comienza a intervenir –en amarillo– con poca intensidad fónica, solapándose con “es que no es verdad” y acaba aumentando considerablemente la intensidad cuando se sobrepone por segunda vez a C y le interrumpe –en azul.

Lo mismo ocurre en (91), donde la crispación se hace patente.

(91) [DIV-FR]

187 INT. de C par D [X] + CHEV. de D par C [ ] + QUASI-INT. RETARDÉE de D par A [X] + CHEV. de D par (C [ ] + B [ ] + A [ ]) + CHEV. de A par E [ ]

C: à moi ce que m'intéresse c'est les gens euh qui vont être expropriés parce que :: euh c'est quand même le cas euh:: qu'es-ce qu'on en fait comment ils vont vivre ? [comment le suit voilà oui c- c'est] [X]

D: [ah / en en l'occurrence] à imouraren je veux ou [vous avez] [C: oui] vu les images personne est / EXPROPRIÉ parce que [nous sommes (resp.) en] [A: oui parce qu'ils sont des nomades] [ ] plein milieu [X] non non / et puis au-delà de ça / [p- il n'y a d'expropriation nous somme] [C: expropriés / c'est pas ce droit là / mais enfin les gens qui d'habitude] [(xx- [B: bonne question] [...])] [ ] en plein milieu du désert [(xx...)]

A: [MONSIEUR ((BOURDON eh)) on] n'a plus que deux minutes [ ] vous avez tous un mot de conclusion / on commence par ((monsieur bourdon)) [ ]

E: [ ] non mais ((euh)) / juste un mot euh / audelà au-delà du problème des touaregs [ ] / quie est en train de se résoudre par ailleurs (resp.)

La locutora-contertulia C es interrumpida por el locutor-contertulio D –en amarillo. Acto seguido, éste se ve solapado por la interrumpida, en cuya intervención reactiva indica que D no tiene razón en lila. La intensidad aumenta y entonces la locutora-animadora A intenta poner orden haciendo alusión al tiempo: “*Monsieur, on n'a plus que deux minutes*” solapándose a D –en gris.

La reacción con matiz negativo puede ser tanto lingüística como kinésica, como en (84), donde el locutor quasi-interruptido con retardo levanta su mano hacia el animador cuando reacciona ante la intervención quasi-interruptora de A y profiere “*ben attendez*”: la intensidad fónica aumenta mientras levanta su brazo y mano derechos, como queriendo decir “stop”. Curiosamente, más tarde A le imita (ver ejemplo (34) del subapartado 13.2.3.), realizando un gesto similar en el momento en que profiere “*des le euh à part les*”, gesto que se encuentra en su intervención re-reativa –en amarillo– que se solapa a C, un gesto como de petición de dejar hablar.

La gestualidad, en este caso con significado ligeramente negativo, puede no ser reactiva sino formar parte del comportamiento del locutor interruptor y ser imitada por el interrumpido más tarde,

como en (89). Aquí, la locutora D quasi-interruptora, antes de quasi-interrumpir a B –en verde–, reacciona solapándose a él gestualmente –en amarillo– mediante un gesto adversativo, como si dijese “*bueno, ya, pero*” y más tarde ríe, pero no se trata de una risa co-orientada sino más bien irónica. El quasi-interrumpido B realiza un gesto adversativo acompañado por “*mais oui mais*” cuando prosigue tras la abrupción de la quasi-interrupción, que equivale a la intervención reactiva –en verde, tras el símbolo de quasi-interrupción. Recordamos aquí el gesto de descrédito de esta locutora D, frente al mismo locutor B, en el ejemplo (87) –solapamiento gestual en amarillo.

### **14.3.6. Resumen del análisis de las configuraciones interruptivas**

En esta etapa 2c de análisis, hemos mostrado algunas configuraciones en torno a la interrupción y sus variantes, que dan cuenta de la complejidad interlocutiva de los polílogos en las tertulias objeto de nuestro estudio.

En el subapartado 14.3.1., hemos atendido a la dirección del mensaje interruptor en los juegos interlocutivos. En (44), hemos mostrado una doble interrupción lateralizada al animador A: la locutora-contertulia D interrumpe para seguir discutiendo con otro locutor-contertulio, C, y éste interrumpe a su vez al animador para responder a su adversaria. En (72), hemos analizado otro caso de interrupción doble. La primera es lateralizada, por la cual la animadora interrumpe al locutor-contertulio E para dirigirse al locutor-contertulio D. La segunda es frontalizada y lateral absoluta porque el D interrumpe a E dirigiendo su mensaje interruptor tanto a la animadora A –frontalizada– como a su coetáneo E –lateral absoluta. En el mismo sentido, en (73) la interrupción que hemos presentado es lateral absoluta pero con un matiz frontalizado: el locutor-contertulio C interrumpe al locutor-contertulio D. El mensaje interruptor está dirigido a D –lateral absoluta–, pero como en este caso nos encontramos en un falso trílogo entre el animador A que interpela a D y C, también está dirigido en cierto modo al animador –matiz frontalizado. En (74) hemos mostrado cómo una interrupción lateral puede ser relativa: el locutor-contertulio C

interrumpe a B para responder a la pregunta en solapamiento de interno del locutor-contertulio D, una especie de intrusión por C en el falso diálogo entre D y B. Por último, en (75) hemos mostrado una interrupción de F a C por la cual el resto de contertulios, D y B, realizan una especie de intrusión impulsiva a raíz de la intervención interruptora de F contra C.

En el subapartado 14.3.2., en relación con las intervenciones impulsivas poliactanciales, hemos estudiado algunas alianzas interaccionales entre locutores e interlocutores. En (76) y (77) hemos mostrado dos interrupciones poliactanciales de contertulios contra un contertulio en concreto, ambas anti-orientadas, siendo la segunda explícita mediante el adverbio “*non*”.

En el subapartado 14.3.3., como consecuencia de las alianzas, hemos presentado el grado de previsibilidad de los fenómenos interruptivos. Hemos atendido a la auto-interrupción y a la auto-interrupción silenciosa, que es el grado máximo de previsibilidad del la abruptión del habla. En (78) hemos presentado una auto-interrupción por el animador A cuando uno de los contertulios empieza a opinar respondiendo a la intervención directiva del animador: el animador se auto-interrumpe para dejar hablar porque lo que hace en realidad es intervenir para promover la participación de los contertulios. En un sentido similar, en (30), hemos mostrado cómo un locutor-contertulio, B, se auto-interrumpe de forma silenciosa para preguntar a sus coetáneos y obtener respuesta de ellos. En (79) y (80), hemos presentado dos auto-interrupciones del animador. En la primera, A se auto-interrumpe para demandar confirmación a los contertulios. En la segunda, A se auto-interrumpe para dejar hablar a los contertulios, pero en este caso parece que el animador quería proseguir con su intervención y, en aras del buen desarrollo de la interacción, se auto-interrumpe.

En el subapartado 14.3.4., hemos atendido a la trascendencia y a la pertinencia de los procesos interruptivos. Por una parte, hemos hecho referencia a un fenómeno estrechamente vinculado a la trascendencia y a la pertinencia de los procesos interruptivos: la quasi-interrupción. En (81) y (82), hemos mostrado quasi-interrupciones por las cuales la pertinencia de la intervención quasi-interruptora queda patente tras la abruptión de la intervención quasi-interruptora, por la cual el quasi-interruptido prosigue con

su discurso incorporando lo indicado por el locutor quasi-interruptor. Con el mismo objetivo hemos presentado una quasi-interrupción retardada en (83), una reacción de reconfiguración del discurso fuera de la sobreposición del locutor quasi-interruptor, una reacción tardía. Por otra parte, hemos mostrado cómo determinadas intervenciones pueden ser pertinizadoras, como en (84) con la quasi-interrupción de E por el animador A. En el mismo sentido hemos mostrado en (64) una interrupción pertinizadora y trascendente.

Por último, en 14.3.5., hemos tratado la estructura de la secuencia interrumpida, poniendo especial atención a la intervención reactiva de los locutores interrumpidos –y sus variantes. En primer lugar, hemos resumido las estructuras de las secuencias interruptivas presentadas en esta etapa, por las cuales vemos que en la interrupción puede haber reacción o no del locutor interrumpido – más reacción que ausencia de ella–; que en la auto-interrupción y la auto-interrupción silenciosa no hay normalmente reacción porque es el propio locutor quien decide interrumpirse a sí mismo; y que en la quasi-interrupción con su variante retardada la reacción se encuentra dentro de la propia intervención quasi-interrumpida. En segundo lugar, hemos ligado la quasi-interrupción con la trascendencia y la aceptación del mensaje interruptor, mediante el ejemplo (48). En tercer lugar, hemos mostrado cómo la aceptación puede darse en reacciones positivas del locutor interrumpido, como en (85) y (86), en las que el afectado reacciona mediante expresiones como “*exactement*” y “*c’est vrai*”, respectivamente. La aceptación y admisión puede tener lugar en contextos distendidos como aquellos en que se da el componente paralingüístico de la risa, como en (87), (88) y (74). La reacción positiva puede hacerse patente a través del gesto, es decir, la reacción kinésica, por la cual un locutor puede asentir como en (88) y (59) o bien asentir cuando se auto-interrumpe para dejar hablar, como en (89). Por último, hemos presentado las reacciones negativas donde la tensión es perceptible como en (90) y (91), donde la intensidad fónica de los procesos interruptivos aumenta, pudiendo llegar a extremos en los que la figura del animador debe intervenir, como en (91). El carácter negativo de las reacciones puede verse asimismo a través de la kinésica, como en (83) donde los locutores implicados en la interrupción realizan gestos imitativos de “*stop*”, de petición de dejar intervenir. En un sentido menos negativo encontramos el caso



del ejemplo (88) –que nos recuerda al caso de gesto de descrédito realizado por la locutora D del ejemplo (81)–, donde la quasi-interruptora D realiza un gesto adversativo que el quasi-interrumpido B imita en su intervención reactiva tras la abrupción de la quasi-interrupción, y cómo la locutora quasi-interruptora ríe más tarde de forma, podríamos decir, irónica.

## **14.4. Conclusiones parciales del análisis discursivo**

Esta fase de análisis 2 –etapas 2a, 2b y 2c– se encuentra estrechamente vinculada a nuestros objetivos e hipótesis (cf. 7.2.) correspondientes al estudio macro-estructural y discursivo (cf. 14.) y a nuestras respectivas propuestas categoriales y teóricas (cf. 6.).

### **14.4.1. Las funciones interlocutivo-temático-argumentativas**

Hemos puesto en evidencia la co-construcción del sentido a través de las funciones interlocutivo-temático argumentativas de la intervención interruptora y sus variantes (cf. 14.1.). Para ello, hemos formulado la hipótesis de que los locutores, al interrumpir, se implican en un menor o mayor grado en la temática tratada, por lo que hemos propuesto tres grados de problematización temático-informativa, a los cuales se adscriben distintas funciones (cf. 6.1.1.): un grado mínimo de problematización, en el que se incluyen las intervenciones interruptoras de gestión interlocutiva y de cooperación metalingüística; un grado medio de problematización, caracterizado por las intervenciones de gestión temática, de deixis, de relanzamiento temático y de compleción temática –por aportación, puntualización y corrección–; y un grado máximo de problematización donde incluimos las intervenciones argumentativas de opinión y apreciación co-orientadas o anti-orientadas.

Entre las diferentes funciones, constatamos que aquellas ejercidas especialmente por la figura del animador como moderador son la gestión interlocutiva, la ayuda metalingüística, la gestión temática y

el relanzamiento temático –aunque la ayuda metalingüística también es ejercida por el resto de participantes. En la gestión interlocutiva, el animador puede fomentar que los locutores se auto-interrumpan para que otros puedan intervenir. No obstante, en ocasiones, éste puede verse interrumpido cuando gestiona los tiempos de la interacción –como ocurre en el ejemplo (44), un ejemplo relevante y provechoso en todo nuestro estudio, ya que cubre distintas áreas de nuestro análisis, como mostraremos más adelante.

Observamos que la gestión interlocutiva puede darse tanto en forma de solapamiento como de interrupción. No ocurre lo mismo con respecto a la cooperación metalingüística, cuya materialización predominante es la quasi-interrupción. En efecto, estas intervenciones suelen ser breves ya que por medio de ellas el locutor quasi-interruptor aporta una unidad terminológica, aportación que el locutor quasi-interrumpido retoma dialógicamente e incorpora acto seguido en su discurso. Cabe añadir que la ayuda prestada no siempre es aceptada, ya que puede ocurrir que el locutor cooperante no atine con el término adecuado.

La gestión temática en nuestras tertulias carece de carácter incoativo y se manifiesta como mediación metacomunicativa, por la cual el animador puede interceder para dar la palabra a algún contertulio o bien puede realizar preguntas a los contertulios para que el telespectador no pierda el hilo temático-argumental. De hecho, es en esta función, de carácter didáctico, donde la figura del telespectador es la protagonista. Y es en las tertulias divulgativas donde podemos encontrarlas con más facilidad. Las formas más sobresalientes son el solapamiento, la interrupción y, de una forma subsidiaria, la quasi-interrupción.

El relanzamiento temático representa una función especialmente vinculada con la auto-interrupción y con las intervenciones directivas, sobre todo si tenemos en cuenta que la animadora de la tertulia DIV-ESP construye la dinámica sistemáticamente mediante intervenciones de carácter directivo, normalmente en forma de pregunta. El animador suele formular una pregunta y se auto-interrumpe cuando ve que los locutores-contertulios van a responder aun que éste no haya concluido su pregunta.

Como hemos mostrado, el animador, además de mediar interlocutivamente, media metacomunicativamente, contribuyendo de este modo al desarrollo temático de la interacción; nuestros análisis nos permiten afirmar que es la figura clave en la co-construcción de sentido del subgénero tertulia.

El resto de funciones corresponde a las intervenciones de carácter interruptivo por parte de todos los participantes del encuentro comunicativo y en forma de cualquier variante interruptora –aunque predominan las interrupciones y las quasi-interrupciones–, tanto del animador en su papel de contertulio como de los contertulios.

Destacamos la importancia de las auto-interrupciones silenciosas por las cuales un locutor-contertulio espera a que otros locutores –incluido el animador– intervengan para ayudarlo, cooperen metalingüísticamente.

Hemos obtenido un dato revelador acerca de determinadas intervenciones de los locutores: la deixis manifestada por el elemento del dispositivo escénico de las pantallas de televisión del plató, que se da en la tertulia LUD-ESP, donde se rememoran jugadas de partidos de fútbol. Mediante esta función, los contertulios interrumpen para hacer referencia a las imágenes proyectadas. Estas intervenciones tienen un carácter colaborativo.

En cuanto a la argumentación propiamente dicha en los tres contextos judicial, epidíctico y deliberativo, hemos partido de un grado mínimo de problematización expresado a través de la co-orientación por apreciación u opinión, y hemos culminado en la expresión explícita de la opinión, sobre todo en la opinión anti-orientada, que puede ejercerse asimismo por medio de la ironía, del discurso referido, de la matización y de la concesión. Ésta última constituye una estrategia atenuadora para introducir argumentos anti-orientados. Todas estas intervenciones pueden darse igualmente en un contexto narrativo o explicativo.

Nuestro análisis funcional de las intervenciones interruptoras y sus variantes pone de manifiesto la tendencia de los locutores a respetar la máxima conversacional de cooperación, por la cual la co-construcción se manifiesta principalmente a través de la cooperación y de la colaboración. Las funciones de cooperación

metalingüística, deixis y mediación metacomunicativa son aquellas que confieren a la tertulia un carácter general conciliador y constructivo. Por su parte, las intervenciones argumentativas también son partícipes en dicha construcción ya que corroboran el acuerdo, que aparece como equilibrio interaccional obtenido a través de la negociación. No obstante también encontramos secuencias de desacuerdo manifestado por las intervenciones anti-orientadas, pero ello es inherente al género ya que la co-construcción se realiza a partir de la yuxtaposición y de la contraposición de los diferentes puntos de vista de los locutores.

Por esta razón, creemos que las tertulias que constituyen nuestro corpus no pueden incluirse entre las denominadas pseudo-tertulias por Brenes (2011: 82), ya que el espectáculo no radica tanto en la contraposición de la palabra y en los impulsos interaccionales que de ella se desprenden, sino en la construcción colaborativa de sentido. Por lo tanto, discrepamos de Brenes en que la interrupción sea una transgresión de la máxima universal del “dejar hablar” (2011: 197), ya que, de acuerdo con los fundamentos teóricos que nos hemos dado y suscribimos, el carácter transgresor de la interrupción depende del contrato de comunicación del género discursivo de que se trate. En el corpus que hemos analizado, la co-construcción por medio de la interrupción se produce de manera predominante en forma de colaboración.

#### **14.4.2. La (des)cortesía en los procesos interruptivos**

Nuestro objetivo de estudio de la repercusión de la interrupción y sus variantes en los comportamientos relacionados con la (des)cortesía (cf. 3.2. y 6.2.) nos ha hecho partir de la hipótesis de que los fenómenos sobreposicionales e interruptivos son connaturalmente descorteses –salvo los solapamientos fáticos– porque solaparse o cortar la palabra siempre atenta de algún modo u otro contra la imagen del locutor *in situ*.

No obstante, hemos formulado asimismo la hipótesis de que esta descortesía es sólo aparente y relativa ya que la sobreposición en cualquiera de sus manifestaciones es necesaria y característica del

subgénero tertulia, sobre todo si tenemos en cuenta nuestra conclusión (cf. 14.4.1), según la cual en las tertulias de nuestro corpus la cooperación es la base de la co-construcción discursiva.

Puesto que consideramos que la noción de (des)cortesía es relativa, en nuestro análisis hemos establecido una gradación de mayor cortesía a mayor descortesía, aunque existen formas prototípicamente corteses, como la auto-interrupción y la auto-interrupción silenciosa (cf. 14.2.). Esta gradación se encuentra vinculada a las funciones interlocutivo-temático-argumentativas de las intervenciones interruptoras y sus variantes (cf. cuadro 49).

Nuestra primera conclusión al respecto es que el desarrollo temático-informativo influye en los comportamientos interaccionales y en el grado de modulación de las intervenciones por mayor o menor suavidad o cortesía y dureza o descortesía. Así, las interrupciones de problematización mínima como la gestión interlocutiva y la cooperación metalingüística por el animador suelen ser suaves y corteses –a no ser que el carácter conversacional del animador sea especialmente brusco– porque es el animador quien tiene prioridad en la toma de la palabra. Lo mismo sucede en el caso de las intervenciones interruptoras con una problematización media como las que tienen función metacomunicativa y las de relanzamiento temático y compleción por aportación.

El grado medio de (des)cortesía corresponde a las intervenciones del animador como participante y de los contertulios con función de puntualización y corrección, así como las apreciaciones y opiniones co-orientadas. Tras este grado medio, encontramos un punto de acortesía, conformado por las intervenciones interruptoras de carácter colaborativo de la alusión de los locutores a lo que sucede en las pantallas de televisión del plató. En cambio, es en la problematización máxima correspondiente a los fragmentos en que dominan las organizaciones judicial, epidíctica y deliberativa donde las intervenciones anti-orientadas con respecto a la intervención interrumpida se muestran más agresivas.

El punto máximo de descortesía corresponde a la interrupción del animador en su papel de moderador. En ocasiones, puede parecer el punto culminante de descortesía, pero todo depende de la dinámica de la tertulia. En la tertulia LUD-ESP –ejemplo (63)–, no se trata de

un comportamiento extremadamente descortés por el ambiente distendido y por la complicidad entre los participantes. Al contrario, en la tertulia INF-ESP –ejemplo (44)– la doble interrupción al animador es sumamente descortés.

De estas afirmaciones, concluimos que no podemos hablar de descortesía propiamente dicha en el subgénero tertulia. No obstante, la descortesía máxima corresponde al momento en que el telespectador ya no puede llegar a comprender lo que dicen los contertulios. Nos referimos a los casos de vaivén de la palabra como los soliloquios yuxtapuestos, por los cuales los locutores se solapan drásticamente en la arena interaccional, donde ya no hay co-construcción de sentido.

Nuestra segunda conclusión al respecto radica en que la (des)cortesía y el ambiente de tensión o de distensión depende de la dinámica de cada tertulia, que depende a su vez del carácter del animador. Bien es cierto que también depende de las características personales de los contertulios, pero la figura más relevante en la creación del ambiente de la tertulia es la del animador –precisamente, por esta razón lo consideramos *animador* y no *presentador* o *moderador*. Cuanto más participativo es el animador, más tensión y posibilidad de aparición de procesos (des)cortesés y tensos hay en la interacción. En otras palabras, el carácter personal del animador y de los contertulios es el factor que, junto con el desarrollo temático incide en una menor o mayor tensión y distensión, que influye a su vez en los comportamientos interaccionales más o menos (des)cortesés.

En la descripción de nuestro corpus, habíamos realizado un análisis previo de la dinámica interlocutiva de cada tertulia (cf. 9.3.), por la cual las tertulias informativas y divulgativas son más formales mientras que las tertulias lúdicas se asemejan más a la conversación espontánea coloquial.

En nuestro análisis de la (des)cortesía observamos, por una parte, que las tertulias INF-ESP y DIV-ESP son más sosegadas y ordenadas que las tertulias INF-FR y DIV-FR, que son más controvertidas. Por otra parte, las tertulias lúdicas LUD-ESP y LUD-FR tienen una dinámica más espontánea y con un alto grado de familiaridad, por lo que la descortesía de los intercambios es

mucho menor que en las tertulias informativas y divulgativas. El animador lúdico es más contertulio que moderador, por lo que los casos de interrupción por éste a los contertulios y a éste por ellos no presentan rasgos propiamente descorteses.

En cuanto al carácter específico del animador, las intervenciones interruptoras del animador pueden considerarse ligeramente agresivas y descorteses si tenemos en cuenta la dinámica de la tertulia y el carácter del animador. Es el caso de la tertulia INF-FR – situada entre el acuerdo y el desacuerdo– y, especialmente, de la tertulia DIV-FR –concentrada en el desacuerdo. En la tertulia INF-FR, el animador A es extremadamente participativo por medio de solapamientos fáticos y con intervenciones quasi-interruptoras e interruptoras como la animadora de la tertulia DIV-FR, pero no tanto en sentido contra-opinativo. Estas intervenciones no son explícitamente descorteses puesto que es el animador quien las realiza, pero sí provocan a simple vista, cierto desconcierto entre los contertulios. Observamos, por lo tanto, más suavidad y cortesía en los intercambios españoles.

### **14.4.3. Las configuraciones interruptivas**

Hemos realizado la hipótesis de que el carácter híbrido de la tertulia hace de ésta un marco interaccional idóneo para la proliferación de los fenómenos sobreposicionales, de los cuales los fenómenos interruptivos son los que cobran especial importancia.

Tras nuestro análisis, llegamos a la conclusión de que el polílogo en la tertulia favorece determinadas configuraciones y juegos interlocutivos (cf. 6.3. y 14.3.) que, probablemente, no serían tan sobresalientes en otros (sub)géneros.

En primer lugar, la dirección del mensaje interruptor resulta especialmente decisiva para explicar y describir la complejidad interlocutiva. De hecho, al analizar los polílogos es cuando aparece el fenómeno de la intrusión, como en nuestro ejemplo más representativo (44). En efecto, la doble interrupción al animador A es perpetrada primero por la contertulia D, porque el mensaje interruptor está dirigido al contertulio C, y, segundo, por el

contertulio C, porque el mensaje interruptor está dirigido a la contertulia D. Estos contertulios ni miran al animador, le obvian porque están enzarzados en una discusión que venían manteniendo antes. Este tipo de comportamiento suele aparecer en la resolución de conflictos entre contertulios por el animador en su papel de moderador: en medio de una discusión, el animador aprovecha un LTP para intervenir. Podemos concluir que se trata de un tipo de intrusión autorizada, que roza la interrupción (cf. 1.2.), ya que en cierto sentido el animador interrumpe para despedir a los contertulios y clausurar la tertulia: no es propiamente una intrusión y no es descortés. Por lo tanto, al término de este análisis, podemos concluir que los cruces de dirección de los mensajes interruptores y la intrusión en nuestros polílogos son una condición *sine qua non* para la co-construcción de sentido en la tertulia.

En segundo lugar, hemos puesto en evidencia que, en los polílogos de nuestras tertulias, los impulsos interaccionales de los locutores pueden darse en forma de coaliciones entre determinados locutores –que se transforman en *co-locutores*– cuando reaccionan de forma interruptiva ante determinadas intervenciones del locutor *in situ*. Estas alianzas conversacionales dan cuenta, una vez más, del carácter colaborativo y colectivo de la co-construcción de sentido.

En tercer lugar, hemos puesto de manifiesto que la previsibilidad del comportamiento interruptivo representa un componente esencial de los juegos interlocutivos. Tras el análisis, concluimos que el grado máximo de previsibilidad de la abrupción verbal corresponde a las variantes auto-interrupción y auto-interrupción silenciosa, por las cuales el locutor *in situ* calcula la disposición de los interlocutores para tomar la palabra, una tarea que suele desempeñar el animador.

En cuarto lugar, hemos atendido a la trascendencia y a la pertinencia informativa de los procesos interruptivos. Nuestras conclusiones nos llevan a proponer y definir la noción de *quasi-interrupción* como un fenómeno estrechamente vinculado a la trascendencia y a la pertinencia, porque es mediante esta variante como el locutor *quasi-interrumpido* retoma el punto de vista del locutor *quasi-interruptor*. Este fenómeno es especialmente perceptible en la *quasi-interrupción* retardada. En efecto, la *quasi-interrupción* es un proceso interruptivo extremadamente rápido en el



que locutor reacciona inmediatamente tras la abrupción verbal y por el cual se conforman colaborativamente las intervenciones de los locutores. Asimismo, como hemos demostrado, los fenómenos interruptivos se producen siempre en relación con los temas discursivos, sin ocurrencias extemporáneas, por lo que podemos calificarlos todos de pertinentes. Existen intervenciones que pertinizan y enfatizan lo dicho por un locutor: así lo ponen de manifiesto tanto el análisis lingüístico como el análisis extralingüístico de nuestro corpus.

En quinto lugar, hemos tratado la estructura de la secuencia interrumpida, centrándonos en la intervención reactiva de los locutores interrumpidos –y sus variantes–, ya que la reacción está vinculada a la aceptación o no del mensaje interruptor. Nuestros resultados nos llevan a concluir que en el proceso interruptivo puede o no haber reacción por parte del locutor interrumpido, pero en nuestras tertulias hay más reacción que ausencia de ella. En este sentido, dos procesos interruptivos nos han llamado la atención: el correspondiente a la auto-interrupción y la auto-interrupción silenciosa, en que no hay reacción porque es el propio locutor quien decide interrumpirse a sí mismo; el correspondiente a la quasi-interrupción con su variante retardada, donde la reacción se encuentra dentro de la propia intervención quasi-interrumpida. Mientras que en la auto-interrupción el locutor acepta que otro tome la palabra, en la quasi-interrupción el locutor acepta *ipso facto* el mensaje interruptor.

Asimismo, hemos dado cuenta de que las nociones de *aceptación*, *admisión*, no aceptación e inadmisión pueden tener lugar dependiendo del clima interlocutivo. Por una parte, en los contextos distendidos como aquellos en que se da el componente paralingüístico de la risa, la reacción positiva refleja esta admisión y puede hacerse patente a través del gesto, por la cual un locutor puede asentir. Por otra parte, las reacciones negativas tienen su origen en los climas crispados, en que la intensidad fónica de los procesos interruptivos aumenta, por lo que en casos extremos el animador debe intervenir. El carácter negativo de las reacciones puede verse asimismo a través de intervenciones de desacuerdo, de gestos imitativos, de significado adversativo de la risa irónica. Son los elementos paralingüísticos, sobre todo, los que ponen de

manifiesto el clima más o menos tenso de la interacción y la aceptación o no de los procesos interruptivos.

Tras este análisis discursivo de la fase 2 de análisis, que completa el análisis micro-estructural y comportamental de la fase 1, presentamos en el apartado siguiente la última fase de nuestro análisis: el análisis global comparativo.

## **15. Análisis global comparativo**

En las fases precedentes –1 y 2–, hemos realizado un análisis cualitativo y longitudinal de los fenómenos sobreposicionales interruptivos, de tipo micro-estructural y comportamental en la fase 1, y de tipo macro-estructural y discursivo en la fase 2. En ellas hemos analizado el fenómeno de la interrupción y sus diversas variantes: la interrupción silenciosa, la quasi-interrupción, la quasi-interrupción retardada, la auto-interrupción y la auto-interrupción silenciosa. Su presencia, junto con el solapamiento, da cuenta de la gran actividad interlocutiva en las tertulias.

Estos análisis deben completarse mediante un análisis cuantitativo global y transversal que nos permitirá realizar una doble comparación en relación con los fenómenos analizados: la primera, referida a las dos lenguas-culturas francesa y española; y la segunda, referida a los tres tipos de tertulia informativa, divulgativa y lúdica.

No pretendemos en este análisis presentar resultados matemáticamente indiscutibles, por cuanto sería necesario precisar el margen de error que corresponde a la diferencia de duración –de pocos minutos– entre las muestras. Resulta difícil comparar proporcionalmente la dinámica de las tertulias, por las pequeñas diferencias temporales y propias de las condiciones de realización de las diferentes cadenas ya señaladas (ver tablas 1 a 7 del subapartado 9.2. y tabla 8 del subapartado 11.1.). Sin embargo, las cuantificaciones realizadas y representadas en las tablas y gráficos de los subapartados *infra* muestran un perfil aproximado y fiable de los fenómenos analizados.

## **15.1. Los fenómenos sobreposicionales: estudio cuantitativo**

En este subapartado analizamos el conjunto de fenómenos sobreposicionales anotados con el fin de enmarcar los resultados cuantitativos de los fenómenos interruptivos. En primer lugar, realizamos un cómputo general de todos los fenómenos anotados. En segundo lugar, realizamos un cálculo general de los fenómenos sobreposicionales lingüísticos e interruptivos en función de las lenguas-culturas y de los tipos de tertulia. En tercer lugar, comparamos la proporción de anotaciones en la totalidad de cada tertulia, de forma general y desglosada, poniendo especial atención a los solapamientos lingüísticos y a los fenómenos interruptivos. Por último, estudiamos la proporción de fenómenos sobreposicionales lingüísticos desglosados y hacemos mención cuantitativa al componente paralingüístico de la risa.

### **15.1.1. Cómputo general de los fenómenos anotados**

Con el fin de ubicar con precisión la interrupción y sus variantes dentro del contexto interlocutivo, tomamos como referencia el cuadro 41 y sus respectivas explicaciones del subapartado 11.3.1., en el que explicitábamos nuestras categorías de anotación. Presentamos en la tabla siguiente la totalidad de resultados numéricos de dichos fenómenos. Hemos obtenido estos resultados a partir del programa de anotación ELAN y de la aplicación de hojas de cálculo Excel.

		INF- ESP	DIV- ESP	LUD- ESP	INF- FR	DIV- FR	LUD- FR	
Solapamientos no vocales		CHEV. BRUIT	22	12	7	34	9	44
		CHEV. MUS.	1	2	14	0	1	0
		CHEV. REPORT.	9	0	174	2	0	0
SOBREPOSICIONES EXTRAVERBALES	Solapamientos kinésicos	CHEV. GEST.	9	27	16	59	31	13
	Solapamientos paralingüísticos	CHEV. RESP.	62	12	25	18	9	29
		CHEV. TOUX	12	9	3	4	3	44
		CHEV. SIFFLET	0	0	0	0	0	1
		CHEV. RIRES	10	11	48	7	0	46
		Proporción risas %	4,42	7,80	5,35	3,99	0,00	5,92
FENÓMENOS SOBREPOSICIONALES (VERBALES)	Solapamientos	CHEV.	90	59	556	200	136	536
		CHEV. CONV. PARAL.	0	0	0	0	1	0
	Fenómenos interruptivos	INT.	6	3	30	7	17	33
		INT. SILENCIEUSE	0	0	2	0	0	1
		QUASI-INT.	5	3	16	17	12	9
		QUASI-INT. RETARDÉE	0	0	0	1	5	3
		AUTO-INT.	0	3	5	2	4	9
		AUTO-INT. SILENCIEUSE	0	0	1	0	0	9
	<b>TOTAL ANOTACIONES</b>		<b>200</b>	<b>125</b>	<b>701</b>	<b>290</b>	<b>194</b>	<b>640</b>
	<b>PROPORCIÓN ANOTACIONES %</b>		<b>15,07</b>	<b>8,02</b>	<b>41,82</b>	<b>23,40</b>	<b>13,32</b>	<b>35,85</b>
<b>TOTAL FENÓMENOS ANOTADOS</b>		<b>226</b>	<b>141</b>	<b>897</b>	<b>351</b>	<b>228</b>	<b>777</b>	
TOTAL SOLAPAMIENTOS ACÚSTICOS NO VOCALES		32	14	195	36	10	44	
PROPORCIÓN SOLAPAMIENTOS ACÚSTICOS NO VOCALES %		14,16	9,93	21,74	10,26	4,39	5,66	
TOTAL SOLAPAMIENTOS KINÉSICOS		9	27	16	59	31	13	
PROPORCIÓN SOLAPAMIENTOS KINÉSICOS		3,98	19,15	1,78	16,81	13,60	1,67	
TOTAL SOLAPAMIENTOS PARALINGÜÍSTICOS		84	32	76	29	12	120	
PROPORCIÓN SOLAPAMIENTOS PARALINGÜÍSTICOS %		37,17	22,70	8,47	8,26	5,26	15,44	
<b>TOTAL SOLAPAMIENTOS LINGÜÍSTICOS</b>		<b>90</b>	<b>59</b>	<b>556</b>	<b>200</b>	<b>137</b>	<b>536</b>	
<b>PROPORCIÓN SOLAPAMIENTOS LINGÜÍSTICOS %</b>		<b>39,82</b>	<b>41,84</b>	<b>61,98</b>	<b>56,98</b>	<b>60,09</b>	<b>68,98</b>	
TOTAL FENÓMENOS INTERRUPTIVOS		11	9	54	27	38	64	
PROPORCIÓN FENÓMENOS INTERRUPTIVOS %		4,87	6,38	6,02	7,69	16,67	8,24	
<b>TOTAL FENÓMENOS SOBREPOSICIONALES(LINGÜÍSTICOS)</b>		<b>101</b>	<b>68</b>	<b>610</b>	<b>227</b>	<b>175</b>	<b>600</b>	

<b>PROPORCIÓN FENÓMENOS SOBREPONICIONALES (LINGÜÍSTICOS) %</b>	<b>44,69</b>	<b>48,23</b>	<b>68,00</b>	<b>64,67</b>	<b>76,75</b>	<b>77,22</b>
<b>TOTAL SOLAPAMIENTOS (LINGÜÍSTICOS) ESP</b>	<b>705</b>					
<b>PROPORCIÓN SOLAPAMIENTOS (LINGÜÍSTICOS) ESP %</b>	<b>44,68</b>					
<b>TOTAL FENÓMENOS INTERRUPTIVOS ESP</b>	<b>74</b>					
<b>PROPORCIÓN FENÓMENOS INTERRUPTIVOS ESP %</b>	<b>36,45</b>					
<b>TOTAL SOLAPAMIENTOS (LINGÜÍSTICOS) FR</b>	<b>873</b>					
<b>PROPORCIÓN SOLAPAMIENTOS (LINGÜÍSTICOS) FR %</b>	<b>55,32</b>					
<b>TOTAL FENÓMENOS INTERRUPTIVOS FR</b>	<b>129</b>					
<b>PROPORCIÓN FENÓMENOS INTERRUPTIVOS FR %</b>	<b>63,55</b>					
<b>TOTAL SOLAPAMIENTOS (LINGÜÍSTICOS) INF</b>	<b>290</b>					
<b>PROPORCIÓN SOLAPAMIENTOS (LINGÜÍSTICOS) INF %</b>	<b>18,38</b>					
<b>TOTAL FENÓMENOS INTERRUPTIVOS INF</b>	<b>38</b>					
<b>PROPORCIÓN FENÓMENOS INTERRUPTIVOS INF %</b>	<b>18,72</b>					
<b>TOTAL SOLAPAMIENTOS (LINGÜÍSTICOS) DIV</b>	<b>196</b>					
<b>PROPORCIÓN SOLAPAMIENTOS (LINGÜÍSTICOS) DIV %</b>	<b>12,42</b>					
<b>TOTAL FENÓMENOS INTERRUPTIVOS DIV</b>	<b>47</b>					
<b>PROPORCIÓN FENÓMENOS INTERRUPTIVOS DIV %</b>	<b>23,15</b>					
<b>TOTAL SOLAPAMIENTOS (LINGÜÍSTICOS) LUD</b>	<b>1.092</b>					
<b>PROPORCIÓN SOLAPAMIENTOS (LINGÜÍSTICOS) LUD %</b>	<b>69,20</b>					
<b>TOTAL FENÓMENOS INTERRUPTIVOS LUD</b>	<b>118</b>					
<b>PROPORCIÓN FENÓMENOS INTERRUPTIVOS LUD %</b>	<b>58,13</b>					
<b>TOTAL SOLAPAMIENTOS (LINGÜÍSTICOS) EN LAS SEIS TERTULIAS</b>	<b>1.578</b>					
<b>TOTAL FENÓMENOS INTERRUPTIVOS EN LAS SEIS TERTULIAS</b>	<b>203</b>					

Tabla 9. Número de fenómenos sobreposicionales de las seis tertulias analizadas

(los porcentajes están redondeados con dos decimales)

En primer lugar, quedan representados en la tabla 9 la totalidad de solapamientos acústicos no vocales en cada tertulia, desglosados en los tres subtipos CHEV. BRUIT, CHEV. MUS. y CHEV. REPORT. Estos solapamientos son los elementos no vocales acústicos. Si bien algunos de los ruidos de la categoría CHEV. BRUIT son realizados por los interactantes, los consideramos en general como parte de los ruidos del dispositivo, ya que resulta difícil en ocasiones delimitar cuándo es realizado por un interactante. Como ya hemos señalado en 11.3.1., no tomamos en especial consideración estos fenómenos para nuestro análisis de la interrupción –por esta razón los marcamos en gris.

Aparece, en segundo lugar, la totalidad de sobreposiciones extraverbales, esto es, los solapamientos paralingüísticos –

elementos vocales acústicos– y kinésicos denominados CHEV. GEST. Los solapamientos paralingüísticos comprenden a su vez los subtipos CHEV. RESP., CHEV. TOUX, CHEV. SIFFLET y CHEV. RIRES, correspondientes a la sobreposición de un locutor o de varios por respiración, tos, silbido y risas, respectivamente. Incluimos los porcentajes de proporción de aparición del solapamiento por risas en las seis tertulias.

En tercer lugar, quedan cuantificados los fenómenos sobreposicionales lingüísticos, que corresponden –como los solapamientos paralingüísticos– a los elementos acústicos vocales. Por una parte, mostramos la totalidad de solapamientos CHEV. y CHEV. CONV. PARAL., es decir, los solapamientos y los solapamientos de conversación paralela. Por otra parte, mostramos el total de los fenómenos interruptivos objeto de nuestro estudio, a su vez desglosados: la interrupción INT., la interrupción silenciosa INT. SILENCIEUSE, la quasi-interrupción QUASI-INT., la quasi-interrupción retardada QUASI-INT. RETARDÉE, la auto-interrupción AUTO-INT. y la auto-interrupción silenciosa AUTO-INT. SILENCIEUSE.

En cuarto lugar, la tabla 9 da cuenta del número total de anotaciones de cada tertulia y abarca la totalidad de fenómenos anotados. Incluimos el porcentaje temporal de éstos en el conjunto de cada tertulia, esto es, la proporción de franja anotada frente a no anotada de cada tertulia, cifras que extrajimos del programa de anotación ELAN. Estas cifras nos permiten tener una visión global de la actividad sobreposicional de cada tertulia.

En quinto lugar, ofrecemos en la misma tabla el número total de fenómenos anotados en cada tertulia: el total de solapamientos no vocales, el total de los solapamientos kinésicos, el total de los solapamientos paralingüísticos y el total de los fenómenos sobreposicionales lingüísticos, éstos últimos desglosados en los solapamientos y la interrupción y sus variantes.

En sexto y último lugar, queda reflejado el número de solapamientos lingüísticos y de fenómenos interruptivos por lengua-cultura y por tipo de tertulia.

Estas cuantificaciones nos permiten calcular la proporción de los fenómenos contextuales –como los solapamientos no vocales, los solapamientos kinésicos y los solapamientos paralingüísticos– y de los fenómenos objeto de nuestro estudio –el solapamiento verbal frente a los fenómenos interruptivos y, en concreto, la interrupción y sus variantes.

### **15.1.2. Cómputo de fenómenos sobreposicionales lingüísticos en función de los tipos de tertulia y de las dos lenguas-culturas**

Como paso previo a la comparación numérica detallada, realizamos la comparación del número de solapamientos lingüísticos y de fenómenos interruptivos en función de la lengua-cultura y de cada tipo de tertulia, esto es, las cuantificaciones que aparecen al final de la tabla 9 *supra*. Retomamos estas cuantificaciones en el gráfico 1, en el que queda representada la proporción de solapamientos lingüísticos y de fenómenos interruptivos por lengua-cultura española y francesa.

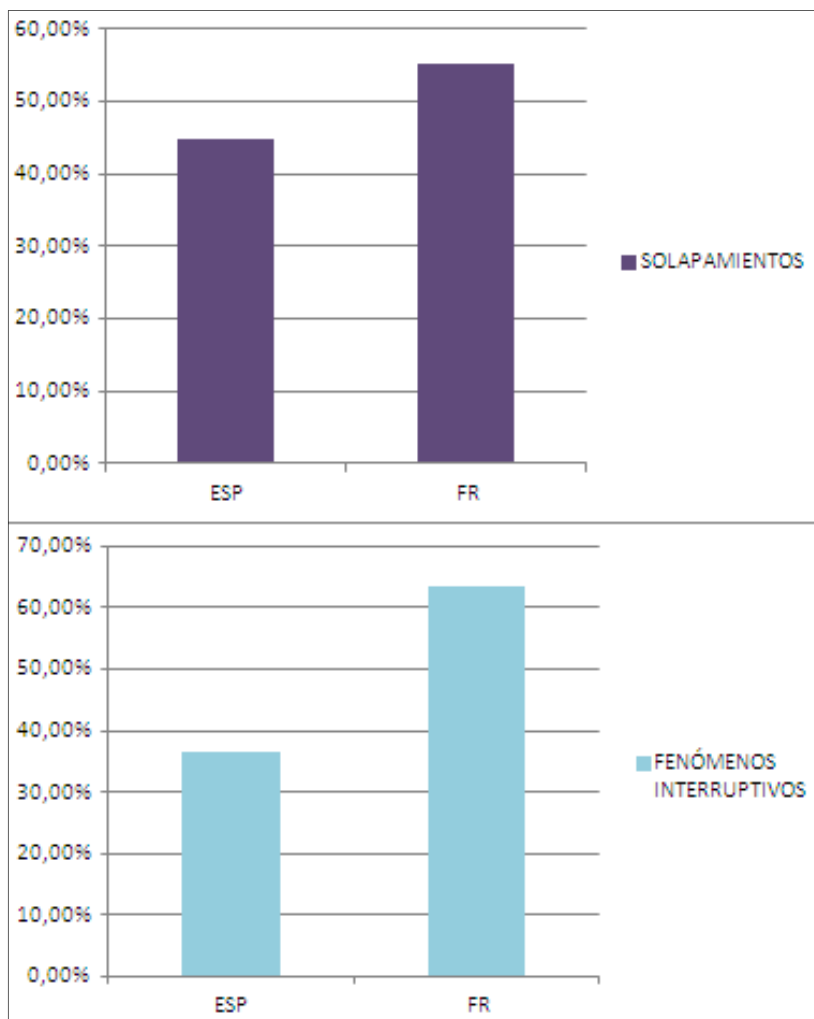


Gráfico 1. Proporción de solapamientos lingüísticos y de fenómenos interruptivos por lenguas-culturas

Observamos que las tertulias francesas son, con diferencia, las que reúnen más actividad sobreposicional e interruptiva; esta diferencia es mayor en cuanto a los fenómenos interruptivos<sup>146</sup>.

En lo que se refiere a los tres tipos de tertulia que constituyen nuestro corpus, en el gráfico 2 representamos la proporción de

<sup>146</sup> Las tertulias españolas son ligeramente superiores a las francesas. La diferencia temporal es de 19 minutos 25 segundos. No obstante, hay tertulias que tienen pequeños reportajes o música y su propia dinámica de realización, por lo que el capital verbal total no depende estrictamente del parámetro tiempo.



solapamientos y de fenómenos interruptivos en función de cada una: informativa, divulgativa y lúdica –de forma general<sup>147</sup> en lo que respecta a las tres lenguas-culturas.

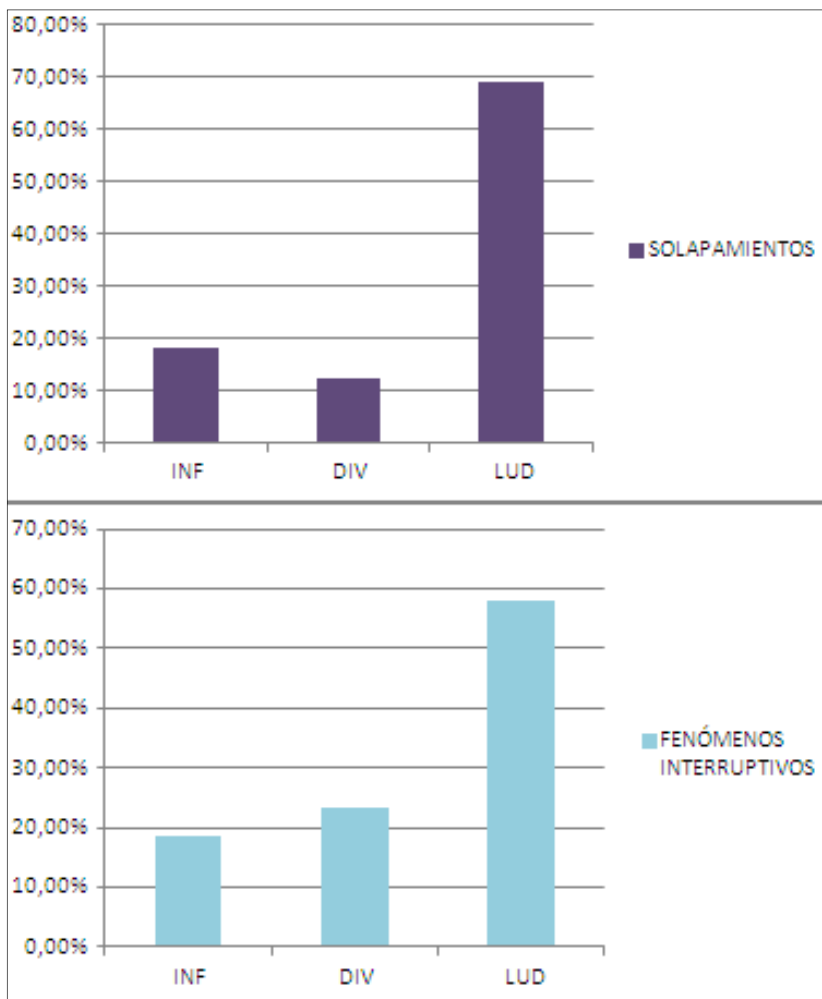


Gráfico 2. Proporción de solapamientos lingüísticos y de fenómenos interruptivos por tipos de tertulia

Vemos que, en cuanto a solapamientos –lingüísticos– y fenómenos interruptivos, las tertulias lúdicas son las más sobresalientes. Sin embargo, observamos una diferencia entre las tertulias informativas

<sup>147</sup> Oponemos *general* a *desglosado* en cuanto el primero significa realizar un cálculo sin hacer distinciones entre fenómenos –agregado– y el segundo implica una cuantificación por delimitación de fenómenos –segregado.

y divulgativas: los solapamientos son más numerosos en las tertulias informativas en contraposición con los fenómenos interruptivos, que son más numerosos en las tertulias divulgativas<sup>148</sup>.

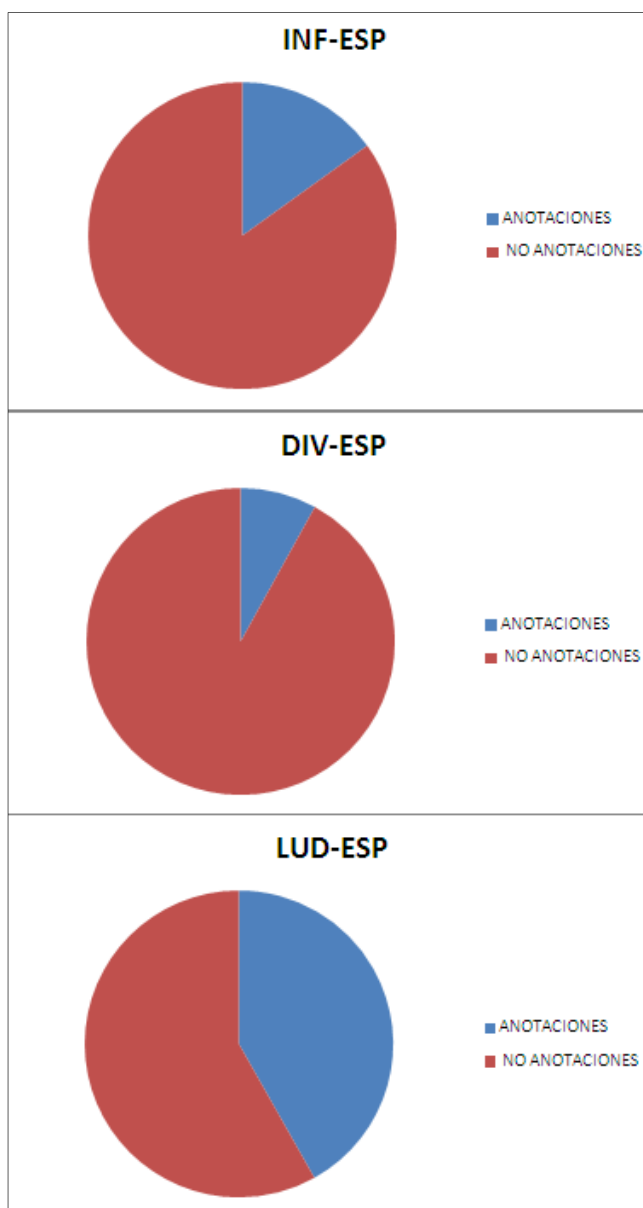
### 15.1.3. Proporción de fenómenos anotados

No obstante, estos resultados generales no son exactos ya que, en las tertulias que se encuentran en un término medio, como las divulgativas, la tertulia DIV-ESP no tiene casi interrupciones, al contrario que la tertulia DIV-FR, que es la que más tiene. Es preciso, por lo tanto, ampliar el análisis teniendo en cuenta el contexto interaccional detallado de cada tertulia. Por esta razón, en este subapartado, analizamos cuatro parámetros que pueden contextualizar el comportamiento interruptivo: la proporción de anotaciones en cada tertulia, la proporción de todos los fenómenos sobreposicionales anotados en cada tertulia, la proporción de todos los fenómenos sobreposicionales lingüísticos y la proporción de los solapamientos paralingüísticos de tipo risa.

En el gráfico siguiente mostramos la proporción de anotaciones en cada tertulia, esto es, la proporción temporal de anotaciones – segmentos de sobreposición, que incluye solapamientos de todo tipo, como el ruido, en azul– frente a la porción de tertulia sin anotar –no sobreposiciones, en rojo.

---

<sup>148</sup> Las tertulias lúdicas son temporalmente superiores al resto: su diferencia con las informativas es de 18 minutos 45 segundos; con las divulgativas, de 21 minutos 30 segundos. La diferencia entre INF-ESP e INF-FR es de 11 minutos 45 segundos; entre DIV-ESP y DIV-FR, de 3 minutos 34 segundos; entre LUD-ESP y LUD-FR, de 4 minutos 6 segundos. No obstante, hay tertulias que tienen pequeños reportajes o música y su propia dinámica de realización, por lo que el capital verbal total no depende estrictamente del parámetro tiempo.



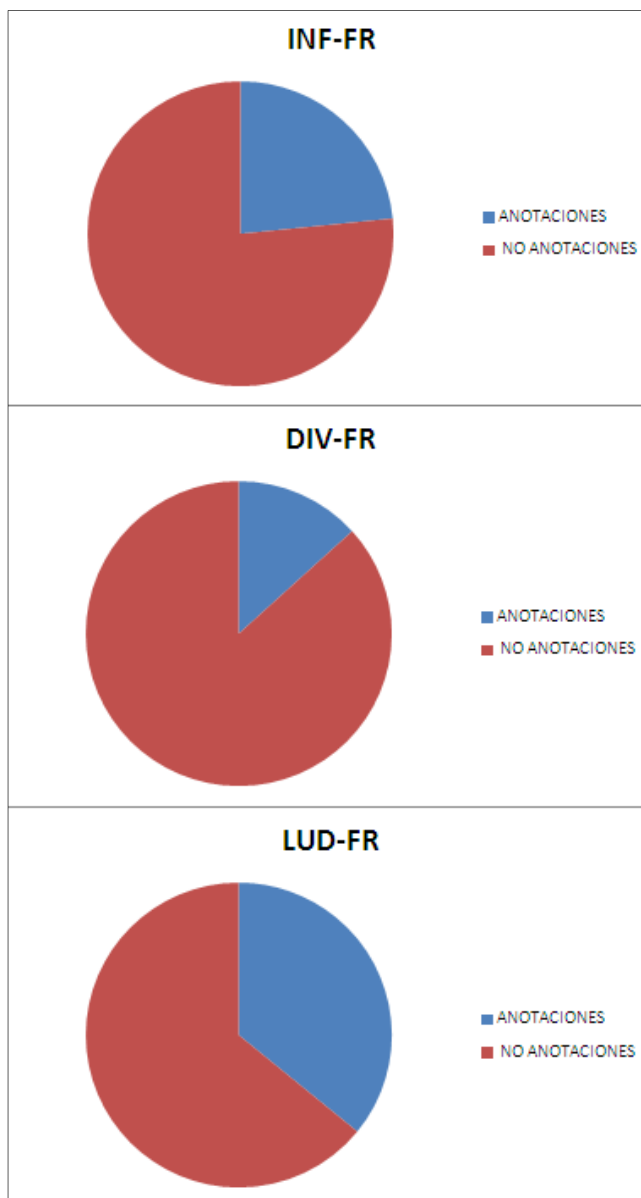


Gráfico 3. Proporción de anotaciones en las seis tertulias

Podemos observar que la tertulia en sí misma no es un subgénero con extrema actividad sobreposicional. No obstante, apreciamos que son las tertulias lúdicas las que contienen más actividad sobreposicional, seguidas, de mayor a menor, por las tertulias informativas y las tertulias divulgativas, como en la fórmula interpretativa siguiente:

$$\boxed{\text{DIV}_{(\text{DIV-ESP} < \text{DIV-FR})} < \text{INF}_{(\text{DIV-ESP} < \text{DIV-FR})} < \text{LUD}_{(\text{LUD-ESP} \approx \text{LUD-FR})}}$$

Fórmula interpretativa 1. Proporción de anotaciones en las seis tertulias

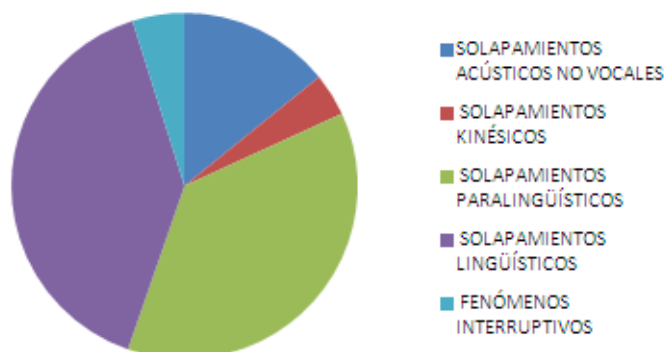
Entre las tertulias lúdicas, también existe cierta diferencia, con más fenómenos interruptivos en la tertulia LUD-ESP (a diferencia de los otros dos tipos de tertulia), pero creemos que interaccionalmente son casi similares en cuanto a sobreposiciones porque la tertulia LUD-ESP tiene un 16,08 %<sup>149</sup> más de solapamientos acústicos no vocales –del dispositivo.

Para tener asimismo una visión “radiográfica” del comportamiento interaccional de las tertulias, representamos la distribución de los fenómenos en cada tertulia, es decir, de todos los fenómenos anotados en el gráfico 4.

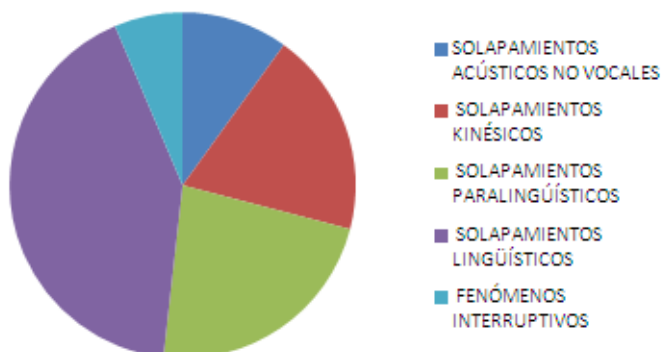
---

<sup>149</sup> Esta cifra es el resultado de la diferencia entre el porcentaje de los solapamientos no vocales y no interaccionales en general entre la tertulia LUD-FR y LUD-ESP.

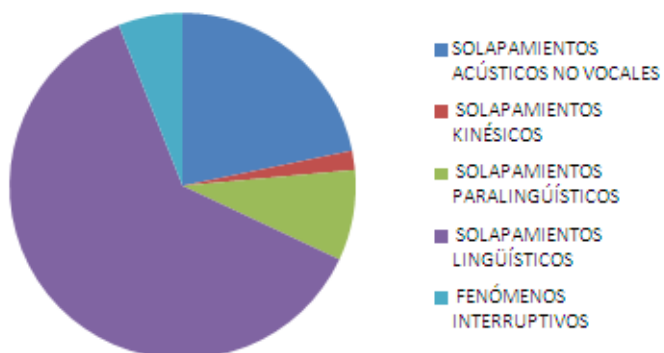
### INF-ESP



### DIV-ESP



### LUD-ESP



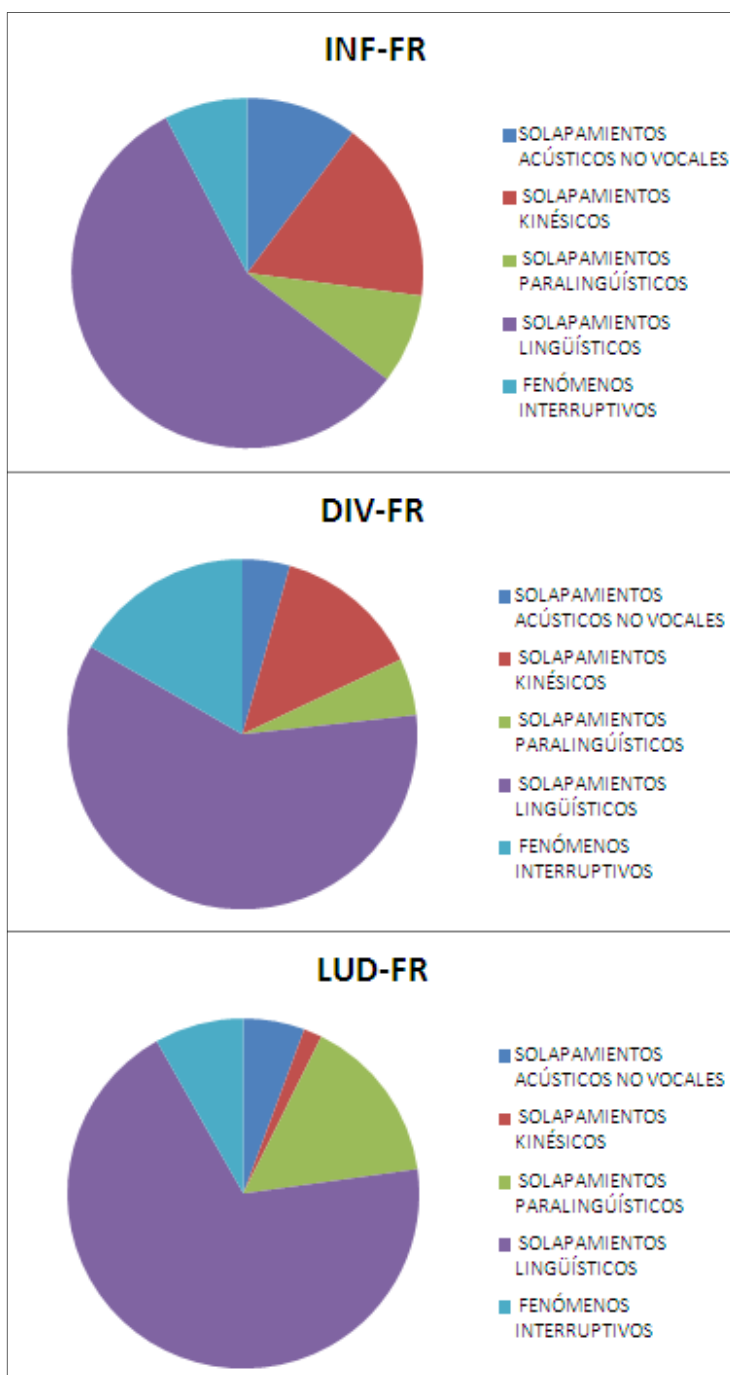


Gráfico 4. Proporción de todos los fenómenos anotados en las seis tertulias

Los solapamientos acústicos no vocales –en azul– y los solapamientos paralingüísticos –en verde– son mayores en las tertulias españolas, posiblemente debido a pequeñas diferencias en la producción y realización, como la música, los reportajes y la calidad de los micrófonos, por los que oímos con más facilidad todo tipo de ruido o respiración. No profundizamos en estas distinciones porque no son objeto de análisis del presente estudio, pero consideramos pertinentes para el cómputo total de fenómenos anotados. Mantenemos al margen de la interpretación de esta comparación el componente paralingüístico de la risa, que veremos al final del subapartado siguiente. Los solapamientos kinésicos –en rojo–, tienen mayor presencia en las tertulias DIV-FR, INF-FR y DIV-ESP.

En lo referente a los solapamientos lingüísticos –en morado–, observamos que éstos son los más numerosos –aunque en la tertulia INF-ESP los solapamientos paralingüísticos, de 37,17%, se acercan a la totalidad de solapamientos lingüísticos, de 39,82%. Vemos asimismo que en cada lengua-cultura existen similitudes entre las tertulias informativas y divulgativas de cada lengua-cultura y son las tertulias lúdicas las que contienen más solapamientos de este tipo, aunque las cifras sean muy próximas entre la INF-FR, DIV-FR, LUD-FR, LUD-ESP. Por esta razón, adoptamos la fórmula interpretativa siguiente, en orden creciente y agrupando por similitudes numéricas.

$$\boxed{\text{INF-ESP} \approx \text{DIV-ESP} < \text{INF-FR} \approx \text{DIV-FR} < \text{LUD} \text{ (LUD-ESP} < \text{LUD-FR)}$$

Fórmula interpretativa 2. Proporción de solapamientos lingüísticos en las seis tertulias

En cambio, en cuanto a los fenómenos interruptivos –en turquesa–, los resultados son distintos, como mostramos en la fórmula interpretativa siguiente.

$$\boxed{\text{INF-ESP} < \text{LUD-ESP} \approx \text{DIV-ESP} < \text{INF-FR} \approx \text{LUD-FR} < \text{DIV-FR}$$

Fórmula interpretativa 3. Proporción de fenómenos interruptivos en las seis tertulias

Con diferencia, la tertulia DIV-FR es la que tiene un mayor número de interrupciones, al contrario que la tertulia INF-ESP, que es la que menos tiene; entre estos polos, gradualmente se encuentran, de



menor a mayor grado, las tertulias LUD-ESP, DIV-ESP, INF-FR y LUD-FR.

### 15.1.4. Desglose de los fenómenos sobreposicionales lingüísticos

Para comparar los resultados de los solapamientos lingüísticos y de los fenómenos interruptivos –el solapamiento, la interrupción y sus variantes–, presentamos el gráfico 5, que da cuenta de la proporción de la totalidad de fenómenos sobreposicionales –solapamientos e interrupción y sus variantes– en cada tertulia.

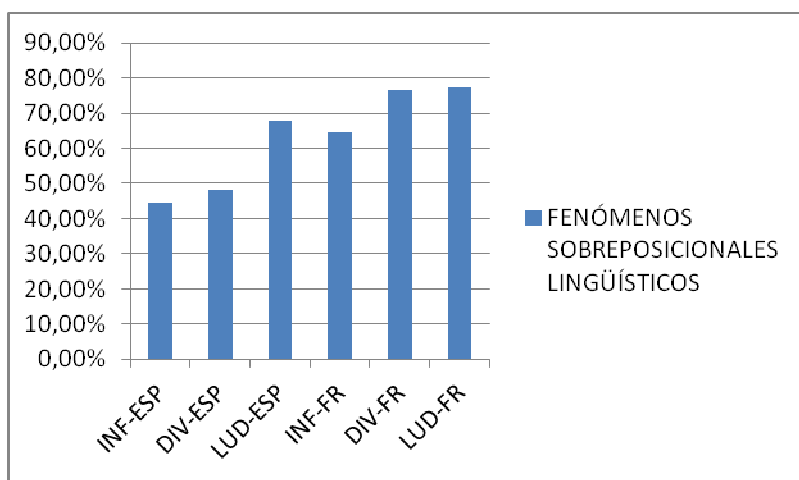


Gráfico 5. Proporción de los fenómenos sobreposicionales en las seis tertulias

Podemos apreciar que las tertulias con más “sobreposicionalidad” del habla son las tertulias LUD-FR –77,22%– y DIV-FR –76,75%–, seguidas por la tertulia LUD-ESP, INF-FR, DIV-ESP e INF-ESP, gradación que representamos mediante la fórmula interpretativa siguiente.

$$\boxed{\text{INF-ESP} \approx \text{DIV-ESP} < \text{INF-FR} \approx \text{LUD-ESP} < \text{DIV-FR} \approx \text{LUD-FR}}$$

Fórmula interpretativa 4. Proporción de fenómenos sobreposicionales lingüísticos en las seis tertulias

Para completar los resultados del comportamiento interruptivo del gráfico 4 y de las fórmulas interpretativas 2 y 3, hacemos mención

especial al componente paralingüístico de la risa, que constituye un elemento importante en el grado de distensión del ambiente interaccional. Estos solapamientos paralingüísticos CHEV. RIRES son solapamientos en que sólo aparece risa y no hay emisiones lingüísticas. Esto significa que son resultados relativos porque la risa puede encontrarse dentro una intervención solapada o bien fuera de los fenómenos sobreposicionales, y no aparece anotado, como sucede con las tertulias lúdicas, que parecen ser las que más risas, en todas sus formas, contienen. No obstante, consideramos que es importante señalar cuándo los locutores ríen en coalición e intervienen sólo para dicha acción, como mostramos en el gráfico 6 siguiente.

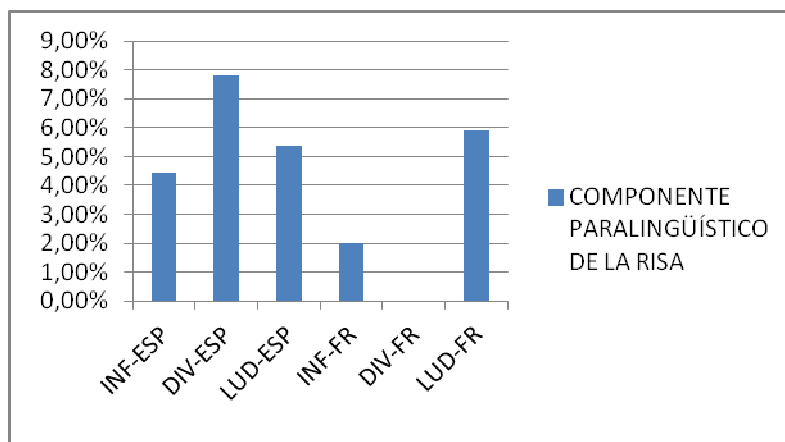


Gráfico 6. Proporción de los solapamientos de tipo risa en las seis tertulias

Observamos que la tertulia más interruptiva, DIV-FR, es la única tertulia que no contiene solapamientos en risa, al contrario del resto de tertulias, cuyo grado de distensión sobreposicional mostramos en la fórmula interpretativa 5.

$$\boxed{\text{DIV-FR } \emptyset < \text{INF-FR} < \text{INF-ESP} < \text{LUD-ESP} \approx \text{LUD-FR} < \text{DIV-ESP}}$$

Fórmula interpretativa 5. Proporción de los solapamientos de tipo risa en las seis tertulias

Vemos asimismo, de modo inverso a la proporción de fenómenos sobreposicionales en la tertulia DIV-FR, un dato revelador: la tertulia DIV-ESP es la que más risa anotada contiene. Podríamos decir que, tanto en distensión como en comportamiento interruptivo,

estas dos tertulias son considerablemente opuestas. Comprobamos también que las tertulias lúdicas tienen un número elevado de solapamientos por risas con respecto al resto de tertulias INF-ESP, INF-FR y DIV-FR. Puede darse por el ambiente distendido y de complicidad de este tipo de tertulias, que son las más próximas a la conversación espontánea. No obstante, la risa es un fenómeno complejo que merecería un estudio aparte, sobre todo para explicar las diferencias entre las tertulias DIV-ESP y DIV-FR. En este contexto analizamos *infra* la proporción de los fenómenos interruptivos: la interrupción y sus variantes.

## **15.2. Los fenómenos interruptivos: la interrupción y sus variantes**

Con el objetivo de ver la diversidad del comportamiento interruptivo de los locutores, presentamos, en la tabla 10, los cálculos proporcionales de la presencia de la interrupción y sus variantes en cada tertulia objeto de nuestro estudio. Por una parte, presentamos la distribución según el conjunto de tipo de fenómeno y su variante: “proporción total interrupciones” es la proporción de la interrupción y su variante interrupción silenciosa; “proporción total quasi-interrupciones” es la proporción de la quasi-interrupción y su variante quasi-interrupción retardada; “proporción auto-interrupciones” es la proporción de la auto-interrupción y su variantes auto-interrupción silenciosa. Por otra parte, mostramos la proporción desglosada de cada variante y subvariante.

La interrupción y sus variantes	INF-ESP	DIV-ESP	LUD-ESP	INF-FR	DIV-FR	LUD-FR
INT.	6	3	30	7	17	33
PROPORCIÓN INT. %	54,55	33,33	55,56	25,93	44,74	51,56
INT. SILENCIEUSE	0	0	2	0	0	1
PROPORCIÓN INT.SILENCIEUSE %	0,00	0,00	3,70	0,00	0,00	1,56
PROPORCIÓN TOTAL INTERRUPTIONES %	<b>54,55</b>	<b>33,33</b>	<b>59,26</b>	<b>25,93</b>	<b>44,74</b>	<b>53,13</b>
QUASI-INT.	5	3	16	17	12	9
PROPORCIÓN QUASI-INT. %	45,45	33,33	29,63	62,96	31,58	14,06
QUASI-INT. RETARDÉE	0	0	0	1	5	3
PROPORCIÓN QUASI-INT. RETARDÉE	0,00	0,00	0,00	3,70	13,16	4,69
PROPORCIÓN TOTAL QUASI-INTERRUPTIONES %	<b>45,45</b>	<b>33,33</b>	<b>29,63</b>	<b>66,67</b>	<b>44,74</b>	<b>18,75</b>
AUTO-INT.	0	3	5	2	4	9
PROPORCIÓN AUTO-INT. %	0,00	33,33	9,26	7,41	10,53	14,06
AUTO-INT. SILENCIEUSE	0	0	1	0	0	9
PROPORCIÓN AUTO-INT. SILENCIEUSE %	0,00	0,00	1,85	0,00	0,00	14,06
PROPORCIÓN TOTAL AUTO-INTERRUPTIONES %	<b>0,00</b>	<b>33,33</b>	<b>11,11</b>	<b>7,41</b>	<b>10,53</b>	<b>28,13</b>
TOTAL FENÓMENOS INTERRUPTIVOS	<b>11</b>	<b>9</b>	<b>54</b>	<b>27</b>	<b>38</b>	<b>64</b>

Tabla 10. Proporción de la interrupción y sus variantes en las seis tertulias

(los porcentajes están redondeados con dos decimales)

A partir de estas cuantificaciones, presentamos en el gráfico 7, la distribución de la interrupción y sus variantes agrupadas por tipo de fenómeno concreto: la proporción total de interrupciones – interrupción e interrupción silenciosa, en marrón–, la proporción total de quasi-interrupciones –quasi-interrupción y quasi-interrupción retardada, en lila– y la proporción total de auto-interrupciones –auto-interrupción y auto-interrupción silenciosa, en amarillo.

### INF-ESP



- INTERRUPCIÓN Y SU VARIANTE
- QUASI-INTERRUPCIÓN Y SU VARIANTE
- AUTO-INTERRUPCIÓN Y SU VARIANTE

### DIV-ESP



- INTERRUPCIÓN Y SU VARIANTE
- QUASI-INTERRUPCIÓN Y SU VARIANTE
- AUTO-INTERRUPCIÓN Y SU VARIANTE

### LUD-ESP



- INTERRUPCIÓN Y SU VARIANTE
- QUASI-INTERRUPCIÓN Y SU VARIANTE
- AUTO-INTERRUPCIÓN Y SU VARIANTE

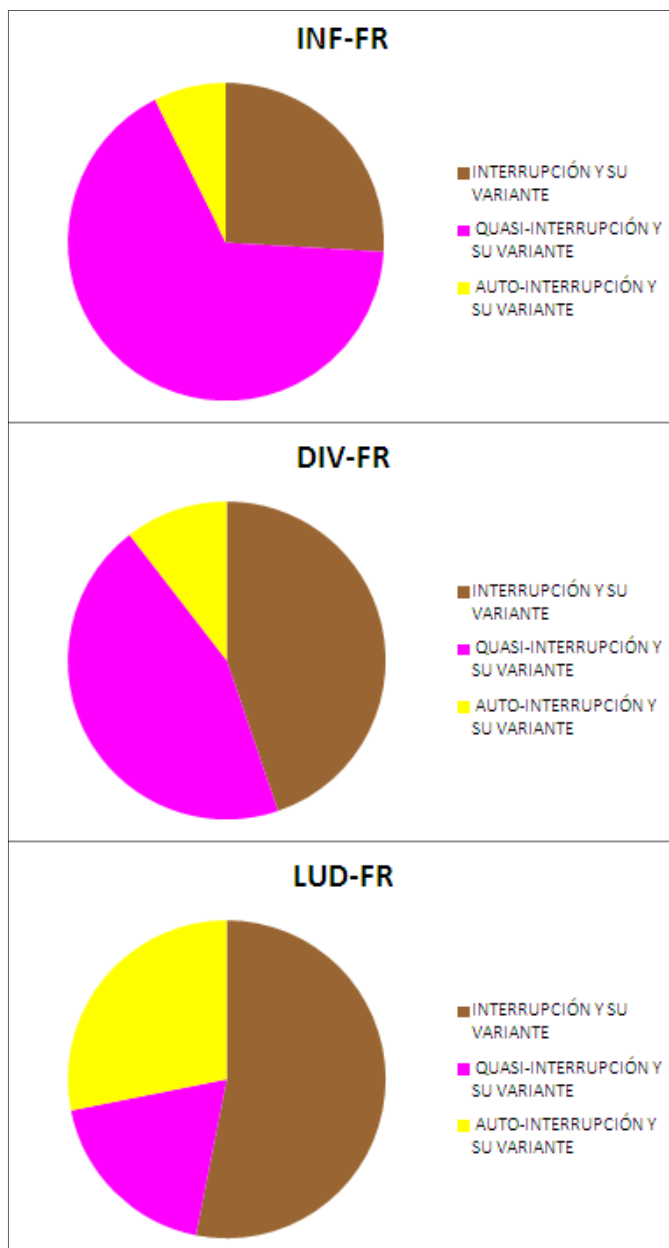


Gráfico 7. Proporción de sub-variantes agrupadas por tipos de variante

Observamos que todas las tertulias menos la tertulia INF-ESP contienen los tres tipos principales de variantes, lo que demuestra la diversidad interruptiva de los intercambios entre los locutores. La

tertulia con mayor equilibrio entre los tres tipos de interrupciones es la tertulia DIV-ESP.

En cuanto a la proporción total de interrupciones –interrupción e interrupción silenciosa–, la mayor se produce en la tertulia LUD-ESP, seguida por la tertulia INF-ESP –dada la poca variedad de variantes. Mostramos la distribución interpretada en la fórmula interpretativa 6.

$$\boxed{\text{INF-FR} < \text{DIV-ESP} < \text{DIV-FR} < \text{LUD-FR} \approx \text{INF-ESP} < \text{LUD-ESP}}$$

Fórmula interpretativa 6. Proporción total de interrupciones

En cuanto a la proporción total de quasi-interrupciones, observamos que es bastante sobresaliente en todas las tertulias, y mayor que las interrupciones en las tertulias INF-FR y DIV-FR. Hay más quasi-interrupciones en las tertulias donde el animador es más participativo e intrusivo, como en las tertulias INF-FR y DIV-FR, al contrario que en las tertulias lúdicas, donde la complicidad y distensión hace del intento de interrupción un comportamiento no muy habitual.

Observamos que en las tertulias lúdicas abunda más la interrupción que la quasi-interrupción, mientras que la quasi-interrupción es dominante en las tertulias INF-FR, DIV-FR e INF-ESP. Representamos los resultados en la fórmula interpretativa 7.

$$\boxed{\text{LUD-FR} < \text{LUD-ESP} < \text{DIV-ESP} < \text{DIV-FR} \approx \text{INF-ESP} < \text{INF-FR}}$$

Fórmula interpretativa 7. Proporción total de quasi-interrupciones

Con respecto a la auto-interrupción –aparte de la tertulia INF-ESP en que no se produce dicho fenómeno–, constituye el fenómeno menos dominante en las tertulias INF-FR, DIV-FR y LUD-ESP, como mostramos en la fórmula interpretativa 8.

$$\boxed{\text{INF-ESP} \emptyset < \text{INF-FR} < \text{DIV-FR} \approx \text{LUD-ESP} < \text{LUD-FR} < \text{DIV-ESP}}$$

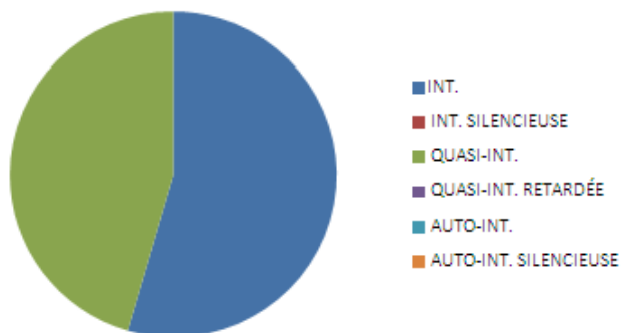
Fórmula interpretativa 8. Proporción total de auto-interrupciones

Comprobamos que la tertulia más cortés micro-estructuralmente es la tertulia DIV-ESP, de hecho, es la tertulia en la que los contertulios y la animadora interaccionan de manera más ordenada y pausada.

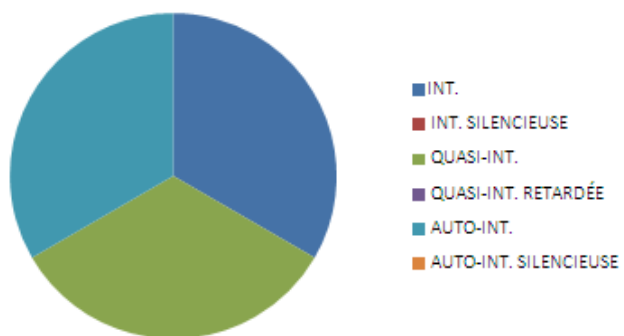
A partir de estas consideraciones, analizamos con más detenimiento dichos resultados y mostramos, en el gráfico 8, la distribución de los fenómenos interruptivos desglosados: la interrupción –en azul–, interrupción silenciosa –en rojo–, quasi-interrupción –en verde–, quasi-interrupción retardada –en morado–, auto-interrupción –en turquesa– y auto-interrupción silenciosa –en naranja– en cada tertulia.



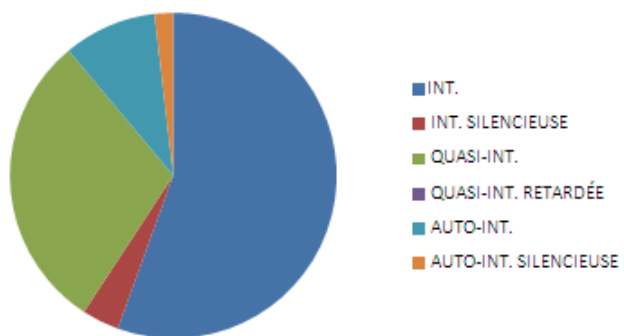
### INF-ESP



### DIV-ESP



### LUD-ESP



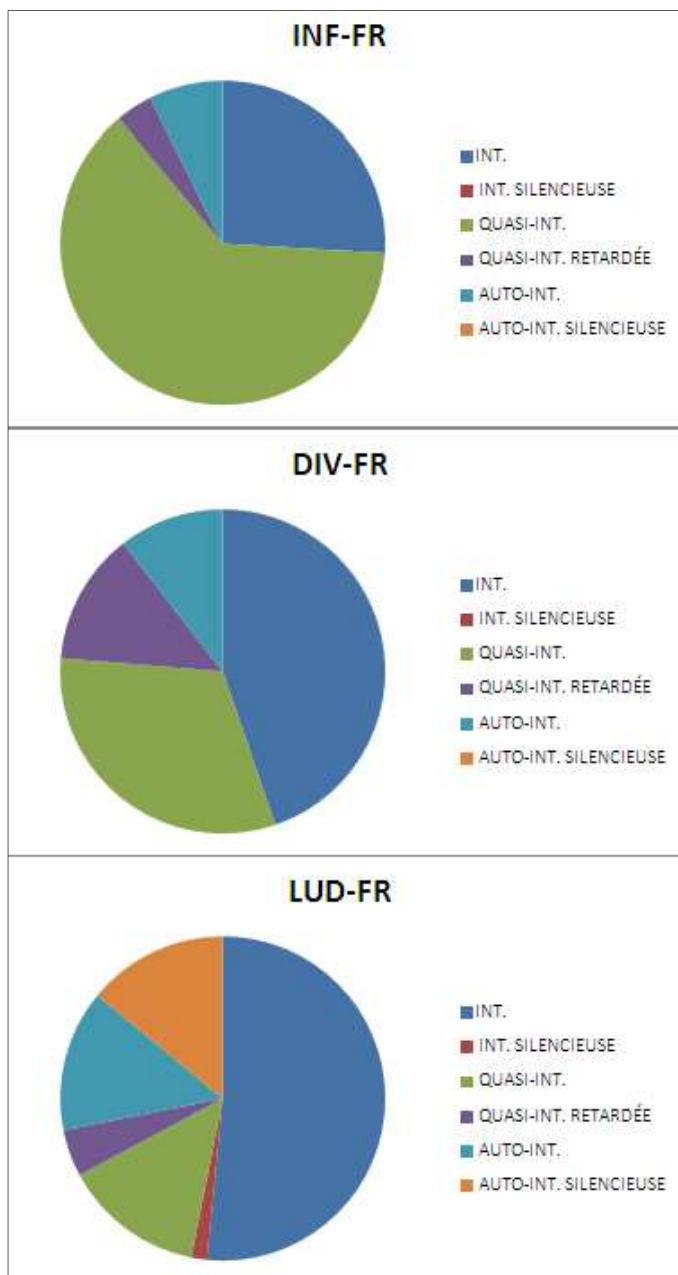


Gráfico 8. Distribución de la interrupción y sus variantes desglosadas

Curiosamente observamos que la “silenciosidad” sólo se da en las tertulias lúdicas, puesto que contienen la mayor variedad interruptiva. Asimismo, vemos que el “retardamiento” sólo tiene

lugar en las tertulias francesas, siendo la tertulia DIV-FR la más sobresaliente en cantidad de quasi-interrupciones retardadas.

Dentro de esta distribución, observamos que la tertulia LUD-FR es la única en la que se dan todos los fenómenos interruptivos, y se encuentra seguida por su homóloga española, a su vez seguida por las tertulias francesas INF-FR y DIV-FR; en cambio, las tertulias menos interruptivas son las tertulias DIV-ESP e INF-ESP (ver gráfico 5), las menos variadas –la tertulia DIV-ESP sigue siendo la que ostenta más equilibrio entre fenómenos–, como resumimos en la fórmula interpretativa 9.

$$\boxed{\text{INF-ESP} < \text{DIV-ESP} < \text{INF-FR} \approx \text{DIV-FR} < \text{LUD-ESP} < \text{LUD-FR}}$$

Fórmula interpretativa 9. Variedad interruptiva de las seis tertulias

Tras haber analizado la variedad interruptiva de las seis tertulias, procedemos ahora a analizar de forma concreta la variante interrupción –en interrupción silenciosa– en relación con su colindancia, en una misma anotación, con otros fenómenos sobreposicionales, interruptivos o no. Este análisis nos ayudará a ver si la interrupción suele darse más aislada o no en el subgénero tertulia.

### **15.3. Características interaccionales de la interrupción**

Una vez analizadas la incidencia de las distintas variantes interruptivas en cada tertulia y la variedad interruptiva de éstas, completamos este análisis con el estudio de la interrupción en sí misma y consideramos dos aspectos: por una parte, el grado de aislamiento y de co-ocurrencia de dicho fenómeno con el resto de fenómenos sobreposicionales; por otra parte, el número de los locutores implicados en el proceso interruptivo y su posición con respecto a su papel en la interacción.

### 15.3.1. Grado de aislamiento sobreposicional de la interrupción

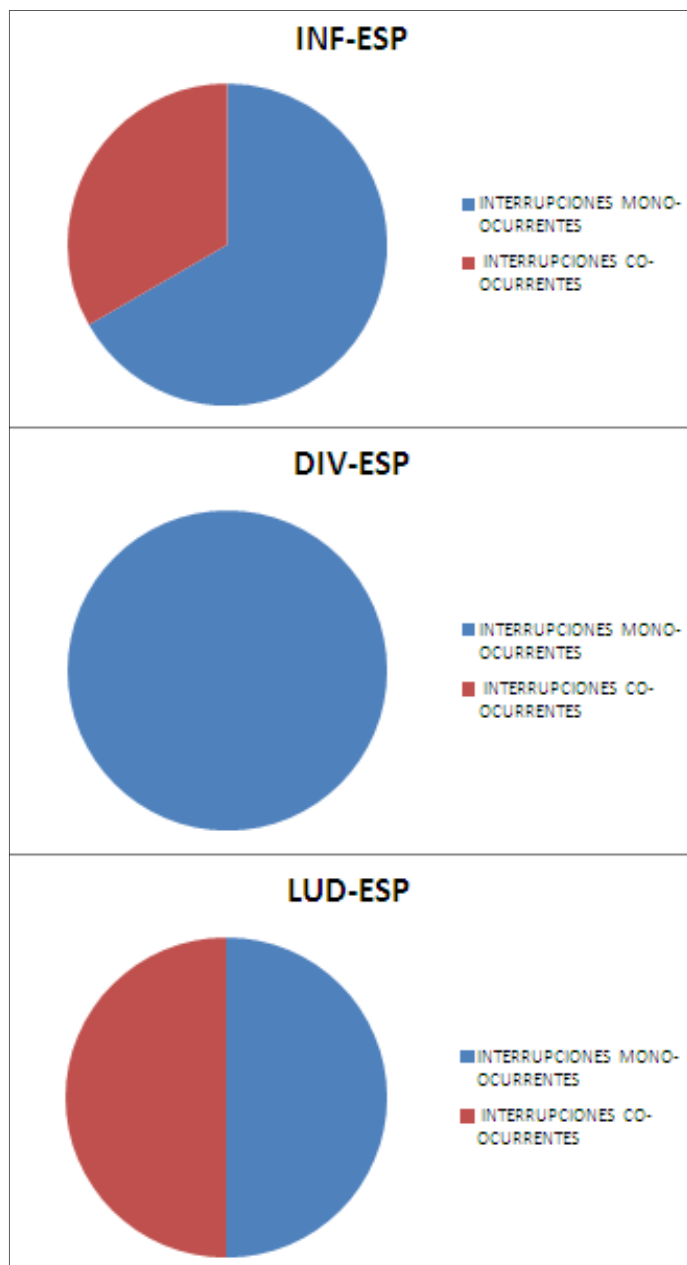
Para cuantificar el comportamiento interruptivo desde el punto de vista interaccional e representamos la co-ocurrencia de la interrupción –y su variante, la interrupción silenciosa– con otros fenómenos sobreposicionales lingüísticos, tanto solapamientos como quasi-interrupciones y auto-interrupciones. De este modo, podemos obtener una idea global del impacto que dicho fenómeno interruptivo “puro” como grado máximo de abrupción tiene en la dinámica interlocutiva. En la tabla siguiente, mostramos las interrupciones solas o mono-ocurrentes y las que se presentan acompañadas o co-ocurrentes.

Grado de co-ocurrencia de la interrupción	INF-ESP	DIV-ESP	LUD-ESP	INF-FR	DIV-FR	LUD-FR
<b>MONO-OCURRENTES</b>	4	3	16	1	11	19
<b>PROPORCIÓN MONO-OCURRENTES %</b>	66,67	100,00	50,00	14,29	64,71	55,88
<b>CO-OCURRENTES</b>	2	0	16	6	6	15
<b>PROPORCIÓN CO-OCURRENTES %</b>	33,33	0,00	50,00	85,71	35,29	44,12

Tabla 11.: Proporción de interrupciones ocurrentes y co-ocurrentes en las seis tertulias

(los porcentajes están redondeados con dos decimales)

Representamos los resultados obtenidos en el gráfico 9 siguiente donde las interrupciones mono-ocurrentes quedan marcadas en azul y las interrupciones co-ocurrentes, en rojo. Indicamos que las interrupciones silenciosas –dos en la tertulia LUD-ESP y una en la tertulia LUD-FR– son mono-ocurrentes.



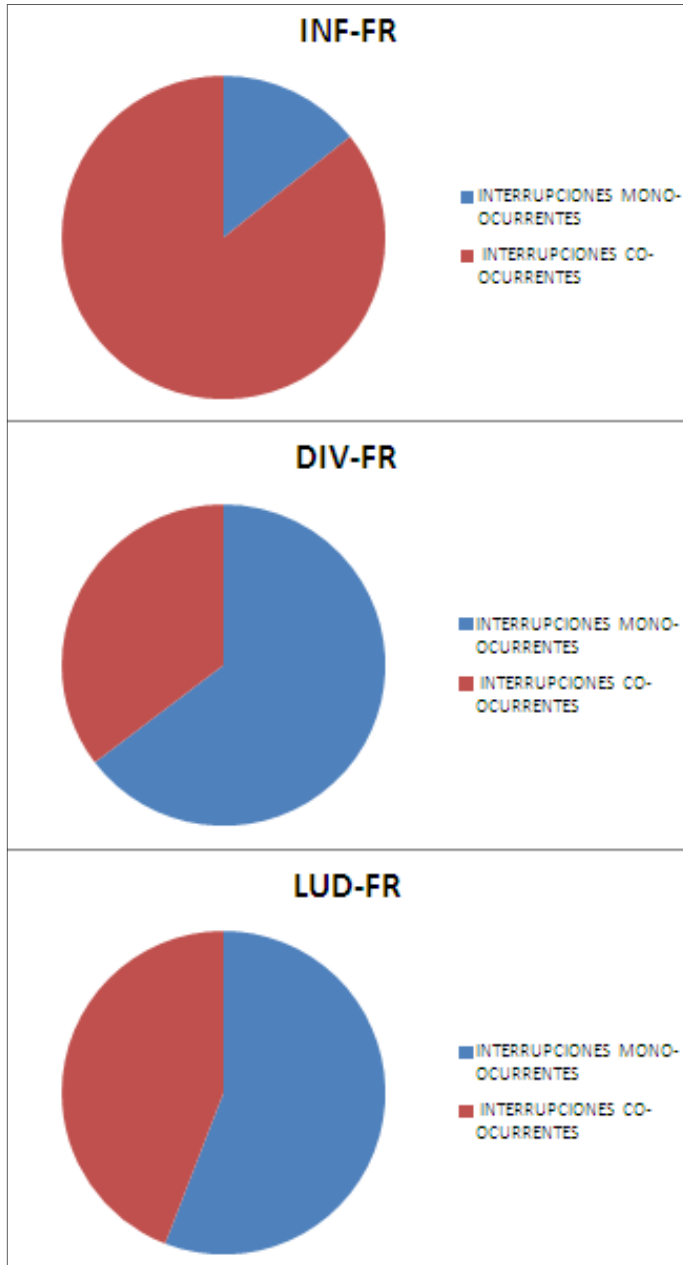


Gráfico 9. Proporción de interrupciones mono-ocurrentes y co-ocurrentes en las seis tertulias

Como observamos, la distribución de interrupciones mono-ocurrentes y co-ocurrentes es considerablemente desigual entre lenguas-culturas y entre subtipos de tertulia. Mientras que la tertulia

DIV-ESP carece de interrupciones co-ocurrentes, probablemente a causa de la menor actividad sobreposicional e interruptiva, la tertulia INF-FR es la que más co-ocurrencia presenta –más de las tres cuartas partes–, lo que revela una mayor complejidad de los procesos interruptivos. En cambio, la tertulia LUD-ESP presenta equilibrio de las dos modalidades. En un grado medio y de menor a mayor co-ocurrencia se encuentran las tertulias INF-ESP, DIV-FR, y LUD-FR. Representamos los resultados con la fórmula interpretativa 10, de un mayor grado de mono-ocurrencia a un mayor grado de co-ocurrencia.

$$\boxed{\text{DIV-ESP } \emptyset < \text{INF-ESP} \approx \text{DIV-FR} < \text{LUD-ESP } \frac{1}{2} < \text{LUD-FR} < \text{INF-FR}}$$

Fórmula interpretativa 10. Proporción de interrupciones mono-ocurrentes a co-ocurrentes

El grado relativo de co-ocurrencia de la interrupción en todas las tertulias menos en la tertulia INF-ESP deja pronosticar que este fenómeno es proclive a co-existir –o incluso a tener su origen en ocasiones– en el seno de los intercambios sobreposicionales.

### **15.3.2. Número y posición de los locutores involucrados en la interrupción**

El grado de ocurrencia de la interrupción está estrechamente vinculado al número de locutores implicados en el proceso interruptivo. Por esta razón, analizamos seguidamente el grado de implicación de los locutores involucrados en el proceso interruptivo, esto es, la proporción entre interrupciones simples o monoactanciales –un solo locutor interruptor– y múltiples o poliactanciales –más de un locutor interruptor– (cf. 5.3.1. y 13.1.3.1.) en cada una de las seis tertulias, como mostramos en la tabla siguiente.

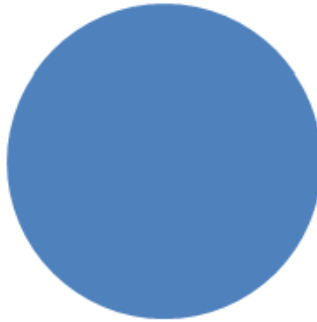
<b>Tipo de interrupción actancial</b>	<b>INF- ESP</b>	<b>DIV- ESP</b>	<b>LUD- ESP</b>	<b>INF- FR</b>	<b>DIV- FR</b>	<b>LUD- FR</b>
<b>SIMPLES</b>	6	3	32	7	16	26
<b>PROPORCIÓN SIMPLES %</b>	<b>100,00</b>	<b>100,00</b>	<b>100,00</b>	<b>100,00</b>	<b>94,12</b>	<b>76,47</b>
<b>MÚLTIPLES</b>	0	0	0	0	1	8
<b>PROPORCIÓN MÚLTIPLES %</b>	<b>0,00</b>	<b>0,00</b>	<b>0,00</b>	<b>0,00</b>	<b>5,88</b>	<b>23,53</b>

Tabla 12. Proporción de interrupciones simples y múltiples en las seis tertulias

Representamos los resultados en el gráfico siguiente. Debemos señalar que las interrupciones silenciosas son simples y mono-ocurrentes.



### INF-ESP



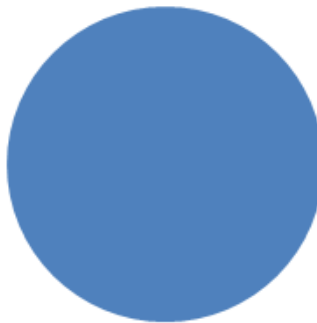
- INTERRUPCIONES SIMPLES
- INTERRUPCIONES MÚLTIPLES

### DIV-ESP



- INTERRUPCIONES SIMPLES
- INTERRUPCIONES MÚLTIPLES

### LUD-ESP



- INTERRUPCIONES SIMPLES
- INTERRUPCIONES MÚLTIPLES

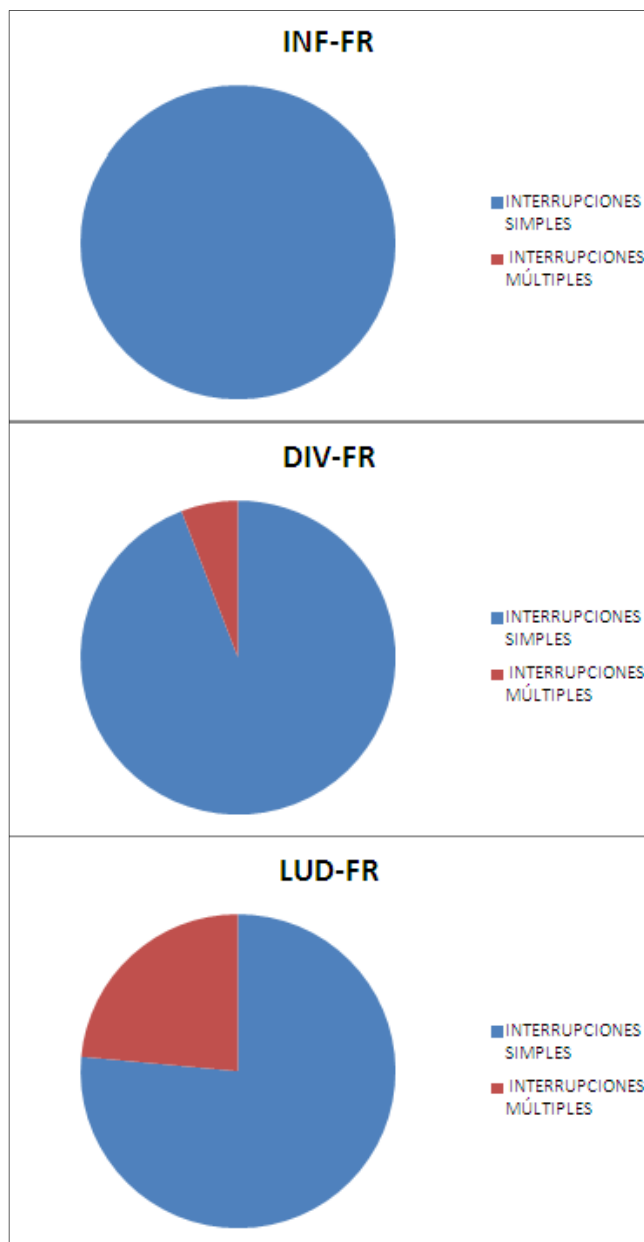


Gráfico 10. Proporción de interrupciones simples y múltiples en las seis tertulias

Observamos que únicamente las tertulias DIV-FR y LUD-FR tienen interrupciones múltiples, resultado que da cuenta de la gran actividad interruptiva de dichas tertulias, probablemente porque la tertulia DIV-FR es la que más fenómenos interruptivos tiene, por

una parte, y, por otra, porque las tertulias LUD-FR y DIV-FR, tienen más fenómenos sobreposicionales lingüísticos (ver fórmulas interpretativas 3 y 4). Representamos los resultados en la fórmula interpretativa 11.

$$\boxed{\text{INF-ESP} = \text{INF-FR} = \text{DIV-ESP} = \text{LUD-ESP} \emptyset < \text{DIV-FR} < \text{LUD-FR}}$$

Fórmula interpretativa 11. Proporción de interrupciones simples y múltiples en las seis tertulias

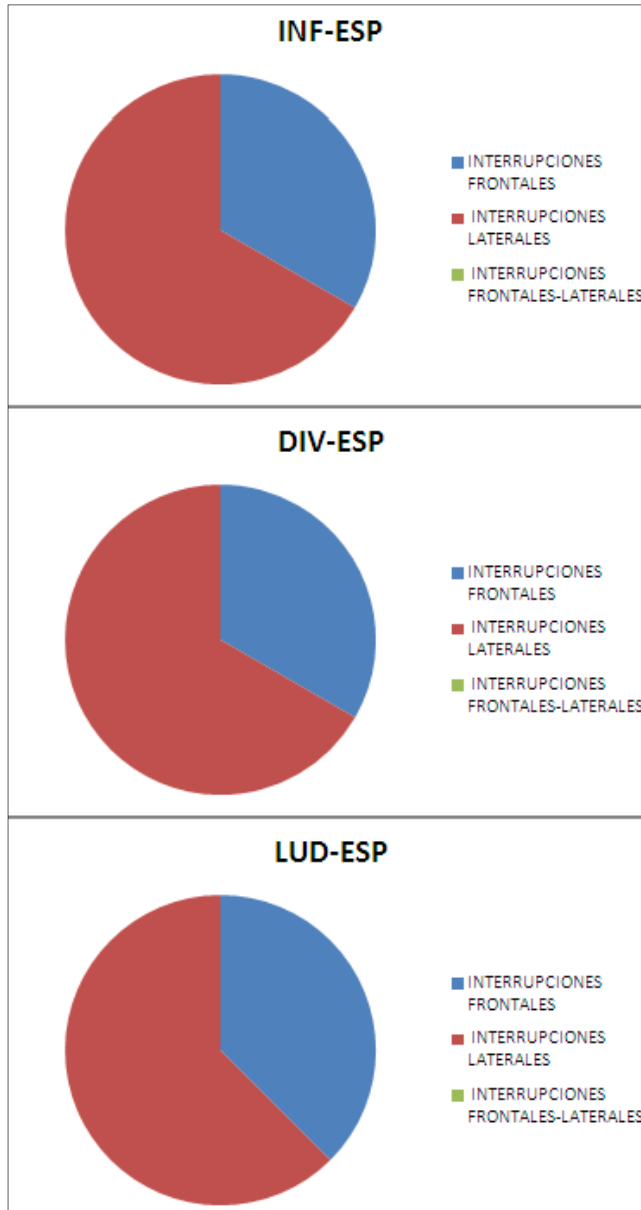
Por último, estudiamos la posición relativa de los locutores involucrados en el proceso interruptivo y calculamos la proporción de interrupciones heteroactanciales o frontales y homoactanciales o laterales, como mostramos en la tabla siguiente.

Tipo de interrupción actancial		INF-ESP	DIV-ESP	LUD-ESP	INF-FR	DIV-FR	LUD-FR
<b>FRONTAL (HETEROACTANCIAL)</b>	<b>A interrumpido</b>	2	0	4	0	1	6
	<b>A interruptor</b>	0	1	8	3	8	4
<b>TOTAL FRONTALES</b>		2	1	12	3	9	10
<b>PROPORCIÓN FRONTAL %</b>	<b>A interrumpido</b>	33,33	0,00	12,50	0,00	5,88	17,65
	<b>A interruptor</b>	0,00	33,33	25,00	42,86	47,06	11,76
<b>PROPORCIÓN TOTAL FRONTALES %</b>		33,33	33,33	37,50	42,86	52,94	29,41
<b>LATERAL (HOMOACTANCIAL)</b>		4	2	20	4	6	23
<b>PROPORCIÓN LATERALES %</b>		66,67	66,67	62,50	57,14	35,29	67,65
<b>LATERAL + FRONTAL</b>		0	0	0	0	1	1
<b>PROPORCIÓN LATERAL + FRONTAL %</b>		0,00	0,00	0,00	0,00	5,88	2,94

Tabla 13. Proporción de interrupciones frontales y laterales en las seis tertulias

Aunque sabemos que le animador en ocasiones adopta el papel de un contertulio más, además del que le corresponde como moderador, para el análisis cuantitativo tomamos al animador como un actor distinto a los contertulios, por lo que su implicación en las interrupciones es de tipo frontal. Por una parte, la interrupción frontal tiene dos vertientes: uno o varios locutores interrumpen al animador, o bien es el animador quien interrumpe. Por otra parte, la interrupción lateral se da siempre entre contertulios. Se producen también interrupciones múltiples en las que participan tanto animador como contertulios y por ello las consideramos tanto laterales como frontales.

Representamos los resultados de los tres tipos frontal –en azul, sin desglosar–, lateral –en rojo– y “lateral+frontal” –en verde– en el gráfico siguiente.



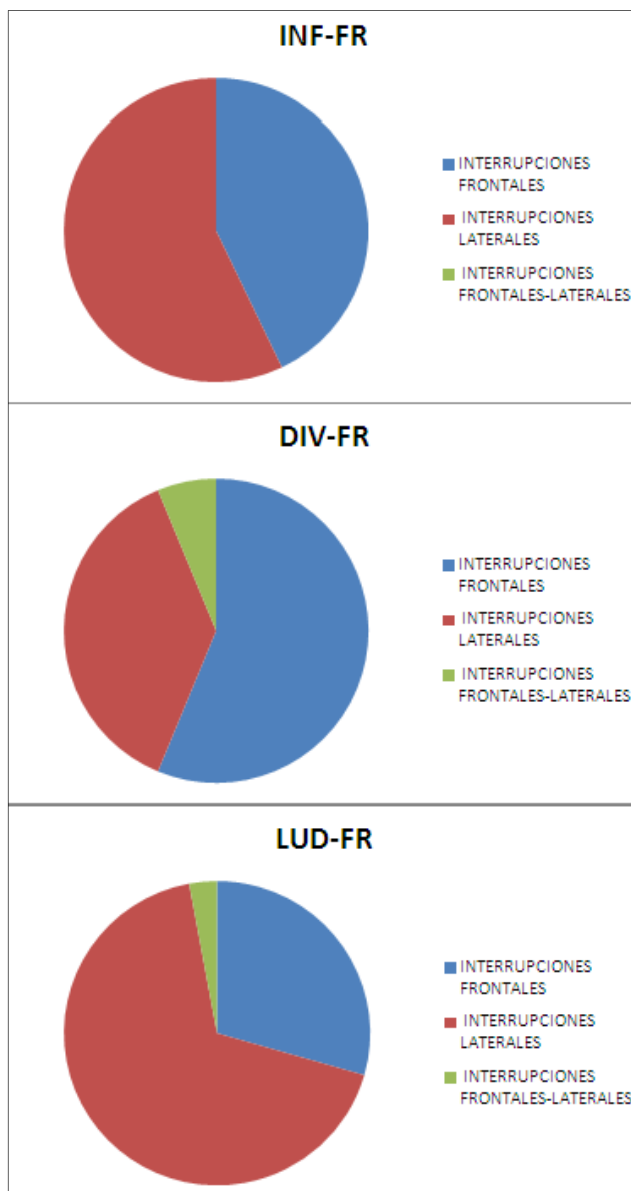


Gráfico 11. Proporción de interrupciones frontales y laterales en las seis tertulias

Observamos que todas las tertulias tienen más interrupciones laterales salvo la tertulia DIV-FR. Asimismo, vemos que las tertulias LUD-FR y DIV-FR se parecen en ser las únicas en tener interrupciones a la vez frontales y laterales, al parecer como consecuencia de que en ellas predominen las interrupciones múltiples (ver fórmula interpretativa 11). Además, las tertulias INF-

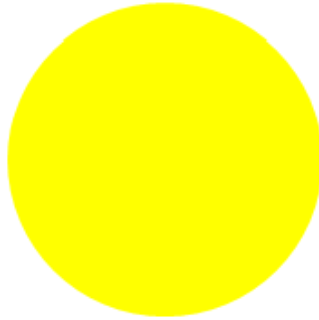
ESP y DIV-ESP son iguales en cuanto a número de frontales y laterales, probablemente a causa de su común escasez del fenómeno interruptivo y del carácter pasivo de ambos animadores. La tertulia con menos frontalidad, es decir, con más interrupciones laterales entre contertulios, es la tertulia LUD-FR, parece que en razón del carácter distendido de la tertulia, en la que contertulios y animador tienen una estrecha complicidad. Representamos los resultados en la fórmula interpretativa 12.

$$\boxed{\text{LUD-FR} < \text{INF-ESP} = \text{DIV-ESP} < \text{LUD-ESP} < \text{INF-FR} < \text{DIV-FR}}$$

Fórmula interpretativa 12. Proporción de frontalidad y lateralidad de las interrupciones de las seis tertulias, de menor a mayor frontalidad

La frontalidad acentuada en las tertulias INF-FR y DIV-FR nos induce a examinar el modo en que se da dicha frontalidad: si el animador es más interrumpido –en amarillo– o si, por el contrario, el animador es más interruptor –en rosa.

### INF-ESP



- ANIMADOR INTERRUPTOR
- ANIMADOR INTERRUPTOR

### DIV-ESP



- ANIMADOR INTERRUPTOR
- ANIMADOR INTERRUPTOR

### LUD-ESP



- ANIMADOR INTERRUPTOR
- ANIMADOR INTERRUPTOR

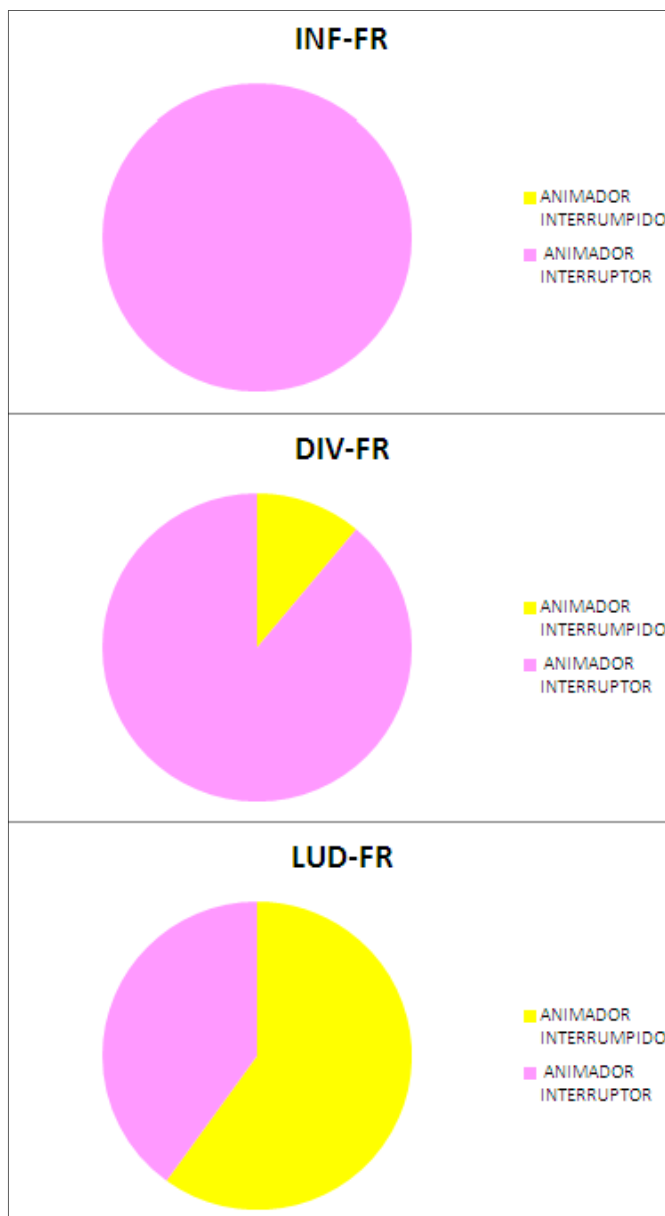


Gráfico 12. Proporción de interrupciones frontales de animador interrumpido frente a animador interruptor

Vemos que en la tertulia INF-ESP el animador no interrumpe, sino que es interrumpido, al contrario que en las tertulias DIV-ESP e INF-FR, donde el animador no se ve interrumpido en ningún momento –y es interruptor. En un grado medio de mayor animador interrumpido a mayor animador interruptor, se encuentran las



tertulias LUD-FR, LUD-ESP y DIV-FR. Resumimos los resultados en la fórmula interpretativa 13.

$$\boxed{\text{INF-ESP} < \text{LUD-FR} < \text{LUD-ESP} < \text{DIV-FR} < \text{DIV-ESP} = \text{INF-FR}}$$

Fórmula interpretativa 13. Proporción de frontalidad del animador menos interruptor al más interruptor en las seis tertulias

La extremada acción interruptora del animador en las tertulias INF-FR y DIV-FR, junto con el comportamiento que manifiestan los gráficos 11 y 12, ponen de manifiesto las interrupciones reiteradas de sus respectivos animadores –que aparecen también como tentativas en forma de quasi-interrupciones (ver fórmula interpretativa 7).

#### **15.4. Resumen del análisis global comparativo**

En esta tercera y última fase, hemos mostrado los resultados del análisis cuantitativo-comparativo del comportamiento interruptivo en las seis tertulias objeto de nuestro estudio.

En el subapartado 15.1., hemos analizado el contexto de los fenómenos interruptivos a partir de los cálculos diferenciales entre los distintos fenómenos anotados. En primer lugar, en 15.1.1., hemos realizado un cómputo general, que hemos presentado en la tabla 9. En segundo lugar, en 15.1.2., hemos mostrado la proporción de solapamientos lingüísticos y de fenómenos sobreposicionales en función de las lenguas-culturas ESP y FR y en función del tipo de tertulia, INF, DIV y LUD, mediante los gráficos 1 y 2 respectivamente y teniendo en cuenta las pequeñas diferencias temporales. Por una parte, hemos observado que las tertulias francesas son con diferencia las que manifiestan mayor actividad sobreposicional e interruptiva. Por otra parte, hemos visto que las tertulias lúdicas, en ambas lenguas-culturas, son las más sobresalientes con diferencia en cuanto a actividad sobreposicional e interruptiva. No obstante, en cuanto a las tertulias divulgativas e informativas, no percibimos la misma relación, si tenemos en cuenta el número total de fenómenos interruptivos en cada tertulia. Por esta razón, a partir de aquí optamos por realizar un análisis cuantitativo minucioso de todo el marco sobreposicional de cada tertulia, para así obtener resultados más exactos en cuanto a las

tertulias que se encuentran en un punto intermedio en la gradación de menos a más actividad interruptiva. Así, en 15.1.3., mediante el gráfico 3, hemos observado que la actividad sobreposicional en general más intensa se halla en las tertulias lúdicas, resultado que expresamos mediante la fórmula interpretativa 1:  $\boxed{\text{DIV}_{(\text{DIV-ESP} < \text{DIV-FR})} < \text{INF}_{(\text{DIV-ESP} < \text{DIV-FR})} < \text{LUD}_{(\text{LUD-ESP} \approx \text{LUD-FR})}}$ . Asimismo, en el gráfico 4 hemos mostrado la distribución de todos los fenómenos sobreposicionales anotados en cada tertulia. De las distintas comparaciones, destacamos la diferencia entre proporción de solapamientos lingüísticos e interrupciones –y sus variantes. Con respecto a los solapamientos, mientras que las tertulias lúdicas, seguidas por la tertulia DIV-FR e INF-FR, son las más destacadas, las tertulias DIV-ESP e INF-ESP son aquellas en que los solapamientos son menos numerosos. Hemos representado estos resultados mediante la fórmula interpretativa 2:  $\boxed{\text{INF-ESP} \approx \text{DIV-ESP} < \text{INF-FR} \approx \text{DIV-FR} < \text{LUD}_{(\text{LUD-ESP} < \text{LUD-FR})}}$ . En cuanto a los fenómenos interruptivos, los resultados son reveladores: la tertulia DIV-FR es, con diferencia la que contiene más “interruptividad”, seguida por las tertulias LUD-FR e INF-FR. Las que presentan menos actividad interruptiva son las tertulias DIV-ESP y LUD-ESP, culminando en la tertulia INF-ESP. Hemos mostrado estos resultados con la fórmula interpretativa 3:  $\boxed{\text{INF-ESP} < \text{LUD-ESP} \approx \text{DIV-ESP} < \text{INF-FR} \approx \text{LUD-FR} < \text{DIV-FR}}$ . En 15.1.4., hemos comparado en el gráfico 5 la actividad sobreposicional lingüística de las seis tertulias, esto es, las diferencias cuantitativas en los fenómenos sobreposicionales lingüísticos –solapamientos e interrupciones y sus variantes. Hemos visto que las tertulias LUD-FR y DIV-FR son las más sobresalientes, al contrario que las tertulias españolas DIV-ESP e INF-ESP, pasando por un grado medio correspondiente a la tertulia INF-FR. La fórmula interpretativa 4 correspondiente es la siguiente:  $\boxed{\text{INF-ESP} \approx \text{DIV-ESP} < \text{INF-FR} \approx \text{LUD-ESP} < \text{DIV-FR} \approx \text{LUD-FR}}$ . Asimismo, con el fin de ver el grado de distensión relativo –puesto que las risas pueden aparecer sin sobreposición o combinadas con el habla, por lo que no son anotadas– y de distensión sobreposicional del ambiente interaccional, hemos comparado la cuantía de solapamientos paralingüísticos de tipo risa en las seis tertulias –aunque este fenómeno merecería un estudio aparte dada su complejidad. Hemos presentado estos resultados en el gráfico 6 y hemos visto que la tertulia con más fenómenos interruptivos, DIV-FR, es la única que no tiene el componente de la risa. Obtenemos un dato revelador inverso en el caso de la tertulia DIV-FR en cuanto a

proporcionalidad de fenómenos interruptivos: la tertulia DIV-ESP es la que contiene más risa en sobreposición espontánea, por lo que podríamos considerarla como opuesta a su homóloga DIV-FR, como mostramos en la fórmula interpretativa 5:  $\boxed{\text{DIV-FR } \emptyset < \text{INF-FR} < \text{INF-ESP} < \text{LUD-ESP} \approx \text{LUD-FR} < \text{DIV-ESP}}$ .

En el subapartado 15.2., nos hemos detenido en los fenómenos interruptivos, es decir, en la interrupción y sus variantes, para ver el grado de variedad interruptiva de las seis tertulias objeto de nuestro estudio, a partir de los resultados obtenidos en la tabla 10. Por una parte, hemos analizado los resultados por agrupación de variantes principales que presentamos en el gráfico 7: la totalidad de interrupciones –interrupción y su variante interrupción silenciosa–, la totalidad de quasi-interrupciones –la quasi-interrupción y su variante quasi-interrupción retardada– y la totalidad de auto-interrupciones –la auto-interrupción y la auto-interrupción silenciosa. Hemos visto que la tertulia con más interrupciones es la tertulia LUD-ESP, en contraposición con la tertulia INF-FR que es la que contiene más quasi-interrupciones y con la tertulia DIV-ESP en la que se dan más auto-interrupciones. Hemos resumido estos resultados en la fórmula interpretativa 6  $\boxed{\text{INF-FR} < \text{DIV-ESP} < \text{DIV-FR} < \text{LUD-FR} \approx \text{INF-ESP} < \text{LUD-ESP}}$ , en la fórmula interpretativa 7  $\boxed{\text{LUD-FR} < \text{LUD-ESP} < \text{DIV-ESP} < \text{DIV-FR} \approx \text{INF-ESP} < \text{INF-FR}}$  y en la fórmula interpretativa 8  $\boxed{\text{INF-ESP} \emptyset < \text{INF-FR} < \text{DIV-FR} \approx \text{LUD-ESP} < \text{LUD-FR} < \text{DIV-ESP}}$ , respectivamente. Por otra parte, hemos estudiado la variedad interruptiva de cada variante desglosada, esto es, la interrupción, la interrupción silenciosa, la quasi-interrupción, la quasi-interrupción retardada, la auto-interrupción y la auto-interrupción silenciosa, como hemos mostrado mediante el gráfico 8. Hemos visto que la “silenciosidad” sólo se da en las tertulias lúdicas, mientras que el “retardamiento” sólo se da en las tertulias francesas. A continuación, hemos observado que, aparte del perfecto equilibrio de fenómenos interruptivos de la tertulia DIV-ESP –que carece de las variantes interrupción silenciosa, quasi-interrupción retardada y auto-interrupción silenciosa–, la tertulias lúdicas son las más variadas, siendo la tertulia francesa la que contiene todas las variantes estudiadas. Resumimos esta variedad interruptiva en la fórmula interpretativa 9:  $\boxed{\text{INF-ESP} < \text{DIV-ESP} < \text{INF-FR} \approx \text{DIV-FR} < \text{LUD-ESP} < \text{LUD-FR}}$ .

Por último, en el subapartado 15.3., hemos estudiado la complejidad interaccional del fenómeno correspondiente al grado máximo de abrupción, esto es, la interrupción y su variante interrupción silenciosa en función de dos parámetros: el grado de aislamiento y co-ocurrencia de la interrupción con otros fenómenos sobreposicionales lingüísticos, así como el número y posición de los locutores implicados en el proceso interruptivo. En 15.3.1., hemos analizado su grado de colindancia y aislamiento sobreposicional. Hemos mostrado los resultados en la tabla 11 y su correspondiente gráfico 9. La diversidad de los resultados nos permite ver claramente que la tertulia DIV-ESP es la menos compleja, posiblemente a causa de su menor actividad sobreposicional e interruptiva. En el vértice opuesto se encuentra la tertulia INF-ESP, seguida de la tertulia LUD-ESP, que es estrictamente proporcional al cincuenta por ciento, y a continuación la tertulia LUD-FR, como mostramos en la fórmula interpretativa 10:  $\boxed{\text{DIV-ESP } \emptyset < \text{INF-ESP} \approx \text{DIV-FR} < \text{LUD-ESP } \frac{1}{2} < \text{LUD-FR} < \text{INF-FR}}$ . En 15.3.2., consideramos que la complejidad interruptiva se encuentra estrechamente relacionada con la naturaleza monoactancial y poliactancial de las interrupciones, estos es, la proporcionalidad de interrupciones simples y múltiples en cada tertulia. Mostramos los resultados en la tabla 12 y en el gráfico 10. Hemos observado asimismo que únicamente las tertulias DIV-FR y LUD-FR tienen interrupciones múltiples, lo que da cuenta de la gran actividad interruptiva de dichas tertulias –la tertulia DIV-FR es la que más fenómenos interruptivos tiene y las tertulias LUD-FR y DIV-FR tienen más fenómenos sobreposicionales lingüísticos. Representamos los resultados en la fórmula interpretativa 11:  $\boxed{\text{INF-ESP} = \text{INF-FR} = \text{DIV-ESP} = \text{LUD-ESP } \emptyset < \text{DIV-FR} < \text{LUD-FR}}$ . Por último, hemos analizado la posición de los locutores y hemos cuantificado las interrupciones de tipo frontal –animador versus contertulios–, lateral –interrupción entre contertulios– y lateral y frontal al mismo tiempo –interrupciones múltiples entre todos los interactantes. Hemos mostrado los resultados en la tabla 13 y el gráfico 12. Hemos observado que la presencia de todos los tipos se da en las tertulias DIV-FR y LUD-FR, posiblemente debido a su cualidad de poseer interrupciones múltiples. Hemos observado asimismo que la tertulia con menos frontalidad y más lateralidad es la tertulia LUD-ESP, dado seguramente su carácter distendido de gran complicidad entre los contertulios. También hemos visto que todas las tertulias tienen más interrupciones laterales que frontales a excepción de la tertulia

DIV-FR. Esta tertulia, de mayor a menor frontalidad, es seguida por la tertulia INF-FR: el hecho de que ambas tertulias contengan gran frontalidad puede deberse a la participación activa –que podríamos llegar a denominar agresiva en ocasiones– de los animadores de estas dos tertulias, sobre todo en la divulgativa. Hemos representado nuestra interpretación en la fórmula interpretativa 12:  $\boxed{\text{LUD-FR} < \text{INF-ESP} = \text{DIV-ESP} < \text{LUD-ESP} < \text{INF-FR} < \text{DIV-FR}}$ . En relación con los resultados de las tertulias INF-FR y DIV-FR, por último, hemos analizado de forma desglosada la frontalidad de las interrupciones desde la figura del animador: si éste es más interrumpido o más interruptor. Hemos representado los resultados en el gráfico 12 y resumido en la fórmula interpretativa 13  $\boxed{\text{INF-ESP} < \text{LUD-FR} < \text{LUD-ESP} < \text{DIV-FR} < \text{DIV-ESP} = \text{INF-FR}}$ . Los resultados muestran que el animador es más interruptor en la tertulia INF-FR, seguramente por su carácter activo, como hemos indicado en la fórmula interpretativa anterior y en la fórmula interpretativa 7. En el polo opuesto encontramos la tertulia INF-ESP donde el animador es interrumpido en todas las interrupciones frontales.

## 15.5. Conclusiones parciales del análisis global comparativo

Esta última fase de análisis 3 corresponde a los objetivos e hipótesis correspondientes al nivel macro-estructural del fenómeno de la interrupción (cf. 7.2.), especialmente a dos hipótesis. Por una parte, creemos que los fenómenos sobreposicionales son más significativos en las tertulias francesas. Por otra parte, la interrupción y sus variantes tienen una presencia más preponderante en las tertulias francesas que en las españolas, aunque gracias al análisis cuantitativo hemos observado que el tipo de tertulia diluye en ocasiones estas distinciones.

En primer lugar, tras el análisis agregado del número de solapamientos y fenómenos interruptivos en función de las lenguas-culturas, sin tener en cuenta los tipos de tertulia (cf. gráfico 1), hemos comprobado que los solapamientos son mayores en las tertulias francesas, resultado que confirma nuestra primera hipótesis al respecto. Asimismo, observamos que, dentro de la sobreposicionalidad, la interruptividad es considerablemente

superior en las tertulias francesas, resultado que confirma nuestra segunda hipótesis.

En segundo lugar, tras el análisis agregado del número de solapamientos y de fenómenos interruptivos en función de los tipos de tertulia, sin tener en cuenta las lenguas-culturas (cf. gráfico 2), constatamos que tanto los solapamientos como las interrupciones son con gran diferencia más numerosos en las tertulias lúdicas que en el resto de tipos informativo y divulgativo. A su vez, la tipología informativa presenta más solapamientos que la divulgativa, mientras que la divulgativa presenta más interruptividad que la informativa. Los resultados diferenciales entre estos dos tipos son menos concluyentes que en el caso del tipo lúdico si tenemos en cuenta la dinámica propia de cada tertulia según la lengua-cultura: por ejemplo, la tertulia DIV-ESP no presenta casi interrupciones, al contrario que la tertulia DIV-FR. Por esta razón, hemos realizado un análisis más específico de los fenómenos sobreposicionales del cual hemos obtenido las conclusiones que presentamos a continuación.

En tercer lugar, hemos presentado los resultados numéricos de la proporción de anotaciones de cualquier tipo –sobreposiciones de toda clase– en cada tertulia (cf. gráfico 3). Hemos comprobado de nuevo que en las tertulias lúdicas hay más anotaciones (cf. fórmula interpretativa 1), por lo que, junto con las conclusiones de los dos párrafos anteriores, podemos concluir que hay más dinamismo e interactividad en las tertulias sobre temas más triviales, como las tertulias lúdicas, que aquellas sobre temas más trascendentes, como las tertulias informativas y divulgativas. Observamos aquí un dato revelador: la discusión sobre temas serios parece más viva en la lengua-cultura francesa, mientras que la discusión animada sobre temas menos trascendentales aumenta en la lengua-cultura española.

En cuarto lugar, para obtener una visión más específica de los fenómenos sobreposicionales objeto de nuestro estudio, hemos realizado un análisis desglosado de la distribución de las anotaciones en función de su tipología –solapamientos acústicos no vocales, solapamientos kinésicos, solapamientos paralingüísticos, solapamientos lingüísticos y fenómenos interruptivos (cf. gráfico 4). De los diferentes resultados, destacamos la proporción de solapamientos lingüísticos en cada tertulia y constatamos que las tertulias lúdicas contienen más; se ven seguidas inmediatamente por

las tertulias INF-FR y DIV-FR (cf. fórmula interpretativa 2). Concluimos de nuevo que las tertulias españolas sobre temas de cierta trascendencia tienen menos interactividad. No obstante, hemos obtenido un dato revelador en cuanto a la proporción de fenómenos interruptivos: la tertulia con más interruptividad es la tertulia DIV-FR. En efecto, como hemos concluido anteriormente, se trata de la tertulia con más polémica y con el animador más participativo y provocador. Esta tertulia se encuentra seguida por las tertulias LUD-FR e INF-FR (cf. fórmula interpretativa 3). Estos resultados nos llevan a concluir que hay más interactividad interruptiva en las tertulias francesas. Esta conclusión se encuentra vinculada a las conclusiones anteriores sobre el grado de polemicidad de las tertulias francesas y el carácter del animador.

En quinto lugar, para corroborar dichos resultados, hemos realizado un análisis agregado del conjunto de fenómenos sobreposicionales lingüísticos, con el desglose correspondiente a las seis tertulias (cf. gráfico 5). Hemos observado que las tertulias LUD-FR y DIV-FR son las que más actividad sobreposicional lingüística tienen, seguidas por la tertulia LUD-ESP (cf. fórmula interpretativa 4).

Hemos interpretado los resultados de las fórmulas interpretativas 2, 3 y 4, que resumimos en la tabla conclusiva siguiente.

<b>Interactividad solapadora</b> (fórmula interpretativa 2)	GRADO MÁXIMO	Tertulias lúdicas (LUD-ESP y LUD-FR)
	GRADO MEDIO	Tertulias francesas (INF-FR y DIV-FR)
	GRADO MÍNIMO	Tertulias españolas (INF-ESP y DIV-ESP)
<b>Interactividad interruptiva</b> (fórmula interpretativa 3)	GRADO MÁXIMO	Tertulia francesa DIV-FR
	GRADO MEDIO	Tertulias francesas (INF-FR y LUD-FR)
	GRADO MÍNIMO	Tertulias españolas (INF-ESP, LUD-ESP y DIV-ESP)
<b>Interactividad sobreposicional</b> (fórmula interpretativa 4)	GRADO MÁXIMO	Tertulias francesas (DIV-FR y LUD-FR)
	GRADO MEDIO	Tertulias francesas INF-FR y tertulia española LUD-ESP
	GRADO MÍNIMO	Tertulias españolas (INF-ESP y DIV-ESP)

Cuadro 53. Conclusiones sobre la interactividad sobreposicional desglosada de las tertulias de nuestro corpus

En cuanto a la interactividad en forma de solapamiento lingüístico, llegamos a la conclusión de que los temas menos trascendentes como el fútbol son los que más participación de este tipo provocan en nuestras tertulias, tanto en español como en francés.

Observamos asimismo que en un grado medio se encuentran las tertulias INF-FR y DIV-FR, mientras que, paralelamente a éstas, las tertulias INF-ESP y DIV-ESP son las que menos participación solapadora contienen. Confirmamos por lo tanto que la participación dinámica en temas trascendentes es menos patente en la lengua-cultura española.

En cuanto a la interactividad interruptiva, constatamos que la tertulia DIV-FR es la más significativa, como ya hemos dicho, y que se encuentra seguida por las tertulias francesa INF-FR y LUD-FR. Casi paralelamente, las tertulias españolas son menos interruptivas. Concluimos que la actividad interruptiva es prominente en la lengua-cultura francesa.

En cuanto a la interactividad sobreposicional en general, donde reunimos la interactividad solapadora y la interactividad interruptiva, volvemos a confirmar que las tertulias francesas



destacan –a excepción de la tertulia LUD-ESP, que tiene mucha sobreposición en forma de solapamiento–, por lo que los temas trascendentes tienen menos repercusión en la lengua-cultura española.

Como conclusión general, las tertulias francesas son más interactivas, en todas sus vertientes, que las españolas, siendo la interruptividad la más significativa.

En sexto lugar, con el fin de circunscribir estas conclusiones en el clima interaccional, hemos analizado el componente de la risa en sobreposición (cf. gráfico 6). Hemos constatado que la tertulia que no la contiene es la tertulia DIV-FR, curiosamente aquella que tiene más comportamiento interruptivo (cf. fórmula interpretativa 5.), en oposición a la tertulia DIV-ESP, que interlocutivamente, sobreposicionalmente e interruptivamente es la más calmada. Asimismo, comprobamos que aunque hay más sobreposicionalidad en francés, las risas sobrepuestas son más significativas en español. Con estos resultados, concluimos que el componente de la risa es un componente de distensión, aunque debemos tener en cuenta si la risa es franca y no irónica –aunque en nuestro corpus no hemos percibido risa irónica. El fenómeno de la risa es difícil de interpretar.

Una vez circunscrito el comportamiento de los fenómenos sobreposicionales, nos hemos detenido en los fenómenos interruptivos, poniendo especial atención a la interrupción en sí misma.

En séptimo lugar, hemos realizado un análisis de las variantes interruptivas de las tertulias (cf. gráfico 7), con el fin de ver la pertinencia de cada variante así como la variedad interruptiva de cada tertulia. Por una parte, en cuanto a la variante interrupción –interrupción y su subvariante interrupción silenciosa–, hemos observado que la tertulia con más interrupciones es la tertulia LUD-ESP (cf. fórmula interpretativa 6). En cuanto a la quasi-interrupción –quasi-interrupción y su subvariante quasi-interrupción retardada–, comprobamos que la tertulia INF-FR es la más sobresaliente (cf. fórmula interpretativa 7). En cuanto a la auto-interrupción –la auto-interrupción y su subvariante auto-interrupción silenciosa–, la tertulia que más contiene es la tertulia DIV-ESP (cf. fórmula

interpretativa 8), curiosamente, una de las tertulias menos interactivas. Los resultados de la distribución proporcional de variantes no nos llevan a afirmaciones concluyentes, sobre todo en lo referente a la interrupción, ya que algunas tertulias carecen de algunas variantes.

No obstante, sí podemos concluir que la auto-interrupción implica una escucha marcada, y son las tertulias DIV-ESP y LUD-FR las que más auto-interrupciones presentan. Estos resultados dan cuenta de la cortesía de la animadora de la tertulia DIV-ESP y del animador de la tertulia LUD-FR al auto-interrumpirse cuando los contertulios van a intervenir.

También podemos llegar a la conclusión de que la quasi-interrupción, por su naturaleza de retoma dialógica, implica atención a la palabra del *otro*, y son las tertulias informativas las que son más significativas al respecto. En efecto, en la tertulia INF-FR el animador interviene con frecuencia mediante quasi-interrupciones. A este respecto, tras estas dos tertulias, encontramos la tertulia DIV-FR, en la cual la animadora también interviene normalmente mediante quasi-interrupciones: no consigue interrumpir al locutor, pero lo entorpece.

Todos estos resultados ponen de manifiesto que la tertulia que se encuentra en una posición central en el orden creciente de variantes es la tertulia DIV-FR.

Estos resultados se encuentran vinculados con la variedad interruptiva de las tertulias que hemos analizado (cf. gráfico 8) y ofrecen una explicación a los resultados poco concluyentes en torno a la variante interrupción. Las tertulias lúdicas son las que poseen una mayor variedad, en contraposición con las tertulias españolas DIV-ESP e INF-ESP (cf. fórmula interpretativa 9). Con estos resultados, llegamos a la conclusión de que las tertulias que muestran una interactividad fuerte dentro de un clima distendido son aquellas que presentan más variedad de fenómenos interruptivos. Y al contrario, las tertulias con poca interactividad son aquellas que presentan menos variedad.

Después de haber analizado el contexto interruptivo de las tertulias, nos hemos concentrado en las características específicas de la interrupción –y su variante interrupción silenciosa.

Por esta razón, en octavo lugar, hemos analizado el grado de aislamiento sobreposicional de la interrupción (cf. gráfico 9) y hemos observado que son las tertulias francesas INF-FR y LUD-FR las que tienen más interrupciones co-ocurrentes, al contrario que la tertulias DIV-ESP e INF-ESP (cf. fórmula interpretativa 10). Estos resultados nos permiten concluir de nuevo que las tertulias con poca interactividad son las que más aislamiento presentan, al contrario que las tertulias con una interactividad considerable.

En noveno lugar, hemos estudiado la proporción de interrupciones simples y múltiples en cada tertulia (cf. gráfico 10). Las únicas tertulias que presentan interrupciones múltiples son las tertulias LUD-FR, DIV-FR y LUD-FR, al contrario, de nuevo, que las tertulias INF-ESP y DIV-ESP –en este caso, acompañadas sorprendentemente por la tertulia INF-FR, que podríamos decir es una tertulia con una diversidad interruptiva no muy significativa. Corroboramos, por lo tanto, que las tertulias con una interactividad significativa son aquellas que presentan más interrupciones múltiples.

En relación con los actores que intervienen en el proceso interruptivo, en décimo lugar hemos analizado la proporción de interrupciones frontales y laterales de cada tertulia (cf. gráfico 11). A partir de la interpretación de los resultados obtenidos (cf. fórmula interpretativa 12), concluimos que las tertulias con un animador más participativo –DIV-FR e INF-FR– son las que más frontalidad contertulio versus animador presentan, al contrario que las tertulias españolas menos interactivas INF-ESP y DIV-ESP –y curiosamente al contrario que la tertulia LUD-FR.

Dentro de la frontalidad, en undécimo y último lugar, hemos analizado cuántas veces el animador es interrumpido o bien (cf. gráfico 12). Hemos obtenido unos datos reveladores: salvo en el caso de la tertulia DIV-ESP, hemos observado que los animadores más participativos, de las tertulias DIV-FR e INF-FR son los más interruptores, al contrario que los animadores de las tertulias lúdicas y de la tertulia INF-ESP, con poca interactividad.

Tras este análisis cuantitativo de la fase 3 de análisis, que completa los análisis cualitativos de las fases anteriores, presentamos en el capítulo siguiente nuestras conclusiones y futuras líneas de investigación.





## **CUARTA PARTE**





# CHAPITRE VI

## CONCLUSIONS GÉNÉRALES ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE FUTURES

### 16. Conclusions générales

Dans la perspective interactionnelle, le discours est une réalisation interactive et une construction collective par les interactants dans une situation d'échange. Dans la perspective sémi-discursive, la construction du sens dépend de la situation de communication et des signes utilisés par les sujets pour mettre en œuvre leurs stratégies. L'objectif de la recherche que nous avons menée tout au long de ce travail est donc de comprendre comment fonctionne la réalisation interactive de la co-construction du sens dans les processus interruptifs des discussions à bâtons rompus espagnoles –*tertulias*– et françaises qui conforment notre corpus.

Nous avons choisi des discussions à bâtons rompus le plus similaires possibles par rapport à trois types : informatif, de vulgarisation et ludique. Chaque langue-culture possède sa propre syntaxe linguistique, sa propre syntaxe de l'oral, ses propres kinèmes ou compositions gestuelles et, bien entendu, ses propres styles discursifs. Néanmoins, le voisinage entre ces deux langues-cultures du Sud de l'Europe autorise un travail comparatif. Pour cette raison, nous avons mené à terme une comparaison du comportement interruptif entre l'espagnol de la Péninsule et le français de l'Hexagone. Il s'agit de deux cultures démocratiques à *ethos* confrontationnel, caractérisé par la tolérance des accrochages verbaux, par l'expression des émotions à travers tous les systèmes communicatifs humains et par la contraposition des points de vue.

Aussi, les interactions de nos discussions sont-elles analogues et comparables, surtout en ce qui concerne la rétro-alimentation de l'information tout au long de la négociation, qui se matérialise par différents jeux interlocutifs.

- De ce fait, nous concluons que les phénomènes superpositionnels, et surtout les phénomènes interruptifs, participent de ce phénomène de rétro-alimentation dans ce type d'interaction dans les cultures envisagées.

Nos conclusions se correspondent avec nos propositions théorico-catégoriales et donnent réponse aux objectifs et aux hypothèses que nous avons présentés (cf. chapitre II), ainsi qu'aux trois phases d'analyse (cf. chapitre V).

D'une part, dans la sous-section 16.1., nous présentons nos conclusions au niveau microstructurel de l'intervention interrompue et au niveau comportemental du locuteur interrompu. D'autre part, nos conclusions se placent au plan sémi-discursif, d'ordre qualitatif, dans la sous-section 16.2., et d'ordre quantitatif dans la sous-section 16.3. Ces conclusions montrent des convergences et des divergences du comportement interruptif dans les différentes discussions à bâtons rompus étudiées dans les deux langues-cultures espagnole et française. Finalement, dans la sous-section 16.4., nous mettons en relief les répercussions de notre étude et nous présentons nos perspectives de recherche future.

## **16.1. Le phénomène interruptif au niveau microstructurel et comportemental**

Notre intérêt pour le phénomène de l'interruption est né de notre propre constatation que, dans les discussions à bâtons rompus, la superposition de la parole ou parole simultanée n'est pas toujours une erreur tactique –spécialement le chevauchement– ni une violation des règles conversationnelles –spécialement l'interruption–, comme soutiennent les socio-ethnométhodologues et quelques analystes de la conversation. De même, nous refusons les affirmations qui différencient le chevauchement de l'interruption selon l'intention du locuteur, puisque nous n'avons pas d'accès indiscutable aux intentions des sujets parlants.

Pour étudier l'interruption, nous avons proposé de partir de la notion de *superposition* ou parole simultanée, c'est-à-dire, de la confluence de différentes émissions des interactants, et de la notion

que nous appelons *abruption*, c'est-à-dire, rupture ou fracture de la parole du locuteur en place –abruption verbale– ou de son comportement gestuel –abruption kinésique– ou respiratoire –abruption respiratoire.

À partir de l'observation de l'abruption de la parole, nous avons constaté que l'interruption est un phénomène complexe qui demande une étude minutieuse de sa microstructure. Pour cette raison, nous avons comparé différentes approches théoriques du phénomène de l'interruption et nous avons constaté que les notions de *superposition* et de *LTP* constituaient des éléments qui méritaient un examen approfondi.

Notre examen a mis en évidence que la pause intra-tour ne constitue pas toujours un LTP et que la pause respiratoire est un élément actif de l'intervention d'un locuteur. Ces constats nous ont permis de montrer que l'interruption ne peut pas exister sans superposition. En effet, l'abruption verbale n'est pas possible sans une confluence d'émissions verbales de la part de deux locuteurs au minimum –de même que pour découper un dessin dans une feuille de papier, il faut que les ciseaux prennent contact avec le papier.

À travers l'observation empirique, nos explorations nous ont menée à différencier clairement le chevauchement de l'interruption et à établir des variantes de l'interruption : l'interruption silencieuse, l'auto-interruption silencieuse, l'auto-interruption, la quasi-interruption et la quasi-interruption retardée. Ces catégories nous ont permis de classer ce que nous appelons les *phénomènes superpositionnels* : le chevauchement, et l'interruption et ses variantes. Parmi ces phénomènes, nous considérons que les deux derniers sont *phénomènes interruptifs* à proprement parler, et ils constituent notre objet d'étude.

Parmi les *phénomènes interruptifs*, notre variante quasi-interruption –ainsi que la quasi-interruption retardée– constitue une catégorie révélatrice puisqu'elle se trouve à cheval entre le chevauchement et l'interruption, et sa structure est hybride : l'abruption concerne l'intervention du locuteur en place et celui-ci, après la superposition du locuteur quasi-interrupteur, réalise une reprise dialogique du discours de celui-là. Cette catégorie représente parfois le prélude d'une interruption.

De même, nous avons redéfini la condition « silencieuse » de l'interruption, c'est-à-dire, l'abruption en pause pleine ou en allongement vocalique. Si elle se produit parce que le locuteur ne l'attend pas –un véritable LTP–, il s'agit d'une interruption silencieuse, tandis que si elle est suscitée par le locuteur en place, elle constitue une auto-interruption silencieuse.

Finalement, nous avons constaté que la durée de la superposition est généralement indépendante de l'interruption. Bien qu'il existe des cas sous forme de chevauchements longs et constants que nous appelons *va-et-vient de la parole*, ce type de chevauchements ne présente pas pour autant moins de polémique ou de caractère interruptif.

- Nous concluons, par conséquent, que tant les chevauchements de *va-et-vient de la parole* –pouvant même aboutir à des soliloques juxtaposés– comme les interruptions à caractère plus « polémique » –comme les interruptions à fonction correctrice et de précision ou argumentatives anti-orientées– constituent de manière univoque des indices d'une interactivité plus ou moins conflictuelle.

En ce qui concerne le comportement du locuteur interrompu, nous sommes interrogée sur sa systématisme et nous avons formulé l'hypothèse que l'abruption verbale est parallèle à l'abruption kinésique, hypothèse que nous confirmons.

- Cette abruption kinésique auto-synchronisée se matérialise principalement à travers l'interruption totale du geste –geste suspendu ou congelé– et nous pouvons trouver d'autres types d'abruption du développement naturel d'un geste, comme le maintien gestuel et l'abandon du geste après l'interruption verbale.

Cette conclusion confirme et élargit les conclusions de nos travaux précédents (Arechederra 2012a et 2012b) dans lesquels nous avons observé une synchronisation parole-geste. De même, l'arrêt gestuel peut être plus ou moins abrupt selon le degré d'abruption de la parole dans l'interruption.

Grâce à notre prise en compte de la pause respiratoire comme un élément actif de l'intervention, nous avons mis en évidence une donnée révélatrice : dans les cas d'interruption d'une intervention qui finit en respiration, les gestes peuvent arriver à terminer.

- Nous en concluons que, dans le processus interruptif, la respiration représente un élément clé d'achèvement gestuel dans l'interruption.

Nous avons observé également que l'abruption peut avoir lieu au moment où le locuteur en place respire pour prendre de l'élan pour continuer son intervention. Nous appelons ce type d'interruption *abruption respiratoire*. Même le fait de garder la bouche ouverte constitue un indice de l'intention de continuer.

Finalement, nous avons voulu circonscrire sommairement le comportement de locuteur interrompu par l'analyse de l'inter-synchronisation entre celui-ci et le locuteur interrupteur.

- Nous sommes arrivés à la conclusion que, dans le processus interruptif, la synchronie interactionnelle existe, et celle-ci comporte même des moments où les points culminants – *strokes* – des phrases gestuelles des locuteurs co-occurrent de façon réciproque.
- Nous assistons de même à des jeux ou des échanges de *beats* entre locuteurs ainsi qu'à des gestes interactifs pour attirer l'attention des interlocuteurs respectifs.
- Nous avons notamment remarqué une composante qui mériterait une étude à elle seule : la danse imitative entre locuteur interrompu et locuteur interrupteur ; c'est pourquoi nous mettons en évidence que l'imitation peut jouer un certain rôle dans le processus interruptif.

Ces conclusions confirment également les conclusions de travaux déjà mentionnés (Arechederra 2012a et 2012b) où nous avons aussi mis en évidence que les gestes des locuteurs impliqués dans le processus interruptif s'inter-synchronisent et ils deviennent même systématiques en produisant une espèce de danse rythmique.

## **16.2. Le phénomène interruptif au niveau macrostructurel et discursif**

Dans notre corpus, l'interruption s'insère dans des discussions en polilogue où différents thèmes sont traités. Pour cela, nous avons pris en considération les fonctions discursives de ce phénomène et nous l'avons inscrit, en outre, dans le cadre de la politesse. Les jeux interlocutifs résultants que nous avons décrits mettent également en relief certaines configurations spécifiques de l'interruption et ses variantes.

De manière générale, nos conclusions coïncident avec celles de Vinther (2011) dans son étude comparative de l'interruption dans d'autres genres dialogiques espagnols et danois :

- C'est surtout le genre discursif qui détermine le type d'échanges et le comportement interruptif des interactants.

### **16.2.1. Les fonctions interlocutivo-thématico-argumentatives**

Nous avons mis en évidence comment l'interruption participe à la co-construction du sens à travers les fonctions interlocutivo-thématico-argumentatives de l'intervention interruptrice et ses variantes.

À cet effet, nous avons formulé l'hypothèse que les locuteurs, lorsqu'ils interrompent, s'impliquent en différents degrés dans la thématique traitée, c'est pourquoi nous avons proposé trois degrés de problématisation thématico-informative, auxquels correspondent différentes fonctions : un degré minimal de problématisation, pour les interventions interruptrices de gestion interlocutive et de coopération métalinguistique ; un degré moyen de problématisation, pour les interventions de gestion thématique, de deixis, de relance thématique et de complétude thématique –par contribution, précision et correction ; et un degré maximal de problématisation, où nous incluons les interventions argumentatives d'opinion et d'appréciation co-orientées ou anti-orientées.

Parmi ces différentes fonctions de l'interruption, nous avons montré que celles qui sont spécialement exercées par l'animateur comme modérateur sont la gestion interlocutive, la coopération métalinguistique, la gestion thématique et la relance thématique – bien que l'aide métalinguistique soit aussi exercée par les autres participants. Dans le cas de la gestion interlocutive, l'animateur encourage les locuteurs à s'auto-interrompre pour que d'autres interlocuteurs puissent intervenir dans la discussion. Cependant, l'animateur peut parfois se voir interrompu lorsqu'il gère, par exemple, les temps de l'interaction –comme dans l'exemple (44), un exemple significatif de notre étude puisqu'il recouvre différents aspects de notre analyse, comme nous le montrerons par la suite.

Nous avons mis en relief que la gestion interlocutive peut apparaître tant sous forme de chevauchement que d'interruption. Par contre, cela ne peut pas être affirmé pour la coopération métalinguistique, qui apparaît souvent sous forme de quasi-interruption. En effet, ces interventions sont généralement brèves, puisque le locuteur quasi-interrupteur se limite à fournir une unité terminologique. Cette contribution est reprise dialogiquement par le locuteur quasi-interrupteur, qui l'incorpore immédiatement à son propre discours. Malgré tout, l'aide prêtée n'est pas toujours acceptée, puisque le locuteur coopérant peut ne pas donner la bonne solution.

La gestion thématique dans nos discussions à bâtons rompus manque de caractère injonctif et apparaît comme une médiation métacommunicative, par laquelle l'animateur peut intercéder pour que les invités puissent prendre la parole, ou peut poser des questions aux invités pour que le téléspectateur ne perde pas le fil thématique. De fait, c'est l'exercice de cette fonction aux caractéristiques didactiques qui rend protagoniste le tiers-téléspectateur; c'est justement dans les discussions de vulgarisation que cette fonction est le plus souvent réalisée. Les formes les plus récurrentes sont le chevauchement, l'interruption et, d'une manière subsidiaire, la quasi-interruption.

La relance thématique représente une fonction spécialement liée à l'auto-interruption et aux interventions directives, surtout si nous tenons compte de la dynamique de l'animateur dans la discussion DIV-ESP, dynamique systématiquement construite par le biais d'interventions de caractère directif, sous forme de question.

L'animatrice formule normalement une question et s'auto-interrompt lorsque les locuteurs-invités avancent leur réponse parce qu'ils prévoient l'ensemble de la question avant qu'elle ne soit entièrement formulée.

Comme nous l'avons montré, l'animateur, en plus de gérer interlocutivement, conduit l'interaction métacommunicativement et contribue de cette façon à son développement thématique.

- Nous mettons donc en relief l'importance de l'animateur dans la co-construction du sens du sous-genre discussion à bâtons rompus, notamment, dans notre perspective, en s'auto-interrompant lorsqu'il réalise des interventions directives et de relance thématique.

Les autres fonctions –coopération métalinguistique, deixis, complétude thématique– correspondent à des interventions interruptives de tous les participants à l'évènement communicatif et sous toutes les variantes de l'interruption –bien que les interruptions et les quasi-interruptions y dominent–, tant chez l'animateur dans le rôle qu'il adopte parfois comme participant non modérateur que chez les invités.

Nous avons souligné aussi l'importance des auto-interruptions silencieuses par lesquelles le locuteur-invité attend que les autres locuteurs –y compris l'animateur– interviennent pour l'aider, i.e. coopèrent métalinguistiquement.

En outre, nous avons obtenu une donnée révélatrice concernant certaines interventions des locuteurs : la deixis extériorisée par l'élément du dispositif scénique des écrans de télévision du plateau de l'émission. Ce phénomène a lieu dans la discussion LUD-ESP, où on remémore des moments de certains matchs de football. Les invités interrompent pour faire allusion aux images projetées. Ces interventions ont un caractère collaboratif.

Quant à l'argumentation proprement dite, dans les trois contextes judiciaire, épideictique et délibératif, nous sommes partie du plus petit degré de problématisation dans les interruptions argumentatives, manifesté par la co-orientation dans l'appréciation ou l'opinion.



Un degré plus important de problématisation apparaît dans l'expression explicite de l'opinion, surtout dans le cas de l'anti-orientation, qui peut de même se manifester par l'ironie, par le discours rapporté, par le nuancement et par la concession. La concession constitue une stratégie atténuante servant à introduire des arguments anti-orientés. Toutes ces interventions peuvent également se produire dans un contexte narratif ou explicatif.

- De cette analyse fonctionnelle des interventions interruptrices et de leurs variantes, nous soulignons une tendance au respect du principe conversationnel de coopération, c'est-à-dire, la co-construction se réalise principalement par la collaboration. Les fonctions de coopération métalinguistique, de deixis et de médiation métacommunicative confèrent à la discussion à bâtons rompus un ton général conciliateur et constructif. Pour leur part, les interventions argumentatives participent à cette construction, car souvent elles certifient l'accord, qui apparaît alors comme équilibre interactionnel obtenu par la négociation.
- Il existe tout de même des séquences de désaccord manifesté par les interventions anti-orientées, mais cela est inhérent au genre puisque la co-construction se fait à partir de la juxtaposition et de la contraposition de points de vue différents.

Les analyses réalisées nous permettent de soutenir que les discussions qui constituent notre corpus ne peuvent pas être qualifiées de *pseudo-tertulias*, « pseudo-discussions à bâtons rompus », auxquelles Brenes (2011) fait allusion : certes, il y a toujours le spectacle de l'opposition de la parole des invités, mais l'objectif principal dans nos discussions est la construction du sens. Nous divergeons également de l'auteur ci-dessus mentionné par rapport à l'interruption. En effet, nous ne considérons pas de manière générale que l'interruption dans les discussions à bâtons rompus soit une transgression du principe universel de « laisser parler » puisque cela dépend du contrat de communication et du contrat de genre d'une interaction donnée.

- Dans le cas des discussions que nous avons analysées, nous avons montré que la co-construction par le biais de l'interruption se réalise plutôt par des actions collaboratives.

Ces conclusions sont en accord avec celles de nos travaux préliminaires précédents (Arechederra 2010a et 2010b), dans lesquels nous soulignons que les interruptions et les chevauchements –surtout les chevauchements phatiques– contribuent à la co-construction du sens. Ces phénomènes peuvent avoir une fonction co-orientée par laquelle ils fournissent un support informatif tant aux locuteurs impliqués qu'au téléspectateur. Néanmoins, les interruptions peuvent avoir également une visée anti-orientée par le biais des négations et des concessions, voire de l'ironie.

### **16.2.2. L'(im)politesse et la polémique dans le processus interlocutif et interruptif**

Notre objectif était d'examiner la répercussion de l'interruption et ses variantes dans les comportements par rapport à l'(im)politesse et nous sommes partie de l'hypothèse que les phénomènes superpositionnels et interruptifs sont de façon inhérente impolis –sauf les chevauchements phatiques– parce que l'action de se chevaucher et de couper la parole comporte toujours un certain degré d'atteinte à l'image du locuteur en place.

Cependant, nous avons également nuancé cette première hypothèse en constatant que cette impolitesse n'est qu'apparente et relative étant donné que la superposition en elle-même est nécessaire et caractéristique du sous-genre discussion à bâtons rompus.

Puisque nous considérons que la notion d'(im)politesse est relative, nous avons établi une gradation d'une plus forte politesse à une plus forte impolitesse dans notre analyse, bien qu'il existe des variantes interruptives prototypiquement polies, comme l'auto-interruption et l'auto-interruption silencieuse. Cette gradation est issue des fonctions interlocutivo-thématico-argumentatives des interventions interruptives et ses variantes.

- À ce propos, notre première conclusion est que le développement thématico-informatif agit sur les comportements interactionnels et est alors responsable du degré d'inscription des interventions dans une plus ou moins forte douceur ou politesse, ou dureté ou impolitesse. Ainsi, les interruptions à problématisation minimale, comme dans le cas de la gestion interlocutive et de la coopération métalinguistique par l'animateur sont généralement douces et polies –à moins que le caractère de l'animateur soit spécialement combatif– étant donné sa priorité dans la prise de la parole.

Le degré moyen de politesse correspond aux interventions interruptives de l'animateur –comme participant non modérateur– et des invités, interventions dont la fonction est de compléter par précision et par correction, ainsi que des appréciations et des opinions co-orientées.

Ensuite, nous avons établi un point neutre de non-politesse/non impolitesse ou *apolitesse* –« *acortesia* »–, dans lequel s'inscrivent les interventions interruptives collaboratives par lesquelles les locuteurs font allusion explicite à ce qui se passe dans les écrans de télévision du plateau.

En revanche, c'est dans les cas de la problématisation maximale, correspondant à l'argumentation dans les contextes judiciaire, épideictique et délibératif, que les interventions anti-orientées se montrent plus agressives. Le degré maximal d'impolitesse entre les locuteurs correspond à l'interruption de l'animateur comme modérateur, mais tout dépend de la dynamique de la discussion à bâtons rompus. En effet, dans la discussion LUD-ESP –exemple (63)–, le comportement n'est pas tellement impoli étant donné l'atmosphère détendue et la complicité entre les participants. Tout au contraire, dans la discussion INF-ESP –exemple (44)–, la double interruption subie par l'animateur est très impolie.

- D'après les résultats de nos analyses, nous pouvons conclure, premièrement, qu'on ne peut pas parler proprement d'impolitesse dans le sous-genre discussion à bâtons rompus. Cependant, l'impolitesse maximale correspond au moment où le tiers-téléspectateur ne

comprend plus les paroles des locuteurs. C'est le cas du va-et-vient de la parole, comme les soliloques juxtaposés, par lesquels les locuteurs se chevauchent d'une façon combative dans l'arène interactionnelle, où il n'y a pas de construction du sens.

- Notre deuxième conclusion est que l'(im)politesse et l'atmosphère de crispation ou de calme dépend de la dynamique de chaque discussion, qui dépend à son tour du caractère de l'animateur. Les caractéristiques personnelles des invités et leur systématisme dans la prise de la parole jouent un rôle important, mais la dynamique dépend principalement de l'animateur.

En fait, c'est pour cette raison que nous avons choisi le terme *animateur* plutôt que celui de *présentateur* ou de *modérateur*. Dans le même sens, Kim (2001), dans son étude sur l'accord et le désaccord dans des débats radiophoniques français et coréens, tient compte de trois possibles rôles de l'animateur : l'animateur *arbitre*, l'animateur *débatteur* et l'animateur *provocateur*.

- Notre troisième conclusion est donc que plus l'animateur est participatif, plus nous retrouvons la possibilité d'apparition de processus impolis et durs dans l'interaction. Autrement dit, le caractère personnel de l'animateur et des invités est le facteur qui, avec le développement thématique, crée l'ambiance de l'interaction, qui influence à son tour les comportements interactionnels plus ou moins (im)polis.

Nos conclusions rejoignent aussi celles de Vinther (2011) : en espagnol on recourt à des atténuants comme « pardon », qui constituent des marqueurs de politesse dans cette langue-culture, davantage qu'en français. Kim (2001), dans son étude sur l'accord et le désaccord dans des débats radiophoniques France-Corée, remarque aussi que le désaccord est plus explicite en français.

- Nous mettons donc en évidence qu'il y a un climat plus calme et poli dans les échanges espagnols.

### 16.2.3. Les configurations interruptives

Nous avons formulé l'hypothèse que le caractère hybride de la discussion à bâtons rompus favorise la prolifération des phénomènes superpositionnels, dont les phénomènes interruptifs sont les plus révélateurs.

- Après nos analyses, nous arrivons à la conclusion que le polilogue des discussions à bâtons rompus favorise certaines configurations et certains jeux interlocutifs.

D'abord, la direction du message interrupteur (frontale, latérale et leurs variantes) s'avère indispensable pour expliquer et décrire la complexité interlocutive. De ce fait, c'est en analysant les polilogues que le phénomène de l'intrusion apparaît, comme dans notre exemple le plus représentatif (44). Ce type de comportement a lieu généralement dans la résolution des conflits entre les invités par l'animateur dans son rôle de modérateur.

- Nous pouvons conclure qu'il s'agit d'un type d'intrusion autorisée, se rapprochant de la disruption, puisque l'animateur interrompt pour calmer les invités et clore la discussion. Il ne s'agit pas d'une intrusion à proprement parler et elle n'est pas impolie.
- Par conséquent, à partir de l'analyse des configurations, nous sommes en mesure de conclure que les différentes directions des messages interrupteurs et l'intrusion constituent dans nos polilogues une condition *sine qua non*, car autrement la co-construction de sens ne pourrait pas se produire dans la discussion à bâtons rompus.

Deuxièmement, nous avons mis en relief que, dans les polilogues de nos discussions, les élans interactionnels des locuteurs peuvent se matérialiser sous forme de coalitions entre certains locuteurs – devenus dès lors *co-locuteurs*– lorsqu'ils réagissent de façon interruptive face aux interventions du locuteur en place.

- Ces alliances conversationnelles rendent compte, une fois de plus, du caractère collaboratif et collectif de la co-construction de sens.

Troisièmement, nous avons mis en évidence que la prévisibilité du comportement interruptif est une composante essentielle des jeux interlocutifs.

- Nous concluons que le degré maximal de prévisibilité de l'abruption verbale correspond aux variantes auto-interruption et auto-interruption silencieuse, par lesquelles le locuteur calcule « en direct » la disposition des interlocuteurs à prendre la parole, une tâche exercée généralement par l'animateur.

Quatrièmement, nous nous sommes occupée de la transcendance et de la pertinence informative des processus interruptifs.

- Nos conclusions nous mènent à placer la quasi-interruption –que nous avons proposée et définie– comme un phénomène étroitement lié à la transcendance et à la pertinence, parce que c'est par cette variante que le locuteur quasi-interrompu reprend le point de vue du locuteur quasi-interrupteur. Ce phénomène est spécialement remarquable dans la quasi-interruption retardée.
- En effet, la quasi-interruption est un processus interruptif extrêmement rapide par lequel le locuteur réagit immédiatement après l'abruption verbale et qui montre directement comment les interventions des locuteurs se construisent de façon collaborative.

De même, comme nous avons montré dans les analyses, les phénomènes interruptifs ont partie liée avec les thèmes de discussion ; c'est pourquoi nous pouvons toujours les qualifier de pertinents. Il existe des interventions qui mettent l'accent sur la pertinence de ce qui a été dit par un locuteur –*interrupciones pertinizadoras*.

Cinquièmement, nous avons étudié la structure de la séquence interruptive en mettant l'accent sur l'intervention réactive des

locuteurs interrompus –et leurs variantes– puisque la réaction est liée à l’acceptation ou non du message interrupteur.

- Nos résultats nous mènent à conclure que, dans le processus interruptif, il peut y avoir ou non une réaction de la part du locuteur interrompu, mais dans nos discussions la réaction est dominante.

Dans ce sens, deux processus interruptifs nous semblent particulièrement expressifs : celui correspondant à l’auto-interruption et à l’auto-interruption silencieuse, où il n’y a pas de réaction parce que c’est le locuteur lui-même qui décide de s’interrompre; celui correspondant à la quasi-interruption avec sa variante retardée, où la réaction se trouve dans l’intervention quasi-interrompue elle-même. Tandis que dans l’auto-interruption le locuteur accepte qu’un autre locuteur prenne la parole, dans la quasi-interruption le locuteur accepte *ipso facto* le message interrupteur.

En outre, nous tenons compte que les notions d’*acceptation* et de *refus* ont lieu en fonction du climat interlocutif. D’une part, dans les contextes détendus, comme ceux où la composante du rire apparaît, la réaction positive reflète cette admission et peut se matérialiser par le geste, comme dans le cas de l’acquiescence. D’autre part, les réactions négatives ont leur origine dans les contextes où la tension est perceptible et où l’intensité phonique des processus interruptifs augmente, c’est pourquoi dans des cas extrêmes l’animateur doit intervenir. Le caractère négatif des réactions peut avoir lieu aussi par des interventions de désaccord et par des gestes imitatifs, de signification adversative ou par le rire ironique.

- Ce sont les éléments paralinguistiques, surtout, qui mettent en évidence l’ambiance plus ou moins détendue de l’interaction ainsi que l’acceptation ou non des processus interruptifs.
- De toutes ces considérations, nous concluons que le sous-genre discussion à bâtons rompus se caractérise par l’exubérance et l’agilité des échanges entre les locuteurs, ce qui rend compte d’un important degré de force illocutive.

L'agilité se matérialise souvent sous forme de phénomènes interruptifs, qui, comme nous avons démontré, font partie active de la co-construction de sens : interrompre, c'est participer.

### **16.3. Les comparaisons globales quantitatives**

Nous avons complété notre analyse discursive par une analyse globale quantitative, qui répond à la formulation de deux hypothèses. D'une part, nous avons avancé que les phénomènes superpositionnels étaient plus significatifs dans les discussions à bâtons rompus françaises. D'autre part, nous avons aussi fait l'hypothèse que l'interruption et ses variantes avaient une présence prépondérante dans les discussions françaises que dans les discussions espagnoles, bien que grâce à l'analyse quantitative nous ayons observé que le type de discussion –informative, de vulgarisation et ludique– est un autre paramètre qui se croise avec ces distinctions.

Après l'analyse agrégée du nombre de chevauchements et d'interruptions en fonction des langues-cultures sans tenir compte des types de discussion, nous confirmons que les chevauchements sont plus importants dans les discussions françaises. Ce résultat confirme notre première hypothèse ci-dessus. De façon analogue, l'interruptivité est considérablement supérieure dans les discussions françaises, résultat qui confirme notre deuxième hypothèse ci-dessus.

- Ces résultats préliminaires nous mènent à conclure que les discussions françaises sont plus actives interactionnellement et interlocutivement.

Ces conclusions sont similaires aux conclusions quantitatives de Kim (2001), selon lesquelles le chevauchement et l'interruption sont deux fois plus fréquents en français qu'en coréen. Il faut tout de même noter que ses résultats sont basés sur deux langues-cultures très opposées et sur des conceptions différentes du chevauchement et de l'interruption.



Deuxièmement, après l'analyse agrégée du nombre de chevauchements et de phénomènes interruptifs en fonction des types de discussion sans tenir compte des langues-cultures, il apparaît que nous mettons en relief la conclusion ci-dessous. Nous remarquons que tant les chevauchements que les interruptions sont nettement plus nombreux dans les discussions ludiques que dans le type informatif et de vulgarisation.

- Nous concluons donc que c'est le type ludique qui possède une dynamique interactionnelle et interlocutive plus significative.

À son tour, la discussion informative présente plus de chevauchements que la discussion de vulgarisation, tandis que cette dernière présente plus d'interruptivité que la discussion informative. Les résultats différentiels entre ces deux types ont été moins concluants que dans le cas du type ludique si nous tenons compte de la dynamique propre à chaque discussion selon la langue-culture. Par exemple, la discussion DIV-ESP ne présente presque pas d'interruptions, au contraire que la discussion DIV-FR.

- Les discussions DIV-ESP et DIV-FR sont complètement antithétiques.

Troisièmement, nous avons obtenu les résultats de la proportion d'annotations –superpositions de tout type– dans chaque discussion. Nous avons à nouveau constaté que dans les discussions ludiques il y a plus d'annotations.

- Pour cette raison, avec les conclusions précédentes, nous pouvons conclure qu'il y a plus de dynamisme et d'interactivité dans les discussions sur des sujets plus triviaux, comme c'est le cas dans les discussions ludiques, et très spécialement en espagnol.

En effet, à partir des réflexions de Galeano (1995), Mignon (1998) et de Gastaut et Mourlane (2006), de nos jours le football constitue un phénomène de masse, qui a une envergure tant sociale, culturelle, économique que politique dans certains pays. Le football est fondé sur le principe de la confrontation, comme l'*ethos* confrontationnel caractérisant les langues-cultures de l'Europe du

Sud. Le football, qui a été même qualifié d'opium du peuple, reflète les modes de construction des identités collectives et individuelles de certaines couches de la société.

- Par rapport aux discussions de type informatif et de vulgarisation, nous mettons en relief une conclusion révélatrice : le dialogue sur des sujets plus sérieux est plus enraciné dans langue-culture française, tandis que le dialogue sur des sujets plus légers est plus important dans la langue-culture espagnole.

En effet, la société française est plus habituée à débattre, étant donnée la tradition éducative française qui attache une importance spéciale à l'argumentation et à la dissertation (Gauthier 2005 ; Gómez 2007).

Quatrièmement, afin d'avoir une vision plus spécifique des phénomènes superpositionnels objet de notre étude, nous avons réalisé une analyse désagrégée minutieuse de la distribution des annotations en fonction de leur typologie –chevauchements acoustiques non vocaux, chevauchements kinésiques, chevauchements paralinguistiques, chevauchements linguistiques et phénomènes interruptifs. Des différents résultats, nous soulignons la proportion de chevauchements linguistiques dans chaque discussion et nous remarquons que les discussions ludiques en possèdent davantage ; elles sont suivies immédiatement par les discussions INF-FR et DIV-FR. Nous concluons à nouveau que les discussions espagnoles sur les sujets d'une certaine importance présentent moins d'interactivité que les discussions ludiques.

Cependant, la discussion avec le plus d'interruptivité est la discussion DIV-FR. Nous corroborons donc une de nos conclusions précédentes selon laquelle la discussion DIV-FR constitue la discussion la plus polémique, en raison principalement du caractère plus participant et provocateur de l'animateur.

La discussion DIV-FR est suivie par les discussions LUD-FR et INF-FR.

- Ces résultats nous mènent à conclure qu'il y a davantage d'interactivité interruptive dans les discussions françaises.

Cinquièmement, pour renforcer ces résultats, nous avons effectué une analyse agrégée du chevauchement et de l'interruption et ses variantes, c'est-à-dire, nous avons calculé la proportion de phénomènes superpositionnels linguistiques dans chaque discussion. Ensuite, nous avons comparé ces résultats avec la proportion désagrégée de chevauchements et d'interruptions : ce sont les discussions ludiques celles qui présentent le plus de chevauchements. Ces remarques ont été déjà présentées dans un travail précédent (Arechederra 2012b), dans lequel nous mettions l'accent sur la familiarité des discussions ludiques, convivialité liée au chevauchement. Quant à l'interactivité sous forme de chevauchement linguistique, nous reconfirmons que les sujets moins sérieux comme le football sont ceux qui favorisent la participation dans nos discussions, tant en espagnol qu'en français.

Nous avons de même observé que les discussions françaises informative et de vulgarisation présentent un degré moyen d'interactivité par chevauchement, tandis que, inversement, la discussion espagnole informative et la discussion de vulgarisation présentent un degré moindre d'interactivité. Nous confirmons par conséquent notre conclusion que la participation dans des matières qui supposent une plus grande transcendance sociale est moins importante dans la langue-culture espagnole.

Nous pouvons confirmer que les discussions françaises sont plus riches en phénomènes superpositionnels, à l'exception de la discussion LUD-ESP, qui a beaucoup de chevauchements.

Sixièmement, afin de circonscrire ces comportements et de les situer dans une échelle plus polémique ou plus détendue, nous avons analysé la composante du rire superposé. Nous avons constaté que dans la discussion DIV-FR, juste celle qui a davantage de comportement interruptif et polémique, le rire est absent. Cette discussion est totalement opposée à la discussion DIV-ESP, qui est la discussion la plus calme interlocutivement, superpositionnellement et interruptivement. Nous avons aussi remarqué que, même s'il y a plus de superposition en français, il y a plus de rires superposés en espagnol.

- D'après ces résultats, nous concluons que la composante du rire constitue un facteur de détente, bien que nous devions distinguer si le rire est franc et non ironique, bien que dans notre corpus nous n'ayons pas perçu ce type d'ironie. Le rire est un phénomène difficile à interpréter.

Nous avons démontré que les discussions françaises sont plus marquées du point de vue interactif et interruptif que les discussions espagnoles.

### **16.3.1. Détail de la comparaison des phénomènes interruptifs**

Une fois circonscrit le comportement des phénomènes superpositionnels, nous mettons l'accent sur les phénomènes interruptifs, spécialement sur l'interruption en elle-même.

Nous avons effectué une analyse des variantes interruptives de chaque discussion afin de voir la pertinence de chaque variante ainsi que la variété interruptive de chaque discussion. D'une part, par rapport à la variante interruption –interruption et sa sous-variante interruption silencieuse–, nous avons observé que la discussion avec plus d'interruptions est la discussion LUD-ESP. Par rapport à la quasi-interruption –quasi-interruption et sa sous-variante quasi-interruption retardée–, nous avons remarqué que la discussion INF-FR est la plus significative. Par rapport à l'auto-interruption –l'auto-interruption et sa sous-variante auto-interruption silencieuse, la discussion plus proéminente est la discussion DIV-ESP, curieusement l'une des discussions les moins interactives. Les résultats de la distribution proportionnelle des variantes ne nous mènent pas à des affirmations concluantes, surtout en ce qui concerne l'interruption, puisque certaines variantes sont absentes dans quelques discussions.

- Cependant, nous pouvons conclure que l'auto-interruption implique une écoute marquée, et ce sont les discussions DIV-ESP et LUD-FR celles qui possèdent le plus d'auto-interruptions. Ces résultats rendent compte de la politesse de l'animatrice de la discussion DIV-ESP et de l'animateur de la discussion LUD-FR, du fait qu'ils s'auto-interrompent quand les invités veulent prendre la parole.
- Nous pouvons aussi affirmer que la quasi-interruption, de par son caractère de reprise dialogique, implique une attention aux paroles de l'*autre*, et les discussions informatives sont les plus significatives à ce sujet. En effet, dans la discussion INF-FR, l'animateur intervient fréquemment par des quasi-interruptions. Après ces deux discussions, dans la discussion DIV-FR l'animatrice intervient aussi normalement au moyen de quasi-interruptions : elle n'arrive pas à interrompre le locuteur, mais le retarde.

Par conséquent, la discussion DIV-FR se trouve dans une position centrale dans l'ordre croissant des variantes.

Ces résultats sont issus de l'analyse de la variété interruptive des discussions, et complètent et nuancent nos premières conclusions. Les discussions ludiques espagnoles et françaises sont celles qui jouissent d'une plus grande variété interruptive, en opposition avec les discussions espagnoles DIV-ESP et INF-ESP.

- Nous concluons que les discussions qui montrent une interactivité forte dans un climat détendu sont celles qui présentent davantage de variété de phénomènes interruptifs. Au contraire, les discussions avec peu d'interactivité sont celles qui présentent le moins de variété.

Après avoir analysé le contexte interruptif des discussions, nous avons mis l'accent sur les caractéristiques spécifiques de l'interruption –et sa variante interruption silencieuse. Pour cette raison, nous avons analysé le degré d'isolement superpositionnel de l'interruption et nous avons observé que les discussions françaises INF-FR et LUD-FR sont les discussions avec le plus d'interruptions

co-occurentes, au contraire qui les discussions DIV-ESP et INF-ESP.

- Ces résultats nous permettent de conclure à nouveau que les discussions avec peu d'interactivité sont celles qui présentent davantage d'isolement. Au contraire, les discussions avec une interactivité considérable présentent plus d'interruptions accompagnées d'autres phénomènes superpositionnels.

Nous avons également analysé la proportion d'interruptions simples ou mono-actantielles et multiples ou poliactantielles dans chaque discussion. Les seules discussions qui présentent des interruptions multiples sont les discussions LUD-FR, DIV-FR et LUD-FR, au contraire, à nouveau, que les discussions INF-ESP et DIV-ESP.

- D'après ces résultats, nous soulignons, par conséquent, que les discussions avec une interactivité significative sont celles qui présentent le plus d'interruptions multiples.

Par rapport aux acteurs qui interviennent dans le processus interruptif, nous avons analysé la proportion d'interruptions frontales et latérales de chaque discussion.

- À partir de l'interprétation des résultats obtenus, nous concluons que les discussions avec un animateur plus participant –discussions DIV-FR et INF-FR– sont les discussions qui ont le plus de frontalité « invité versus animateur », à l'inverse que les discussions espagnoles moins interactives –INF-ESP et DIV-ESP. La frontalité et la latéralité de l'interruption sont donc liées au caractère individuel de l'animateur.

Dans les interruptions frontales, nous avons finalement analysé l'impact de l'animateur comme locuteur interrompu ou comme locuteur interrupteur. Nous avons obtenu des données révélatrices : sauf dans le cas de la discussion DIV-ESP, les animateurs les plus participants –discussions DIV-FR et INF-FR– sont les plus interrupteurs, contrairement aux animateurs des discussions ludiques et de la discussion INF-ESP, discussions qui sont peu interactives.

- Nous sommes donc en mesure de conclure que plus l'animateur est participatif, plus il est interrupteur et vice-versa.

D'autres travaux précédents ont montré que l'animateur dans des programmes de *talk-show* (Charaudeau et Ghiglione, 1999) et dans des interviews politiques (Lorda et Miche, 2006) a un comportement plus actif dans les programmes français que dans les programmes espagnols. Tandis que l'animateur français provoque la polémique, l'animateur espagnol est vu plutôt comme un guide. Tandis que l'animateur-intervieweur français est plus agressif voire provocateur, l'animateur-intervieweur espagnol est plus paisible – cela apparaît surtout dans la contraposition entre l'animatrice de la discussion DIV-FR et l'animateur de la discussion INF-ESP. Par conséquent, le rythme de la discussion est souvent plus rapide et dynamique en français.

- Les analyses que nous avons réalisées confirment ces conclusions dans le domaine de notre corpus et semblent indiquer que la complexité du polilogue et la vivacité polémique sont plus importantes dans les discussions françaises.

Finalement, nos conclusions semblent rejoindre les conclusions d'autres travaux comparatifs (Charaudeau et Ghiglione, 1999) :

- Les échanges français se caractérisent davantage par une *interaction conflictuelle*, par laquelle la situation de communication devient une *arène*.
- Par contre, les échanges espagnols se caractérisent davantage par une *interaction coopérative*, par laquelle la situation de communication devient un *amphithéâtre*.

L'accord est dominant en espagnol et se manifeste à travers la coalition et le soutien de/par les participants.

## 16.4. Répercussions de notre étude et perspectives de recherche futures

L'intérêt de la recherche que nous avons menée dans ce travail tient principalement à quatre éléments.

- Premièrement, notre approche définitoire et catégoriale de l'interruption constitue une solution pour l'étude des phénomènes de parole superposée, surtout grâce à l'établissement de la variante hybride *quasi-interruption*.

Dans l'avenir, nous souhaitons approfondir dans la catégorie *chevauchement*, c'est-à-dire, réaliser des analyses plus précises – surtout en ce qui concerne les chevauchement paralinguistiques – et établir des critères qui puissent rendre compte des différents types de chevauchements simultanés, échelonnés, simples et multiples – surtout les *back-channels* des animateurs de notre corpus ou d'autres. Nous avons traité ces aspects dans des travaux précédents. D'une part, nous comptons reprendre l'analyse des chevauchements phatiques de *back-channel* ainsi que les reformulations et les répétitions diaphoniques et auto-phoniques que nous avons étudiées dans des conversations didactiques exolingues (Arechederra 2010a).

Nous nous proposons également d'approfondir l'étude des jeux polyphoniques des reprises en écho diaphoniques et triphoniques sous forme de chevauchement, que nous avons analysées dans le genre discussion à bâtons rompus (Arechederra 2012c). Notre intérêt s'adresse à la quasi-interruption comme reprise dialogique et potentiellement diaphonique. Ce type de travail s'orienterait aussi à d'autres genres dialogico-appellatifs caractérisés par la confrontation de la parole.

Cette recherche, que nous avons menée tout au long de ces dernières années, a suscité chez nous diverses questions que nous aimerions explorer dans un futur proche comme, par exemple, établir des parallélismes entre le langage musical et l'interaction verbale, en d'autres mots, établir des correspondances entre une polyphonie musicale et une polyphonie de l'oral. D'une part, à Arechederra (2010a), nous avons perçu une musique avec un



rythme concret tant dans la succession de séquences évaluatives positives par le professeur comme dans les séquences de reformulation par les apprenants : rythme cadencé et syncopé dans le premier cas, face à un rythme abrupt dans le deuxième cas. Ce contraste mettait au jour la complexité du système de production propre à l'apprenant d'une langue étrangère et la complexité de la communication interlinguistique. D'autre part, à Arechederra (2012c), nous avons trouvé, dans la discussion analysée, une musique avec un rythme précis dans la succession d'échos, une espèce de *fugue* : une composition qui tourne sur un thème et son contrepoint, répétés par différentes voix, comme si la mélodie s'enfuyait d'une voix à l'autre, en passant de cette manière, d'une polyphonie discursive à une polyphonie musicale.

Pour ces raisons, en ce qui concerne les phénomènes interruptifs dans les genres dialogiques comme la discussion à bâtons rompus et le débat, nous aspirons à démontrer qu'il existe une relation intrinsèque entre la musique polyphonique et le langage verbal comme polilogue. En effet, la reprise de la parole interruptive reflète une musicalité et un *tempo* caractéristiques du contrepoint, du *punctus contra punctum*. C'est pourquoi nous souhaitons analyser minutieusement les schémas des séquences interruptives et les comparer avec la structure des séquences musicales du genre *fugue*.

- Deuxièmement, notre procédure méthodologique de délimitation acoustique et de codage –annotation– et de représentation linguistique –transcription– des phénomènes superpositionnels offre une solution pour l'analyse des interactions télévisuelles, où la parole n'est accessible que par un canal sonore et où les plans visuels sont subordonnés par les décisions des réalisateurs du programme. Pour la transcription, l'emploi de symboles spécifiques et de couleurs ne doit pas se voir comme une formule encombrante, mais comme une formule de reproduction écrite en accord avec la complexité des phénomènes superpositionnels.

Cependant, nous sommes consciente que tout traitement automatique pour la transcription –au lieu d'un logiciel éditeur de

textes— est nécessaire. Notre objectif est donc d'améliorer le mode de transcription, qui peut favoriser l'analyse.

Ce projet est issu des limitations de l'analyse de notre corpus —et des corpus télévisuels en général. Comme nous exposons à Arechederra (2012b), bien que nous n'ayons pas pu effectuer une microanalyse précise de la prosodie et de la gestualité d'ordre computationnel dans l'étude présente, nous avons proposé deux solutions potentielles pour des recherches plus approfondies. D'une part, pour résoudre les manques pour l'analyse avec le logiciel Praat de la prosodie des séquences de parole superposée, nous pensons qu'une bonne solution serait d'analyser, dans des interruptions simples, le segment de l'intervention interrompue précédant le moment de la superposition.

D'autre part, nous avons pour but d'adopter une description plus précise du geste en nous concentrant sur des gestes interactifs (Bavelas, Chovil, Coates y Roe, 1995) de l'interrupteur, qui pourraient marquer la prise de la parole, et établir ses limites dans ou à l'extérieur de l'intervention interrompue. Nous voudrions aussi, comme nous avons essayé de faire à Arechederra (2012b), approfondir sur la nature de l'abruption kinésique et respiratoire et mener à terme la technique de la microanalyse, proposée par Condon (1979, 1980) —et très bien exploitée par Torregrosa (2010).

Par rapport à ces perspectives, nous aimerions étudier plus précisément la structure syntaxique de l'intervention interrompue, ainsi que les amorces et bribes qui résultent de l'abruption verbale, et analyser les cooccurrences entre syntaxe et abruption kinésico-respiratoire.

En outre, en ce qui concerne la synchronie interactionnelle, nous aspirons à décrire la danse de type imitatif entre locuteur interrompu et locuteur interrupteur, ainsi que les marqueurs de distance interpersonnelle, ou relationèmes horizontaux, de type paralinguistique et kinésico-proxémique (Kerbrat-Orecchioni, 1992, 1996).

- Troisièmement, notre circonscription du sous-genre *tertulia* et notre proposition d'équivalence culturelle *discussion à bâtons rompus* donne une réponse aux études des genres discursifs espagnol-français.

Pour cette raison, nous aimerions approfondir l'étude de ce sous-genre et donner compte d'autres variantes et sous-genres proches, étant donné les différences significatives que nous avons trouvées entre les discussions ludiques, informatives et de vulgarisation. L'étude spécifique du rire comme contexte interactionnel déterminant les climats plus ou moins détendus des interactions est un autre de nos objectifs.

Nous espérons que notre thèse pourra contribuer aux travaux circonscrits dans la pragmatique contrastive et dans la communication interculturelle (Katsiki, 2001) ainsi qu'à l'élargissement de la théorie contrastive des interactions (Kerbrat-Orecchioni, 1994). Notre étude pourrait également être utile dans le domaine de l'apprentissage des langues.

Dans cette perspective, nous voudrions de même analyser les interruptions dans des situations de *code-switching* et, en ce qui concerne les genres discursifs, développer l'étude de Bañón (1997) sur l'interruption dans le cinéma, ainsi que la traduction de ce phénomène dans le sous-titrage filmique.

- Finalement, notre étude multidisciplinaire constitue un exemple d'analyse qui demande à être reprise et approfondie. Nous voudrions que ce travail constitue le germe de futurs développements.

Ce travail interactionnel et sémiolinguistique constitue une approche concrète au phénomène de l'interruption, une entreprise qui a permis d'enrichir la compréhension et l'appréhension de ce phénomène complexe, si fondamental dans la communication humaine.



## Bibliografía

- Adam, J. M. y Heidmann, U. (2004). Des genres à la généricité. L'exemple des contes (Perrault et les Grimm). *Langages*, 153, pp. 62-72.
- Aguilar, L. y Machuca, M. (1994). Problemas de definición y categorización de los estilos de habla. En Llisterri, J. y Poch, D. (Eds.), *Actas XII Congreso Nacional de la Asociación Española de Lingüística Aplicada (AESLA), 1994, 20-22 de abril*. Barcelona: Universitat Autònoma de Barcelona, pp. 17-23. Recuperado en septiembre de 2012, de: [http://liceu.uab.cat/publicacions/Aguilar Machuca 94 Estilos .pdf](http://liceu.uab.cat/publicacions/Aguilar_Machuca_94_Estilos.pdf)
- Almela, R., (1982). *Apuntes gramaticales sobre la interjección* (3a edición, 1990). Murcia: Universidad de Murcia.
- André-Larochebouvy, D. (1984). *La conversation quotidienne*. París: Didier.
- Andrews, B. (1989). Marqueurs de rupture du discours. *Le Français moderne*, 57, pp. 196-218.
- Anscombe, J. C. y Ducrot, O. (1983). *L'Argumentation dans la langue*. Liège: Pierre Mardaga.
- Añaños, E. (2011). Impacto visual y fijación ocular de la publicidad no convencional (PNC) televisiva en los jóvenes y en la gente mayor. *Quaderns del CAC*, 37, XIV(2), pp. 83-95. Recuperado en septiembre de 2012, de: [http://www.cac.cat/pfw/files/cma/recerca/quaderns\\_cac/Q37\\_Ananos\\_ES.pdf](http://www.cac.cat/pfw/files/cma/recerca/quaderns_cac/Q37_Ananos_ES.pdf)
- Apple, M. W. (1979). *Ideologie and curriculum*. Londres: Routledge and Kegan Paul.

- Arechederra, I. (2010a). Estructuras fáticas y procedimientos de repetición y de reformulación en una conversación exolingüe. *Interlingüística, Asociación de Jóvenes Lingüistas*, 21, pp. 49-59.
- Arechederra, I. (2010b). La dimensión interlocutiva de los turnos de habla en un coloquio televisivo: las interrupciones. *Interlingüística, Asociación de Jóvenes Lingüistas*, 20, pp. 1-10. Recuperado en enero de 2011, de: [http://filcat.uab.cat/clt/XXIVAJL/Interlinguistica/Encuentro%20XXIV/Arechederra\\_Perez\\_REVF.pdf](http://filcat.uab.cat/clt/XXIVAJL/Interlinguistica/Encuentro%20XXIV/Arechederra_Perez_REVF.pdf)
- Arechederra, I. (2012a). Challenges of Multimodal Analysis in Dialogic Television Genres: Interruption with Overlap. *International Symposium on Language and Communication: Research Trends and Challenges, 10-13 de junio de 2012, Proceedings Book*, 1, pp. 775-787. Izmir: Izmir University.
- Arechederra, I. (2012b). Dimensión paraverbal y no verbal de la interrupción con sobreposición. *Interlingüística, Asociación de Jóvenes Lingüistas*, 22, pp. 93-107.
- Arechederra, I. (2012c). Ecos diafónicos y trifónicos en un debate televisivo. En C. U. Lorda (Ed.), *Polifonía e Intertextualidad en el diálogo*, pp. 149-164. Madrid: Arco/Libros.
- Aristóteles (1971). *Retórica*. Madrid: Instituto de Estudios Políticos.
- Austin, J. L. (1962). *How to Do Things with Words: the William James lectures delivered at Harvard University in 1955* (2a edición, 1976). Oxford: Oxford University Press.
- Authier-Revuz, J. (1982). Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre dans le discours. *DRLAV*, 26, pp. 91-151.
- Authier-Revuz, J. (1984). Hétérogénéité(s) énonciative(s), *Langages*, 73, pp. 98-111.

- Authier-Revuz, J. (2012). Dire à l'autre dans le déjà-dit: interférences d'altérités – interlocutive et interdiscursive – au cœur du dire. En C. U. Lorda (Ed.), *Polifonía e Intertextualidad en el diálogo*, pp. 19-44. Madrid: Arco/Libros.
- Bajtín, M. (1970). *Problèmes de la poétique de Dostoïevski*. Lausanne: L'âge d'homme.
- Bajtín, M. (1982). *Estética de la creación verbal* (4ª edición, 1990). Méjico: Siglo XXI.
- Ball, P. (1975). Listener responses to filled pauses in relation to floor apportionment. *British Journal of Social and Clinical Psychology*, 14, pp. 423-425.
- Bañón, A. M. (1997). *La interrupción conversacional. Propuestas para su análisis pragmalingüístico*. Málaga: Universidad de Málaga, Anejo 12 de la Revista Analecta Malacitana.
- Bateson, G. (1972). *Steps to an ecology of mind*. Nueva York: Chandler Publishing Company.
- Bauman, R. y Sherzer, J. (1974). *Explorations in the ethnography of speaking*. Nueva York: Cambridge University Press.
- Bavelas, J. B., Chovil, N. y Coates, L. y Roe, L. (1995). Gestures specialized for dialogue. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 21, pp. 94-405. Recuperado en enero de 2012, de: <http://ebookbrowse.com/bavelas-gestures-specailized-for-dialogue-pdf-d79769411>
- Bazillon, T., Jousse, V., Béchet, F., Estève, Y., Linarès, G. y Luzzati, D. (2008). La parole spontanée : transcription et traitement. *Traitement Automatique des Langues*, 49(3), pp. 47-76. Recuperado en septiembre de 2012, de: <http://www.atala.org/IMG/pdf/TAL-2008-49-3-02-Bazillon.pdf>

- Beattie, G. W. (1982). Turn-taking and interruption in political interviews: Margaret Thatcher and Jim Callaghan compared and contrasted. *Semiotica*, 39, pp. 93-114.
- Bell, Allan, (1984). Language style as audience design. *Language in Society*, 13, pp. 145-204.
- Bennett, A. (1981). Interruptions and the interpretation of conversation. *Discourse Processes*, 4, pp. 171-188.
- Benveniste, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale I*. Paris: Gallimard.
- Bettetini, G. (1986). *La conversación audiovisual. Problemas de la enunciación fílmica y televisiva*. Madrid: Cátedra.
- Bigi, B., Portes, C., Steuckardt, A. y Tellier, M. (2011). Catégoriser les réponses aux interruptions dans les débats politiques. *TALN, Montpellier, 27 de junio-1 de julio de 2011*, pp. 167-172. Montpellier: Université de Montpellier II. Recuperado en enero de 2012, de: [http://www.lirmm.fr/~lopez/RECITAL/PDF\\_court/Bigi\\_taln1\\_1\\_submission\\_108.pdf](http://www.lirmm.fr/~lopez/RECITAL/PDF_court/Bigi_taln1_1_submission_108.pdf)
- Bird, S. y Liberman, M. (2001). A formal framework for linguistic annotation. *Speech Communication*, 33, pp. 23-60.
- Birdwhistell, R. L. (1970). *Kinesics and context*. Filadelfia: University of Pennsylvania Press.
- Blache, P., Bertrand, R., Bigi, B., Bruno, E., Cela, E., Espesser, R., Ferré, G., Guardiola, M., Hirst, D., Magro, E. P., Martin, J. C., Meunier, C., Morel, M. A., Muriasco, E., Nesterenko, I., Nocera, P., Pallaud, B., Prévot, L., Priego-Valverde, B., Seinturier, J., Tan, N., Tellier, M. y Rauzy, S. (2010). Multimodal Annotation of Conversational Data. *Proceedings of the Fourth Linguistic Annotation Workshop, ACL Association for Computational Linguistics*, Uppsala, Suecia, 15-16 de julio de 2010, pp. 186-191. Stroudsburg: Association for Computational Linguistics. Recuperado en marzo de 2012, de: <http://www.aclweb.org/anthology/W/W10/W10-1829.pdf>



- Blanche-Benveniste, C. (1991). *Le Français parlé : études grammaticales*. París: Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique.
- Blum-Kulka, S., House, J. y Kasper, G. (1989). *Cross-Cultural Pragmatics: Requests and Apologies*, Norwood: Ablex.
- Boersma, P. y Weenink, D. (2009). *Praat: doing phonetics by computer* (Versión 5.1.05) [programa de ordenador]. Holanda: University of Amsterdam. Recuperado en enero de 2011, de: <http://www.praat.org/>
- Boomer, S. y Dittman, A. T. (1962). Hesitation pauses and juncture pauses in speech. *Language & Speech*, 5, pp. 215-220.
- Borisoff, D. y Victor, D. A. (1991). *Gestión de conflictos: un enfoque de las técnicas de comunicación*. Madrid: Díaz.
- Boutet, D. y Braffort, A. (2011). ELAN et ANVIL, logiciels d'annotation multimodale : principes et différences. *Journée de formation organisée sous l'égide de l'ATALA (Association pour le Traitement Automatique des Langues des Signes)*, 22 de enero de 2011, pp. 1-14. Recuperado en octubre de 2012, de : [http://tals.limsi.fr/tuto/1.Annotation\\_principes.pdf](http://tals.limsi.fr/tuto/1.Annotation_principes.pdf)
- Bravo, D. (2001). Sobre la cortesía lingüística, estratégica y conversacional en español. *Oralia*, 4, pp. 299-314.
- Bravo, D. (2002). Actos asertivos y cortesía: imagen del rol en el discurso de académicos argentinos. En M. E. Placencia y D. Bravo (Eds.), *Actos de habla y cortesía en español*, pp. 141-174. Londres: Lincom Europa.
- Bravo, D. (2004). Panorámica breve acerca del marco teórico y metodológico. En D. Bravo y A. Briz (Eds.). *Estudio sobre el discurso de cortesía en español*, pp. 5-10. Barcelona: Ariel.
- Brenes, E. (2011). *Descortesía verbal y tertulia Televisiva: Análisis Pragmalingüístico*. Berna: Peter Lang.

- Bresnahan, M. I. y Cai, D. A. (1996). Gender and aggression in the recognition of interruption. *Discourse Processes*, 21, pp. 171-189.
- Briz, A. (2004). Cortesía verbal codificada y cortesía verbal interpretada en la conversación. En D. Bravo y A. Briz (Eds.). *Estudio sobre el discurso de cortesía en español*, pp. 55-65. Barcelona: Ariel.
- Briz, A. y Grupo Val.Es.Co. (2000). *¿Cómo se comenta un texto coloquial?*. Barcelona: Ariel-Practicum.
- Brown, P. y Levinson, S. C. (1987). *Politeness: Some Universals in Language Usage (Studies in Interactional Sociolinguistics)*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Brugman, H. y Russel, A. (2004). Annotating Multimedia/ Multimodal resources with ELAN. En M. Lino, M. Xavier, F. Ferreira, R. Costa y R. Silva (Eds.). *Proceedings of the 4th International Conference on Language Resources and Language Evaluation (LREC 2004)*, pp. 2065-2068. París: European Language Resources Association.
- Bruner, J. S. (1983). *Le développement de l'enfant : savoir faire, savoir dire* (6a edición, 1998). París: Presses Universitaires de France.
- Butterworth, B. (1980). Aportaciones del estudio de las pausas en el habla. En F. Valle *et al.* (Eds.), *Lecturas de Psicolingüística, I*, pp. 289-310. Madrid: Alianza, 1990 (289-310). Traducción de F. Valle, F. Cuetos, J. M. Igoa y S. del Viso.
- Caldas, M. E., Castellanos, A., Hidalgo, M. L. y López, R. (2009). *Formación y orientación laboral*. Madrid: Editex. Recuperado en octubre de 2012, de: <http://marketingycomercio.files.wordpress.com/2012/09/formacic3b3n-y-orientacic3b3n-laboral.pdf>
- Calsamiglia H. y Tusón, A. (1999). *Las cosas del decir. Manual de análisis del discurso* (2ª edición, 2007). Barcelona: Ariel.

- Calsamiglia, H. Cots, J., Lorda, C. U., Nussbaum, L., Payrató, L. y Tusón, A. (1997). *La Parla com a espectacle. Estudi d'un debat televisiu*. Barcelona: Universitat Autònoma de Barcelona, Servei de Publicacions.
- Campione, E. y Véronis, J. (2004). Pauses et hésitations en français spontané. *Actes des XXVèmes Journées d'Etude sur la Parole JEP 2004, Fès, Marruecos, 19-22 de abril de 2004*, pp. 109-112. Recuperado en abril de 2012, de: <http://aune.lpl.univ-aix.fr/jep-taln04//proceed/actes/jep2004/Campione-Veronis.pdf>
- Cantero, F. J. (2002). *Teoría y análisis de la entonación*. Barcelona: Edicions de la Universitat de Barcelona.
- Cañada, M. D. y Lorda, C. U. (2009). Argumentación y modalidades en tres parlamentos: Barcelona, Madrid, Vitoria. *RAEL*, 8, pp. 63-88. Recuperado en febrero de 2013, de: <http://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=3142998>
- Casetti, F. y Odin, R. (1990). De la paléo- a la néo-télévision. *Communications, Télévisions / mutations*, 51, pp. 9-26. París: Seuil. Recuperado en septiembre de 2012, de: [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm\\_0588-8018\\_1990\\_num\\_51\\_1\\_1767](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1990_num_51_1_1767)
- Cebrián, M. (1992). *Géneros informativos audiovisuales: radio, televisión, periodismo gráfico, cine, vídeo*. Madrid: Ciencia 3.
- Cebrián, M. (2004). *La Información en televisión: obsesión mercantil y política*. Barcelona: Gedisa.
- Cestero, A. M. (1994). Intercambio de turnos de habla en la conversación en lengua española. *Revista Española de Lingüística*, 24(1), pp. 77-99. Recuperado en marzo de 2009, de: <http://www.uned.es/sel/pdf/ene-jun-94/24-1-Cestero.pdf>
- Cestero, A. M. (2000). *Los turnos de apoyo conversacionales*. Cádiz: Universidad de Cádiz.

- Charaudeau, P. (1984). Problèmes de langage et problèmes d'analyse des médias. *Bulletin de l'unité de recherche linguistique*, 4, pp. 2-7.
- Charaudeau, P. (1986). *Langage et discours : éléments de sémiolinguistique : (théorie et pratique)*. Paris: Hachette.
- Charaudeau, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris: Hachette.
- Charaudeau, P. (1997). *Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social*. Paris: Nathan, Institut national de l'audiovisuel.
- Charaudeau, P. (2000). L'événement dans le contrat médiatique. *Dossiers de l'audiovisuel*, 91, *La télévision de l'événement, La documentation française*. Recuperado en mayo de 2013, de : <http://www.patrick-charaudeau.com/L-evenement-dans-le-contrat.html>
- Charaudeau, P. (2005a). *Les Médias et l'information : l'impossible transparence du discours*. Bruselas: De Boeck
- Charaudeau, P. (2005b). Un análisis semiolingüístico del discurso. *Revista Polifonía*, 5-6, UNIATLÁNTICO, Barranquilla. Recuperado en abril de 2013, de: <http://www.patrick-charaudeau.com/Un-analisis-semiolinguistico-del.html>
- Charaudeau, P. (2006). El contrato de comunicación en una perspectiva lingüística: Normas psicosociales y normas discursivas. *Opción*, 22(49), pp. 38-54. Recuperado en abril de 2009, de: [http://www.scielo.org.ve/scielo.php?script=sci\\_arttext&pid=S1012-15872006000100004&lng=es&nrm=iso](http://www.scielo.org.ve/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1012-15872006000100004&lng=es&nrm=iso)
- Charaudeau, P. y Ghiglione, R. (1997). *La Parole confisquée : un genre télévisuel : le talk show*. Paris: Dunod.
- Charaudeau, P. y Ghiglione, R. (1999). *Paroles en images. Images de paroles. Trois talk-shows européens. Langues, discours et sociétés*. Paris: Didier Érudition.

- Cicourel, A. (1964). *Method and Measurement in Sociology*. Nueva York: Free Press.
- Coates, J. y Cameron, D. (1988). *Women, men and language. A sociolinguistic account of sex differences in language*. Nueva York: Longman.
- Comrie, B. (1989). *Language universals and linguistic typology: syntax and morphology*. Oxford: Basil Blackwell.
- Condon, W. S. (1979). Cultural Microrhythms. En M. Davis (Ed.), 1982, *Interaction Rhythms. Periodicity in Communicative Behavior*, pp. 53-77. Nueva York: Human Sciences Press, Inc.
- Condon, W. S. (1980). The Relation of Interactional Synchrony to Cognitive and Emotional Processes. En R. M. Key (Ed.), *The Relationship of Verbal and Nonverbal communication*, pp. 49-65. La Haya: Mouton.
- Cook, M. y Lalljee, M. G. (1970). The interpretation of pauses by the listener. *British Journal of Social and Clinical Psychology*, 9, pp. 375-377.
- Cortés, L. (2008). *Comentario pragmático de comunicación oral I. Un discurso político parlamentario*. Madrid: Arco/Libros.
- Cortés y Camacho (2003). *¿Qué es el análisis del discurso?*. Barcelona: Octaedro.
- Cosnier, J. (1991). Les gestes de la question, en C. Kerbrat-Orecchioni (Ed.), *La question*, pp. 163-171. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- Cosnier, J. y Brossard, A. (1984). *La communication non verbale*. Neuchâtel/París : Delachaux et Niestlé.
- Coulthard, M. (1977). *An Introduction to discourse analysis* (2a edición, 1985). London: Longman.

- Couper-Kuhlen, E. y Selting, M. (1996). *Prosody in Conversation: Interactional Studies*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Cuello, M. I. (2009). La importancia de las pausas y los silencios en la comprensión de la oralidad en la radio. *Itinerarios de la comunicación ¿Una construcción posible?, XIII Jornadas Nacionales de Investigadores en Comunicación, Facultad de Ciencias Humanas de la Universidad Nacional de San Luis, 1-3 de octubre de 2009*, pp. 1-13. Recuperado en julio de 2012, de: [http://www.redcomunicacion.org/memorias/pdf/2009cucuello\\_maria\\_ines.pdf](http://www.redcomunicacion.org/memorias/pdf/2009cucuello_maria_ines.pdf)
- De Ruiter, J. P., Rossignol, S., Vuurpijl, L., Cunningham, D. W. y Levelt, W. J. (2003). SLOT: A research platform for investigating multimodal communication. *Behavior Research Methods, Instruments, & Computers*, 35(3), pp. 408-419. Recuperado en octubre de 2012, de: <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.74.4294&rep=rep1&type=pdf>
- De Stefani, E. (2007). La suspension du geste comme ressource interactionnelle. *Proceedings of the Interacting Bodies Conference, Lyon, 15-18 junio de 2005*, pp. 1-17. Recuperado en noviembre de 2011, de: [http://gesture-lyon2005.ens-lsh.fr/article.php?id\\_article=259](http://gesture-lyon2005.ens-lsh.fr/article.php?id_article=259)
- Désautels, C. (1983). Comportement verbal des hommes et des femmes en situation de conversation mixte et non mixte: la courbe intonative de la phrase interrompue. *Revue de l'Association Québécoise de Linguistique*, 3(2), pp. 33-38.
- Dindia, K. (1987). The effects of sex of subject and sex of partner on interruptions. *Human Communication Research*, 13, pp. 345-371.
- Drummond, K. (1989). A backward glance at interruptions. *Western Journal of Speech Communication*, 53, pp. 150-166.
- Ducrot, O. (1984). *Le Dire et le dit*. París: Éditions du Minuit.

- Duez, D. (1982). Salient pauses and non salient pauses in three speech style. *Language and Speech*, 25(7), pp. 11-28.
- Duncan, S. y Fiske, D. W. (1977). *Face to face interaction: Research, Methods and Theory*. Hillsdale: Laurence Erlbaum.
- Duncan, S. y Fiske, D. W. (1985). *Interaction Structure and Strategy*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Dunne, M. y Ng, S. H. (1994). Simultaneous Speech in Small Group Conversation: All-Together-Now and One-at-a-Time?. *Journal of Language and Social Psychology*, 1(13), pp. 45-71.
- Edelsky, C. (1981). Who's got the floor?. *Language in society*, 10, pp. 383-421.
- Efron, D. (1941). *Gesture and Environment. Morningside Heights*. Nueva York: King's Crown Press. Publicado en 1972 como *Gesture, Race, and Culture*. La Haya: Mouton.
- ESPASA CALPE (2005). *Diccionario de la lengua española*. Madrid. Recuperado en febrero de 2011, de: <http://www.wordreference.com>
- Estruch, M., Garrido, J. M., Llisterri, J. y Riera, M. (2007). Técnicas y procedimientos para la representación de las curvas melódicas. *Revista de Lingüística Teórica y Aplicada*, 45(2), pp. 59-87. Recuperado en octubre de 2012, de: [http://liceu.uab.es/~joaquim/publicacions/Estruch\\_Garrido\\_Llisterri\\_Riera\\_Metodos\\_Entonacion\\_07.pdf](http://liceu.uab.es/~joaquim/publicacions/Estruch_Garrido_Llisterri_Riera_Metodos_Entonacion_07.pdf)
- Fairclough, N. (1989). *Language and power*. Londres: Longman.
- Ferguson, N. (1977). Simultaneous speech, interruptions and dominance. *British Journal of Social and Clinical Psychology*, 16, pp. 295-302.

- Ferré, G. (2004). *Relations entre discours intonation et gestualité en anglais britannique* (Tesis doctoral, Université de Paris III, 2004). Recuperado en julio de 2012, de: <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/13/50/76/PDF/these-ferre.pdf>
- Ford C. E. y Thompson, S. A. (1996). Interactional Units in Conversation: syntactic, intonational and pragmatic resources for the management of turns. En E. Ochs, E. A. Schegloff y S. A. Thompson (Eds.), *Interaction and Grammar*, pp. 134-184. Cambridge: Cambridge University Press.
- Fowler, R., Hodge, B., Kress, G. y Trew, T. (1979). *Language and control*. Londres: Routledge and Kegan Paul.
- Fraser, B. (1990). Perspectives on Politeness. *Journal of Pragmatics*, 14, pp. 219-236.
- Fraser, B. y Nolen, W. (1981). The association of deference with linguistic form. *International Journal of the Sociology of Language*, 27, pp. 93-109.
- Fuentes, C. (2000). *Lingüística pragmática y Análisis del discurso*. Madrid, Arco/Libros.
- Galeano, E. (1995). *El Fútbol a sol y sombra* (2a edición, 2003). Madrid: Siglo XXI.
- Gallardo, B. (1993). La transición entre turnos conversacionales: silencios, solapamientos e interrupciones. *Contextos*, XI (21-22), pp. 189-220. Recuperado en marzo de 2009, de: <http://www.uv.es/pauls/silencios.PDF>
- Gallardo, B. (1996). *Análisis conversacional y pragmática del receptor*. Valencia: Episteme.
- Gallardo, B. (1998). *Comentario de textos conversacionales I: De la teoría al comentario*. Madrid: Arco Libros.
- García, J. (2000). *Información audiovisual: los géneros II*. Madrid: Paraninfo.



- Garfinkel, H. (1984). *Studies in Ethnomethodology*. Cambridge: Polity Press.
- Garrido, J. M., Machuca, M. J. y De la Mota, C. (1998). *Prácticas de fonética. Lengua española I*. Bellaterra: Universitat Autònoma de Barcelona.
- Gastaut, Y. y Murlane, S. (2006). *Le football dans nos sociétés : une culture populaire 1914-1998*. Paris: Éditions Autrement.
- Gauthier, P. L. (2005). El sistema educativo francés. En J. Prats, F. Raventós, E. Gasòliba, R. Cowen, B. P. M. Creemers, P. L. Gauthier, B. Maes, B. Schulte y R. Standaert (Eds.), *Los sistemas educativos europeos: ¿crisis o transformación?*. pp. 29-65. Barcelona: Fundació "la Caixa". Recuperado en junio de 2013, de: [http://www.oportunidadesquecrecen.com/deployedfiles/obrasocial/Estaticos/pdf/Estudios\\_sociales/vol18\\_es.pdf](http://www.oportunidadesquecrecen.com/deployedfiles/obrasocial/Estaticos/pdf/Estudios_sociales/vol18_es.pdf)
- Givón, T. (1984). *Syntax: a functional-typological introduction I*. Amsterdam: John Benjamins.
- Goffman, E. (1961). *Encounters: Two studies in the Sociology of Interaction*. Indianápolis: Bobbs-Merrill.
- Goffman, E. (1967). *Interaction ritual: essays on face-to-face behaviour*. Nueva York: Anchor Books.
- Goffman, E. (1981). *Forms of talk*. Filadelfia: University of Pennsylvania Press.
- Goldberg, J. A. (1990). Interrupting the discourse on interruptions: An analysis in terms of relationally neutral, power- and rapport-oriented acts. *Journal of Pragmatics*, 14, pp. 883-903.

- Gómez, M. A. (2007). La disertación en la enseñanza de la filosofía: definición, procedimientos y escritura. *II seminario internacional didácticas de la filosofía, Biblioteca Piloto, Auditorio Manuel Mejía Vallejo, Medellín, Universidad de Antioquia-Universidad del Valle-Universidad Pedagógica Nacional-Universidad del Rosario, 10, 11, 12 de octubre de 2007*, pp. 1-15. Recuperado en junio de 2013, de: [http://blog.utp.edu.co/investigacioneneducacionypedagogia/files/2011/02/Disertaci%C3%B3n-y-escritura\\_1.pdf](http://blog.utp.edu.co/investigacioneneducacionypedagogia/files/2011/02/Disertaci%C3%B3n-y-escritura_1.pdf)
- Greimas, A. J. (1970). *Du Sens: essais sémiotiques I*. París: Éditions du Seuil.
- Grice, H. P. (1975). Logic and conversation. En P. Cole y J. L. Morgan (Eds.), *Syntax and Semantics, 3: Speech Acts*, pp. 41-58. Nueva York: Academic Press. Recuperado en enero de 2013, de: <http://www.ucl.ac.uk/lis/studypacks/Grice-Logic.pdf>
- Gudykunst, W. B. (1983). *Intercultural communication theory: Current perspectives*. Beverly Hills, CA: Sage.
- Gumperz, J. J. (1982). *Discourse Strategies*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Gumperz, J. J. y Hymes, D. (1972). *Directions in sociolinguistics: The ethnography of communication*. Nueva York: Holt, Rinehart & Winston.
- Gutiérrez, M. D. y Villareal, M. I. (1997). *Manual de producción para TV: géneros, lenguaje, equipo, técnicas*. Méjico: Trillas.
- Hall, E. T. (1974). *Handbook for Proxemic Research*. Washington D.C.: Society for the Anthropology of Visual Communication.
- Halliday, M. A. K. (1978). *Language as social semiotic: the social interpretation of language and meaning*. Londres: Edward Arnold.
- Halliday, M. A. K. y Hasan, R. (1976). *Cohesion in English*. Essex: Longman.

- Haverkate, H. (1994). *La cortesía verbal: estudio pragmalingüístico*. Madrid: Gredos.
- Hawkins, K. (1991). Some consequences of deep interruption in task-oriented communication. *Journal of Language and Social Psychology*, 10, pp. 185-203.
- Hayashi, R. (1988). Simultaneous talk – from the perspective of floor management of English and Japanese speakers. *World Englishes*, 7, pp. 269-88.
- He, A. W. (2000). Discourse analysis. En M. Aronoff and J. Rees-Miller (Eds.) *The Handbook of Linguistics*, pp. 428-445. Oxford: Blackwell.
- Henry, S. y Pallaud, B. (2004). Amorce de mots et répétitions dans les énoncés oraux. *Recherches sur le français parlé*, 18, pp. 201-229. Recuperado en marzo de 2012, de: <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/28/35/79/PDF/1494.pdf>
- Heritage, J. C. (1985). Recent developments in conversation analysis. *Sociolinguistics*, 15, pp. 1-19.
- Heritage, J. C. (1989). Current developments in conversation analysis. En D. Roger, y P. Bull (Eds.), *Conversation: an interdisciplinary perspective*, pp. 21-47. Clevedon: Multilingual Matters.
- Hernández, J. A. (2002). *Las palabras de moda*. Cádiz: Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz.
- Herrero, G. (1991). Análisis de una constante sintáctica del español coloquial: la construcción suspendida. *Hispanic Journal*, 12, 2, pp. 325-340.
- Herrero, G. (1995). Sobre construcciones fragmentadas. En *Philologica Hispalenses*, 10, pp. 99-113. Recuperado en febrero de 2012, de: [http://institucional.us.es/revistas/philologia/10/art\\_8.pdf](http://institucional.us.es/revistas/philologia/10/art_8.pdf)

- Herrero, G. (1997). La importancia del concepto 'enunciado' en la investigación del español coloquial, a propósito de enunciados suspendidos. En A. Briz, J. Gómez, M. J. Martínez y grupo Val.Es.Co (Eds.), *Pragmática y Gramática del español hablado*, pp. 109-126. Zaragoza: Pórtico.
- Hidalgo, A. (1998). Alternancia de turnos y conversación. Sobre el papel regulador de los suprasegmentos en el habla simultánea. *Lingüística Española Actual*, 20(2), pp. 217-238. Recuperado en febrero de 2012, de: <http://www.valesco.es/web/Val.Es.Co/Miembros/1998%20LEA.pdf>
- Hidalgo, A. y Padilla, X. (2006). Bases para el análisis de las unidades menores del discurso oral: los subactos. *Oralia*, 9, pp. 109-143. Recuperado en enero de 2012, de: <http://www.liso.ucsb.edu/Jefferson/Precision.pdf>
- Hopper, P. J. (1979). Aspects and foregrounding in discourse. *Syntax and Semantics*, 12, pp. 213-241.
- Hutchby, I. (1992). Confrontation Talk: Aspects of "Interruption" in Argument Sequences on Talk Radio. *Text*, 12(3), pp. 343-371.
- Hutchby, I. (2008). Participants' Orientations to Interruptions, Rudeness and Other Impolite Acts in Talk-in-interaction. *Journal of Politeness Research, Special Issue: Impoliteness and Rudeness*, 4(2), pp. 221-241.
- Jacobson, M. (2002). Les outils modernes pour la transcription de corpus de parole. *Revue Parole*, 22-23-24, pp. 213-230. Recuperado en octubre de 2012, de: <http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/06/14/13/PDF/toursDef.pdf>
- Jousse, V., Estève, Y., Béchet, F., Bazillon, T. y Linares, G. (2008). Caractérisation et détection de parole spontanée dans de larges collections de documents audio. *JEP/TALN 2008, Avignon, 9-13 junio de 2008*, pp. 1-4. Recuperado en septiembre de 2012, de: <http://vincent.jousse.org/static/resources/pdf/JOU08-sponta.pdf>

- Kant, E. (1978). *Crítica de la razón pura*. Madrid: Alfaguara.
- Katsiki, S. (2001). *Les actes de langage dans une perspective interculturelle: L'exemple du voeu en français et en grec* (Tesis doctoral, Université Lumière Lyon 2, 2001). Recuperado en marzo de 2013, de: [http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2001/katsiki\\_s/pdfAmont/chap1\\_katsiki\\_s.pdf](http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2001/katsiki_s/pdfAmont/chap1_katsiki_s.pdf)
- Keenan, E. (1976). Towards a universal definition of subject. En C. N. Li (Ed.), *Subject and Topic*, pp. 303-333. Nueva York: Academic Press.
- Kendon, A. (1987). On gesture: Its Complementary Relationship with Speech. En A. W. Siegman y S. Feldstein (Eds.), *Nonverbal behavior and communication*, pp.65-97. Hillsdale: Lawrence Erlbaum Associates.
- Kendon, A. (2005). *Gesture: visible action as utterance*. Cambridge: Cambridge Univeristy Press.
- Kennedy, C. W. y Camden, C. (1983). A new look at interruption. *Western Journal of Speech Communication*, 47, pp. 45-58.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1990). *Les interactions verbales I*. París: Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1992). *Les interactions verbales II*. París: Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1994). *Les interactions verbales III*. París: Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1996). *La conversation*. París: Seuil.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2003). La politesse est-elle universelle ?. *Conferencia plenaria, I Coloquio EDICE (Estudios del Discurso de la Cortesía en Espanol)*, 7-8 de septiembre de Vaxholm, Suecia.

- Kerbrat-Orecchioni, C. (2004a): ¿Es universal la cortesía?. En D. Bravo y A. Briz (Eds.), *Pragmática sociocultural. Estudios sobre el discurso de cortesía en español*, pp. 39-53. Barcelona: Ariel.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2004b). Introducing polylogue. *Journal of Pragmatics*, 36, pp. 1-24.
- Kerbrat-Orecchioni, C. y Plantin, C. (1995). *Le trilogie*. Lyon: Presses universitaires de Lyon.
- Kim, J. M. (2001). *Accord et désaccord dans le débat radiophonique en français et en coréen* (Tesis doctoral, Université de Lyon II, 2001). Recuperado en enero de 2012, de: [http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2001/kim\\_jm/download](http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2001/kim_jm/download)
- Kipp, M. (2001). *Anvil (Version 5.0)*. Augsburg, Alemania. Recuperado en enero de 2011, de: <http://www.anvil-software.de>
- Knapp, M. L. (1980). *Essentials of nonverbal communication*. Nueva York: Holt, Rinehart & Winston.
- Kollock, P., Blumstein, P. y Schwartz, P. (1985). Sex and power in interaction: conversational privileges and duties. *American Sociological Review*, 50, pp. 34-46.
- Labov, W. y Waletzky, J. (1967). Narrative analysis: Oral version of personal experience. En J. Helm (Ed.), *Essays on the verbal and visual arts*, pp. 12-44. Seattle: University of Washington Press.
- Lakoff, L. T. (1973). The logic of politeness; or minding your p's and q's. *Papers from the Regional Meeting, Chicago Linguistic Society, IX*, pp. 292-305.
- Levinson, S. C. (1989). A review of relevance. *Journal of Linguistics*, 25, pp. 455-472.

- Li, H. Z. (2001). Cooperative and intrusive interruptions in inter- and intracultural dyadic discourse. *Journal of Language and Social Psychology*, 20, pp. 259-284.
- Li, H. Z., Krysko M., Desroches, N. G. y Deagle, G. (2004). Reconceptualizing interruptions in physician-patient interviews: cooperative and intrusive. *Communication & Medicine*, 1(2), pp. 145-158.
- Leech, G. N. (1983). *Principles of Pragmatics*. Londres: Longman.
- Llisterri, J. (1992). Speaking styles in speech research. *ELSNET/ESCA/SALT Workshop on Integrating Speech and Natural Language. Dublín, 15-17 de julio de 1992*, pp. 1-28. Recuperado en septiembre de 2012, de: [http://liceu.uab.es/~joaquim/publicacions/SpeakingStyles\\_92.pdf](http://liceu.uab.es/~joaquim/publicacions/SpeakingStyles_92.pdf)
- Llorens, C. y Aymerich, L. (2007). Cultura y televisión. Concepto y presencia de los canales culturales en Europa Occidental. *Revista Latina de Comunicación Social*, 62, pp. 1-6. Recuperado en septiembre de 2012, de: [http://www.ull.es/publicaciones/latina/200705Llorens\\_y\\_Aymerich.htm](http://www.ull.es/publicaciones/latina/200705Llorens_y_Aymerich.htm)
- Lochard, G. y Boyer, H. (1998). *La communication médiatique*. París: Seuil.
- Lochard, G. y Soulages, J. C. (1994). Les imaginaires de la parole télévisuelle. *Réseaux*, 63, pp. 13-38.
- Loehr, D. P. (2004). *Gesture and Intonation* (Tesis doctoral, Georgetown University, 2004). Recuperado en enero de 2011, de: [http://www9.georgetown.edu/faculty/loehrd/pubs\\_files/loehr04.pdf](http://www9.georgetown.edu/faculty/loehrd/pubs_files/loehr04.pdf)
- López, A. et al. (1999). *Lingüística general y aplicada*. Valencia: Universitat de València.

- Lorda, C. U. (1994). Polémica frente a crispación: una aproximación discursiva y textual al periodismo de declaraciones. *Español Actual*, 62, pp. 39-52.
- Lorda, C. U. y Miche, E. (2006). Two institutional interviews: José María Aznar and Jacques Chirac on the Iraq conflict. *Discourse & Society*, 17(4), pp. 447-472.
- Luzzati, D. (2004). Le fenêtrage syntaxique : une méthode d'analyse et d'évaluation de l'oral spontané. *MIDL, París*, 29-30 de noviembre de 2004, pp. 13-17. Recuperado en septiembre de 2012, de: [http://archives.limsi.fr/2004/MIDL/actes/session%20I/luzzati\\_MIDL2004.pdf](http://archives.limsi.fr/2004/MIDL/actes/session%20I/luzzati_MIDL2004.pdf)
- Lycan, W. G. (1977). Conversation, politeness and interruption. *Papers in Linguistics*, 10, pp. 23-53.
- Maclay, H. y Osgood, C. E. (1959). Hesitation phenomena in spontaneous English speech. *Word*, 15, pp. 19-44.
- MacWhinney, B. (2000). *The CHILDES project: tools for analyzing talk*. Mahwah, Nueva Jersey: Lawrence Erlbaum.
- Makri-Tsilipakou, M. (1994). Interruption revisited: Affiliative vs. disaffiliative intervention. *Journal of Pragmatics*, 21(4), pp. 401-426.
- Mapelli, G. (2006). La gestión de los turnos de palabra. En M. Villayandre (Ed.). *Actas del 35 Simposio de la Sociedad Española de Lingüística*, pp. 1143-1158. León: Universidad de León. Recuperado en marzo de 2009, de: <http://www3.unileon.es/dp/dfh/SEL/actas/Mapelli.pdf>
- Marche, T. A. y Peterson, C. (1993). The development and gender-related use of interruption behaviour. *Human Communication Research*, 19, pp. 338-408.



- Marcoccia, M. (1995). Les interviews de couple – Réflexions sur le rôle de porte-parole. En C. Kerbrat-Orecchioni y C. Plantin (Eds.). *Le trilogue*, pp. 80-108. Lyon: Presses universitaires de Lyon.
- Martí, J. M. (1991). *Modelos de programación radiofónica*. Barcelona: Feed-back.
- Martirena, A. M. (1980). Interruptions and continuity and other features characteristic of spontaneous talk. En R. M. Key (Ed.), *The Relationship of Verbal and Nonverbal Communication*, pp.185-193. La Haya: Mouton.
- Mateu, R. (2001). *El lugar del silencio en el proceso de la comunicación* (Tesis doctoral, Universitat de Lleida, 2001). Recuperado en septiembre de 2012, de: <http://www.tesisenred.net/bitstream/handle/10803/8173/trms1de3.pdf?sequence=1>, <http://www.tesisenred.net/bitstream/handle/10803/8173/trms2de3.pdf?sequence=2> y <http://www.tesisenred.net/bitstream/handle/10803/8173/trms3de3.pdf?sequence=3>
- Maynard, D.W. (1989). On the ethnography and the analysis of talk in institutional settings. En J. Holstein y G. Miller (Eds.), *New perspectives on social problems*, pp. 127-164. Greenwich, CT: JAI Press.
- McNeill, D. (1985). So you think gestures are nonverbal?. *Psychological Review*, 92(3), pp. 350-371.
- McNeill, D. (1992). *Hand and mind: what gestures reveal about thought*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Meneses, A. (2002). La conversación como interacción social. *Onomazein*, 7, pp. 435-447. Recuperado en junio de 2009, de: <http://onomazein.net/7/conversacion.pdf>
- Mignon, P. (1998). *La passion du football*. París: Odile Jacob.

- Millerson, G. (1987). *Escenografía básica*. Madrid: Instituto Oficial de Radio y Televisión.
- Millerson, G. (1990). *Diseño escenográfico para televisión*. Madrid: Centro de Formación de RTVE.
- Millerson, G. (1983). *Realización y producción en televisión* (4ª edición, 2001). Madrid: Instituto Oficial de Radio y Televisión.
- Moerman, M. (1988). *Talking culture: Ethnography and conversation analysis*. Philadelphia, University of Pennsylvania.
- Moeschler, J. (1985). *Argumentation et conversation : éléments pour une analyse pragmatique du discours*. París: Hatier-CREDIF.
- Mondada, L. (2007). Multimodal resources for turn-taking: Pointing and the emergence of possible next speakers. *Discourse Studies*, 9(2), pp. 195-226.
- Mondada, L. (2009). Emergent focused interactions in public places: A systematic analysis of the multimodal achievement of a common interactional space. *Journal of Pragmatics*, 41, pp. 1977-1997.
- Murata, K. (1994). Intrusive or cooperative? A cross-cultural study of interruption. *Journal of Pragmatics*, 21(4), pp. 385-400.
- Murray, S. O. y Covelli, L. H. (1988). Women and Men Speaking at the Same Time. *Journal of Pragmatics*, 12, pp. 103-111.
- Musselman, R. (2006). El mantenimiento del turno como estrategia de dominio de la palabra. En P. M. Butragueño (Ed.), *Líderes lingüísticos*, pp. 159-184. Méjico: El Colegio de México. Recuperado en marzo de 2009, de: <http://lef.colmex.mx/Sociolingüística/Cambio%20y%20variación/Mantenimiento%20de%20turno.pdf>
- Nel, N. (1988). *À fleurets mouchetés. 25 ans de débats télévisés*. París: La Documentation française/INA.

- Nel, N. (1990). *Le Débat télévisé*. Paris: Armand Colin.
- Ng, S. H., Brooke, M. y Dunne, M. (1995). Interruptions and influence in discussion groups. *Journal of Language & Social Psychology*, 14, pp. 369-381.
- Ochs, E. (1979). Planned and unplanned speech. En T. Givón (Ed.), *Syntax and Semantics*, 12, pp. 51-80. Nueva York: Academic Press.
- Olesky, W. (1989). *Contrastive Pragmatics*. Amsterdam y Filadelfia: John Benjamins.
- Olsher, D. (2004). Talk and gesture. The embodied completion of sequential actions in spoken interaction. En R. Gardner y J. Wagner (Eds.), *Second Language Conversation*, pp. 221-245. Londres: Continuum.
- Oreström, B. (1983). *Turn-Taking in English Conversation*. Lund: CWK Gleerup.
- Owen, M. (1981). Conversational units and the use of “well...”. En P. Werth (Ed.), *Conversation and Discourse. Structure and interpretation*, pp. 99-116. Nueva York: St Martin’s Press.
- Pallaud, B. (2005). Les amorces de mots dans la parole spontanée sont-elles des ellipses?. *Colloque Ellipse et Effacement, Saint Étienne, 27-28 de octobre de 2005*, pp. 259-266. Recuperado en marzo de 2012, de: <http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/30/83/91/PDF/2198.pdf>
- Pallaud, B. y Henry S. (2004). Amorces de mots et répétitions : des hésitations plus que des erreurs en français parlé. *PUL, 2, Le Poids des Mots. Actes des 7èmes Journées Internationales d’Analyse Statistique des Données Textuelles, Louvain-la-Neuve, 10-12 de marzo de 2004*, pp. 848-858. Recuperado en marzo de 2012, de: <http://hal.inria.fr/docs/00/28/37/25/PDF/1674.pdf>

- Payrató, L. (1995). Transcripción del discurso coloquial. En L. Cortés (Ed.), *El español coloquial. Actas del I Simposio sobre análisis del discurso oral*, pp. 45-70. Almería: Universidad de Almería.
- Pêcheux, M. (1975). *Les vérités de La Palice*. París: Maspéro.
- Perelman, C. y Olbrechts-Tyteca, L. (1989). *Tratado de la argumentación: la nueva retórica*. Madrid: Gredos.
- Pike, K. L. (1945). *The intonation of American English*. Ann Arbor: University of Michigan Press.
- Plantin, C. (1998). *La Argumentación*. Barcelona: Ariel.
- Polanyi, L. (1985). Conversational storytelling. En T. A. Van Dijk (Ed.), *Handbook of Discourse Analysis*, 3, pp. 183-202. Londres: Academic Press.
- Portes, C. y Bertrand, R. (2005). De la valeur interactionnelle du « contour continuatif » en français. Résultats préliminaires. *Travaux Interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage*, 24, p. 139-157. Recuperado en marzo de 2012, de: <http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/24/15/53/PDF/2825.pdf>
- Poyatos, F. (1984). Multichannel Reality of Discourse: Language-Paralanguage-Kinesics and the Totality of Communication Systems. En F. C. Peng (Ed.), *Language Sciences. Special Issue: Language in a Semiotic Frame*, 60(2), pp. 307-337.
- Poyatos, F. (1994a). *La comunicación no verbal: cultura, lenguaje y conversación I*. Madrid: Istmo.
- Poyatos, F. (1994b). *La comunicación no verbal: cultura, lenguaje y conversación II*. Madrid: Istmo.
- Psathas, G. (1979). *Everyday language: Studies in Ethnomethodology*. Nueva York: Irvington.
- Quilis, A. (1993). *Tratado de fonología y fonética españolas*. Madrid: Gredos.

- Rangel, M. (1997). *El Debate y la argumentación: teoría, técnicas y estrategias*. Méjico: Trillas.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (2001). *Diccionario de la lengua española* (22a edición). Madrid. Recuperado en febrero de 2011, de: <http://www.rae.es/rae.html>
- Rebollo, L. (1997). Pausas y ritmo en la lengua oral. Didáctica de la pronunciación. En F. Moreno. *et al.* (Eds.), *El español como lengua extranjera: del pasado al futuro. Actas del VIII Congreso Internacional de ASELE*, pp. 667-676. Alcalá de Henares: Servicio de Publicaciones de la Universidad de Alcalá. Recuperado en septiembre de 2012, de: [http://cvc.cervantes.es/ensenanza/biblioteca\\_ele/asele/pdf/08/08\\_0665.pdf](http://cvc.cervantes.es/ensenanza/biblioteca_ele/asele/pdf/08/08_0665.pdf)
- Récanati, F. (1979). *La transparence et l'énonciation*. París: Seuil.
- Ridao, S. (2010). The process of interruption in Spanish judicial contexts. A pragmalinguistic approach. *Tejuelo*, 7, pp. 8-43. Recuperado en marzo de 2009, de: [dialnet.unirioja.es/servlet/fichero\\_articulo?codigo=3127266](http://dialnet.unirioja.es/servlet/fichero_articulo?codigo=3127266)
- Robinson, L. F. y Reis, H. T. (1989). The effects of interruption, gender, and status on interpersonal perceptions. *Journal of Nonverbal Behavior*, 13, pp. 141-153.
- Roger, D. B. y Neshoever, W. (1987). Individual differences in dyadic conversational strategies: A further study. *British Journal of Social Psychology*, 26, pp. 247-255.
- Rohlfing, K., Loehr, D., Duncan, S., Brown, A., Franklin, A., Kimbara, I., Milde, J. T., Parrill, F., Rose, T., Schmidt, T., Sloetjes, H., Thies, A. y Wellinghoff, S. (2006). Comparison of multimodal annotation tools: Workshop report. *Gesprächsforschung*, 7, pp. 99-123. Recuperado en octubre de 2012, de: <http://www.gespraechsforschung-ozs.de/heft2006/tb-rohlfing.pdf>
- Romero, J. (1994). *Análisis prosódico-discursivo de los elementos continuativos en la conversacion de habla inglesa* (Tesis

doctoral, Universidad Complutense de Madrid, Facultad de Filología, 1994). Recuperado en julio de 2012, de: <http://eprints.ucm.es/tesis/19911996/H/3/AH3013701.pdf>

Roulet, E. (1999). *La description de l'organisation du discours : du dialogue au texte*. París : Didier.

Roulet, E., Auchlin, A., Moeschler, J., Rubattel, C. y Schelling, M. (1985). *L'Articulation du discours en français contemporain* (3a edición, 1991). Berna, Fráncfort/M., Nueva York, París: Peter Lang.

Ruesch, J. y Kees, W. (1956). *Nonverbal Communication : notes on the visual perception of human relations* (2a edición, 1974). Berkeley: University of California Press.

Sacks, H., Schegloff, E. A. y Jefferson, G. (1974). A simplest systematics for the organization of turn taking for conversation. *Languages*, 50, pp. 696-735.

Schegloff, E. (1982). Discourse as an interactional achievement: some uses of “uh huh” and other things that come between sentences. En D. Tannen (Ed.), *Analyzing Discourse: Text and Talk*, pp. 71-93. Georgetown: Georgetown University Press.

Schegloff, E. (1996). Turn organization: one intersection of grammar and interaction. En E. A. Schegloff, E. Ochs y S. Thompson (Eds.), *Interaction and Grammar*, pp. 52-133. Cambridge: Cambridge University Press.

Schenkein, J. N. (1978). *Studies in the organization of conversational interaction*. Nueva York: Academic Press.

Searle, J. (1969). *Speech acts: An essay in the philosophy of language*. Londres: Cambridge University Press.

- Segarra, J. A. (2009). Publicidad especial en televisión: nuevas tendencias de la creatividad publicitaria al servicio del formato de presentación. *Actas del I Congreso Internacional Brand Trends, Valencia, 18-20 de febrero de 2009*, pp. 1-13. Recuperado en septiembre de 2012, de: [http://www.uchceu.es/actividades\\_culturales/2009/congresos/brandtrends/documentos/comunicaciones\\_textos/jesus\\_antoni\\_o\\_segarra.pdf](http://www.uchceu.es/actividades_culturales/2009/congresos/brandtrends/documentos/comunicaciones_textos/jesus_antoni_o_segarra.pdf)
- Selting, M. (1998). TCUs and TRPs: the construction of 'units' in conversational talk. *InLiSt (Interaction and Linguistic Structures)*, 4, pp. 1-48.
- Schmidt, T. y Wörner, K. (2009). EXMARaLDA - Creating, analysing and sharing spoken language corpora for pragmatic research. *Pragmatics*, 19(4), pp. 565-582.
- Schmidt, T., Elenius, K. y Trilsbeek, P. (2010). Multimedia Corpora (Media encoding and annotation). *CLARIN WG 5.7. Interoperability and Standards*, pp. 1-23. [Recuperado en octubre de 2012, de: http://www1.uni-hamburg.de/exmaralda/files/CLARIN\\_Standards.pdf](http://www1.uni-hamburg.de/exmaralda/files/CLARIN_Standards.pdf)
- Sidnell, J. (2005). Gesture in the pursuit and display of recognition: A Caribbean study. *Semiotica*, 156(1/4), pp. 55-87.
- Sinclair, A. y Coulthard, M. (1975). *Towards an Analysis of Discourse: the English Used by Teachers and Pupils*. Londres: Oxford University Press.
- Sjölander, K., y Beskow, J. (2010). *WaveSurfer (Version 1.8.8)*. Estocolmo, Suecia: Center for Speech Technology. Recuperado en enero de 2011, de: <http://www.speech.kth.se/wavesurfer>
- Sperber, D. y Wilson, D. (1986). *Relevance*. Oxford: Blackwell.
- Streeck, J. (1995). On Projection. En E. N. Goody (Ed.), *Social Intelligence and Interaction*, pp. 87-100. Cambridge: Cambridge University Press.

- Streeck, J. (2002). Grammars, words, and embodied meanings. On the uses and evolution of So and Like. *Journal of Communication*, 52(3), pp. 581-596.
- Stubbs, M. (1983). *Discourse Analysis: The sociolinguistic analysis of natural language*. Oxford: Blackwell.
- Talbot, M. (1992). 'I wish you'd stop interrupting me!' Interruptions and Asymmetries in Speaker-Rights in Equal Encounters. *Journal of Pragmatics*, 18, pp. 451- 466.
- Tannen, D. (1983). When Is an Overlap Not an Interruption? One Component of Conversational Style. En R. J. Di Pietro, W. Frawley y A. Wedel (Eds.), *The First Delaware Symposium on Language Studies: Selected Papers*, pp. 119-129. Newark: University of Delaware Press. Recuperado en marzo de 2009, de: [http://www9.georgetown.edu/faculty/tannend/pdfs/When\\_is\\_overlap\\_not\\_a\\_interruption.pdf](http://www9.georgetown.edu/faculty/tannend/pdfs/When_is_overlap_not_a_interruption.pdf)
- Tannen, D. (1991). *You just don't understand: women and men in conversation*. Londres: Virago.
- Tannen, D. (1994). *Gender and discourse*. Nueva York: Oxford University Press.
- Tellier, M. (2009): The development of gesture. En K. De Bot y R. W. Schrauf (Eds.), *Language development over the lifespan*, pp. 191-216. Nueva York y Oxon: Routledge. Recuperado en febrero de 2012, de: <http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/37/88/50/PDF/3536.pdf>
- Testa, R. (1988). Interruptive strategies in English and Italian conversation: smooth versus contrastive linguistic preferences. *Multilingua*, 7(3), pp. 285-312.
- Traverso, V. (1999). *L'analyse des converstions*. París: Nathan.



- Torregrosa, J. (2006). Análisis multisistémico de la condición humana. *Phonica*, 2, pp. 1-45. Recuperado en noviembre de 2010, de: [http://www.publicacions.ub.es/revistes/phonica2/PDF/articulo\\_05.pdf](http://www.publicacions.ub.es/revistes/phonica2/PDF/articulo_05.pdf)
- Torregrosa, J. (2010). *Análisis multisistémico de las partículas modales del alemán* (Tesis doctoral, Universidad de Barcelona, Departamento de Didáctica de la Lléngua i la Literatura, 2010). Recuperado en julio de 2012, de: [http://www.publicacions.ub.edu/revistes/phonica-biblioteca/13\\_Torregrosa\\_01.pdf](http://www.publicacions.ub.edu/revistes/phonica-biblioteca/13_Torregrosa_01.pdf)
- Turner, L. H., Dindia, K. y Pearson, J. C. (1995). An investigation of female/male verbal behaviors in same-sex and mixed-sex Conversations. *Communication Reports*, 8(2), pp. 85-93.
- Tusón, A. (1995). *Anàlisi de la conversa*. Barcelona: Empúries.
- Tusón, A. (1997). *Análisis de la conversación*. Barcelona: Ariel.
- Úcar, P. (2007). La interrupción del turno de palabra en algunas obras del teatro español contemporáneo. En E. Balmaseda (Ed.), *Las destrezas orales en la enseñanza del español L2-LE*, 2, pp. 1035-1043. Logroño: Universidad de La Rioja. Recuperado en junio de 2009, de: [dialnet.unirioja.es/servlet/fichero\\_articulo?codigo=2470155](http://dialnet.unirioja.es/servlet/fichero_articulo?codigo=2470155)
- Van Dijk, T. (1978). *La ciencia del texto. Un enfoque interdisciplinario* (Traducción al español de *Tekstwetenschap*, 1983). Barcelona: Paidós.
- Van Dijk, T. (1980). *Texto y contexto: semántica y pragmática del discurso*. Madrid: Cátedra.
- Van Dijk, T. (1988). *New analysis: Case studies of international and national news in the press*. Hillsdale: Lawrence Erlbaum.
- Viallon, P. (1996). *L'analyse du discours de la télévision*. París: Presses Universitaires de France.

- Vinther, T. (2011). La interrupción y el género discursivo. En C. Fuentes, E. Alcaide y E. Brenes (Eds.), *Aproximaciones a la (des)cortesía en español*, 3, pp. 569-583. Berna: Peter Lang.
- Vion, R. (1992). *La Communication verbale : analyse des interactions*. París: Hachette Supérieur.
- Waltzlawick, P., Beavin, J. H. y Jackson, D. D. (1971). *Teoría de la comunicación humana. Interacciones, patologías y paradojas*. Buenos Aires: Tiempo Contemporáneo.
- Watts, R. J. (1991). *Power in Family Discourse*. Berlín y Nueva York: Mouton de Gruyter.
- West, C. (1979). Against Our Will: Male Interruptions of Females in Cross-Sex Conversation. En J. Orsanu, M. K. Slater y L. L. Adler (Eds.), *Language, Sex, and Gender, Annals of the New York Academy of Sciences*, 327, pp. 81-97. Nueva York: New York Academy of Sciences.
- West, C. y Zimmerman, D. H. (1983). Conversation analysis. En D. Scherer y P. Ekman (Eds.), *Handbook of Methods in Nonverbal Behaviour Research*, pp. 506-541. Cambridge: Cambridge University Press.
- Wilson, T. P., Wiemann, J. M., y Zimmerman, D. H. (1984). Models of turn taking in conversational interaction. *Journal of language and Social Psychology*, 3, pp. 159-183.
- Windisch, U. (1987). *Le K.-O. verbal : la communication conflictuelle*. Lausanne: L'Âge d'Homme.
- Wodak, R. (1992). Strategies in text production and text comprehension: A new perspective. En D. Stein (Ed.), *Cooperating with written texts: The pragmatics and comprehension of written texts*, pp. 493-528. Berlín: Mouton de Gruyter.

- Wolf, Mauro (1984). Géneros y televisión. *Anàlisi*, 5, pp. 189-198. Recuperado en marzo de 2009, de: [www.raco.cat/index.php/Analisi/article/download/41275/88291](http://www.raco.cat/index.php/Analisi/article/download/41275/88291)
- Zao, X. y Gantz, W. (2003). Disruptive and Cooperative Interruptions in Prime-Time Television Fiction: The Role of Gender, Status, and Topic. *Journal of Communication*, 53(2), pp. 347-362. Recuperado en marzo de 2009, de: <http://interruptions.net/literature/Zhao-JCommunication03.pdf>
- Zimmerman, D. H. y West, C. (1975). Sex roles, interruption and silences in conversations. En B. Thorne y N. Henley (Eds.), *Language and Sex: Difference and Dominance*, pp.105-129. Rowley: Newbury House. Recuperado en marzo de 2009, de: <http://www.stanford.edu/~eckert/PDF/zimmermanwest1975.pdf>



## Glossaire espagnol-français

Les termes qualifiant les interruptions sont gardés au féminin comme dans le texte.

ESP	FR
(Des)cortesía	(Im)politesse
Abrupta	Abrupte
Absoluta	Absolue
Aislamiento / mono-ocurrente	Isolement / mono-présente
Auto-interrupción	Auto-interruption
Batuta	Beat
Co-ocurrencia / co-ocurrente	Coprésence / coprésente
Disrupción	Disruption
Fenómenos interruptivos	Phénomènes interruptifs
Fenómenos surpositionnels	Phénomènes superpositionnels
Frontalizada	Frontalisée
Hetero-actancial / Frontal	Hétéro-actantielle / Frontale
Homo-actancial / Lateral	Homo-actantielle / Latérale
Interrupción	Interruption
Intervención interrumpida	Intervention interrompue
Intervención interruptora	Intervention interruptrice
Intervención reactiva	Intervention réactive
Intrusión	Intrusion
Irrupción	Irruption
Lateralizada	Latéralisée
Locutor auto-interruptor	Locuteur auto-interrupteur
Locutor interrumpido	Locuteur interrompu
Locutor interruptor	Locuteur interrupteur
Locutor quasi-interrumpido	Locuteur quasi-interrupteur
Locutor quasi-interruptor	Locuteur quasi-interrupteur
Monoactancial	Monoactantielle
Múltiple	Multiple
Polémica	Polémique, dureté, crispation, combativité
Poliactancial	Poliactantielle
Proceso interruptivo	Processus interruptif
Proceso interruptivo	Processus interruptif
Quasi-interrupción	Quasi-interruption
Quasi-interrupción retardada	Quasi-interruption retardée
Relativa	Relative
Secuencia interruptiva	Séquence interruptive
Silenciosa	Silencieuse
Simple	Simple
Sobreposición	Surperposition
Solapamiento	Chevauchement
Suave	Douce
Suavidad	Douceur, calme, gentillesse
Superposicionalidad	Superpositionnalité
Vaivén de la palabra	Va-et-vient de la parole



## Anejo: ejemplos

(1) [LUD-ESP]

548 CHEV. de D par E

D: (...) fijate que el pozo va a la copa / con un portero que ha juga(d)o / CUATRO partidos **en división de honor (resp.) es que es que es (resp.) (risas)**

E: **sí sí sí eso es lo eso es lo que te iba a decir / es que va con cuatro part-**idos en división de honor (...)

(2) [INF-FR]

115 QUASI-INT. de B par A

116 CHEV. GEST. de B par A

B: (...) NOUS ce que l'on veut (resp.) l'ump / (resp.) **c'est** **un pas en avant deux pas en arrière** voilà / **ce que c'est** que l'on veut **A: (frotamiento de los dedos de la mano derecha) / c'est qu'effectivement on débâte sur le fond des sujets MAIS sans / que en en fait / le parti socialiste ((lui dit)) ben écoutez voilà le bilan c'est etcétera (...)**

(3) [DIV-ESP]

8 CHEV. de C par A

C: (re[sp.]) **A: ¿qué pensáis César?>** / sí yo:: eh:: creo que en el tema de las células madre o células troncales (...)

(4) [DIV-ESP]

91 INT. de C par A

92 CHEV. de A par E + CHEV. de E par B + CHEV. de B par A

C: (...) dicho esto la legislación permite todo esto permite la (resp.) eh:: la selección:: por ejemplo los bebés medicamento la:: legislación dice para beneficios de TERCEROS (resp.) ni siquiera de un hermano (resp.) eh **normalmente claro**

A: **¿qué es exactamen-**te un bebé medicamento? para quien / **no lo sepa (asentimiento)**

E: **es un poco lo** que hablaba el **doctor (risas)**

B: **sí / o sea yo / hay que** **A: es** / sí / e- es que son digamos dos grados (...)

(5) [DIV-ESP]

**52 CHEV. RESP. de E par ¿?**

E: (...) porque puede ser atentatorio a la DIGnidad de la persona //  
a: (*resp.*) la cosificación del ser humano // **a la planificación por parte del e- <¿?: (resp.)>-stado** (...)

(6) [LUD-FR]

**118 CHEV. TOUX de A par ¿?**

119 CHEV. BRUIT

**120 CHEV. TOUX de A par ¿?**

A: d'ailleurs euh:: c'est vrai qu'elles ont **[mo- <¿?: (tos)>-ins\*** de **[vic- <(ruido)>-toires** quand on regarde (*resp.*) les:: les chiffres (*resp.*) elles ont beaucoup moins que l'année dernière (*resp.*) ((du)) point de vue **[victoi- <¿?: (tos)>-res** euh:: vous avez lille (...)

\* Cuando una palabra monosílaba con diptongo se ve truncada, indicamos el corte en el punto donde comienza la vocal que provoca la existencia del diptongo, como sucede con la palabra del ejemplo (6) moins: [mwɛ̃].

(7) [LUD-FR]

**12 CHEV. RIRES de A par (B + C + D + E + F)**

A: ALORS on va parler de:: évidemment des (*resp.*) des deux catastrophes industriel-**[les du week-end (resp.) qui sont (resp.) <B, C, D, E y F : (risas)\*>]** les la défaite de lille et le match nul de marseille (...)

\* No podemos precisar con exactitud cuándo empieza cada locutor a reír.



(8) [LUD-ESP]

163 CHEV. de E par A

E: (...) y:: (*risas*) y yo entrenaba no Luciano / vamos a dar diez vueltas pero tú vas a dar tres / y a tu ritmo y no sé que / no te canses no (*chasquido*) (*resp.*) el entrenamiento había que bajar un poquito:: la:: la intensidad en los partidos nunca la bajaba / tampoco en los entrenamientos siempre me ponía me ponía el primero y terminaba el primero / [(*resp.*) <A: mhm mhm>] como terminase pero terminaba (*resp.*) pero él SIEMpre se preocupaba de que la los que teníamos una:: edad m::ás avanzada / hiciéramos menos esfuerzos a la hora de entrenar / que el resto de la gente (...)

(9) [LUD-ESP]

114 CHEV. de D par A

115 CHEV. de/par (B + A)

D: (...) y sale:: (*resp.*) sale:: víctor el otro día / ((eh)) y aporta lo que aporta (*resp.*) es decir <A: mhm mhm> (*gesto de evidencia*)  
B: **pe-ro la temporada es qu-** <A: (xx...)> e no os podéis ni imaginar bueno / si os podéis:: / imaginar (*resp.*) la gente lo que lo quiere (...)

(10) [INF-ESP]

71 CHEV. de A par (C + E + ¿?)








D: (...) y ahí hay un enorme marco para trabajar en serio desde eh la receta eh de de de la receta esta mhm de buen- nhn cómo se llama la la receta que se acaba de poner en marcha con el **decreto [que se aprueba <C: genéricos>]** es **[los [genéricos <¿?: los genéricos>]** la receta **<E: los genéricos mhm mhm>** de los genéricos que va a ahorrar ingentes cantidades de recursos hasta por ejemplo una conexión mucho más eficiente entre lo sanitario y lo socio-sanitario (...)













(11) [INF-FR]

90 QUASI-INT. de A par D  + CHEV. de (A + D) par ?

91 CHEV. de D par (A  + C 



92 CHEV. GEST. de D par B








A: euh / concrètement on a le sentiment que la machine UMP au-delà du président de la république eh s'est s'est mise en branle qui a vraiment une stratégie (*resp.*) euh:: à la fois d'une équipe euh:: de l'UMP qui travaille  pour essay- /  c'est  ?: ((oui))  c'  non non mais dit- / euh:: non mais décrivez-nous un peu ça 








D:  oui c'est un peu lo-  -gigue  ?: ((oui))  non (*risas*) (*xx*) d'une élection (*xxx*) je je voudrais annuler un  gros secret la stratégie de l'UMP de faire ga-  -gner nicolas sarkozy (*risas*) c'est c'est la surprise de la soirée (*risas*) (*resp.*) / non euh ce qui est ce qui est peut-être euh ce qui est  A: non mais / (*xxx*) peu qui sont autour  d'une équipe pour/ pour tenter  C: ((c'est un)) (*xx*) // voilà  julie de waintrub de destabiliser françois hollande voilà c'est c'est (*resp.*) je je (*resp.*) ((j'enfonce)) une porte ouverte évidemment  ce qui est peut-être plus:: plus difficile à discerner encore que (*resp.*) euh les téléspectateurs qui ont pu voir la semaine dernière l'EXcellent (*resp.*) documentaire de serge moati sur les coulisses de la campagne ont entendu euh:: bruno leroux (...)

(12) [INF-ESP]

91 CHEV. de B par C  + CHEV. de C par B  + CHEV. GEST. de B par C 

B: (...) o como puede ser madrid (*resp.*) donde hay muchísimos jóvenes de castilla y león (*resp.*) que es tuvieron trabajo y ahora están en el  paro pero están ahí (*resp.*) (*chasq.*) 

C:  pero tam- tam- también madrid como castilla y  león tienen menos paro que la media española  /  B: bueno  porque hoy el paro se concentra  en / en andalucía en extremadura en castilla la mancha / que es donde ha gobernado el partido socialista / es que hay políticas y políticas 

B:  no:: (*soplido*) bueno / (*chasquido de lengua*) | y y aquí:: (*asentimiento*) etcétera etcétera / no no exa- no no exa- y en  valencia  / en valencia que  C: y en valencia también ((*mhm*))  ha gobernado el partido popular  C: (*asentimiento*)  / quiero decir con lo que estaba dici- con el hilo argumental era que (...)

(13) [INF-ESP]

144 CHEV. de E par B + CHEV. de (E + B) par D + CHEV.  
GEST. de (E + B) par A + CHEV. de B par E

145 CHEV. de B par E

146 CHEV. REPORT.

147 CHEV. de B par E + CHEV. REPORT. + CHEV. de E  
par B

E: (...) que eso es más o menos (*resp.*) más o menos (*resp.*) la  
cuantía / del déficit / por lo tanto ahí tienes una medida **no querías  
medidas** / **ahí tienes una medida** <D: mira / eso> / y lo mismo  
en lugar de **dieciocho meses / tienen que ser doce / porque en  
alemania son** <A: (*gesto de gestión para hacer callar a los  
locutores B y E*)> **ocho / PERDONA / y en italia / son cuatro y en  
argentina / cero**

B: **per / perdona / pero eso** <D: mira / eso> **espera perdona un  
momento / perdona / sim- simplemente una reflexión** <A:  
(gesto de gestión de hacer callar a los locutores B y E)> // **pero /  
ese (xxx) tiene una (xxxx) / eso es / quitarle el seguro de  
desempleo** (*resp.*) no resolver el problema de la vivienda **que es  
de lo que estábamos hablando (resp.) tú / es que / hablemos de  
lo** <E: no pero perdona / perdona / estamos hablando del  
problema del déficit> que hablamos tú te vas siempre (*resp.*) a  
que hay que quitar el seguro de desempleo / **te lo digo claramente  
// no pero es que eso no tiene que ver ahora con la vivienda** <E:  
no pero es que no me has convencido con tu medida te ponía  
otra / a ver a ver si te parecía bien / ((mhm))> / me has dicho eh  
si hubiéramos (xxx) uno de la vivienda / ((a- aho-)) háblame del  
desempleo pero no me digas de la vivienda ni hables del  
desem[pleo (*resp.*) que ya lo dijiste antes]

E: **lo de la vivienda no tiene / la vivienda** no tiene solución /  
porque la **gente ha pagado / por /** <B: ah vale ((claro)) yo te  
estoy diciendo> **debe dinero / por cosas que ya no valen lo que  
cuestan / por lo tanto eso es pérdida / no hay otra**

B: **yo estoy diciendo que / j- jóvenes** y jó- eh:: y matrimonios  
eh jóvene(s) y gente que se ha quedado en el paro puede acceder  
a:: (*resp.*) a viviendas en alquiler a bajo coste por esa vía (*resp.*)  
como se hace en varios países de europa que funcionan (...)

(14) [INF-ESP]

63 QUASI-INT. de E par D [wavy]

E: (...) por lo tanto siguiendo la línea argumental con la que no puedo estar de acuerdo que dice ana de que el dinero ni se crea ni se destruye evidentemente el dinero se crea e incluso se inventa en las anotaciones del banco central europeo cuando le dan a la maquina de crear dinero cuando les vienen mal las cosas [(resp.) **lo fun- / lo fundamental [wavy] hombre claro que sí lo funda- <D: no en la unión europea ¿eh? / no / en la unión europea no>]-**mental es que el dinero se toma y se presta (...)

(15) [DIV-FR]

20 QUASI-INT. de E par C [wavy] + CHEV. de (E + C) par A [green]

21 QUASI-INT. de E par A [wavy]

22 CHEV. de E par A [pink]

E: (...) ben nous nous ce que nous avons toujours dit à areva:: avec laquelle la la discussion a été âpre hein de deux ans ça été difficile (resp.) d'un accord qui d'ailleurs ((mh::)) je dis au passage / ne ne n'as pas vocation à régler les problèmes / ENVIRONNEMENTAUX / [mais mais / [wavy] oui / voilà / voilà / <C: mais si on y reviendra là-dessus [(xxx) <A: oui>] je voulais dire un mot DE ça>] voilà / mais n'a pas vocation à régler les problèmes environnementaux [(resp.) [wavy] / mais / mais sanitai- <A: mais bien euh euh sanitaires de santé>]-res (resp.) et nous permettons à un certain nombre de personnes qui euh:: dans le désert du niger ou gabon (resp.) n'auront jamais d'eux:: euh un un juge d'affaires soCIAles ou un juge prudomale [(resp.) <A: mh>] qui puisse leur apporter une réponse efficace donc euh (...)

(16) [INF-FR]

75 QUASI-INT. de C par A [wavy]

C: (...) que nous devons rester extraordinairement mobilisés sur le fond pour [montrer (resp.) / [wavy] oui mais / ((euh)) nous allons j'espère par- <A: c'est ce que vous reproche la majorité là la droite il n'y a pas de fond il n'y a pas de fond il n'y a pas d'idées (resp.)>]-ler de ce sujet-là et je vais:: pouvoir dire à mon collègue sur les sujets sur lesquels il m'interrogera ou sur le sur les sur lesquels j'aurai envie de lui délivrer des messages (...)

(17) [DIV-ESP]

30 CHEV. BRUIT

31 QUASI-INT. de E par C

E: (...) en medio de este debate / ha surgido en todo el mundo no solamente en españa (*resp.*) la necesidad de p- poner mhm:: digamos barreras legales / a:: todo este:: campo de la investigación / y éticas barreras legales y éticas (*resp.*) eh:: lo:: deseable es que las barreras sean éticas porque nacen de:: [la <(ruido indefinido)>] (*resp.*) [de la autorreflexión / (*resp.*) (balbuceos) bueno regula- <C: llamémoslas / llamémoslas regulaciones más que barreras / creo yo ((bueno))>-ción tiene ((ese:)) bueno lo lo acepto (*resp.*) el derecho mhm tiene que intervenir como última:: ((que que)) c- c- como último resorte o sea cuando:: (*resp.*) falla el autocontrol / el:: debate la racionalidad (*resp.*) (et)cétera pues llega un momento en que no le queda más remedio que intervenir al derecho para evitar el desorden (...)

(18) [DIV-FR]

12 CHEV. de D par A

13 QUASI-INT. RETARDÉE de D par A

D: non seulement nous le savons mais nous avons contribué / à la:: réalisation et à la mise en œuvre de ce reportage puisque (*resp.*) nous avons accueilli les équipes de dominique hennequin (*resp.*) dans un contexte au ni-[-ger compli- <A: oui>-qué puisque je le rappelle [(*resp.*) |((en- en -))| (vocalizaciones) enca- / encadré <A: je suis pas sûr qu'il vous ait dit exactement ce qu'il était en train de filmer au moment où vous avez accepté hein>] encadré ((par)) [mais non on n'a rien à cacher vous le savez très bien sinon on on aurait pas (*resp.*) nous les avons accueillis dans un contexte compliqué parce qu'il y avait une rébellion (...)

(19) [INF-FR]

199 CHEV. de B par A

200 CHEV. de B par A

201 CHEV. de B par A

202 QUASI-INT. de B par A + GEST. de A par D + CHEV. de B par D

203 CHEV. de B par A

204 CHEV. de B par A + INT. de B par D + CHEV. de D par (A + B) + CHEV. de B par (D + A)

205 CHEV. de B par A

206 QUASI-INT. de B par C + CHEV. de B par C

B: (...) il y a des parlementaires qui se sont réunis qui ont (*resp.*) eh tra-[-vaillé <A: mh>] sur ce sujet (*resp.*) et qui ont abouti à des RAports [qui ont fait en sor- <A: mh / mh>-te (*resp.*) [qu'effec- <A: mhm>-tivement la tva sociale (*resp.*) euh euh:: eh malheureusement eh:: [eh:: eh / non mais eh eh eh eh eh oui parce non parce que tout simplement / parce que les [les les les les <D: ((vous savez)) bertrand>] médias / <A: ça a coûté soixante députés je me souviens je me souviens de de (*resp.*) [jean-pierre raffarin disant à jean-louis borloo <D: (asentimiento)>] euh (*resp.*) / ça a coûté soixante députés / (x) bertrand oui] les les médias ont massacré / [2évidemment l'information (*resp.*)] <A: ah / bon / d'accord>] euh à l'égard de jean-louis bor-[-leau ((tu vois)) mais <A: c'est de la faute des médias>] / [mais je voudrais>]

D: [c'est pas les] médias c'est laurent fabius d'ailleurs [2] (*risas*) <2B: ((en plus / bon))>] qui ((é- qui était)) oui oui <2A: c'est laurent fabius qui a (x) sur la place d'obtenir ((a posé des)) euh:: la question>] ==

B: == c'est vrai [2qu'il avait été bon [3/ euh:: bien <3A: (*resp.*) / qui a posé la question>] / <2D: qui avait été bien meilleur que jean-louis borloo>] on est d'accord / sur [3ce point (*resp.*) mais mais moi je vou- <3A: donc ça veut dire que ça ((c'est un sujet)) sensible quand-même>] -drais en parler parce que:: / euh mon collègue euh:: fait état des rapports de la cde MAIS dans un rapport / dont vous citez [3(*resp.*) (vocalizaciones) / <3A: deux tiers un tiers>] mais:: sur la cde (*resp.*) de de dire au moins les choses telles qu'elles sont MARQUEES sur la cde (*resp.*) SI on n'avait pas fait ces cinq cents / millios de dépenses / qui ont fait appel / à l'emprunt (*resp.*) ça serait / aujourd'hui / deus millions / et demi (*resp.*) d'Emplois / supprimés / NOTAMMENT dans le [3domaine industriel (*resp.*) et sur l'ens\*- / <3C: oui / deux millions et demi / ben écoutez euh:: <3C: (*resp.*) ¿à quels cinq cents millions d'euros faites-vous référence? (*resp.*) oui mais ¿à QUELS cinq cents millions d'euros faites-vous référence? (*resp.*)>] lisez le rapport vous vous faites état du rap-[-port de la cde (*resp.*) LE RAPPORT DE LA CDE DIT UNE CHOSE <3C: non mais / PRÉCISEZ / (xxxx)>] [3 (*resp.*) c'est que l'emprunt / qui était (*resp.*)

effectivement occasionné (*resp.*) GRÂCE / au  
 DEVELOPPEMENT effectivement (*resp.*) au au:: ce qu'on a- ce  
 qu'on appelle la RELANCE (...)

\* l'ensemble

(20) [DIV-FR]

45 QUASI-INT. RETARDÉE de B par D [8] + INT. de B par  
 D [8] + CHEV. de D par A [ ]

B: (...) ben le le cancer peut démarrer n'importe où:: sur n'importe  
 quelle euh partie du corps humain (*resp.*) donc ça c'est un premier  
 problème (*resp.*) ensuite / euh:: euh:: il va y avoir beaucoup de mal  
 pour les familles à se faire euh:: indemniser puisque (*resp.*) les  
 dossiers médicaux là-bas / ont ont été gérés par areva:: / et souvent  
 par des médecins qui n'étaient pas des médecins professionnels  
 puis-[-que <D: pf >] par exemple / (*resp.*) [8] mais oui [ ] / par  
 exemple au niger [8]

D: [(x) ça euh ça ne peut] PAS:: ((laissez-nous [vous dire]) (xx) /  
 non mais attendez / monsieur n'est pas méde- <A: ((ben::)) laissez-  
 le finir puis vous répondez mais laissez-le finir >]-cin:: (...)

(21) [INF-ESP]

173 INT. de D par A [8]  
 CHEV. de D par C [ ] + CHEV. RESP. de (D + C) par ¿? [ ]

A: tenemos que ir eh:: finali-[-zando y] [8]

D: [y no podemos podemos] volver al pelotazo / no podemos  
 volver [a la burbuja inmobiliaria / NO es posible / carlos / [dinos  
 otra ma- <¿?: (*resp.*) >] / dinos otra [C: lo que no podemos volver  
 son las políticas socialistas / del paro y del [ / y de la cris- <¿?:  
 (*resp.*) >]-is >] fórmula / dinos otro modo (*resp.*) porque la burbuja  
 inmobiliaria no se puede reeditar / dinos otra fórmula para crear  
 empleo / dínosla

(22) [LUD-FR]

159 INT. de C par (B + D + F) + CHEV. de F par C  
160 CHEV. de F par D

C: oui mais c'est intéressant ça veut dire que ce qu'a dit rami spontanément c'est vraiment ce qu'il pense / c'est ça ce qui est intéressant à **lille (resp.) c'est que vous avez**

B: **pas forcément (xxxx) D: non (xxxx) F: (xxxx) pas forcément** pas forcément==

F: ==mais les gens connai- C: ah bon-ssent vous à marse-ille on a un spécimen D: c'est ce qu'il pense comme ça / il s'appelle mbia / il est capable de dire un truc / et puis: (...)

(23) [LUD-ESP]

98 INT. de D par B + CHEV. GEST. de B par D

99 CHEV. de B par D

100 INT. de B par A

D: (...) y no pero hizo una muy buena temporada y y este año está (*inhalación*) yo creo que está atravesand**o una gran tem-\***

B: **el año pas-**ado **marcó on-** D: (*negación*)-ce goles (*resp.*) **y jugó bastan-** D: ¿y este año lleva?-te menos de lo que está jugando este año y y:: este a-**ño lleva ya / NUEVE goles (resp.)**

A: **(resp.) este** año quizá está jugando:: más minutos de la cuenta también (...)

\* temporada



(24) [INF-FR]

278 CHEV. de C par D + CHEV. de D par (C + A + B) +  
INT. de D par C + CHEV. de C par D + A  
279 CHEV. de D par C  
280 CHEV. de D par i?

C: (...) mais en revanche lorsque nicolas zarkozy qui à dix-sept reprises a demandé à la majorité de refuser nos amendements sur la taxe tobin la propose à nouveau ça c'est pas de l'atermoisement c'est pas [de l'hésitation ce n'est rien]

D: [oh (xxx) changer d'avis] claire[ment] et on a le droit d-<C: ah ça c'est pas euh> on a le droit de changer [d'avis] [le pro- le pro-] <B: (xxx)> [le lele] <A: vous voulez nous [dire ben [un un] dernier mot une seconde]> <C: d'accord d'accord> [non ah] [excusez-moi] <A: vous avez été> [juste une une réponse à tout (resp.) le le] <2

C: [c'est-à-dire que lorsque nous nous agissons pragmatique-] <2 c'est du flou et lorsque lui il change <2 de vie c'est du courage c'est intéressant <2/ c'est une approche intéressante et nous ((parlons)) <2A: mh / C'EST LA STRATÉGIE PEUT-ÊTRE / ((c'est la)) STRATÉGIE> <2 ((c'est vrai))> <2

D: <2 BEN / BEN OUI PARCE QUE / OUI PARCE / PARCE / NON NON / c'est la stratégie (resp.) comme le racontait le] documentaire de mo- <2 ati <2 C: oui> <2 qui n'est pas soupçonnable d'être <2 euh:: <2 i? (xx)> <2 (...)

(25) [INF-FR]

191 CHEV. GEST. de C par A  
192 CHEV. de C par (B + A) + INT. de B par A

C: (...) qui est mis sur le transfert de technologies (resp.) sur l'innovation sur le [développement de] <A: (señalamiento para dar paso al locutor B)> [la] [recherche] <B: (xx) (señalamiento al locutor A)> (resp.) autant [de sujets (resp.)] <A: jacques alain bénisti> [sur] [lesquels le gouvernement échoue]

B: [alors euh::] [euh:: (xx...)] non / attends / j'ai j'ai::

A: [je te pose une question est-ce que est-ce que / on voit attends] [est-ce que] [est-ce que] (ac)/ nicolas sarkozy monte dans les sondages on a vu les taux (...)

(26) [INF-FR]

269 CHEV. GEST. de E par D

270 CHEV. de E par A + CHEV. de A par C

271 CHEV. de C par E + CHEV. de E par (A + B)

**272 INT. de E par D** + CHEV. de D par E + CHEV. de D par C + CHEV. de C par A

E: (...) on peut penser qu'on se- <D: (asentimiento)>-ra sur une cam-  
pagne qui va (resp.) qui va être plus courte que d'habitude

A: février mars euh:: / c'est ça

C: mais nicholas sarkozy est déjà candidat vous l'avez quand-  
même perçu non

E: ou: oui non mais je ((veux)) non mais / l'affrontement <A:  
(xx) ((là))> / l'affrontement <B: (xx)> a une autre intensité malgré  
tout et vous:: vous le savez je **2** pense d'ailleurs que (resp.) **3**

D: **2** mais ((y com-)) y **2** compris pour le bien de françois holland  
d'ailleurs parce que boxer dans le vide <E: j- je pense d'ailleurs  
que: > **2** ça doit être **2** très fatigant **2**

C: **2** non mais je crois qu'il faut **2** qu'il faut dire les choses comme  
elles <A: juste > **2** sont nicholas sarkozy est totalement et  
entièrement (resp.) candidat (...)

(27) [DIV-ESP]

25 CHEV. TOUX de E par ¿?

26 CHEV. RESP. de E par ¿?

27 CHEV. BRUIT

28 CHEV. BRUIT

**29 QUASI-INT. de E par C**

E: yo mhm: <¿?: (tos)> resaltaría que mientras los científicos  
discutís / has <¿?: (resp.)> dicho una cosa antes césar / que la  
ciencia especulativamente no tiene límites / otra cosa es que  
después la realidad **imponga** / **el: conocimiento** <C: y en el  
**conocimiento no / no debería**> to la ciencia en general (resp.)  
claro / mhm en medio de este debate / ha surgido en todo el mundo  
no solamente en españa (resp.) la necesidad de p- poner mhm::  
digamos barreras legales / a:: / todo este:: campo de la  
investigación / y éticas / barreras legales y éticas (resp.) (...)

(28) [LUD-ESP]

213 INT. SILENCIEUSE de B par D ✂

B: (...) como el año pasado la tuvo el hércules cuando:: tuvo que:: soltar el:: parné (*resp.*) pues:: ✂

D: **[pero el hér-]**cules la situación económica había otras cosas (*resp.*)

(29) [LUD-ESP]

50 INT-SILENCIEUSE de B par A ✂

B: (...) y eso pues le puede pasar eso quiere decir que le puede pasar a cualquier equipo llamese salamanca que no olvidemos que estaba luchando arriba por la **[:: resp]** ✂

A: **[a seis]** puntos del betis antes de comenzar esa racha (...)

(30) [LUD-FR]

42 AUTO-INT. SILENCIEUSE de B par influence de F ✂

B : (...) le manque d'enthousiasme de lucho est diffusé dans tous les secteurs de l'équipe où euh où il y a pas eu d'engagement quand tu vois le deuxième but ¿com-**[-ment::?]** ✂

F : **[ah non]** là en revanche je te je te suis pas parce que lucho il y a une chose qu'on peut pas lui reprocher à mi-temps (...)

(31) [DIV-ESP]

35 INT. de E par A [✂]

36 CHEV. GEST. de E par A [■]

**37 AUTO-INT. de E par influence de C** [✋]

38 CHEV. GEST. de C par E [■]

39 CHEV. de C par E [■]

E: (...) y ya cuando nos metemos en esto (*resp.*) pues al legislador se le ha ocurrido una cosa que:: ((mhm)):: os lo quiero plantear (*resp.*) y dice se llama delitos relativos a la manipulación genética / delitos relativos a / no es delito contra la vida / delito contra la libertad / sino delito(s) relativos a la manipulación (*resp.*) y después mete una serie de figuras (*resp.*) que:: por cierto en fin hay que saberlo las penas son de dos a seis años de:: cárcel (*resp.*) eh:: después hay otra figura un poco más eh:: [grave / pero ((e-))] [✂]

A: [(*resp.*) pero ¿qué] es lo que se pena?

E: eh:: pues la manipulación vamos [■] la la:: la alteración [■] A: (*asentimiento*) [■] en la manipulación eh:: genética la clonación por ejemplo está:: [ / **está penada (*asentimiento*)**] [✋]

C: [(*resp.*) **en francia**] la llamada [■] clonación [■] E: (*asentimiento*) [■] terapéutica / [■] no con fines re- [■] E: sí [■] -productivos (*resp.*) está penada con siete años de cárcel

(41) [DIV-ESP]

73 CHEV. GEST. de B par A [■]

B: (...) en dos años la reacción inmunológica ha vuelto (*resp.*) y se [■] acabó el asunto / o sea esto son las dos cosas que están [■] A: (*gesto de distribución de la palabra con la mano derecha*) [■] perfectamente establecidas (*resp.*) **en adultas (*resp.*)**

(32) [DIV-ESP]

42 CHEV. de B par E

43 CHEV. de B par ¿?

44 AUTO-INT. de B par (E + A)

B: (...) y una cosa es lo que ocurre después / con ese producto que como todo en nuestra sociedad hay personas que lo utilizan / por bien y otras personas que lo utilizan <E: ((ya no / |no no| p))> / por mal (*resp.*) eh:: ((e- e-)) estábamos antes de las células adultas y las embrionarias las adultas (*resp.*) que sí que hay muchos ensayos clínicos hechos / con unos / resultados que están ahí (*resp.*) ahora mismo en internet / hay muchas compañías que esta anunciando que hacen inyecCIONES de células adultas / que como en teoría / son (*resp.*) eh no pasa nada / pues entonces se anuncian en internet y en países como / alemania / no hace falta irse a barbados que hay muchas o en o en eh:: o en o en países exóticos / sino en alemania / tú puedes ir ahí para recibir un tratamiento para el parkinson con células adultas / lo cual es científicamente falso (*resp.*) y lo cual es (*resp.*) eh y quiero decir que / ahí se hace un uso / de un trabajo previo / y eso es lo que (*resp.*) pues es muy difícil de hacer y eso no es inócuo no solamente la ¿?: mhm mhm gente (*resp.*) pierde su dinero y su esperanza (*resp.*) se aprovechan de de esta expectativa / y además puede ser del etéreo / ya está descrito la presencia de cánceres **en / en personas**

E: **[pero eh / [perdona pero] para eso t-** <A: cómo se puede frenar eso> / para eso tenemos remedio ahí sí que ((estariamos)) está el delito de publicidad engañosa y el delito de estafa que sería las dos figuras (*resp.*) más o menos que podrían jugar en esos aspectos que:: (*resp.*) que cuentas (...)

(33) [LUD-FR]

109 INT de A par B

A: non je ne trouve pas que c'est un beau championnat je dis que c'est un (*resp.*) championnat comme tout le monde ((a ce espace))

**[mais dans la qualité]**

B: [ah ben oui mais c'(est) mais c'est un niveau] constant lille (...)

(34) [LUD-FR]

22 CHEV. RIRES de C par un  $\zeta?$  + INT de C par A + CHEV. de A par C + QUASI-INT RETARDÉE de A par C + CHEV. de C par A

C: (...) il rentre et marque un but et en plus il s'en prend au public marseillais et moi / je vous dis quand vous vous en prenez au public marseillais (*resp.*) vous avez **BEAU-\***

$\zeta?$ : ((*toux puis rires*))

A: il s'en prend PASSIVEMENT / au public marseillais / C: quoi passivement / d'ailleurs il le regarde fixement ((*resp.*) il ne l'insulte / C:  $\zeta$  et ça c'est passif? / pas / ((*euh*)) BEN OUI

C: ah bon ben d'accord / non non / A: AH OUI / il j- j- il aura du mal à continuer à l'om

\* beaucoup

(35) [INF-ESP]

135 CHEV. de E par B + INT. de B par E

E:  $\zeta$ (has dicho en serio) que los ayuntamientos / comunidades autónomas y el estado le compren a los bancos las viviendas / B: no estoy diciendo que le compren / que lo alquilen / y se las alquilen a los jóvenes?

B: no le compren / **que le paguen**

E: y y cómo y cómo se las quedarían / en concepto de qué=

B: =no no que l- que las que las pongan en renta

(36) [LUD-FR]

59 CHEV. de F par E

60 QUASI-INT-RETARDEE de E par D

61 CHEV. RIRES de E par A + CHEV. de E par (D + F)

F: (...) donc eux ils savent très bien que deschamps il sera exactement au même état d'esprit

E: c'est vrai quand on lit je crois que c'est dans l'équipe la prime ce que coûtera le titre de champion (*resp.*) / D: on peut comprendre pourquoi il veut pas l'être à MARSEILLE / n- non mais  $\zeta$  tu comprends pourquoi / A: (*risas*) les joueurs veulent L'ÊTRE? / (xx...) / D: (*asentimiento*) oui (*asentimiento*) oui\* / parce qu'il y a y a y a / F: ben exactement / exactement quand même dix millions d'euros qui vont se euh: (...)

\* No disponemos en todo momento del plano del locutor D para determinar cuándo finaliza exactamente su intervención.

(37) [INF-ESP]

128 INT. de C par B ✘

129 CHEV. RESP. de B par ¿?

130 CHEV. de B par C

C: (... en dinamarca el paro es del dieciséis por cien)to y en españa es del veintiuno por ciento / **[y nosotros (resp.)]✘**

B: **[pero es que eso mismo pasaba: carlos en copenhagen]** cuando aquí en es-**[paña había un <¿?: (resp.)>]** paro del ocho o del nueve por cien**[to / y gobernaba el partido popular en tiempos de aznar / también lo hacia Copenhagen]**

C: **[no / cuando cuando cuando el paro en españa]** fue del ocho por ciento / en la unión europea también era del ocho por ciento porque / en aquella época / de todo el empleo que se creó en europa / el ochenta por ciento de ese empleo fue en españa / (...)

(38) [INF-ESP]

106 INT. de E par B ✘ + CHEV. de E par B

107 CHEV. GEST. de E par B

E: (...) andalucía no tiene el veinte por ciento de paro / tiene el TREINTA / almería / el 35 / y siempre votan lo mismo / por lo tan-**[to la capacidad (resp.)]✘**

B: **[almería no]** almería vota a derecha ¿eh?

E: perdona / LA CAPACIDAD que tiene **[la gente / para evaluar**

**<B: (risas) vamos a: >]** la solución de los **[problemas que tiene es una capacidad LIMITADA IGUAL tiene más capacidad un economista o un <B: (negación)>]** científico / (...)

(39) [INF-ESP]

86 CHEV. de C par B

B: (...) todas las comunidades autónomas incluida ésta tienen traspasadas las políticas activas de empleo // en TODAS ha afectado el paro casi por igual **(resp.)**

C: no / por igual no / **[nosotros <B: parecido / (resp.)>]** tenemos cinco puntos menos de paro **[que la media española**

B: pero siempre pero pero escucha un momento siempre han venido los problemas después pero aquí cómo vamos a tener m- m- igual que en andalucía si tenemos una población doble envejecida (...)

(40) [DIV-FR]

110 INT de D par A

111 CHEV. de D par A

D: (...) il y en a / donc cent vingt autres (*resp.*) qu'il faut reconstruire / et que nous allons reconstruire

A: dans quel délai

D: ((mh)) le plus rapidement possible je vais vous dire quelque chose (*resp.*) A: c'est pas très précis je vais vous dire quelque chose on a même commencé par la maternité (...)

(41) [DIV-ESP]

73 CHEV. GEST. de B par A

B: (...) en dos años la reacción inmunológica ha vuelto (*resp.*) y se acabó el asunto / o sea esto son las dos cosas que están A: (*gesto de distribución de la palabra con la mano derecha*) perfectamente establecidas (*resp.*) en adultas (*resp.*)

(42) [DIV-FR]

44 QUASI-INT. RETARDÉE de B par A

45 QUASI-INT. RETARDÉE de B par D + INT. de B par D +

CHEV. de D par A

46 CHEV. de D par B

47 CHEV. de D par B

B: (...) et les maladies des os (*resp.*) euh:: A: or euh euh:: ben le le cancer peut démarrer n'importe où:: sur n'importe quelle euh partie du corps humain (*resp.*) donc ça c'est un premier problème (*resp.*) ensuite / euh:: euh:: il va y avoir beaucoup de mal pour les familles à se faire euh:: indemniser puisque (*resp.*) les dossiers médicaux là-bas / ont ont été gérés par areva:: / et souvent par des médecins qui n'étaient pas des médecins professionnels puis-que par exemple / (*resp.*) mais oui / par exemple au niger

D: pf / (x) ça euh ça ne peut PAS:: ((laissez-nous vous dire)) (xx) / non mais attendez / monsieur n'est pas méde- A: (*gesto de gestión para hacer callar al locutor D*) ((ben::)) laissez-le finir puis vous répondez mais laissez-le finir-cin:: je ne le suis pas mais en revanche / les personnes qui sont sur place ont reçu B: non la formation / appropriée dans des universités d'ailleurs bien souvent françaises (*resp.*) c'est un un procès d'intention que vous leur faites

B: mais ce ce / ce n'était pas des professionnels médecins profes- de:: de la médecine professionnelle (...)



(43) [INF-FR]

40 CHEV de B par A

41 CHEV. RESP. de B par ¿?

42 CHEV. BRUIT

43 CHEV. de B par A

**44 AUTO-INT. de B par influence de A** + CHEV. de (B + A)  
par C

B: (...) mais / je suis d'accord avec euh:: mon collègue / il y a eu euh évidemment des [(resp.) <A: mh>] des VICTIMES et (resp.) euh qui ont subi:: évidemment cette euh TRISTE AFFAIRE (resp.) mais ((euh)) elle n- elle ne contrariera pas / bien évidemment la campagne / ELECTORALE je pense que les / les Français (resp.) <¿?: (resp.)> ne sont pas DUPES (resp.) et je dirais que toutes les phrases qui TENTERAIENT je dirais de venir GANGRÉNER (resp.) la campagne élec-[-torale PAR quelque euh affaire <(ruído indefinido)>] quelle qu'elle soit (resp.) euh je dirais serait / mal fondée / je di-[-rais <A: (x)>] que / comme l'a dit toute à l'heure d'ailleurs le (resp.) le premier ministre (resp.) euh:: / PARLONS DU FOND / **PARLONS DU VRAI DEBAT (xx) parlons du [vrai-¿?: oui>] débat ne (resp.) ne n'essayons pas de:: / voilà**

A: **[mh / parlons fond / (resp.) juste euh (x) / bernard cazeneuve et bruno jeanbart / parce qu'il faut savoir si les français sont [sensibles / ((et))::]**

C: [je je partage le] sentiment de notre collègue dont je connais par ailleurs euh l'intégrité et la grande rigueur (...)

(44) [INF-ESP]

**173 INT. de A par D**

174 CHEV. de D par C + CHEV. RESP. de (D + C) par ¿?

**175 INT. de A par C**

176 CHEV. RESP. de C par ¿?

**A: tenemos que ir eh:: finali-[-zando y]**


D: **[y no podemos]** volver al pelotazo / no podemos volver a la burbuja inmobiliaria / NO es posible / carlos / [dinos otra ma- <¿?: (resp.)>] / dinos otra <C: lo que no podemos volver son las políticas socialistas / del paro y del / y de la cris- <¿?: (resp.)>-is fórmula / dinos otro modo (resp.) porque la burbuja inmobiliaria no se puede reeditar / dinos otra fórmula para crear empleo / dinosla

**A: tenemos que ir cerrando [y:: si es ((i-))]**



C: **[si me permites tenemos mu-[-chas]** en nuestro programa y estoy seguro (resp.) que la señora ana redondo tendrá cuatro años por delante (resp.) para leer-[-selas <¿?: (resp.)>] (resp.) si es que (resp.) los ciudadanos le otorgan su confianza ==

A: == estamos llegando al final de este debate (...)

(45) [DIV-FR]



5 QUASI-INT. de B par A 

6 CHEV. RESP. de B par A 

B: (...) et euh:: ce qui est assez frappant / et ce qui:: (*resp.*) c'est que:: euh cette production:: je pense ((euh))pose problème c'est c'-- c'est le:: f- c'est ce que dit le film (*re[sp.]*)  (*gesto de asentimiento*) <A: **une extraction hein**>] l'extraction de l'uranium en tout cas  euh:: <A: (*resp.*)>] je pense que ces mines / aujourd'hui posent problème



(46) [LUD-FR]

66 CHEV. de A par D  + AUTO-INT. SILENCIEUSE de A par influence de B  + CHEV. de A par D  + INT. de A par B 

A: parce qu'il y a eu disons-le c'est on exagère peut-être mais une relative fainéantise on peut le dire de la part des joueurs marseillais en tous les cas un manque de compatibilité un manque de  vivaci- <D: **d'envie**>]-té de:: 


B:  d'envie<




A : **d'envie** <D : **d'envie**>] voilà c'est le  mot ¿eh? 

B:  c'est peut-être le fait  de jouer à dix-sept heures ¿eh? (...)

(47) [DIV-FR]

117 QUASI-INT. de E par A 

118 CHEV. de E par A 

E: oui c'est ce qui (*vocalización*) c'est quoi l'enjeu aujourd'hui c'est ce que euh :: (*vocalización*) les les les grands opérateurs du marché / n'ont n'ont jamais / sPONTAnément / euh agi pour trouver des remèdes aux dommages qu'ils causaient / ils l'ont toujours fait (*resp.*) parce qu'il y avait le levier ce quoi d'à risque judiciaire ou parce qu'il y a ce grand écart  / (*resp.*)  <A: **sous la menace**>] /  pas sous la menace sous <A : ou ou::>] c- c'est pas le terme mais mais mais parce qu'il y avait une POrtentialité de de de de de procédure (*resp.*) (...)

(48) [DIV-ESP]

25 CHEV. TOUX de E par ¿?

26 CHEV. RESP. de E par ¿?

27 CHEV. BRUIT

28 CHEV. BRUIT

29 QUASI-INT. de E par C

30 CHEV. BRUIT de E par D

31 QUASI-INT. de E par C

E: yo mhm: [¿?: (tos)] resaltaría que mientras los científicos discutís [¿?: (resp.)] dicho una cosa ant- [es César <(ruido indefinido)] / que la ciencia es- [peculativamente no tiene <(ruido de papel y bolígrafo sobre la mesa por D)] límites / otra cosa es que después la realidad [imponga / el:: conocimien- <C: y en el conocimiento ¿no? / no debería]-to la ciencia en general (resp.) claro / mhm en medio de este debate / ha surgido en todo el mundo no solamente en España (resp.) la necesidad de p- poner mhm:: digamos barreras legales / a:: todo este:: campo de la investigación / y éticas barreras legales y éticas (resp.) eh:: lo:: deseable es que las barreras sean éticas porque nacen de:: [la:: <(ruido de bolígrafo sobre la mesa)] (resp.) [de la autorreflexión / (resp.) (balbuceos)] bueno regula- <1C: llamémoslas / llamémoslas regulaciones más que barreras / creo yo ((bueno))]-ción tiene ((ese::)) bueno lo lo acepto (resp.) el derecho mhm tiene que intervenir como última:: ((que que)) c- c- como último resorte o sea cuando:: (resp.) falla el autocontrol / el:: debate la racionalidad (resp.) (et)cétera pues llega un momento en que no le queda más remedio que intervenir al derecho para evitar el desorden (...)

(49) [DIV-FR]

46 CHEV. de D par B

47 CHEV. de D par B

48 INT. de B par D

**49 CHEV. de D par A** + CHEV. de A par B + CHEV. de A par D + CHEV. de D par B<sub>1</sub>

D: (...) les personnes qui sont sur [place ont reçu <B: non>] la formation / appropriée dans des universités d'ailleurs bien souvent françaises (*resp.*) c'est un un procès [d'intention que vous leur faites]

B: [(le) / ((mais)) ce ce ce n'était pas médecins profess- de:: de la médecine professionnelle c'était [des médecins (*resp.*) euh:: (x)]

D: [mais / ce sont des prof-essionnels / ce sont des [médecins]

A: [NON] [mais c'est pas ce qu'il veut dire <B: oui d- / d- de la médecine professionnelle / oui> (*resp.*) ((et si)) de la médecine professio-]nnelle]

D: [l'in-] [1/ <1B : (x)] l'interprétation était ambiguë je vous prie de m- /

(50) [DIV-FR]

39 INT. de B par A

40 CHEV. de A par E + CHEV. de (D + E) par ¿?

41 CHEV. de B par A

**42 INT. de B par A**

**43 AUTO-INT. de A par influence de B**

B: (...) mais bon ((mh::)) il y a le problème du tableau SIX de la sécurité sociale (*resp.*) qui prend en compte ((ceux):: les maladies:: euh:: liées à (*resp.*) au au nucléaire [et (*resp.*)]

A: [c'est] c'est sur ce tableau que vous vous basez euh:: / [monsieur saulnier]

D: [on se base] [sur l'ensemble des (x) <¿?: (x) / (xxx)>] ==

B: == [et bon alors ce tableau] il est il est euh pas:: euh il est pas à jour je dirais on on prend en compte trois pathologies et on sait aujourd'hui (*resp.*) que les <A: mh mh> maladies euh (*resp.*) peuvent se mh:: ((v-)) peuvent démarrer n'importe où dans le corps:: humain (*resp.*) [donc ça se]

A: [vous voulez dire que] en fait hein ne sont reconnues que **maladies professionnelles dûes à ((r)) à l'uranium en l'occurrence que (*resp.*) [la leucémie::]**

B: [la / l- la] leucémie:: le:: le les problèmes pulmonaires:: euh (*resp.*) et les maladies des os (*resp.*) (...)

(51) [DIV-FR]

30 QUASI-INT. de D par A [w]

D:(...) ¿pourquoi voudriez-vous que nous remettions en cause / ce que nous avons signé publiquement [(resp.) ? et [w] | ((non)) / | (negación) je vous m'avez posé une question bien moi je vous <A: non mais:: là william bourdon dit des choses très concrètes il dit que ça / i- non mais il dit que ça tarde / donc / ¿alors?>| réponds / bien / je vous réponds ¿((y est-ce que)) ça va être une première cause? / william bourdon n'a pas lieu de s'inquiéter / on n'arrivera pas à de point de rupture ¿pourquoi? (...)

(52) [LUD-ESP]

60 CHEV. REPORT

61 CHEV. REPORT. + INT. de B par A [x] + CHEV. de A par ¿? [g]

62 CHEV. REPORT.

B: entonces (resp.) pues otra vez tranquilidad el equipo está a-[-hí ((en en en en y no tiene que hacer))] [x]

A: [es- estamos viendo los goles / y es que [absolutamente [¿?: (xx) [g] es p-[-rotagonista de todo (...)

(53) [LUD-ESP]

79 CHEV. REPORT.

80 CHEV. REPORT. + INT. de B par D [ ]

B: sí efectivamente / eh:: podría haber pasado cualquier cosa que que que era lo que [yo estaba] [x]

D: [míralo]

A: mhm mhm

B: efectivamente sale el gol (...)



(54) [DIV-ESP]

60 AUTO-INT. de A par influence de C 

61 QUASI-INT. de C par A 


**A:** ha sacado -l el:: caso de alemania ¿cómo es la regulación en:: otros países? / ((s-)) **hemos hablado de la en españa (resp.)**



C: **[(resp.) / es que es un] hecho:: que:: NO** hay una regulación homogénea / (resp.) en este **tema (resp.)** ha sido  **A:** DEBERÍA / haberla  (resp.) BUENO eh:: es eh eh mhm:: nos nos eh:: nos podemos plantar eso por qué no somos todos iguales pero también ha y que entender (resp.) que:: ((mhm)) el curso de los debates eh:: (resp.) los hallazgos las ideas que se van:: imponiendo incluso (resp.) en una unión de estados como es la unión europea a veces hace (resp.) difícil (resp.) el:: el llegar a:: acuerdos y:: (...)

(55) [DIV-FR]

143 AUTO-INT. de A par influence de D 

A: (...) euh:: ils sont venus avec vous sur le terrain / (resp.) euh ¿vous accep- vous accepteriez par exemple que la criirad vienne une fois par an faire des mesures **[(resp.)?** 

D: **[ah]** nous ((nous font)) encore ont n'a pas de tabous là-dessus (...)

(56) [LUD-ESP]

633 CHEV. de A par E

634 INT. de E par A

635 CHEV. de E par A

636 CHEV. de E par D

637 CHEV. de E par (D + A)

638 CHEV. de E par D + INT. de E par A + CHEV. de A

par E + CHEV. de E par D

639 INT. de D par E

640 CHEV. de E par D

A: ¿tú crees que cuando no están álvoro / quique / lo nota excesivamente:: [cuando no están en cancha?]

E: [evidentemente] (resp.) hombre estamos hablando de dos jugadores campeones del mundo internacionales (resp.) co- con una CALIDAD y:: [y un saber estar y::]

A: [¿y se notaba en el par-tido cuando estaba inicio cuando estaba:: [por ejemplo ((so)) quique / álvoro / el cinco inicial <E: es que / (xx) e- e->] a cuando no están?

E: pues [evidentemente son <D: claro que se nota>] estamos jugadores (resp.) estamos hablando de jugadores / EXTRAGALÁCTICOS (resp.) y luego juegan / jugadores de PRIMERA calidad [ / <D: sí <A: mhm>] es que hay una diferencia (resp.) [abismal ¿no? (resp.) [(x- <D: pero / (xx...) >] -x...)]

A: [(y y)] las rotaciones en el barcelona [ se notan menos [ / (asentimiento)\*]

E: [(bah)] [ / no se notan nada (risas)]

D: [luciano / luciano tú ayer tienes] / un chaval como álex [ que]

E: [perdona un segun-do [ / <D: sí >] un matiz / eh:: rotación del:: fútbol club barcelona / semifinales (resp.) partido penaltis (resp.) dos penaltis a cristian no para ni uno / y p- cambian a PACO sedano (...)

\* El asentimiento queda cortado por cambio de toma de plano del locutor A al E.

(57) [LUD-ESP]

50 INT. SILENCIEUSE de B par A

B: (...) y eso pues le puede pasar eh eso quiere decir que le puede pasar a cualquier equipo llámese salamanca (resp.) que no olvidemos que estaba luchando arriba por la: [(u)] (resp.)

A: [a seis puntos del betis] antes de:: comenzar esa racha

B: a:: sí sí bueno yo (...)

(58) [DIV-FR]

151 CHEV. BRUIT

152 QUASI-INT. de E par C

E: (...) nous on a de la chance | on est bien classés maintenant depuis quel- <(ruido de papel sobre la mesa por D)>-que temps on n'a pas toujours bien / été très bien classés une transparency internationale / dont je suis avocat ((pariat)) là aussi (res-|p.) euh <C: dont je suis administrateur| / > dont vous êtes administrateur bon (resp.) (...)

(59) [LUD-ESP]

168 INT. de C par B

169 CHEV. de B par D + INT. de B par C

C: no (xx) y lue- y luego la corta edad de la plantilla porque juan ignacio ha tenido todo lo que ha querido en este mercado de invierno |((pues))|

B: |y má-|-s

C: (asentimiento)

B: ((lo ha tenido todo)) juan ignacio es el |: <D: en invierno> niño mi-|-mado|

C: |en invierno me re-|-fie- en invierno me refiero ==

B: == (resp.) en invierno / en INVIERNO:: han han si. han sido tres fichajes (resp.) que YO creo que con ((eh::)) eso tienen más que suficiente seguramente no (resp.)

(60) [LUD-FR]

569 INT. de A par C + CHEV. de C par (D + F) + CHEV. de C par B

A: (...) voilà / valenciennes / monaco / et caen / donc il y a l'une de ces |trois équipes qui va|

C: |((et puis / |il y a aussi)) (xx...)| ((il y a auxerre quand même)) <D: (xx...) ((tos))> <F: (xx...) auxerre est derrière> |il y a| auxerre à trente-quatre et auxerre a fait une TRÈS|:: mauvaise opération:: ((dans)) / <B: (xx) / une pièce sur caen ((moins))>| c'est dans le nul



(61) [LUD-ESP]

109 INT. de D par B ✂

110 CHEV. de B par B

D: y lo vamos / yo creo que habíamos esta(d)o había todo el mundo especulando durante toda la semana (*resp.*) quién iba a jugar de referencia si iba a jugar de referencia si iba a jugar josé carlos que acaba de llegar (*resp.*) si se iba a apostar por el chaval por dani si (*resp.*) y al final victor fijate eh / demostró que es capaz de (*resp.*) y luego bueno de minuto ochenta cómo resuelve / como resolvió en el Valladolid que recordemos que en valladolid también fue el que marcó:: el gol del triunfo // como:: (*vocalización*) resolvió [el día]

✂

B: [no (xx) en Valladolid] (xxx) en valladolid:: fue [TO- <D: [bueno sí]-NI:: MORAL

(62) [LUD-ESP]

578 CHEV. de E par A

579 INT. de E par D ✂

580 CHEV. de D par (A + E)

E: (...) NADIE DABA NADA tampoco por ellos (*resp.*) un equipo ordenado pum pum pum pum y a penaltis (*resp.*) sale la figura de raúl [ / <A: mhm mhm >] que paró ahí en penalti [y ((u))] ✂

D: [te per-] / te corrijo los penaltis fueron / en los en las cuartos de final [(xx...)] <A: [sí contra navarra exactamente] >

E: [CONTRA NAVARRA PERDÓN PERDÓN / y sale la f-] igura de raúl en en semifinales (...)

(63) [LUD-ESP]

694 CHEV. MUS. + INT. de A par D ✂

A: a vicente lo veo el próximo lunes [(*resp.*) y a lucian-] ✂

D: [nos vemos el lunes / y (x) nos vemos el vier-] nes en el baloncesto / seguro

A: bueno / nos veremos antes / el lunes en la tertulia:: (...)

(64) [LUD-ESP]

202 CHEV. de D par B + INT. de D par E + CHEV. de E par D + CHEV. de (E + D) par B + CHEV. de E par D

D: (...) cuida(d)o con el betis ¿eh? / cuidao con el betis <B: si es que / mira> que puede ((estar)) empezan-do a pagar (resp.)

E: **¡y cuando en car-tagena tampoco fue nada del otro mundo** yo fui a ver el partido asistí al partido / <D: sí pero (asentimiento) pero perdió perdió> y y / <B: no fue nada del otro mundo n- no fue nada> ((xxx)) dos uno pero vamos / en (xx) no hizo nada / tiró dos veces a portería en noventa minutos

D: **¡no pero ahora lleva / lleva tres derrotas seguidas / y:: no voy a decir nada / no voy a decir nada ni del entrenador ni nada (resp.)** porque luego decís que me meto mucho con él (resp.) lleva tres derrotas seguidas (resp.) le mismo le pasó al hércules el año pasa(d)o (resp.) (...)

(65) [LUD-ESP]

166 INT. de E par D

E: sí sí además es mhm:: metódico en este mundo de eso (resp.) y nos enseñó las estadísticas y e- y efectivamente ha da(d)o mayor rendimiento (resp.) contra menos entrenaba (vocalización) no en todas las personas / está claro (resp.) y

D: **¡yo creo yo creo que ((el cartagena)) cuan-do vuelva a entrenar / con asiduidad en los mismos campos esos problemas ba- se- bajarán**

(66) [DIV-ESP]

80 INT. de C par D

C: (...) que las empresas privadas son un negocio naturalmente como cualquier otra empresa privada que:: (resp.) que hace negocio pues vendiendo:: (resp.) eh:: instrumentos de microscopía o lo que SEA / yo no:: yo:: (resp.) ((eh)):

D: **¡ya y yo en eso estoy de acu-erdo / que hagan su negocio pero que digan la verdad**

(67) [INF-FR]

37 CHEV. de B par A  
38 INT. de B par A

B: (...) et l'affaire karachi et bien laissons / la JUSTICE / faire ce  
[qu'elle <A: mh>] / doit faire [(resp.) ((les)) euh]

A: [si elle peut / dit:: ber-~~l~~-nard cazeneuve

B: l:: les parquets n'ont absolument pas / euh je dirais de mission  
d'atténuer / euh cet affaire (resp.) euh:: (...)

(68) [DIV-FR]

45 QUASI-INT. RETARDÉE de B par D + INT. de B par D  
+ CHEV. de D par A

46 CHEV. de D par B  
47 CHEV. de D par B  
48 INT. de B par D

49 CHEV. de D par A + CHEV. de A par B + CHEV. de A  
par D + CHEV. de D par B

B: (...) ben le le cancer peut démarrer n'importe où:: sur n'importe  
quelle euh partie du corps humain (resp.) donc ça c'est un premier  
problème (resp.) ensuite / euh:: euh:: il va y avoir beaucoup de mal  
pour les familles à se faire euh:: indemniser puisque (resp.) les  
dossiers médicaux là-bas / ont ont été gérés par areva:: / et souvent  
par des médecins qui n'étaient pas des médecins professionnels  
puis-~~l~~-que <D: pf > par exemple / (resp.) mais oui / par  
exemple au niger

D: [(x) ça euh ça ne peut PAS:: ((laissez-nous [vous dire]) (xx) /  
non mais attendez / monsieur n'est pas méde- <A: ((ben::)) laissez-  
le finir puis vous répondez mais laissez-le finir-~~l~~-cin:: je ne le suis  
pas mais en revanche / les personnes qui sont sur [place ont reçu  
<B: non> la formation / appropriée dans des universités d'ailleurs  
bien souvent françaises (resp.) c'est un un procès [d'intention que  
vous leur faites]

B: [(le) / ((mais)) ce ce ce n'était pas médecins profess- de:: de la  
médecine professionnelle c'était [des médecins (resp.) euh:: (x)]

D: [mais / ce sont des prof-~~l~~-essionnels / ce sont des [médecins]

A: == [NON] [mais c'est pas ce qu'il veut dire <B: oui d- / d-  
de la médecine professionnelle / oui>] (resp.) ((et si)) de la  
médecine professio-~~l~~-nnelle

D: [l'in-~~l~~ / <B: (x)] l'interprétation était ambiguë je vous  
prie de m-

(69) [INF-FR]

75 QUASI-INT. de C par A [m]

76 CHEV. GEST. de C par B [ ]

C: (...) les sondages ne sont pas les résultats d'une élection (*resp.*) et que:: euh:: l'opinion PUBLIQUE doit être convaincue CHAQUE jour elle doit être convaincue par un discours très clair (*resp.*) SUR LE FOND / (*resp.*) que nous devons :: rester EXTRAORDINAIREMENT mobilisés sur le fond pour [montrer (*resp.*) / [m] OUI mais / ((euh)) nous allons j'espère par- <A: c'est ce que vous reproche la majorité là le droit il n'y a pas de fond il n'y a pas de fond il n'y a pas d'idées (*resp.*)>]-ler de ce sujet-là et je vais:: pouvoir dire à mon collègue sur les sujets sur lesquels il m'interrogera ou sur le sur les sur lesquels j'aurai envie de lui délivrer des messages (*resp.*) à quel point euh la / critique que nous faisons :: du quinquennat de nicolas sarkozy aussi sa contrepartie (*resp.*) c'est-à-dire des propositions EXTRÊMEMENT claires sur lesquelles je suis [prêt à m'exprimer (*resp.*) qui concernent la réforme FISCA::LE <B : (*asentimiento*)>] qui concerne la politique de l'ÉDUCATION:: qui concerne (*resp.*) la politique industrielle (*resp.*) (...)

(70) [DIV-FR]

189 QUASI-INT. de E par D [m]

E: (...) merci aux chinois qui ont exercé un rôle de levier pour (*resp.*) permettre de faire la concurrence d'une façon (*resp.*) active et je dis ça [(y)] avec beaucoup d'ironie (*resp.*) (*gesto de dejar hablar*) [m] non <D: (xxx) ((je n'irais pas jusque là))>] c'est je ¿vous avez entendu mon ironie? / bon (...)

(71) [DIV-FR]

147 QUASI-INT. de D par E [m] + CHEV. de (D + E) par C [ ]

D: (...) la criirad est une association anti-nucléaire notoire je le respecte (*resp.*) c'est une association qui par ailleurs dans le:: classement de prometheus qui est un (xxx) parlementaire droit de gauche (*resp.*) a été classée parmi les dernières en ma-[tière de transparence [(*resp.*) [m] AH BEN SI <C: ((non)) (xx...)>] JE ((NE (xx) attendez)) ben / vous êtes méde- <E: non/ c'est pas correct ce que vous dites là / c'est pas correct non / non non non non non (*resp.*) (*retorcimiento de lengua*)>]-cins du monde est dans / est dans le top du classement (*resp.*) (...)

(72) [DIV-FR]

153 CHEV. de E par A

154 INT. de E par (A + D)

E: bon / euh:: mais / c'est encore un autre problème c'est-à-dire que demain il faudra effectivement :: euh des des des des des organes qui soient capables de façon la plus objective possible de de de de de de de LABELLISER euh la [quali. <C: oui>-té euh de travail euh des ong (*resp.*) mais / cette référence n'est pas | | la meilleure que vous auriez pus faire | (*ac*) c'est pour disqualifier la kirad (*resp.*) en tous les cas | (*cresc*) (*movimiento de lengua*)

A: [non // mais ((là)) / mais ((là en plus)) et en plus en en en <D: en tout cas en tout cas en tout cas (xxxx) diversifie> tout état] de cause vous nous avez pas vraiment répondu / euh QUI par exemple / accepteriez-vous de voir venir sur vos sites pour faire / des mesures (...)

(73) [LUD-ESP]

322 CHEV. MUS.

323 CHEV. de D par A

324 CHEV. de D par A

325 INT. de D par C + CHEV. de C par A + CHEV. de D par A

A: continuamos en popular deportivo la tertulia / seguimos hablando de fútbol / pero en este caso de la segunda división b (*resp.*) y vamos a comenzar hablando del LÍDER / del real murcia (*resp.*) que ayer ganó:: cómodamente (*resp.*) vicente:: y juan antonio / a un:: alcalá de guadaira que tampoco:: (*resp.*) puso en demasiados aprietos al real murcia==

D: yo creo que ayer fue uno de esos días que tú vas al fútbol además estábamos juntos [felipe y yo <A: sí>] (*resp.*) / y vas al fútbol y dices / si es que esto (*resp.*) cuando:: murcia quiera ganará el partido / <A: mhm mhm> se acaba y hasta aquí hemos llega(d)o porque es que (*resp.*) el Alcalá ¿cuántas veces pasó del centro del campo ? [¿una que tiró uno de medio campo ?]

C: [es que / (*chasquido de lengua*)] vi-[-cen- <A: ((wo))>-] te era el líder contra el penúltimo==

D: == Sí [pero <A: exacto>] / (*chasquido de lengua*) NO pero de esos días que dices / pero con mucha diferencia eh / quiero decir tú ves la diferencia tú ves / al líder de primera división jugar contra el penúltimo de primera división (*resp.*) y no ves que / vaya a ganar tan fácil

(74) [LUD-ESP]

178 CHEV. RIRES de B par E

179 CHEV. de B par D + INT. de B par C

180 CHEV. de/par (D + B) + CHEV. RIRES de (D + B) par (C + E)

B: (...) claro / un:: chaval (*resp.*) que:: mhm en:: TRES años en:: las últimas tres temporadas ha juga(d)o treinta partidos (*resp.*) te da un promedio exacto [(*resp.*) <E: (risas)>] mira que yo con las matemáticas soy malo te da (*resp.*) DIEZ PARTIDOS por temporada <D: quién tra- quién lo ha traído? / ¿quién lo ha traído? > [(*resp.*) <>]

C: **el direc-|tor deportivo**

D: |no no / no pero bueno / ¿quién se lo ha aconseja(d)o a (xxx) ? / quién se lo ha aconseja(d)o al director deportivo ? / D: ¿quién se lo ha aconseja(d)o al director deportivo? <B: el director deportivo [(risas)] > C: (risas, con gesto de disculpa al final) <D: juan antonio no seas malo (xx...) > [(risas)] <C: (risas)] <E: (risas)> < >

B: ¿el qué / perdón?

D: ¿quién se lo ha aconsejado al director deportivo? (...)

(75) [LUD-FR]

125 INT. de C par B <>

126 INT. de C par F <> + CHEV. de F par ¿?: <> + CHEV. (rires) de C par D <> + CHEV. de/par (F <> + B <> + E <>)

C: (...) les équipes de tête / ne dominent pas comme AILLEURS et il y a pas un beau jeu / de d- [des innovations tactiques] <>

B: [ça c'est autre chose ça c'est autre cho-]-se

A: oui==

C: ==ben c'est ça le problème du championnat de France c'est que tu n'as pas d'équipes qui ressortent du lot / et qui <>

F: [si / il y a lille] / lille [quand même c'est l'équipe qui <¿?: (xx...)>] ressort du lot et qui est première==

C: == SAUF [CE WEEK-END <D: (risas)>]

D: ah [oui]

F: [ah]:: ben voilà / [il peut <B: (xx...)> <E: (xx...)>] / il peut y avoir un accident

A: non mais c'est vrai que (...)

(76) [LUD-FR]

140 CHEV. de F par C + CHEV. de C par (D + F)

141 INT. de C par D + CHEV. de D par (B + E + F) + CHEV. de D par C + CHEV. TOUX de C par D + CHEV. de C par D + CHEV. RIRES de D par ?

D: (...) et s'il prend plus d'un match ce sera très sévère==

B: ==(xx)

F: (xx[...])

C: [UN MATCH] [POUR ÇA / mais c'est pas normal / <D: oui ah  
[oui ah <F: ((xx)>] / une réaction / >] alors que ce paic prend sept  
matches [pour]

D: [oh ben t'as vu [les (xx...) DES COUPS <F: (xx...) LE  
TROISIÈME / LE TROISIÈME (xx...)>] <E: (xx...)>] <B:  
(xx...)>] [QUI / QUI PEUVENT BLESSER]

C: [AH:: VOILÀ / [AH:: VOILÀ / SUR LES PETITS [CLUBS  
LÀ ON LEUR MET <D: (tos)>] SEPT MATCHS [ÇA VOUS  
GÈNE PAS / HEIN ? / MAIS QUAND C'EST LILLE AH:: N'Y  
TOUCHE PAS]

D: [ri-] [sas) <??: (risas)>] mais montpellier est /  
montpellier [est loin d'être un petit club

(77) [LUD-FR]

113 INT. de F par B + CHEV. de B par (F + C) + CHEV.  
de F par (C + D)


F: (...) il n'est pas normal que les grosses équipes françaises je suis  
assez d'accord (*resp.*) soient:: euh aient autant de mal face à des::  
des:: équipes qui logiquement sont dans leur corps queand vous  
êtes (*resp.*) le real quand vous êtes milan:: [quand vous êtes  
chelsea (*resp.*)]



B: [mais ça a toujours été le cas dans] le championnat de France /  
ça a toujours [été le cas / (*gesto de incredulidad*)]






F: [non [non non non c'est la première année / c'est la  
PREMIÈRE année [les les les équipes <C: non:: non non non  
(xx...)>] (xx) voilà / voilà / [et:: c'est la <C: ah oui] première  
année où ((il)) en bas d- en bas de <D: non mais là / ((là là)) là  
c'est TOUS LES DIMANCHES c'est tous les dimanches et c'est  
deux ou trois matchs ((comme ça)) / c'est récurrent] [tableau vous  
avez des équipes en trente-set trente-huit ils vont gagner le le  
euh (...)]

(78) [LUD-FR]

367 AUTO-INT. de A par influence de B 

368 CHEV. de B par A 

A: ON:: REFAIT LE MATCH ON REFAIT LE MATCH  
(*resp.*) et nous allons parler tiens du (*resp.*) euh de l'échec de  
rennes mais SURTOUT surtout (*resp.*) de la bonne  
performance de paris saint germain (*resp.*) vous me direz  
l'équipe d'en face n'était pas TELLEMENT (*resp.*) virulente et  
tellement:: euh (*resp.*) FORTE çeh / on peut le dire ?  (*resp.*) 









B:  mais l'avantage  de paris sur rennes / c'est que paris joue au  
foot / alors il y a des jours  ça passe  A : oui  pas / mais:: quand  
ils font des bons matchs au moins ils gagnent / alors que rennes n'a  
jamais joué au ballon de la saison



(79) [LUD-FR]

86 CHEV. TOUX de A par E 


87 CHEV. TOUX de A par E 

88 AUTO-INT. SILENCIEUSE de A par influence de C 

A: oui  alors çest  E : (*tos*)  -ce que:: ils sont  (*resp.*)  E : (*tos*)   
aussi euh:: (*resp.*) euh:: embêtés par les sifflets qui tombent  
des:: des tribunes est-ce qu'ils sont:: psychologiquement un  
peu::  touchés par ça ou::? 



C:  ouais / en tout cas ce n'est pas ma-  lin de la part de gignac de  
provoquer un public qui n'as déjà pas l'amour (*resp.*) qu'il devrait  
avoir de la part de ses joueurs (...)



(80) [LUD-FR]

602 CHEV. de F par D 

603 AUTO-INT. SILENCIEUSE de A par influence de (D  +

B  + E   





F: ah c'est un super joueur c'est  autre chose eh 



D:  il y a pas l'équivalent a lan-  s par exemple==

A: ==oui

D: (*gesto de asentimiento*)

A: et:     

D: x  (x  <B: (xx...)  ...) 

E:  il est quand même  huitième buteur de:: de liga il a été quand  
même:: blessé / c'est pas mal



(81) [INF-FR]

196 CHEV. de B par D

**197 QUASI-INT. de B par A**

198 CHEV. de B par A

199 CHEV. de B par A

200 CHEV. de B par A

201 CHEV. de B par A

B: euh:: d'ailleurs / un grand nombre de problèmes ne sont pas SPÉcifiquement des problèmes euh:: purement franco-français (*resp.*) euh:: c'est euh:: toutes les problématiques justement concernant (*resp.*) euh ce problème de TAXATION du TRAvail (*resp.*) qui a toujours été un BOUlet / véritablement (*resp.*) SUR notamment la compétitivité (*resp.*) nous devons / n- / mais mais mais pas ((tout)) NON non non nous en parlons la la A: non mais c'est-ce que le président va pas trop vite en à cent jours d'une élection d'un premier tour (*resp.*) lancer une idée pareille (*resp.*)? tva sociale nous en parlons déjà depuis un A: mh mh certain temps (*resp.*) il y a eu des débats à l'assemblée (*resp.*) il y a des parlementaires qui se sont réunis qui ont (*resp.*) eh tra-vai- A: mh- Ilé sur ce sujet et qui ont abouti à des RAPPORTS qui on fait en sorte A: mh mh qui effec-tive- A: mh- ment la tva sociale (...)

(82) [LUD-ESP]

563 CHEV. de E par A

**564 QUASI-INT. de E par D**

565 CHEV. de E par D

E: y da la sorpresa y gana / un partido muy serio muy ordenado (*resp.*) A: mhm mhm:: dando una buena sensación de un de jugando:: de jugar un equipo en bloque / y pasa a la siguiente fase (*resp.*) D: eso el de navarra no ?> (cierre labios) de ((co-)) del triman navarra / ((l-)) pasa a la siguiente fase / que NADIE daba un duro por ellos con lobelle por que el partido con lobelle (*resp.*) D: lo vi (...)

(83) [LUD-FR]

507 CHEV. de A par (C + D)

508 CHEV. TOUX de A par B

509 CHEV. de A par C

510 CHEV. de C par E + QUASI-INT. RETARDÉE de C par A

511 CHEV. de C par A

A: alors QUI d'après vous va s'en tirer ? / non ou plu-tôt / C: il va s'en tirer > | qui / D: qui va ((et)) / ((qui)) > | qui va aller en deuxième | division < B: (tos) > | ? / ((en:: ligue deux)) |

C: ah:: on en con-naît un / ((depuis)) le début de la saison / à arles et:: lans ((est peut-être deux)) < A: oui non mais à part les deux > | / et peut-être / BEN ATTENDEZ | LÀ VOUS CONDAMNEZ LANCE OFFICIELLEMENT LÀ / à part les deux / ah bon // non lance ((ah)) < A: AH NON NON NON NON à part les deux / oui oui les des le euh:: à part les à part euh:: l'arles avignon > | lance peut espérer avec ces quatre matchs à domicile une mobilisation du public c'est que qu'a demandé martel / sans sortir empocher des points (...)

(84) [LUD-ESP]

164 QUASI-INT. de E par A

E: (...) pero ÉL siempre se preocupaba de que la los que tenemos una:: edad m- más avanzada (resp.) hiCIÉramos menos esfuerzos a la hora de entrenar / que el resto de la gente | ((resp.)) (asentimiento) para:: / (resp.) estaba demostrado (gesto de corroboración) / sí sí a- < A: mhm mhm / porque estaba demostrado que:: así aguantaban más / claro > | -demás (...)

(85) [LUD-FR]

458 CHEV. TOUX de F par ¿?

459 INT. de F par A + CHEV. de A par (C + F)

460 CHEV. de C par F

F: et pu-is après il y a u- < ¿?: (tos) > | -ne évoLUTION en fonction des | performances (resp.) (gesto de levantamiento de índice) | > |

A: c'est des- | -champs val- | -bue- < C: ((oui)) > | -na aussi / | ((qui)) (xxxx) |

F: | e::xactement c'est:: exac- | -tement exactement==

C: ==et puis vous avez des:: | joueurs < C: ((y)) > | qui ((parlent en prestation)) à l'entraînement (...)

(86) [LUD-FR]

487 CHEV. de A par B  
488 INT. de B par D

B: (...) // <A: oui / aussi> c'est pas:: parce qu'il est français:: parce qu'il LES con-naît et qu'ils ne sont pas chers et qui ((fait))

D: ((resp.)) kociel-ny douze millions moi je trouve pas ça donné eh ?

A: mh

**B: c'est vrai==**

D : ==kocielny a pff: (...)

(87) [LUD-FR]

**346 CHEV. BRUIT + INT. SILENCIEUSE de B par influence de F + CHEV. RIRES de F par (B + D)**

B: peut importe ça change pas grand-chose

F : ben si un peut

**B: qui euh::**

**F: [moi ((qui est ça j'ai vu à la face) alors)) en enlève beaucoup ;eh ? (risa)]**

**B: ((risa) <D: (risa)> ==**

E: ==bon ben alors déjà tu: si on rentre là-dessus il faut il faut jamais comparer le net d'un footballeur (...)

(88) [INF-FR]

**111 CHEV. GEST. de B par D + QUASI-INT. de B par D + QUASI-INT. RETARDÉE de B par A**

112 CHEV. de B par A

113 CHEV. de B par A

B: (...) les français sont lucides / pourquoi ? / parce qu'ils s'aperçoi(ven)t de:: de plus en plus (resp.) que euh:: dans / le soi-disant / programme / du candidat ou du parti socialiste ((resp.)) il n'y a C: (gesto de aseveración) PAS grand-chose ou LORSqu'il y a quelque chose IMMÉDIATEMENT / quelques jours après et là je suis d'accord (resp.) avec cet-te analyse / il y a euh:: de (resp.) m- mais OUI mais MALHEUREUSEMENT <A: mais dans les ((tours))> <D: (gesto de adversación con respiración) mais ((ça rappelle des trucs instant)) (risa)> c'est l- c'est la ré- je sais <A: oui> je ((sais pas)) (resp.) ((y)) euh:: <A: mh> c'est la réalité c'est-à-dire | (sonriendo) qu'on REvient / sur une déclaration / de monsieur hollandaise (resp.) (...)

(89) [LUD-ESP]

205 AUTO-INT. de A par influence de B + CHEV. de B par E

A: y el betis lo dábamos por:: por casi en otra liga:: con el rayo:: (*gesto de asentimiento*)

B: la última vez que estuve aquí / E: sí no sé quién era el que decía que el betis tal y yo y yo (...)

(90) [INF-ESP]

166 CHEV. de C par D

167 CHEV. BRUIT

168 INT. de C par D

169 CHEV. de D par C

C: (...) si la tasa / de españa fuera igual que la de castilla y león en españa habría un millón doscientos cincuenta mil / parados menos / ese es el dato (*resp.*) REAL y esta es la realidad porque CIN-CO millones de parados / un veintiún D: es que no es verdad / es que NO es verdad por ciento de (*ruido indefinido*) paro/ no lo tiene nadie en este momento en europa (*resp.*) (*vocalización de p implosiva*) / si es que / (*resp.*) pues mira hay una diferencia / hay una diferencia muy clara en el tratamiento de los pensionistas

B: pero habla de los pensionista carlos (*resp.*) pero cuéntenos los pensionistas (*resp.*) la población activa / perdóname la población activa:: es de cinco puntos y medio / con el resto de la media de españa (*resp.*) ese es el dato / y la población ac-C: pero es que el paro se mide respecto a la población activa-ativa implica envejecimiento (*resp.*) si aquí (*resp.*) los pensionistas SON (*resp.*) un porcentaje muchísimo mayor que en cualquier otra comunidad autónoma | (*cresc.*) evidentemente el nivel de paro va a ser inferior (...)

(91) [DIV-FR]

187 INT. de C par D [X] + CHEV. de D par C [ ] + QUASI-INT.  
RETARDÉE de D par A [X] + CHEV. de D par (C [ ] + B [ ] + A [ ])  
+ CHEV. de A par E [1]

C: à moi ce que m'intéresse c'est les gens euh qui vont être expropriés parce que :: euh c'est quand même le cas euh:: qu'es-ce qu'on en fait comment ils vont vivre ? [comment le suit voilà oui c- c'est] [X]

D: [ah / en en l'occurrence] à imouraren je veux ou [vous avez [C: oui] vu les images personne est / EXPROPRIÉ parce que [nous sommes (resp.) en <A: oui parce qu'ils sont des nomades>] plein milieu [X] non non / et puis au-delà de ça / [p- il n'y a d'expropriation nous somme [C: expropriés / c'est pas ce droit là / mais enfin les gens qui d'habitude [(xx- [B: bonne question] -...)] en plein milieu du désert [(xx...)]

A: [MONSIEUR ((BOURDON eh)) on] n'a plus que deux minutes [1] vous avez tous un mot de conclusion / on commence par ((monsieur bourdon)) [1]

E: [1] non mais ((euh)) / juste un mot euh / audelà au-delà du problème des touaregs [1] / quie est en train de se résoudre par ailleurs (resp.)



## Anejo digital: contenido

El contenido<sup>150</sup> del presente anejo está formado por los archivos audiovisuales de las seis tertulias que componen nuestro corpus<sup>151</sup> (cf. 11.1.) y los archivos de anotación mediante el programa ELAN (11.2.2.1.).

### TERTULIA INF-ESP

- Carpeta *ESPACIO ABIERTO-03 nov 2011*
  - *ESPACIO ABIERTO-03 nov 2011.mp4*
  - *ESPACIO ABIERTO-03 nov 2011.wav*
  - *ESPACIO ABIERTO-03 nov 2011.eaf*
    - *Archivos de memoria temporal<sup>152</sup>:*
      - *ESPACIO ABIERTO-03 nov 2011.eaf.001*
      - *ESPACIO ABIERTO-03 nov 2011.pfsx*

### TERTULIA DIV-ESP

- Carpeta *CULTURAL ES-29 mayo 2010*
  - *CULTURAL ES-29 mayo 2010.mp4*
  - *CULTURAL ES-29 mayo 2010.wav*
  - *CULTURAL ES-29 mayo 2010.eaf*
    - *Archivos de memoria temporal:*
      - *CULTURAL ES-29 mayo 2010.eaf.001*
      - *CULTURAL ES-29 mayo 2010.pfsx*
  - *DOCUMENTAL EL CUTURAL 29 MAYO 2010-Camino a la inmortalidad.mp4*

---

<sup>150</sup> El contenido de este anejo queda almacenado en una memoria USB.

<sup>151</sup> Junto con los archivos de los dos documentales que conforman el marco temático de las dos tertulias divulgativas DIV-ESP y DIV-FR (cf. 9.2.2.; nota a pie de página 48).

<sup>152</sup> Archivos de memoria temporal y de información de la plataforma de ELAN no utilizables, pero necesarios en la carpeta para que el archivo *.eaf* pueda funcionar. Esta nota es aplicable al resto de carpetas de cada tertulia.

### **TERTULIA LUD-ESP**

- Carpeta *POPULAR DEPORTIVO-07 febrero 2011*
  - *POPULAR DEPORTIVO-07 febrero 2011.mp4*
  - *POPULAR DEPORTIVO-07 febrero 2011.wav*
  - *POPULAR DEPORTIVO-07 febrero 2011.eaf*
    - *Archivos de memoria temporal:*
      - *POPULAR DEPORTIVO-07 febrero 2011.eaf.001*
      - *POPULAR DEPORTIVO-07 febrero 2011.pfsx*

### **TERTULIA INF-FR**

- Carpeta *ÇA VOUS REGARDER-09 enero 2012*
  - *ÇA VOUS REGARDER-09 enero 2012.mp4*
  - *ÇA VOUS REGARDER-09 enero 2012.wav*
  - *ÇA VOUS REGARDER-09 enero 2012.eaf*
    - *Archivos de memoria temporal:*
      - *ÇA VOUS REGARDER-09 enero 2012.eaf.001*
      - *ÇA VOUS REGARDER-09 enero 2012.pfsx*

### **TERTULIA DIV-FR**

- Carpeta *PUBLIC SÉNAT, LE DÉBAT-12 diciembre 2009*
  - *PUBLIC SÉNAT, LE DÉBAT-12 diciembre 2009.mp4*
  - *PUBLIC SÉNAT, LE DÉBAT-12 diciembre 2009.wav*
  - *PUBLIC SÉNAT, LE DÉBAT-12 diciembre 2009.eaf*
    - *Archivos de memoria temporal:*
      - *PUBLIC SÉNAT, LE DÉBAT-12 diciembre 2009.eaf.001*
      - *PUBLIC SÉNAT, LE DÉBAT-12 diciembre 2009.pfsx*
  - *DOCUMENTAIRE DU DÉBAT DU 12 DÉCEMBRE 2009-Uranium, l'héritage empoisonné.mp4*



## **TERTULIA LUD-ESP**

- Carpeta *ON REFAIT LE MATCH-11 abril 2011*
  - *ON REFAIT LE MATCH-11 abril 2011.mp4*
  - *ON REFAIT LE MATCH-11 abril 2011.wav*
  - *ON REFAIT LE MATCH-11 abril 2011.eaf*
  - *Archivos de memoria temporal:*
    - *ON REFAIT LE MATCH-11 abril 2011.eaf.001*
    - *ON REFAIT LE MATCH-11 abril 2011.pfsx*